

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 448

HILAIRE DE POITIERS

**LA TRINITÉ**

TOME II  
(LIVRES IV-VIII)

TEXTE CRITIQUE PAR P. SMULDERS

*TRADUCTION ET NOTES*

*PAR*

**G. M. de Durand (†), Ch. Morel et G. Pelland**

LES ÉDITIONS DU CERF, 29 Bd Latour-Maubourg, Paris 7<sup>e</sup>

2000

*La publication de cet ouvrage a été préparée avec le concours  
de l'Institut des « Sources Chrétiennes »  
(UMR 5035 du Centre National de la Recherche Scientifique)*

© Les Éditions du Cerf, 2000  
ISBN : 2-204-06439-4  
ISSN : 0750-1978

## AVANT-PROPOS

Les livres IV-VIII, rédigés un peu plus tard que I-III (cf. *Introduction II* ; SC 443, p. 48-49) constituent une première unité dans la série des livres IV-XII où Hilaire entend réfuter en détail l'hérésie arienne. La doctrine de ces cinq livres s'oppose directement à la « profession de foi » d'Arius dans sa Lettre à Alexandre d'Alexandrie ; celle-ci est traduite deux fois (IV, 12-13 ; VI, 5-6). L'hérétique y énonce deux affirmations principales : 1. Dieu est unique, seul inengendré, seul éternel, il est « monade et principe de toutes choses » ; 2. Le Fils est engendré par une décision de la volonté de Dieu avant les siècles, mais non coéternel ; il est une « créature », plus parfaite sans doute que toutes les autres, mais « il n'était pas avant qu'il naquît ».

Hilaire va contredire ces deux affirmations erronées par deux autres, conformes à la foi de l'Église :

1. Le Père est éternellement Père : la « naissance » du Fils n'est pas l'effet d'une décision de sa volonté, mais une communication totale de sa divinité ; le mystère ineffable de cette naissance entraîne son « unité de nature » avec le Père ;

2. Puisque le Fils est « Dieu né de Dieu », le Père n'est pas un Dieu solitaire, une « monade » – terme qu'Hilaire

rend en latin par *unio*<sup>1</sup> – ; en outre, le Fils ne fait pas nombre avec lui : il n’y a qu’un seul Dieu. Ces deux affirmations constituent comme le leitmotiv des livres IV-VIII.

Le livre IV est une première démonstration, encore sommaire mais déjà contraignante, des deux affirmations de la foi :

1. le Fils est éternellement engendré par le Père ;
2. le Père et le Fils sont un seul Dieu. L’argumentation est uniquement basée sur des textes de l’Ancien Testament.

Le livre V est une reprise approfondie du livre précédent, mais à l’examen des textes de l’Ancien Testament Hilaire ajoute ici une confirmation par S. Paul et S. Jean.

Le livre VI est motivé par l’urgence de la réfutation de l’hérésie, car elle se répand dans toutes les provinces de l’Empire. Hilaire s’attache à démontrer la divinité du Christ en se basant sur les Épîtres de Paul et l’Évangile de Jean.

1. Dans les livres IV-XI, le terme *monade* est fréquemment utilisé pour rendre le terme *unio* employé par Hilaire. Cette traduction ne doit pas surprendre le lecteur mais appelle une explication. Le terme *unio* sert toujours dans le *De Trinitate* à désigner Dieu comme absolument unique et solitaire : ainsi dans la Lettre d’Arius ce terme est d’abord employé pour qualifier la doctrine de Sabellius : « qui *unionem* (grec : *monada*) diuidit », puis sans allusion à Sabellius pour caractériser le Dieu unique en opposition au Monogène : « Sed sicut *unio et principium omnium* (grec : *monas kai archè pantôn*) sic Deus ante omnia est » (IV, 13 ; VI, 6). *Vnio* ne peut être rendu en français par « union » car ce terme a un sens plus général ; par contre le terme *monade* est entré dans le vocabulaire philosophique pour désigner la singularité d’un être en tant qu’unique et incommunicable ; son utilisation est donc légitime pour rendre le terme *unio*. Cf. P. Smulders, *Index theologicus* (CCL 62 A, p. 700) ; l’*enumeratio uerborum* (*ibid.*, p. 740) compte 34 occurrences dans l’ouvrage. D’autre part, Hilaire distingue explicitement *unio* et *unitas* : « *unionem* detestantes, *unitatem* diuinitatis tenemus » (VI, 11).

Quant au livre VII, il est ainsi présenté : « Pour avoir l’intelligence du mystère de la foi parfaite, c’est le premier et le plus important » (VII, 1). Hilaire y revient en effet avec plus d’insistance sur l’unité de nature entre le Père et le Fils, surtout d’après l’Évangile de Jean.

Le livre VIII, où Hilaire veut écrire en évêque « pieux et savant », reprend et confirme la doctrine des livres précédents, surtout celle du livre VII. Il s’agit de contredire la doctrine des ariens qui, en définitive, veulent « que le Père ne soit point Père, le Fils ne soit point Fils, Dieu ne soit point Dieu, la foi ne soit point la foi » (VIII, 2). Ils refusent en effet l’unité de nature et n’admettent que l’unité de volonté et de sentiments. Hilaire rectifie l’interprétation des textes bibliques allégués dans ce sens. Il revient ensuite sur l’unité de nature, manifestée par les paroles du Fils en son existence humaine : « Tout ce qui est au Père est à moi » ; Paul confirme en *Col. 2, 9* : « En lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (VIII, 53-56).

**TEXTE  
ET  
TRADUCTION**



## LIBER QVARTVS

1. Quamquam anterioribus libellis quos iam pridem conscripsimus absolute cognitum existimemus, fidem nos et confessionem Patris et Fili et Spiritus sancti ex euangelicis adque apostolicis institutis obtinere, neque quicquam nobis cum hereticis posse esse commune, quippe illis diuinitatem Domini nostri Iesu Christi sine modo et ratione et metu abnegantibus, tamen etiam his libellis quaedam necessario fuerunt conpraehendenda, ut omnibus fallaciis eorum et impietatibus editis absolutior fieret cognitio ueritatis.

10 Et primum cognoscendum est quae doctrinae eorum temeritas sit quodue inreligiositatis periculum; dehinc quid aduersum fidem apostolicam, cui nos congruimus, habeant sententiae quidue dicere e contrario soleant quaque uerborum ambiguitate simplicitati audientium inludant; postremo qua interpraetationum suarum arte ueritatem diuinorum dictorum uirtutemque corrumpant.

1. Un certain temps s'est écoulé entre la rédaction des trois premiers livres et ceux qui suivent (IV-XII). Cf. l'Introd., SC 443, p. 47-48.

2. Cf. *Trin.* I, 15. En *Trin.* I, Hilaire parlait de la « démence » des hérétiques qu'il combat (I, 17). Cf. I. OPELT, « Hilarius von Poitiers als Polemiker », *VigChr* 27 (1973), p. 213-216.

3. C'est-à-dire le danger d'avoir un esprit où manque le respect des choses de Dieu. Cf. *Trin.* I, 7.

## LIVRE IV

### ENGENDREMENT ÉTERNEL DU FILS (PREUVES PAR L'ANCIEN TESTAMENT)

**Objet du livre IV** 1. Les livres précédents, que nous avons écrits il y a quelque temps déjà<sup>1</sup>, rendent parfaitement clair – estimons-nous –, que nous tenons des enseignements évangéliques et apostoliques notre foi et notre confession de foi au sujet du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et qu'il ne peut y avoir quoi que ce soit de commun entre nous et les hérétiques, vu que ces derniers nient sans mesure, ni retenue, ni crainte la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ. Néanmoins il a été nécessaire de rassembler encore dans ces livres-ci un certain nombre d'observations qui, en mettant au jour tous leurs sophismes et leurs impiétés<sup>2</sup>, rendraient plus parfaite la connaissance de la vérité.

Et d'abord il faut qu'on sache quelle est la témérité de leur doctrine, le péril d'irréligion<sup>3</sup> qu'elle comporte. Ensuite, en quoi leur opinion s'oppose à la foi des apôtres, avec laquelle nous nous accordons, nous; quels sont leurs arguments habituels en sens contraire, les équivoques verbales qui leur servent à abuser la simplicité de leurs auditeurs. Enfin par quels artifices d'interprétation ils gâtent la vérité et la force des affirmations divines<sup>4</sup>.

4. Hilaire revient souvent sur ce thème : *Trin.* II, 3; VII, 4; VII, 33; VIII, 10.

2. Non ignoramus autem ad res diuinas explicandas neque hominum elocutionem neque naturae humanae comparationem posse sufficere. Quod enim inenarrabile est, id significantiae alicuius finem et modum non habet ; et  
 5 quod spiritale est, id a specie corporalium exemploque diuersum est. Tamen cum de naturis caelestibus sermo est, ipsa illa quae sensu mentium continentur usu communis et naturae et sermonis sunt eloquenda : non utique dignitati Dei congrua sed ingenii nostri inbecillitati necessaria, rebus  
 10 scilicet uerbisque nostris ea quae et sentimus et intellegimus locuturi.

Adque haec, sicut primo libello testati sumus, nunc quoque idcirco commemorata a nobis sunt, ut cum aliquid ex humanis comparationibus proferemus, non secundum  
 15 naturas corporales de Deo sentire credamur nec passionibus nostris spiritalia conparare, sed potius rerum uisibilium speciem ad intellegentiam inuisibilem protulisse.

3. Aiunt namque heretici non ex Deo esse Christum, id est Filium non ex Patre natum, neque Deum ex natura sed ex constitutione esse : adoptionem scilicet eius in nomine, quia sicut plures Deo filii ita et hic filius sit ; dehinc liberalitatem in dignitate, quia sicut dii plures sint ita et hic Deus  
 5 sit ; indulgentiore tamen in eo et adoptionis et nuncupationis adfectu, ut et prae ceteris sit adoptatus, et adoptiuis aliis

1. Hilaire esquisse au premier Livre une analyse du dynamisme de l'intelligence, cherchant son objet par-delà les représentations et les concepts qu'elle peut former : I, 7-8, 12-13, 18-19. Cf. l'Introd., SC 443, p. 78-81. P. Smulders a noté un certain parallélisme à ce propos entre Hilaire et Eusèbe d'Émèse. Hilaire toutefois est moins négatif qu'Eusèbe (« Eusèbe », p. 183-184) ; on consultera aussi MORESCHINI, « Linguaggio », p. 339-375.

2. En réduisant la filiation par nature à la filiation par adoption, ils assimilent le Fils Monogène aux créatures. Cf. *Trin.* V, 34. On consultera à ce propos la note importante de FIERRO, *Gloria*, p. 158, n. 78.

**Insuffisance et utilité du langage** 2. Nous n'ignorons d'ailleurs pas que, pour exposer les choses de Dieu, ni le langage des hommes ni les comparaisons avec la réalité humaine ne peuvent suffire. En effet ce qui est ineffable ne possède ni borne ni mesure qui puisse le définir et ce qui est spirituel est d'un autre ordre que les formes et les exemples tirés des corps. Cependant, quand il est question de réalités célestes, il faut, en usant de la réalité ordinaire et du vocabulaire courant, exprimer les notions qui sont à la dimension de notre intelligence – notions qui ne sont pas accordées, bien sûr, à la dignité de Dieu, mais nécessaires à la débilité de notre esprit. C'est-à-dire que nous devons parler au moyen de choses et de mots qui sont nôtres de ce que nous ne percevons ni ne comprenons.

Et cela, de même que nous en avons porté témoignage au premier livre <sup>1</sup>, nous le rappelons maintenant. Ainsi, lorsque nous avancerons quelque comparaison empruntée aux réalités humaines, on n'ira pas croire que nous nous représentons Dieu à la façon des êtres matériels ou mettons le spirituel sur le même plan que ce qui nous affecte, alors que nous avons bien plutôt mis en avant la forme des réalités visibles pour donner une idée des invisibles.

**Erreur des hérétiques sur le Christ** 3. Les hérétiques disent effectivement que le Christ n'est pas issu de Dieu – entendons que le Fils n'est pas né du Père et n'est pas non plus Dieu par nature, mais par constitution, à savoir par une adoption <sup>2</sup> qui lui aurait fait obtenir ce nom. Car celui-ci serait fils de Dieu comme il y en a beaucoup qui le sont. Et ensuite par une libéralité qui lui aurait fourni sa dignité – car celui-ci serait Dieu comme il y en a beaucoup pour l'être. L'indulgence aurait été toutefois plus vive à son égard quant à l'adoption et à l'appellation, si bien qu'il aurait été adopté avant les

maior ipse sit filiis, et excellentius cunctis naturis creatus  
 creaturis ipse ceteris praestet.

10 Aiunt etiam quidam eorum Dei omnipotentiam confi-  
 tentes in similitudinem eum Dei <sup>a</sup> creatum et ex nihilo <sup>b</sup> ut  
 cetera in aeterni illius creatoris sui imaginem constituisse,  
 uerbo uidelicet de non extantibus iussum esse subsistere,  
 Deo potente similitudinem sui ex nihilo coaptare.

4. Quin etiam id adiciunt, cum unius substantiae Patrem  
 esse et Filium audiunt ab anterioribus episcopis praedica-  
 tum, ut id subtiliter per speciem hereticae opinionis infir-  
 5 ment, dicentes eos uerbi huius significationem, id est « unius  
 substantiae » quod graece homousion dicitur, hoc sensu  
 usurpare adque eloqui tamquam ipse sit Pater qui et Filius,  
 ex infinitate uidelicet sua protensus in uirginem, ex qua cor-  
 pus adsumens sibi in eo corpore quod adsumpsit Fili nomen  
 10 addiderit. Et haec quidem de homousion eorum falsitas  
 prima est.

Sequens illa est quod adfirmant id enuntiationem homou-  
 siii significare, quod rei anterioris adque alterius communio

3. a. cf. Gen. 1, 26 b. cf. II Macc. 7, 28

1. Hilaire se réfère à la doctrine suivant laquelle le Fils serait une créa-  
 ture que la toute-puissance de Dieu a voulue « semblable » (*homoios*) au  
 Père (C. Aux. 11 : PL 10, 615). Cf. l'Introd., SC 443, p. 127-133 ;  
 SIMONETTI, *Crisi ariana*, p. 245-246 ; à propos d'Auxence combattu par  
 Hilaire, *id.* p. 380-383.

2. Suivent trois objections au « consubstantiel » nicéen. Dans la pre-  
 mière, le mot impliquerait une doctrine sabellienne. De fait, le mot avait  
 été condamné au Concile d'Antioche en 269, mais le Concile visait alors la  
 doctrine de Paul de Samosate. Cf. Syn. 81 et 86 (PL 10, 534 et 538).

3. Cf. l'Introd., SC 443, p. 85-91 et 119-124. Comme l'observait  
 Smulders, le mot *homousios* n'est employé que dans deux passages de *Trin.*  
 (IV, 4-6 ; VI, 10) ; dans les deux cas, uniquement pour le défendre contre  
 des objections (SMULDERS, *Doctrine*, p. 242). Comme à certains endroits du  
 premier tome, nous avons adopté l'orthographe *homousios* à la suite  
 d'Hilaire plutôt que la transcription du grec *homoousios* (cf. l'Introd., SC  
 443, p. 187).

autres et serait plus grand que les autres fils adoptifs, qu'il  
 aurait été créé plus excellemment que tous les êtres et l'em-  
 porterait sur les autres créatures.

Certains d'entre eux, proclamant la toute puissance de  
 Dieu, déclarent même qu'il a été créé pour être à la ressem-  
 blance <sup>1</sup> de Dieu <sup>a</sup>, qu'il a été constitué, comme tout le reste,  
 à partir du néant <sup>b</sup>, pour être l'image de son Créateur éter-  
 nel. Autrement dit, que d'un mot il aurait reçu l'ordre  
 de venir à l'existence à partir du non-être, Dieu pouvant bien,  
 à partir du néant, agencer un être qui lui soit semblable.

**Leur interprétation de l'*homousios*** 4. Qui plus est, ils ajoutent ce qui  
 suit, quand ils entendent dire que  
 l'unité de substance entre le Père et  
 le Fils a été prêchée par des évêques d'autrefois. Afin  
 d'ébranler subtilement cette idée sous couleur qu'elle est  
 hérétique <sup>2</sup>, ils disent que ces évêques utilisaient dans leurs  
 discours le mot qui indique cette unité de substance – en  
 grec *homousios* <sup>3</sup> – de façon à lui faire signifier que le Fils  
 était aussi, identiquement, le Père. Autrement dit, à partir  
 de son infinité, il se serait étendu <sup>4</sup> jusque dans la Vierge,  
 dont il aurait assumé <sup>5</sup> un corps, et il se serait donné à lui-  
 même de surcroît le nom de Fils en ce corps qu'il aurait  
 assumé. Oui, tel est leur premier mensonge au sujet du  
 consubstantiel.

Le second, le voici <sup>6</sup> : énoncer le consubstantiel, affirmant-  
 ils, c'est indiquer qu'il existe une réalité antérieure différente

4. Parler de Père et de Fils serait parler de deux états du même. Après  
 avoir subsisté seul, le Père « se prolongerait » dans un homme suivant une  
 nouvelle manière d'exister. Cf. *Trin.* I, 16.

5. « ... assumé » : un mot-clef chez Hilaire pour exprimer l'Incarnation.  
 Cf. *Trin.* I, 11 ; DOIGNON 1953 ; VACCARI, *Assunzione*.

6. Suivant la seconde objection, l'*homousios* supposerait l'existence  
 d'une substance antérieure au Père et au Fils à laquelle ils participeraient.  
 Arius imputait cette erreur à Hiérachas. Cf. *Trin.* I, 25 ; IV, 12 ; Syn. 68 ;  
 82 ; 84 (PL 10, 525-526 ; 535-536).

15 sit duobus et tamquam prior substantia uel usia materiae aliquid extiterit, quae participata duobus et in utroque consumpta utrumque illum et naturae anterioris et rei esse testetur unius. Adque idcirco inprobare se homousii aiunt confessionem, quod enuntiatio eius neque Filium a Patre distinguat, et posteriorem Patrem materia quae sibi cum Filio sit communis ostendat.

20 Tertio quoque hanc inprobandi homousii causam comminiscuntur, quod secundum uerbi huius significationem ex diuisione paternae substantiae esse Filius existimetur : tamquam desectus ex eo fuerit ita ut in duos sit res una diuisa ;  
25 et ideo substantiae dicantur unius, quia portio desecta de toto in natura ea sit unde desecta est ; nec posse in Deum cadere diuisionis passionem, quia et demutabilis erit, si inminutioni per diuisionem fiat obnoxius, et imperfectus efficietur, perfectionis suae in portionem alteram decedente substantia.

5. Necnon in eo se eleganter doctrinae profeticae sed et euangelicae adque apostolicae posse existimant contraire, ut Filii natiuitatem intra tempora praedicent. Cum enim uitiose a nobis adserant dici Filium semper fuisse, necesse est excludendo quod semper fuerit natiuitatem eius confiteantur ex tempore. Si enim non semper fuit, erit tempus quo non fuit. Et si est tempus quo non fuit, erit ante eum tempus, quia qui non semper est esse coepit ex tempore. Qui autem caret tempore, non potest eo carere quod semper est. Respuere se  
10 autem id quod semper Filium fuerit ob eam causam adfir-

1. Dans la troisième objection, l'*homousios* supposerait une division de la substance du Père en deux parts dont aucune ne serait parfaite. Cf. *Trin.* II, 4 ; II, 8 ; II, 11 ; II, 20 ; II, 22.

des deux et commune entre eux, comme s'il y avait eu une première substance ou « ousie », d'une matière donnée, dont les deux participeraient, que tous deux assimileraient, et dont l'existence attesterait qu'ils sont tous deux d'une nature antérieure à eux et faits d'une réalité unique. Et voilà pourquoi, disent-ils, ils condamnent la confession du consubstantiel : l'affirmer ne permet pas de distinguer le Fils du Père et de plus présente le Père comme postérieur à une matière qui lui est commune avec le Fils.

Une troisième raison qu'ils imaginent pour condamner le consubstantiel est que ce mot est censé indiquer que le Fils est issu d'une division de la substance du Père : ce serait comme s'il avait été découpé en lui de telle sorte qu'une réalité unique aurait été divisée en deux. Et l'on parlerait de leur unité de substance précisément parce qu'une portion découpée dans un tout est de la nature de ce dont elle a été découpée. Or Dieu ne saurait subir une division, car il serait aussi soumis au changement s'il était passible de diminution par division, et il deviendrait imparfait dès lors que sa substance le quitterait en partie pour aller faire la perfection d'un autre <sup>1</sup>.

5. Il est encore un autre point sur lequel ils estiment disposer d'une solution élégante pour aller à l'encontre de ce qu'enseignent les prophètes comme les évangélistes et les apôtres. C'est celui de la naissance du Fils, qu'ils prêchent avoir eu lieu dans le temps. Selon eux, en effet, nous avons tort de dire que le Fils a toujours existé ; il faut bien, dès lors, cela étant exclu, qu'ils confessent une naissance en un moment du temps. Car s'il n'a pas toujours existé, il y aura eu un temps où il n'existait pas. Et s'il y a un temps où il n'existait pas, c'est que le temps aura existé avant lui, car ce qui n'existe pas toujours a commencé d'exister en un moment du temps. Celui en revanche qui manque de rapport avec le temps ne peut manquer d'être toujours. S'ils répudient, d'autre part, l'idée que le Fils ait toujours été,

mant, ne per id quod semper fuit sine natiuitate esse credatur : tamquam per id quod semper fuisse dicitur innascibilis praedicetur.

6. O stultos adque inpios metus et inreligiosam de Deo sollicitudinem ! Haec quae in homousii significatione et in eo quod semper Filius esse dicitur arguuntur, ecclesia abominatur expuit damnat. Nouit enim unum Deum *ex quo*  
 5 *omnia*, nouit et unum Dominum nostrum Iesum Christum *per quem omnia*<sup>a</sup>, unum ex quo et unum per quem, ab uno uniuersorum originem, per unum cunctorum creationem. In uno ex quo auctoritatem innascibilitatis intellegit, in uno per quem potestatem nihil differentem ab auctore ueneratur :  
 10 cum ex quo et per quem ad id quod creatur in his quae creata sunt communis auctoritas sit. Nouit in Spiritu Deum Spiritum impassibilem et indescabilem : didicit enim a Domino *Spiritui carnem et ossa non esse*<sup>b</sup>, ne forte cadere in eo corporalium passionum detrimenta credantur. Nouit  
 15 unum innascibilem Deum. Nouit et unigenitum Dei Filium. Confitetur Patrem aeternum et ab origine liberum. Confitetur et Fili originem ab aeterno : non ipsum ab initio, sed ab ininitiabili ; non per seipsum, sed ab eo qui a nemine semper est ; natum ab aeterno, natiuitatem uidelicet ex  
 20 paterna aeternitate sumentem. Caret ergo fides nostra hereticae prauitatis opinione. Edita namque est sensus nostri

6. a. I Cor. 8, 6 b. Lc 24, 39

1. Cf. *Trin.* XII, 18, 22 et 29.

2. *Innascibilitas* : cf. *Trin.* II, 16 ; SMULDERS, *Doctrine*, p. 209, n. 14 ; LADARIA, « Dios Padre », p. 447, n. 10.

3. Ce n'est que dans l'Église qu'on trouve la connaissance et le vrai culte de Dieu qui est Esprit (*Jn* 4, 23-24). Cf. *Trin.* II, 31 ; LADARIA, *Espiritu*, p. 225 ; voir l'Introd., SC 443, p. 78-82.

4. Hilaire évite dans *Trin.* les ambiguïtés que comportait son *In Matt.*, notamment en 16, 4 (SC 258, p. 50-52). Cf. SMULDERS, *Doctrine*, p. 77-80 ; LADARIA, « Dios Padre », p. 463, n. 79.

c'est, affirment-ils, dans la crainte que, du fait qu'il a toujours été, on ne croie pas à sa naissance, parce que déclarer qu'il a toujours été équivaldrait à exclure pour lui toute naissance<sup>1</sup>.

6. Quelles peurs stupides et impies et  
 La foi de l'Église comme cette inquiétude au sujet de Dieu manque de respect ! Ce qu'ils critiquent dans l'emploi du terme « consubstantiel » et dans l'affirmation que le Fils a toujours existé, l'Église l'a en horreur, le répudie, le condamne. Elle connaît en effet un seul Dieu « de qui viennent toutes choses » ; elle connaît aussi un seul Jésus-Christ Notre Seigneur, « par qui sont toutes choses »<sup>a</sup> – un seul de qui tout vient et un seul par qui tout est : de l'un l'univers tire son origine, par l'autre l'ensemble des êtres est créé. En celui de qui tout vient, elle perçoit la valeur de principe de l'innascible<sup>2</sup>, en celui par qui tout est, elle vénère un pouvoir qui ne diffère en rien de son principe. Car celui de qui tout vient et celui par qui tout est ont, pour ce qui est de créer, commune valeur de principe à l'égard des êtres qui sont créés. Elle connaît en l'Esprit un Dieu Esprit<sup>3</sup> impassible et indivisible : elle a en effet appris du Seigneur qu'« un esprit n'a pas de chair et d'os<sup>b</sup> », de crainte que, d'aventure, on n'aille croire que l'esprit subit le dommage d'affections corporelles. Elle connaît un seul Dieu inengendré, elle connaît aussi un Monogène Fils de Dieu. Elle confesse un Père éternel, exempt de toute origine, elle confesse aussi une origine du Fils dès l'éternité. Non que ce Fils ait eu un commencement, mais il est issu de celui qui est sans commencement ; non qu'il soit par lui-même, mais il est issu de celui qui est toujours sans être issu de personne. Il est né dès l'éternité, étant donné qu'il prend naissance dans l'éternité paternelle<sup>4</sup>.

Il n'y a rien, par conséquent, dans notre foi de la dépréciation des opinions hérétiques. Effectivement, les idées que

professio, licet nondum sit ratio professionis exposita. Tamen ne quid in homousii a patribus nuncupati enuntiatione et in ea quod semper fuerit confessione suspicionis  
 25 relinqueretur, ista memorata sunt quibus et subsistere Filium in substantia qua genitus ex Patre est cognosceretur, et Patri de substantia qua manebat per Fili natiuitatem nihil esse decerptum, et homouision Patri Filium non de commemoratis superius utiis causisque a sanctis et doctrina Dei  
 30 calentibus uiris esse memoratum : ne quis forte existimaret adimi per usiam natiuitatem unigeniti Fili, quod Patri homousios diceretur.

7. Sed ut suscepti huius utriusque uerbi necessitatem et contra debacchantes tum hereticos ad maximam fidei securitatem usurpati rationem intellegamus, respondendum esse existimo hereticorum peruersitati et omnes eorum stultas ac  
 5 mortiferas institutiones euangelicis adque apostolicis testimoniis coarguendas. Videntur enim sibi de singulis quae adserunt praestare rationem, quia singulis adsertionibus suis quaedam ex diuinis uoluminibus testimonia subdiderunt, quae corrupto intellegentiae sensu solis tantum ignorantibus  
 10 blandiantur, speciem ueritatis secundum prauitatem interpretantium praestatura.

8. Conantur enim sola Dei Patris diuinitate celebrata Filio auferre quod Deus est, quia scribuntur sit : *Audi*,

1. A propos du dossier scripturaire proposé par les ariens, cf. A. MARTINEZ SIERRA, *La prueba escriturística de los arrianos según S. Hilario de Poitiers*, p. 295-377.

nous professons ont été mises en pleine lumière, même si les raisons de cette profession n'ont pas encore été exposées. Néanmoins, pour éviter que le moindre soupçon continue à planer sur ce terme de « consubstantiel » énoncé par les Pères et sur cette affirmation que le Fils a toujours existé, j'ai rappelé ci-dessus que le Fils est venu à l'existence en la substance dans laquelle le Père l'a engendré, que le Père ne s'est rien vu arracher par la naissance du Fils de la substance en laquelle il existait, que la consubstantialité, enfin, du Fils avec le Père n'a pas été présentée par des hommes saints et remplis de zèle pour l'enseignement divin en vertu des motifs défectueux rappelés plus haut. Ainsi personne ne s'aventurera à penser que le terme d'« ouisie » supprime la naissance du Fils Monogène du fait qu'on déclare celui-ci consubstantiel (*homousios*) au Père.

#### Nécessité et méthode de la réfutation

7. Mais si nous voulons comprendre la nécessité qui a fait adopter ces deux termes et les raisons que le déchaînement des hérétiques donnait de les employer pour mettre la foi en complète sécurité, il nous faut, je pense, apporter une réponse aux perversités de l'hérésie et réfuter toutes ses assertions stupides et porteuses de mort par les témoignages des évangélistes et des apôtres. Car ces gens se font l'effet de fournir des raisons pour chaque chose qu'ils avancent parce qu'à chacune d'elles ils ont raccroché quelques témoignages tirés des Livres saints, témoignages qu'ils entendent en un sens si dépravé que c'est seulement et uniquement flatterie pour les ignorants, bonne à fournir une illusion de vérité conforme à leurs interprétations perverses.

#### Dossier scripturaire des hérétiques

8. De fait, célébrant uniquement la divinité de Dieu le Père <sup>1</sup>, ils s'efforcent d'enlever au Fils la qualité de Dieu, sous prétexte qu'il est écrit : « Écoute,

*Istrahel, Dominus Deus tuus unus est*<sup>a</sup>; et idipsum ad legis doctorem interrogantem quod praeceptum maximum esset in lege Domino dicente : *Audi, Istrahel, Dominus Deus tuus unus est*<sup>b</sup>; et rursus Paulo ita praedicante : *Vnus enim Deus et unus mediator Dei et hominum*<sup>c</sup>.

Tum quod solus sapiens sit, ne quid sapientiae Filio relinquatur, secundum apostoli dictum : *Ei autem qui potens est confirmare uos secundum euangelium meum et praedicationem Iesu Christi, secundum reuelationem sacramenti temporibus saecularibus taciti, manifestati autem nunc per scripturas profeticas, secundum praeceptum aeterni Dei in oboedientiam fidei in omnes gentes cogniti, soli sapienti Deo per Christum Iesum, cui gloria in saecula saeculorum*<sup>d</sup>.

Tum quod solus innascibilis et quod solus uerus sit, quia Eseias dixerit : *Benedicent te Deum uerum*<sup>e</sup>; quodque idipsum contestatus sit Dominus in euangeliis dicens : *Haec est autem uita aeterna, ut cognoscant te solum uerum Deum et quem misisti Iesum Christum*<sup>f</sup>.

Tum quia solus bonus, ne quid sit bonitatis in Filio, quia per eum dictum sit : *Nemo est bonus nisi unus Deus*<sup>g</sup>. Tum quod solus potens sit, quia Paulus dixerit : *Quem temporibus suis ostendet nobis beatus et solus potens rex regum et Dominus dominantium*<sup>h</sup>.

Tum quod hunc nouerint inconuersibilem et indemutabilem, quia per profetam dixerit : *Ego sum Dominus Deus uester et non demutor*<sup>i</sup>; et Iacobus apostolus dixerit : *Apud quem non est demutatio*<sup>j</sup>. Hunc iustum iudicem, quia scriptum est : *Deus iudex iustus et fortis et patiens*<sup>k</sup>.

Hunc cunctis procurantem, quia Dominus dixerit cum ei de aibus sermo esset : *Et Pater uester caelestis pascit*

8. a. Deut. 6, 4 b. Mc 12, 29 c. I Tim. 2, 5 d. Rom. 16, 25-27 e. Is. 65, 16 f. Jn 17, 3 g. Mc 10, 18 h. I Tim. 6, 15 i. Mal. 3, 6 j. Jac. 1, 17 k. Ps. 7, 12

Israël, le Seigneur ton Dieu est unique<sup>a</sup> », qu'à la question du docteur de la Loi sur ce qui était le plus grand commandement de la Loi le Seigneur répond de même : « Écoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est unique<sup>b</sup> », et que Paul à son tour en affirme autant : « Car Dieu est unique, unique aussi le Médiateur entre Dieu et les hommes<sup>c</sup>. »

Puis le Père serait le seul sage, en sorte qu'il ne resterait pas de sagesse pour le Fils, selon cette phrase de l'Apôtre : « A celui qui a le pouvoir de vous affermir conformément à mon Évangile et à la prédication de Jésus-Christ, selon la révélation d'un mystère enveloppé de silence durant des temps séculaires, mais aujourd'hui manifesté par des Écritures qui le prédisent selon l'ordre du Dieu éternel, porté à la connaissance de toutes les nations pour les amener à l'obéissance de la foi, à Dieu qui seul est sage, par le Christ Jésus, gloire soit dans les siècles des siècles<sup>d</sup>. »

Puis il serait le seul inengendré et le seul véritable, puisque Isaïe a dit : « Ils te béniront, toi, le vrai Dieu<sup>e</sup> » et puisque le Seigneur a témoigné de même dans les Évangiles en disant : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul véritable Dieu, et ton envoyé Jésus-Christ<sup>f</sup>. »

Puis il serait le seul bon, de sorte qu'il n'y aurait point de bonté dans le Fils, puisque celui-ci a dit : « Personne n'est bon, hormis Dieu seul<sup>g</sup>. » Puis il serait le seul puissant, puisque Paul a dit : « Celui que nous manifesterà en son temps le bienheureux et unique souverain, le Roi des rois et Seigneur des seigneurs<sup>h</sup>. »

Puis ils savent qu'il n'est pas soumis à la transformation et au changement, puisqu'il a dit par le Prophète : « Je suis le Seigneur votre Dieu et je ne change pas<sup>i</sup> » et puisque l'apôtre Jacques a dit : « Lui chez qui n'existe aucun changement<sup>j</sup>. » Il est juste juge, puisqu'il a été écrit : « Dieu, le juste juge, fort et patient<sup>k</sup>. »

Il est celui qui prend soin de tous les êtres, puisque le Seigneur a dit, en parlant des oiseaux : « Et votre Père céleste

*illas*<sup>1</sup>; et rursum : *Nonne duo passeret asse ueniunt, et unus ex illis non cadet super terram sine uoluntate Patris uestri ?*  
 35 *Sed et capilli capitis uestri numerati sunt*<sup>m</sup>. Hunc omnia prouidentem, sicut beata Susanna dicit : *Deus aeternus, absconditorum cognitor, sciens omnia ante generationem eorum*<sup>n</sup>.

Hunc etiam inconceptibilem, secundum quod dictum est : *Caelum mihi thronus est, terra autem scabillum pedum meorum.*  
 40 *Quam domum aedificabitis mihi, aut quis locus requietionis meae ? Haec enim fecit manus mea, et sunt omnia haec mea*<sup>o</sup>. Hunc quoque capientem omnia, Paulo testante : *Quoniam in ipso uiuimus et mouemur et sumus*<sup>p</sup>; et psalmodografo dicente : *Quo abibo a Spiritu tuo, et a facie tua quo fugiam ? Si ascendero in caelum, tu illic es ; si descendero in infernum, ades ; si sumpsero pinnae meas ante lucem et habitauero in postremis maris, etenim illuc manus tua deducet me et tenebit me dextera tua*<sup>q</sup>.

Hunc quoque incorporeum, quia dictum sit : *Spiritus enim*  
 50 *Deus est, et adorantes eum in Spiritu et ueritate adorare oportet*<sup>r</sup>. Hunc immortalitatem habentem et inuisibilem, Paulo dicente : *Qui solus habet immortalitatem et lucem habitans inaccessibilem, quem nemo hominum uidit neque uidere potest*<sup>s</sup>; et secundum euangelium : *Deum nemo uidit*  
 55 *umquam, nisi unigenitus Filius qui est in sinu Patris*<sup>t</sup>. Hunc quoque solum manentem innascibilem, quia dictum sit : *Ego sum qui sum*<sup>u</sup>; et rursum : *Sic dices filiis Istrahel : Misit me ad uos is qui est*<sup>v</sup>; et per Hieremiam : *Qui es Dominus, Domine*<sup>w</sup>.

9. Adque haec quis non intellegat plena fraudis esse et plena fallaciae ! Quae quamquam sint subtiliter confusa et permixta, tamen absolute artificiosam malitiae et stultitiae

l. Matth. 6, 26 m. Matth. 10, 29-30 n. Dan. 13, 42 o. Is. 66, 1-2 p. Act. 17, 28 q. Ps. 138, 7-10 r. Jn 4, 24 s. I Tim. 6, 16 t. Jn 1, 18 u. Ex. 3, 14 v. Ex. 3, 14 w. Jér. 1, 6

1. Cf. *Trin.* I, 6 ; LADARIA, *Espiritu*, p. 36-37.

les nourrit<sup>l</sup> », et encore : « Ne vend-on pas deux passereaux pour un as, et pas un d'entre eux ne tombe au sol sans que votre Père céleste ne le veuille. Mais vos cheveux sont comptés<sup>m</sup>. » Il est Providence universelle, comme le dit la bienheureuse Suzanne : « Dieu éternel, qui connais les secrets, qui sais toutes choses avant qu'elles n'arrivent<sup>n</sup>. »

Il est aussi celui que rien ne peut contenir, selon qu'il a été dit : « Le ciel est mon trône, la terre, elle, mon marche-pied. Quelle maison pourriez-vous me construire ? Ou en quel endroit sera le lieu de mon repos ? Tout cela, c'est ma main qui l'a fait et tout cela, c'est à moi<sup>o</sup>. » Il embrasse aussi toutes choses, Paul l'atteste : « Car en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être<sup>p</sup> », et le Psalmiste l'affirme : « Où irais-je loin de ton esprit et où fuirais-je loin de ta face ? Si j'escalade le ciel, tu es là, qu'en enfer je descende, t'y voici. Si je prends mon vol avant l'aurore et vais habiter aux extrémités de la mer, ta main aussi bien me conduira là et ta droite m'y saisira<sup>q</sup><sup>1</sup>. »

Il est aussi dépourvu de corps, car il a été dit : « En effet Dieu est Esprit et il convient que ses adorateurs l'adorent en Esprit et en vérité<sup>r</sup>. » Il est doté d'immortalité et invisible, puisque Paul a dit : « Le seul qui possède l'immortalité et habite une lumière inaccessible, que nul d'entre les hommes n'a vu ni ne peut voir<sup>s</sup> », et puisque d'après l'Évangile : « Dieu, personne ne l'a jamais vu, hormis le Fils Monogène qui est dans le sein du Père<sup>t</sup>. » Il est aussi le seul à demeurer inengendré, vu qu'il a été dit : « Je suis celui qui suis<sup>u</sup> », et encore : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : Celui qui est m'a envoyé vers vous<sup>v</sup> », et par Jérémie : « Seigneur, toi qui es le Seigneur<sup>w</sup>. »

9. Eh ! qui ne comprend pas que tout cela est plein de fraude et rempli d'artifice ? Et qu'en dépit de la subtilité des confusions et amalgames, cela n'en est pas moins un témoignage parfait de malice et de sottise, d'habileté astucieuse en



calliditatem et ineptiam testantur. Inter cetera enim addiderunt solum se Patrem innascibilem cognosse, tamquam hinc quisquam possit ambigere, eum ex quo ille genitus sit *per quem omnia*<sup>a</sup> sunt, id quod ipse est a nemine consecutum. In ipso enim quod Pater dicitur, eius quem genuit auctor ostenditur, id habens nomen quod neque profectum ex alio intellegatur, et ex quo is qui genitus est substituisse doceatur.

Igitur id quod Deo Patri proprium est proprium ei ac secretum relinquamus, confitentes in eo aeternae uirtutis innascibilem potestatem. Nemini autem dubium esse existimo, ob eam causam in confessione Dei Patris quaedam eius tamquam peculiaria et priuata memorari, ne praeter ipsum eorum quisquam particeps relinquatur. Cum enim dicunt : *solum uerum solum iustum solum sapientem solum inuisibilem solum bonum solum potentem solum immortalitatem habentem*, in eo quod solus haec sit a communionem eorum secundum hos Filius separatur. Soli enim, ut aiunt, propria non participantur ab altero. Quae si in Patre solo, non etiam in Filio esse existimabuntur, necesse est ut Filius Deus et falsus et insipiens et secundum conspicabiles materias corporeus et maleuolus et infirmus et extra immortalitatem esse credatur, qui ab his omnibus cum in his Pater sit solus excipitur.

#### 9. a. I Cor. 8, 6

1. Hilaire parle souvent de la « grossière mauvaise foi » des hérétiques. Par exemple, *Trin.* I, 17 ; V, 10 ; VI, 13, VIII, 2, etc. Hilaire avait la réputation d'être un homme doux et paisible (*Vir lenus et placidus*, RUFIN, *Hist. eccl.* 1, 31 : *PL* 21, 501), mais cela ne l'empêchait pas à l'occasion de s'exprimer en des termes virulents – par exemple, à propos de Constance : « fausse brebis, lion en furie, loup rapace, une corruption, un antichrist », etc. qu'il faudrait compter sans doute au nombre de ces pécheurs qui sont « la fleur de la canaille et l'honneur de la racaille », *flos criminorum et honor facinorosorum* (*In Matt.* 26, 2 : *SC* 258, p. 194). Malgré tout, Hilaire apparaît assez modéré, si on se rappelle les invectives de Cicéron, Lactance ou Lucifer de Cagliari (cf. A. ROCHER, *SC* 334, p. 48-49).

même temps que d'ineptie<sup>1</sup> ? Au milieu de bien d'autres choses, en effet, ils ont ajouté avoir reconnu que le Père seul était inengendré<sup>2</sup>. Comme si l'on pouvait hésiter sur ce point ! L'Être de qui a été engendré celui « par qui tout existe<sup>a</sup> » n'a reçu de personne ce qu'il est lui-même. Du fait même qu'on le dit Père, en effet, on manifeste qu'il est le principe de celui qu'il a engendré, le propre de ce nom étant de ne faire concevoir aucune provenance à partir d'un autre et d'indiquer de qui est issu pour subsister celui qui a été engendré.

Laissons par conséquent à Dieu le Père ce qui lui est propre comme ce qui lui est propre et particulier en confessant en lui le pouvoir inengendré d'une éternelle puissance<sup>3</sup>. Personne d'autre part ne doute, je suppose, de la raison pour laquelle en confessant Dieu le Père on mentionne certains attributs comme étant son bien privé : c'est pour ne laisser quiconque y avoir part, hormis lui. Quand ils le disent en effet « seul véritable, seul juste, seul sage, seul invisible, seul bon, seul puissant, seul possesseur de l'immortalité<sup>4</sup> », selon eux, du fait qu'il est seul à être cela, il est exclu que le Fils y participe. Effectivement, disent-ils, ce qui est propre à un seul, un autre n'y a point de part. Si on tient que ces propriétés n'existent que dans le Père et non pas également dans le Fils, obligatoirement ce dernier sera un Dieu tout ensemble faux, dépourvu de sagesse, corporel – en tant que fait de matière visible –, malveillant, débile et étranger à l'immortalité, lui à qui l'on refuse toutes ces propriétés, puisque le Père est seul à en être doté.

2. *Innascibilem* : cf. *Trin.* IV, 6.

3. Hilaire souligne clairement le rapport entre innascibilité et paternité : cf. SMULDERS, *Doctrine*, p. 210.

4. Hilaire se réfère à un passage de la lettre d'Arius à Alexandre d'Alexandrie. Cf. *Trin.* IV, 12.

10. Dicturi autem de absolutissima maiestate et de plenissima diuinitate unigeniti Dei Fili, non existimamus quemquam arbitraturum omnem hunc sermonem quo usuri erimus ad Dei Patris contumeliam pertinere, quasi ex eius dignitate decedat, si quid eorum referatur ad Filium : cum potius honor Fili dignitas sit paterna, et gloriosus auctor sit ex quo is qui tali gloria sit dignus extiterit. Nihil enim nisi natum habet Filius, et geniti honoris admiratio in honore generantis est. Cessat ergo opinio contumeliae, cum quid-  
10 quid inesse Filio maiestatis docebitur, id ad amplificandam potestatem eius qui istiusmodi genuerit redundabit.

11. Consequens autem est, ut cognitis iam his quae ad deformationem Fili de Patre confessi sunt, ipsum illud quod de Filio professi sunt audiatur. Responsuri enim singulis eorum propositionibus et diuinorum dictorum testimoniis inreligiosam eorum doctrinam prodituri, debemus ad illa quae de Patre dicta sunt ea quae deinceps de Filio sint commemorata subiungere, ut confessione ea quae de Patre et Filio est inter se comparata, unus adque idem a nobis in absoluendis singulis propositionibus ordo teneatur.

10 Memorant namque Dei Filium neque ex aliqua subiacente materia genitum esse, quia per eum creata omnia sint ; neque ex Deo esse, quia decedere ex Deo nihil possit ; sed esse ex his quae non erant, id est creaturam Dei perfectam, uerumtamen non similem ceteris creaturis. Esse autem creaturam,

1. *Gloriosus auctor* : cf. SC 443, p. 276, n. 1 sur *Trin.* II, 1 ; LADARIA, *Espiritu*, p. 290, n. 36.

2. Le Fils n'a rien qu'il ne reçoive du Père. « Dès lors que ce qui est donné dans la génération, parce que divin, renferme en soi tout ce qui constitue le Fils de Dieu dans toute sa perfection, il s'ensuit que tout ce que le Fils est et possède, il l'est et il le tient de la génération : » *nihil enim nisi natum habet Filius* (SMULDERS, *Doctrine*, p. 179).

10. Pour nous, au moment de parler de la majesté parfaite et de la divinité intégrale du Fils Monogène de Dieu, nous n'estimons pas que dans la pensée de quiconque le langage que nous allons tenir puisse aboutir à faire injure à Dieu le Père, comme si l'on retirait à sa dignité tout ce que l'on viendrait à attribuer au Fils : au contraire l'honneur fait au Fils est bien plutôt une dignité pour le Père, c'est une gloire pour un principe<sup>1</sup> que de lui soit issu quelqu'un qui soit digne d'une pareille gloire. Car le Fils n'a rien qui ne lui vienne de sa naissance<sup>2</sup> et l'admiration que suscite l'honneur de l'engendré est un honneur pour l'engendrant. Elle disparaît donc, l'idée qu'il s'agit d'une injure : en fait de majesté, tout ce que l'on démontrera présent dans le Fils rejaillira, pour en exalter la puissance, sur celui qui l'aura engendré.

#### Doctrine des hérétiques sur le Fils

11. La démarche suivante, à présent que nous connaissons ce qu'ils ont confessé au sujet du Père pour dégrader le Fils, est d'entendre aussi ce qu'ils professent exactement au sujet du Fils. En effet, comme nous nous préparons à répondre à chacune de leurs affirmations et à percer à jour, grâce à des témoignages tirés des paroles divines, l'impiété de leur enseignement, ce nous est un devoir d'adjoindre à ce qui a été dit au sujet du Père ce qui a pu être allégué par la suite au sujet du Fils ; en rapprochant ainsi entre elles les confessions relatives au Père et au Fils, nous pourrions garder un ordre un et identique dans le traitement de chacune des questions proposées.

Or donc, ils allèguent que le Fils de Dieu n'a pas été engendré à partir de quelque substrat matériel, vu que toutes choses ont été créées par son intermédiaire ; qu'il n'est pas non plus issu de Dieu, vu que rien ne peut se détacher de Dieu ; qu'il est plutôt issu du non-être, c'est-à-dire créature parfaite de Dieu, différente cependant des autres créatures.

15 quia scribuntur sit : *Dominus creavit me in initium uiarum*  
*suarum*<sup>a</sup>. Esse etiam facturam perfectam, sed non similem  
 ceteris facturis ; facturam autem per id quod Paulus ad  
 Hebraeos dixerit : *Tanto melior factus angelis, quanto excel-*  
 20 *lentiùs ab his possidet nomen*<sup>b</sup> ; et rursum : *Vnde, fratres*  
*sancti, uocationis caelestis participes, cognoscite apostolum et*  
*principem sacerdotum confessionis nostrae Iesum Christum,*  
*qui fidelis est ei qui fecit eum*<sup>c</sup>. Ad infirmandam uero Fili et  
 uirtutem et potestatem et diuinitatem eo maxime utuntur  
 quod dixerit : *Pater maior me est*<sup>d</sup>. Idcirco autem non esse  
 25 eum unum ex omnibus creaturis concedunt, quia scribuntur  
 sit : *Omnia per eum facta sunt*<sup>e</sup>.

Concludunt ergo omnem inreligiositatis suae doctrinam  
 istiusmodi uerbis suis dicentes :

30 Exemplum blasphemiae eorum qui creaturam esse Filium  
 Dei dicunt

12. *Novimus unum Deum solum*<sup>a</sup> *infectum solum sempiternum*  
*solum sine initio solum uerum*<sup>b</sup> *solum immortalitatem*  
*habentem*<sup>c</sup> *solum optimum solum potentem*<sup>d</sup>, *omnium*  
 5 *creatorem ordinatorem et dispositorem, inconuersibilem*  
*inmutabilem iustum et optimum, legis et profetarum et noui*

11. a. Prov. 8, 22 b. Hébr. 1, 4 c. Hébr. 3, 1-2 d. Jn 14, 28 e. Jn 1, 3

12. a. cf. Deut. 6, 4 b. cf. Is. 65, 16 ; cf. Jn 1, 3 c. cf. I Tim. 6, 16  
 d. cf. I Tim. 6, 15

1. Hilaire cite la lettre d'Arius à Alexandre d'Alexandrie (ATHANASE, *De Syn.* 9 : Opitz III, 1, 12 s. ; ÉPIPHANE, *Haer.* 69, 7 : GCS 37, 157-159). On la retrouvera de nouveau en *Trin.* VI, 5-6. « Les modernes, comme les anciens, voient dans cette profession de foi (d'Arius) un document d'une importance capitale. Arius, en effet, non content d'y formuler sa doctrine en termes nuancés, s'efforce d'en établir l'orthodoxie. Dans ce but, il l'oppose aux erreurs d'hérétiques notoires... et aux explications, qu'il juge fausses, de ceux qui en appellent à la comparaison du flambeau allumé au flambeau... ou à la théorie aristotélicienne des relations... En outre cette lettre a la valeur d'un manifeste collectif. Adressée au primat d'Égypte, elle

Il serait créature puisqu'il a été écrit : « Le Seigneur m'a créée pour être le commencement de ses voies<sup>a</sup>. » Il serait de plus une œuvre, œuvre parfaite, différente des autres œuvres de Dieu, mais œuvre tout de même, en vertu de ce que Paul a dit aux Hébreux : « Œuvre d'autant supérieure aux anges que le nom qu'il possède est plus excellent que le leur<sup>b</sup> » ; et encore : « En conséquence, frères saints, vous qui avez en partage une vocation céleste, considérez l'apôtre et prince des prêtres de notre profession de foi, Jésus-Christ qui est fidèle à celui dont il est œuvre<sup>c</sup>. » Pour diminuer, d'autre part, la puissance, le pouvoir et la divinité du Fils, ils se servent surtout de ce qu'il a dit : « Le Père est plus grand que moi<sup>d</sup>. » Ils concèdent par ailleurs qu'il n'est pas une création parmi toutes les autres parce qu'il est écrit : « Tout a été fait par lui<sup>e</sup>. »

Aussi ramassent-ils toute l'impiété de leur enseignement dans des paroles de l'acabit que voici en disant :

(Document blasphématoire émanant de ceux pour qui le Fils de Dieu est une créature<sup>1</sup> :)

12. *Nous connaissons un Dieu unique*<sup>a</sup>,  
 Lettre d'Arius à Alexandre *seul incréé, seul éternel, seul sans commencement, seul vrai*<sup>b</sup>, *seul à posséder l'immortalité*<sup>c</sup>, *seul très bon, seul puissant*<sup>d</sup>, *créateur de tous les êtres, ordonnateur et dispensateur, inaltérable, immuable, juste et excellent de la Loi, des prophètes et du Nouveau*

porte (de nombreuses signatures)... On s'explique ainsi la fortune de ce document. Les orthodoxes s'y réfèrent comme à l'expression la plus exacte de l'hérésie et les ariens comme à la formule authentique de leur foi » (É. BOULARAND, *L'hérésie d'Arius et la foi de Nicée*, t. 1 : *L'hérésie d'Arius*, Paris 1972, p. 47-48).

2. Le mot « seul » revient ainsi huit fois dans la même phrase. Chez Novatien, ces formules pouvaient avoir un sens tout à fait acceptable – par ex., *Trin.* 31, 182 (CCL 4, p. 75) ; ce n'était plus le cas en contexte arien, puisqu'elles visaient à séparer du Père la condition propre du Fils.

testamenti. Hunc Deum genuisse Filium unigenitum ante omnia saecula, per quem et saeculum et omnia fecit; natum autem non putatiue sed uere, obsecutum uoluntati suae, immutabilem et inconuersibilem; creaturam Dei perfectam, sed non sicuti unum creaturarum; facturam, sed non sicuti ceterae facturae. Nec ut Valentinus prolationem natum Patris commentatus est; nec sicut Manicheus partem unius substantiae Patris natum exposuit; nec sicut Sabellius qui unionem diuidit, ipsum dixit Filium quem et Patrem; nec sicut Hierachas lucernam de lucerna uel lampadam in duas partes. Nec qui fuit ante postmodum natum uel supercreatum in Filium, sicuti et tu ipse, beatissime papa, media in ecclesia et in consessu frequenter eos qui talia introducunt renuisti. Sed sicuti diximus, uoluntate Dei ante tempora et saecula creatum, et uiuere et esse accipiens a Patre et glorians ei consubsistente Patre. Neque enim Pater dans ei

1. Suivant la traduction d'Hilaire, Arius reliait ces deux attributs au Fils. A. Orbe a montré que cette traduction était inexacte. Le texte grec disait plutôt : « Le Père... a engendré un Fils, créature parfaite de Dieu, né non pas de façon apparente mais réelle de la propre volonté du Père demeuré sans changement ni variation... ». A. ORBE, *Hacia la primera teología de la procesión del Verbo*, Roma 1958, p. 727-728.

2. Le mot grec utilisé par Arius (κτίσμα) pouvait être équivoque. Plusieurs auteurs, avant Nicée, l'entendaient comme dans *Prov.* 8, 22 et 25, venant de la nature même de Dieu, et non du néant (*ex nihilo*). Cf. M. SIMONETTI, « Sull'interpretazione patristica di *Proverbi* 8, 22 », dans *Studi sull'arianesimo*, Rome 1965, p. 9-87; A. ORBE, *Hacia la primera teología de la procesión del Verbo*, p. 728.

3. En grec, προβολή. Ce mot, d'importance capitale pour la gnose valentinienne, a été entendu de façons très diverses aux premiers siècles. On se reportera aux *Estudios valentinianos* de A. Orbe, en particulier à *Hacia la primera teología de la procesión del Verbo*, p. 519-744; à propos d'Hilaire, *id.* p. 555-563.

4. Il s'agit de Mani. « Grecs et latins en ont fait Manès, mais l'ont aussi rendu par Manikhaïos dans les textes coptes de Fayoum » (H. Ch. PUECH, *Le Manichéisme. Son fondateur. Sa doctrine*, Paris 1949, p. 33).

Testament. Nous savons que ce Dieu a engendré un Fils Monogène avant tous les siècles; par lui il a fait ce siècle et toutes choses. Ce Fils est né non selon l'apparence, mais véritablement, en exécution de sa volonté, immuable et inaltérable<sup>1</sup>, créature<sup>2</sup> parfaite de Dieu, mais non comme l'une des créatures, œuvre mais non pas comme les autres œuvres. Non pas, ainsi que l'a inventé Valentin, né comme émission<sup>3</sup> du Père; non pas, selon l'explication de Manichée<sup>4</sup>, né comme une portion de l'unique substance paternelle; ni à la manière de Sabellius, qui divise la monade et a dit que le Fils est la même chose que le Père; mais pas non plus selon Hiéracas<sup>5</sup>, comme une lumière issue d'une lumière ou une lampe se divisant en deux<sup>6</sup>; ni non plus que celui qui existait auparavant soit ensuite né ou créé en un deuxième temps en qualité de Fils<sup>7</sup>, ainsi que toi-même, bienheureux pape<sup>8</sup>, l'a rejeté fréquemment en pleine église et dans l'assemblée, face aux auteurs de telles innovations; mais, comme nous l'avons dit, il a été créé par une volonté de Dieu avant les temps et les siècles, recevant du Père la vie et l'être et les gloires, le Père continuant de subsister avec

5. Cf. *Trin.* I, 25. Suivant Photius, un des disciples de Mani portait ce nom (*C. Man.* 1, 13; PG 102, 41). I. BEAUSOBRE (*Histoire critique de Manichée et du Manichéisme*, Amsterdam 1734-1739, I, p. 430) et P. ALFARIC (*Écritures manichéennes*, Paris 1918, I, p. 59 et II, p. 112 s.) l'identifiaient à celui dont il est ici question. Holl proposait plutôt d'y reconnaître un personnage homonyme connu personnellement par Épiphane.

6. Cf. *Trin.* VI, 12.

7. *Vel supercreatum in Filium*: Le verbe grec était difficile à traduire (ἐπικτισθέντα εἰς υἱόν). Le sens paraît être le suivant: Arius nie que le Verbe s'est trouvé d'abord en Dieu et en est sorti ensuite, prenant de ce fait une consistance nouvelle (plus grande que la première) et devenant Fils. On pensera ici à l'exégèse de *Prov.* 8, 25 chez TERTULLIEN, *Adv. Prax.* 7, 3 (CCL 2, p. 1165-1166).

8. Il s'agit du destinataire de cette lettre, Alexandre, évêque d'Alexandrie.

*omnium hereditatem fraudavit semetipsum ab his quae non facta ab ipso habentur. Fons est autem omnium.*

13. Quapropter tres sunt substantiae Pater Filius sanctus Spiritus. Et quidem Deus causa est omnium, omnino sine initio solitarius. Filius autem sine tempore editus a Patre et ante saecula creatus et fundatus, non erat antequam nasceretur.  
5 Sed sine tempore ante omnia natus solus a solo Patre subsistit. Nec enim est aeternus aut coaeternus aut simul non factus cum Patre, nec simul cum Patre habet esse, sicuti quidam dicunt « ad aliquid », duo non nata principia introducentes.

1. Et *uiuere et esse accipiens a Patre et glorians ei consubstante Patre.* Le texte est obscur au premier regard. On est tenté de voir en *glorians* un participe dont *ei* serait le complément. Mais, dans le paragraphe de son introduction sur l'orthographe de l'édition (p. 70<sup>\*</sup>-73<sup>\*</sup>), P. Smulders a fait remarquer que divers manuscrits « nasalisent » plusieurs termes : *occansio*, *Thomans*, *thensaurus*. Il a négligé ces différences, sauf pour *thensaurus*, attesté par de bons manuscrits, et *glorians* dans la *Lettre d'Arius* en IV, 13 et VI, 6 (p. 72<sup>\*</sup>). P. Coustant, qui s'est heurté au même problème, voit en *glorians* un accusatif pluriel (= *glorias*) ; en outre, se reportant à l'original grec de la *Lettre*, il note que le datif *ei* ne doit pas être rattaché à *glorians* mais à *consubstante* qui suit – en grec συνυποστήσαντος αὐτῷ τοῦ πατρὸς (PL 10, 106, n. j). C'est la bonne solution, et il faut donc traduire : « en recevant du Père la vie et l'être et les gloires, le Père continuant à subsister avec lui ». Quelques lignes plus loin, dans une formule semblable, il apparaît clairement que *glorians* est un accusatif pluriel : *Secundum quod itaque a Deo esse habet et glorians et uiuere et omnia sunt ei tradita...* Dans les deux cas, Hilaire a bien traduit l'original grec.

2. Hilaire traduit ὑποστάσεις par *substantiae*. Il s'agit ici de trois sujets distincts, trois subsistants. La mention explicite « Père, Fils et Saint-Esprit » ne figure pas dans la *Lettre d'Arius*, mais bien chez Épiphane et dans Hilaire.

3. Ainsi, suivant Arius, le Fils Unique n'a pas été engendré par le Père, tirant de la nature même du Père ce qu'il est. Le Père a donné seulement à cette créature unique, et à elle seule, de subsister avant toutes choses et hors du temps. Le Fils est seul à être créé par le Père seul. Les autres (créatures) le sont par le Fils, d'un pouvoir reçu du Père.

4. « ... pour certains ». A. ORBE (*Hacia la primera teología de la procepción del Verbo*, p. 734) estime, comme R. ARNOU (« Arius et la doctrine des relations trinitaires », *Gregorianum* 14, 1933, p. 271), qu'il s'agit de la

*lui*<sup>1</sup>. Effectivement, le Père, en lui donnant en héritage toutes choses, ne s'est pas frustré lui-même de ce qu'il a en soi sans avoir à le créer ; car il est la source de toutes choses. 13. C'est pourquoi il y a trois substances<sup>2</sup>, Père, Fils, Saint-Esprit. Et Dieu, d'une part, est cause de tout, parfaitement seul et sans commencement. Le Fils, d'autre part, produit par le Père en dehors du temps, créé et établi avant les siècles, n'était pas avant qu'il naquît ; mais né en dehors du temps avant toutes choses, il est seul venu à l'existence du fait du seul Père<sup>3</sup>. Effectivement il n'est pas éternel ni coéternel au Père ni incréé comme lui. Il n'a pas un être parallèle à celui du Père, comme pour certains<sup>4</sup> qui le disent « être relatif<sup>5</sup> », ce qui est intro-

tradition représentée par Denys d'Alexandrie (ATHANASE, *De sent. Dion.* 14 : PG 25, 500). J. de Ghellinck a montré que la phrase pouvait toutefois s'entendre autrement : Arius n'admet pas que le Fils ait l'existence en même temps que le Père, « comme certains le disent des τὰ πρός τι, ce qui aurait pour conséquence d'introduire deux principes inengendrés ». Il ne serait plus question de théologiens, adversaires d'Arius, mais d'« un groupe de philosophes indéterminés, partisans de cette doctrine scolaire des relations, sans qu'ils l'aient eux-mêmes appliquée aux questions trinitaires » (« Qui sont les ὡς τινας λέγουσιν de la *Lettre d'Arius* ? », dans *Miscellanea Giovanni Mercati*, t. 1, *Studi e Testi* 121, Città del Vaticano 1946, p. 127-144 – ici p. 134).

5. *Ad aliquid* : Hilaire reviendra sur ce point dans *Trin.* VII, 32. Suivant Arius, on ne peut admettre que Père et Fils soient des *corrélatifs*, et par conséquent qu'ils soient coéternels. C'est une question dont traitait le ch. 7 des *Catégories* d'Aristote : par nature, les corrélatifs existent ensemble. J. de Ghellinck avait sans doute raison, lorsqu'il écrivait : « Au III<sup>e</sup> et au IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., cette doctrine, quelle qu'elle ait été sa provenance, était depuis longtemps bagage d'école qu'on trouve dans l'héritage aristotélicien et stoïcien » (« Qui sont les ὡς τινας λέγουσιν de la *Lettre d'Arius* ? », p. 130). Compte tenu de la note précédente, on retiendra aussi la conclusion de ses analyses : « La polémique antiarienne, longtemps encore après ses débuts, n'a pas recouru à l'argumentation technique des relations pour s'opposer aux arguties dialectiques des écrivains ariens... Ce n'est que... cinquante ans plus tard que les expressions techniques du chapitre des relations apparaissent dans la controverse écrite ; l'exposé trinitaire commence alors à s'esquisser plus nettement dans les termes mêmes de la logique des écoles » (*id.* p. 143). Cf. R. ARNOU, « Arius et la doctrine des relations trinitaires », *op. cit.* à la p. 36, n. 4, p. 270-271.

10 *Sed sicut unio et principium omnium, sic et Deus ante omnia est. Propter quod et ante Filium est, sicuti et a te didicimus media in ecclesia praedicante. Secundum quod itaque a Deo esse habet et glorians et uiuere et omnia sunt ei tradita, secundum hoc : principium cuius est Deus. Principatur autem ei, utpote Deus eius, cum sit ante ipsum. Si enim quod « ex ipso<sup>a</sup> » et quod « ex utero<sup>b</sup> » et quod « ex Patre exiit et ueni<sup>c</sup> » uelut partem eius unius substantiae et quasi prolationem extendens intellegitur, compositus erit Pater et diuisibilis et conuersibilis et corpus secundum illos et, quantum in ipsiis est, consequentia corporis sustinens sine corpore Deus.*

14. Hic eorum error est, haec mortifera institutio. Ad cuius confirmationem et corrupto intellegentiae sensu diuinorum dictorum testimonia usurpant, et de his sub occasione humanae ignorantiae mentiuntur.

5 Nemini autem dubium esse oportet, ad diuinarum rerum cognitionem diuinis utendum esse doctrinis. Neque enim scientiam caelestium per semet humana inbecillitas consequetur, neque inuisibilium intellegentiam ipse sibi corporali sensus adsumet. Non enim uel id quod creatum in nobis adque carnale est uel id quod in usum uitae nostrae ex Deo datum est suomet iudicio naturam creatoris sui

13. a. Rom. 11, 36 b. Ps. 109, 3 c. Jn 16, 28

1. *Principium... Deus. Principatur autem ei...* : Hilaire a bien rendu le grec : ἀρχεὶ γὰρ αὐτοῦ. Celui qui est Principe du Fils exerce son principat par rapport au Fils.

2. C'était la doctrine de Mani dont Hilaire a déjà parlé en *Trin.* IV, 12.

3. *Et quasi prolationem* (= ὡς προβολή) : Hilaire se réfère à la doctrine de Valentin dont il a parlé au paragraphe précédent (*Trin.* IV, 12).

4. Concernant l'usage des témoignages de la tradition durant la controverse arienne, cf. M. SIMONETTI, « La tradizione nella controversia ariana », dans *Aspetti della tradizione*, Rome 1972, p. 37-50.

*duire deux principes inengendrés : de même qu'il est monade et principe de toutes choses, Dieu est aussi avant toutes choses. C'est pourquoi il est aussi avant le Fils, comme aussi bien nous l'avons appris en pleine église de ta prédication. En tant, par conséquent, qu'il tient de Dieu l'être et les gloires et la vie et que toutes choses lui ont été remises, il est celui dont Dieu est le principe. Or si Dieu joue ce rôle de principe<sup>1</sup> à son égard, c'est qu'il est son Dieu, vu qu'il est antérieur à lui. Si en effet les expressions « de lui-même<sup>a</sup> », « de son sein<sup>b</sup> », et « je suis sorti et venu du Père<sup>c</sup> » étaient comprises comme si Dieu étirait une portion de sa substance unique<sup>2</sup>, lui donnait une manière de prolongement<sup>3</sup>, le Père serait alors composé, divisible, transformable et corporel, conformément à leur conception, et pour autant qu'il tienne à eux, Dieu supporterait les conséquences de la corporéité tout en n'ayant pas de corps.*

**Ne pas interpréter  
les Écritures selon  
notre propre jugement**

14. Voilà quelle est leur erreur, voilà leur doctrine porteuse de mort. Pour la confirmer, ils utilisent des témoignages tirés de la Parole de Dieu, dont ils corrompent l'interprétation et le sens et sur lesquels, prenant occasion de l'humaine ignorance, ils brodent des mensonges<sup>4</sup>.

Or nul ne doit en douter, il faut, pour connaître les réalités divines, se servir des enseignements divins<sup>5</sup>. Effectivement, ni la faiblesse de l'homme n'atteindra par elle-même à la science des choses célestes ni les sens faits pour ce qui est corporel ne s'adjugeront d'eux-mêmes l'intelligence de ce qui est invisible. En effet ce qu'il y a de créé et de charnel en nous, comme aussi ce qui nous a été donné par Dieu pour en user dans la vie courante, ne pourra discerner grâce à son propre jugement la nature du Créateur et son œuvre. Nos

5. Un thème sur lequel Hilaire revient souvent : *Trin.* I, 18 ; IV, 36 ; V, 21 ; VI, 17 ; VII, 38 ; etc.

opusque discernet. Non subeunt ingenia nostra in caelestem scientiam, neque inconpraehensibilem uirtutem sensu aliquo infirmitas nostra concipiet. Ipsi de se Deo credendum est, et  
 15 his quae cognitioni nostrae de se tribuit obsequendum. Aut enim more gentilium denegandus est, si testimonia eius inprobantur, aut si ut est Deus creditur, non potest aliter de eo quam ut ipse est de se testatus intellegi.

Cessent itaque propriae hominum opiniones, neque se  
 20 ultra diuinam constitutionem humana iudicia extendant. Sequemur ergo aduersus inreligiosas et inpias de Deo institutiones ipsas illas diuinorum dictorum auctoritates, et unumquodque eo ipso, de quo quaeritur, auctore tractabimus, non ad fallendam et male inbuendam audientium inperitiam quasdam uerborum enuntiationes subtractis eorum  
 25 causis coaptantes. Intellegentia enim dictorum ex causis est adsumenda dicendi, quia non sermoni res sed rei est sermo subiectus. Verum omnia editis simul et dicendi causis et dictorum uirtutibus prosequemur.

30 Igitur singula secundum propositionis ordinem retrahentur. 15. Nam hoc eorum principale est: *Novimus*, inquit, *unum solum Deum*, Moïse dicente: *Audi, Istrahel, Dominus Deus tuus unus est*<sup>a</sup>. Sed numquid hinc quisquam fuit ausus ambigere? Aut umquam aliter a quoquam eorum  
 5 praedicatum esse, qui Deum crederent, cognitum est, nisi unum Deum esse *ex quo omnia*<sup>b</sup>, unam uirtutem innascibilem, et unam hanc esse sine initio potestatem? Sed non per id quod Deus unus sit Dei Filio accidit negari posse quod

15. a. Deut. 6, 4 b. I Cor. 8, 6

1. Cf. *Trin.* II, 11; IV, 33; XI, 1. Le Père et le Fils « étant le seul Dieu ne constituent qu'un Dieu unique, bien qu'ils soient deux. Le fait qu'ils sont deux ne s'oppose pas à cette unité, car si le Père est le Dieu unique, le Fils aussi est le Dieu unique, n'étant rien d'autre que la substance du Père qui est une » (SMULDERS, *Doctrine*, p. 229). On pourra comparer TERTULLIEN, *Adu. Prax.* 18, 3 (CCL 2, p. 1183-1184).

esprits n'ont point d'accès à la science céleste et notre débilite, par aucun de ses sens, ne saurait concevoir l'insaisissable Puissance. Il faut en croire Dieu sur lui-même et s'accommoder de ce qu'il nous octroie de connaître à son sujet. Ou bien en effet il faut le nier à la façon des païens, si l'on infirme ses témoignages, ou bien, si l'on croit en Dieu tel qu'il est, on ne peut se faire de lui une conception différente de celle dont il a témoigné à son propre sujet.

Arrière donc, les opinions particulières des hommes et que les jugements humains ne s'étendent pas au-delà de ce que Dieu a fixé! Nous suivrons donc, face aux inventions blasphématoires et impies au sujet de Dieu, les affirmations garanties par la Parole divine elle-même, et nous traiterons chaque point sous la garantie même de celui même dont il est question, sans chercher à tromper et endoctriner fausement l'inexpérience des auditeurs en mettant bout à bout des citations extraites de leur contexte. Car ce qui se dit doit être compris en fonction du contexte, vu que le langage est soumis au réel, et non le réel au langage. C'est le vrai que nous poursuivons en mettant au jour tant le contexte que la portée des mots.

En conséquence, nous allons revenir sur chacun des points dans l'ordre où ils ont été proposés. 15. Voici de fait leur premier principe: « Nous connaissons, dit leur texte, un seul unique Dieu, vu que Moïse a dit: Écoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est unique<sup>a</sup>. » Mais sur ce point de départ, quelqu'un, par hasard, a-t-il osé hésiter? Ou bien, parmi ceux qui croient en Dieu, en connaît-on un seul qui ait jamais prêché autre chose que l'existence d'un Dieu unique « de qui tout vient<sup>b</sup> », d'une Puissance unique, inengendrée, et l'existence sans commencement de ce pouvoir unique? Mais que Dieu soit unique n'entraîne pas qu'on puisse refuser au Fils de Dieu la qualité de Dieu<sup>1</sup>. De fait, Moïse, ou plutôt Dieu par

*Deutéronome*  
 6, 4 interprété  
 par d'autres textes

10 Deus est. Moyses namque uel potius Deus per Moysen populo et in Aegypto et in deserto idolis et deorum, ut putabant, religionibus occupato, hoc constituit principale mandatum, ut unum Deum crederet. Et uere ac merito constituit. Vnus enim est *Deus ex quo omnia* <sup>c</sup>.

15 Sed uideamus, an idem Moyses eum quoque *per quem omnia sunt* <sup>d</sup> Deum esse confessus sit. Non enim Patri adimitur quod unus Deus est, quia et Filius Deus sit. Est enim Deus ex Deo, unus ex uno, ob id unus Deus quia ex se Deus. Contra uero non minus per id Filius Deus, quia Pater Deus unus sit. Est enim unigenitus Filius Dei; non innascibilis, ut  
20 Patri adimat quod Deus unus sit; neque aliud ipse quam Deus, quia ex Deo natus est. De quo quamuis ambigi non oporteat, quin nascendo ex Deo Deus sit, per quod fidei nostrae Deus unus est, tamen uideamus an Moyses, qui ad Istrahel dixerit: *Dominus Deus tuus unus est* <sup>e</sup>, Dei Filium  
25 Deum praedicauerit. Vti enim nos ad confitendam Domini nostri Iesu Christi diuinitatem testimonio illius oportebit, cuius auctoritate heretici unum tantum Deum confitentes Filio putent negandum esse quod Deus sit.

16. Igitur cum absoluta haec de Deo et perfecta confessio sit secundum apostolum ita loqui: *Vnus Deus Pater ex quo omnia et unus Dominus noster Iesus Christus per quem omnia* <sup>a</sup>, uideamus originem mundi, quid de ea Moyses  
5 loquatur. Ait namque: *Et dixit Deus: Fiat firmamentum in medio aquae et sit diuidens inter aquam et aquam. Et factum est sic. Et fecit Deus firmamentum et diuisit Deus per medium aquae* <sup>b</sup>.

c. I Cor. 8, 6 d. I Cor. 8, 6 e. Deut. 6, 4  
16. a. I Cor. 8, 6 b. Gen. 1, 6-7

l'intermédiaire de Moïse, comme le peuple était en captivité, tant en Égypte qu'au désert, par les idoles et le culte de prétendus dieux, a établi pour lui le commandement premier de croire en un Dieu unique. Et c'étaient la vérité et le bon droit qui le lui faisaient établir. Car unique est le Dieu « de qui viennent toutes choses » <sup>c</sup>.

Mais voyons si ce même Moïse n'a pas confessé qu'était Dieu aussi celui « par qui sont toutes choses » <sup>d</sup>. Car cela n'enlève pas au Père d'être Dieu unique que le Fils soit Dieu aussi. Il est en effet Dieu issu de Dieu, unique issu de l'unique: Dieu est unique parce que Dieu est issu de lui. En contrepartie, le Fils n'est pas moins Dieu parce que le Père est Dieu unique: il est en effet le Fils Monogène de Dieu, non pas inengendré, ce qui enlèverait au Père d'être Dieu unique, mais non pas lui-même autre chose que Dieu, puisqu'il est né de Dieu. De lui, en vérité, il n'est pas douteux que, naissant de Dieu, il soit Dieu, grâce à quoi il n'y a pour notre foi qu'un Dieu unique. Voyons néanmoins si Moïse, qui a dit à Israël: « Le Seigneur ton Dieu est unique » <sup>e</sup>, a prêché un Dieu Fils de Dieu. Pour confesser la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, il nous faudra en effet recourir au témoignage de celui sur la garantie de qui les hérétiques, en confessant l'existence d'un seul et unique Dieu, jugent devoir dénier au Fils la qualité de Dieu.

**Création du monde** 16. Ainsi donc, puisque la confession de foi complète et parfaite au sujet de Dieu consiste selon l'Apôtre à dire comme suit: « Un seul Dieu Père de qui viennent toutes choses et un seul Notre Seigneur Jésus-Christ par qui sont toutes choses » <sup>a</sup>, voyons l'origine du monde; qu'en dit Moïse? Or voici ce qu'il déclare: « Et Dieu dit: Que soit fait un firmament au-dessus de l'eau et qu'il sépare l'eau d'avec l'eau. Et il en fut ainsi. Et Dieu fit le firmament et Dieu sépara l'eau en son milieu » <sup>b</sup>. »



Habes ergo Deum ex quo, habes Deum per quem. Aut si  
 10 id negabis, necesse est id quod factum est per quem factum  
 sit doceas ; aut certe naturam ipsam creandorum Deo oboe-  
 dientem esse demonstres, quae ad id quod dictum est *Fiat*  
*firmamentum*<sup>c</sup> se ipsa Dei uerbo iussa firmauerit. Sed haec  
 diuinae scribaturae ratio non recipit. Omnia enim secundum  
 15 profetam facta ex nihilo<sup>d</sup> sunt, nec natura aliqua manens  
 demutata in aliud est, sed id quod non erat creatum est. Et  
 absolutum est per quem. Audi euangelistam : *Omnia per*  
*ipsum facta sunt*<sup>e</sup>. Si quaeris per quem, audies eundem euan-  
 gelistam dicentem : *In principio erat uerbum, et uerbum erat*  
 20 *apud Deum, et Deus erat uerbum. Hoc erat in principio*  
*apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt*<sup>f</sup>.

Quodsi negare uoles a Patre dictum uideri *Fiat firma-*  
*mentum*<sup>g</sup>, audies rursum profetam dicentem : *Ipsa dixit et*  
*facta sunt, ipse mandauit et creata sunt*<sup>h</sup>. Quod ergo dictum  
 25 est *Fiat firmamentum*<sup>i</sup>, in eo quod Pater sit locutus osten-  
 ditur. Quod autem adicitur *Et factum est sic*<sup>j</sup> et quod fecisse  
 Deus dicitur, in eo persona efficientis est intellegenda qui  
 faciat. *Dixit enim et facta sunt*<sup>k</sup>, non utique solum uoluit et  
 fecit ; *mandauit et creata sunt*<sup>l</sup>, non quia ei conplacitum est  
 30 extiterunt, ut mediatoris officium inter se et ea quae essent  
 creanda cessaret. Dicit ergo fieri Deus *ex quo omnia sunt*<sup>m</sup>,  
 et facit Deus *per quem omnia*<sup>n</sup>, eodem parique nomine  
 et in dicentis significatione et in efficientis operatione  
 confesso. Si autem loqui audebis, non de Filio dici *Et fecit*

c. Gen. 1, 6 d. cf. II Macc. 7, 28 e. Jn 1, 3 f. Jn 1, 1-3 g. Gen. 1,  
 6 h. Ps. 148, 5 ; cf. Ps. 32, 9 i. Gen. 1, 6 j. Gen. 1, 6 k. Ps. 148, 5  
 l. Ps. 148, 5 m. I Cor. 8, 6 n. I Cor. 8, 6

1. Hilaire met en rapport Gen. 1, 1, I Cor. 6, 8 et Jn 1, 1-3. Le Père de  
 qui tout procède a ordonné que tout soit créé ; le Fils exécute le comman-  
 dement. Celui qui commande et celui qui exécute sont bien distincts. Cf.  
 Trm. II, 17-20 ; NOVATIEN, Trm. 17, 95 (CCL 4, p. 42) ; TERTULLIEN, Adu.  
 Prax. 12-13 (CCL 2, p. 1172-1174) ; SIMONETTI, « Novaziano », p. 1036-  
 1037).

Tu as là par conséquent un Dieu « de qui » cela vient et  
 un Dieu « par qui » cela est<sup>1</sup>. Ou bien, si tu le nies, il te faut  
 nous apprendre par qui a été fait ce qui a été fait ; à moins,  
 bien sûr, que tu ne nous montres la nature même des choses  
 à créer obéissant à Dieu et, dès qu'on lui a dit : « Qu'il y ait  
 un firmament<sup>c</sup> », se donnant, sur l'ordre de la Parole de  
 Dieu, à elle-même consistance. Mais cela, le dessein d'en-  
 semble de la Sainte Écriture ne permet pas de l'admettre.  
 Tout, en effet, d'après le prophète a été fait à partir du  
 néant<sup>d</sup> ; il n'y a pas eu de nature subsistante quelconque qui  
 se serait transformée en autre chose ; ce qui n'était pas a été  
 créé. Et par qui ? La question est déjà résolue : écoute  
 l'évangéliste : « Tout a été fait par lui<sup>e</sup>. » Si tu redemandes :  
 Par qui ?, tu entendas le même évangéliste dire : « Au com-  
 mencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu,  
 et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de  
 Dieu. Toutes choses furent faites par lui<sup>f</sup>. »

Voudras-tu nier maintenant que ce soit Dieu le Père,  
 selon toute apparence, qui a dit : « Qu'il y ait un firma-  
 ment<sup>g</sup> » ? Tu entendas le prophète te rétorquer : « C'est lui  
 qui a parlé et ce fut fait, lui qui a commandé et ce fut créé<sup>h</sup>. »  
 Donc, qu'il ait été dit : « Qu'il y ait un firmament<sup>i</sup> », cela  
 démontre que le Père a parlé ; qu'il soit ajouté : « Et il en  
 fut ainsi<sup>j</sup> », et que Dieu soit dit l'avoir fait, cela oblige à voir  
 là une personne qui exécute – quelqu'un qui fasse. Car « il  
 a parlé et ce fut fait<sup>k</sup> » : il est bien sûr, donc, qu'il ne s'est  
 pas contenté de vouloir – et de faire. « Il a commandé et ce  
 fut créé<sup>l</sup> » : il est bien sûr que les choses ne sont pas venues  
 à l'être parce que tel était son bon plaisir – ce qui dès lors  
 éliminerait le rôle du Médiateur entre lui et les choses à  
 créer. Donc le Dieu « de qui viennent toutes choses<sup>m</sup> » dit  
 que cela soit fait et le Dieu « par qui sont toutes choses<sup>n</sup> »  
 le fait – et c'est un seul et même nom qui est employé pour  
 la désignation de celui qui dit et pour l'opération de celui  
 qui fait. Si maintenant tu oses déclarer que ce n'est pas au

35 *Deus* °, et ubi erit quod dictum est : *Omnia per eum facta sunt* p, et illud apostolicum : *et unus Dominus noster Iesus Christus per quem omnia* q, et illud : *Ipse dixit et facta sunt* r ?

40 Quodsi impudentiam tuam haec diuinitus dicta conuincant, non adimitur Dei Filio quod Deus sit per id quod dictum est : *Audi, Istrahel, Dominus Deus tuus unus est* s, cum ab eo ipso qui haec locutus est in ipsa constitutione mundi Deus fuerit praedicatus et Filius.

45 Sed uideamus in quem profectum haec distinctio iubentis Dei et facientis Dei augeatur. Nam tametsi sensus communis intellegentiae non recipiat, ut in eo quod dictum est : *Iussit et facta sunt* t solitarius adque idem significatus esse credatur, tamen ne quid ambigi possit, oportet ea quae mundi creationem consecuta sunt explicari.

17. Cum igitur perfecto mundo eius incola formandus esset, talis de eo sermo est : *Et dixit Deus : Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* a, et rursum : *Et fecit Deus hominem, ad imaginem Dei fecit eum* b.

5 Quaero nunc solumne sibi Deum locutum existimes, an uero sermonem hunc eius intellegas non sibi sed ad alterum extitisse ? Si solum fuisse dices, eius ipsius uoce argueris dicentis : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* c. Deus enim per legislatorem secundum intellegentiam nostram locutus est, uerbis uidelicet quibus uti ipse nos

o. Gen. 1, 7 p. Jn 1, 3 q. I Cor. 8, 6 r. Ps. 148, 5 s. Deut. 6, 4 t. Ps. 148, 5 ; cf. Ps. 32, 9

17. a. Gen. 1, 26 b. Gen. 1, 27 c. Gen. 1, 26

1. Hilaire emploie fréquemment cette formule ou ses équivalents : *Trin.* I, 34 ; V, 6 ; VI, 25 ; VI, 29 ; VII, 16 ; VIII, 4 ; IX, 44 ; X, 36 ; XI, 30 ; XII, 18.

2. Cf. TERTULLIEN, *Adu. Prax.* 12, 1 (CCL 2, p. 1172) ; NOVATIEN, *Trin.* 17, 96 (CCL 4, p. 42 ; 26, 146, p. 62).

sujet du Fils qu'il est dit : « Et Dieu fit... ° », où en sera-ton avec cette assertion : « Toutes choses ont été faites par lui p », et avec cette autre, de l'Apôtre : « Et unique est Notre Seigneur Jésus-Christ, par qui sont toutes choses q », et avec cette autre : « Lui a parlé et ce fut fait r » ?

Que ces paroles inspirées par Dieu convainquent ton impudence et le Fils de Dieu ne se verra pas enlever la qualité divine parce qu'il a été dit : « Écoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est unique s. » D'autant que celui-là même qui prononce ces mots a déjà proclamé, lors de la création du monde, que le Fils était Dieu aussi.

Mais voyons à quel résultat profitable mène cette distinction du Dieu qui commande et du Dieu qui fait. Car il est bien vrai que quand il est dit : « Il commanda et ce fut fait t », le sens commun l n'admet pas que l'on croie voir désigner là un seul et même être. Mais tout de même, pour éviter toute ambiguïté, il convient d'analyser ce qui a suivi la création du monde.

17. Or donc, une fois le monde **Création de l'homme** achevé, il fallait former celui qui l'habiterait ; et voici le langage tenu à son sujet : « Et Dieu dit : Faisons l'homme à notre image et ressemblance a. » Et de nouveau : « Et Dieu fit l'homme ; il le fit à l'image de Dieu b. »

Ma question à présent est celle-ci : estimes-tu que Dieu tout seul s'est parlé à lui-même, ou bien comprends-tu que son langage s'adressait non à lui-même, mais à un autre 2 ? Si tu dis qu'il était tout seul, tu es réfuté par ses propres mots à lui, qui dit : « Faisons l'homme à notre image et ressemblance c. » Dieu, en effet, a parlé par le Législateur 3 selon que nous pouvions comprendre, c'est-à-dire en nous octroyant la connaissance de ses gestes au moyen des termes

3. C'est-à-dire Moïse.

uoluit cognitionem nobis eorum quae gessit inperitens. Significato namque Dei Filio per quem facta sunt omnia <sup>d</sup> in eo quod dictum esset : *Et dixit Deus : Fiat firmamentum* <sup>e</sup>,  
 rursum ita dictum est : *Et fecit Deus firmamentum* <sup>f</sup>. Ne  
 15 tamen hic idem inanis ac superfluous sermo existimaretur, si  
 sibi ipse dixisset ut fieret et rursum ipse fecisset, – quid enim  
 tam alienum ab eo qui solus esset, ut sibi faciendum diceret,  
 cum uoluntate tantum opus esset ut fieret ? – absolutius  
 uoluit intellegi significationem hanc non ad se tantum esse  
 20 referendam, dicendo : *Faciamus hominem ad imaginem et  
 similitudinem nostram* <sup>g</sup>. Sustulit singularis intellegentiam  
 professione consortii. Consortium autem esse aliquod soli-  
 tario ipsi sibi non potest. Neque rursum recipit solitarii soli-  
 tudo faciamus, neque quisquam alieno a se *nostram* loqui-  
 25 tur. Vterque sermo, et *faciamus* et *nostram* <sup>h</sup>, ut solitarium  
 eundemque non patitur, ita neque diuersum a se alienumque  
 significat. Aut quaero, si cum audias solitarium, utrum non  
 ipsum eundemque esse existimes, aut cum audias non ipsum  
 neque eundem, anne quod solitarii tantum sit intellegas ?  
 30 In solitario ergo solitarii, in non eodem uero neque ipso  
 non solitarii repperietur. Solitario ergo conuenit « faciam »  
 et « meam », non solitario uero *faciamus* et *nostram* <sup>i</sup>.

18. Cum itaque legimus : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* <sup>a</sup>, quia sermo uterque ut non solitarium tantum ita neque differentem esse significat,

d. cf. I Cor. 8, 6 e. Gen. 1, 6 f. Gen. 1, 7 g. Gen. 1, 26 h. cf. Gen. 1, 26 i. cf. Gen. 1, 26

18. a. Gen. 1, 26

1. Cf. *Trin.* III, 23 ; LADARIA, *Cristologia*, p. 8, n. 28 ; SIMONETTI, « Col 1, 15a », p. 171-172.

dont il a voulu que nous-mêmes nous nous servions. Effectivement, une indication avait été donnée au sujet du Fils de Dieu par qui tout a été fait <sup>d</sup> au moment où il avait été dit : « Et Dieu dit : Qu'il y ait un firmament <sup>e</sup> », puis de nouveau : « Et Dieu fit le firmament <sup>f</sup>. » Mais on pouvait craindre que ces propos ne fussent tenus pour vains et redondants, Dieu s'étant dit à lui-même de faire le firmament, puis l'ayant encore fait lui-même. – En fait, qu'y aurait-il pu y avoir de plus étrange, de la part de celui qui aurait été tout seul, que de se dire à soi-même qu'il fallait faire cela, alors qu'il n'avait besoin que de son vouloir pour le faire ? Aussi a-t-il voulu faire comprendre plus clairement encore que ces indications ne devaient pas être rapportées uniquement à lui. Par sa phrase : « Faisons l'homme à notre image et ressemblance <sup>g</sup> », il a éliminé l'idée qu'il fût solitaire, en avouant qu'il avait un associé <sup>1</sup>. Un solitaire ne peut être pour lui-même un quelconque associé. Au surplus l'isolement d'un solitaire ne supporterait pas ce « Faisons », et personne non plus n'adresse le mot « notre » à un étranger. L'un et l'autre mots, tant « Faisons » que « notre <sup>h</sup> », ne souffrent pas plus la solitude de l'identité à soi-même qu'ils n'indiquent des êtres distants et étrangers. Ou bien, s'il te plaît, en entendant parler de solitaire, ne penses-tu pas qu'il s'agit d'un même être, identique à soi ? Et en entendant parler de ce qui n'est pas le même et identique à soi, vas-tu ne comprendre par là qu'un être solitaire ? Donc, là où on a un solitaire, c'est bien un solitaire, là par contre où on n'a pas identiquement le même être, ce n'est pas un solitaire. Donc à quelqu'un de solitaire, il convient de dire : « Je vais faire » et « ma » ; à quelqu'un qui ne l'est pas, de dire : « Faisons » et « notre <sup>i</sup> ».

18. Par conséquent, lorsque nous lisons : « Faisons l'homme à notre image et ressemblance <sup>a</sup> », puisque l'un et l'autre mot indiquent qu'il ne s'agit pas plus d'un être strictement solitaire que de deux êtres disparates, il nous faut,

5 nobis quoque nec solitarius tantum nec diuersus est confitendus, cognita per id quod *nostram imaginem*<sup>b</sup> dicit, non etiam « imagines nostras », unius in utroque proprietate naturae.

Non sufficit autem solam uerborum adtulisse rationem, nisi dicatorum intelligentiam etiam rerum operatio consequatur. Scribunt enim ita est : *Et fecit Deus hominem, ad imaginem Dei fecit eum*<sup>c</sup>. Quaero, si solitario adque ipsi ad se eundem fuit sermo, quid hic sentiendum existimes ? Video enim nunc tripertitam significationem, et facientis et facti et exempli. Et qui factus est, homo est ; Deus autem fecit ; et quem fecit, ad imaginem Dei fecit<sup>d</sup>. Si de solitario Genesis esset locuta, dixisset utique : « Et fecit ad imaginem suam. » Sed sacramentum euangelicum adnuntians, non deos duos sed Deum et Deum elocuta est, cum hominem per Deum effectum *ad imaginem Dei*<sup>e</sup> dicit. Adque ita Deus ad communem sibi cum Deo imaginem adque eandem similitudinem hominem repperitur operari, ut nec solitudinis intelligentiam significatio efficiens admittat, nec diuinitatis diuersitatem ad eandem imaginem ac similitudinem constituta patiatur operatio.

19. Et quamquam superfluum post haec existimetur ultra aliquid adferre, quia in diuinis rebus non frequentius dicta sed tantum dicta sufficiunt, tamen quid de hoc eodem dictum sit cognosci oportet. Non enim diuinorum dicatorum sed intelligentiae nostrae a nobis ratio praestanda est. Deus ad Noe inter multa mandata ita loquitur : *Qui effuderit sangui-*

b. cf. Gen. 1, 26 c. Gen. 1, 27 d. cf. Gen. 1, 26 e. cf. Gen. 1, 26

1. « Hilaire exprime donc par des formules variées l'unité du Père et du Fils », parlant indifféremment de l'unité de nature, de substance, de genre et, une fois, de *una atque indissimili essentia*. Parmi ces expressions, pour rendre en latin *homousion*, il fait choix d'une façon constante de *unius substantiae* ; pour exprimer sa propre doctrine, il se sert plus souvent encore,

nous aussi, ne confesser ni une stricte solitude ni une diversité, en reconnaissant, du fait qu'il dit « notre image<sup>b</sup> » et non pas « nos images », qu'ils sont l'un et l'autre en possession d'une nature unique<sup>1</sup>.

D'autre part, il ne suffit pas d'avoir rendu compte simplement des termes, si l'action réelle ne se retrouve pas conforme à ce que font entendre les paroles. Voici effectivement ce qui a été écrit : « Et Dieu fit l'homme ; à l'image de Dieu il le fit<sup>c</sup>. » Ma question est : à supposer que ce langage ait été celui d'un solitaire s'adressant à lui-même, que faut-il penser ici, à ton avis ? Je vois là en effet une triple indication : sur celui qui fait, sur ce qui est fait, sur l'exemplaire. Celui qui est fait, c'est l'homme ; c'est Dieu qui l'a fait, et celui qu'il a fait, il l'a fait à l'image de Dieu<sup>d</sup>. Si la Genèse avait voulu parler d'un solitaire, assurément elle aurait dit : Et il le fit à sa propre image. Mais pour annoncer le mystère de l'Évangile, elle a parlé non pas de deux dieux, mais de Dieu et de Dieu en disant l'homme fait par Dieu « à l'image de Dieu<sup>e</sup> ». Et ainsi Dieu apparaît comme formant l'homme à l'image qui lui est commune avec Dieu et à pareille ressemblance. Si bien que la mention de celui qui exécute ne permet pas de penser à un solitaire et que l'œuvre effectuée selon une même image et ressemblance ne souffre pas qu'on mette de la diversité en la divinité.

19. Et quoique après cela il puisse sembler superflu d'ajouter encore quelque chose – car dans le domaine théologique il suffit que les choses aient été dites une fois sans être redites plusieurs – néanmoins il faut chercher à connaître ce qui a été dit sur ce même sujet. Nous avons à rendre compte, en effet, non des paroles de Dieu, mais de notre façon de les entendre. Dieu, entre plusieurs ordres qu'il lui donne, parle ainsi à Noé : « Qui aura répandu le

sans rapport direct à *l'homousion*, de l'expression *unius naturae* (SMULDERS, *Doctrine*, p. 281).

*nem hominis, pro sanguine eius effundetur anima eius; quia ad imaginem Dei feci hominem*<sup>a</sup>. Etiam hic distinguit exemplum opus operans. Deus testatur se ad imaginem Dei hominem fecisse<sup>b</sup>. Cum faciendus homo est, quia de se neque ad se loquebatur, dixit: *ad imaginem nostram*<sup>c</sup>; cum autem factus homo est, fecit Deus hominem *ad imaginem Dei*<sup>d</sup>. Non ignoravit utique uerbi proprietatem, si sibi ipse loqueretur ut diceret: « Feci ad imaginem meam ». Dixerat enim ad demonstrandam naturae unitatem: *Faciamus ad nostram*. Neque rursus confudit de solitario ac non solitario intellegentiam, cum hominem Deus faciens *ad imaginem Dei*<sup>e</sup> fecerit.

20. Quodsi Deum Patrem solitarium sibi haec locutum fuisse adfirmare uoles, tamquam concedi tibi possit ut unus secum uelut cum altero sit locutus, credaturque in eo quod *ad imaginem Dei fecit hominem*<sup>a</sup> ita uoluisse intellegi tamquam « ad imaginem meam feci hominem », primum ipse testimonio tuo redargueris. Dixisti enim: « Ex Patre omnia, sed per Filium omnia<sup>b</sup>. » Namque per id quod dictum est *faciamus hominem*<sup>c</sup> ex eo origo est ex quo coepit et sermo; in eo uero quod Deus *ad imaginem Dei*<sup>d</sup> fecit significatur etiam is per quem consummatur operatio.

21. Tum deinde, ne quid tibi hinc liceat mentiri, sapientia, quam ipse tu Christum confessus es, contraibit dicens:

19. a. Gen. 9, 6 b. cf. Gen. 1, 26 c. cf. Gen. 1, 26 d. cf. Gen. 1, 27 e. cf. Gen. 1, 27

20. a. Gen. 1, 27 b. cf. I Cor. 8, 6 c. Gen. 1, 26 d. Gen. 1, 27

1. La première personne *feci* que Smulders préfère, sur la foi de quelques témoins, au *fecit* de BDV en particulier, n'amène pas nécessairement dans la paraphrase qu'Hilaire en tire, un autre *feci*. Une équivalence des formules est ici un leurre. Hilaire cite d'abord sur le mode impersonnel (*credatur... uoluisse intellegi*) Gen. 1, 27 avec *fecit*, puis transpose la for-

sang d'un homme, pour le prix de ce sang on répandra son âme, car à l'image de Dieu j'ai fait l'homme<sup>a</sup>. » Ici encore on distingue l'exemplaire, l'œuvre, l'ouvrier. Dieu atteste qu'il a fait l'homme à l'image de Dieu<sup>b</sup>. Au moment de faire l'homme, comme il parlait de lui-même, mais non pas à lui-même, Dieu a dit: « A notre image<sup>c</sup> »; puis, quand l'homme a été fait, Dieu « fit l'homme à l'image de Dieu<sup>d</sup> ». Il n'a sûrement pas ignoré la propriété du vocabulaire: s'il s'était parlé à lui-même, il eût dit: J'ai fait l'homme à mon image. Il avait dit en effet, pour manifester l'unité de nature: « Faisons à notre... » Cette seconde fois non plus, il n'a pas mélangé ce qui pourrait et ce qui ne pourrait pas s'interpréter d'un solitaire, puisque Dieu, faisant l'homme, l'a fait « à l'image de Dieu<sup>e</sup> ».

20. Voudras-tu affirmer qu'un Dieu Père solitaire s'est adressé à lui-même ces paroles? Comme si on pouvait te concéder qu'un être unique se soit parlé à lui-même comme à quelqu'un d'autre et croire qu'en disant: « Il a fait l'homme à l'image de Dieu<sup>a</sup> », il a voulu que l'on comprît: J'ai fait l'homme à mon image! D'abord tu seras réfuté par ton propre témoignage. Tu as dit en effet: Tout vient du Père, mais tout est par le Fils<sup>b</sup>. Et de fait, d'après les mots: « Faisons l'homme<sup>c</sup> », ce dernier a pour origine celui-là même « de qui » vient aussi ce discours, tandis que la phrase: « Dieu fit l'homme à l'image de Dieu<sup>d</sup> » indique de plus celui « par qui » l'œuvre est menée à son terme.

**Interprétation** 21. Puis d'autre part, afin que tu ne trouves plus là quelque autre liberté de mentir, la Sagesse – qui est le Christ, tu l'as toi-même confessé – s'opposera à toi en

mule à la première personne sur le modèle du verset *faciamus ad imaginem nostram* de Gen. 1, 26. Cf. J. DOIGNON, *Introd.*, SC 443, p. 174.

5 *Cum certos ponebat fontes sub caelo, cum fortia faciebat fundamenta terrae, eram apud illum componens. Ego eram ad quem gaudebat. Cotidie autem laetabar in conspectu eius in omni tempore, cum laetaretur orbe perfecto et laetaretur in filiis hominum*<sup>a</sup>.

10 Conclusa est omnis occasio et coartatur ad ueri confessionem uniuersus error. Adest Deo genita ante saecula sapientia. Neque solum adest, sed etiam componit<sup>b</sup>. Est ergo componens apud ipsum. Intellege compositionis officium. Pater enim in eo quod loquitur efficit, Filius in eo quod operatur quae fieri sunt dicta componit. Personarum autem ita facta distinctio est, ut opus referatur ad  
15 utrumque. Nam in eo quod dicitur *faciamus*, et iussio exaequatur et factum; in eo uero quod scribitur: *Eram apud illum componens*<sup>c</sup>, non solitarium se sibi esse in operatione significat. Laetatur autem ante eum, quem sibi significabat adgaudere laetanti: *Cotidie autem laetabar in conspectu eius in omni tempore, quando laetabatur orbe perfecto et laetabatur in filiis hominum*<sup>d</sup>. Causam laetitiae suae sapientia docuit. Laetatur ob laetitiam Patris in perfectione mundi et in filiis hominum laetantis. Scribuntur enim: *Et uidit Deus quia bona sunt*<sup>e</sup>. Placere Patri opera sua gaudet, per  
25 se ex praecepto eius effecta. Gaudium enim suum hinc esse proficitur, quod in consummato orbe et in filiis hominum Pater laetus existeret, in filiis hominum ob id quia iam in uno Adam omne humani generis exordium constitisset. Non ergo in fabricatione mundi solitarius Pater sibi loquitur, sapientia sua secum et cooperante et consummata  
30 cooperatione gaudente.

21. a. Prov. 8, 28-31 b. cf. Prov. 8, 30 c. Prov. 8, 30 d. Prov. 8, 30-31 e. Gen. 1, 31

1. Concernant l'usage du mot *persona* chez Hilaire, cf. SMULDERS, *Doctrinae*, p. 214-217 et 287-288.

disant: « Quand il fixait sous le ciel la place des sources, quand il affermissait les fondements de la terre, j'étais à ses côtés l'ordinatrice. J'y étais et il y prenait joie. Chaque jour je me réjouissais en sa présence, en tout temps, cependant qu'il se réjouissait après avoir fini le monde, qu'il se réjouissait au sujet des fils des hommes<sup>a</sup>. »

Toutes les issues sont bouchées et toute espèce d'erreur est contrainte de confesser la vérité. Il y a auprès de Dieu une Sagesse engendrée avant les siècles. Et elle n'est pas seulement auprès de lui, elle ordonne aussi<sup>b</sup>. Elle est donc à ses côtés l'ordonnatrice. Prends conscience de cette fonction d'ordonner! Le Père, du fait même qu'il parle, accomplit; le Fils, du fait qu'il exécute ce qui est dit devoir se faire, ordonne. La distinction des personnages<sup>1</sup>, d'autre part, a été faite de telle façon que l'œuvre est mise en rapport avec l'un et l'autre. Dire « Faisons », en effet, c'est mettre sur le même pied l'ordre et l'exécution, cependant qu'écrire: « J'étais à ses côtés l'ordonnatrice<sup>c</sup> », c'est indiquer qu'il n'est pas solitaire en son action. D'autre part la Sagesse se réjouit devant celui dont elle a indiqué qu'il répondait à sa joie par de l'allégresse. « Chaque jour, je me réjouissais en sa présence en tout temps, cependant qu'il se réjouissait après avoir fini le monde, qu'il se réjouissait au sujet des fils des hommes<sup>d</sup>. » Elle fait connaître le motif de sa joie: elle se réjouit parce que le Père se réjouit, et il se réjouit au sujet de l'achèvement du monde et sur les fils des hommes. Il a été écrit en effet: « Et Dieu vit que cela était bon<sup>e</sup>. » Elle est heureuse de voir que plaisent au Père les œuvres accomplies par elle sur son ordre à lui. Car son bonheur vient de là, elle l'affirme: de ce que le Père s'était réjoui au sujet du monde terminé et au sujet des fils des hommes. « Des fils des hommes », parce que dans le seul Adam déjà tout le genre humain avait commencé à prendre corps. Donc ce n'est pas un Père solitaire qui se parle à lui-même en créant le monde, puisqu'il a sa Sagesse pour collaborer avec lui et pour être heureuse, sa collaboration terminée.

22. Non ignoramus autem multa et maxima ad absolutionem horum dicatorum esse reliqua. Sed dilata a nobis potius quam dissimulata habentur. Plenior namque eorum tractatus propositionibus ceteris reseruat. Nunc enim tantum ad id respondetur, quod in expositione fidei suae uel potius perfidiae ab impiis dictum est, unum tantum Deum a Moyse praedicatum<sup>a</sup>. Et uere ita praedicatum meminimus, quia *unus Deus est ex quo omnia*<sup>b</sup>, sed non propterea ignorandum esse quia Filius Deus est : cum idem Moyses Deum et Deum toto operis sui corpore sit professus.

Igitur uidentum est, quomodo et electio et legislatio Deum et Deum pari confessionis ordine praedicet.

23. Post multas namque Dei ad Abraham adlocutiones, cum aduersum Agar Sarra commoueretur conceptui ancillae domina sterilis inuidens<sup>a</sup>, cumque discessisset a conspectu eius, ita de ea scriptura loquitur : *Et dixit angelus Domini ad Agar : Redi ad dominam tuam et humilia te sub manibus eius. Et dixit ei angelus Domini : Multiplicans multiplicabo semen tuum et non dinumerabitur a multitudine*<sup>b</sup>. Et rursum : *Et uocauit nomen Domini qui loquebatur secum : Tu Deus qui aspexisti me*<sup>c</sup>.

10 Angelus Dei loquitur. Duplex autem in angelo Dei significatio est : ipse qui est et ille cuius est. Et loquitur non res

22. a. cf. Deut. 6, 4 b. I Cor. 8, 6

23. a. cf. Gen. 16, 1-6 b. Gen. 16, 9-10 c. Gen. 16, 13

1. C'est-à-dire, prophétiquement, le Père et le Fils. Abraham, Jacob, Moïse, etc. ont vu la divinité. Comme nul ne peut voir le Père (*Jn* 1, 18), c'est le Fils qu'ils ont vu. Hilaire soulignera dans ce contexte l'importance des théophanies, notamment de l'Ange de Dieu, « l'Ange du Grand Conseil ». Il y reviendra dans *Trin.* IV, 42 ; V, 13-23 ; XII, 46-47. De même NOVATIEN, *Trin.* 18, 100 (CCL 4, p. 44) ; cf. SIMONETTI, « Novaziano », p. 1041-1045 ; SMULDERS, *Doctrinae*, p. 117-125 et le copieux dossier de LADARIA, *Cristologia*, p. 16, n. 56.

2. Hilaire se réfère à l'élection d'Abraham. Il y attache une importance spéciale : *Trin.* IV, 23-31 ; V, 13-16.

22. Nous n'ignorons d'ailleurs pas qu'il reste beaucoup de choses, et très importantes, à expliquer dans ce texte ; mais loin de les esquiver, nous les remettons à plus tard, nous réservant d'en traiter plus complètement en fonction d'autres problèmes. Pour le moment nous nous contentons de répondre à ce qu'ont dit les impies en exposant leur foi, ou plutôt leur infidélité : que Moïse n'avait prêché qu'un unique Dieu<sup>a</sup>. Et de vrai il l'a bien prêché et nous en gardons la mémoire : il y a un Dieu unique « de qui tout vient<sup>b</sup> ». Mais il n'en faut pas ignorer pour autant que le Fils est Dieu, vu que le même Moïse a affirmé tout au long de son œuvre un Dieu et un Dieu<sup>1</sup>.

#### Le Fils, Ange de Dieu manifesté à Agar et Abraham

Il faut voir, par conséquent, comment l'élection<sup>2</sup> et la promulgation de la Loi sont une proclamation d'une confession de foi de

même type : un Dieu et un Dieu. 23. Effectivement, après que Dieu se fût adressé à Abraham maintes fois, Sara s'irrita contre Agar, la maîtresse stérile enviant la servante pour avoir conçu<sup>a</sup>. Or quand la servante se fut dérobée aux regards de l'autre, voici ce que l'Écriture dit à son sujet : « Et l'Ange du Seigneur dit à Agar : Retourne chez ta maîtresse et humilie-toi sous sa main. Et l'Ange du Seigneur lui dit : Je multiplierai maintes fois ta descendance, et sa multiplication sera telle qu'on ne pourra la dénombrer<sup>b</sup>. » Et encore : « Et elle appela de ce nom le Seigneur qui parlait avec elle : Toi le Dieu qui m'as regardée<sup>c</sup>. »

L'Ange de Dieu parle. Cette expression « Ange de Dieu » comporte deux indications, l'une sur celui qui est Ange, l'autre sur celui dont il l'est Ange<sup>3</sup>. Et il parle de choses

3. L'Ange de Dieu qui parlait à Agar portait le message de Dieu : c'était donc un autre que celui qui l'envoyait. Hilaire faisait la même distinction entre *qui est* et *cujus est* dans *Trin.* II, 32.

secundum nomen officii sui. Ait enim : *Multiplicans multiplicabo semen tuum et non dinumerabitur a multitudine*<sup>d</sup>.  
 15 Ministerium angeli potestas multiplicandarum gentium excedit. Sed quid tandem de eo, qui Dei angelus quae soli Deo propria sunt loquebatur, scriptura testata est ? *Et uocauit nomen Domini qui loquebatur secum : Tu Deus qui aspexisti me*<sup>e</sup>. Primum angelus Dei ; secundum Dominus :  
 20 Vocauit enim nomen Domini qui loquebatur secum ; dehinc tertio Deus : *Tu enim es Deus qui aspexisti me*. Qui angelus Dei dictus est, idem Dominus et Deus est. Est autem secundum profetam Filius Dei *magni consilii angelus*<sup>f</sup>. Vt personarum distinctio absoluta esset, angelus Dei est nuncupatus<sup>g</sup>. Qui enim est Deus ex Deo, ipse est et angelus Dei. Vt  
 25 uero honor debitus redderetur, et Dominus et Deus est praedicatus.

24. Et hic quidem primum angelus, deinde idem postea et Dominus et Deus. Ad Abraham uero tantum Deus. Tuto enim, iam personarum discretione praemissa ne solitarii error subesset, absolutum et uerum eius nomen edicitur. Scribuntur  
 5 namque est : *Et dixit Deus ad Abraham : Ecce Sarra uxor tua pariet filium tibi, et uocabis nomen eius Isaac ; et statuam testamentum meum ad illum in testamentum aeternum et semini eius post illum. De Ismahel autem ecce exaudiui te et benedixi ei et amplificabo eum ualde. Duodecim gentes generabit et dabo illum in gentem magnam*<sup>a</sup>.

10 Numquid ambigitur, quin qui angelus Dei dictus est<sup>b</sup>, idem rursum dicatur et Deus ? pariterque de Ismahel sermo est, et nunc et dudum multiplicandus ab eodem est<sup>c</sup>. Et ne

d. Gen. 16, 10 e. Gen. 16, 13 f. cf. Is. 9, 5 g. cf. Gen. 16, 9  
 24. a. Gen. 17, 19-20 b. cf. Gen. 16, 9 c. cf. Gen. 17, 19-20

qui ne correspondent pas à son nom et à sa fonction. Il dit en effet : « Je multiplierai maintes fois ta descendance, et sa multiplication sera telle qu'on ne pourra la dénombrer<sup>d</sup>. » Le pouvoir de multiplier les nations dépasse le rôle d'un ange. Mais enfin, que nous atteste l'Écriture au sujet de cet Ange de Dieu qui fait des déclarations appropriées à Dieu seul ? « Et elle appela de ce nom le Seigneur qui parlait avec elle : Toi le Dieu qui m'as regardée<sup>e</sup>. » La première fois « Ange de Dieu », la seconde « Seigneur » : « Elle appela », en effet, « de ce nom le Seigneur qui parlait avec elle » ; enfin la troisième fois « Dieu » : « Tu es le Dieu qui m'as regardée. » Celui qui a été appelé Ange de Dieu, le même, est Seigneur et Dieu. Or selon le prophète, le Fils de Dieu est « l'Ange du grand conseil<sup>f</sup> ». Afin que la distinction entre les personnes fût parfaite, on l'a nommé Ange de Dieu<sup>g</sup> ; en effet celui qui est Dieu issu de Dieu est également Ange de Dieu. Afin par ailleurs que lui fût rendu l'honneur qui lui est dû, il est déclaré et Seigneur et Dieu.

24. Et à vrai dire « Ange » d'abord, puis ensuite, lui toujours, « Seigneur » et « Dieu » ; mais avec Abraham seulement « Dieu ». Aucun risque, en effet, la distinction des personnes étant d'ores et déjà établie, que soit à tort suggéré un être solitaire. Aussi affirme-t-on son nom définitif et véritable ; il est écrit de fait : « Et Dieu dit à Abraham : Voici que ta femme Sara t'enfantera un fils et tu l'appelleras du nom d'Isaac et j'établirai mon alliance avec lui comme une alliance éternelle, ainsi qu'avec sa descendance après lui. Quant à Ismaël, voici que je t'ai exaucé, que je l'ai béni et que je le rendrai très puissant ; il engendrera douze peuples et je ferai de lui un grand peuple<sup>a</sup>. »

Peut-on en douter ? Celui qui a été appelé « Ange de Dieu<sup>b</sup> » est appelé aussi, lui toujours, « Dieu ». Et de même quand il est question d'Ismaël : maintenant comme auparavant, c'est le même qui se dispose à en tirer une multitude<sup>c</sup>.



forte non idem qui esset locutus ad Agar nunc loqui crederetur, eiusdem personae significationem diuinus sermo testatur dicens : *Et benedixi eum et amplificabo eum*<sup>d</sup>. Benedictio ex praeterito est. Iam enim ad Agar sermo fuerat. Amplificabo uero in futurum. Nunc enim primum ad Abraham de Ismahel Deus loquitur. Et ad Abraham Deus loquitur, ad Agar uero angelus Dei locutus est. Deus igitur est qui et angelus est, quia qui et angelus Dei est, Deus est ex Deo natus. Dei autem angelus ob id dictus, quia *magni consilii est angelus*<sup>e</sup> ; Deus uero idem postea demonstratus, ne qui Deus est esse angelus crederetur.

Sequatur sermo ordinem rerum. Angelus Domini ad Agar locutus est, idem ad Abraham Deus loquitur. Ex eodem ad utrumque fit sermo. Benedicitur Ismahel et in gentem magnam amplificandus esse promittitur.

25. Scribura et per Abraham Deum esse qui loqueretur ostendit. Abrahae quoque Isac filius promittitur<sup>a</sup>. Dehinc postea adsistunt uiri tres. Abraham conspectis tribus unum adorat et Dominum confitetur<sup>b</sup>. Scribura adstittisse uiros tres edidit, sed patriarcha non ignorat qui et adorandus sit et confitendus. Indiscreta adsistentium species est, sed ille Dominum suum fidei oculis et uisu mentis agnouit. Dehinc sequitur : *Et dixit ei : Reuertens ueniam ad te ad hoc tempus in futurum, et habebit filium Sarra uxor tua*<sup>c</sup>. Et post haec : *Dixit ei Dominus : Non celabo ego Abraham puerum meum quae facturum sum*<sup>d</sup>. Et rursus : *Dixit autem Dominus : Clamor Sodomorum et Gomorrae impletus est, et peccata eorum magna ualde*<sup>e</sup>. Et rursus post multum alium

d. Gen. 17, 20 e. cf. Is. 9, 5

25. a. cf. Gen. 17, 19 b. cf. Gen. 18, 1-3 c. Gen. 18, 10 d. Gen. 18, 17 e. Gen. 18, 20

Et peut-être risquait-on de ne pas croire que celui qui avait parlé à Agar parle maintenant ; aussi le texte sacré atteste-t-il qu'est désignée la même personne en disant « Et je l'ai béni et je le rendrai très puissant<sup>d</sup>. » La bénédiction est située dans le passé, car il en avait déjà parlé à Agar ; l'accroissement, lui, est pour l'avenir : en effet c'est ici la première fois que Dieu parle à Abraham d'Ismaël. Et à Abraham, c'est Dieu qui parle ; à Agar, elle, c'est l'Ange de Dieu qui a parlé. Il est Dieu, par conséquent, celui qui est aussi Ange ; car celui qui est aussi Ange de Dieu est Dieu né de Dieu. Et s'il est appelé « Ange de Dieu », c'est parce qu'il est « Ange du grand conseil<sup>e</sup> » ; mais plus loin on montre qu'il est Dieu, lui encore, afin qu'on n'aille pas prendre pour un ange celui qui est Dieu.

La parole n'a qu'à suivre l'ordre du réel. L'Ange du Seigneur a parlé à Agar, lui encore a parlé en qualité de Dieu à Abraham, c'est le même qui s'adresse à tous les deux. Ismaël est béni et promesse est faite qu'il s'accroîtra jusqu'à devenir un grand peuple.

25. L'Écriture montre, encore par le cas d'Abraham, que celui qui parlait était Dieu. A Abraham est également promis un fils, Isaac<sup>a</sup>. Sur quoi bientôt trois hommes se présentent. Voyant les trois, Abraham en adore un seul, qu'il confesse « Seigneur<sup>b</sup> ». L'Écriture a expliqué que trois hommes s'étaient présentés, mais le patriarche n'ignore pas qui il faut adorer et confesser. Pas de différence d'allure entre ceux qui se présentent, et cependant lui a reconnu son Seigneur avec les yeux de la foi et le regard de l'esprit. Sur quoi suit ceci : « Et il lui dit : Oui, je reviendrai vers toi à cette époque-ci l'an prochain et Sara ta femme aura un fils<sup>c</sup>. » Et plus loin « Le Seigneur lui dit : Je ne cacherai pas à Abraham, mon serviteur, ce que je vais faire<sup>d</sup>. » Et encore : « Le Seigneur dit alors : Le cri de Sodome et de Gomorrhe est à son comble et leurs péchés sont extrêmement grands<sup>e</sup>. »

sermonem, quem breuitatis studio praetermittimus, cum de  
 15 iustis una cum iniustis perdendis Abraham esset sollicitus,  
 ait : *Nequaquam qui iudicas terram facies hoc iudicium. Et*  
*dixit Dominus : Si inuenero Sodomis quinquaginta iustos in*  
*ciuitate, remittam omni loco propter illos<sup>f</sup>. Et rursum*  
 20 *consummato sermone ad Lot fratrem Abrahæ, scribura*  
*dicit : Et Dominus pluit super Sodoma et Gomorra sulphur*  
*et ignem a Domino de caelo<sup>g</sup>. Et rursum : Et Dominus uisi-*  
*tauit Sarram sicut dixit, et fecit Deus Sarrae sicut locutus est,*  
*et concepit et peperit Sarra Abrahæ filium in senectute sua*  
*et in tempore sicut locutus est illi Dominus<sup>h</sup>. Dehinc expulsa*  
 25 *de Abrahæ domo cum filio suo ancilla, et in deserto ob*  
*aquæ inopiam interitum pueri timente<sup>i</sup>, eadem scribura*  
*ait : Et exaudiuit Dominus Deus uocem pueri ubi erat, et*  
*uocauit angelus Dei Agar de caelo et dixit ei : Quid est*  
 30 *Agar ? Noli timere. Exaudiuit enim Deus uocem pueri de*  
*loco in quo est. Surge et accipe puerum et tene manum eius.*  
*In gentem enim magnam faciam eum<sup>j</sup>.*

26. Quæ perfidiae caecitas est, quæ increduli cordis  
 obtusio est, quæ inreligiositatis temeritas, aut ignorare  
 haec aut non ignorata negligere ! Certe ita commemorata et  
 dicta sunt, ne intelligentiam ueritatis error aliquis aut obs-  
 5 curitas impedit. Quæ si non posse ignorari docemus,  
 impietatis esse crimen necesse est quod negantur.

Angelus Dei loqui ad Agar coepit, Ismaelem in gentem  
 magnam adaucturus eique innumerabilem gentis proge-  
 niem praestaturus<sup>a</sup>. Confessio audientis et Dominum eum  
 10 esse et Deum edocet. Sermonis enim exordium ab angelo

f. Gen. 18, 25-26 g. Gen. 19, 24 h. Gen. 21, 1-2 i. cf. Gen. 21, 14-  
 16 j. Gen. 21, 17-18

26. a. cf. Gen. 16, 9-10

Et de nouveau, après plusieurs répliques que nous omettons  
 par souci de brièveté, Abraham s'inquiétant de voir périr  
 ensemble les justes et les injustes, dit : « Jamais toi qui juges  
 la terre, Tu ne feras justice de la sorte ! Et le Seigneur dit : Si  
 je trouve à Sodome cinquante justes dans la ville, je pardon-  
 nerai à tout l'endroit à cause d'eux<sup>f</sup>. » Et de nouveau, une  
 fois terminé l'entretien avec Lot, le frère d'Abraham, l'Écri-  
 ture dit : « Et le Seigneur fit pleuvoir sur Sodome et  
 Gomorrhe du soufre et du feu venant du Seigneur au ciel<sup>g</sup>. »  
 Et encore : « Et le Seigneur visita Sara comme il l'avait dit et  
 Dieu fit pour Sara comme il l'avait déclaré et Sara conçut et  
 enfanta à Abraham un fils dans sa vieillesse et au temps où  
 le Seigneur le lui avait déclaré<sup>h</sup>. » Ensuite, au sujet de la ser-  
 uante expulsée avec son fils de la demeure d'Abraham et crai-  
 gnant la mort de l'enfant dans le désert à cause du manque  
 d'eau<sup>i</sup>, la même Écriture dit : « Et le Seigneur Dieu entendit  
 la voix de l'enfant là où il était et l'Ange du Seigneur appela  
 Agar du haut du ciel et lui dit : Qu'y a-t-il, Agar ? Ne crains  
 pas, car Dieu a entendu la voix de l'enfant de l'endroit où il  
 est. Lève-toi, prends l'enfant et tiens sa main, car j'en ferai  
 un grand peuple<sup>j</sup>. »

26. Faut-il être aveuglé par l'infidélité, faut-il avoir le  
 cœur endurci par l'incrédulité, faut-il avoir la témérité de  
 l'impie pour ignorer ces choses ou, sans les ignorer, les  
 négliger ! Assurément, elles ont été ainsi rappelées et expri-  
 mées afin qu'aucune erreur et obscurité ne vînt empêcher  
 la saisie de la vérité. Or si nous montrons qu'il est impos-  
 sible de les ignorer, il y a forcément crime d'impiété à les  
 nier.

Pour commencer, c'est l'Ange de Dieu qui parle à Agar  
 et lui dit qu'il fera croître Ismaël jusqu'à devenir un grand  
 peuple et lui donnera pour descendance un peuple innom-  
 brable<sup>a</sup>. La confession de foi de celle qui écoute manifeste  
 que cet Ange est Seigneur et Dieu. Ainsi donc le récit débute

Dei coepit, sed in confessione Dei constitit<sup>b</sup>. Ita qui sub mysterio magni consilii<sup>c</sup> nuntiandi Dei angelus<sup>d</sup> est, ipse et natura et nomine Deus est. Nomen enim naturae, non nomini natura componitur. Isdem etiam de rebus ad  
 15 Abraham Deus loquitur : benedictum iam Ismaheli docetur et multiplicandum eundem esse in gentem : *Benedixi*, inquit, *ei*<sup>e</sup>. Non itaque demutavit personae suae significationem : se enim iam benedixisse demonstrat. Scriptura certe sacramenti ordinem et verae praedicationis modum, ab angelo  
 20 Dei incipiens et postea isdem de rebus eundem loquentem Deum confessa, servavit.

27. Proceat autem pleniore doctrinae profectu sermo diuinus. Deus istic ad Abraham loquitur. Parituram Sarram pollicetur<sup>a</sup>. Post haec uiri tres sedenti adsistunt. Vnum adorant et Dominum confitentur<sup>b</sup>. Idemque et adoratus et confensus ab illo, tempore eodem in futurum rediturum se promittit, et Sarrae filium futurum Deus ad Abraham locutus est<sup>c</sup>. Idem postea de rebus ipsis eundem uir ab eo uisus adloquitur. Demutatio tanta fit nominum, nihil tamen de confessione decessit. Virum enim licet conspectum,  
 10 Abraham tamen Dominum adoravit<sup>d</sup>, sacramentum scilicet futurae corporationis agnoscens. Nec tamen tantae fidei tes-

b. cf. Gen. 16, 13 c. cf. Is. 9, 5 d. cf. Gen. 16, 9 e. Gen. 17, 20

27. a. cf. Gen. 17, 16.19 b. cf. Gen. 18, 1-3 c. cf. Gen. 18, 10 d. cf. Gen. 18, 1-3

1. Même opposition *natura* / *sermo* dans *Trin.* II, 15.

2. Cf. DOIGNON, 1983b, p. 467.

3. Pour le sens du mot *sacramentum*, cf. KINNAVEY, *Vocabulary*, p. 255-259 ; MALUNOWICZ, *Sacramentum* ; A. KOLPING, *Sacramentum Tertullianum* : I. *Untersuchungen über die Anfänge des christlichen Gebrauchs des Vokabel sacramentum*, Münster 1948 ; C. MOHRMANN, « *Sacramentum* dans les plus anciens textes latins », dans *Études sur le latin des chrétiens*, Rome 1958, t. 1, p. 233-244 ; FIGURA, *Kirchenverständnis*, p. 184-192.

sur un Ange de Dieu qui parle, il s'achève sur la confession qu'il s'agit d'un Dieu<sup>b</sup> : celui qui, pour annoncer le mystère d'un grand dessein<sup>c</sup>, est l'Ange de Dieu<sup>d</sup>, est identiquement un Dieu et par la nature et par le nom. Car le nom se modèle sur la nature et non pas la nature sur le nom<sup>1</sup>. Sur le même sujet, Dieu parle encore, à Abraham. Il lui apprend qu'il a déjà donné sa bénédiction à Ismaël et doit le multiplier pour en faire un peuple : « Je l'ai béni<sup>e</sup> », lui dit-il. Il n'y a pas eu de changement dans la personne désignée, par conséquent, Dieu indique que c'est lui déjà qui avait béni. Assurément l'Écriture a su garder un ordre dans le mystère<sup>2</sup> et une façon mesurée d'annoncer la vérité, commençant avec l'Ange de Dieu et proclamant ensuite qu'il est, lui toujours, Dieu parlant des mêmes réalités.

27. Mais, au fur et à mesure qu'elle progresse, la Parole de Dieu donne un enseignement plus complet. En ce passage-ci, Dieu parle à Abraham et lui promet que Sara va enfanter<sup>a</sup>. Après quoi trois hommes l'entourent alors qu'il est assis. Il en adore un seul et le confesse Seigneur<sup>b</sup>. Ce dernier, après l'adoration et la confession de foi d'Abraham, promet de revenir à la même époque l'an prochain et, en qualité de Dieu, a déclaré au même Abraham que Sara aurait un fils<sup>c</sup>. Ensuite le même se fait voir en qualité d'homme et lui adresse la parole sur les mêmes sujets. Quel changement de nom, et pourtant Abraham ne retira rien pour cela de sa confession de foi. Il eut beau ne voir qu'un homme, en effet, il ne l'adora pas moins comme Seigneur<sup>d</sup>, discernant le mystère<sup>3</sup> de l'Incarnation à venir<sup>4</sup>. Aussi bien, une telle foi n'a

4. Les manifestations du Fils dans l'Ancien Testament annonçaient son Incarnation. On ne peut connaître le Père que par le Fils (*Jn* 1, 18). C'est pourquoi, en toute manifestation de Dieu, c'est le Fils qui se donne immédiatement à connaître. C'était là une doctrine très commune. Par exemple, TERTULLIEN, *Adv. Marc.* 2, 27 (SC 368, p. 158 s.) ; *Adv. Prax.* 14, 1 s (CCL 2, p. 1176 s.) ; NOVATIEN, *Trin.* 18, 100 (CCL 4, p. 44) ; SIMONETTI, *Crisi ariana*, p. 61 ; 191 ; 506-511.

timonio caruit, Domino in euangeliis dicente: *Abraham pater uester laetabatur, ut uideret diem meum; et uidit et laetatus est*<sup>e</sup>. Vir ergo conspectus rediturum se tempore eodem pollicetur<sup>f</sup>. Contuere sponsionis effectum, memento tamen uirum esse qui spondeat. Quid ergo scribura dicit? *Et Dominus uisitauit Sarram*<sup>g</sup>. Vir ergo iste Dominus est efficiens quod spondit. Quid autem sequitur? *Et fecit Deus Sarrae sicut locutus est*<sup>h</sup>. Vir in loquendo nuncupatus, Dominus in uisitatione significatus<sup>i</sup>, Deus praedicatur in facto. Locutum certe uirum non ignoras, qui Abrahae et uisus est et locutus. Deum quomodo ignorabis, scribura eadem quae uirum dixerat Deum confitente? Ipsa enim dixit: *Et concepit et peperit Sarra Abrahae filium in senectute sua et in tempore sicut locutus est illi Dominus*<sup>i</sup>. Sed uir uenturum se locutus est. Virum crede tantum, nisi qui uenit et Dominus et Deus est. Causam compara. Vir certe ob id ueniet, ut Sarra et concipiat et pariat. Fidem disce. Dominus et Deus ob hoc uenit, ut Sarra et conciperet et pareret. In potestate Dei uir locutus est, in effectum Dei Deus praestitit. Ita se Deum et loquendo et faciendo significat.

Viri deinde de conspectis tribus duo abeunt<sup>k</sup>, sed qui residet Dominus et Deus est. Neque solum Dominus et Deus est, sed et iudex est. Stans enim ante Dominum Abraham dixit: *Nulla modo tu facies hoc uerbum, occidere iustum cum impio, et erit iustus sicut impius. Nequaquam qui iudicas omnem terram facies hoc iudicium*<sup>l</sup>. Toto igitur sermone

pas été sans qu'on lui rendît témoignage, puisque le Seigneur dit dans les Évangiles: « Abraham, votre père, se réjouissait à la pensée de voir mon jour; et il le vit et il s'en est réjoui<sup>e</sup>. » Donc l'homme qu'Abraham a vu promet qu'il reviendra à la même époque<sup>f</sup>. Considère quel est l'effet de cet engagement – et rappelle-toi pourtant que celui qui s'engage est un homme! Que dit donc l'Écriture? « Et le Seigneur visita Sara<sup>g</sup>. » Donc cet homme est le Seigneur, lequel accomplit ce à quoi il s'est engagé. Mais quelle est la suite? « Et Dieu agit envers Sara comme il l'avait dit<sup>h</sup>. » Lorsqu'il parlait, on l'appelait homme, lorsqu'il la visita, on le désigne comme Seigneur<sup>i</sup>, lorsqu'il agit, on proclame qu'il est Dieu. Qu'un homme ait certainement parlé, tu ne l'ignores pas: c'est lui qu'a vu Abraham et qui lui a parlé. Comment ignoreras-tu qu'il s'agit d'un Dieu, quand la même Écriture qui l'avait appelé un homme confesse qu'il est Dieu? C'est elle-même en effet qui dit: « Et Sara conçut et elle enfanta à Abraham un fils dans sa vieillesse et au temps où le Seigneur le lui avait dit<sup>i</sup>. » C'était pourtant un homme qui avait dit qu'il reviendrait. Crois-le simplement un homme, sauf si celui qui revient est Seigneur et Dieu. Compare les causes de leur venue: pour l'homme, ce sera assurément que Sara conçoive et enfante – et apprends à croire: pour le Seigneur et Dieu, cela a été que Sara conçoive et enfante! L'homme a tenu le langage du pouvoir divin; Dieu a exécuté avec l'efficace divine. Ainsi, tant en parlant qu'en agissant, il est désigné comme Dieu.

Ensuite, des trois hommes qu'Abraham avait vus, deux s'en vont<sup>k</sup>; mais celui qui reste est Seigneur et Dieu. Il n'est pas seulement Seigneur et Dieu, il est juge. Debout devant Dieu, en effet, Abraham a dit: « Jamais de la vie tu ne feras cette chose-là! Tuer le juste avec l'impie de sorte qu'il en serait du juste comme de l'impie! Jamais toi qui juges toute la terre tu ne feras justice de cette sorte<sup>l</sup>. » Par tout ce langage, par conséquent, Abraham enseigne la foi qui lui a valu

e. Jn 8, 56 f. cf. Gen. 18, 10 g. Gen. 21, 1 h. Gen. 21, 1 i. cf. Gen. 18, 2-3 j. Gen. 21, 2 k. cf. Gen. 18, 22 l. Gen. 18, 25

suo Abraham fidem ob quam iustificatus<sup>m</sup> est docet, Dominum suum ex tribus agnitum et solum adoratum et  
 40 Dominum confessus et iudicem<sup>n</sup>.

28. Ac ne forte existimes in unius confessione trium omnium uirorum qui simul uidebantur honorem contineri, contuere quid conspectis duobus qui discesserant Lot dixerit. *Et ut uidit Lot, exsurrexit obuiam illis, et adorauit in  
 5 faciem in terram, et dixit : Ecce, domini, deuertite in domum pueri uestri*<sup>a</sup>. Hic pluralem retinuit significationem simplex uisio angelorum, illic singularem honorem patriarchae fides confitetur. Hic diuinae scriburae historia duos de tribus tantum angelos fuisse significat, illic Dominum et Deum  
 10 praedicat. Ait enim : *Et dixit Dominus ad Abraham : Quare uisit Sarra dicens : Ergo uere paritura sum ; ego autem senui ? Numquid impossibile est a Deo uerbum ? In tempore hoc reuertar ad te in futurum, et erit Sarrae filius*<sup>b</sup>.

Tenet ergo scribura ordinem ueritatis, nec pluralem  
 15 significationem in eo qui et Deus et Dominus agnoscebatur admiscens, neque angelis duobus honorem qui Deo tantum fuerat delatus inpartiens. Lot quidem dominos dicit, sed scribura angelos nuncupat<sup>c</sup>. Illic hominis officium est, istic confessio ueritatis.

29. Dehinc adest in Sodomam et Gomorram iusti poena iudicii. Et quid tandem momenti in eo est ? *Dominus sulphur et ignem pluit a Domino*<sup>a</sup>. Vt Dominus a Domino, ita non discreuit naturae nomine quos significatione distinxe-

m. cf. Gen. 15, 6 ; Rom. 4, 22 n. cf. Gen. 18, 3

28. a. Gen. 19, 1-2 b. Gen. 18, 13-14 c. cf. Gen. 19, 1-2

29. a. Gen. 19, 24

sa justification<sup>m</sup> : ayant parmi les trois reconnu son Seigneur, l'ayant adoré, lui seul, il le confessa et Seigneur et juge<sup>n</sup>.

28. Et pour que tu n'aies pas penser par hasard que cette confession de foi en un seul constitue un hommage globalement rendu aux trois hommes apparus ensemble, considère ce que Lot a dit à la vue des deux qui s'étaient retirés. « Et dès que Lot les vit, il se leva pour aller à leur rencontre et adora la face contre terre et dit : Allons, messeigneurs, descendez dans la maison de votre serviteur<sup>a</sup>. » Ici le pluriel est maintenu, indiquant une simple vision d'anges ; là, l'hommage au singulier est profession de foi de la part du patriarche. Ici, le récit de la Sainte Écriture indique que deux parmi ces trois étaient seulement des anges, là il met en évidence le Seigneur et le Dieu. Ne déclare-t-il pas en effet : « Et le Seigneur dit à Abraham : Pourquoi Sara a-t-elle ri, se disant : Alors vraiment je vais enfanter ? Mais je suis vieille, moi ! Une parole dite par Dieu serait-elle impuissante ? En ce temps je reviendrai vers toi, l'an prochain, et Sara aura un fils<sup>b</sup>. »

L'ordre observé par l'Écriture est donc celui de la vérité : ni elle ne fait intervenir d'indications au pluriel à propos de celui qui était reconnu et Dieu et Seigneur, ni elle n'accorde aux deux anges un hommage qui avait été rendu uniquement à Dieu. Lot, il est vrai, les qualifie de « seigneurs », mais l'Écriture les appelle « anges<sup>c</sup> » : là, c'est la politesse d'un homme, ici, la proclamation de la vérité.

**Le Fils juge Sodome et Gomorrhe...** 29. Après quoi vient sur Sodome et Gomorrhe le châtement, effet d'un juste jugement. Et quel est là, en fin de compte, le point important ? « Le Seigneur fit pleuvoir du soufre et du feu d'auprès du Seigneur<sup>a</sup>. » Le Seigneur d'auprès du Seigneur : ainsi l'on n'a pas séparé par un nom de nature ceux qu'on avait désignés comme des

5 rat. Legimus namque in euangelio : *Pater non iudicat quemquam, sed omne iudicium dedit Filio* <sup>b</sup>. Dedit ergo Dominus quod Dominus accepit a Domino.

30. Sed qui accepisti in Domino et Domino iudicis cognitionem, cognominis eiusdem in Deo et Deo cognosce consortium. Iacob discedens ob metum fratris sui <sup>a</sup>, somnians uiderat scalam fundatam in terra et contingentem caelum, et per eam ascendentes et descendentes angelos Dei, et Dominum incumbentem super illam sibi que omnes benedictiones quas Abrahae et Isac dederat in partem <sup>b</sup>. Ad hunc postea talis Dei sermo est : *Dixit autem Deus ad Iacob : Surgens ascende in locum Bethel, et habita ibi, et fac ibi altarium Deo qui apparuit tibi cum fugeres a facie fratris tui* <sup>c</sup>. Deus honorem Deo postulat, et postulat cum alterius significatione personae, *qui*, inquit, *apparuit tibi cum fugeres* <sup>d</sup>, ne qua personae eiusdem confusio nasceretur. Deus ergo est qui loquitur, Deus et de quo loquitur.

15 Honoris confessio a naturae nomine non discernit, quos significatio subsistentes esse distinguit.

31. Et huic quidem loco quaedam memini ad pleniorum absolutionem necessaria. Sed secundum propositionis ordinem responsionis quoque ordo retinendus est. Itaque quae ei reliqua sunt, in libro altero suo loco exsequemur. Tantum

5 hoc nunc in Deo qui honorem Deo postulat demonstran-

b. Jn 5, 22

30. a. cf. Gen. 27, 42-45 b. cf. Gen. 28, 11-15 c. Gen. 35, 1 d. Gen. 35, 1

1. Le Père et le Fils sont bien distincts, mais un même nom et une même nature leur conviennent à tous deux.

2. Concernant Jésus dans sa fonction de Juge, cf. M. DURST, *Die Eschatologie des Hilarius von Poitiers*, p. 263-271.

3. Hilaire se réfère à l'exposé de la lettre d'Arius d'où il est parti (cf. ci-dessus, *Trin.* IV, 12-13).

êtres distincts <sup>1</sup>. Nous lisons effectivement dans l'Évangile : « Le Père ne juge personne, mais a remis tout jugement au Fils <sup>b 2</sup>. » Le Seigneur a donc donné ce que, Seigneur, il a reçu du Seigneur.

... et se manifeste à Jacob

30. Mais toi à qui la double mention « Seigneur » et « Seigneur » a fait connaître le juge, reconnais à la double mention « Dieu » et « Dieu » que les deux ont en partage le même nom. Jacob, fuyant par crainte de son frère <sup>a</sup>, avait vu en songe une échelle appuyée sur le sol et atteignant le ciel ; par elle montaient et descendaient des anges de Dieu, le Seigneur planait au-dessus d'elle et accordait à lui, Jacob, toutes les bénédictions données jadis à Abraham et Isaac <sup>b</sup>. Telles furent les paroles qu'ensuite Dieu lui adressa : « Or Dieu dit à Jacob : Debout, monte au lieu appelé Béthel et fixe-toi là et fais-y un autel au Dieu qui t'est apparu lorsque tu fuyais de devant la face de ton frère <sup>c</sup>. » Dieu réclame un hommage pour Dieu et il le réclame en le désignant comme une autre personne : « Celui, dit-il, qui t'est apparu lorsque tu fuyais <sup>d</sup> » – de peur que ne naisse une confusion, comme s'il s'agissait d'une même personne. Donc celui qui parle est Dieu, Dieu aussi celui dont on parle. La confession de foi par laquelle on les honore ne met pas de séparation, quant au nom de la nature, entre ceux qu'elle désigne comme des êtres à subsistance distincte.

31. A vrai dire, je me souviens à propos de ce passage de certaines observations qui seraient nécessaires à une explication plus complète. Mais il faut maintenir dans la réponse l'ordre où les questions ont été posées <sup>3</sup>. Aussi en terminons-nous avec le reste en son lieu, dans le prochain livre <sup>4</sup>.

4. *Trin.* V, 19.

dum fuit, angelum Dei qui cum Agar locutus esset <sup>a</sup> et Deum esse et Dominum <sup>b</sup>, cum isdem de rebus ad Abraham locutus ipse sit <sup>c</sup>; et uirum qui Abrahae uisus sit et Deum esse et Dominum <sup>d</sup>; angelos autem duos, et cum Domino uisos  
 10 et ab eo ad Lot missos <sup>e</sup> nihil aliud a profeta nisi angelos praedicatos. Non solum autem ad Abraham in uiro Deus adfuit, sed etiam ad Iacob in homine Deus uenit <sup>f</sup>. Neque solum uenit, sed luctatus ostenditur. Neque tantummodo luctatus, sed etiam aduersus eum cum quo luctabatur infir-  
 15 mus. Nunc de luctae sacramento non est, neque in tempore neque in materia, aliquid tractare. Deus certe est, quia Iacob aduersus Deum inualuit et Istrahel Deum uidit.

32. Videamus autem, an etiam alibi praeterquam ad Agar <sup>a</sup> hic angelus Dei Deus esse sit cognitus. Cognitus plane est, neque solum Deus, sed etiam Deus Abraham et Deus Isac et Deus Iacob repertus. Angelus enim Domini  
 5 Moysi de rubo apparuit, Dominus de rubo loquitur. Vocem cuius intellegendam existimas, utrum eius qui uisus est an alicuius alterius? Hic mendacii locus nullus est. Ait enim scribitura: *Apparuit autem illi angelus Domini in flamma ignis de rubo*. Et rursus: *Vocauit eum Dominus de rubo*:  
 10 *Moyses, Moyses* <sup>b</sup>! *Et respondit: Quid est? Et dixit Dominus: Ne accesseris huc; solue calciamentum de pedibus tuis; locus enim in quo stas terra sancta est. Et dixit ei: Ego sum Deus Abraham et Deus Isac et Deus Iacob* <sup>c</sup>.

31. a. cf. Gen. 16, 9-10 b. cf. Gen. 17, 20 c. cf. Gen. 18, 1-3 d. cf. Gen. 16, 27. 30. 32 e. cf. Gen. 19, 1 f. cf. Gen. 32, 25-31

32. a. cf. Gen. 16, 9-10 b. Ex. 3, 2 c. Ex. 3, 4-6

Il suffisait, pour l'instant, de montrer à propos du Dieu qui réclame un hommage pour Dieu que l'Ange de Dieu qui avait parlé à Agar <sup>a</sup> était et Dieu et Seigneur <sup>b</sup>, puisque lui-même s'était entretenu sur ces mêmes sujets avec Abraham <sup>c</sup> et que l'homme apparu à Abraham était et Dieu et Seigneur <sup>d</sup>. Quant aux deux anges apparus avec le Seigneur et envoyés par lui à Lot <sup>e</sup>, le prophète a affirmé qu'ils n'étaient rien d'autre que des anges. D'autre part Dieu ne s'est pas présenté en forme d'homme à Abraham seulement; à Jacob aussi il est venu avec des traits humains <sup>f</sup>. Et il n'est pas seulement venu: on nous le montre aussi en train de lutter; et il n'a pas seulement lutté: il a eu le dessous dans la lutte contre son adversaire. Pour le moment, cependant, ni le temps ni notre sujet ne nous permettent de dire quoi que ce soit du sens mystérieux de cette lutte. Ce qui est sûr, c'est qu'il s'agit de Dieu: c'est face à Dieu que Jacob a été le plus fort, c'est Dieu qu'a vu Israël.

#### Théophanie du Fils par l'Ange qui parle à Moïse

32. Mais voyons si ailleurs encore, en dehors du cas d'Agar <sup>a</sup>, cet Ange de Dieu est reconnu comme Dieu. Oui certes, il est reconnu, et pas seulement comme Dieu: on découvre de plus qu'il est le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob! En effet, l'Ange du Seigneur s'est fait voir à Moïse depuis le buisson; le Seigneur parle depuis le buisson. Cette voix, à ton avis, de qui doit-on comprendre qu'elle est? De celui qui est apparu, ou bien de quelqu'un d'autre? Pas de place ici pour la tromperie. L'Écriture dit en effet: « Or l'Ange du Seigneur lui apparut dans la flamme de feu depuis le buisson <sup>b</sup>. » Et encore: « Le Seigneur l'appela depuis le buisson: Moïse, Moïse! Et il répondit: Qu'y a-t-il? Et le Seigneur dit: Ne t'approche pas d'ici; ôte tes chaussures de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte. Et il lui dit: C'est moi, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob <sup>c</sup>. »

Qui apparuit in rubo de rubo loquitur <sup>d</sup>, et uisionis locus  
 15 unus et uocis est, neque alius quam qui est uisus auditur.  
 Qui angelus Dei est cum uidetur, idem rursum cum auditur  
 est Dominus ; ipse uero Dominus qui auditur Deus deinde  
 Abrahæ et Isaac et Iacob esse cognoscitur. Cum angelus Dei  
 20 dicitur, non proprius sibi ac solitarius esse monstratur : est  
 enim Dei angelus. Cum Dominus et Deus nuncupatur, in  
 honore naturæ suæ et nomine prædicatur.

Habes ergo angelum qui de rubo apparuit et Dominum  
 et Deum. 33. Percurre adhuc Moysi testimonia, et intel-  
 lege an occasionem aliquam prædicandi Deum et Deum  
 neglegat. Tenes nempe ex dictis eius : *Audi, Istrahel,*  
*Dominus Deus tuus unus est* <sup>a</sup>. Tene nunc diuinae illius can-  
 5 tionis suæ dicta. Ait namque : *Videte, uidete, quoniam ego*  
*sum Dominus, et non est Deus præter me* <sup>b</sup>. Et cum omnis  
 sermo ei ex persona Dei usque ad finem cantionis fuisset,  
 ait : *Laetamini caeli simul cum eo, et adorent eum omnes filii*  
*Dei. Laetamini gentes cum populo eius, et honorificent eum*  
 10 *omnes angeli Dei* <sup>c</sup>.

Honorificandus est a Dei angelis Deus dicens : *Quoniam*  
*ego sum Dominus, et non est Deus præter me* <sup>d</sup>. Est enim  
*unigenitus* <sup>e</sup> Deus. Neque consortem unigeniti nomen  
 admittit, sicuti non recipit innascibilis, in eo tantum quod  
 15 est innascibilis, participem. Est ergo unus ab uno. Neque  
 præter innascibilem Deum innascibilis Deus alius est, neque  
 præter unigenitum Deum unigenitus Deus quisquam est.  
 Vterque itaque unus et solus est, proprietate uidelicet in

d. cf. Ex. 3, 2-6

33. a. Deut. 6, 4 b. Deut. 32, 39 c. Deut. 32, 43 d. Deut. 32, 39  
 e. cf. Jn 1, 18

1. De même qu'il ne peut y avoir un second Inengendré, il ne peut y  
 avoir non plus un second Fils de Dieu.

Celui qui est apparu dans le buisson parle depuis le buis-  
 son <sup>d</sup> : unique est le lieu et de la vision et de la voix, et celui  
 qui est entendu n'est pas autre que celui qui a été vu. Celui  
 qui est l'Ange de Dieu quand on le voit est, lui encore, le  
 Seigneur quand on l'entend ; d'autre part, ce même Seigneur  
 que l'on entend est reconnu ensuite pour être le Dieu  
 d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. En le disant  
 Ange de Dieu, on indique qu'il n'est pas replié sur soi-même  
 et solitaire : il est en effet l'Ange de Dieu. En l'appelant  
 Seigneur et Dieu, on proclame hautement l'honneur et le  
 nom dus à la nature.

Tu as donc là, en cet Ange qui se fait voir depuis le buis-  
 son, le Seigneur et Dieu. 33. Continue de parcourir les  
 témoignages rendus par Moïse et vois s'il laisse passer une  
 occasion d'affirmer hautement Dieu et Dieu. Parmi ses  
 paroles, tu retiens, évidemment, celle-ci : « Écoute Israël, le  
 Seigneur ton Dieu est unique <sup>a</sup>. » Retiens bien à présent les  
 paroles de son cantique divinement inspiré ; voici ce qu'il  
 dit : « Voyez, voyez que je suis, moi, le Seigneur et qu'il n'y  
 a pas de Dieu en dehors de moi <sup>b</sup>. » Puis après que tout le  
 long et jusqu'à la fin du cantique, Dieu a été le personnage  
 qui parlait : « Cieux, dit-il, exultez avec lui et que l'adorent  
 tous les fils de Dieu. Nations exultez avec son peuple et que  
 tous les anges de Dieu lui rendent hommage <sup>c</sup>. »

Hommage est dû, de la part des anges de Dieu, à Dieu,  
 qui déclare : « Car moi je suis le Seigneur et il n'y a pas  
 d'autre Dieu que moi <sup>d</sup>. » En effet il est « le Dieu  
 Monogène <sup>e</sup> » et le titre de Monogène n'admet point de par-  
 tage, de même celui d'inengendré ne supporte pas qu'un  
 autre y participe, du moins quant à la qualité d'inengendré <sup>1</sup>.  
 Il est, par conséquent, l'Unique issu de l'Unique. Pas plus  
 qu'il n'y a d'autre Dieu inengendré à côté du Dieu inen-  
 gendré, il n'y a de Dieu Monogène quelconque à côté  
 du Dieu Monogène. Chacun des deux, par conséquent,  
 est seul et unique, ayant en propre respectivement d'être



unoquoque et innascibilitatis et originis. Ac sic uterque  
 20 Deus unus est, cum inter unum et unum, id est ex uno  
 unum, diuinitatis aeternae non sit secunda natura.

Adorandus ergo est a filiis Dei et honorificandus ab  
 angelis Dei <sup>f</sup>. Ita et honor et ueneratio Deo a Dei filiis et  
 angelis postulatur. Significationem honorandi et eius per  
 25 cuius est honorandus intellege, scilicet per angelos et filios  
 Dei Deus. Ac ne forte honorem Dei non naturalis existimes  
 postulari et arbitreris hoc in loco Moysen de honorando  
 Deo Patre sensisse, cum tamen Pater sit honorandus in  
 Filio, tamen benedictionem quam sub eodem sermone ad  
 30 Ioseph disponit aduerte. Ait enim : *Et quae accepta sunt ei  
 qui apparuit in rubo ueniant super caput Ioseph et uerticem* <sup>g</sup>. Adorandus ergo a Dei filiis Deus est, sed Deus qui  
 et Filius Dei est. Honorandus autem a Dei angelis Deus est,  
 sed Deus qui Dei angelus Deus est : quia de rubo apparuit  
 35 Dei angelus Deus, et quae ei conplacita sunt Ioseph cum  
 benediceretur optantur. Non ideo non Deus, quia angelus  
 Dei est ; neque rursus angelus Dei non idcirco, quia Deus  
 est. Sed significata personarum intelligentia et distincto  
 40 innascibilitatis natiuitatisque sensu ac manifestata sacra-  
 mentorum caelestium dispensatione, non solitarium Deum  
 docuit opinandum, cum angelum et Filium Dei Deum Dei  
 et angeli et filii adorabunt <sup>h</sup>.

34. Et haec quidem de Moysi libris responsa a nobis sint,  
 uel potius Moyses ipse responderit : quia eo heretici auctore

f. cf. Deut. 32, 43 g. Deut. 33, 16 h. cf. Deut. 32, 43

1. La *dispensatio* se réfère normalement chez Hilaire à l'ordre des mystères du *Verbe Incarné*. Le mot se rapporte ici toutefois au mystère trinitaire, comme dans *Trin.* II, 16. Hilaire adopte la terminologie qui était celle de TERTULLIEN (*Adv. Prax.* 2, 1. 4, CCL 2, p. 1160 s.). Cf. LADARIA, « *Dispensatio* », p. 429-455.

inengendré et d'avoir un principe. Et ainsi l'un et l'autre sont un Dieu unique, puisque pour différencier l'Unique et l'Unique, c'est-à-dire l'Unique issu de l'Unique, il n'y pas de seconde nature divine et éternelle.

Aussi doit-il être adoré par les fils de Dieu et recevoir l'hommage des anges de Dieu <sup>f</sup>. De sorte qu'hommage et vénération sont réclamés pour un Dieu aux fils et aux anges de Dieu. Comprends cette indication sur celui qui doit être honoré et sur celui dont relèvent ceux par qui il doit l'être : Dieu doit recevoir l'hommage des anges et des fils de Dieu. Mais tu risques peut-être de ne pas tenir cet hommage pour celui dû à un Dieu par nature et de juger qu'en ce passage Moïse a pensé à l'hommage dû à Dieu le Père, encore que l'hommage au Père doive lui être rendu dans le Fils. Remarque alors la bénédiction qui est ménagée à Joseph dans le même texte. Il dit en effet : « Et que vienne sur la tête de Joseph ce en quoi celui qui est apparu dans le buisson met sa complaisance <sup>g</sup> ! » Donc celui que les fils de Dieu doivent adorer est Dieu, mais un Dieu qui est aussi le Fils de Dieu. Il est Dieu, celui à qui les anges de Dieu doivent rendre hommage, mais un Dieu qui est aussi l'Ange de Dieu ; car depuis le buisson est apparu un Dieu qui est Ange de Dieu ; et c'est ce en quoi il met sa complaisance que l'on souhaite à Joseph lorsqu'on le bénit. Être Ange de Dieu ne l'empêche pas d'être Dieu et à l'inverse être Dieu ne l'empêche pas d'être l'Ange de Dieu. Mais en faisant saisir par ses indications l'existence des personnes, en amenant l'esprit à distinguer entre l'absence de génération et la naissance, en manifestant l'économie <sup>1</sup> des mystères célestes, Moïse a enseigné qu'il ne fallait pas tenir Dieu pour solitaire, dès lors que les anges et les fils de Dieu ont à adorer un Dieu Ange et Fils de Dieu <sup>h</sup>.

34. Et voilà pour ce qui est de notre réponse au sujet des livres de Moïse, ou voilà plutôt la réponse de Moïse lui-

usi, per unius Dei confessionem putent persuaderi posse, ne Deus esse Dei Filius praedicetur, contra auctoris sui testimonium inpii, cum quando ille unum Deum confitens non dediterit de Dei Filio docere quod Deus est.

Sed consequens est multiplices de eodem profetarum sententias proferre. 35. Tenes dictum : *Audi, Istrahel, Dominus Deus tuus unus est*<sup>a</sup>. Adque utinam recte teneres ! Sed secundum sensum tuum dicti profetici quaero rationem. Ait enim in psalmis : *Vnxit te, Deus, Deus tuus*<sup>b</sup>. Discerne ad legentis intellegentiam unctum et unguentem. Distingue *te* et *tuus*. Ad quem et de quo sit sermo demonstra. Superioribus enim dictis hic confessionis ordo subiectus est. Dixerat namque : *Sedes tua, Deus, in saeculum saeculi ; uirga directionis tuae uirga regni tui. Dilexisti iustitiam et odisti iniquitatem*<sup>c</sup>. Nunc quoque his adiecit : *Propterea unxit te, Deus, Deus tuus*<sup>d</sup>. Deus ergo regni aeterni ob meritum dilectae iustitiae et perosae iniquitatis a Deo suo unctus est. Numquid intellegentiam nostram aliqua saltem nominum interualla confundunt ? Nam discretio tantum personae in *te* et *tuus* posita est, in nullo tamen naturae confessione distincta. *Tuus* enim relatum est ad auctorem, *te* uero ad eius qui ex auctore est significationem. Est enim Deus ex Deo, profeta eodem ordine confitente : *Vnxit te, Deus, Deus tuus*<sup>e</sup>.

Non est autem ante innascibilem Deum Deus ullus, ipso dicente : *Estote mihi testes et ego testis, dicit Dominus Deus,*

35. a. Deut. 6, 4 b. Ps. 44, 8 c. Ps. 44, 7-8 d. Ps. 44, 8 e. Ps. 44, 8

1. IRÉNÉE, *Adv. haer.* 3, 6, 1 (SC 211, p. 64-68). TERTULLIEN, *Adv. Prax.* 13 (CCL 2, p. 1173 s.). Cf. LADARIA, *Cristologia*, p. 112 s. ; DOIGNON 1992a, p. 172-177.

même. Car les hérétiques, forts de son autorité, pensent rendre vraisemblable que confesser un Dieu unique interdit de prêcher la divinité du Fils de Dieu, impiété qui va contre l'autorité même de leur témoin, puisque celui-ci, en confessant un Dieu unique, n'a cessé à aucun moment d'enseigner à propos du Fils de Dieu qu'il est Dieu.

### Onction du Fils (Psaume 45, 8)

La suite normale, cependant, c'est de mettre en évidence les nombreuses affirmations des prophètes sur le même sujet. 35. Tu t'en tiens à la phrase : « Écoute Israël, le Seigneur ton Dieu est unique<sup>a</sup>. » Et plutôt au ciel que tu la tiennes en son droit sens ! Mais selon ta conception, que veut dire, s'il te plaît, la phrase du prophète qui déclare dans les Psaumes : « Il t'a oint, ô Dieu, ton Dieu<sup>b</sup> » ? Discerne, pour une lecture intelligente, l'oint et celui qui oint<sup>1</sup> ; distingue entre « te » et « ton », montre à qui et de qui l'on parle. Car la confession de foi exprimée ici s'enchaîne à des paroles précédentes. Le prophète avait dit en effet : « Ton trône, ô Dieu, est pour les siècles des siècles ; le sceptre de ton règne est sceptre de droiture ; tu as aimé la justice et détesté l'iniquité<sup>c</sup>. » Maintenant, il ajoute encore : « C'est pourquoi, il t'a oint, ô Dieu, ton Dieu<sup>d</sup>. » Ainsi un Dieu au règne éternel, en récompense de son amour de la justice et de sa haine pour l'iniquité, a été oint par son Dieu. Dans notre interprétation, un intervalle, du moins entre les noms, peut-il entraîner une confusion ? De fait « te » et « ton » établissent bien une distinction, mais seulement pour les personnes, sans proclamer aucune différence de nature. « Ton » se rapporte en effet au Principe, tandis que « te » désigne celui qui est issu du Principe. Il y a en effet un Dieu issu de Dieu, le prophète le confesse en disant, sur le même plan : « Il t'a oint, ô Dieu, ton Dieu<sup>e</sup>. »

D'autre part, il n'y a point de Dieu antérieur au Dieu inengendré, il le dit lui-même : « Soyez-en mes témoins, et

et puer meus quem elegi, ut sciatis et credatis et intellegatis, quoniam ego sum et ante me non est alius Deus et post me non erit<sup>f</sup>. Eius igitur qui sine initio est demonstrata est dignitas, et eius qui ex innascibili est honor conseruatus est. 25 *Vnxit te enim, Deus, Deus tuus*<sup>g</sup>. Id enim quod ait *tuus* ad natiuitatem refertur, ceterum non perimit naturam. Et idcirco Deus eius est, quia ex eo natus in Deum est. Non tamen per id quod Pater Deus est, non et Filius Deus est. 30 *Vnxit enim te, Deus, Deus tuus*<sup>h</sup> : designata uidelicet et auctoris et ex eo geniti significatione, uno eodemque dicto utrumque illum in naturae eiusdem et dignitatis nuncupatione constituit.

36. Verum ne forte ex eo arripi inopiae adsertionis possit occasio, quod dictum est : *Quoniam ego sum et ante me non est alius Deus et post me non erit*<sup>a</sup>, – tamquam per id non et Filius Deus sit, quia post Deum, ante quem nullus Deus sit, nullus quoque postea Deus futurus sit –, totius ob id dicti ratio tractanda est. Deus ipse sermonis sui testis est, sed et puer eius electus una cum eo testis est, Deum ante se non esse neque post se futurum. Sufficiens quidem sibi ipse testis est, sed testimonio de se suo testimonium pueri quem elegit admiscuit. Vnum ergo duum testimonium est, nullum ante Deum esse – ex eo enim omnia sunt<sup>b</sup> – neque post se Deum futurum, non utique ex se non fuisse. Erat enim iam

f. Is. 43, 10 g. Ps. 44, 8 h. Ps. 44, 8 i. Ps. 44, 8  
36. a. Is. 43, 10 b. cf. I Cor. 8, 6

1. « Hilaire répète souvent que cette distinction d'après la propriété de l'innascibilité et de la naissance n'entraîne qu'une distinction des personnes, laissant intacte la parfaite unité de nature » (SMULDERS, *Doctrine*, p. 214).

2. De même TERTULLIEN, *Adu. Prax.* 19 (CCL 2, p. 1184 s.).

moi j'en témoigne, dit le Seigneur Dieu, ainsi que mon serviteur que j'ai choisi ; il faut que vous sachiez, croyiez et compreniez que je suis, moi, et qu'avant moi il n'y a pas d'autre Dieu, non plus qu'il n'y en aura après moi<sup>f</sup>. » Ainsi est signifiée la prérogative de celui qui est sans commencement, l'honneur de celui qui est issu de l'Inengendré restant sauf<sup>1</sup>. En effet : « Il t'a oint, ô Dieu, ton Dieu<sup>g</sup>. » Toutefois, du fait que le Père est Dieu, le Fils ne l'est pas moins. En effet : « Il t'a oint, ô Dieu, ton Dieu<sup>h</sup>. » Le « ton » se réfère à la naissance, mais ne supprime point, par ailleurs, la nature. Et c'est son Dieu parce qu'il est né de lui pour être Dieu. Toutefois, du fait que le Père est Dieu, le Fils ne l'est pas moins. En effet : « Il t'a oint, ô Dieu, ton Dieu<sup>i</sup> », c'est-à-dire que, tout en indiquant et le Principe et celui qui est engendré de lui, le Psalmiste par ce seul et même mot, les a établis l'un et l'autre dans une nature et une dignité d'appellation identiques.

36. Mais peut-être pourrait-on s'emparer, *Isaïe 43, 10* pour en faire l'occasion d'une affirmation impie, de la phrase : « Parce que je suis, moi, et qu'avant moi il n'est pas d'autre Dieu, non plus qu'il n'en sera après moi<sup>a</sup>. » Comme si, de ce fait, le Fils ne pouvait être Dieu lui aussi, parce que ce Dieu qui n'est précédé par aucun Dieu ne saurait non plus avoir un Dieu après lui<sup>2</sup> ! Examinons donc la raison d'être de toute la phrase. Dieu en personne témoigne pour ses propres paroles ; mais son serviteur élu unit son témoignage au sien sur ce qu'il n'est pas de Dieu avant lui et qu'il n'en sera pas après. Il est en vérité un suffisant témoin en sa faveur, mais à son témoignage à son propre sujet, il a mêlé le témoignage du serviteur qu'il a choisi. Unique est donc le témoignage des deux : il n'est pas de Dieu avant lui – de lui en effet viennent toutes choses<sup>b</sup> – et il n'y aura pas de Dieu après lui. Mais non pas certes qu'il n'y en ait eu d'issu de lui ! Déjà le serviteur était là en

puer in testimonio Patris haec loquens, puer in tribu ex qua  
 gigni habebat electus. Idipsum ita in euangeliiis demonstrat :  
 15 *Ecce puer meus quem elegi, dilectus meus, in quo conplacuit*  
*animae meae* <sup>c</sup>. *Non est ergo ante me alius Deus et post me*  
*non erit* <sup>d</sup>, aeternae uidelicet et indemutabilis uirtutis infini-  
 tatem in eo quod ante et postea Deus praeter se sit nullus  
 20 ostendens, puero tamen suo, ut in testimonio suo ita et in  
 nomine, conlocato.

37. Et hoc ipsum promptum est ex persona ipsius discere.  
 Ait enim ad Osee profetam : *Non adponam adhuc ut mise-*  
*rear domui Istrabel, sed enim aduersans aduersabor illis.*  
*Filiorum autem Iuda miserebor, et saluos eos faciam in*  
 5 *Domino Deo ipsorum* <sup>a</sup>. Ergo Pater Deum Filium nuncupat,  
 in quo et elegit nos ante tempora saecularia <sup>b</sup>. Illorum  
 idcirco ait, quia Deus innascibilis a nullo est nosque Filio in  
 hereditatem a Deo Patre donamur. Legimus namque : *Posce*  
*a me et dabo tibi gentes hereditatem tuam* <sup>c</sup>. Deo enim ex  
 10 *quo omnia sunt* <sup>d</sup> Deus nullus est, qui sine initio aeternus  
 est. Filio autem Deus Pater est : ex eo enim Deus natus est.  
 Nobis autem et Pater Deus est et Filius Deus est, Patre de  
 Filio confitente quod Deus noster sit, Filio de Patre docente  
 15 quod Deus nobis sit, « Deo » tamen Filio a Patre, id est ipso  
 innascibilis uirtutis suae nomine, nuncupato. Et haec qui-  
 dem ad Osee.

38. Per Eseciam autem quam absoluta Dei Patris de  
 Domino nostro professio est ! Ait namque : *Quoniam sic*  
*dicit Dominus Deus sanctus Istrabel, qui fecit quae uentura*

effet pour rendre témoignage au Père – le serviteur choisi  
 dans la tribu où il devait naître. Même déclaration dans les  
 Évangiles : « Voici mon serviteur que j'ai choisi, mon bien-  
 aimé en qui s'est complu mon âme <sup>c</sup>. » « Il n'y a donc pas  
 d'autre Dieu avant moi et après moi il n'y en aura pas <sup>d</sup>. »  
 C'est évidemment l'infinité de son éternelle et immuable  
 puissance que Dieu manifeste en disant que ni avant ni après  
 il n'existe de Dieu hormis lui ; cependant à ses côtés, tant  
 pour le témoignage que par le titre, il a placé son serviteur.

Osée 1, 6-7 37. Et il est facile d'apprendre la même  
 chose de sa bouche à lui-même. Il dit en effet  
 au prophète Osée : « Je ne recommencerai plus à prendre en  
 pitié la maison d'Israël ; au contraire, en effet, je les haïrai  
 de grande haine ; mais les fils de Juda, j'aurai pitié d'eux et  
 je les sauverai par le Seigneur leur Dieu <sup>a</sup>. » Donc Dieu  
 donne au Fils le nom de Dieu, ce Fils en qui il nous a aussi  
 choisis « avant les temps et les siècles <sup>b</sup> ». S'il dit « leur »,  
 c'est que le Dieu inengendré n'est issu de personne et que  
 nous, nous sommes par Dieu le Père donnés au Fils en héritage.  
 Nous lisons effectivement : « Demande-le moi et je  
 ferai des nations ton héritage <sup>c</sup>. » Pour le Dieu, en effet, « de  
 qui viennent toutes choses <sup>d</sup> », il n'est pas de Dieu, car il est  
 éternel et sans commencement. Pour le Fils au contraire il  
 est un Dieu Père, car c'est de lui qu'il est né Dieu. Pour nous  
 d'autre part, et le Père et le Fils sont Dieu, le Père procla-  
 mant du Fils qu'il est notre Dieu et le Fils enseignant du  
 Père qu'il est un Dieu pour nous, le Père pourtant donnant  
 au Fils le nom de Dieu, c'est-à-dire celui même de sa puis-  
 sance inengendrée. Et voilà pour ce qui est d'Osée.

Isaïe 45, 11-16 38. Par Isaïe, quelle nette proclamation  
 Dieu le Père n'a-t-il pas lancée au sujet de  
 Notre Seigneur ! Il dit en effet : « Car ainsi parle le Seigneur  
 Dieu, le Saint d'Israël qui a fait ce qui doit arriver.

c. Matth. 12, 18 d. Is. 43, 10

37. a. Os. 1, 6-7 b. cf. Éphés. 1, 4 c. Ps. 2, 8 d. cf. I Cor. 8, 6

5 *sunt : Interrogate me de filiis uestris et de filiabus, et de operibus manuum mearum mandate mihi. Ego feci terram et hominem super eam. Ego omnibus sideribus praecepi. Ego suscitavi regem cum iustitia, et omnes uiae eius rectae. Hic aedificabit ciuitatem meam, et captiuitatem plebis meae conuertet, non cum praemio neque cum muneribus, dixit*  
 10 *Dominus Sabaoth. Laborauit Aegyptus et mercatus Aethiopum et Sabain. Viri excelsi ad te transibunt, et tui erunt serui, et post te sequentur alligati uinculis. Et adorabunt te, et in te depraecabuntur, quoniam in te est Deus, et non est Deus praeter te. Tu enim es Deus, et nesciebamus,*  
 15 *Deus Istrahel saluator. Erubescant et pudebit omnes qui aduersantur ei, et ibunt cum confusione*<sup>a</sup>.

Estne adhuc aliquis temeritatis locus, aut ulla relicta est ignorationis occasio, nisi id tantum reliquum sit, ut impietas professa se prodat ? Deus ex quo omnia sunt<sup>b</sup>, qui omnia  
 20 mandando fecit, facti opera sibi adsumens, non utique efficienda nisi dixisset ut fierent, testatur regem per se excitatum iustum, et aedificantem sibi Deo ciuitatem, et plebis captiuitatem auertentem, non cum praemio neque cum muneribus : gratia enim omnes saluamur<sup>c</sup>. Deinde ita loquitur,  
 25 cum post laborem Aegypti, id est saeculi calamitatem, et mercatus Aethiopum et Sabain excelsi uiri ad eum transibunt. Et qui tandem existimandus labor Aegypti et mercatus Aethiopum et Sabain ? Recordemur Orientis magos adorantes Dominum et munerantes<sup>d</sup>, et laborem ueniendi  
 30 usque in Bethlem Iudeae tanti itineris metiamur. In principum enim labore totius Aegypti labor demonstratus est. Magis namque diuinae uirtutis operationes falsa rerum spe-

Interrogez-moi sur vos fils et vos filles et sur les œuvres de mes mains donnez-moi des ordres. C'est moi qui ai fait la terre et l'homme à sa surface, moi qui ai commandé à toutes les étoiles, moi qui ai suscité un roi doté de justice et dont toutes les voies sont droites. Il construira ma cité et ramènera les captifs de mon peuple sans rançon ni indemnité, dit le Seigneur Sabaoth. Il y eut la peine prise par l'Égypte et le commerce des Éthiopiens et des Sabéens. Des hommes de haute taille passeront chez toi et seront tes esclaves et te feront cortège, chargés de liens, et ils t'adoreront et prieront en ton nom, car Dieu est en toi et il n'y a pas de Dieu hormis toi. Toi, en effet, tu es Dieu et nous ne le savions pas, Dieu Sauveur d'Israël. Ils rougiront et auront honte, tous ceux qui s'opposent à toi, et ils s'en iront avec confusion<sup>a</sup>. »

Y a-t-il encore place pour la témérité ? Subsiste-t-il un prétexte quelconque pour l'ignorance ? Que reste-t-il à l'impunité, sinon de s'afficher et de se trahir ? Le Dieu « de qui viennent toutes choses<sup>b</sup> », qui a fait toutes choses par un commandement, s'attribuant les œuvres faites, lesquelles, assurément, n'auraient pas été faites s'il n'avait dit qu'elles soient faites, ce Dieu atteste qu'il a fait surgir un roi juste qui construit pour lui, Dieu, une cité et qui délivre le peuple de la captivité sans rançon ni indemnité – car nous sommes tous sauvés par grâce<sup>c</sup>. De plus il parle ainsi au moment où, après la peine prise par l'Égypte, c'est-à-dire les tribulations de ce monde, et après le commerce des Éthiopiens et des Sabéens, des hommes de haute taille passeront chez lui. Et que faut-il voir en fin de compte dans la peine de l'Égypte et le commerce des Éthiopiens et des Sabéens ? Rappelons-nous les mages de l'Orient adorant le Seigneur et lui faisant des présents<sup>d</sup>, et mesurons la peine qu'ils prirent pour venir, par un si long chemin, jusqu'à Bethléem de Juda ! Cette peine prise par des princes manifeste la peine de l'Égypte toute entière. Effectivement les mages, qui donnaient l'illusion, par de fausses apparences, d'opérer avec une force

38. a. Is. 45, 11-16 b. cf. I Cor. 8, 6 c. cf. Éphés. 2, 8 d. cf. Matth. 2, 1-11

cie mentientibus potissimus in pie religionis honor a saeculo omni deferatur, isdem magis ex mercatu Aethiopum et Sabain<sup>e</sup> auri et turis et myrrae munera deferentibus. Quod quidem idipsum et alius profeta praemonuit dicens :  
*In conspectu eius procident Aethiopes et inimici eius limum lingent. Reges Tharsis munera offerent, reges Arabum et Sabain munera adducent<sup>f</sup>, et dabitur ei de auro Arabiae<sup>g</sup>.*

40 In magis itaque et muneribus labor Aegypti et mercatus Aethiopum et Sabain ostenditur, scilicet mundi error magis adorantibus et electa gentium munera adorato ab his Domino oblata.

39. Excelsi autem uiri, qui ad eum transituri sunt adque eum uincti sequentur, qui tandem isti sint non in obscuro est. Respice ad euangelia : Petrus Dominum suum secuturus praecingitur<sup>a</sup>. Intuere apostolos : seruus Christi<sup>b</sup> Paulus in uinculis gloriatur<sup>c</sup>. Et uideamus an *uinctus Christi Iesu<sup>d</sup>* ea quae Deus de Filio suo Deo fuerit locutus inpleuerit. *Praecabuntur*, inquit, *quoniam in te est Deus<sup>e</sup>*. Dictum itaque ab apostolo recognosce et recognitum intellege : *Deus in Christo erat mundum reconcilians sibi<sup>f</sup>*. Dehinc sequitur :  
 10 *Et non est Deus praeter te<sup>g</sup>*. Quibus continuo idem apostolus ait : *Vnus est enim Dominus noster Iesus Christus per quem omnia<sup>h</sup>*, et nullus praeter eum uidetur alius esse, qui unus est. Tertio quoque ait : *Tu es Deus, et nesciebamus<sup>i</sup>*. Sed ex persecutore ecclesiae dixit : *Quorum patres, ex quibus Christus, qui est super omnia Deus<sup>j</sup>*. Hi igitur uincti

e. cf. Is. 45, 14 f. Ps. 71, 9-10 g. Ps. 71, 15

39. a. cf. Jn 21, 18 b. cf. Rom. 1, 1 c. cf. Éphés. 3, 1 d. Col. 4, 3  
 e. Is. 45, 14 f. II Cor. 5, 19 g. Is. 45, 14 h. I Cor. 8, 6 i. Is. 45, 15  
 j. Rom. 9, 5

divine, se voyaient offrir par ce monde tout entier les plus hauts honneurs d'un culte impie. Ces mêmes mages, grâce au commerce des Éthiopiens et des Sabéens<sup>e</sup>, offrent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Ce qu'à la vérité un autre prophète a prédit aussi en disant : « Sous son regard s'avanceront les Éthiopiens et ses ennemis lécheront la boue. Les rois de Tharsis offriront des présents, les rois des Arabes et des Sabéens apporteront des présents<sup>f</sup> et on lui donnera de l'or d'Arabie<sup>g</sup>. »

Ces mages, donc, et leurs cadeaux manifestent la peine de l'Égypte et le commerce des Éthiopiens et des Sabéens, c'est-à-dire l'erreur du monde, mais ces mages adorent et présentent à celui qu'ils adorent les cadeaux de choix venus des nations.

39. Quant aux hommes de haute taille qui sont sur le point de passer chez lui et lui feront cortège, chargés de liens, ce qu'ils peuvent bien être ne présente pas d'obscurité. Regarde dans les Évangiles : Pierre est ceint afin de pouvoir suivre son Maître<sup>a</sup>. Considère les apôtres : le serviteur du Christ<sup>b</sup>, Paul, se glorifie de ses liens<sup>c</sup>. Et voyons si, « chargé de liens pour le Christ Jésus<sup>d</sup> », il a donné son plein sens à ce que Dieu a dit au sujet de Dieu son Fils. « Ils prieront, avait-il déclaré, parce que Dieu est en toi<sup>e</sup>. » Remarque en parallèle ce que dit l'Apôtre, et l'ayant remarqué, vois-en le sens : « Dieu était dans le Christ, réconciliant le monde avec lui<sup>f</sup>. » Le texte poursuit : « Et il n'est pas de Dieu hormis toi<sup>g</sup>. » En continuité le même Apôtre déclare : « Car il y a pour nous un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses<sup>h</sup> » ; et il est visible qu'à part lui il n'en est aucun autre, hormis lui le seul. En troisième lieu il dit aussi : « Tu es Dieu et nous ne le savions pas<sup>i</sup>. » Celui qui fut le persécuteur de l'Église déclare quant à lui : « A eux sont les patriarches, desquels est issu le Christ, qui est Dieu au-dessus de tout<sup>j</sup>. » Voilà, par conséquent, ce que prêcheront ces gens chargés de

haec praedicabunt, excelsi uidelicet, et in duodecim thronis iudicaturi tribus Istrahel<sup>k</sup>, et Dominum suum doctrinae et passionis suae martyrio secuturi. 40. Deus ergo in Deo est, et in quo est Deus Deus est. Et quomodo *non est Deus praeter te*<sup>a</sup>, cum in eodem Deus sit ?

Vsurpas, o heretice, ad confessionem solitarii Dei Patris *non est Deus praeter me*<sup>b</sup>. Quomodo ex praedicatione Dei Patris dicentis : *Non est Deus praeter te*<sup>c</sup> dictum interpretaberis, si per id quod dictum est : *Non est Deus praeter me*<sup>d</sup>, adfirmare contendis, ne Dei Filius Deus sit ? Et cui ergo Deus dixerit : *Non est Deus praeter te*<sup>e</sup> ? Subicere enim hic tibi personam solitarii non licebit. Dominus enim dixit regi quem excitauit ex persona uirorum excelsorum adorantium et depraecantium : *Quoniam in te est Deus*<sup>f</sup>. Solitarium res ista non recipit. *In te enim praesentem ueluti ad quem sit sermo significat. Quod autem sequitur : In te est Deus,* non solum eum qui praesens est, sed etiam eum qui manet in praesente demonstrat : habitantem ab eo in quo habitat discernens, personae tamen tantum distinctione, non generis. Deus enim in eo est, et in quo est Deus Deus est. Non enim Deus in diuersae adque alienae a se naturae habitaculo est, sed in suo adque ex se genito manet. Deus in Deo, quia *ex Deo Deus est. Tu es enim Deus, et nesciebamus, Deus Istrahel saluator*<sup>g</sup>.

41. Negantem te Deum in Deo sequens sermo confutat. Ait enim : *Erubescant et pudebit omnes qui aduersantur ei,*

k. cf. Matth. 19, 28

40. a. Is. 45, 14 b. Deut. 32, 39 c. Is. 45, 14 d. Deut. 32, 39 e. Is. 45, 14 f. Is. 45, 14 g. Is. 45, 15

1. La présence du Père dans le Fils est telle que ce qu'est le Père est et demeure ce qu'il est dans le Fils. Cf. *Trin.* V, 37.

liens, autrement dit, ces hommes de haute taille, qui du haut de douze trônes jugeront les tribus d'Israël<sup>k</sup> et suivront leur Seigneur par le témoignage de leur prédication et de leur martyre. 40. Donc Dieu est en Dieu, il est Dieu aussi, celui en qui Dieu est<sup>l</sup>. Et comment « n'y a-t-il point de Dieu hormis toi<sup>a</sup> », alors qu'il est Dieu par identité ?

*Deutéronome 32, 39* Tu t'empares, hérétique, pour confesser un Dieu Père solitaire, de la phrase : « Il n'y a point de Dieu hormis moi<sup>b</sup>. » Comment, partant de l'affirmation de Dieu le Père : « Il n'est point de Dieu hormis toi<sup>c</sup> », vas-tu interpréter ses paroles, si, parce qu'il a été dit : « Il n'est point de Dieu hormis moi<sup>d</sup> », tu prétends établir que le Fils de Dieu n'est pas Dieu ? Et à qui donc dès lors Dieu a-t-il pu dire : « Il n'est point de Dieu hormis toi<sup>e</sup> » ? Pas moyen d'introduire là ton personnage de solitaire. Le Seigneur a dit en effet au roi qu'il a suscité, en endossant le personnage des hommes de haute taille qui adorent et supplient : « Car en toi est Dieu<sup>f</sup>. » C'est là un fait, et qui rend inadmissible l'idée d'un solitaire. « En toi » suppose en effet que quelqu'un soit présent à qui le discours puisse s'adresser. Quant à la suite : « En toi est Dieu », elle indique non seulement quelqu'un de présent, mais encore quelqu'un qui demeure en celui qui est présent ; elle distingue celui qui habite de celui en qui il habite, mais en mettant la différence uniquement entre les personnes, non dans l'espèce : Dieu est en lui, en effet, il est Dieu aussi, celui en qui Dieu est. Dieu n'est pas en effet dans une demeure dont la nature serait différente de la sienne et étrangère à lui ; il demeure dans ce qui est à lui et engendré de lui. Dieu est en Dieu parce que Dieu est issu de Dieu. « Car toi, tu es Dieu, et nous ne le savions pas, Dieu d'Israël Sauveur<sup>g</sup>. »

41. Toi qui nies que Dieu soit en Dieu, la phrase qui suit te réfute. Elle dit en effet : « Ils rougiront et seront dans la

et *ibunt cum confusione*<sup>a</sup>. Decretum hoc in impietatem tuam Dei est. Aduersaris enim Christo, de quo te professio pater-  
 5 nae uocis obiurgat. Deus est enim, quem esse tu Deum denegas. Denegas uero sub specie honoris Dei dicentis : *Non est Deus alius praeter me*<sup>b</sup>. Sed confundere et erubescere. Non eget delato a te honore innascibilis Deus, gloriam hanc a te solitudinis suae non postulat, non desiderat hanc opinionis  
 10 tuae intelligentiam, ut ob hoc quod dixerit : *Non est Deus praeter me*<sup>c</sup>, eum quem ex se genuit Deum abneges. Ac ne sibi hoc ad diuinitatem Fili destruendam peculiare deferres, unigeniti sui gloriam honore perfectae diuinitatis inpleuit dicens : *Et non est Deus praeter te*<sup>d</sup>.

15 Quid exaequata discriminas ? Quid conparata discernis ? Proprium Dei Filio est, ne praeter eum Deus sit ; proprium Deo Patri est, ne absque eo Deus quisquam sit. Verbis Dei de Deo utere ! Confitere ita et praecare regem : *Quoniam in te Deus est, et non est Deus praeter te. Tu enim es Deus, et nesciebamus, Deus Istrahel saluator*<sup>e</sup>. Caret contumelia honoris officium, neque offensionem habet confessionis exemplum, maxime cum aduersatio eius plena confusionis sit et pudoris<sup>f</sup>. Inmorare Dei uerbis, confitere Dei uocibus, et fuge confusio-  
 20 nis denuntiationem. Deum enim Dei Filium abnegando non  
 25 Deum tamquam solitario gloriae honore ueneraberis, quam Patrem Fili inhonoratione contemnes. Honoris fidem innascibili Deo confitere, quod praeter eum Deus nullus sit ; unigenito Deo praedica, quod absque eo Deus non sit.

41. a. Is. 45, 16 b. Deut. 32, 39 c. Deut. 32, 39 d. Is. 45, 14 e. Is. 45, 14-15 f. cf. Is. 45, 16

1. La gloire revêt une importance capitale dans la théologie d'Hilaire. Le mot toutefois n'a pas toujours le même sens. Il convient de tenir compte des nuances qui ressortent du contexte. Cf. FIERRO, *Gloria*, p. 89 et 94-95.

2. *Non Deum tamquam solitario...* : Dans cette phrase dirigée contre Arius, *tamquam*, rejeté par Smulders, est postulé par les manuscrits les plus fiables. Le *quam* qui va suivre a la valeur de *magis quam*, comme c'est souvent le cas dans la latinité tardive. Cf. J. DOIGNON, *Introd.*, SC 443, p. 174.

honte, tous ceux qui s'opposent à lui ; et ils s'en iront pleins de confusion<sup>a</sup>. » Voilà le verdict de Dieu contre ton impiété. Car tu t'opposes au Christ ; sur quoi la voix du Père t'exprime une réprimande. Car il est Dieu, celui que tu nies être Dieu. Tu le nies, bien sûr, sous prétexte de rendre hommage à Dieu qui dit : « Il n'est pas d'autre Dieu hormis moi<sup>b</sup>. » Mais sois couvert de confusion et de rougeur. Le Dieu inengendré n'a pas besoin de l'hommage que tu lui rends. Il ne réclame pas de toi que tu lui fasses gloire<sup>1</sup> de sa solitude. Il ne désire pas être compris à ta façon, comme si sa parole : « Il n'est pas de Dieu hormis moi<sup>c</sup> », était une raison de nier le Dieu qu'il a engendré. Et pour que tu ne lui rapportes pas cela de manière exclusive, en vue de détruire la divinité du Fils, il a mis un comble à la gloire de son Monogène par un hommage rendu à sa parfaite divinité en disant : « Et il n'est pas de Dieu hormis toi<sup>d</sup>. »

Que vas-tu distinguer des hauteurs égales, séparer ce qui est mis sur le même plan ? Il est propre au Fils de Dieu qu'il n'y ait pas de Dieu hormis lui ; il est propre à Dieu le Père qu'en dehors de lui, il n'y ait personne qui soit Dieu. Sers-toi au sujet de Dieu du langage de Dieu. Confesse le roi et supplie-le ainsi : « Car Dieu est en toi et il n'est pas de Dieu hormis toi. Toi en effet tu es Dieu, et nous ne le savions pas, Dieu Sauveur d'Israël<sup>e</sup>. » Il n'y a pas d'opprobre à s'acquitter d'un hommage et rien de choquant à confesser la foi selon ce modèle – surtout quand, à s'y opposer, on sera rempli de confusion et de honte<sup>f</sup>. Tiens-t'en au langage de Dieu, fais ta confession de foi avec les mots de Dieu et évite la confusion qu'ils dénoncent. Car en niant que le Fils de Dieu soit Dieu, tu ne rendras pas tant respect, hommage et gloire à un Dieu qui serait solitaire<sup>2</sup> que tu ne marqueras ton mépris pour le Père en refusant de rendre hommage à son Fils. Confesse la foi au Dieu inengendré en lui rendant cet hommage qu'il n'est point de Dieu hormis lui, mais proclame à l'adresse du Dieu Monogène qu'il n'est pas de Dieu hormis lui.



42. Audi enim praeter Moysen et Eseciam tum tertio idipsum quoque et Hieremiam docentem, cum dicit : *Hic Deus noster est, et non deputabitur alter ad eum. Inuenit omnem uiam scientiae, et dedit eam Iacob puero suo et Istrahel dilecto suo. Post hoc supra terram uisus est, et inter homines conuersatus est*<sup>a</sup>. Dixerat enim iam superius : *Et homo est, et quis cognoscet eum*<sup>b</sup> ?

Habes ergo Deum in terris uisum et inter homines uersatum<sup>c</sup>. Et requiro quomodo intellegendum existimes : *Deum nemo uidit umquam, nisi unigenitus Filius qui est in sinu Patris*<sup>d</sup>, cum Hieremias Deum praedicet qui et uisus in terris est et inter homines conuersatus est ? Pater certe non nisi soli Filio uisibilis est. Quis ergo iste est, qui est uisus et conuersatus inter homines ? Deus certe noster est et uisibilis in homine et contrectabilis Deus. Et profetam loquentem intellege : *Non deputabitur alter ad eum*<sup>e</sup>. Si quaeris quomodo, audi quae sequuntur, ne per id non et Patri proprium esse existimes quod dictum est : *Audi, Istrahel, Dominus Deus tuus unus est*<sup>f</sup>. Haec enim sibi cohaerent : *Non deputabitur alter ad eum. Inuenit omnem uiam scientiae, et dedit eam Iacob puero suo et Istrahel dilecto suo. Post hoc supra terram uisus est, et inter homines conuersatus est*<sup>g</sup>. *Vnus est enim mediator Dei et hominum*<sup>h</sup>, Deus et homo, et in legislatione et in corporis adsumptione mediator. Alius igitur ad 25 eum non deputatur<sup>i</sup>. *Vnus est enim hic in Deum ex Deo*

42. a. Bar. 3, 36-38 b. Jér. 17, 9 LXX c. cf. Bar. 3, 38 d. Jn 1, 18 e. Bar. 3, 36 f. Deut. 6, 4 g. Bar. 3, 36-38 h. I Tim. 2, 5 i. cf. Bar. 3, 36

1. Le sens paraît être le suivant : si le texte se réfère à un Dieu « unipersonnel », il ne peut plus être question du Père, puisqu'il n'a pas de Fils. En revanche, si ces paroles s'appliquent au Père, il faut alors confesser la divinité du Fils.

2. *Deus et homo...* : Dans *Trin.* IX, 6, Hilaire propose de distinguer *Deus tantum* (le Verbe en son éternité), *Deus et homo* (le Verbe dans la condition de serviteur qu'il a assumée), *Deus totus* (le Verbe glorifié jusque dans son humanité par la résurrection). Dans *Trin.* XI, 40, Hilaire explique

42. Écoute en effet, outre Moïse et Isaïe, Jérémie donner en troisième, lui aussi, le même enseignement lorsqu'il dit : « C'est lui qui est notre Dieu et aucun autre ne comptera à côté de lui. Il a trouvé la voie de toute science et l'a confiée à Jacob son serviteur et à Israël son bien-aimé. Après cela il a été vu sur la terre et il a vécu parmi les hommes<sup>a</sup>. » Il avait déjà dit en effet plus haut : « Et il est homme et qui le reconnaîtra<sup>b</sup> ? »

*Jérémie*  
(= *Baruch* 3, 36)

Voilà donc un Dieu vu sur la terre et se mêlant aux hommes<sup>c</sup>. Et comment, je te prie, estimes-tu qu'il faut comprendre ceci : « Dieu, personne ne l'a jamais vu, si ce n'est le Fils Monogène qui est dans le sein du Père<sup>d</sup> », alors que Jérémie prêche un Dieu qui a été vu sur terre et a vécu parmi les hommes ? Ce qui est certain, c'est que le Père n'est visible qu'au seul Fils. Qui donc est-il, celui qui a été vu et a vécu parmi les hommes ? Ce qui est certain, c'est que c'est un Dieu qui est nôtre, un Dieu visible dans l'homme et qui se laisse toucher. Saisis bien ce que dit le prophète : « Aucun autre ne sera compté à côté de lui<sup>e</sup>. » Si tu te demandes comment, écoute ce qui suit, de peur de croire pour cela que la phrase : « Écoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est unique<sup>f</sup> » n'est pas également applicable au Père<sup>1</sup>. Car ici tout se tient : « Aucun autre ne sera compté à côté de lui. Il a trouvé la voie de toute science et l'a commise à Jacob son serviteur et à Israël son bien-aimé. Après cela il a été vu sur la terre et a vécu parmi les hommes<sup>g</sup>. » « Unique est en effet le Médiateur entre Dieu et les hommes<sup>h</sup> », Dieu et homme<sup>2</sup>, médiateur et dans la promulgation de la Loi et par l'assomption d'un corps. Un autre, par conséquent, n'entre pas en compte auprès de lui<sup>i</sup>. Unique est en effet celui qui est

le *Deus omnia in omnibus* de *I Cor.* 15, 28 par la doctrine du *Deus totus* exposée au livre IX. Cf. FIERRO, *Gloria*, p. 144-160 ; PELLAND, « Subiectio », p. 423-452.

natus, per quem creata sunt omnia in caelo et in terra, per quem tempora et saecula facta sunt. Totum enim quicquid est ex eius operatione subsistit.

Hic ergo unus est disponens ad Abraham, loquens ad  
 30 Moysen, testans ad Istrahel, manens in profetis, per uirginem natus ex Spiritu, aduersantes nobis inimicasque uirtutes ligno passionis adfigens, mortem in inferno perimens, spei nostrae fidem resurrectione confirmans, corruptionem carnis humanae gloria corporis sui perimens. Ad hunc ergo non  
 35 deputabitur alius. Soli enim haec unigenito Deo propria sunt, et unus hic in hac peculiari uirtutum suarum beatitudine natus ex Deo est. Non alter ad eum Deus deputatur : non enim ex alia substantia sed ex Deo Deus est. Nihil in eo itaque nouum, nihil extraneum, nihil recens est. Cum  
 40 enim audit Istrahel, quod sibi Deus unus sit, et Filio Dei Deo non alter Deus deputetur, ut Deus sit, absolute Pater Deus et Filius Deus unum sunt, non unione personae sed substantiae unitate, quia Filio Dei Deo deputari ad alterum Deum non sinit profeta, quod Deus est.

1. On notera ici cette riche synthèse de l'histoire du salut. On remarquera de même l'importance de la médiation du Verbe Incarné. Voir dans le même contexte *Trin.* I, 13 ; III, 13 ; X, 63 et surtout XI, 20 ; *In Matt.* 12, 15 (SC 254, p. 280). Cf. l'Introd., SC 443, p. 97-98 ; LADARIA, *Cristologia*, p. 10 ; p. 22 ; p. 194 ; J. MCMAHON, *De Christo mediatore doctrina apud sanctum Hilarium Pictauiensem*, Mundelein 1947.

2. « Le Fils recevant tout ce qu'il est de son Père, ne peut rien avoir de nouveau, de distinct ou d'étranger de lui. Ce qu'est le Père ne diffère pas de ce qu'est le Fils, la chose (*res*) ou la substance du Père n'est pas autre que celle du Fils. Celui-ci tient du Père seul d'être Dieu et comme il procède totalement du Père qui est un seul Dieu, il ne peut rien ajouter au Dieu unique » (SMULDERS, *Doctrine*, p. 223).

3. P. Galtier comprenait : leur nature est *exactement* la même (GALTIER, *S. Hilaire*, p. 104). P. Smulders traduirait d'une autre manière : « Pour mieux comprendre ce texte et de nombreux autres, je remarque que le terme *absolute* est employé par Hilaire pour signifier une vérité manifeste » (SMULDERS, *Doctrine*, p. 123). Cf. KINNAVEY, *Vocabulary*, p. 60.

né de Dieu comme Dieu, par qui tout a été créé au ciel et sur terre, par qui ont été faits les temps et les siècles. En effet tout ce qui est vient à l'existence du fait de son action.

**Conclusion** C'est donc lui, l'Unique qui dispense ses dons à Abraham, parle à Moïse, porte témoignage en faveur d'Israël, demeure dans les prophètes, naît par la Vierge de l'Esprit, cloue au bois de la Passion les puissances ennemies qui nous font la guerre, détruit la mort aux enfers, affermit par sa résurrection la confiance de notre espérance, abolit par la gloire de son corps la corruption de la chair de l'homme<sup>1</sup>. A côté de celui-là, donc, « un autre ne sera pas compté ». Car tout cela est propre au Dieu Monogène et il est l'unique à être né de Dieu dans cette jouissance exclusive de ses attributs. A côté de lui, aucun Dieu n'est compté, car il n'est pas issu d'une autre substance, mais Dieu issu de Dieu<sup>2</sup>. Rien, par conséquent, en lui qui soit nouveau, rien d'importé, rien de fraîche date. Aussi quand Israël entend dire qu'il n'a qu'un Dieu unique et qu'à côté du Dieu Fils de Dieu aucun autre Dieu ne sera compté pour qu'il soit Dieu, c'est que Dieu le Père et Dieu le Fils sont absolument<sup>3</sup> un, non par une fusion monadique de la personne, mais de par l'unité de substance<sup>4</sup>. Car le prophète ne permet pas que le Dieu Fils de Dieu soit compté pour un autre Dieu du fait qu'il est Dieu.

4. *Non unione personae sed substantiae unitate* : Hilaire distingue bien *unio* et *unitas*. L'*unio* s'entend de l'unicité de la personne ; l'*unitas* désigne l'unité de nature du Père et du Fils. Ainsi, l'*unio* exclurait la pluralité des Personnes en Dieu, comme dans la doctrine sabellienne. Cf. *Syn.* 26 (PL 10, 499-500), Ce n'est plus le cas si on parle d'*unitas*. Le Père et le Fils sont bien un, non par l'unicité de la personne mais par l'unité de substance. Cf. *Trin.* II, 23 ; III, 4 et l'Introd., SC 443, p. 83-89.

## LIBER QVINTVS

1. Respondentes impiis et uasanis hereticorum institutionibus superioribus libris, non ignorauimus in eam nos contradicendi necessitatem deductos fuisse, ut non minus periculi audientibus responsio nostra quam silentium commoueret. Cum enim unum Deum profane adsertio infidelis ingereret, et rursus unum Deum religiose negare fides sana non posset, tractari de eo non sine ancipitis periculi conscientia potuit, quod non minus impie confirmaretur quam negaretur.

10 Et quidem humani sensus opinione ineptum et rationis alienum esse hoc forte existimabitur, ut quod inreligiosum est negare idipsum inreligiosum sit confiteri: cum pietas confitendi impietatem condemnet negandi, nec ratione conueniat, ut utiliter adfirmetur quod utiliter destruat.

15 Sed ad diuinæ sapientiae intellegentiam humanus sensus inprudens et secundum caelestem prudentiam stultus, iuxta infirmitates suas sentit et iuxta inbecillitatem naturæ suæ

1. Ce sont les hérétiques qui forcent Hilaire à entrer dans des analyses pleines d'embûches. Cf. *Trin.* II, 2 ; VI, 22 ; VIII, 2.

2. Le Fils n'est pas un autre Dieu que le Père, mais cela ne veut pas dire que le Père et le Fils ne sont pas distincts. Sur la notion d'unité divine, cf. *Trin.* II, 11 ; IV, 42, et tout le ch. 8 de SMULDERS, *Doctrine*, p. 218-262.

3. La sagesse humaine croit pouvoir acculer la foi chrétienne à un dilemme. Ou bien on affirme que Dieu est unique, et alors le Verbe n'est pas véritablement Dieu – ce qui s'oppose à *Jn* 1, 1-2 ; ou bien on affirme que le Verbe est véritablement Dieu, et alors il faudrait admettre l'existence de deux dieux – ce qui est contraire à toute l'Écriture.

## LIVRE V

### LE FILS, DIEU VÉRITABLE ET NON INFÉRIEUR (PREUVES PAR L'ANCIEN TESTAMENT)

#### Introduction : le dilemme d'Hilaire

1. En répondant aux affirmations impies et insensées des hérétiques, dans les livres précédents, nous n'étions pas sans savoir la situation où nous mettrait l'obligation de les contredire : notre réponse ferait naître pour notre auditoire autant de dangers que notre silence<sup>1</sup>. L'infidélité, en effet, lançait contre nous en la profanant la thèse de l'unité divine, et de son côté une foi saine ne pouvait avec piété nier cette unité<sup>2</sup>. Aussi n'avons-nous pu, sans avoir conscience d'un périlleux dilemme, traiter d'un sujet où l'affirmation n'était pas moins impie que la négation.

De fait, au jugement de l'intelligence humaine, il apparaîtra peut-être inepte et illogique qu'il soit impie de confesser cela même qu'il est impie de nier : le caractère religieux de la confession condamne la négation à être irréligieuse et il n'est pas non plus consonant avec la raison qu'il soit avantageux de soutenir ce qu'il est avantageux de démolir<sup>3</sup>. Mais pour comprendre la divine sagesse, l'intellect humain est dépourvu de prudence ; il est fou au regard de la prudence du ciel ; son sentiment se règle sur ses propres faiblesses et il déploie une sagesse à la mesure de sa propre infirmité naturelle. Il lui faut être fou selon lui-même pour être sage

sapit ; stultus sibi futurus ut Deo sapiat, scilicet ut sensus sui inopiam intellegens et Dei sapientiam consecrans, non  
 20 secundum humanam sapientiam prudens sit, sed secundum quod ad Deum proficit sapiat, in Dei sapientiam ex recognita mundi stultitia transiturus.

Cuius stultae sapientiae sensu heretica subtilitas ad fallendi occasionem coaptans, unum Deum professa est, auctoritate legis euangeliorumque usa qua dictum est : *Audi, Istrabel, Dominus Deus tuus unus est* <sup>a</sup> ; non ignorans quantum in eo esset uel responsionis periculum uel silentii, et ex utroque oportunitatem impietatis expectans : ut si sanctitatem dicti infideliter usurpati coniuentis taciturnitas confirmaret, per id quod Deus unus est Filius tamen Dei Deus non esset, Deo tantum sicut est uno manente ; aduero si contradictio praesumptae inopiae huius professionis existeret, ueritatem fidei euangelicae non conseruaret Deum unum non confessa responsio, cum fidei nostrae professio secundum Deum unum sit ; reccideretque in alterius hereseos impietatem Deum unum Patrem et Filium professa confessio. Adque ita sapientiam mundi, quae stultitia apud Deum est <sup>b</sup>, specie blandae et pestiferae simplicitatis inluderet, cum hoc fidei suae constitueret exordium, in quo sibi inpie aut  
 30 adsentiremur aut aduersaremur ; et per hoc utriusque rei periculum Deum Filium non esse obtineret, quia Deus unus est, aut extorqueret hereseos necessitatem, si et Patrem

1. a. Deut. 6, 4 ; Mc 12, 29 b. cf. I Cor. 1, 20

1. Hilaire revient fréquemment sur le thème de l'incapacité de notre intelligence laissée à elle-même à affronter les mystères : *Trin.* II, 33 ; III, 13 ; III, 25 ; VI, 37 ; VII, 1 ; VII, 22 ; IX, 40 ; X, 53 ; XI, 23.

2. L'addition de *se* après *sensu*, conjecturée par Smulders, est superflue.

3. La formulation du dilemme, à première lecture, pourra paraître obscure. Le sens est le suivant : si nous nous taisons, nous accédons l'interprétation que donne l'hérésie du texte sacré : l'unicité de Dieu serait alors comprise de façon à exclure que le Fils soit Dieu. Si au contraire nous pro-

selon Dieu, c'est-à-dire pour se rendre compte de sa propre misère intellectuelle, chercher la sagesse de Dieu, et ainsi n'être point prudent selon la sagesse humaine, mais sage dans la mesure où il progresse vers Dieu ; il faut qu'il passe de la folie du monde, dont il a pris conscience, à la sagesse de Dieu <sup>1</sup>.

C'est dans les sentiments issus de cette sagesse insensée <sup>2</sup> que la subtilité hérétique s'est trouvée une occasion de tromper en professant la foi en un seul Dieu et usant pour ce faire de l'autorité de la Loi et des Évangiles, où il est dit : « Écoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est unique <sup>a</sup>. » Non pas qu'elle ignorât quel danger il y avait soit à répondre sur ce point soit à se taire, mais elle espère de l'un comme de l'autre une chance pour ses blasphèmes. Ou bien un silence complice viendrait renforcer le caractère sacré de la phrase confisquée au profit de l'infidélité, et du fait que Dieu est unique, celui qui pourtant est Fils de Dieu ne serait pas Dieu ; on se contenterait de maintenir l'unité, bien réelle, de Dieu. Ou alors on élèverait une contradiction en face de l'impiété pressentie dans cette profession de foi, et cette réplique où l'on ne confesserait plus l'unité de Dieu ne sauvegarderait pas la vérité de la foi évangélique. Alors que notre foi s'en tient à professer un Dieu unique, on tomberait dans l'impiété de l'autre hérésie en confessant ouvertement un Dieu unique à la fois Père et Fils <sup>3</sup>. Ainsi la sagesse de ce monde, qui est folie au regard de Dieu <sup>b</sup>, risquerait de faire illusion sous les couleurs flatteuses d'une mortelle simplicité, en donnant pour premier principe à sa foi ce qu'il y aurait pour nous blasphème soit à accepter soit à contredire. En raison du caractère périlleux de l'un et l'autre terme, elle pourrait maintenir que le Fils n'est pas Dieu, parce que Dieu est unique, ou alors elle nous extorquerait fatalement l'hé-

testons, nous semblons affirmer, comme les sabelliens, que Dieu, qui est un, est à la fois Père et Fils (cf. n. 2, p. 96).

Deum et Filium Deum confitentes unum Deum praedicare secundum Sabelli opinionem inpiam existimaremur ; et ita  
 45 hoc praedicationis suae modo unus Deus <sup>c</sup> aut alium excluderet, aut per alium non esset, aut tantum in nominibus unus esset : quia et unitas alium nesciret, et alius non permetteret unionem, et duo unus esse non posset.

2. Sed nos sapientiam Dei quae mundo stultitia est <sup>a</sup> consecuti, et per fidei dominicae salutarem et sinceram confessionem uiperae doctrinae fraudulentiam prodituri, hunc responsionis nostrae ordinem inchoauimus, qui et aditum  
 5 sibi demonstrandae ueritatis adquireret, nec se periculo inopiae professionis insereret : temperato inter utrumque moderamine non negantes Deum unum, sed eo ipso auctore Deum et Deum, per quem Deus unus praedicatus est, praedicantes ; et Deum unum non per unionem docentes, neque  
 10 rursum ad diuersitatis numerum desecantes, neque contra tantum in nominibus confitentes ; sed Deum et Deum, reposita et dilata adhuc plenius unitatis quaestione, monstrantes.

Recte enim unum Deum a Moysse praedicatum <sup>b</sup> euangelia testantur. Et rursum fideliter in euangeliiis Deum et  
 15 Deum doceri, Moyses Deum unum praedicans auctor est. Adque ita non auctoritati contraitum est, sed ex auctoritate responsum est, ne per id Dei Filium liceret Deum negari, quia ad Istrahel Deus unus est : cum confitendi Dei

c. cf. Deut. 6, 4 ; Mc 12, 29

2. a. cf. I Cor. 1, 21 b. cf. Deut. 6, 4 ; Mc 12, 29

1. Le Père est Dieu ; le Fils est Dieu – mais en donnant au mot Dieu un sens différent. On serait en pleine équivocité.

2. « ... un Dieu plus un Dieu », c'est-à-dire le Père et le Fils, tous deux étant Dieu au sens véritable du mot.

3. On verra par ce qui suit qu'il s'agit de Moïse.

4. Sur ce point, cf. ARNOU, « Unité », p. 242-254.

résie si, en confessant un Père et un Fils également Dieu, nous donnions à penser que nous prêchons un Dieu unique au sens impie où le fait Sabellius. Dans pareille situation et avec une prédication faite à son mode à elle, parler de « Dieu unique <sup>c</sup> » ou bien en exclurait un autre, ou bien du fait de cet autre ferait qu'il n'y ait pas un Dieu unique. Ou bien alors on poserait une unité seulement nominale <sup>1</sup>, parce que l'unité ne voudrait rien savoir d'un autre Dieu ; la présence d'un autre ne permettrait pas qu'il y eût monade, mais avec deux, il ne pourrait y avoir de Dieu unique.

**But du livre V** 2. Mais nous, nous avons obtenu la sagesse de Dieu qui est folie pour le monde <sup>a</sup> et, par la confession salvatrice et sans fraude de la foi au Seigneur, nous démasquerons cet enseignement de serpents trompeurs ; aussi avons-nous commencé à répondre en suivant un plan qui nous assurerait l'accès de la vérité à manifester, sans nous mettre en péril de professer l'impiété. Nous avons posé un équilibre entre deux exigences : sans nier le Dieu unique, prêcher un Dieu plus un Dieu <sup>2</sup>, appuyés sur l'autorité de celui-là même <sup>3</sup> qui a prêché un Dieu unique ; sans enseigner un Dieu unique parce que monade, ne pas non plus couper en deux ce Dieu par une distinction numérique <sup>4</sup>, ni à l'inverse confesser une distinction purement nominale, mais montrer qu'il y a un Dieu et un Dieu, tout en remettant encore à plus tard de poser à fond la question de leur unité.

Qu'à bon droit Moïse ait prêché un Dieu unique <sup>b</sup>, les Évangiles l'attestent en effet. Qu'à l'inverse les Évangiles, en enseignant un Dieu plus un Dieu, soient conformes à la foi, Moïse, qui prêche un Dieu unique, l'appuie de son autorité. Ainsi, on n'est pas allé contre l'autorité, on a répondu à partir d'elle, évitant de prendre licence pour nier que le Fils de Dieu soit Dieu du fait que pour Israël Dieu est unique. Au contraire, celui qui donne autorité pour confesser que le Fils

20 Filium Deum idem auctor esset, qui auctor est Dei unius  
praedicandi.

3. Sequetur itaque ordinem quaestionis etiam ordo  
conexi sibi libelli. Nam quia haec sequens inpii blandimenti  
posita sententia est : *Novimus unum Deum verum*<sup>a</sup>, hinc  
5 Dei Deus verus sit. Nam sine dubio in hunc se ordinem  
heretici ingenii subtilitas coaptavit, primum unum Deum  
dicens, deinde *unum verum Deum*<sup>b</sup> confitens, ut per id  
Filium Dei a natura Dei et veritate auerteret, cum veritas in  
10 natura unius manens, naturalem unius non excederet veri-  
tatem.

Igitur quia ambiguitatis locus nullus est, quin Moyses  
unum Deum praedicans intellegatur de Dei Filio significasse  
quod Deus sit, per ipsas illas significationis suae auctoritates  
15 Deum quoque verum intellegendum docuerit.

Nulli autem dubium est, veritatem ex natura et ex uirtute  
esse, ut exempli causa dictum sit : verum triticum est, quod  
spica structum, et aristis uallatum, et folliculis decussum, et  
in far comminutum, et in pane coactum, et in cibum sump-  
20 tum, reddiderit ex se et naturam panis et munus. Itaque quia  
naturae uirtus praestat ueritatem, uideamus an uerus Deus  
sit quem Moyses Deum esse significat, de uno Deo et eodem  
uero Deo postea locuturi, ne non interposita sponsione de  
unius et ueri Dei in Patre et Filio subsistentibus confirma-

3. a. Is. 65, 16 ; Jn 17, 3 b. Deut. 6, 4 ; Mc 12, 29

1. Cet ordre est le suivant : « d'abord », *un seul* Dieu : « ensuite », un  
seul Dieu *vrai*. Les ariens ne nient pas *Jn* 1, 1 : le Verbe est Dieu ; mais ils  
estiment que le Verbe n'est pas Dieu au sens propre.

2. Hilaire revient à la lettre d'Arius à Alexandre, d'où sont tirées les  
citations de ce chapitre ; de même, plus loin au chap. 16. Cf. *Trin.* IV, 12.

3. Le second livre commencerait donc après l'actuel Livre IV. Sur la  
genèse de *Trin.*, cf. *Trin.* I, 20 s. et l'Introd., SC 443, p. 47-48.

de Dieu est Dieu, c'est celui-là même sur l'autorité de qui  
on prêche un Dieu unique.

3. A l'ordre des questions<sup>1</sup> correspondra donc l'ordre de  
l'ouvrage, ce qui fait sa cohésion interne. Voici en effet l'affir-  
mation posée ensuite par l'impiété qui cherche à nous  
séduire : « Nous connaissons un seul vrai Dieu<sup>a</sup> ». De-là  
ce qui fait tout l'essentiel de la discussion dans ce deuxième  
livre<sup>3</sup> : le Fils de Dieu est-il un vrai Dieu ? Aucun doute, en  
effet, sur le plan que la subtilité d'esprit des hérétiques les a  
poussés à échafauder : d'abord parler d'« un seul Dieu »,  
puis confesser « un seul vrai Dieu<sup>b</sup> ». Moyennant quoi ils  
écarteraient le Fils de la véritable nature divine, puisque  
celle-ci n'existerait que dans l'être naturel d'un seul, donc  
n'en déborderait pas la réalité naturelle.

Or donc, puisqu'il n'y pas lieu d'hésiter là-dessus, puis-  
qu'il est entendu que Moïse, tout en prêchant un seul Dieu,  
a indiqué que le Fils de Dieu était Dieu, passons de nouveau  
en revue ces mêmes textes auxquels il confère autorité.  
Cherchons si celui dont il a indiqué qu'il est Dieu, il a ensei-  
gné qu'il fallait aussi y voir un vrai Dieu.

Personne n'en doute, d'autre part, la vérité se tire de la  
nature et du pouvoir d'agir. Ainsi, pour donner un exemple,  
le vrai blé, c'est celui qui, dressé en épi, protégé par les  
barbes, extrait de la balle, moulu en farine, pétri en pain et  
absorbé comme nourriture, a donné au pain sa nature et sa  
fonction. Aussi, puisque le pouvoir d'agir lié à la nature en  
garantit la vérité<sup>4</sup>, voyons s'il est vrai Dieu, celui dont  
Moïse indique qu'il est Dieu. Pour ce qui est du Dieu unique  
et de lui comme vrai Dieu, nous en parlerons plus tard, de  
crainte que si nous ne tenons pas entre-temps l'engagement  
de confirmer qu'en ce Père et ce Fils subsistants, il y a un

4. Ce que fait la nature divine manifeste ce qu'elle est. On conclut à la  
vraie nature divine d'après la vertu et le pouvoir divins manifestés par le Fils.

25 tione, periculosa suspicio pendulae expectationis sollicitudinem defetiget.

4. Creatio igitur mundi, post quam et Dei cognitio suscepta est, Filium Dei Deum esse significans, rogo in quo tandem uerum esse Deum deneget. Non enim ambigitur, quin per Filium omnia sint. *Omnia* namque secundum  
5 apostolum *per ipsum et in ipso*<sup>a</sup>. Si omnia per eum, et omnia ex nihilo, et nihil non per eum<sup>b</sup>, quaero in quo ei ueritas Dei desit, cui non desit Dei nec natura nec uirtus. Naturae enim suae uirtute usus est, ut et essent quae non erant et fierent quae placerent. *Vidit enim Deus quia bona sunt*<sup>c</sup>.

5. Neque enim aliam quam personae intulit lex significationem, cum ait : *Et dixit Deus : Fiat firmamentum*, et subiecit rursus : *Et fecit Deus firmamentum*<sup>a</sup>. Ceterum nec uirtutem distinxit nec naturam separauit nec nomen demutauit  
5 in eo in quo tantum dicentis intellegentiam praestitit, ut significationem efficientis adferret. Veritatem autem naturae adque uirtutis significatio sermocinantis non adimit, quin potius ueritatem ipsam quanta potest proprietate commendat. Adferre enim dicto efficientiam, naturae eius est quae  
10 efficiens id possit praestare quod dicens. In quo ergo tandem non erit uerus ille qui efficit, cum uerus sit ille qui dicit,

4. a. Col. 1, 16 b. cf. Jn 1, 3 c. Gen. 1, 25.31

5. a. Gen. 1, 6-7

1. Cette dernière phrase est obscure. Le sens est le suivant : Hilaire montrera que le Verbe est véritablement Dieu à partir des œuvres du Verbe. Il établira ensuite que cela n'implique nullement qu'il y ait deux dieux. Hilaire s'engage à le confirmer le moment venu (cf. V, 35-39). Que le lecteur veuille bien prendre patience.

2. Il s'agit des personnes (distinctes) que mentionne le début de la Genèse : « Dieu dit... Dieu fit... » Celui qui « dit » (le Père) communique sa nature et son pouvoir d'agir à celui qui « fait » (le Verbe). Pour l'usage du mot *persona* chez Hilaire, cf. *Trin.* IV, 21, 24, 35, 40, 42.

unique vrai Dieu, un soupçon dangereux, une attente laissée en suspens, engendre une inquiète lassitude<sup>1</sup>.

#### Création du monde, preuve de la divinité du Fils

4. Or donc, la création du monde, après avoir fait acquérir la connaissance de Dieu, indique que le Fils de Dieu est Dieu ; en quoi finalement, je vous prie, lui interdit-elle d'être vrai Dieu ? Car il n'est pas douteux que tout existe par le Fils : effectivement, d'après l'Apôtre, « tout est par lui et en lui<sup>a</sup> ». Si tout est par lui, si tout vient du rien et s'il n'est rien qui ne soit par lui<sup>b</sup>, que lui manque-t-il, je voudrais bien le savoir, pour être Dieu véritable, puisque ne lui manquent, de Dieu, ni la nature, ni le pouvoir d'agir ? Car il s'est servi du pouvoir d'agir de sa nature pour faire être ce qui n'était pas et le faire devenir tel qu'il puisse plaire. Car « Dieu vit que cela est bon<sup>c</sup> ».

5. Et en effet la Loi n'a fait qu'introduire la désignation d'une personne<sup>2</sup> quand, après avoir dit : « Et Dieu dit : Que soit fait un firmament », elle a rajouté : « Et Dieu fit un firmament<sup>a</sup>. » Par ailleurs, elle n'a mis ni distinction dans le pouvoir d'agir ni séparation dans la nature ni modification dans le nom en ce passage où elle n'a donné la notion d'un être qui parle que pour amener l'indication d'un être qui agit<sup>3</sup>. Bien loin, d'autre part, que la mention d'un être tenant un discours ne supprime la réalité de la nature et du pouvoir d'agir, elle garantit plutôt que cette réalité est aussi propre et véritable que possible.

**Le Fils fait ce qu'il dit** Assurer l'exécution d'un dire appartient en effet à une nature qui puisse en exécutant obtenir ce qu'elle dit. De quel point de vue donc, finalement, ne sera-t-il pas véritable,

3. Hilaire reprend ainsi la distinction entre celui qui commande et celui qui exécute, comme dans *Trin.* IV, 16.

quandoquidem dicti ueritatem facti ueritas consequatur ?  
Deus est qui dixit, Deus est qui fecit. Si in dicto ueritas est,  
quaero cur negetur in facto. Nisi forte hic dicendo uerus sit,

15 et non sit uerus iste faciendo !

Habemus itaque in Filio Dei Deo naturae ueritatem. Deus  
est, creator est, Dei Filius est, potest omnia. Parum est ut  
quod uult possit, quia semper uoluntas uirtutis est : quin  
etiam id quod sibi dicitur potest. Perfectae enim potestatis  
20 est, hoc naturam posse facientis quod possit significare  
sermo dicentis. Adque ita cum quidquid dici potest, idip-  
sum et effici potest, tenet ueritatis naturam ea quae dictis  
exaequatur operatio.

Non est itaque Dei Filius Deus falsus nec Deus adoptiuus  
25 nec Deus conuincutus, sed Deus uerus. Et non necesse  
est aliquid e diuerso demonstrare, per quod non sit Deus  
uerus. Mihi enim sufficit in eo Dei nomen adque natura.  
Deus enim est per quem facta sunt omnia. Hoc mihi de eo  
creatio mundi locuta est. Exaequatur Deus Deo nomine,  
30 exaequatur ueritati ueritas opere. Vt significatio est Dei  
potentis in dicto, ita intelligentia est Dei potentis in facto.  
Et post haec quaero, in Patris et Fili confessione qua aucto-  
ritate naturae ueritas denegetur, quam et uirtus nominis et  
nomen uirtutis inpleuit.

6. Meminisse autem legentem oportet, non me inmemo-  
rem aut diffidentem earum quae obici soleant quaestionum,  
de his nunc tacere. Neque enim hoc quod dici solet *Pater  
maior me est*<sup>a</sup> et cetera huiusmodi similia aut ignorantur aut

6. a. Jn 14, 28

1. C'était un des textes privilégiés des ariens pour soutenir l'infériorité  
du Fils. Cf. *Trin.* I, 29 ; II, 10 ; IV, 11 ; VIII, 3 ; IX, 2. Hilaire l'analysera  
principalement dans *Trin.* IX, 51.

celui qui exécute, alors qu'est véritable celui qui dit ? La réa-  
lité du faire n'est-elle pas issue de la réalité du dire ? Celui  
qui a parlé est Dieu, Dieu celui qui a fait. S'il y a vérité dans  
le dire, pourquoi, s'il vous plaît, la refuserait-on au faire ? A  
moins peut-être que celui-là soit vrai en disant et que celui-  
ci ne le soit pas en faisant !

Ainsi donc, nous trouvons dans le Fils de Dieu, Dieu lui-  
même, la nature en toute sa vérité. Il est Dieu, il est créateur,  
il est Fils de Dieu, il peut tout. C'est peu de chose pour lui de  
pouvoir ce qu'il veut, car il a toujours la volonté correspon-  
dant à son pouvoir d'agir ; mieux encore, il peut même ce qui  
lui est dit. C'est effectivement le propre d'un pouvoir parfait  
que l'être qui fait soit de nature à faire tout ce qu'est capable  
d'indiquer la parole de l'être qui dit. Cela étant, tout ce qui  
peut être dit pouvant être également exécuté, l'opération, étant  
adéquate aux paroles, possède la nature en toute sa vérité.

Ainsi donc, le Fils de Dieu n'est pas un faux dieu, ni un  
dieu par adoption, ni un dieu par extension du nom, mais  
le vrai Dieu. Et il n'est rien besoin de citer, qui tende à l'in-  
verse à faire qu'il ne soit pas le vrai Dieu : à moi, il me suf-  
fit de trouver en lui le nom et la nature de Dieu. Car il est  
Dieu, celui par qui tout a été fait : cela, la création du monde  
me l'a dit de lui. Dieu est l'égal de Dieu par le nom, la vérité  
est l'égal de la vérité par l'œuvre. De même que le dire  
manifeste un Dieu puissant, le faire amène à concevoir un  
Dieu puissant. Après cela, je voudrais bien savoir de quoi  
l'on s'autorise, en confessant le Père et le Fils, pour dénier  
la vérité à une nature à laquelle la puissance du nom et le  
nom de la puissance ont également conféré plénitude.

6. Il convient d'autre part que le lecteur le garde bien en  
tête : ce n'est point l'oubli ou le manque de confiance qui me  
font taire, pour l'heure, sur les problèmes qui sont des sources  
coutumières d'objections. Et en effet la citation coutumière :  
« Le Père est plus grand que moi<sup>a 1</sup> », et autres semblables,



5 non intelleguntur, ut non per haec ipsa ueri Dei in Filio  
 natura doceatur. Sed ordinem responsionis nostrae eum esse  
 conuenit, qui erat propositionis aduersae : ut uestigia in pie  
 institutionis gressus hic pie praedicationis inculcans, ipsa  
 10 illa prima euadentis in hoc profanum inreligiosumque iter  
 fallacis doctrinae signa deleret.

Dilatis igitur adque in postremum reseruatis euangelicis  
 adque apostolicis praeconiis, omnis interim nobis de lege et  
 profetis aduersus inpios pugna sit, ementitam eorum ac fal-  
 lacem peruersitatem his ipsis interim quibus fallere temptant  
 15 dictis coarguentes. Neque enim aliter intellegi ueritas potest,  
 quam si falsa ea esse quae ueritati obiecta sunt detegantur ;  
 et hoc quidem mentientium absoluteiore dedecore, si men-  
 dacia ipsa proficiant ueritati.

Et quidem sensu humanae opinionis commune iudicium  
 20 est, nequaquam ueris falsa sociari neque haec rerum genera  
 mutuo sibi adsensu contineri : quia per generis differentiam  
 aduersante natura numquam dissidentia coeant, nec diuersa  
 consentiant, nec sibi inuicem aliena communia sint.  
 7. Quae cum ita sint, interrogo inter uerum et falsum Deum  
 quomodo hoc dictum intellegatur : *Faciamus hominem ad  
 imaginem et similitudinem nostram*<sup>a</sup>.

Verba sensum enuntiant. Sensus rationis est motus.  
 5 Rationis motum ueritas incitat. Ex uerbis igitur sensum  
 sequamur et ex sensu rationem intellegamus et ex ratione  
 ueritatem adprehendamus. Cui enim dicitur : *Faciamus*

7. a. Gen. 1, 26

1. Déjà dans *Trin.* IV, 17 s.

2. *Hominem*, omis par Smulders sur la foi de témoins récents, est néces-  
 saire ici comme au paragraphe suivant, car Hilaire cite textuellement *Gen.*  
 1, 26. Cf. l'Introd., SC 443, p. 175.

ne me sont ni inconnues ni impossibles à interpréter. Comme  
 si elles-mêmes elles n'enseignaient pas la présence dans le Fils  
 de la nature divine véritable ! Mais il convient que l'ordre  
 suivi dans notre réponse soit celui que présentait l'argumen-  
 tation adverse. Ainsi ces pas de la prédication conforme à la  
 piété, foulant les traces de l'enseignement impie, effaceraient  
 jusqu'aux premiers indices d'un fourvoiement dans la voie  
 sacrilège et blasphématoire d'une doctrine fallacieuse.

Gardons, par conséquent, en réserve pour la fin les mes-  
 sages des Évangiles et des apôtres et faisons porter toute la  
 lutte contre les impies sur la Loi et les prophètes : réfutons  
 pour le moment leur perversité mensongère et trompeuse au  
 moyen des textes mêmes avec lesquels ils tentent de trom-  
 per. Aussi bien n'y a-t-il pas d'autre façon de rendre per-  
 ceptible la vérité que de dévoiler la fausseté des objections  
 faites à cette vérité : au vrai, les menteurs sont encore plus  
 parfaitement déshonorés de ce que leurs mensonges mêmes  
 tournent au profit de la vérité.

Du reste, au jugement unanime des intelligences humaines,  
 le vrai n'est aucunement compatible avec le faux : il y a là des  
 catégories qu'on ne peut embrasser dans le même consente-  
 ment ; car du fait de la disparate des espèces et de l'opposi-  
 tion de nature, les contradictoires jamais ne peuvent se conci-  
 lier, ni les divergences s'accorder ni les opposés avoir rien de  
 commun. 7. Et s'il en est ainsi, avec un vrai et un faux Dieu,  
 je voudrais bien savoir comment s'interpréterait cette phrase :  
 « Faisons l'homme à notre image et ressemblance »<sup>1</sup>. »

### Création de l'homme, preuve de la divinité du Fils

Les mots expriment une pensée,  
 la pensée est un mouvement de la  
 raison, la vérité suscite le mouve-  
 ment de la raison. A partir des  
 mots, par conséquent, poursuivons la pensée ; à partir de la  
 pensée, comprenons la raison ; à partir de la raison, saisis-  
 sons la vérité ! Celui à qui est dit : « Faisons l'homme »<sup>2</sup> à

10 *hominem ad imaginem et similitudinem nostram*<sup>b</sup>, quaero in quo non secundum eum uerus sit qui sibi dicat. Nam sine dubio dictum hoc ex adfectu sensuque dicentis est. Ergo qui dicit : *Faciamus*, significat secum ad faciendum non dissensientem non alienum non infirmum, sed qui potens sit ad id unde est sermo faciendum. Hoc ergo sine dubio sensisse qui loquitur, quia id locutus est, intellegendus est.

8. Vt plenior autem naturae adque operationis ueritas doceretur, qui sensum suum per uerba eloquebatur, sensus quoque rationem ex natura cum ueritate subiecit dicens : *ad imaginem et similitudinem nostram*<sup>a</sup>. Vbi est hic falsus  
5 Deus, cui uerus Deus dicit : *ad imaginem et similitudinem nostram* ? *Nostram* non habet unionem, non habet diuersitatem, non habet discretionem. Homo enim ad communem fit secundum ueritatem sermonis imaginem. Communio autem falso ueroque non competit. Deus qui loquitur, ad  
10 Deum loquitur. Ad Patris et Fili imaginem homo conditur. Nomen non discrepat, natura non differt. Vna enim est imaginis ad quam homo creatus est species. Et inter haec ueritas ubi deperit, manente inter utrumque et facti communione et communis imaginis ueritate ?

15 Nondum absoluendae huius quaestionis mihi tempus est. Posterius enim demonstrabimus, in quam imaginem Dei Patris et Dei Fili homo conditus sit. Nunc interim hoc teneamus, an uerus Deus non sit cui uerus Deus dixerit : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*.

b. Gen. 1, 26

8. a. Gen. 1, 26

1. *Trin.* IX, 49 et 69 ; XI, 49.

notre image et ressemblance<sup>b</sup> », de quel point de vue, je vous prie, ne serait-il pas véritable à l'instar de celui qui le lui dit ? Pas de doute, en effet, ce dire exprime le sentiment et la pensée de celui qui le dit. Donc celui qui dit : « Faisons » désigne quelqu'un qui n'est pour « faire » avec lui ni en désaccord ni mal disposé ni trop faible, qui au contraire a le pouvoir de « faire » ce dont il est question. Telle a donc été, sans aucun doute, la pensée qu'il faut voir chez celui qui parle, car c'est elle qui l'a fait parler de la sorte.

8. D'autre part, afin de faire apparaître encore mieux dans sa plénitude la réalité de la nature et de l'opération, celui qui, à l'aide des mots, avait énoncé sa pensée a ajouté encore la raison de sa pensée, tirée de la nature en sa réalité : il a dit : « A notre image et ressemblance<sup>a</sup>, » Où est-il, le faux dieu, auquel le vrai Dieu dit : « A notre image et ressemblance » ? « Notre » n'admet ni la monade ni la disparate ni la séparation. Car, à tenir pour vraie cette parole, l'homme est fait à l'image commune ; or entre le vrai et le faux, pas de communauté possible. Dieu qui parle parle à Dieu ; l'homme est créé à l'image du Père et du Fils. Pas de différence dans le nom, pas de distinction dans la nature. Unique est en effet l'aspect de l'image d'après laquelle l'homme a été créé. Cela étant, où la vérité disparaît-elle, alors qu'entre l'un et l'autre demeurent à la fois la communauté du faire et la vérité de l'image commune ?

Il n'est pas encore temps pour moi d'en terminer avec cette question : plus tard<sup>1</sup> nous montrerons à quelle image de Dieu le Père et Dieu le Fils l'homme a été créé. Tenons-nous ici pour l'instant à ceci : n'est-il pas vrai Dieu, celui à qui le vrai Dieu a dit : « Faisons l'homme<sup>2</sup> à notre image

2. Comme au paragraphe précédent, Smulders omet *hominem*. Il convient de le rétablir pour la raison apportée ci-dessus. Hilaire conclut son argumentation en citant *Gen.* 1, 26 à nouveau *in extenso*, c'est-à-dire avec *hominem*.

20 Discerne si quid potes in hac imaginis communionem uerum adque falsum, et heretico furore haec indissecabilia decide. Vnum enim sunt<sup>b</sup>, quorum imaginis et similitudinis unum est homo factus exemplum.

9. Sed sequamur ordinem lectionis, ut ueritas semper sibi cohaerens non demutetur offendiculo falsitatis. *Et fecit Deus hominem, ad imaginem Dei fecit eum*<sup>a</sup>. Imago communis est. Deus ad imaginem Dei hominem fecit. Qui uerum  
5 Deum Filium Dei denegat, quaero ad cuius Dei imaginem a Deo factum hominem intellegat. Meminerit tamen semper per Filium omnia, ne forte heretica intellegentia operationem sibi Dei Patris coaptet. Si igitur ad imaginem Dei Patris per Filium Deum homo conditur, conditur quoque ad ima-  
10 ginem Fili: quia nemo Filio dictum negat: *ad imaginem et similitudinem nostram*<sup>b</sup>. Tenuit ergo sermo diuinus rationem ueritatis in dictis, quam opus explebat in factis: ut hominem ad imaginem Dei Deus figuraret, ut Deum significaret nec ueritatem Deo adimeret, cum et in communionem  
15 imaginis esset Deus uerus, qui in opere efficiendo intellegatur Deus Filius.

10. O desperatae mentis furor perditae ! O stulta caecae impietatis temeritas ! Audis Deum et Deum, audis imaginem nostram. Quid tu subicis uerum et non uerum ? Quid inseris naturalem adque falsum ? Quid sub religionis nomine  
5 religionem euertis ? Quid per unum Deum et unum Deum uerum temptas ne Deus uerus unus sit ?

b. cf. Jn 10, 30

9. a. Gen. 1, 27 b. cf. Gen. 1, 26

1. Hilaire montre que l'image suivant laquelle Dieu a créé l'homme, est l'image *commune* aux Personnes divines. *Gen.* 1, 26-27 constitue de la sorte une indication de l'égalité du Père et du Fils. Cf. FIERRO, *Gloria*, p. 14-20 ; SIMONETTI, « Col. 1, 15a », p. 176 s.

et ressemblance » ? Distingue, si tu en es capable, dans cette communauté d'image, du vrai et du faux ; découpe, avec ta démesure d'hérétique, ce qui est insécable. Car ils sont un<sup>b</sup>, ceux dont l'image et la ressemblance ont donné en l'homme une copie unique.

9. Mais poursuivons notre lecture dans l'ordre, et que la vérité, toujours d'accord avec elle-même, ne se laisse pas modifier par un heurt avec la fausseté. « Et Dieu fit l'homme ; à l'image de Dieu il le fit<sup>a</sup>. » L'image est commune<sup>1</sup>, Dieu a fait l'homme à l'image de Dieu. Celui qui refuse au Fils de Dieu d'être vrai Dieu, je me demande à l'image de quel Dieu il entend que Dieu a fait l'homme. Qu'il se rappelle pourtant sans cesse que tout a été fait par le Fils, pour qu'une interprétation hérétique n'aille point, d'aventure, accommoder à sa façon l'opération de Dieu le Père ! Si, par conséquent, l'homme est créé par Dieu le Fils à l'image de Dieu le Père, il est créé aussi à l'image du Fils, car personne ne nie que les mots « à notre image et ressemblance<sup>b</sup> » aient été adressés au Fils. Le langage de Dieu a donc sauvegardé dans les paroles la qualité de véritable que l'œuvre exprimait dans les faits. Si bien que Dieu a modelé l'homme à l'image de Dieu ; si bien qu'il a désigné un Dieu de façon à ne pas lui ôter la qualité de véritable Dieu. C'est que la communauté d'image faisait un véritable Dieu de celui qui, dans l'exécution de l'œuvre, était perçu comme Dieu le Fils.

10. Démence infortunée d'une intelligence dont on ne peut que désespérer, sottise téméraire d'une aveugle impiété ! Tu entends dire : « Dieu et Dieu » ; tu entends dire : « notre image ». Que vas-tu ajouter « véritable » et « non véritable » ? Que vas-tu introduire du « naturel » et du « faux », détruire la foi sous couleur de foi ! Pourquoi, avec ton Dieu unique et ton unique Dieu véritable, essayes-tu de faire qu'il n'y ait pas un unique véritable Dieu ?

Nondum uaesanos spiritus tuos dictis euangelicis adque apostolicis suffoco, in quibus Pater et Filius non persona sed natura unus et uerus Deus uterque est. Interim te lex sola enecat. Numquid ait Deum uerum et non Deum uerum ?  
 10 Numquid aliter in utroque praeterquam naturae nomine usa est ? Deum et Deum dixit, quae dixit Deum unum. Sed quid tantum dixisse dico ? Deum uerum et Deum uerum per ueritatem imaginis <sup>a</sup> praedicauit. Vsus in nuncupatione pri-  
 15 mum naturae nomine, utitur deinceps in genere ueritate naturae. Cum enim qui fit secundum imaginem creatur utriusque, non potest non ex uero consistere, quod uterque Deus uerus sit.

11. Sed pergamus etiamnum eo praedicationis nostrae itinere, quo lex sancta de Deo docuit. Angelus Dei ad Agar loquitur <sup>a</sup>, et idem angelus Deus est <sup>b</sup>. Sed forte idcirco non Deus uerus est, quia angelus Dei est ? Inferioris enim naturae uidetur hoc nomen, et ubi nuncupatio est generis alieni,  
 5 ibi existimatur ueritas eiusdem generis non inesse.

Et quidem iam superior liber inanitatem huius quaestionis ostendit. In angelo enim officii potius quam naturae intelligentia est. Et profeta mihi testis est dicens : *Qui facit*  
 10 *angelos suos spiritus, et ministros suos ignem urentem* <sup>c</sup>. Vrens igitur ignis illi ministri eius sunt, et ueniens spiritus angeli eius sunt. Per haec enim nuntiorum qui angeli nuncupantur ac ministrorum ostenditur uel natura uel uirtus.

10. a. cf. Gen. 1, 26-27

11. a. cf. Gen. 16, 9-10 b. cf. Gen. 16, 13 c. Ps. 104, 4

1. Il y a distinction dans l'ordre des personnes, mais unité dans l'ordre de la nature. SMULDERS (*Doctrine*, p. 280-289) a bien analysé à ce propos le langage d'Hilaire.

2. *Trin.* IV, 23 et 26.

3. *Trin.* V, 13 ; V, 22 ; TERTULLIEN, *De carne Christi*, 14, 3 (SC 216, p. 270) ; NOVATIEN, *Trin.* 18, 104 (CCL 4, p. 47).

Je n'en suis pas encore à étouffer tes bouffées de folie avec les paroles des Évangiles et de l'Apôtre, d'après lesquelles le Père et le Fils sont tous deux un Dieu véritable, unique non par la personne, mais par la nature <sup>1</sup> ; pour le moment, la Loi est à elle seule ta mort. Dit-elle par hasard « Dieu véritable » et « Dieu non véritable » ? A-t-elle, pour l'un comme pour l'autre, mentionné autre chose que la nature ? Elle a parlé de Dieu et encore de Dieu, elle qui a parlé de Dieu unique. Mais pourquoi dis-je qu'elle se contente d'en parler ? La vérité de l'image <sup>a</sup> lui a été un moyen d'affirmer un Dieu véritable plus un Dieu véritable. D'abord on utilise pour désigner le nom de la nature ; ensuite pour donner l'espèce on se sert du caractère de vérité de cette nature. Dès lors en effet que celui qui est créé l'est d'après l'image de l'un comme de l'autre, il est impossible que de cette vérité ne ressorte pas le caractère de Dieu véritable de l'un comme de l'autre.

#### L'Ange de Dieu qui parle à Agar est Dieu

11. Mais continuons à présent à suivre en notre prédication le chemin qui a été celui de la Loi sainte pour nous instruire sur Dieu. L'Ange de Dieu parle à Agar <sup>a</sup> et ce même Ange est Dieu <sup>b</sup>. Mais peut-être justement n'est-il pas Dieu véritable, puisqu'il est l'Ange de Dieu. Pareil nom semble en effet être celui d'une nature inférieure, et là où l'appellation est celle d'une autre espèce, la première espèce n'est pas censée subsister en sa vérité.

En fait, le livre précédent a montré déjà l'inanité du problème <sup>2</sup>. « Ange » s'entend en effet d'un ministère plutôt que d'une nature <sup>3</sup>. Et le prophète m'en est témoin quand il dit : « Celui qui fait des souffles du vent ses anges et ses ministres d'un feu brûlant <sup>c</sup>. » Ses ministres sont donc ce feu brûlant et ses anges, ce souffle qui passe. Voilà qui nous manifeste soit la nature soit le pouvoir des messagers, qu'on appelle « anges », et des ministres ! Tel souffle de vent

15 Fit ergo hic spiritus angelus uel hic ignis urens minister Dei, et haec natura eorum accipit nuntii et ministerii officium.

Volens igitur lex, immo per legem Deus, personam paterni nominis intimare, Deum Filium angelum Dei locuta est, id est nuntium Dei. Significationem enim officii testatur in nuntio, naturae autem ueritatem confirmauit in nomine, cum Deum dixit. Hic autem nunc dispensationis est ordo, non generis. Non enim aliud quam Patrem et Filium praedicamus, et ita naturam nominum coaequamus, ut ueritatem Dei teneat ex innascibili Deo Dei unigeniti natiuitas. Missi autem et mittentis significatio hic non aliud quam Patrem et  
25 Filium docet, ceterum ueritatem non adimit naturae, neque in Filio perimit natiuae diuinitatis proprietatem, quia nemo ambigat naturam auctoris in Fili natiuitate connasci, ut ex uno consistat in unum quod per unum non discernatur ex uno ; adque ita unum sint per quod unus ex uno est.

12. O impatientis fidei calor et desiderati sermonis incontinenens silentium ! Iam enim et in superiore libro modum constitutae praedicationis excessimus, cum quando in pie

1. La phrase est obscure. A première vue, on pourrait penser qu'il s'agit du Père, mais, dans le contexte, on comprend mal ce que cela voudrait dire. Nous nous rallions à la traduction proposée par L. Ladaria : « ... voulant donner à connaître la personne qui possède le nom du Père... » En d'autres mots, le Fils, parce qu'il est Dieu, possède le même nom (= la même nature) que le Père (LADARIA, *BAC* 481, p. 201, n. 21). A propos de *nomen* chez HILAIRE, cf. *Trin.* III, 11 ; IV, 3 ; VI, 30 ; VI, 39, VII, 12-13 ; IX, 2 ; XII, 2 ; XII, 13 ; FIERRO, *Gloria*, p. 158, n. 78 ; SIMONETTI, « Novaziano », p. 1037, n. 12 et p. 1044.

2. *Ordo dispensationis* : Cf. *Trin.* I, 30, IV, 33 et V, 22. Cette manifestation appartient à l'économie des mystères ; elle n'affecte pas la nature même du Fils. LADARIA, « *Dispensatio* », p. 431-433 et p. 452, n. 48.

3. *Auctoris* : celui qui donne l'être au Fils, le Père. Cf. *Trin.* II, 1.

4. La formulation d'Hilaire est très concise. *Un* est le nom de nature du Père et du Fils (comme dans *Trin.* VII, 32) ; c'est le propre de l'essence divine, lié à l'absolue simplicité de Dieu (*Totum in eo quod est, unum est,*

devient, par conséquent, « un ange » ou tel feu brûlant un ministre de Dieu et cette nature qui est la leur reçoit le rôle de messenger et de ministre.

Or donc la Loi, ou plutôt Dieu par l'intermédiaire de la Loi, voulant donner à connaître la personne qui possède le nom du Père <sup>1</sup>, a parlé de Dieu le Fils comme de « l'Ange », c'est-à-dire du messenger de Dieu. Pour ce qui est d'indiquer la fonction, elle en témoigne par le terme de « messenger » ; pour ce qui est de la nature et de sa vérité, elles sont réaffirmées quand elle mentionne « Dieu ». On est là, dans le passage en question, au plan de l'économie <sup>2</sup>, non de l'être spécifique. Car nous ne prêchons rien d'autre qu'un Père et un Fils, et avec ces noms nous maintenons une telle égalité de nature que la naissance du Dieu Monogène à partir du Dieu qui n'est pas né maintienne en lui le caractère véritable de la divinité. Or la mention ici d'un être envoyé et d'un autre qui envoie ne veut indiquer rien d'autre qu'un Père et un Fils, sans pour autant enlever à la nature son caractère de vérité, sans détruire dans le Fils la possession de plein droit de la divinité que lui confère sa naissance. Car, indiscutablement, dans la naissance du Fils, la nature de celui qui lui donne l'être <sup>3</sup> naît en même temps. Ainsi, issu de l'Un repose dans l'Un ce que l'Un ne rend pas distinct de l'Un. Si bien qu'ils sont Un parce que l'Un est issu de l'Un <sup>4</sup>.

12. Effervescence impatiente de la foi, incapable de taire un exposé auquel va son désir ! Déjà en effet au livre précédent nous avons dépassé les limites que nous avons fixées à notre développement. Nous argumentions contre la

« Tout ce qui est en lui est Un », *Trin.* VII, 27). Aussi, le Fils étant Dieu reste dans cette unité. La divinité du Fils (= « ce que l'Un ne rend pas distinct de l'Un »), issu du Père (= « issu de l'Un »), reste dans l'unité divine (= « repose dans l'Un »). Le Père et le Fils sont Un précisément parce que le Fils, en vertu de sa génération éternelle, reçoit du Père tout ce qu'est le Père.

dictum unum Deum ab hereticis arguentes et Deum adque  
 5 Deum a Moyse praedicatum docentes, ad unius Dei ueram  
 et religiosam confessionem pia quamuis inconsiderata festi-  
 natione descendimus. Et nunc quoque alterius quaestionis  
 negotio inmorantes, non tenuimus ordinem constitutum, et  
 dum de Deo uero Dei Filio loquimur, usque ad confessio-  
 10 nem Dei ueri in Patre et Filio feruentis spiritus ardore pro-  
 rupimus. Sed tractatui suo fidei nostrae ueritas reseruetur :  
 quae cum inchoata sit ad securitatem legentis, tractanda  
 tamen adque absoluenda plenius est ad desperationem  
 contradicentis.

13. Non adfert itaque demutationem naturae nomen offi-  
 cii. Qui enim angelus Dei est Deus est. Non sit plane Deus  
 uerus, si non res Dei et locutus fuerit et gesserit <sup>a</sup>. In gen-  
 tem enim magnam Ismahel adauget, et nomini eius multi-  
 5 plicationes gentium pollicetur. Et quaero, si hoc angeli opus  
 est. Sin uero Dei potestas est, quid naturae aufers ueritatem,  
 cui ueritatis non adimis potestatem ?

Tenet itaque naturae uirtus ueritatis fidem, et inter dis-  
 10 pensationis suae salutaria mundo sacramenta qui Deus uerus  
 est, nescit Deus uerus aliquando non esse.

14. Et primum quaero, quid significationis habeat Deus  
 uerus et non Deus uerus. Non enim uerbi huius adprae-  
 hendendo rationem, si dicatur mihi : « Ignis est, sed non est  
 uerus ignis » aut : « Aqua est, sed non est uera aqua. » Et

13. a. cf. Gen. 17, 19

1. Ce point essentiel sera traité de façon plus développée au livre VIII.

2. Les ariens étaient disposés à dire que le Fils est Dieu, mais ils ajoutaient que le Fils n'était pas Dieu comme le Père, le seul Dieu véritable.

manière impie dont les hérétiques énonçaient l'unité de Dieu  
 et enseignions que Moïse avait prêché un Dieu plus un Dieu.  
 Avec une hâte pieuse quoique inconsiderée, nous en sommes  
 arrivés à la façon religieuse authentique de confesser l'unicité  
 de Dieu <sup>1</sup>. Or à présent aussi, en nous attardant à nous occu-  
 per d'une autre question, nous n'avons pas suivi le plan fixé.  
 Et pendant que nous parlions de la divinité véritable du Fils  
 de Dieu, nous avons fait, avec l'ardeur d'un esprit fervent,  
 une échappée vers une confession de la divinité véritable telle  
 qu'elle est dans le Père et dans le Fils. Mais gardons cela pour  
 le traité réservé à notre foi dans ses traits authentiques.  
 Cependant, puisque nous venons d'y toucher afin de rassu-  
 rer le lecteur, il faut en traiter jusqu'à une solution plus com-  
 plète, afin de décourager le contradicteur.

13. Ainsi donc, le nom de fonction n'entraîne pas un  
 changement de nature : celui qui est l'Ange de Dieu est Dieu.  
 Soit, bien sûr, il n'est pas Dieu véritable si ses paroles et ses  
 gestes n'ont pas été ceux d'un Dieu <sup>a</sup>. Or il fait croître Ismaël  
 jusqu'à en faire un grand peuple, il lui promet qu'une mul-  
 titude de nations porteront son nom ; est-ce là, je vous prie,  
 l'œuvre d'un ange ? Si cela relève en fait de la puissance d'un  
 Dieu, que vas-tu ôter à la nature son caractère véritable, alors  
 que tu ne lui enlèves pas la puissance liée à ce caractère ?

Le pouvoir d'agir de la nature préserve, par conséquent,  
 la foi en son caractère véritable. Et celui qui, au milieu des  
 mystères de son économie qui apportent le salut au monde,  
 est véritablement Dieu ne saurait à aucun moment n'être pas  
 vrai Dieu.

14. Et d'abord, je voudrais savoir le sens de ces termes de  
 « Dieu véritable » et « Dieu qui n'est pas véritable <sup>2</sup> ». Je  
 ne saisis pas, en effet, la portée de ces mots lorsqu'on vient  
 me dire : « C'est du feu, pas du feu véritable », ou : « C'est  
 de l'eau, mais pas de l'eau véritable. » Et je voudrais savoir

5 quaero, in quo eiusdem generis ueritas a generis eiusdem ueritate dissentiat. Quod enim ignis est, non potest esse ne uerus sit; nec natura manens eo potest carere quod uera est. Perime aquae, quod aqua est; et per id poteris abolere ne uera sit. Ceterum si aqua maneat, etiam in eo necesse est  
 10 persistat ut uera sit. Potest ita demum natura perire, si non sit; uerum non potest non uera esse, si maneat. Aut Deus uerus est Filius Dei, ut Deus sit; aut si non est uerus Deus, non potest etiam id esse quod Deus est: quia si natura non sit, naturae non competit nomen, si autem naturae in eo  
 15 nomen est, non potest ab eo ueritas abesse naturae.

15. Sed forte in eo cum angelus Dei Deus dicitur, adoptionis nomen indulgeatur, et sit in eo nuncupatio Dei potius quam ueritas. Si parum naturam in se Dei tum cum angelus Dei dictus est docuit, in inferioris adhuc ab angelo naturae  
 5 nomine intellege, an ex se Dei praestiterit ueritatem. Namque ad Abraham homo locutus est, sed Abraham Deum adorauit<sup>a</sup>. Et o pestifere heretice, Deum Abraham confessus est quem tu Deum denegas! Quas promissas Abrahae benedictiones<sup>b</sup> in pie expectas? Non est tibi ille, ut  
 10 est, gentium pater<sup>c</sup>, neque in familiam seminis sui per benedictiones fidei suae renatus euadis. Non de lapidibus Abrahae filius<sup>d</sup> excitaris, sed natio uiperarum<sup>e</sup> confessionis suae hostis existis. Non es *Istrabel Dei*<sup>f</sup>, non es Abrahae

15. a. cf. Gen. 18, 1-3 b. cf. Gen. 28, 4; Gal. 3, 14-16 c. cf. Gen. 17, 4-5 d. cf. Matth. 3, 9 e. cf. Matth. 3, 7 f. cf. Gal. 6, 16

en quoi ce qui est véritable dans une espèce est différent de ce qui est véritable dans la même espèce. En effet ce qui est feu ne peut l'être que véritablement et une nature, dès lors qu'elle existe, ne peut manquer d'être véritable. Enlevez à l'eau d'être de l'eau, et alors vous pourrez lui enlever d'être véritable. Au contraire, si elle demeure de l'eau, par le fait même nécessairement elle persiste à être de l'eau vraie. Bref, une nature peut périr en cessant d'être, mais elle ne peut pas ne pas être véritable si elle continue d'être. Ou bien le Fils de Dieu est un Dieu véritable, afin d'être Dieu; ou bien, s'il n'est pas un Dieu véritable, il ne peut pas non plus être ce qu'est Dieu. Car s'il ne l'est point par nature, le nom de la nature ne lui convient pas; si en revanche il possède le nom de la nature, la vérité de cette nature ne peut lui faire défaut.

**Abraham a reconnu Dieu en un homme** 15. Mais peut-être dans son cas, quand l'Ange de Dieu est appelé Dieu, est-ce en vertu d'une adoption qu'on lui octroie ce nom: Dieu est chez lui une dénomination qui ne correspond pas à la vérité. Mettons qu'il n'ait guère enseigné la présence en lui de la nature d'un Dieu lorsqu'il s'est fait appeler ange. Quand il s'est donné le nom d'une nature encore inférieure à celle de l'Ange, tâchez de vous rendre compte s'il a fait ressortir en lui le caractère véritable de la divinité! Car à Abraham, c'est un homme qui a parlé. Mais Abraham a adoré un Dieu<sup>a</sup>. Mais peste d'hérétique, Abraham, a confessé comme Dieu celui dont toi, tu nies qu'il soit Dieu. Des bénédictions promises à Abraham<sup>b</sup>, lesquelles peux-tu attendre dans ton impiété? Il n'est pas ton père, comme il est celui des nations<sup>c</sup> et tu n'es pas né à nouveau, grâce aux bénédictions attachées à sa foi, pour devenir de sa famille et de sa race. Tu n'es pas un fils d'Abraham tiré des pierres<sup>d</sup>, mais une engeance de vipères<sup>e</sup> qui se dresse en ennemie face à ce qu'il a confessé. Tu n'es pas « l'Israël de Dieu<sup>f</sup> », tu n'es pas la descendance

15 successio, non iustificatus ex fide es. Non enim Deo credi-  
disti. Per eam namque fidem iustificatus est et constitutus  
est Abraham pater gentium <sup>g</sup>, per quam Deum cui credide-  
rat adoravit <sup>h</sup>.

20 Adoravit etenim beatus ille et fidelis patriarcha Deum, et  
accipe quam Deum uerum, cui, ut ipse de se ait, *non impos-  
sibile est omne uerbum* <sup>i</sup>. Aut numquid non soli Deo possi-  
bile est omne uerbum ? Aut cui possibile est omne uerbum,  
quaero quid desit de Deo uero.

16. Et rogo quis hic est Deus Sodomae et Gomorrae  
euersor ? Pluit enim Dominus a Domino <sup>a</sup>. Numquid non  
uerus Dominus a uero Domino ? Aut quid aliud quam  
Dominus a Domino ? Vel quid praeter significationem per-  
5 sonae in Domino ac Domino coaptabis ? Et memento quod  
quem *solum uerum Deum* nosti, hunc eundem *solum ius-  
tum iudicem* sis professus. Et intellege quod Dominus qui  
pluit a Domino <sup>b</sup>, non occidens iustum cum inpio <sup>c</sup>, omnem  
iudicans terram, et Deus et iustus iudex est, et pluit a  
10 Domino. Et inter haec quem solum iustum iudicem dixeris,  
quaero. A Domino enim Dominus pluit <sup>d</sup>, et hunc iustum  
iudicem non negabis qui pluit a Domino. Abraham enim  
dixit, pater gentium <sup>e</sup> non utique infidelium : *Nullo modo  
facies hoc uerbum, ut occidas iustum cum inpio, et erit ius-  
15 tus tamquam inpius. Nullo modo, qui iudicas terram, facies  
hoc iudicium* <sup>f</sup>. Hunc ergo Deum iustum iudicem necesse est  
et uerum Deum esse.

g. cf. Gen. 15, 6 ; Rom. 4, 17 h. cf. Gen. 18, 2 i. Gen. 18, 14

16. a. Gen. 19, 24 b. Gen. 19, 24 c. cf. Gen. 18, 25 d. Gen. 19, 24  
e. cf. Gen. 17, 4-5 f. Gen. 18, 25

d'Abraham, tu n'as pas été justifié par la foi, car tu n'as pas  
cru en Dieu. La foi en effet par laquelle Abraham a été jus-  
tifié et constitué père des nations <sup>g</sup>, c'est celle qui lui a fait  
adorer le Dieu en qui il avait cru <sup>h</sup>.

Car il adoré Dieu, ce bienheureux, ce fidèle patriarche, et  
un Dieu à quel point véritable, admetts-le, puisque, comme  
il le dit de lui-même, « aucune parole ne lui est impos-  
sible <sup>i</sup> ». Ou bien par hasard n'est-ce pas à Dieu seul que  
toute parole est possible ? Ou bien alors, celui à qui toute  
parole est possible, que lui manque-t-il, s'il te plaît, pour  
être un Dieu véritable ?

**Celui qui a détruit  
Sodome et  
Gomorrhe est Dieu**

16. Autre question : qui est ce Dieu  
qui a détruit Sodome et Gomorrhe ?  
Car « le Seigneur fit pleuvoir d'auprès  
du Seigneur <sup>a</sup> ». Ne serait-ce point le  
véritable Seigneur d'auprès du véritable Seigneur ? Ou qu'y a-  
t-il d'autre que le Seigneur pour venir d'auprès du Seigneur ?  
Ou que vas-tu tirer de cette mention d'un Seigneur plus un  
Seigneur, sinon une indication sur les personnes ? Mais sou-  
viens-t'en, celui que tu as reconnu « seul Dieu véritable », tu  
as affirmé aussi qu'il était « le seul juste juge » ! Or rends-toi  
compte que « le Seigneur qui a fait pleuvoir d'auprès du  
Seigneur <sup>b</sup> » sans tuer le juste avec l'impie <sup>c</sup>, en jugeant toute la  
terre, a été à la fois Dieu et juste juge – et a fait pleuvoir d'au-  
près du Seigneur. Cela étant, lequel as-tu qualifié de « seul  
juste juge », je voudrais bien le savoir ? Car « le Seigneur a fait  
pleuvoir d'auprès du Seigneur <sup>d</sup> » : tu ne vas pas nier qu'il est  
un juste juge, celui qui a fait pleuvoir d'auprès du Seigneur ?  
Abraham, le père des nations <sup>e</sup>, mais non pas certes des infi-  
dèles, a dit en effet : « Jamais de la vie tu n'accompliras cette  
parole, de tuer le juste avec l'impie, si bien qu'il en serait du  
juste comme de l'impie. Jamais de la vie toi qui juges la terre  
tu n'accompliras ce jugement <sup>f</sup> ! » Donc ce Dieu qui est un  
juste juge, il faut bien qu'il soit aussi un Dieu véritable.



Tuo te, inpie, teneo mendacio. Nondum ex euangeliis Deum iudicem profero. Lex mihi iudicem Deum locuta est.  
 20 Adime Filio quod iudex est, ut auferas quod Deus uerus est. Eum enim solum uerum Deum, quem solum iudicem iustum, professus es ; et quem iustum iudicem doces, hunc non potes secundum te Deum uerum negare. Qui iudex est Dominus est, potens ad omne uerbum est <sup>g</sup>, benedictionum  
 25 aeternarum sponsor est, piorum inpiorumque iudex <sup>h</sup> est, Abrahae Deus est, ab eo adoratus est <sup>i</sup>. Ementire saltem aliquid per hanc inpiam et stultam uerbi tui impudentiam, unde non uerus est.

17. Non perimunt naturae ueritatem caelestis misericordiae sacramenta. Sed nec sanctorum fidem species, quae ad fidei uisionem coaptatur, eludit. Sacramenta enim legis mysterium dispensationis euangelicae praefigurant, ut patriarcha  
 5 uideat et credat quod apostolus contempletur et praedicet. Namque cum lex *umbra* sit *futurorum* <sup>a</sup> ueritatem corporis umbrae species expressit. Et Deus in homine <sup>b</sup> et uidetur et creditur et adoratur, qui secundum plenitudinem temporis <sup>c</sup> esset in homine gignendus. Namque ad uisum species praefiguratae ueritatis adsumitur. Visus est autem tum tantum  
 10 Deus in homine, non natus est ; mox etiam hoc quod est uisus, et natus est. Ad ueritatem uero nascendi familiaritas proficit adsumptae ad contemplantum formae. Species illic

g. cf. Gen. 18, 14 h. cf. Gen. 18, 25 i. cf. Gen. 18, 2  
 17. a. Hébr. 10, 1 b. cf. Gen. 18, 1-3 c. cf. Gal. 4, 4

1. Le pluriel *sacramenta* semble indiquer les manifestations progressives de l'unique *sacramentum* (ou *mysterium*) qui est le dessein de Dieu dans sa totalité. Chacun des *sacramenta* préfigure la plénitude vers laquelle il achemine.

2. La foi perçoit son objet, mais cela même ne lui donne que d'entrevoir ce qui reste encore caché et dont elle désire la pleine manifestation. En

Je t'ai pris à ton propre mensonge, impie ! Je ne te présente pas encore un Dieu juge à partir des Évangiles : c'est la Loi qui m'a parlé d'un Dieu juge. Ote au Fils d'être juge, pour lui enlever d'être Dieu véritable. Car tu l'as hautement affirmé, celui-là seul est Dieu véritable qui seul est juste juge ; celui dont tu enseignes qu'il est juste juge, tu ne peux, d'après toi-même, nier qu'il soit Dieu véritable. Celui qui est juge est Seigneur, il a le pouvoir d'accomplir toute parole <sup>g</sup>, il est garant de bénédictions éternelles, il est juge <sup>h</sup> des pieux et des impies, il est le Dieu d'Abraham, il a été adoré par lui <sup>i</sup> ; avec ton impudence verbale, faite d'impiété et de sottise, invente au moins quelque fausse raison pour qu'il ne soit pas véritable !

**Annonce  
de l'incarnation  
du Fils par la Loi**

17. Les signes voilés <sup>1</sup> de la miséricorde céleste ne détruisent pas le caractère de vérité de la nature. Même l'apparence qui est attachée à l'objet de foi pour le rendre visible ne fait pas illusion à la foi des saints <sup>2</sup>. Les signes voilés de la Loi préfigurent en effet le mystère de l'économie évangélique : le patriarche devait voir et croire ce que l'apôtre contemple et prêche. Et de fait, comme la Loi est « l'ombre de ce qui est à venir <sup>a</sup> », l'apparence de l'ombre a traduit la réalité du corps. Et Dieu est vu, cru, adoré, sous la forme d'un homme <sup>b</sup>, lui qui dans la plénitude des temps <sup>c</sup> devait être engendré sous la forme d'un homme. Effectivement les apparences préfiguratrices de la vérité qui sont assumées le sont pour la vue. Dieu alors a simplement été vu sous la forme d'un homme, il n'y est pas né ; mais bientôt, tel qu'il a été vu, il est né aussi. Ce fut un pas vers la naissance en toute vérité que d'avoir assumé un aspect extérieur propre à familièrement contempler :

réalité, les saints savent bien que ce qu'ils voient n'est qu'un commencement.

15 homo per Deum secundum naturae nostrae infirmitatem  
uidendus adsumitur, hic pro naturae nostrae infirmitate nas-  
citur quod erat uisum. Accipit umbra corpus, et species  
ueritatem, et uisio naturam. Non tamen Deus a se demuta-  
tur, cum in homine nobis aut uidetur aut nascitur, familiari  
20 inter se proprietate et natiuitatis et uisus : ut quod natum est  
uisum sit, et quod uisum est nasceretur.

Et quia nondum nobis conlationis euangelicae ac profeti-  
cae locus est, institutum interim ex lege ordinem persequa-  
mur. Probaturi enim postea ex euangeliis uerum Dei Filium  
natum in homine fuisse, nunc uisum interim patriarchis in  
25 specie hominis Dei Filium Deum uerum doceamus ex lege.  
Namque cum Abrahae homo uisus est <sup>d</sup> et Deus adoratus et  
iudex <sup>e</sup> praedicatus, et cum pluit Dominus a Domino <sup>f</sup>, non  
ambigitur quin quod pluit Dominus a Domino ad significa-  
tionem Patris et Fili lex loquatur, neque rursus existiman-  
30 dum est quod patriarcha nescierit quin Deum uerum ado-  
raret, quem Deum intellegens adorabat.

18. Habet autem non exiguam perfidiae impietas ad intel-  
legentiam uerae fidei difficultatem. Angustum enim inreli-  
giositate sensum religiosae doctrinae institutio non adit. Ex  
quo fit ut, quae ad sacramentum salutis humanae Deus in  
5 homine nascendo gessit, mens inreligiosa non capiat, dum  
opus salutis suae non intellegit Dei esse uirtutem<sup>a</sup>. Et  
contemplando partum natiuitatis, infantiae infirmitatem,

d. Gen. 18, 1-3 e. cf. Gen. 18, 25 f. Gen. 19, 24

18. a. cf. Rom. 1, 16

1. Bel exemple des formules très denses d'Hilaire. L'Ancien Testament présentait l'*umbra*, la *species*, la *uisio* ; le Nouveau Testament, le *corpus*, la *ueritas*, la *natura*. Dans le Verbe Incarné se fait vérité et réalité ce qu'on ne pouvait contempler auparavant qu'« en vision et en figure ». C'est un *leit-motiv* du Commentaire des Psaumes d'Hilaire. Cf. VACCARI, *Assunzione*, p. 50 s.

apparence dans le premier cas, l'homme assumé par Dieu pour être vu avec toute la faiblesse de notre nature naît dans le second cas au profit de cette faiblesse tel qu'il avait été vu. L'ombre prend corps, l'apparence vérité, la vision réalité de nature<sup>1</sup>. Cependant Dieu ne se transforme point par rapport à lui-même, soit qu'il se fasse voir soit qu'il naisse pour nous sous forme d'homme, le rapport mutuel étant étroit entre la naissance et la vision, si bien qu'a été vu ce qui est né et que naît ce qui a été vu.

Et puisque ce n'est pas encore le lieu pour nous de citer les Évangiles et prophètes, poursuivons pour le moment le plan que nous nous sommes fixé en puisant dans la Loi. Plus tard nous prouverons à partir des Évangiles que le véritable Fils de Dieu est né sous forme d'homme. A présent, enseignons en puisant dans la Loi que le Fils de Dieu vu en leur temps par les patriarches était Dieu véritable. Et de fait, quand il a été vu par Abraham sous forme d'homme<sup>d</sup>, il a été et adoré comme Dieu et proclamé juge<sup>e</sup> ; et quand « le Seigneur fit pleuvoir d'auprès du Seigneur<sup>f</sup> », il n'y a pas d'hésitation là-dessus : si la Loi parle ainsi, c'est pour donner une indication au sujet du Père et du Fils. Et il ne faut pas davantage penser que le patriarche ait ignoré adorer un Dieu véritable en celui qu'il adorait, percevant qu'il était Dieu.

18. Elle n'est pas mince, du reste, la difficulté qu'éprouve l'infidélité sacrilège à comprendre la vraie foi. En effet, à une intelligence rendue étroite par son irrégion, l'enseignement doctrinal conforme à la piété ne trouve pas accès<sup>2</sup>. Le résultat, c'est qu'un esprit irrégion n'accueille pas ce que Dieu, en naissant homme, accomplit en mystère pour le salut des hommes ; il ne se rend pas compte que l'œuvre de son salut est celle de la puissance d'un Dieu<sup>a</sup>. Et le spectacle de l'enfantement à la naissance, des faiblesses du premier âge, des

2. Un thème fréquent chez Hilaire : cf. *Trin.* IX, 35 ; X, 63.

pueritiae profectum, iuuentutis aetatem, corporis passiones  
 et passionum crucem et crucis mortem, per haec non senti-  
 10 unt Deum uerum, cum haec in se ad naturam genuerit,  
 quae sibi non erant antea in ueritate naturae : ita ut naturae  
 non amitteret ueritatem, neque homo factus Deus esse desi-  
 neret, cum qui Deus est homo esse coepisset ; non intelle-  
 gentes non nisi ex ueri Dei uirtute esse, ut quod non esset  
 15 esset nec tamen quod esset esse desineret : cum naturae  
 infirmis adsumptio non esset nisi ex potentis uirtute natu-  
 rae, quae cum in eo quod esset maneret, posset tamen esse  
 quod non erat.

O heretica inprudencia et stulta mundi sapientia, oppro-  
 20 brium Christi non intellegens Dei esse uirtutem<sup>b</sup>, et stulti-  
 tiam fidei non sentiens Dei esse sapientiam<sup>c</sup> ! Deus ergo  
 idcirco tibi Christus non est, quia qui erat nascitur, quia qui  
 indemutabilis est crescit aetate<sup>d</sup>, quia impassibilis patitur,  
 quia uiuens moritur, quia mortuus uiuit, quia omnia in eo  
 25 contra naturam sunt. Rogo hoc quid aliud est quam omni-  
 potentem esse, quod Deus est ?

Nondum uos sacra et ueneranda euangelia contingo, ut ex  
 uobis Christus Iesus in his passionibus Deus sit. Ex lege  
 enim estis, et oportet eam docere quod per adsumptam infir-  
 30 mitatem non amittat Deus esse qui Deus est. Sacramentum  
 enim fidei uestrae mysteriorum suorum uirtute testata est.

b. cf. I Cor. 1, 18 c. cf. I Cor. 1, 20-21 d. cf. Lc 2, 40.52

1. *Adsumptam infirmitatem* : L'*infirmitas* est la condition caractéristique de l'homme de chair. Elle est associée à la *corruptibilitas*. Prendre sur soi l'*infirmitas*, c'est assumer la condition humaine. FIERRO, *Gloria*, p. 52-69.

2. *Fidei uestrae* (et non *nostrae*, suivant Smulders) : Dans cette prosopopée, il faut garder les formules à la seconde personne qui confrontent les Évangiles à la Loi visée par la troisième personne. *Vestrae*, leçon de BCDV en particulier, répond à cette exigence. *Nostrae* banalise la rhétorique d'Hilaire.

progrès de l'enfance, des années d'adolescence, des souffrances du corps, de la croix parmi les souffrances et la mort sur la Croix, tout cela ne leur laisse point apercevoir le Dieu véritable. Pourtant, il a engendré cela en lui pour lui être une nature, alors que cela n'appartenait pas auparavant à la réalité de sa nature. En sorte que sa nature n'y perdait pas son caractère véritable, qu'en devenant homme, il ne cessait pas d'être Dieu, si, étant Dieu, il a bel et bien commencé à être homme. Ils ne comprennent pas que seule la puissance d'un véritable Dieu peut faire qu'il soit ce qu'il n'était pas sans cesser pourtant d'être ce qu'il était. Car il n'y aurait point d'assomption d'une nature infirme sans l'efficace d'une nature puissante qui, tout en continuant d'être ce qu'elle était, pouvait tout de même être ce qu'elle n'était pas.

Hérésie aux courtes vues, folle sagesse du monde, qui ne comprends pas que l'opprobre du Christ est puissance de Dieu<sup>b</sup>, qui ne t'aperçois pas que la folie de la foi est sagesse de Dieu<sup>c</sup> ! Ainsi donc pour toi le Christ n'est pas Dieu parce que celui qui était naît, parce que celui qui est immuable croît en âge<sup>d</sup>, parce que l'impassible souffre, parce que le vivant meurt, parce que tout en lui contredit sa nature ! Qu'est-ce là d'autre, s'il te plaît, que d'être tout puissant, ce que Dieu est ?

Je n'en viens pas encore à vous, saints et vénérables Évangiles, pour tirer de vous que le Christ Jésus, au milieu de tout ce qu'il subit là, est Dieu. Car vous êtes issus de la Loi, et il faut qu'elle enseigne que celui qui est Dieu ne perd pas son être de Dieu du fait de l'infirmité<sup>1</sup> qu'il assume. De fait, au mystère de foi qui est en vous<sup>2</sup>, elle rend témoignage par la portée de ses symboles<sup>3</sup>.

3. *Sacramentum ... mysteriorum...* : Retour à la distinction singulier (*sacramentum*) / pluriel (*mysteriorum*), comme ci-dessus dans *Trim.* V, 17. Il s'agit à nouveau de la distinction du dessein éternel de Dieu et de ses manifestations dans la « dispensation » des mystères.

19. Adesto, adesto nunc mecum fidei tuae Spiritu aduersus uenenata infidelitatis sibila, sancte et beate patriarcha Iacob, et in lucta hominis inualescens benedici te ab eo fortior depraecare <sup>a</sup>. Quid istud est, quod inbecillum oras, quod  
 5 ab infirmo expectas ? Hunc cuius benedictiones rogas, complexu tuo ualidior elidis. A gestis corporis tui mentis tuae opus dissidet. Aliud enim quam agis sentis. Tenes in gestu luctae tuae hominem infirmum. Sed hic tibi homo Deus uerus est, non ex nuncupatione sed ex natura. Non  
 10 enim adoptiuus benedictionibus benedici te postulas, patriarcha, sed ueris. Cum homine luctaris, sed Deum facie ad faciem uides <sup>b</sup>. Non hoc corporis oculis tui cernis, quod uisu fidei tuae sentis. Infirmis secundum te homo est, sed anima tua secundum uisum Deum saluata est. Iacob in lucta es, post fidem postulatae benedictionis Istrahel es <sup>c</sup>. Subditur  
 15 tibi secundum carnem homo ad mysterium passionis in carne ; Deum in carnis infirmitate non nescis ad sacramentum benedictionis in Spiritu. Nec aspectus impedit quin fides maneat ; nec infirmitas auocat quin benedictio postuletur ;  
 20 nec homo efficit, quin qui homo est Deus sit. Nec qui Deus est, non Deus uerus est : quia non potest non Deus uerus esse, qui Deus est et benedicit te transferens nuncupando.

20. Tenet adhuc sacramenti euangelici ordinem legis umbra, et apostolicae doctrinae ueritatem mysteriis suis ueri

19. a. cf. Gen. 32, 25-30 b. cf. Gen. 32, 31 c. cf. Gen. 32, 28-29

1. L'épisode a été rappelé dans *Trin.* IV, 30. Cf. TERTULLIEN, *Adv. Prax.* 14, 6 (CCL 2, p. 1177) ; NOVATIEN, *Trin.* 19, 109 (CCL 4, p. 48).

2. La chair et l'Esprit, c'est-à-dire l'humanité et la divinité du Christ. LADARIA, *Espiritu*, p. 99-111.

**Jacob reconnaît Dieu  
dans l'homme  
qui lutte avec lui...**

19. Secours-moi, oui, secours-moi, saint et bienheureux patriarche Jacob <sup>1</sup>, avec l'Esprit qui a suscité ta foi, contre les sifflements empoisonnés de l'infidélité, et toi qui pris des forces à lutter contre un homme, quoique plus robuste que lui, implore sa bénédiction <sup>a</sup> ! Qu'est-ce donc là : tu pries un être sans force, tu mets ton espoir dans un être impuissant ? Celui dont tu demandes les bénédictions, tu l'étouffes grâce à la vigueur supérieure de ton étreinte ? Ce que fait ton âme jure avec ce qu'accomplit ton corps, tes sentiments sont autres que tes actes. Ton geste dans la lutte maîtrise un faible homme ; mais cet homme est pour toi un Dieu véritable, non par dénomination, mais par nature. Car ce ne sont pas les bénédictions d'un fils adoptif que tu réclames, toi, un patriarche, mais celle d'un fils véritable. Tu luttas avec un homme, mais tu vois Dieu face à face <sup>b</sup>. Tu ne perçois pas avec les yeux de ton corps ce que tu discernes avec le regard de ta foi. L'homme est faible, eu égard à toi, mais ton âme est sauvée, eu égard au Dieu qu'elle voit. Durant la lutte, tu es Jacob, mais après la bénédiction demandée avec foi, tu es Israël <sup>c</sup>. Un homme est subjugué par toi selon la chair afin de symboliser la Passion dans la chair ; tu ne méconnaiss pas le Dieu dans la faiblesse de la chair, afin de signifier le mystère de la bénédiction dans l'Esprit <sup>2</sup>. L'apparence n'entrave pas la persistance de la foi, non plus que la faiblesse ne détourne de réclamer la bénédiction. Être homme n'empêche pas celui qui est homme d'être Dieu. Et celui qui est Dieu ne manque pas non plus d'être Dieu véritable ; car il ne peut manquer d'être Dieu véritable, celui qui est Dieu et qui te bénit en te transformant par le nom qu'il te donne.

**... de même dans  
le songe de l'échelle**

20. Dans la suite encore, la Loi conserve l'ordonnance du mystère évangélique dont elle est l'ombre :

aemula praefigurat. In uisu somnii beatus Iacob Deum uiderat<sup>a</sup>. In somnio sacramenti reuelatio est, non corporalis  
 5 contemplatio. Nam et per scalam descensus et ascensus angelorum ad caelum demonstratur, et super scalam incumbens Deus ostenditur, et interpretaatio uisionis reuelationem somnii profetauit. Nam patriarchae dictis et *domus Dei et porta caeli*<sup>b</sup> locus esse hic uisionis ostenditur. Et post  
 10 multam gestorum eius enarrationem sequitur : *Dixit autem Deus ad Iacob : Surge et ascende in locum Bethel, et habita ibi, et fac ibi sacrificium Deo, qui uisus est tibi cum recederes a facie Esau*<sup>c</sup>.

Si euangelica fides per Deum Filium ad Deum Patrem  
 15 habet aditum et non potest Deus nisi per Deum intellegi, nunc Deus qui honorem Deo incumbenti in scalam caeli<sup>d</sup> postulat, docete unde non uerus sit. Aut quae in utroque naturae diuersitas est, ubi eiusdem naturae unum adque idem nomen est ? Deus uisus est<sup>e</sup>, Deus de uiso Deo loquitur. Non potest Deus nisi per Deum intellegi, sicuti nec  
 20 honorem a nobis Deus nisi per Deum accipit. Nam honorandus esse non intellegitur, nisi iste docuerit honorandum, nec Deus sciatur, nisi hic Deus scitus sit. Habet dispensatio sacramentorum suum ordinem : ad Dei honorem per Deum  
 25 docemur. Tenet natura suum nomen : non aliud uterque quam Deus est. Et inter Patris et Fili naturae unius nomen unum, quaero quomodo Deus Filius a se possit degenerare, ne uerus sit.

émule du vrai, elle préfigure en ses symboles la vérité de l'enseignement apostolique. Le bienheureux Jacob avait vu Dieu lui apparaître dans un songe<sup>a</sup>. Un songe révèle un mystère, il ne fait pas voir des corps. De fait, sur l'échelle se manifestent des anges descendant du ciel et y montant, et au sommet de l'échelle Dieu se montre en train de se pencher en avant. Et l'interprétation de la vision a donné le sens prophétique de ce que révélait le songe. En effet ce que dit le patriarche manifeste que cet endroit où a lieu la vision est « la demeure de Dieu et la porte du ciel<sup>b</sup> ». Puis après un long récit sur ses faits et gestes vient ceci : « Dieu dit alors à Jacob : Lève-toi et monte<sup>1</sup> au lieu appelé Béthel et habite là et fais y un sacrifice au Dieu que tu as vu lorsque tu fuyais loin de la face d'Ésau<sup>c</sup>. »

Si la foi évangélique obtient accès à Dieu le Père par l'intermédiaire de Dieu le Fils et si Dieu ne peut être appréhendé que par l'intermédiaire de Dieu<sup>2</sup>, ce Dieu qui réclame maintenant un hommage pour le Dieu qui se penchait du haut de l'échelle céleste<sup>d</sup>, trouvez-moi une raison pour qu'il ne soit pas véritable ! Ou bien qu'est-ce que cette diversité de nature entre l'un et l'autre là où il n'y a que le seul et même nom d'une identique nature ? C'est Dieu qui a été vu<sup>e</sup>, c'est Dieu qui parle du Dieu qui a été vu, de même que Dieu ne reçoit notre hommage que par l'intermédiaire de Dieu. Car on ne comprendra qu'il doit être honoré que si ce Dieu-là nous a enseigné qu'il doit l'être, on ne reconnaîtra qu'il est Dieu que si ce Dieu a été reconnu. L'économie des mystères possède son ordonnance. C'est par l'intermédiaire de Dieu que nous apprenons à rendre hommage à Dieu. La nature garde son nom : l'un comme l'autre ne sont rien d'autre que Dieu. Et quand le Père et le Fils ont le nom unique d'une unique nature, je voudrais bien savoir comment Dieu le Fils pourrait déchoir par rapport à lui-même et n'être pas Dieu véritable.

20. a. cf. Gen. 28, 11-13 b. Gen. 28, 17 c. Gen. 35, 1 d. cf. Gen. 28, 12-13 e. cf. Gen. 35, 1

1. Smulders lisait *descende* avec les manuscrits autres que *D*. Mais en IV, 30, dans la citation du même verset, tous les témoins portent *ascende*. Il a été rétabli ici.

2. Cf. IRÉNÉE, *Adu. haer.* 4, 6, 4 (SC 100, p. 444-446).

21. Non est de Deo humanis iudiciis sentiendum. Neque enim nobis ea natura est, ut se in caelestem cognitionem suis uiribus eferat. A Deo descendum est, quid de Deo intelligendum sit, quia non nisi se auctore cognoscitur. Adsit licet  
 5 saecularis doctrinae elaborata institutio, adsit uitae innocentia, haec quidem proficient ad conscientiae gratulationem, non tamen cognitionem Dei consequentur.

Moyses in reginae filium adoptatus<sup>a</sup> et omnibus Aegyptiorum doctrinis eruditus<sup>b</sup>, cum utique ex naturae  
 10 adfectu Hebraei iniuriam morte Aegyptii<sup>c</sup> ultus esset, Deum tamen paternarum benedictionum nesciebat. Namque ob metum caedis proditae Aegyptum derelinquens<sup>d</sup>, cum in terra Madiam ouium pastor esset, ignem in  
 15 rubo sine concrematione rubi contuens<sup>e</sup>, Deum audiuit et nomen interrogauit et naturam cognouit<sup>f</sup>. Neque enim haec de Deo nisi per Deum cognita esse potuissent. Loquendum ergo non aliter de Deo est, quam ut ipse ad intelligentiam nostram de se locutus est.

22. Angelus Dei est, qui in igne de rubo apparuit, et de rubo in igne Deus loquitur<sup>a</sup>. Habes dispensationem in angelo, quia in angelo officium est non natura; habes in naturae nomine Deum, quia angelus Dei Deus est<sup>b</sup>. Sed  
 5 forte non uerus est? Numquid non uerus est *Deus Abrahae Deus Isaac Deus Iacob*<sup>c</sup>? Horum enim angelus de rubo loquens Deus in aeternum est. Et ne adoptiui nominis fure-

21. a. cf. Ex. 2, 10 b. cf. Act. 7, 22 c. cf. Ex. 2, 11-12 d. cf. Ex. 2, 15 e. cf. Ex. 3, 1-6 f. cf. Ex. 3, 13-15

22. a. cf. Ex. 3, 2 b. cf. Ex. 3, 4 c. cf. Ex. 3, 6

1. Déjà dans *Trin.* IV, 23; IV, 26; V, 11 et V, 13.

**L'Ange de Dieu,  
 Dieu véritable  
 qui parle à Moïse**

21. On ne doit pas se former une idée de Dieu d'après les normes humaines : aussi bien n'avons-nous pas une nature capable de s'élever par ses propres forces à la connaissance d'en haut. C'est de Dieu même qu'il faut apprendre ce qu'on doit penser de Dieu : pas de connaissance de lui dont il ne soit l'origine. On peut avoir une formation très poussée dans les sciences de ce monde, on peut avoir une vie sans reproche ; cela permettra, certes, à la conscience de se féliciter, mais cela ne fera pas pour autant accéder à la connaissance de Dieu.

Moïse, que la reine avait adopté pour son fils<sup>a</sup>, qui était versé dans toutes les sciences des Égyptiens<sup>b</sup>, après avoir vengé, par une impulsion bien sûr instinctive, l'injustice faite à un Hébreu en tuant l'Égyptien<sup>c</sup>, ignorait pourtant le Dieu des bénédictions ancestrales. Effectivement, il quitta l'Égypte par peur que son meurtre fût dévoilé<sup>d</sup> et, comme il était pasteur de brebis au pays de Madian, il vit dans un buisson un feu qui ne consumait pas le buisson<sup>e</sup>. Entendant alors Dieu, il lui demanda son nom et en apprit sa nature<sup>f</sup>. Ces connaissances sur Dieu, il n'y avait que Dieu qui pût les lui faire donner. Il ne faut donc point parler sur Dieu autrement que lui-même n'en a parlé pour se faire comprendre de nous.

22. C'est l'Ange de Dieu qui est apparu dans le feu du milieu du buisson, et du milieu du buisson, dans le feu, c'est Dieu qui parle<sup>a</sup>. Avec l'Ange, on est dans un cas d'économie ; car être ange, c'est un ministère, non une nature<sup>1</sup>. Avec le nom de la nature, on est devant un Dieu, car l'Ange de Dieu est Dieu<sup>b</sup>. Mais peut-être ne s'agit-il pas d'un Dieu véritable ? Est-ce que par hasard « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob<sup>c</sup> » n'est pas un Dieu véritable ? Car l'Ange qui parle du milieu du buisson est leur Dieu à eux pour l'éternité. Et pour qu'on n'aille point trou-

ris occasionem, loquitur ad Moysen Deus ille qui est. Ita enim scribuntur : *Dixit autem Dominus ad Moysen : Ego sum qui sum. Et dixit : Sic dices filiis Istrahel : Qui est misit me ad uos*<sup>d</sup>. Coeptus ab angelo Dei sermo est, ut sacramentum intellegatur humanae salutis in Filio; idem Abrahæ Deus et Isac et Iacob est, ut ei naturæ suæ nomen sit; mittit deinde ad Istrahel Deus *qui est*<sup>e</sup>, ut uere intellegeretur esse quod Deus est.

23. Quid ad hæc, inefficax hereticæ impietatis stultitia, uaesano spiritu mentiris, et contra tantorum patriarcharum scientiam generosi seminis tritico uendam zizaniam<sup>a</sup> sator nocturnus<sup>b</sup> interseris ! Sed si Moysi crederes, crederes et Deo Dei Filio, nisi forte negabis quod de eo Moyses locutus sit. Quod cum negare uoles, audies uerbis Dei : *Si enim crederetis Moysi, crederetis forsitan et mihi. De me enim ille scripsit*<sup>c</sup>. Arguet te plane, arguet ille toto legis uolumine, quam manu mediatoris per angelos dispositam<sup>d</sup> suscepit. Et quaere an qui legem dederit Deus uerus est, cum utique mediator sit ille qui dederit. Aut numquid non obuiam Deo Moyses populum eduxit ad montem<sup>e</sup> ? Aut numquid non Deus descendit in montem ? Aut forte falsum hoc et adoptiuum potius naturæ suæ nomen est ? Intellege personantes tubas et lampadum flammæ, et e monte aestuantem fornacium fumum, et ad aduentum Dei consciam humanae infirmitatis trepidationem, et a populo orato ad loquendum Moysæ confessam sub uoce Dei mortem<sup>f</sup>.

d. Ex. 3, 14 e. cf. Ex. 3, 14

23. a. cf. Matth. 13, 24-25 b. cf. Matth. 13, 25 c. Jn 5, 46 d. cf. Gal. 3, 19 e. cf. Ex. 19, 16-20 f. cf. Ex. 20, 18-19

ver là à la dérobee un biais pour parler de nom d'adoption, le Dieu qui parle à Moïse est « celui qui est ». Voici en effet ce qui est écrit : « Le Seigneur dit alors à Moïse : Je suis celui que je suis. Et il dit : Tu diras aux fils d'Israël : Celui qui est m'a envoyé vers vous<sup>d</sup>. » Au début, c'est l'Ange de Dieu qui parle, afin que l'on discerne le mystère du salut des hommes dans le Fils. Le même est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, afin que lui soit donné le nom qui lui revient par nature. Enfin « le Dieu qui est<sup>e</sup> » envoie vers Israël, afin que l'on voie qu'il est véritablement ce que Dieu est.

23. Pour répondre à cela, quels mensonges va nous faire ton esprit détraqué, ô folie impuissante de l'impie hérétique ? T'opposant à la science de si grands patriarches, parmi les semences d'un blé vigoureux, tu répands, semeur nocturne<sup>a</sup>, une ivraie destinée au feu<sup>b</sup> ! Mais si tu croyais à Moïse, tu croirais aussi au Dieu Fils de Dieu – à moins de nier peut-être que Moïse ait parlé de lui ! Si tu veux le nier, tu entendras les paroles de Dieu : « Si en effet vous croyiez en Moïse, vous croiriez sans doute aussi en moi, car il a écrit à mon sujet<sup>c</sup>. »

Il te réfutera, oui bien sûr il te réfutera, Moïse, avec tout le livre de la Loi, reçue par lui de la main du Médiateur selon une économie dont les anges furent les intermédiaires<sup>d</sup>. Et viens-t'en demander s'il est Dieu véritable, celui qui a donné la Loi, vu qu'il est Médiateur, bien sûr, celui qui l'a donnée ! Moïse n'aurait-il pas conduit le peuple vers la montagne à la rencontre de Dieu<sup>e</sup> ? Ou bien Dieu ne serait-il pas descendu sur la montagne ? Ou bien peut-être est-ce là un pseudonyme, un nom obtenu par adoption, plutôt que celui de sa nature ? Remarque les trompettes qui résonnent, la flamme des lampes, la fumée de fournaise qui s'élève en tourbillonnant de la montagne, le tremblement que fait naître la conscience de l'humaine faiblesse face au Dieu qui arrive, le peuple qui prie Moïse de lui parler, confessant que la voix de Dieu fait mourir<sup>f</sup>.

Tibi, heretice, non est Deus uerus, quo Istrahel tantum loquente mori timuit ? Vocem eius humana infirmitas non tulit. Tibi idcirco Deus non est, quia ut audires et uiueres per infirmitatem hominis est locutus ? Moyses montem adiit, diuinorum et caelestium sacramentorum cognitionem<sup>g</sup> quadraginta dierum ac noctium tempore adeptus est, omnia secundum speciem ostensae sibi in monte ueritatis instituit<sup>h</sup>, per familiaritatem loquentis ad se Dei gloriam claritatis inconspicibilis sumpsit et corruptiuam uultus sui speciem lux intolerabilis uicinae maiestatis inpleuit<sup>i</sup>. Deum testatur, de Deo loquitur, ad hunc adorandum cum laetitia gentium<sup>j</sup> angelos Dei aduocat, huius placitas benedictiones Ioseph uertici inpraecatur<sup>k</sup>. Et post haec solo concesso ei nomine, audet quisquam negare quod uerus est ?

24. Nunc quia omni hoc sermone nostro demonstratum existimamus, nullam interpositam intellegentiae rationem fuisse ut Deus uerus et Deus falsus in sensum humanae mentis incideret, cum Deum et Deum et Dominum et Dominum lex locuta sit ; neque in nominibus naturisque significatam diuersitatem fuisse, ne non secundum nomen naturae et natura nominis posset intellegi, cum uirtus Dei potestas Dei res Dei nomen Dei in eo esset, quem Deum lex praedicabat ; quae secundum sacramenti euangelici distributionem ad personae significationem demonstraret et in creando mundo oboedientem dictis Dei Deum, et in figurando homine com-

g. cf. Ex. 24, 18 h. cf. Hébr. 8, 5 i. cf. Ex. 34, 29-35 j. cf. Deut. 32, 43 k. cf. Deut. 33, 16

1. Voir la gloire de Dieu, c'est voir Dieu lui-même. Or cette gloire est comme une lumière qui rend lumineux ce qu'elle touche : elle se communique à lui. C'est pourquoi le visage de Moïse au Sinaï resplendissait d'un éclat insoutenable (cf. Ex. 34, 29-35). Hilaire revient sur ce thème en particulier dans *Tr. Ps.* 118, heth, 8 (SC 344, p. 266) et 118, phe, 12 (SC 347,

Pour toi, hérétique, il n'est pas un Dieu véritable, celui dont la seule parole fit redouter la mort à Israël. La faiblesse humaine n'a pas supporté sa voix. Pour toi, il n'est pas un Dieu parce qu'afin de te permettre d'entendre et de vivre, il a parlé à travers la faiblesse d'un homme ? Moïse a gravi la montagne ; il a reçu durant l'espace de quarante jours et quarante nuits la connaissance des mystères divins<sup>g</sup>, il a tout organisé à l'image de la vérité qui lui avait été manifestée sur la montagne<sup>h</sup>, il a tiré de son dialogue familier avec Dieu un resplendissement de gloire impossible à regarder et la lumière insoutenable de la Majesté toute proche a saturé l'apparence corruptible de son visage<sup>i</sup>. Il témoigne sur Dieu, il parle de Dieu, il appelle les anges de Dieu à adorer cet être au milieu des nations jubilantes<sup>j</sup>, il implore la venue de ses bénédictions aimantes sur la tête de Joseph<sup>k</sup>. Et après cela quelqu'un osera nier qu'il s'agisse d'un Dieu véritable pour ne lui en concéder que le nom !

#### Le Fils n'est pas un Dieu inférieur

24. Au point où il en est, tout notre exposé a montré, pensons-nous, qu'il n'intervenait aucune distinction perceptible suggérant à l'esprit humain de penser à un Dieu véritable et à un faux Dieu dans les passages où la Loi a parlé de Dieu et de Dieu, de Seigneur et de Seigneur. Aucune diversité n'a été indiquée, du point de vue des noms et des natures, qui empêcherait de comprendre la nature d'un nom de façon à faire de lui un nom de nature. De fait, la puissance de Dieu, le pouvoir de Dieu, la réalité de Dieu, le nom de Dieu étaient présents en celui que la Loi déclarait Dieu. Cette Loi, en conformité avec le déroulement du mystère évangélique et pour mettre en relief la personne, montrait successivement un Dieu obéissant à la parole de Dieu dans

p. 218-220) ; FIERRO, *Gloria*, p. 110-111 et 318-322 ; PELLAND, « Gloria », p. 757-763.



munis secum et Dei imaginis Deum creatorem <sup>a</sup>, et in iudicandis Sodomitis iudicem Dominum a Domino <sup>b</sup>, et in largiendis benedictionibus et decernendis mysteriis legis angelum Dei Deum : ut ad salutarem confessionem in Patre Deo  
 15 et in Filio Deo Deus semper ostensus, naturae ueritatem ipso naturae nomine edoceret, cum lex Deum utrumque significans ambiguitatem non relinqueret ueritatis.

25. Tempus iam nunc est ut, quod pie et religiose lex docuit, non impie furto hereticae stultitiae praedicari sinamus. Quae Dei Filium negatura sic coepit : *Audi, Istrahel, Dominus Deus tuus unus est* <sup>a</sup>. Et quia impietas eius periclitaretur in nomine, cum Deum et Deum lex esset locuta, ut naturam nominis per auctoritatem dicti profetici negaret  
 5 adiecit : *Benedicent te Deum uerum* <sup>b</sup> ut per id unum Deum locuta lex esset, essetque in Filio Dei Deo nomen potius quam ueritas, uno tantum uero Deo intellegendo.

10 Et forte contradicere nos dictis tuis, o stulte, arbitraris, ut negemus unum Deum uerum. Non plane negamus secundum te confitendo. Haec enim fides nostra, haec conscientia, hic sermo est. Sed intellegimus Deum unum et eundem Deum uerum <sup>c</sup>. Nec confessio nostra periclitatur in nomine,  
 15 quae in natura Fili unum et uerum Deum <sup>d</sup> praedicat.

Disce confessionis tuae intellegentiam, et unum ac uerum Deum cognosce, ut unum ac uerum Deum pie praedices.

24. a. cf. Gen. 1, 26-27 b. cf. Gen. 19, 24

25. a. Deut. 6, 4 b. cf. Is. 65, 16 c. cf. Deut. 6, 4 d. cf. Is. 65, 16

1. Dieu le Fils exécute le commandement de Dieu le Père. Cf. *Trin.* IV, 16.

2. *Mysteriis legis* : les symboles de la Loi, c'est-à-dire les prescriptions de la Loi ancienne, qui étaient des préfigurations des mystères chrétiens.

la création du monde <sup>1</sup>, un Dieu créateur d'une image à la fois de lui-même et de Dieu dans la formation de l'homme <sup>a</sup>, un Seigneur juge venant d'auprès du Seigneur dans le jugement des Sodomites <sup>b</sup>, un Dieu Ange de Dieu dans l'octroi des bénédictions et dans la promulgation des symboles de la Loi <sup>2</sup>. Ainsi, selon la confession de foi porteuse de salut, dans le Père Dieu comme dans le Fils Dieu ce serait toujours Dieu que l'on verrait et cela enseignerait le caractère véritable de la nature par le nom même de cette nature ; car la Loi, en les désignant l'un et l'autre comme Dieu, ne laisserait planer aucune ambiguïté sur ce caractère véritable.

25. Mais il est grand temps d'empêcher le détournement impie des pieux et édifiants enseignements de la Loi au profit d'une prédication hérétique insensée. Celle-ci, voulant nier l'existence d'un Fils de Dieu, prend ce point de départ : « Écoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est unique <sup>a</sup>. » Et comme son impiété achopperait sur le nom, vu que la Loi a parlé de Dieu et de Dieu, pour nier que ce soit là un nom de nature en s'autorisant de la parole d'un prophète, elle a ajouté : « Ils te béniront, toi le vrai Dieu <sup>b</sup>. » Moyennant quoi, la Loi aurait parlé d'un Dieu unique et le Fils de Dieu aurait de Dieu le nom plutôt que la réalité, parce qu'on ne doit concevoir qu'un seul Dieu véritable.

Et peut-être penses-tu, insensé, que nous allons contredire à tes paroles et nier qu'il y ait un seul véritable Dieu. Bien sûr que non, nous ne le nions pas : nous le confessons tout comme toi. Car c'est là notre foi, notre sentiment intime, notre langage. Nous comprenons au contraire qu'il y a un Dieu unique qui est aussi le Dieu véritable <sup>c</sup>. Et notre confession de foi ne vient pas achopper sur le nom, elle qui affirme dans la nature du Fils un Dieu unique et véritable <sup>d</sup>.

Apprends à comprendre ce que tu confesses et à connaître le Dieu unique et véritable, pour le prêcher, ce Dieu unique et véritable, d'une façon conforme à la piété. Car tu t'em-

20 Rapis enim ad impietatem tuam religionis nostrae professionem, et quod est negas, dum quod est non negas. Sic stultam mundi sapientiam fallis, ut ueritatem perimas speciem ueritatis. Vnum uerum Deum confiteris, ut unum uerum Deum deneges. Professio enim tua sic putatur pia, quod magis impia est ; sic uera, quod falsa est. Sic a te unus et uerus Deus praedicatur, ut non sit.

25 Negas enim Dei Filium Deum uerum, cum tamen Deum non neges, Deum tamen non natura confitendo sed nomine. Si natiuitas eius nominis potius est quam ueritatis, potes auferre nomini ueritatem ; si autem uere Deus natus est, quaero quomodo possit non uere esse quod natus est. Aut  
30 nega esse, ne sit ; aut si est, quomodo quod est non erit, cum quod est non possit esse ne non sit ?

Ac de natiuitate quidem mox erit sermo. Interim tamen de ueritate naturae Dei impietatem mendacii tui profetica professione conuincam ; ita tamen ut unum et uerum praedicari a nobis neque Sabelli heresis ipsum Patrem sibi et  
35 Filium professa praesumat, neque tu ueritatem de Filio Dei unum tantum Deum uerum praedicans mentiaris.

26. Nihil plane in se habet sapientiae impietas, et Dei timor qui sapientiae initium<sup>a</sup> est ubi deest, aufert secum omne exordium prudentiae. Ad infirmandam enim Dei ueri in Filio fidem profeticus sermo profertur quo dictum est :  
5 *Et benedicent te Deum uerum*<sup>b</sup>. Primum haec impietatis

26. a. cf. Ps. 109, 10 b. cf. Is. 65, 16

1. Arius dit bien que le Christ est Dieu et Fils, mais il vide ces mots de leur sens, en niant sa divinité véritable et sa vraie filiation. De cette manière il peut à la fois affirmer tout en niant. Cf. Lettre d'Arius à Alexandre (*Trin.* IV, 12-13).

pares au profit de ton impiété de ce que professe notre religion et tu nies ce qui est tout en ne le niant pas<sup>1</sup>. Tu leurres la sagesse insensée de ce monde au point de corrompre la vérité sous prétexte de vérité. Tu confesses un unique Dieu véritable, mais c'est pour nier un unique Dieu véritable. On tient ta profession de foi pour pieuse, et elle n'en est que plus impie ; on la tient pour vraie, et elle n'en est que plus fausse. Tu prêches un Dieu unique et véritable de telle façon qu'il n'y en ait pas.

Tu nies en effet que le Fils de Dieu soit un Dieu véritable tout en ne niant pas qu'il soit Dieu, le confessant Dieu pourtant non par la nature, mais par le nom. Si sa naissance est affaire de nom plutôt que de vérité, tu es en droit d'enlever au nom tout caractère de vérité. Si en revanche il est vraiment né Dieu, comment, je te prie, peut-il n'être pas vraiment ce qu'il est né ? Ou bien refuse-lui l'être, pour faire qu'il ne soit pas ; ou bien s'il l'a, l'être, comment ne serait-il pas ce qu'il est : ce qui est ne peut être pour ne pas être.

Au fait, de la naissance on parlera sous peu. Pour le moment cependant, il s'agit du caractère de vérité qu'a la nature divine ; je vais confondre l'impiété de ton mensonge par la confession de foi du prophète, de telle façon néanmoins que notre prédication de l'unique et véritable ne puisse être tirée à elle par l'hérésie de Sabellius, avec ses affirmations sur l'identité du Père et du Fils, et que toi non plus, en prêchant un seul et unique Dieu véritable, tu ne détruises par ton mensonge le caractère véritable du Fils de Dieu.

Arius ne cite pas  
correctement  
*Isaïe 65, 16*

26. Rien ne reste, assurément, à l'impiété en fait de sagesse : la crainte de Dieu, commencement de la sagesse<sup>a</sup>, empêche, là où elle manque, que s'éveille aucune prudence. En effet, pour saper la foi au Fils comme Dieu véritable, on met en avant la phrase d'un prophète, qui dit : « Et ils te béniront, toi le véritable Dieu<sup>b</sup>. » La première

stultitia fuit, ut quae superius dicta sunt aut non intellegentur, aut intellecta cum essent tacerentur. Tum deinde ad quam se fraudem syllabae adiectio, quae in libris non extat, instruxit ; stultitiae suae in eo usa mendacio, tamquam dicitis suis eousque adhibenda fides esset, ut requirendam esse ipsam dictorum profeticorum auctoritatem non putaret ! Non enim ita scribuntur : « Benedicent te Deum uerum », sed : *Benedicent Deum uerum* <sup>c</sup>. Nam non exiguum ambiguitatis momentum est inter « te Deum uerum » et « Deum uerum ». Personae enim alterius uidetur esse pronomen, ubi « te » est ; ceterum ubi pronominis syllaba non erit, ibi ad auctorem dicti refertur et nomen.

27. Et ut absoluta intellegendae ueritatis ratio sit, ipsa illa ex solido profetae dicta subdentur. *Propterea sic dicit Dominus : Ecce qui seruiunt mihi manducabunt, uos uero esurietis. Ecce qui seruiunt mihi bibent, uos autem sitietis. Ecce qui seruiunt mihi exultabunt in laetitia, uos autem clamabitis propter dolorem cordis uestri et a contritione spiritus ululabitis. Relinquetis enim uos nomen uestrum in laetitia electis meis, uos autem interficiet Dominus. Seruientibus uero mihi uocabitur nomen nouum, quod benedicetur super terram. Et benedicent Deum uerum, et qui iurant super terram iurabunt in Deum uerum* <sup>a</sup>.

Numquam non ex causa est, cum consuetudo praedicationis exceditur ; et rationem nouitatis ratio ueritatis inducit. Cum enim antea tantae de Deo profetae exitissent, et ad Dei dignitatem ac naturam demonstrandam simplex et solum Dei nomen commemoratum fuisset, quaerendum est

<sup>c</sup>. Is. 65, 16

27. a. Is. 65, 13-16

1. J. Doignon proposait de corriger *contritione* en *contribulatione* en se basant sur le manuscrit D. Mais Hilaire reprend le même texte au ch. 28 avec *contritione* sans variante. Comme Smulders, nous gardons ce terme.

folie de l'impiété a été ou bien de ne pas comprendre ce qui précède ou bien, tout en le comprenant, de le passer sous silence. Puis, deuxième étape, en vue d'une fraude, l'addition d'une syllabe qui n'existe pas dans les livres lui a fourni des appuis. L'impiété s'en est servi, dans ce mensonge de sa folie, comme si on devait ajouter foi à ses dires au point de juger inutile une enquête sur ceux mêmes du prophète qui lui fournissaient son autorité. Car il n'a pas été écrit : « Ils te béniront, toi le véritable Dieu », mais : « Ils béniront le véritable Dieu <sup>c</sup>. » Or il y a une nuance qui n'est pas de mince importance entre « toi le véritable Dieu » et « le véritable Dieu ». En effet un pronom faisant état d'une seconde personne apparaît là où il y a « toi », tandis que là où il n'y pas ce pronom d'une syllabe, c'est à l'auteur de la phrase que le nom se rapporte aussi.

27. Et pour donner un moyen de saisir pleinement la vérité, citons ici le texte même du prophète en son entier. « C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur : Voici que mes serviteurs mangeront et vous, vous aurez faim. Voici que mes serviteurs boiront et vous, vous aurez soif. Voici que mes serviteurs exulteront de joie et vous, vous crierez à cause de la douleur de votre cœur et le broiement <sup>1</sup> de votre âme vous fera hurler. Vous laisserez en effet votre nom à mes élus pour leur joie, mais vous, le Seigneur vous fera périr. Quant à mes serviteurs, on les appellera d'un nom nouveau qui sera en bénédiction sur la terre. Et ils béniront le Dieu véritable et ceux qui prêtent serment sur terre prêteront serment par le Dieu véritable <sup>a</sup>. »

Ce n'est jamais sans motif qu'on s'écarte d'une façon habituelle de s'exprimer et c'est l'idée d'une vérité qui conduit à l'idée d'innover. Combien de prophéties sur Dieu n'y avait-il pas eu auparavant et, pour manifester la dignité et la nature de Dieu, on n'y avait mentionné, purement et simplement, que le nom de Dieu ! Pour quelle raison alors à présent, on

qua ratione nunc per Eseiā benedicendum *Deum uerum*<sup>b</sup> et iurandum super terram in Deum uerum profetiae Spiritus prae loquatur. Et primum noscendum est, sermonem hunc  
 20 res futuri temporis nuntiare. Et quaero an Deus uerus non sit, qui tum secundum opinionem Iudaeorum et benedicatur et iurabatur. Iudaei namque sacramentum mysterii Dei nescientes et per hoc Dei Filium ignorantes, Deum tantum, non et Patrem uenerabantur. Nam utique uenerantes  
 25 Patrem, uenerarentur et Filium. Hi ergo Deum benedicunt et iurabant per eum. Sed profeta benedicendum *Deum uerum*<sup>c</sup> testatur, « uerum Deum » idcirco pronuntians, quia per mysterium adsumpti corporis non ab omnibus esset in eo Dei ueritas intellegenda. Et opus fuit ueri confirmatione,  
 30 ubi falsi proruptura esset adsertio. Et singulas dictorum eorundem sententias recenseamus.

28. *Propterea sic dicit Dominus: Ecce qui seruiunt mihi manducabunt, uos uero esurietis. Ecce qui seruiunt mihi bibent, uos uero sitiētis*<sup>a</sup>. Cognosce sub eodem dicto utriusque temporis significationem, ut sacramentum adsequaris aetatis. *Qui enim seruiunt manducabunt*. Religionem  
 5 scilicet praesentem futuris praemiis muneratur, ita ut praesentium impietatem futurae sitis ac famis poena conficiat.

Deinde subiecit : *Ecce qui seruiunt mihi exultabunt in laetitia, uos autem clamabitis propter dolorem cordis uestri et a*  
 10 *contritione spiritus ululabitis*<sup>b</sup>. Secundum superiorem sensum etiamnum futuri et praesentis temporis demonstratio est, ut qui seruiunt exultaturi sint in laetitia, qui uero non seruiunt in clamore adque ululatu per dolorem cordis et contritionem spiritus mansuri sint.

b. cf. Is. 65, 16 c. cf. Is. 65, 16

28. a. Is. 65, 13 b. Is. 65, 14

1. Cf. *Trin.* III, 17.

2. Deux époques : celle de la Loi ancienne et celle de la Loi nouvelle. Le Christ accomplira ce qu'annonçait Isaïe.

doit se le demander, est-ce le « Dieu véritable<sup>b</sup> » que, par l'intermédiaire d'Isaïe, on nous dit de bénir, le « Dieu véritable » par qui l'on devra prêter serment sur terre, à ce que prédit l'Esprit de prophétie ? Et d'abord il faut se rendre compte que ce passage annonce des réalités à venir. Or, dans la pensée des juifs, n'était-il pas, je vous prie, un Dieu véritable que celui que l'on bénissait alors et par qui l'on prêtait serment ? Car ceux-ci, ne connaissant pas le secret du mystère divin et ignorant de ce fait le Fils de Dieu, vénéraient seulement Dieu, et non aussi le Père<sup>1</sup>. Vénérant le Père, en effet, ils eussent de toute évidence vénéré aussi le Fils. Donc ils bénissaient Dieu et prêtaient serment par lui. Mais le prophète atteste qu'on doit bénir « le Dieu véritable<sup>c</sup> » ; s'il spécifie « le Dieu véritable », c'est parce qu'à cause du mystère du corps assumé, tout le monde ne saurait pas percevoir en lui la divinité véritable. Et il a fallu réaffirmer « véritable » là où allait surgir l'assertion qu'il s'agissait d'un faux. Mais examinons à nouveau chaque phrase de ce texte.

28. « C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur : Voici que mes serviteurs mangeront et vous, vous aurez faim. Voici que mes serviteurs boiront et vous, vous aurez soif<sup>a</sup>. » Reconnais sous la même formule la désignation de deux époques<sup>2</sup> à la fois, et cela te fera saisir le mystère du temps. « Mes serviteurs mangeront. » C'est-à-dire que la piété d'à présent se voit rétribuée par des récompenses de l'avenir, de même que l'impiété d'à présent est accablée par la sanction d'une soif et d'une faim à venir.

Ensuite il a ajouté : « Voici que mes serviteurs exulteront de joie et vous, vous crierez à cause de la douleur de votre cœur et le broiement de votre âme vous fera hurler<sup>b</sup>. » Comme plus haut, il y a encore ici une révélation à la fois sur l'avenir et sur le présent : les serviteurs exulteront dans la joie, les rebelles, eux, crieront et gémiront sans trêve le cœur endolori et l'âme broyée.

15 Dehinc subiecit : *Relinquetis enim uos nomen uestrum in laetitia electis meis, uos autem interficiet Dominus* <sup>c</sup>. Sermo ad carnalem Istrahel est cum futuri temporis significatione, cui exprobratur quod nomen suum electis Dei relicturus sit. Quaero quod hoc nomen sit. Nempe « Istrahel », ad quem  
 20 tum erat sermo. Dehinc interrogo qui sit hodie Istrahel. Et quidem testatur apostolus : qui *spiritu non littera* <sup>d</sup>, qui in *regula Christi procedentes, Istrahel Dei sunt* <sup>e</sup>.

29. Tum praeterea cum superius dictum sit : *Propterea sic dicit Dominus* <sup>a</sup>, intellegendum est cur ita hoc consequatur : *uos autem interficiet Dominus* <sup>b</sup>, deinde post haec quid sibi uelit hic sermo : *Seruiantibus uero mihi uocabitur nomen nouum, quod benedicetur super terram* <sup>c</sup>. Numquid ambigitur in eo quod dictum est : Propterea sic dicit Dominus, et in eo quod sequitur : uos autem interficiet Dominus, id demonstratum fuisse, ut qui loqueretur et qui interfector esset non aliud intellexeretur esse quam Dominus, qui et  
 10 postea sibi seruiantes nouo esset nomine muneraturus, et non ignoraretur et in profetis locutus esse et piorum adque inpiorum iudex futurus ? Mysteriorum itaque sermo reliquus euangelici sacramenti, ne quid in Domino dicente et in Domino interficiente ambigi posset, explicuit : *Seruiantibus*  
 15 *uero mihi uocabitur nomen nouum, quod benedicetur super terram* <sup>d</sup>.

Omnis hic futuri temporis sermo est. Et quod est hoc nouum nomen religionis, quod benedicetur super terram ? Si a saeculis christiani uocabuli antea beatitudo umquam

c. Is. 65, 15 d. Rom. 2, 29 e. Gal. 6, 16

29. a. Is. 65, 13 b. Is. 65, 15 c. Is. 65, 15-16 d. Is. 65, 15-16

1. Dans tous ces textes, c'est toujours du mystère du Verbe Incarné dont il était question « prophétiquement ».

Après quoi il continue : « Vous laisserez en effet votre nom à mes élus, pour leur joie, mais vous, le Seigneur vous fera périr <sup>c</sup>. » Ce langage s'adresse à l'Israël charnel, avec l'indication qu'il s'agit de l'avenir : on lui fait une honte de devoir laisser son nom aux élus de Dieu. Quel est-il, ce nom, je vous prie ? Évidemment « Israël », puisque c'est à lui qu'est adressé ce discours. Sur quoi je demande : Qui est maintenant Israël ? Eh bien, l'Apôtre en porte témoignage : ceux qui marchent « dans l'esprit, non dans la lettre <sup>d</sup> », qui « marchent selon la règle » du Christ, ceux-là sont l'Israël de Dieu <sup>e</sup>.

29. En outre, il avait été dit plus haut : « C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur <sup>a</sup> » ; à ce moment-là, pourquoi la suite est-elle celle-ci : « Mais vous, le Seigneur vous fera périr <sup>b</sup> » ? Tâchons de le comprendre, comme aussi ce que veut dire après cela ce langage : « Quant à mes serviteurs, on les appellera d'un nom nouveau qui sera béni sur la terre <sup>c</sup>. » Peut-il y avoir le moindre doute là-dessus ? Dire : « C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur », puis par la suite : « Mais vous le Seigneur vous fera périr », apportait la révélation que celui qui parlait et celui qui allait faire périr ne pouvait être tenu pour autre que le Seigneur. Le même encore, ultérieurement, récompenserait ses serviteurs par un nouveau nom ; et on ne pouvait ignorer non plus qu'il avait parlé par les prophètes et qu'il serait le juge des bons et des méchants. Aussi bien, le reste du passage a-t-il dévoilé les arcanes du mystère évangélique, afin qu'il ne puisse y avoir aucun doute sur le Seigneur qui parle et sur le Seigneur qui fait périr. « Mes serviteurs, on les appellera d'un nom nouveau qui sera béni sur la terre <sup>d</sup>. »

Ce passage a tout entier trait à l'avenir <sup>1</sup>. Et quel est-il, ce nouveau nom plein de piété qui sera en bénédiction sur la terre ? Si dans les siècles antérieurs l'appellation de « chrétien » a jamais constitué une béatitude, il n'y a là maintenant

20 fuit, nunc nouum non est. Sin uero hoc sanctificatum pietatis nostrae in Deum nouum nomen est, haec profecto professionis nouitas caelestium benedictionum merces super terram est.

30. Iam uero totius fidei nostrae conscientiam sequens sermo confirmat dicens : *Et benedicent Deum uerum, et qui iurant super terram iurabunt in Deum uerum*<sup>a</sup>. Hi certe benedicent Deum uerum, quorum in Dei seruitute  
5 nouum nomen est<sup>b</sup>. Tunc deinde qui iurandus erit Deus, Deus uerus est. Anne ambigitur quis iuretur, qui benedicatur, per quem nouum ipsi seruiantibus benedictumque nomen sit ?

10 Consistit mecum aduersus inpiam tuam, heretice, praedicationem absoluta sermonis ecclesiastici fides, noui per te, Christe, nominis et per seruitutis professionem benedictae ex te super terram nuncupationis, te uerum Deum iurans. Omne enim os credentium te, Christe, Deum loquitur. Omnis credentium fides te Deum iurat, Deum uerum esse  
15 te confitens, Deum uerum esse te praedicans, Deum uerum esse te conscia.

31. Quamquam igitur omnis hic profeticus sermo nullam reliquerit difficultatem, quin Deum significasse intellegatur et cui per nouum nomen seruiatur, et per quem eiusdem  
5 nominis in terris benedicta sit nouitas<sup>a</sup>, et qui benedicatur Deus uerus, et qui iuretur Deus uerus : quae omnia secundum temporum plenitudinem ecclesiae fides pia in Dominum Christum religione profitetur, et ita se in eo sermo profeticus coaptat, ut significationem personae alte-

30. a. Is. 65, 16 b. cf. Is. 65, 15

31. a. cf. Is. 65, 15-16

rien de neuf. Si en revanche il s'agit là d'un nom nouvellement consacré de notre piété envers Dieu, oui bien sûr, la nouveauté de cette profession de foi est sur terre le solde de bénédictions célestes.

30. Mais la phrase suivante apporte une confirmation définitive à tout ce dont notre foi avait conscience, en disant : « Et ils béniront le Dieu véritable et ceux qui prêtent serment sur terre le feront par le Dieu véritable<sup>a</sup>. » Ils béniront assurément le Dieu véritable, ceux qui disposent d'un nom nouveau<sup>b</sup> dans leur service de Dieu. Et qui plus est, le Dieu par qui ils prêteront serment est un Dieu véritable. Y aurait-il un doute sur celui par qui l'on prête serment, que l'on bénit, de qui ses serviteurs tiennent un nom nouveau et béni ?

A mes côtés fait front contre ta prédication impie, ô hérétique, la foi inconditionnelle à la parole de l'Église, foi en un nom nouveau, de ton fait, ô Christ, en une appellation bénie, dérivée de toi sur toute la terre pour qui s'affirme ton serviteur, foi qui prête serment que tu es Dieu véritable. Car la bouche de tous les croyants te déclare Dieu, ô Christ, la foi de tous les croyants prête serment que tu es Dieu, confessant que tu es Dieu véritable, proclamant que tu es Dieu véritable, consciente que tu es Dieu véritable.

31. Dans ces conditions, aucune difficulté ne subsiste plus dans tout ce passage du prophète et il n'y a pas moyen de le comprendre autrement : il se réfère comme à un Dieu à quelqu'un que l'on sert sous un nouveau nom et par qui également ce nom dans sa nouveauté est en bénédiction sur la terre<sup>a</sup>. On le bénit aussi comme un Dieu véritable, on prête serment par lui comme par un Dieu véritable. Tout cela, selon que c'est la plénitude des temps, l'Église le croit et le professe avec un pieux respect à l'égard du Seigneur Christ. Et le passage du prophète s'adapte tant et si bien au

rius adiectione pronominis non nouaret : si enim addidisset :  
 10 « te Deum uerum »<sup>b</sup>, referrî ad alterum dicentis sermo  
 potuisset, sed cum ait : *Deum uerum*, significationis intelle-  
 gentiam paenes loquentem reliquit ; et quamquam quem  
 praesens sermo significet non ambigatur, tamen conexa  
 15 superius dicta cuius professio ista sit intellegenda demons-  
 trant. Ait enim : *Palam apparui non interrogantibus me, et  
 inuentus sum non quaerentibus me. Dixi : Ecce sum genti qui  
 non inuocauerunt nomen meum. Extendi manus meas tota  
 die ad populum diffidentem et contradicentem*<sup>c</sup>.

Anne inopia furtiuae praedicationis falsitas in obscuro est,  
 20 et Deus uerus ignorabitur qui haec loquetur ? Rogo, quis  
 apparuit non interrogantibus et quis inuentus est non quae-  
 rentibus ? Et quis gentium est, quae non inuocauerunt antea  
 nomen eius ? Et quis die tota manus ad diffidentem et  
 25 contradicentem populum extendit<sup>d</sup> ? Confers cum his  
 sacrum illud et diuinum Deuteronomii canticum, in quo  
 non super deos Deus exacerbatus, super non gentem et gen-  
 tem stultam<sup>e</sup> in zelum incitat infideles. Et intellege quis  
 manifestus fit ignorantibus, et quis proprius usurpatur alie-  
 nis, et quis manus suas ante diffidentem contradicentemque  
 30 populum, configens cruci chirografum edicti anterioris<sup>f</sup>,  
 expandit. Hic namque profetae Spiritus dixit per continen-  
 tem sibi in ordinem conexumque sermonem : *Seruiantibus  
 uero mihi uocabitur nomen nouum, quod benedicetur super  
 terram. Et benedicent Deum uerum, et qui iurant super ter-  
 35 ram iurabunt in Deum uerum*<sup>g</sup>.

Christ que nul pronom n'y est introduit pour indiquer une  
 seconde et nouvelle personne. Si en effet on y avait ajouté  
 « Toi le véritable Dieu<sup>b</sup> », le passage aurait pu être rapporté  
 à quelqu'un d'autre que celui qui parle. Mais en disant « le  
 véritable Dieu », on fait entendre que l'on continue à dési-  
 gner celui qui parle. Quoiqu'il n'y ait pas à se méprendre  
 sur celui que désigne le présent texte, le rapprocher des  
 phrases qui précèdent démontre de qui il faut entendre ces  
 affirmations-ci. Il est dit en effet : « Je suis apparu au grand  
 jour à des gens qui ne m'interrogeaient pas et j'ai été trouvé  
 par des gens qui ne me cherchaient pas. J'ai dit : Voici que  
 je suis à une nation qui n'a pas invoqué mon nom ; j'ai  
 étendu mes mains tout le jour vers un peuple méfiant et  
 contredisant<sup>c</sup>. »

A-t-on quelque doute sur la fausseté impie d'une prédi-  
 cation malhonnête et va-t-on ignorer le Dieu véritable qui  
 parlera ainsi ? Qui est apparu, s'il vous plaît, à des gens qui  
 ne l'interrogeaient pas et qui a été trouvé par des gens qui  
 ne le cherchaient pas ? Et quelle est-elle, la nation qui n'in-  
 uoquait pas son nom auparavant ? Et qui a étendu ses mains  
 tout le jour vers un peuple méfiant et contredisant<sup>d</sup> ?  
 Rapproche ce texte et ce saint, ce divin cantique du  
 Deutéronome dans lequel Dieu, irrité contre des dieux qui  
 n'en sont point, provoque à la jalousie les infidèles contre  
 un peuple qui n'en est pas un, un peuple stupide<sup>e</sup>. Et compre-  
 prends quel est celui qui se manifeste à des gens qui l'igno-  
 rent, quel est celui dont des gens étrangers s'emparent  
 comme d'une propriété, celui qui devant un peuple méfiant  
 et contredisant a étendu ses mains, clouant à la croix la  
 cédula de l'antique sentence<sup>f</sup>. Aussi bien, le même Esprit du  
 prophète a-t-il dit, par une continuation logique et cohé-  
 rente de son discours : « Mais mes serviteurs, on les appel-  
 lera d'un nom nouveau qui sera en bénédiction sur la terre,  
 et ils béniront le Dieu véritable, et ceux qui prêteront ser-  
 ment sur la terre prêteront serment par le Dieu véritable<sup>g</sup>. »

b. cf. Is. 65, 16 c. Is. 65, 1-2 d. cf. Is. 65, 1-2 e. cf. Deut. 32, 21  
 f. cf. Col. 2, 14 g. Is. 65, 15-16

32. Haec si stultitia adque impietas heretica ad fallendum ignorantibus simplicioresque dicta esse ex persona Dei Patris mentietur, ne in Deum Filium dicti huius intelligentia suscipi possit, audiat mendacii sui ab apostolo et doctore gentium<sup>a</sup> reatum, omnia haec ad sacramentum passionis dominicae et euangelicae fidei tempora praedicante, tum cum infidelitatem Istrahel aduentum Domini in carnem non intelligentis exprobrat. Ait enim ita : *Omnis enim quicumque inuocauerit nomen Domini saluabitur. Quomodo inuocabunt eum in quem non crediderunt ? Quomodo autem credent ei quem non audierunt ? Quomodo autem audient sine praedicante ? Quomodo autem praedicabunt nisi missi fuerint ? Sicut scriptum est : Quam speciosi pedes eorum qui adnuntiant pacem, eorum qui adnuntiant bona. Sed non omnes obaudiunt euangelio. Eseias enim dicit : Domine, quis credit auditui nostro ? Itaque fides ex auditu, auditus autem per uerbum. Sed dico : Numquid non audierunt ? Immo in omnem terram exiit sonus eorum, et ad terminos orbis uerba illorum. Sed dico : Numquid Istrahel non sciuit ? Primus Moyses dicit : Ego incitabo uos in non gentem, in gentem insensatam exacerbabo uos. Eseias autem audet et dicit : Apparui his qui me non quaerunt, inuentus sum his qui me non interrogabant. Ad Istrahel autem quid dicit ? Tota die extendi manus meas ad populum non audientem<sup>b</sup>.*

25 Quis caeli circulos incertum incorporeus an corporeus egressus, fidelior Paulo dictorum profeticorum interpraes extitisti ? Quis inenarranda caelestium mysteriorum audiens sacramenta<sup>c</sup> et tacens, maiore haec fiducia reuelatae tibi a

32. a. cf. I Tim. 2, 7 b. Rom. 10, 13-21 c. cf. II Cor. 12, 2-4

1. *Ex persona Patris* : Voir l'analyse de SMULDERS, *Doctrinae*, p. 287. La formule latine, décalque du grec ἐκ προσώπου, doit être aussi comprise dans le contexte de la méthode « prosopologique ». Cf. M.-J. RONDEAU, *Les commentaires patristiques du Psautier*, t. 2 : *Exégèse prosopologique et théologie*, Rome 1985.

32. Mais si la folie et l'impiété de hérétiques, pour tromper les ignorants et les simples, prétendent mensongèrement que la personne à qui sont attribuées ces paroles est Dieu le Père<sup>1</sup>, afin de rendre impossible qu'on les interprète en référence à Dieu le Fils, qu'elles entendent leur mensonge condamné par l'Apôtre et Docteur des nations<sup>a</sup> ! Lui rapporte hautement tout cela au mystère de la Passion du Seigneur et aux temps où l'on croira à l'Évangile, à l'endroit même où il reproche son infidélité à un Israël incapable de percevoir la venue du Seigneur dans la chair. Voici en effet ce qu'il dit : « Car quiconque aura invoqué le nom du Seigneur sera sauvé. Mais comment invoquer celui en qui ils n'ont pas cru ? Comment croire en celui qu'ils n'ont pas entendu ? Comment entendre sans prédicateur ? Et comment prêcher sans être d'abord envoyé ? Ainsi qu'il est écrit : Qu'ils sont beaux, les pieds de ceux qui annoncent la paix, de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles ! Mais tous n'obéissent pas à l'Évangile. Car Isaïe l'a dit : Seigneur, qui a cru en nous entendant ? Ainsi la foi naît de ce que l'on entend et l'on entend parce qu'on vous parle. Mais je dis : N'ont-ils pas entendu ? En vérité le son en a retenti par toute la terre et leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde. Mais je dis : Israël n'a-t-il pas su ? Déjà Moïse dit : Je vous exciterai contre ce qui n'est pas une nation, contre une nation insensée je vous irriterai. Isaïe, lui, ose ajouter : Je suis apparu à des gens qui ne me cherchaient pas, j'ai été trouvé par des gens qui ne me questionnaient pas. Et à l'adresse d'Israël, que dit-il ? Tout le jour j'ai étendu mes mains vers un peuple qui ne m'écoutait pas<sup>b</sup>. »

Qui es-tu, pour avoir dépassé les sphères célestes, dans ton corps ou hors de ton corps, on ne sait, et pour te dresser maintenant en interprète plus fidèle que Paul des paroles des prophètes ? Qui es-tu, pour avoir entendu les secrets ineffables des mystères d'en haut<sup>c</sup>, pour t'en taire et n'en prêcher qu'avec une confiance accrue ce que Dieu t'a révélé



30 Deo scientiae praedicasti ? Quis ad plenitudinem dominicae passionis, cruci reseruandus, antea in paradysum raptus euadens, melius de diuinis scribaturis electionis uase<sup>d</sup> docuisti, haec nesciens dicta gesta que esse a Deo uero, et ad intellegentiam Dei ueri a uero eius et electo apostolo praedicata ?

33. Nisi forte apostolus, dictis profeticis non ex profetiae Spiritu usurpatis, temerarius alieni sermonis interpraes est ! Omnia quidem per reuelationem Christi apostolus didicit<sup>a</sup>, sed Eseiiae dicta ex dictis Eseiiae ipsius nouit. In exordio  
5 enim sermonis eius, in quo Deus uerus a seruientibus sibi benedicendus adque iurandus est<sup>b</sup>, haec profetae oratio legitur : *A saeculo non audiimus nec oculi nostri uiderunt Deum praeter te, et opera tua quae facies expectantibus misericordiam tuam*<sup>c</sup>.

10 Loquitur Eseiias, praeter hunc se neminem Deum uidisse. Vidit enim gloriam Dei, cuius praenuntiauerat mysterium corporationis ex uirgine. Ac si tu, heretice, ignoras, quod in ea gloria unigenitum Deum uiderit, audi Iohannem euangelistam dicentem : *Haec autem dixit Eseiias, quando uidit*  
15 *honorem eius, et locutus est de eo*<sup>d</sup>. Hinc apostolicis, hinc euangelicis, hinc profeticis dictis, impie heretice, concluderis ! Eseiias enim Deum uidit, et cum scribatur sit : *Deum nemo uidit, nisi unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarrauit*<sup>e</sup>, Deum tamen profeta uidit, et gloriam eius usque  
20 ad inuidiam profeticae dignitatis aspexit. Nam in iudicium mortis ob hanc causam a Iudaeis actus est.

d. cf. Act. 9, 15

33. a. cf. Gal. 1, 12 b. cf. Is. 65, 16 c. Is. 64, 3 d. Jn 12, 41  
e. Jn 1, 18

en fait de science ? Qui es-tu, pour avoir été mis en réserve pour la Croix afin de compléter la Passion du Seigneur et pour donner sur les Écritures divines un enseignement supérieur à celui du « vase d'élection<sup>d</sup> » ? Toi qui ne sais pas que tout cela a été dit et fait par le Dieu véritable, puis prêché pour faire entendre qu'il s'agit du véritable Dieu par son Apôtre véritable, son élu !

33. A moins peut-être que l'Apôtre, s'étant emparé des paroles du prophète sans être mû par l'Esprit de prophétie, ait été un interprète téméraire d'un texte à lui étranger. Et bien sûr l'Apôtre a tout appris par une révélation du Christ<sup>a</sup> ; mais pour les paroles d'Isaïe, il en a dérivé la connaissance d'Isaïe lui-même. De fait, au début du passage où il est dit que les serviteurs du Dieu véritable le béniront et prêteront serment par lui<sup>b</sup>, on lit cette phrase du prophète : « Depuis les siècles nous n'avons pas entendu et nos yeux n'ont pas vu de Dieu, hormis toi et les œuvres que tu feras pour ceux qui attendent ta miséricorde<sup>c</sup>. »

Isaïe déclare n'avoir vu aucun Dieu hormis celui-là. Il a vu en effet la gloire du Dieu dont il avait annoncé à l'avance le mystère par lequel il prendrait corps d'une vierge. Et si toi, hérétique, tu ne sais pas que dans cette gloire il a vu le Dieu Monogène, écoute ce que dit l'évangéliste Jean : « Cela, Isaïe l'a dit quand il eut la vision de sa gloire et il a parlé de lui<sup>d</sup>. » Te voilà cerné de toute part, hérétique impie, par les paroles de l'Apôtre, par celles des évangélistes, par celles des prophètes. Oui, Isaïe a vu Dieu, lors même qu'il est écrit : « Dieu, personne ne l'a jamais vu, si ce n'est le Fils Monogène qui est dans le sein du Père ; lui, il l'a raconté<sup>e</sup>. » Et malgré tout le prophète a vu Dieu et il en a contemplé la gloire jusqu'à susciter la haine contre sa dignité de prophète. En effet il a été pour ce motif condamné à mort par les juifs.

34. Deum itaque nemini uisum unigenitus Filius qui in sinu Patris est enarrauit <sup>a</sup>. Aut dissolue unigeniti enarrationem, aut Deum crede qui uisus est, qui apparuit non intelligentibus se et factus est gentium non inuocantium se et expandit manus ante populum contradicentem <sup>b</sup>, ita tamen ut et seruientibus sibi nomen nouum uocetur et in terris Deus uerus <sup>c</sup> benedicatur adque iuretur. Profetia loquitur, euangelium testatur, apostolus interpretaetur, ecclesia confitetur Deum uerum esse qui uisus sit, cum tamen Deum Patrem uisum nemo fateatur <sup>d</sup>. Et eo heretici furoris prorupit insania, ut dum confiteri se simulat denegaret !

Negat enim nouo confessionis in pioque consilio, et arte subdola fidem dum mentitur eludit. Cum enim confesso uno Deo eodemque uero et solo iusto solo sapiente solo indemutabili solo immortali solo potente, subicitur et Filius in diuersitate substantiae, non ex Deo natus in Deum, sed per creationem susceptus in Filium; non naturae habens nomen, sed adoptionis sortitus appellationem, necesse est ut his omnibus Filius careat, quae ad priuilegium solitariae in Patre maiestatis sunt praedicata.

35. Nescit heretica peruersitas unum Deum uerum nosse et confiteri, et extra impietatis sensum confessionis huius est et fides et intelligentia. Prius confitendus est Pater et Filius, ut unus uerus Deus possit intellegi; et cognitis sacramentis salutis humanae, quae in nobis per regenerationis uirtutem

34. a. cf. Jn 1, 18 b. cf. Is. 65, 1-2 c. cf. Is. 65, 15-16 d. cf. Jn 1, 18

1. Il s'agit de la distinction entre filiation naturelle et filiation adoptive. Suivant les ariens, le Fils est une créature adoptée par Dieu; cf. Lettre d'Arius à Alexandre (*Trin.* IV, 12-13) dont ce paragraphe est le résumé. Cf. *Trin.* IV, 3 et la note correspondante; plus loin *Trin.* VI, 23; VIII, 13; XI, 10.

2. *Et fides et intelligentia...*: le croire et le comprendre. L'ordre des mots est important. La foi est première; c'est la condition pour comprendre. Hilaire va le rappeler dans les lignes qui suivent.

34. Ainsi donc, le Dieu qui n'a été vu par personne a été « raconté » par le Fils Monogène qui est dans le sein du Père <sup>a</sup>. Ou bien élimine le fait de ce récit par le Monogène, ou bien crois à la divinité de celui qui a été vu, qui est apparu à ceux qui ne le comprenaient pas, qui est devenu le Dieu des nations qui ne l'invoquaient pas, qui a étendu ses mains devant un peuple qui le refusait <sup>b</sup>, tant et si bien, pourtant, que ses serviteurs ont été appelés d'un nom nouveau, qu'on l'a béni sur la terre et qu'on a prêté serment par lui comme par un Dieu véritable <sup>c</sup>. La prophétie en parle, l'Évangile l'atteste, l'Apôtre l'explique, l'Église le confesse: c'est un Dieu véritable qui a été vu, alors cependant que personne ne professe avoir vu Dieu le Père <sup>d</sup>. Et le délire furieux des hérétiques se déchaîne jusqu'à le nier tout en faisant semblant de le confesser !

Car elle le nie par son projet nouveau et impie de confession de foi et par une artificieuse dissimulation, elle élude la foi tout en la simulant. Après avoir confessé, en effet, un Dieu unique qui est aussi le véritable Dieu, seul juste, seul sage, seul immuable, seul immortel, seul puissant, elle lui subordonne un Fils différent par la substance, non pas né de Dieu pour être Dieu, mais admis à être Fils en vertu d'une création, qui n'a pas là un nom de nature, mais reçoit cette appellation grâce à une adoption <sup>1</sup>. Obligatoirement, dans ces conditions, le Fils ne possède rien de tout ce qui a été attribué à titre de privilège à la majesté solitaire du Père.

#### Le Père et le Fils sont un Dieu unique et véritable

35. La perversité hérétique ne sait pas connaître et confesser un seul véritable Dieu; croire et comprendre <sup>2</sup> pareille confession dépasse l'entendement de l'impiété. Il faut d'abord confesser le Père et le Fils si l'on veut comprendre ce que c'est qu'un unique Dieu véritable et l'on doit connaître les mystères du salut qui s'accomplissent en nous, hommes, pour

in Patre et Filio consummantur ad uitam, legis et profetarum sunt mysteria consequenda. Vnum Deum uerum non adprehendit ignara euangelicae et apostolicae praedicationis impietas. Cuius quamuis intellegentiam usque ad absolutissimam uerae pietatis professionem ex ipsis eorum doctrinis praestabimus, ut indiuisus adque inseparabilis, non ex persona sed ex natura, subsistens ex Patre unigenitus intellegatur, et per id unus Deus sit, quia ex natura Dei Deus sit, tamen ex profeticis dictis perfectae huius unitatis fides est extruenda, et hinc euangelicae domus sunt ponenda fundamenta : ut per eandem naturam diuinitatis unius unus Deus per id intellegatur, quod in Deum alterum Deus unigenitus non refertur.

Tenuimus enim omni hoc sermonis nostri libello eum ordinem, ut in quibus superiore libro Deum Filium docueramus, in ipsis nunc Deum uerum ostenderemus. Et, ut spero, ea dicatorum omnium absolutio fuit, ut Deus uerus intellegeretur qui Deus esse non negabatur. Reliquus autem nunc omnis sermo ad id proficiet, ut qui Deus uerus esse intellegitur non in Deum alterum deputetur ; et quod ad alterum non proficit, ad unum intellegatur, unum autem illud non subsistentem naturam perimat in Filio, sed in Deo et Deo naturam Dei conseruet unius.

1. « Notre régénération baptismale n'est possible que si la naissance du Fils est vraie et naturelle ; nier cette *natiuitas*, c'est perdre la régénération baptismale qu'on n'obtient que par la foi... Cf. *Trin.* I, 13 ; VI, 35 ; VII, 6 ; VIII, 7 ; XII, 56 s. » (MOINGT, « Théologie », p. 169).

2. Le Fils n'est pas né de ce qui n'existait pas (*ex nihilo*), mais de Dieu lui-même (*ex natura Dei*).

3. Hiltaire rappelle le plan qu'il s'est fixé : (1) le Christ est Dieu ; (2) ce n'est pas un Dieu inférieur. Il est vrai Dieu. (3) Il n'y a pas pour autant deux dieux.

4. C'est-à-dire la nature divine qui subsiste dans le Fils.

nous donner la vie, par la puissance de régénération qui est dans le Père et le Fils <sup>1</sup>, si l'on veut saisir la portée cachée de la Loi et des prophètes. Le seul Dieu véritable, l'impiété qui ne sait rien de la prédication des Évangiles et des apôtres ne l'appréhende point. Cette prédication, nous en donnerons bien l'intelligence à partir des enseignements mêmes de ces derniers, jusqu'à mener à la profession parfaite de la véritable religion ; on comprendra ainsi que le Monogène subsiste issu du Père sans division ni séparation du point de vue de la nature, sinon du point de vue de la personne, et qu'il y a un seul Dieu du fait que Dieu est issu de la nature de Dieu <sup>2</sup>. Néanmoins il faut que la foi en cette parfaite unité soit construite à partir des paroles des prophètes ; c'est là-dessus que doivent être posés les fondements de l'édifice évangélique. C'est cela qui fera comprendre que Dieu est un par l'identité de nature d'une divinité une, Dieu Monogène ne faisant nullement référence à un second Dieu.

Tel a été en effet le plan observé par notre exposé tout au long de ce livre <sup>3</sup> : les textes mêmes en vertu desquels, au livre précédent, nous avions enseigné que le Fils était Dieu nous ont servi à montrer maintenant qu'il était Dieu véritable. Et je m'en flatte, le traitement de tous les passages a été assez bien mené pour faire comprendre qu'il était Dieu véritable, celui dont on ne niait pas qu'il fût Dieu. Tout le reste de notre exposé maintenant ira à ceci : celui dont on a compris qu'il est Dieu véritable, qu'on n'aille pas le tenir pour un second Dieu. Et ce qui ne conduit pas à poser un second Dieu devra être compris comme menant à un Dieu unique – une unité d'ailleurs qui n'enlève pas au Fils sa nature subsistante <sup>4</sup>, mais sauvegarde dans Dieu plus Dieu <sup>5</sup> la nature du Dieu unique.

5. *In Deo et Deo*, « Dieu plus Dieu », c'est-à-dire dans le Père et le Fils.

36. Veritatis ratio postulat ab eo initium intelligentiae istius sumi, per quem manifestari saeculo Deus coeptus est, Moysse namque, cuius ore haec de se unigenitus Deus professus est : *Videte, videte, quoniam ego sum Deus, et non est*  
 5 *Deus praeter me*<sup>a</sup>. Ac ne forte dicti huius uirtutem heretica impietas ad Patrem innascibilem Deum referat, et ipsa dicti ratio et apostolus auctor occurrit. Qui ex persona unigeniti Dei, sicut superius docuimus, intellegendi totius huius sermonis interpretes est, et hoc quod dictum est : *Laetamini*  
 10 *gentes cum plebe eius*<sup>b</sup> proprium eius esse demonstrat, subiciens ad fidem dicti : *Et erit radix Iessae, et qui surget regere, gentes in eo sperabunt*<sup>c</sup>. Demonstrato igitur per Moysen eo qui dixerat : *Non est Deus praeter me*<sup>d</sup> in eo quod ait : *Laetamini gentes simul cum eo*<sup>e</sup>, et apostolo idipsum ad Dominum nostrum Iesum Christum unigenitum  
 15 Deum intellegente, in quo secundum carnem ex radice Iessae surgente rege gentium spes est, ipsa nunc dicti ratio tractanda est, ut quia dictum non ambigitur, quatenus dictum sit possit intellegi.

37. Verum et absolutum et perfectum fidei nostrae sacramentum est, Deum ex Deo et Deum in Deo confiteri, non corporalibus modis sed diuinis uirtutibus, nec naturae in naturam transfusione sed mysterio et potestate naturae.  
 5 Non enim per desectionem aut protensionem aut deriuationem ex Deo Deus est, sed ex uirtute naturae in naturam eandem natiuitate subsistit. Res ipsas planius consequens liber

36. a. Deut. 32, 39 b. Deut. 32, 43 ; Rom. 15, 10 c. Rom. 15, 12 ; Is. 11, 10 d. Deut. 32, 39 e. Deut. 32, 43

1. Ex persona unigeniti Dei... Cf. Trin. V, 32.

2. Cf. Trin. II, 22 ; III, 3 ; IV, 4.

36. Rendre compte de la vérité demande que nous parlions pour la faire comprendre de celui par qui Dieu a commencé de se manifester au monde, c'est-à-dire Moïse, par la bouche duquel le Dieu Monogène a fait sur lui-même la déclaration que voici : « Voyez, voyez que moi je suis Dieu et qu'il n'est pas d'autre Dieu à part moi<sup>a</sup>. »

Et au danger que l'impiété des hérétiques n'aille mettre ces paroles au compte du Dieu Père inengendré, leur sens même s'oppose, tout comme l'autorité de l'Apôtre ; celui-ci, nous l'avons montré plus haut, en interprétant ce texte, le fait comprendre tout entier comme attribuable au personnage du Dieu Monogène<sup>1</sup>. Ces paroles aussi : « Nations, réjouissez-vous avec son peuple<sup>b</sup> », il a manifesté qu'elles appartenaient à ce Monogène, rajoutant, pour faire foi de ce qu'il disait : « Et il y aura un rejeton de Jessé, et en celui qui se dressera pour régner, les nations mettront leur espérance<sup>c</sup>. » Ainsi Moïse a désigné celui qui avait déclaré : « Il n'y a pas de Dieu à part moi<sup>d</sup> », en disant : « Nations, réjouissez-vous ensemble avec lui<sup>e</sup>. » Et l'Apôtre comprend cela précisément de Notre Seigneur Jésus-Christ, Dieu Monogène, roi surgi selon la chair de la tige de Jessé et comme tel espérance des nations. Il faut maintenant traiter du sens même de cette parole : comme on ne doute pas qu'elle ait été dite, on pourra de la sorte comprendre quelle en est la portée.

37. Pris en sa vérité, sa plénitude et sa perfection, le mystère de notre foi consiste à confesser un Dieu issu de Dieu et un Dieu présent en Dieu ; non point sous des modes corporels, mais par des puissances divines, non par écoulement d'une nature dans une autre, mais par la mystérieuse et souveraine action d'une nature. Car Dieu n'est pas issu de Dieu par fragmentation, extension ou dérivation<sup>2</sup>, mais par la puissance de la nature, il subsiste dans cette même nature par une naissance. Les faits eux-mêmes seront exposés plus

euangelicorum adque apostolicorum dicatorum interpretes loquetur, sed interim ex lege et profetis hoc quod et loqui-  
10 mur et credimus est docendum.

Natiuitas igitur Dei non potest non eam ex qua profecta est tenere naturam. Neque enim aliud quam Deus subsistit, quod non aliunde quam ex Deo subsistit. Eandem autem naturam ita, non ut natus sit ipse qui genuit, – nam quomodo erit ipse, cum genitus sit? – sed in his ipsis subsistat  
15 ille qui genitus est, quae totus est ipse qui genuit: quia non est aliunde quod genitus est. Et per hoc non refertur ad aliud, quod in unum subsistit ex uno; neque nouum in se est, quod uiuit ex uiuo; neque abest a se, quod uiuus genuit  
20 in uiuum. Ac sic in generatione Fili et naturam suam sequitur incorporalis adque indemutabilis Deus, incorporalem adque indemutabilem Deum gignens; nec naturam suam deserit ex incorporali adque indemutabili Deo incorporalis et indemutabilis Dei perfecta natiuitas.

Per hoc itaque subsistentis ex Deo Dei sacramentum haec ita unigenitus Deus per sanctum Moysen testatur: *Videte, uidete, quoniam ego sum Dominus, et non est Deus praeter me*<sup>a</sup>. Non est enim natura diuinitatis alia, ut praeter se Deus ullus sit. Nam cum ipse Deus sit, tamen etiam per naturae  
30 uirtutem in eo Deus est. Et per id quod ipse Deus est et in eo Deus est, non est Deus praeter eum: cum non extet aliunde quod Deus est et in eo Deus sit, habens in se et quod ipse est et ex quo ipse subsistit.

37. a. Deut. 32, 39

1. Cf. *Trin.* IV, 40; VI, 11.

2. Le Père n'est pas en dehors du Fils, comme une personne à côté d'une autre et s'ajoutant à une autre. Dieu le Fils possède en soi Dieu le Père.

clairement au livre suivant, lequel interprétera les paroles des Évangiles et de l'Apôtre. Mais pour l'instant il faut montrer à partir de la Loi et des prophètes ce que nous disons et croyons là.

Or donc, une naissance de Dieu ne peut pas ne pas conserver la nature qui en est l'origine; et en effet ce qui ne tire sa subsistance de nulle autre part que de Dieu ne saurait subsister que comme Dieu. C'est la même nature cependant non pas en ce sens que celui qui est né soit celui-là même qui a engendré – car comment sera-t-il le même puisqu'il est engendré? – mais en ce que celui qui est engendré subsiste avec ces attributs mêmes qui constituent en totalité celui qui a engendré, vu que ce n'est de nulle part ailleurs qu'il a été engendré. De ce fait aussi, on ne rapporte à rien d'autre l'unique qui tire sa subsistance de l'unique; et le vivant qui tire sa vie du vivant ne représente pas une nouveauté, cependant que ne fait pas défaut au vivant ce qu'il a tiré de lui pour engendrer un vivant. Ainsi, dans la génération du Fils, le Dieu incorporel et immuable suit sa nature, en engendrant un Dieu incorporel et immuable et ce dernier, à naître parfait d'un Dieu incorporel et immuable, n'en déserte point sa nature.

En vertu, par conséquent, de ce mystère d'un Dieu tirant sa subsistance d'un Dieu, le Dieu Monogène porte témoignage là-dessus par l'intermédiaire du saint Moïse sous la forme suivante: « Voyez, voyez que moi je suis le Seigneur et qu'il n'y a pas d'autre Dieu à part moi<sup>a</sup>. » Il n'y a pas en effet d'autre nature divine, pour pouvoir faire qu'il y ait un autre Dieu à part lui<sup>1</sup>. Car bien qu'il soit Dieu, Dieu est pourtant aussi en lui par la puissance de la nature. Et de ce fait qu'il est lui-même Dieu et que Dieu est en lui, il n'y a pas de Dieu à part lui<sup>2</sup>. Vu qu'être Dieu ne lui survient pas d'ailleurs et qu'il a Dieu en lui, il possède en soi et ce qu'il est lui-même et ce dont il tire sa subsistance.

38. Confirmat autem fidei nostrae ueram et salutarem professionem idem adque unus in plurimis Spiritus profetiae, per successiones et interualla temporum non demutans religiosae doctrinae praedicationem. Vt enim per Moysen ex  
 5 persona unigeniti Dei dicta pleniore ad intellegendum confirmarentur profectu, rursus sermone Dei Patris ex persona uirorum excelsorum idem profetiae Spiritus per Eseiam loquitur : *Quoniam in te est Deus, et non est praeter te Deus. Tu enim es Deus, et nesciebamus, Deus Istrahel*  
 10 *saluator*<sup>a</sup>.

Inserat se in hanc et naturae et nominis inseparabilem professionem hereticae impietatis desperatus furor, et haec, si potest, dictis ac rebus unita rabido uaesaniae suae ore concepat. In Deo Deus est, et praeter eum Deus non est.  
 15 Dissoluat eum qui inest ab eo in quo inest, et sacramenti huius intellegentiam diuidat. Nam in eo quod ait : *In te Deus est*, naturae Dei Patris in Deo Filio docuit ueritatem, cum in eo Deus intellegeretur esse qui Deus est. In eo uero quod subiecit : *Et praeter te non est Deus*, ostendit praeter  
 20 eum Deum non esse, quia in se Deo Deus inesset. Hoc uero quod tertium est : Tu es Deus, et nesciebamus, humanae intellegentiae piam et fidelem testatur professionem, quae cognitis natiuitatis mysteriis et nomine ad Ioseph per angelum nuntiatio<sup>b</sup> confiteretur : *Tu enim es Deus, et nesciebamus, Deus Istrahel saluator*, subsistentem in eo Dei naturam intellegentes, cum in Deo Deus insit nec praeter eum  
 25 qui est Deus quisquam Deus alius sit : quia ipse Deus et in eo Deus alterius nobis cuiusquam Dei non relinquat errorem.

38. a. Is. 45, 14-15 b. cf. Matth. 1, 20-23

38. Une confirmation de notre véridique et salutaire profession de foi est fournie par l'Esprit de prophétie, un et identique en plusieurs et qui ne modifie pas, à travers un déroulement temporel continu ou intermittent, la proclamation de la doctrine conforme à la piété. Afin en effet de confirmer les paroles dites par Moïse au nom du Dieu Monogène et de faire progresser vers leur pleine intelligence, le même Esprit de prophétie dit de nouveau, par Isaïe, dans un discours où Dieu le Père parle par la bouche d'hommes de haute stature : « Parce que Dieu est en toi et qu'il n'y a point de Dieu à part toi. Tu es Dieu, en effet, et nous l'ignorions, ô Dieu sauveur d'Israël<sup>a</sup>. »

Qu'elle insère son coin, avec une fureur à désespérer d'elle, l'impiété des hérétiques, dans cette affirmation indissociable de la nature et du nom ! Et qu'elle déchire, si elle peut, de sa gueule démente, enragée, ce qui est là uni dans les mots et dans les faits ! Dieu est en Dieu et à part lui il n'y a pas de Dieu. Qu'elle sépare celui qui est au-dedans de celui en qui il est ! Et qu'elle interprète ce mystère d'une façon qui le divise ! Car en disant : « Dieu est en toi », il a enseigné la véritable présence en Dieu le Fils de la nature de Dieu le Père, puisqu'on comprenait que Dieu était en celui qui est Dieu. En ajoutant, maintenant : « Et à part toi il n'y a pas de Dieu », il a montré qu'il n'y avait pas de Dieu à part celui-là, parce que Dieu était en lui, Dieu. Quant à la troisième phrase : « Tu es Dieu et nous l'ignorions », elle témoigne d'une affirmation pieuse et pleine de foi de l'esprit humain ; celui-ci, une fois instruit des secrets de la naissance, une fois le nom annoncé à Joseph par l'Ange<sup>b</sup>, confesserait : « Tu es Dieu, en effet, et nous l'ignorions, Dieu sauveur d'Israël. » Car ils comprennent que la nature de Dieu subsiste en lui, puisque Dieu est en Dieu et puisqu'à part celui qui est Dieu, il n'y a pas quelque autre Dieu que ce soit. Car sa propre divinité et la présence de Dieu en lui ne laissent aucune place à l'idée fautive d'un autre Dieu quel qu'il soit.

30 Et haec quidem Eseias, indiuiduam adque inseparabilem Patris et Fili diuinitatem testatus, ita profetauit.

39. Hieremias uero non dispari profetiae uirtute indiscretae a Deo Patre naturae unigenitum esse Deum ita docuit dicens : *Hic Deus noster est et non deputabitur alter ad eum. Inuenit omnem uiam scientiae, et dedit eam Iacob puero suo et Istrahel dilecto suo. Post hoc supra terram uisus est, et inter homines conuersatus est* <sup>a</sup>.

10 Quid alium Deum in Filio Dei Deo, heretice, supponis ? Disce unum Deum uerum intellegere et confiteri. Non alius Deus ad Christum deputatur ut Deus sit. Deus est ex natura, ex natiuitate, ex Deo. Quod enim Deus est ex Deo est, non etiam Deus alius est. Alius enim ad eum non deputatur, quia non est in eo alia praeterquam quae Dei est ueritas. Quid uerum et non uerum, quid degenerem et nobilem, quid diuersum et diuersum sub unius Dei ementita religione conponis ? Deus est Pater, Deus est et Filius. In Deo Deus 15 est, praeter eum Deus non est, non alter ad eum deputatur ut Deus sit. In his si unum magis quam solitarium Deum intelleges, ecclesiae religionem profiteberis, quae Patrem in Filio confitetur. Sin uero unum Deum ad solitarii significationem sacramenti caelestis ignarus obtendes, extra cognitionem Dei es, Deum in Deo esse non confitens. 20

Pour ce qui est d'Isaïe, donc, voilà ce qu'il a prophétisé, témoignant de la divinité indivisible, inséparable, du Père et du Fils.

**Confirmation**  
par Jérémie (= Baruch)

39. Jérémie, lui, avec un pouvoir prophétique non moindre, a enseigné en ces termes que le Dieu Monogène était d'une nature non distincte de celle de Dieu le Père : « C'est lui notre Dieu et à côté de lui on n'en comptera point d'autre. Il a scruté toute voie de la connaissance et l'a donnée à Jacob son enfant et à Israël son bien-aimé. Après cela, il a été vu sur la terre et il a conversé parmi les hommes <sup>a</sup>. »

Pourquoi, hérétique, veux-tu voir un autre Dieu dans le Dieu Fils de Dieu ? Apprends à reconnaître et confesser un unique Dieu véritable ! On n'a point à compter d'autre Dieu à côté du Christ pour que celui-ci soit Dieu. Il est Dieu par la nature, par la naissance, par Dieu. S'il est Dieu, c'est parce qu'issu de Dieu, sans être pour autant un autre Dieu. On n'en compte point un autre à côté de lui parce qu'il n'y a en lui d'autre vérité que celle de Dieu. Que fais-tu là de mettre côte à côte, sous prétexte de respect religieux pour l'unité divine, un Dieu véritable et un qui ne l'est pas, un Dieu dégénéré et un authentique, un Dieu d'une façon et un d'une autre ? Le Père est Dieu, le Fils aussi est Dieu : Dieu est en Dieu ; à part lui il n'y a pas de Dieu, on n'en compte pas à côté de lui un second, pour qu'il soit Dieu. Si tu sais voir en ces deux-là un Dieu unique plutôt que solitaire, tu professeras la religion de l'Église, qui confesse le Père dans le Fils. Mais si dans ton ignorance du mystère céleste, tu en viens à réduire l'unicité de Dieu à signifier la solitude, tu es exclu de la connaissance de Dieu, toi qui ne confesses pas que Dieu est en Dieu.

## LIBER SEXTVS

1. Non sum nescius difficillimo me asperrimoque tempore scribere haec aduersum uaesanam inpiorum heresim, Dei Filium creaturam esse adfirmantem, adgressum fuisse multis iam per omnes ferme romani imperii prouincias ecclesiis morbo pestiferae huius praedicationis infectis, et uelut ad piae fidei huius male usurpatam persuasionem longo doctrinae usu et ementito nomine uerae religionis inbutis – non ignorans difficilem esse ad emendationis profectum uoluntatem, quam in erroris sui studio per plurimum adsensum auctoritas publicae iam sententiae contineret.

10 Grauis enim et periculosus est error in plurimis. Et multorum lapsus, etiamsi se intellegat, tamen exurgendi pudore auctoritatem sibi praesumit ex numero, habens hoc impudentiae, ut quod errat prudentiam uelit existimari; et quod  
15 cum multis errat, intellegentiam esse adserat ueritatis, dum minus erroris esse existimatur in multis.

## LIVRE VI

### DIVINITÉ VÉRITABLE DU CHRIST (PREUVES PAR LE NOUVEAU TESTAMENT)

#### Introduction : les Églises infectées par l'hérésie

1. Je ne suis pas sans le savoir, c'est en des temps très durs et difficiles que j'ai entrepris d'écrire ainsi contre une hérésie insensée et blasphématoire pour qui le Fils de Dieu est une créature. Beaucoup d'Églises, dans presque toutes les provinces de l'Empire romain, ont déjà été infectées par la maladie de cette prédication pestilentielle; on les a comme imprégnées de la conviction mal placée qu'elles étaient pieuses et fidèles alors qu'on les endoctrinait longuement avec ce qui n'avait de la religion véritable que le nom. Or je n'ignore pas qu'il est difficile de réussir à corriger une volonté que l'autorité de l'opinion désormais générale enferme, grâce à l'assentiment du plus grand nombre, dans un parti pris favorable à son erreur.

Elle est grave et dangereuse, en effet, l'erreur du très grand nombre et même si elle devient consciente d'elle-même, la défaillance d'une multitude, par honte d'avoir à se redresser, s'arrogé l'autorité du nombre, avec l'impudence de vouloir faire prendre ses errements pour de la prudence; ses erreurs en compagnie d'un grand nombre, elle affirme qu'elles sont perception de la vérité, vu qu'on se trompe moins, pense-t-on, lorsqu'on est nombreux.



2. Ac mihi quidem praeter studii mei adque officii necessitatem, quae hoc ecclesiae episcopus praedicationis euangelicae debeo ministerium, tamen eo propensior cura ad scribendum fuit, quo magis plures periculo infidelis intelligentiae detinebantur; uberius gaudium consecrans ex salute multorum, si cognitis sacramentis perfectae in Deum fidei, inopia humanae stultitiae instituta desererent et se Deo redderent, hereticis repudiatis; adque a cibo mortis quo in laqueum aues solent incipi in uolatum se liberae securitatis erigerent; sequerenturque Christum ducem, profetas nuntios, apostolos praeuios, fidem consummatam et salutem in Patris et Filii confessione perfectam; et cum dictum meminissent ore Domini: *Qui non honorificat Filium, non honorificat Patrem qui misit illum*<sup>a</sup>, ad honorificandum Patrem per honorem Filii se referrent.

3. Emersit enim pestifera et letalis populis proxime lues, quae ingenti grassata contagio ruinam miserandae mortis inuexit. Non enim tantum aut considentium in chaos cum populis suis repens urbium uastitas aut frequentes bellorum et funebres mortes aut inmedicatae aegritudinis populosa contagia desaeuierunt, in quantum ad exitium generis humani heresis haec funesta grassata est. Deo enim, cui *omnia in mortuis uiuunt*<sup>a</sup>, hoc solum perit quod sibi deperit. Nam iudicaturus ipse de omnibus et pro maiestatis suae misericordia poenae meritum ignoranti moderaturus errori, negantes se non iam iudicabit utique sed negabit.

2. a. Jn 5, 23

3. a. cf. Lc 20, 38

2. Pour moi, en vérité, il s'agit de plus que des exigences de mon choix de vie et de mon office, en vertu desquelles, étant évêque, je dois à l'Église ce service de la prédication évangélique. Mon souci d'écrire a été encore avivé par le fait qu'un plus grand nombre était captif de dangereux contresens en matière de foi. J'aurais d'autant plus abondamment matière à me réjouir que beaucoup seraient sauvés, pour peu qu'ayant appris à connaître les mystères de la foi parfaite en Dieu, ils abandonnent les inventions de la sottise humaine, qu'ils reviennent à Dieu après avoir repoussé les hérétiques et remontent d'un vol libre et sûr loin de l'appât mortel par lequel les oiseaux se laissent si souvent attirer dans le filet; pour peu qu'ils se donnent le Christ pour guide, les prophètes pour hérauts, les apôtres pour prédécesseurs, la foi irréprochable, la confession salutaire et parfaite du Père et du Fils pour chemin à suivre; et, se souvenant de la parole autrefois tombée de la bouche du Seigneur: « Qui n'honore pas le Fils, n'honore pas le Père qui l'a envoyé<sup>a</sup> », qu'ils se remettent à honorer le Père en honorant le Fils.

3. Tout récemment vient en effet de surgir une infection pestilentielle et fatale aux peuples: en se répandant parmi eux avec une violente contagion, elle leur a apporté la catastrophe d'une mort misérable. Ni la dévastation soudaine des villes plongées dans le chaos avec leur population, ni les deuils multipliés de morts à la guerre, ni les ravages d'épidémies sans remèdes n'ont eu autant de cruauté que cette hérésie funeste a eu de diffusion pour la perte du genre humain. Au regard de Dieu, en effet, pour qui « tout vit » parmi les morts<sup>a</sup>, cela seul périt qui fait sa propre perte. Car, alors qu'il doit juger de tout en personne et à cause de sa miséricorde souveraine mitiger la peine que s'est méritée l'erreur due à l'ignorance, il ne jugera même plus, à vrai dire, ceux qui l'ont renié; il les reniera.

4. Negat enim, negat furens heresis sacramentum uerae fidei, ad inpietatis suae doctrinam religionis usa principiiis, cum infidelitatis suae expositionem, ut superioribus libris continetur, ita coepit : *Nouimus unum Deum solum infectum solum sempiternum solum sine initio solum uerum solum immortalitatem habentem solum optimum solum potentem*. Ad id enim usurpatum proficit piaie confessionis exordium, quo ait : *unum Deum et solum infectum et solum sine initio*, ut per haec quae religiose uerbis ostentarentur cetera inpie subderentur. Nam post multa alia, quae de Filio pari quoque simulatae religionis professione protulerat, subiecit : *creaturam Dei perfectam, sed non sicuti unum de creatura ; facturam, sed non sicuti ceterae facturae*.

Et post multa alia quibus ueritatis interiectis confessionibus hereticae inpietatis obumbraretur intentio, ut subsistere eum de non extantibus argutae interpretationis subtilitate defenderet, ait : *Et ante saecula creatus et fundatus non erat antequam nasceretur*. Postremo quasi rebus iam omnibus ualidissime ad inpietatis defensionem communitis, ne uel Filius uel Deus intellexeretur, adiecit : *Si enim quod « ex ipso <sup>a</sup> » et quod « ex utero <sup>b</sup> » et quod « ex Patre exiui et ueni <sup>c</sup> » uelut partem eius unius substantiae et quasi prolationem extendens intellegitur, compositus erit Pater et diuisibilis et conuertibilis et corpus secundum illos et, quantum in ipsis est, consequentia corporis sustinens sine corpore Deus*.

Et quia nobis ex integro aduersum hanc inpiissimae doctrinae expositionem euangelicus nunc erit sermo, consequens existimauimus omnem iam, in primo licet libro editionem huius hereseos conscribam, nunc quoque huic sexto

4. a. Rom. 11, 36 b. Ps. 109, 3 c. Jn 16, 28

1. Citation de la lettre d'Arius à Alexandre, comme au livre IV.

**Arius critique  
les hérésies,  
mais pour conduire  
à ses erreurs**

4. Car elle renie, oui elle renie le mystère de la vraie foi, l'hérésie délirante qui s'est servie des vérités religieuses de base pour enseigner ses blasphèmes, commençant comme suit son exposé contraire à la foi, inclus déjà dans les livres précédents : *Nous connaissons un Dieu unique, seul incréé, seul éternel, seul sans commencement, seul vrai, seul doté d'immortalité, seul très bon, seul puissant*<sup>1</sup>. A quoi conduit l'emploi de ce pieux exorde, qui confesse « un Dieu unique », « seul incréé » et « seul sans commencement » ? A ceci qu'un langage d'une piété ostentatoire permet d'en tenir ensuite un autre, qui est impie. Car après beaucoup de déclarations sur le Fils où s'étale la même piété feinte, on a continué : *Créature parfaite de Dieu, mais non pas comme l'une des créatures ; œuvre, mais non pas comme les autres œuvres*.

Puis après divers développements où s'insèrent des aveux de la vérité, visant à déguiser l'intention hérétique et blasphématoire, afin d'établir, au moyen de subtiles arguties d'interprétation, que le Fils est venu à l'être à partir du néant, on dit : *Et créé et établi avant les siècles, il n'était pas avant qu'il naquît*. Finalement, comme si la défense de l'impiété était déjà de tout point très fortement assurée, pour empêcher qu'on ne le conçoive ni Fils ni Dieu, on a ajouté : *Si en effet les expressions « de lui-même <sup>a</sup> », « de son sein <sup>b</sup> » et « je suis sorti et venu du Père <sup>c</sup> » étaient comprises comme si Dieu étirait une portion de sa substance unique, lui donnait une manière de prolongement, le Père serait alors composé, divisible, transformable et corporel, conformément à leur conception, et pour autant qu'il en tienne à eux, Dieu supporterait les conséquences de la corporéité tout en n'ayant point de corps*.

Et puisque nous allons maintenant, à nouveaux frais, tenir le langage de l'Évangile contre cet exposé d'une doctrine si impie, nous avons estimé logique que cette formulation de l'hérésie déjà transcrite en entier au premier livre, soit insé-

30 inserere, ut recens lectio et responsionis ad singula subiecta conlatio per euangelicas adque apostolicas institutiones, inuitis licet et contradicentibus, sensum ueritatis eliceat. Dicunt ergo :

5. *Nouimus unum Deum solum infectum solum sempiternum solum sine initio solum uerum solum immortalitatem habentem solum optimum solum potentem, omnium creatorem ordinatorem et dispositorem, inconuertibilem immutabilem iustum et optimum, legis et profetarum et noui testamenti. Hunc Deum genuisse Filium unigenitum ante omnia saecula, per quem et saeculum et omnia fecit ; natum autem non putatiue sed uere, obsecutum uoluntati suae, immutabilem et inconuertibilem ; creaturam Dei perfectam, sed non sicuti unum de creatura ; facturam, sed non sicuti ceterae facturae. Nec ut Valentinus prolationem natum Patris commentatus est ; nec sicut Manicheus partem unius substantiae Patris natum exposuit ; nec sicut Sabellius qui unionem diuidit, ipsum dixit Filium quem et Patrem ; sed nec sicuti Hierachas lucernam de lucerna uel lampas in duas partes. Nec qui fuit ante postmodum natum uel supercreatum in Filium, sicuti et tu ipse, beatissime papa, media in ecclesia et in consessu frequenter eos qui talia introducunt renuisti. Sed sicuti diximus, uoluntate Dei ante tempora et saecula creatum, et uiuere et esse accipiens a Patre et glorians ei consub-*  
 10 *sistente Patre. Neque enim Pater dans ei omnium hereditatem fraudauit semetipsum ab his quae non facta ab ipso habentur. Fons est autem omnium. 6. Quapropter tres sunt*

rée également ici, au sixième. Ainsi, venant de la lire et pouvant comparer chaque fois l'objection et la réponse, grâce aux principes de l'Évangile et des apôtres, même malgré eux et en dépit de leurs négations, on pourra faire ressortir la vérité. Voici donc leur texte <sup>1</sup>.

### Seconde traduction de la Lettre d'Arius

5. *Nous connaissons un Dieu unique, seul créé, seul éternel, seul sans commencement, seul vrai, seul à posséder l'immortalité, seul très bon, seul puissant, créateur de tous les êtres, ordonnateur et dispensateur inaltérable, immuable, juste et excellent de la Loi, des prophètes et du Nouveau Testament. Nous savons que ce Dieu a engendré un Fils Monogène avant tous les siècles ; par lui il a fait ce siècle et toutes choses. Ce Fils est né non selon l'apparence, mais véritablement, en exécution de sa volonté, immuable et inaltérable, créature parfaite de Dieu, mais non comme l'une des créatures, œuvre, mais non pas comme les autres œuvres. Non pas, ainsi que l'a inventé Valentin, né comme émission du Père ; non pas, selon l'explication de Manichée, né comme une portion de l'unique substance paternelle ; ni à la manière de Sabellius, qui divise la monade et a dit que le Fils est la même chose que le Père ; mais pas non plus selon Hiéracas, comme une source de lumière issue d'une lumière ou une lampe se divisant en deux ; ni non plus que celui qui existait auparavant soit ensuite né ou créé en un deuxième temps en qualité de Fils, ainsi que toi-même, bienheureux pape, l'as rejeté fréquemment en pleine église et dans l'assemblée, face aux auteurs de telles innovations ; mais, comme nous l'avons dit, il a été créé par la volonté de Dieu avant les temps et les siècles, recevant du Père la vie et l'être et les gloires, le Père continuant de subsister avec lui. Effectivement, le Père, en lui donnant en héritage toutes choses, ne s'est pas frustré lui-même de ce qu'il a en soi sans avoir à le créer, car il est la source de toutes choses. 6. C'est pourquoi il y a trois sub-*

1. Hilaire va citer à nouveau la lettre d'Arius à Alexandre d'Alexandrie, comme il l'avait fait dans *Trin.* IV, 12-13. Noter qu'Hilaire parle d'abord du livre IV comme « le premier » (d'une seconde série), et qu'ensuite il parle du présent livre comme « le sixième » de l'ensemble du traité. Cf. l'Introd., SC 443, p. 50-51.

*substantiae Pater Filius sanctus Spiritus. Et quidem Deus  
 causa est omnium, omnino sine initio solitarius. Filius autem  
 sine tempore editus a Patre et ante saecula creatus et funda-  
 5 tus, non erat antequam nasceretur. Sed sine tempore ante  
 omnia natus solus a solo subsistit. Nec enim est aeternus aut  
 coaeternus aut simul non factus cum Patre, nec simul cum  
 Patre habet esse, sicuti quidam dicunt « ad aliquid », duo  
 10 omnia, sic et Deus ante omnia est. Propter quod et ante  
 Filium est, sicuti a te didicimus media in ecclesia praedicante.  
 Secundum quod itaque a Deo esse habet et glorians et uiuere  
 et omnia ei sunt tradita, secundum hoc : principium cuius est  
 Deus. Principatur autem ei, utpote Deus eius, cum sit ante  
 15 ipsum. Si enim quod « ex ipso<sup>a</sup> » et quod « ex utero<sup>b</sup> » et  
 quod « ex Patre exiit et ueni<sup>c</sup> » uelut partem eius unius sub-  
 stantiae et quasi prolationem extendens intellegitur, compo-  
 situs erit Pater et diuisibilis et conuertibilis et corpus secun-  
 dum illos et, quantum in ipsis est, consequentia corporis  
 20 sustinens sine corpore Deus.*

7. Quis non in his sentiat lubricos serpentinae uiae flexus  
 uel tortuosis spiris nodos uipereos non intellegat, quibus  
 uenenati oris principalis potestas collecto inflexi corporis  
 orbe concluditur ? Sed extensis omnibus adque absolutis,  
 5 totum occultati capitis uirus patebit.

Ingeruntur enim nobis primum nomina ueritatis, ut uires  
 falsitatis introeant. Bonum in ore est, ut de corde malum  
 subeat. Et inter haec nusquam audio ab his Deum Dei

6. a. Rom. 11, 36 b. Ps. 109, 3 c. Jn 16, 28

*stances, Père, Fils, Saint-Esprit. Et Dieu, d'une part, est cause  
 de tout, parfaitement seul et sans commencement. Le Fils,  
 d'autre part, produit par le Père en dehors du temps, créé et  
 établi avant les siècles, n'était pas avant qu'il naquit ; mais  
 né en dehors du temps avant toutes choses, il est seul venu à  
 l'existence du fait du seul Père. Effectivement il n'est pas éter-  
 nel ni coéternel au Père ni incréé comme lui. Il n'a pas un  
 être parallèle à celui du Père, comme pour certains qui le  
 disent « être relatif », ce qui est introduire deux principes  
 inengendrés : de même qu'il est monade et principe de toutes  
 choses, Dieu est aussi avant toutes choses. C'est pourquoi il  
 est aussi avant le Fils, comme aussi bien nous l'avons appris  
 en pleine église de ta prédication. En tant, par conséquent,  
 qu'il tient de Dieu l'être et les gloires et la vie, et que toutes  
 choses lui ont été remises, il est celui dont Dieu est le principe.  
 Or si Dieu joue ce rôle de principe à son égard, c'est qu'il est  
 son Dieu, vu qu'il est antérieur à lui. Si en effet les expres-  
 sions « de lui-même<sup>a</sup> », « de son sein<sup>b</sup> », et « je suis sorti et  
 venu du Père<sup>c</sup> » étaient comprises comme si Dieu étirait une  
 portion de sa substance unique, lui donnait une manière de  
 prolongement, le Père serait alors composé, divisible, trans-  
 formable et corporel, conformément à leur conception, et pour  
 autant qu'il en tienne à eux, Dieu supporterait les consé-  
 quences de la corporéité tout en n'ayant pas de corps.*

7. Qui ne verrait pas là les cheminements de serpents aux  
 replis glissants ? Qui n'y percevrait pas les nœuds de vipères  
 tortueusement lovées, qui cachent toute la puissance de leur  
 gueule venimeuse au centre du cercle bien bouclé de leur  
 corps ? Mais une fois le tout étalé et dénoué, le poison caché  
 dans leur tête se manifesterà à plein.

On nous présente en effet d'abord des mots vrais, afin  
 d'introduire des significations fausses. Le bien est dans leur  
 bouche, pour que depuis le cœur le mal puisse s'insinuer.  
 Mais au milieu de tout cela, je ne les entends nulle part appe-

10 Filium dici. Nusquam Filium inuenio ita praedicatum esse, quod Filius sit. Nomen Fili ingeritur, ut natura taceatur. Natura adimitur, ut nomen alienum sit. Hereses ceterae praetenduntur, ut de se heresis mentiatur. Vnus solus Deus <sup>a</sup> et solus uerus ingeritur, ne uerum ac proprium Dei Filio relinquatur esse quod Deus est.

8. Quamquam igitur superioribus libellis de Deo et Deo, et Deo uero ac Deo uero, et in Deo uero Patre et in Deo uero Filio uno uero Deo intellegendo, secundum naturae unitatem, non secundum personae unionem, ex legis ac profetarum praedicationibus docuerimus, tamen perfecta fidei huius absolutio ex euangelicis adque apostolicis est praestanda doctrinis, ut uerus Dei Filius Deus non alienae a Patre diuersaeque naturae, sed eiusdem esse diuinitatis, per ueritatem natiuitatis existens, possit intellegi. Nec sane quemquam tam amentem posse esse existimo, qui Dei de se professiones aut cognitatas non intellegat, aut intellectas a se nollet intellegi, aut emendandas putet humanae opinione prudentiae.

15 Sed antequam res ipsas salutarium sacramentorum loqui incipimus, ne in aliquo sibi, editis hereticorum nominibus, heresis professio blandiatur, demonstrandum est omne

7. a. cf. Deut. 6, 4

1. Cf. *Trin.* I, 24 ; V, 13.

2. *Trin.* III, 26 ; IV, 4 ; V, 20.

ler Dieu le Fils de Dieu ; nulle part je ne les trouve prêchant le Fils d'une façon qui en fasse un Fils. On fait intervenir le nom de Fils pour n'avoir rien à dire sur la nature ; on supprime la nature pour rendre le nom inapplicable. On met en avant d'autres hérésies pour permettre à l'hérésie de mentir sur son propre compte. On fait intervenir un seul Dieu <sup>a</sup>, seul véritable, afin de ne pas laisser au propre et véritable Fils de Dieu sa qualité de Dieu.

8. Dans ces conditions, nous avons beau avoir déjà donné, aux livres précédents <sup>1</sup>, un enseignement à partir des affirmations de la Loi et des prophètes sur ce que Dieu et Dieu, vrai Dieu et vrai Dieu, seul vrai Dieu en un vrai Dieu Père et un vrai Dieu Fils devaient s'entendre d'une unité de nature, non d'une confusion de personnes en une, il nous faut pourtant fournir des éclaircissements complets sur cette doctrine de foi à partir des enseignements évangéliques et apostoliques. Ainsi pourrions-nous faire comprendre que le véritable Dieu Fils de Dieu n'est pas d'une nature étrangère et différente par rapport au Père, mais est venu à l'existence avec la même divinité, grâce à une naissance véritable. Et réellement je pense que personne ne peut être assez fou pour ne pas comprendre, une fois connues, les déclarations de Dieu à son propre sujet ou, une fois comprises, pour ne pas vouloir comprendre ou pour estimer qu'elles doivent être corrigées selon les opinions de la sagesse humaine <sup>2</sup>.

## I. Rectification des critiques d'Arius sur les hérésies antérieures

Mais avant de commencer à parler des réalités elles-mêmes dans les mystères du salut, de peur que la profession de foi hérétique, en mettant en avant des noms d'hérétiques, n'arrive plus ou moins à se faire illusion à elle-même, il faut

huius argutae malitiae uelamen, ut per quod se uirus latens contēgit, per id ipsum proditum et reuelatum, ad blandientis ueneni intelligentiam publicae conscientiae sensus introeat.

9. Volentes igitur heretici Dei Filium non ex Deo esse neque de natura et in natura Dei ex Deo Deum natum, cum iam superius commemorassent *unum Deum solum uerum*<sup>a</sup>, neque adiecissent « et Patrem », ut unius ueritatis esse Patrem et Filium exclusa proprietate natiuitatis negarent dixerunt : *Nec ut Valentinus prolationem natum Patris commentatus est*, ut sub specie hereseos ualentinae, nomine prolationis inprobato, natiuitatem Dei ex Deo improbant. Valentinus enim ridicula quaedam et foeda commentans, cum praeter principem Deum familiam deorum et numerosas aeternitatum potestates introduxisset, tum prolatum Dominum nostrum Iesum Christum mysterio occultae uoluntatis adseruit. Hanc ergo inanem prolationem temerarii ac stulti auctoris furore quaesitam, euangelica et apostolica ecclesiae fides nescit. Ignorat enim Valentini Bythonam et Silentium et ter denos aeonas. Scit uero nihil aliud quam unum Deum Patrem *ex quo omnia* sunt et unum Dominum nostrum Iesum Christum *per quem omnia*<sup>b</sup>, natum ex Deo Deum. Sed quia ex Deo Deus natus neque per natiuitatem suam Deo adimit esse quod Deus est, neque ipse in natiuitate non Deus est ; et quod Deus est, non coepit esse, sed natus ex Deo est ; et quod nascitur id ipsum secundum humanae naturae sensum uidetur esse prolatum, ita ut prolatio ipsa natiuitas esse existimetur, idcirco temptatum est per Valentini heresim prolationis nomen excludi, ne natiui-

9. a. cf. Is. 65, 16 ; Jn 17, 3 b. cf. I Cor. 8, 6

1. Cf. *Trin.* IV, 12 ; A. ORBE, *Hacia la primera teología de la procesión del Verbo*, Rome 1958, p. 555 s.

démasquer ce camouflage d'une malice subtile, afin que, trahi et dévoilé par cela même dont son venin se couvrirait pour se dissimuler, cet alléchant poison soit dénoncé et révélé à l'intelligence du public.

Valentin 9. Ainsi donc les hérétiques veulent que le Fils de Dieu ne soit pas issu de Dieu et ne soit pas un Dieu né de Dieu, issu de la nature de Dieu et doté de cette nature. Aussi, après avoir déjà fait plus haut mention « d'un Dieu unique seul véritable<sup>a</sup> », sans ajouter « Père », afin de nier, en excluant la naissance proprement dite, que le Père et le Fils soient au même degré de réalité, ils ont dit : *Non pas, ainsi que l'a inventé Valentin, né comme émission du Père*, afin, sous prétexte d'hérésie valentinienne, en réprouvant le terme d'émission, de repousser la naissance d'un Dieu issu de Dieu<sup>1</sup>. Valentin, en effet, s'est livré à des inventions ridicules et honteuses, introduisant, outre le Dieu principal, une tribu de dieux et une foule de puissances [les éons] ; après quoi, affirmait-il, aurait été émis Notre Seigneur Jésus-Christ, par un mystère de la Volonté cachée. Or cette vaine émission, trouvaille délirante d'un auteur téméraire et stupide, la foi évangélique et apostolique de l'Église n'en veut rien savoir. Elle ignore en effet l'Abîme et le Silence de Valentin et ses trois fois dix éons : elle ne connaît rien d'autre qu'un seul Dieu Père, « de qui tout vient », et un seul Notre Seigneur Jésus-Christ, « par qui tout est<sup>b</sup> », Dieu né de Dieu. Mais parce que Dieu né de Dieu, ni par sa naissance il n'enlève à Dieu d'être Dieu, ni il ne laisse lui-même d'être Dieu en sa naissance ; et il ne commence pas à être ce que Dieu est, il l'est, étant né de Dieu. Et ce qui naît paraît au bon sens naturel de l'homme être émis, en sorte que la naissance même est considérée comme une émission. Voilà pourquoi on a essayé, en se servant de l'hérésie de Valentin, d'exclure le terme d'émission, pour ne pas maintenir la réalité de la naissance ; car le

tatis ueritas permaneret : quia prolationis intellegentia opinione terrenà non multum esset a natura terrenae natiuitatis aliena.

30 Naturae humanae tarda ac difficilis ad res diuinas intellegentia exigit, de his quae semel dicta a nobis sunt frequentius admoneri, ne satisfacere sacramentis diuinae uirtutis humanae comparationis exempla credantur, sed tantum ad inbuendum spiritaliter de caelestibus sensum speciem terreni generis adferri, ut per hunc naturae nostrae gradum ad  
35 intellegentiam diuinae magnificentiae prouehamur.

Non est autem secundum humanarum natiuitatum prolationes Dei natiuitas aestimanda. Vbi enim unus ex uno est et Deus natus ex Deo est, adfert tantum significationis intellegentiam terrena natiuitas, ceterum non satisfacit comparationis exemplo origo nascentium, quae habet in se et coitum  
40 et conceptum et tempus et partum, cum Deus ex Deo natus nihil aliud intellegendus sit esse quam natus. Et quidem de diuinae natiuitatis secundum fidem euangelicam adque apostolicam ueritate suo loco tractabimus. Interim tamen  
45 hereticae artis ingenium ostendi debuit, quae ad ueritatem natiuitatis abolendam prolationis nomen extingueret.

10. Tenet uero etiam in ceteris eiusdem artis suae malignam fraudulentiam dicens : *Nec sicut Manicheus partem unius substantiae Patris natum exposuit*. Negata superius prolatio est, ut natiuitas negaretur. Nunc quoque sub  
5 Manichei nomine neganda unius substantiae infertur et por-

1. Cf. *Trin.* I, 19 ; VII, 28 ; VII, 30 ; VIII, 16 ; IX, 40 ; IX, 73. « Selon la pensée (d'Hilaire), notre connaissance de Dieu est constituée par un certain dynamisme en vertu duquel l'esprit (*intellectus*), tandis qu'il use des concepts (*sensus*), les dépasse en niant tout ce qui en eux est indigne de la divinité » (SMULDERS, *Doctrine*, p. 142-143).

2. « ... Manichée » - cf. *Trin.* IV, 12 (p. 34, n. 4) ; VI, 5.

3. *Portio* : cf. *Trin.* II, 8.

concept d'émission, pour une façon terrestre de voir, ne jurait pas trop avec les condition d'une naissance en ce monde.

L'intelligence lente et difficile qu'a des choses de Dieu la nature humaine exige qu'on répète à cette dernière très souvent les avis que nous lui avons une fois donnés pour l'empêcher de croire que des exemples tirés de comparaisons humaines puissent être satisfaisants face aux mystères de la Puissance divine : on emploie seulement les images d'ordre terrestre pour imprégner spirituellement des choses célestes l'intelligence, afin que ces échelons de notre nature nous aident à monter jusqu'à l'aperception de la magnificence de Dieu<sup>1</sup>.

Il ne faut donc pas juger de la naissance de Dieu d'après les émissions qui ont lieu dans les naissances humaines. Là en effet où l'Unique est issu de l'Unique et Dieu né de Dieu, la naissance terrestre ne nous donne à saisir qu'une indication ; mais pour le reste l'origine des êtres par la naissance ne nous fournit pas un terme de comparaison satisfaisant, vu qu'elle comporte coït, conception, localisation dans le temps, enfantement ; tandis que dans le cas de Dieu né de Dieu on ne doit avoir que l'idée d'une naissance. Et pour ce qui est de la naissance divine et de sa réalité d'après le témoignage des Évangiles et des apôtres, nous en traiterons en son lieu ; dans l'intervalle, cependant, il nous fallait montrer l'artificieuse ingéniosité des hérétiques qui éliminaient le nom d'émission pour supprimer la réalité de la naissance.

10. Ce même artifice garde d'ailleurs dans  
Manichée la suite aussi sa frauduleuse malignité ; c'est elle qui leur fait dire : *Non pas, selon l'affirmation de Manichée<sup>2</sup>, né comme une portion<sup>3</sup> de l'unique substance paternelle*.

On avait nié plus haut l'émission afin de nier la naissance ; maintenant, sous le couvert du manichéisme, on introduit également une négation du morcellement de l'unique sub-

- tio, ne Deus ex Deo esse credatur. Manicheus enim abrupti in improbanda lege ac profetis furoris et diaboli quantum in se est professus adsertor et solis sui nescius cultor, id quod in uirgine fuit portionem unius substantiae praedicauit, et id
- 10 Filium intellegi uoluit quod ex Dei substantia parte aliqua deductum apparuerit in carne. Vt igitur unigeniti Fili natiuitas et unius substantiae nomen tolleretur, portio unius substantiae in Fili natiuitate praetenditur. Vt, quia profane ea quae ex portione unius substantiae natiuitas adserta est praedicatur, primum natiuitas ipsa non esset, quae in Manicheo esset ex portione professione damnata ; tunc deinde nomen ac fides unius substantiae tolleretur, quia apud hereticos ex portione conpeteret ; et per id non ex Deo Deus esset, quod in eo diuinae naturae proprietas non inesset.
- 15 Quid uaesanas sollicitudines ementita religionis specie inpius furor simulat ? Manicheum secundum hereticae insaniae praedicatores pia ecclesiae fides damnat. Nescit enim in Filio portionem, sed scit Deum totum ex Deo toto. Scit ex uno unum, non desectum, sed natum. Scit natiuitatem Dei
- 20 nec deminutionem esse gignentis, nec infirmitatem esse nascentis. Si ex se scit, infers calumniam temere usurpatae scientiae ; si uero de Domino suo didicit, natiuitatis suae scientiam permitte nascenti. Haec enim ita ei a Deo unigen-

1. Cf. *Trin.* IV, 4-6.

2. *Deum totum ex Deo toto*, comme *unius ex uno*, *perfectus e perfecto*, etc. Cf. *Trin.* II, 11. « Qu'Hilaire traduise cette unicité et immultiplicabilité de la substance divine par l'expression *unius ex uno*, cela est confirmé par le fait que souvent se trouve jointe à cette expression cette autre, le « tout du tout », le « parfait du parfait », et que, de cette génération, toute division ou scission est exclue. De là suit que cette expression *unius ex uno* est usitée par Hilaire pour signifier cette unité parfaite selon laquelle deux personnes sont un seul Dieu. Chacun est un Dieu par sa propriété personnelle de paternité et de filiation et comme chacun est un, tous deux sont une seule chose et ne constituent qu'un seul Dieu » (SMULDERS, *Doctrine*, p. 230).

stance de Dieu afin de n'avoir pas à croire que Dieu est issu de Dieu. Manichée en effet, follement déchaîné contre la Loi et les prophètes, autant qu'il était en lui avocat déclaré du diable et adoreur ignorant de son soleil à lui, prêcha que ce qui avait été dans la Vierge était un morceau d'une substance unique et prétendit entendre par Fils cette portion détachée de la substance divine qui serait apparue dans la chair. Afin, par conséquent, de supprimer la naissance d'un Fils Monogène et le terme « de substance-unique <sup>1</sup> », on met en avant le morcellement de la substance unique par la naissance du Fils. Ainsi, parce que ce serait impiété que de prêcher cette naissance par morcellement d'une substance unique, d'une part il n'y aurait pas même de naissance, elle serait condamnée avec Manichée à cause de son assertion d'un morcellement, d'autre part le terme « de substance-unique » et la foi qu'il exprime seraient abolis, parce que chez des hérétiques il devenait applicable à raison d'un morcellement ; Dieu enfin ne serait pas issu de Dieu, du fait qu'il n'aurait pas proprement en lui la nature divine.

Pourquoi sous les dehors menteurs de religieux scrupules une démençe impie simule-t-elle des inquiétudes insensées ? La pieuse foi de l'Église, tout comme les prédicateurs de l'extravagance hérétique, condamne Manichée. Elle ne veut rien savoir, en effet, d'un Fils qui ne soit qu'une portion ; mais elle le sait Dieu tout entier issu de Dieu tout entier <sup>2</sup> ; elle le sait Unique issu de l'Unique, non par découpage, mais par naissance ; elle sait que la naissance de Dieu n'est pas une diminution pour celui qui engendre ni une faiblesse pour celui qui naît. Si elle sait cela de son propre fond, lance-lui l'accusation de s'être à la légère <sup>3</sup> arrogé ce savoir ; si en revanche elle l'a appris de son Seigneur, permets à celui qui naît de savoir comment il naît. C'est cela, en effet, qui a été

3. *Temere* préféré par Doignon à *temerate* de Smulders : cf. l'Introd., SC 443, p. 176.



30 nito conperta sunt, quod Pater et Filius unum sunt <sup>a</sup>, quod plenitudo deitatis in Filio est <sup>b</sup>. Per quod et portionem unius substantiae odit ad Filium et per natiuitatis ueritatem uerae diuinitatis proprietatem ueneratur in Filio. Sed reposita pleniore singularum responsionum absolute, per reliqua curramus.

11. Namque id sequitur : *nec sicut Sabellius qui unionem diuidit, ipsum dixit Filium quem et Patrem*. Ignorat euangelica adque apostolica sacramenta sic credens Sabellius. Sed hoc non simpliciter ab hereticis in heretico damnatur. 5 Volentes enim nihil inter Patrem et Filium esse unum, diuisae a Sabellio unionis crimen exprobrant, cuius unionis diuisio non natiuitatem intulit, sed eundem diuisit in uirginem. Nobis autem in confessione natiuitas est. Et unionem detestantes unitatem diuinitatis tenemus, scilicet ut Deus ex Deo 10 unum sint in genere naturae, dum quod per natiuitatis ueritatem ex Deo in Deum extitit, non aliunde quam ex Deo esse substitit. Quod autem non aliunde quam ex Deo manet, maneat necesse est in ea ueritate qua Deus est. Ac per hoc unum sunt, cum qui ex Deo Deus est, neque aliud 15 ipse est neque aliunde quod Deus est. Idcirco autem unionis in Sabellio impietas praetenditur, ut ecclesiae fidei unitatis religio auferatur.

Persequar deinde et cetera heretici ingenii artificia, ne forte suspiciosius magis quam ueris sollicitudinibus maleuo-

10. a. cf. Jn 10, 30 b. cf. Col. 2, 9

1. Cf. *Trin.* I, 16 et note correspondante ; *Trin.* II, 4 ; IV, 4. A propos de la notion d'*unio*, *Trin.* IV, 42. De la division de la *monade* (*unionis diuisio*) ne résulte pas une naissance, mais une division du même (*eundem diuisit*) à sa venue dans la Vierge (*in uirginem*). Ainsi du fait de l'Incarnation, le Père « s'étend » en Marie et devient à *soi-même* son Fils.

révélé à l'Église par le Dieu Monogène : le Père et le Fils sont un <sup>a</sup>, la plénitude de la divinité réside dans le Fils <sup>b</sup>. Moyennant quoi cette Église déteste l'idée d'un morcellement de l'unique substance pour produire le Fils et elle vénère dans le Fils, grâce à une naissance véritable, la possession de la divinité véritable. Mais remettons à plus tard de répondre de façon plus explicite et complète sur chaque point et parcourons le reste.

**Sabellius** 11. Voici effectivement ce qui suit : *Ni à la manière de Sabellius, qui divise la monade et a dit que le Fils est la même chose que le Père*. Il ignore les mystères enseignés par les Évangiles et les apôtres, Sabellius, en croyant cela. Mais ce n'est pas en toute simplicité que des hérétiques condamnent ces erreurs chez un hérétique. Voulant en effet qu'il n'y ait rien d'un entre le Père et le Fils, ils reprochent le méfait d'avoir divisé la monade à Sabellius chez qui la division de la monade n'introduisait pas une naissance, mais une division du même à sa venue dans le Vierge <sup>1</sup>. Nous en revanche nous confessons une naissance. Et refusant absolument la monade, nous maintenons l'unité de la divinité, à savoir que Dieu et le Dieu dont il est issu sont un du point de vue de la nature spécifique. Car ce qui de Dieu subsiste comme Dieu en vertu d'une véritable naissance ne tire pas d'ailleurs que de Dieu l'être dans lequel il subsiste. Or ce qui subsiste en étant issu de nulle part ailleurs que de Dieu subsiste nécessairement avec la même réalité que Dieu même ; et de ce fait ils sont un, vu que celui qui est Dieu issu de Dieu n'est rien autre que Dieu et ne tire pas d'ailleurs qu'il est Dieu. Mais la raison pour laquelle on met en avant l'impiété de Sabellius au sujet de la monade, c'est qu'on veut faire disparaître de la foi de l'Église le respect religieux de l'unité.

Je vais à présent continuer la traque des artifices auxquels se sont encore ingéniés les hérétiques, de crainte qu'on ne

20 lus interpretes alienae simplicitatis existimer, ostensurus totius professionis conclusione, in quem se exitum praemissio tam subdoli sermonis instruxerit. 12. Id enim sequitur : *sed nec sicut Hierachas lucernam de lucerna uel lampas in duas partes. Nec qui fuit ante postmodum natum uel supercreatum in Filium.*

5 Hierachas nesciens unigeniti natiuitatem nec euangelicorum sacramentorum uirtutem adeptus, unius lucernae duo lumina praedicauit, ut lychnorum bipertita diuisio substantiam Patris et Fili aemularetur, quae ex unius uasculi unguine accenderetur in lumen, tamquam esset substantia exterior ut olei in lucerna continens luminis utriusque naturam, uel certe ut lampas papyro eodem intexta utroque capite luceret, essetque media materies lumen ex se utrumque protendens.

Haec stultitiae humanae error inuexit, dum quod sapiunt ex se potius quam ex Deo sapiunt. Sed quia uerae fidei professio est, ita Deum ex Deo natum ut lumen ex lumine, quod sine detrimento suo naturam suam praestat ex sese, ut det quod habet et quod dederit habeat nascaturque quod sit, cum non aliud quam quod est natum sit, et natiuitas acciperit quod erat, nec ademerit quod accepit, sitque utrumque unum<sup>3</sup>, dum ex eo quod est nascitur, et quod nascitur neque

12. a. cf. Jn 10, 30

1. Cf. *Trin.* IV, 12 ; VI, 5.

2. Cf. *Trin.* IV, 4.

3. On pensera à la formule du Concile de Nicée : ... *lumen de lumine* (DS 125). De même *Trin.* VII, 29.

me prenne pour un interprète malveillant, soupçonneux plutôt que sincèrement inquiet, des simples desseins d'autrui. Par la conclusion d'ensemble de leur profession de foi, je montrerai en vue de quel résultat sont posées les prémisses d'un discours si cauteleux.

**Hiéracas** 12. Voici en effet la suite : *Mais pas non plus selon Hiéracas, comme une source de lumière issue d'une source de lumière ou une lampe se divisant en deux ; ni non plus que celui qui existait auparavant soit ensuite né ou créé en un deuxième temps en qualité de Fils.*

Hiéracas, méconnaissant la naissance du Monogène et n'ayant pas saisi la portée des mystères évangéliques, prêcha deux luminaires provenant d'une source de lumière unique<sup>1</sup> ; en sorte qu'à l'existence substantielle du Père et du Fils équivaldrait plus ou moins la division en deux parties d'une flamme de lampe dont la lumière s'alimenterait dans la graisse contenue par un seul vase ; comme s'il s'agissait d'une substance extérieure, à la façon de celle de l'huile dans une lanterne, contenant de quoi faire naître deux lumières à la fois, ou à la façon dont une lampe insérée dans une même tige de papyrus brille par ses deux becs à la fois, la matière étant médiane et faisant jaillir d'elle les deux lumières à la fois<sup>2</sup>.

Voilà de fausses trouvailles de la sottise humaine ; car cette sagesse-là leur vient d'eux-mêmes plutôt que de Dieu. La vraie foi professe, elle, que Dieu est né de Dieu comme une lumière d'une lumière<sup>3</sup> qui, sans dommage pour elle-même, communique sa nature de son propre fond, en sorte qu'elle donne ce qu'elle a et qu'elle a ce qu'elle a donné ; en sorte aussi que naît ce qui existe déjà, puisque rien d'autre n'est né que ce qui est déjà et que ce qui naît reçoit de ce qui était déjà sans enlever ce qu'il a reçu ; en sorte enfin que l'un et l'autre sont un<sup>3</sup>, puisque ce qui naît est issu de ce qui est déjà et ne vient point d'ailleurs et n'est point autre chose.

aliunde neque aliud est, est enim lumen ex lumine, ut ergo fidei huius intelligentia auerteretur, Hierachae lampas uel lucerna ad crimen confitendi ex lumine luminis obiecta est, ne dici religiose existimetur, quod inpie dictum et nunc et ante damnatum est.

Absiste absiste, inanissime timor hereticorum, nec patrocinium ecclesiasticae fidei falsa sollicitae adsertionis opinione mentire. Nihil corporale secundum nos, nihil inanimatum in Dei rebus est. Quod Deus est Deus totum est. Nihil in eo nisi uirtus nisi uita nisi lux nisi beatitudo nisi Spiritus est. Materies haebetes natura illa non recipit, neque ex diuersis constat ut maneat. Deus, ut est Deus, quod est permanet, et permanens Deus Deum genuit. Non continentur ut lampas et lampas aut lychnus et lychnus exteriore natura. Vnigeniti ex Deo Dei natiuitas non series est, sed progenies; non tractus est, sed ex lumine lumen est; naturae unitas est, non ex conexione porrectio.

13. Iam uero in eo quanta hereticae astutiae et quam calida professio fuit: *Nec qui fuit ante postmodum natum uel supercreatum in Filium!* Deus qui ex Deo natus est, non utique natus ex nihilo est neque de non extantibus natus est, sed natiuitatis suae uiuentem habuit naturam. Nec idem Deus qui erat, sed Deus ex Deo qui erat, natus est, et natiuitas habuit originis suae in ipsa sua natiuitate naturam. Si ex nostro loquimur, insolentes sumus, sin uero ad loquendum

1. Cf. *Trin.* II, 8; VII, 20; VII, 27; IX, 31; XI, 29. « Hiltaire insiste sur l'absolue simplicité de Dieu. Il est tout Dieu, toute vie, toute puissance, toute lumière. Si donc ce Dieu engendre un Dieu, comme la lumière allume la lumière, il communique au Fils, par la génération, tout ce qu'il a et tout ce qu'il est » (SMULDERS, *Doctrine*, p. 226).

Car la lumière est issue de la lumière. Pour éviter donc que ce point de foi ne fût compris, on a mis à la traverse la lampe ou le luminaire de Hiéracas, pour nous faire grief de confesser une « lumière issue de la lumière », afin qu'on ne puisse pas dire religieusement ce qui, ayant été dit de manière impie, a été et reste condamné.

Laissez là, laissez vos craintes si vaines, hérétiques, et ne faites plus semblant de patronner la foi de l'Église en affichant un faux air de sollicitude. Il n'y a d'après nous rien de corporel, rien d'inanimé dans le domaine du divin : tout est Dieu en Dieu<sup>1</sup>. Il n'y a rien en lui que force, que vie, que lumière, que béatitude, qu'Esprit. Une telle nature n'accueille point de matériaux inertes, elle n'est pas non plus composée d'éléments divers qui assureraient sa subsistance. Dieu en tant que Dieu demeure ce qu'il est et, le demeurant, il a engendré Dieu. Ils ne sont pas contenus, comme une lampe plus une autre ou une lanterne plus une autre, dans un être extérieur à eux. La naissance du Dieu Monogène à partir de Dieu n'est pas une succession, mais un engendrement; elle n'est pas un étirement; elle est lumière qui vient de la lumière; il y a unité de nature, non pas prolongement par enchaînement.

Selon Arius,  
le Christ n'est pas né  
comme Fils

13. Mais voici déjà professée l'hérésie, et avec quelle astuce extrême et combien d'adresse: *Ce n'est pas non plus que celui qui existait auparavant soit ensuite né ou créé en un deuxième temps en qualité de Fils.* Dieu qui est né de Dieu n'est pas né du néant, bien sûr, il n'est pas né de ce qui n'existait pas, mais il a eu la nature vivante conférée par sa naissance. Celui qui est né, ce n'est pas non plus le même Dieu qui était, mais le Dieu issu du Dieu qui était; et ce qui est né a eu la nature de son principe dans sa naissance même. Si nous parlons de notre fonds, nous sommes des insolents; mais si nous arri-

10 edoctos nos per Deum docebimus, natiuitas Dei secundum doctrinam Dei est confitenda.

Hanc igitur in Patre et Filio naturae unitatem et hoc uiuentis natiuitatis inenarrabile sacramentum excludere hereticus furor temptans, ait : *Non eum qui fuit ante postmodum natum nec supercreatum in Filium*. Quis enim tam  
15 uaesanus erit, ut defecisse a se Patrem putet, ut idem qui fuerat postea nasceretur uel supercrearetur in Filium ; et esset abolitio Dei, ut succederet de abolitione natiuitas, cum natiuitas manentem testetur auctorem ? Vel quis tam demens, ut substituisse Filium nisi ex natiuitate fateatur ?  
20 Quis porro tam uaecors, qui non extitisse Deum ex eo quod Deus nascitur audeat praedicare ? Non enim qui manebat Deus, sed ex manente Deo Deus natus est, tenens in se naturam gignentis in natiuitate naturae. Natiuitas autem Dei, quae ex Deo in Deum extitit, non quae non erant tenet, sed  
25 quae Dei manebant et manent obtinuit ueritate nascendi. Non ergo qui erat natus est, sed ex his adque in his quae Dei erant Deus natus extitit.

Omnis igitur hic superior hereticae fraudulentiae sermo hanc uiam impiissimae doctrinae suae praeparauit, ut unigenitum Deum negatura, tamquam ratione ueritatis ante praemissa, ex nihilo potius quam ex Deo natum praedicaret, natiuitatem eius ad creationis referens de non extantibus uoluntatem.  
30

vons à enseigner parce que Dieu nous a enseigné à parler, nous aurons le devoir de confesser la naissance de Dieu de la façon dont Dieu l'enseigne.

Or cette unité de nature dans le Père et le Fils et cet ineffable mystère d'une vivante naissance, la démente hérétique essaie de les exclure en disant : *Celui qui existait auparavant n'est pas ensuite né ou créé en un deuxième temps en qualité de Fils*. Qui serait en effet assez insensé pour penser que le Père a cessé d'être lui-même, de telle sorte que le même qui avait existé naîtrait ensuite ou serait créé une deuxième fois en qualité de Fils ? Dieu serait supprimé pour que de cette suppression résulte une naissance, alors que la naissance atteste la permanence de son auteur ? Ou qui serait assez fou pour admettre qu'un Fils ait existé autrement que grâce à une naissance ? Qui, de plus, est assez forcené pour oser prêcher que ce n'est pas un Dieu qui a existé dès lors que c'est un Dieu qui naît ? Ce n'est pas en effet le Dieu déjà subsistant qui est né, mais un Dieu issu de ce Dieu déjà subsistant possédant en lui la nature de cette nature qui l'engendre lors de sa naissance. Quant à la naissance de ce Dieu, cette naissance qui le fait exister comme issu de Dieu en qualité de Dieu, elle ne le met pas en possession de biens qui n'existaient pas, mais lui a obtenu, grâce à son caractère bien réel, les biens qui existaient et continuent d'exister à Dieu. Ce n'est donc pas celui qui était déjà qui est né, mais, à partir des biens qui étaient à Dieu et avec ces biens, un Dieu qui est né a existé.

Par conséquent tout le discours de la fourberie hérétique cité plus haut n'a fait que préparer la voie à son enseignement parfaitement impie. Elle voulait nier le Dieu Monogène ; elle a fait semblant d'avancer au préalable un raisonnement vrai qui permettrait de lui attribuer une naissance à partir du néant plutôt que de Dieu en rapportant cette naissance à une volonté de créer à partir du non-être.

14. Denique post multa ad id tamquam praeparato sibi aditu prorupit dicens : *Filius autem sine tempore editus et ante saecula creatus et fundatus, non fuit antequam nasceretur.*

5 Temperavit se, quantum putat, hereticus sermo, et ad impietatis confirmationem et ad calumniae, si quaestio interderetur, excusationem dicens : *Non erat antequam nasceretur*, ut in eo quod non fuit antequam nascitur, naturam ei subsistentis originis denegaret, et coepisset esse de nihilo, cui ante natiuitatem suam existens non daretur auctoritas.

10 Tum porro, si inreligiose hoc dictum existimaretur, adesset ei prompta defensio, quia nasci qui erat non potuit, neque qui antea esset nascendi causam per quam esset habuisset : cum natiuitas ad id proficiat, ut subsistat esse qui nascitur.

15 O stulte adque impie, quis natiuitatem expectet in eo qui sine natiuitate subsistat ! Aut quomodo qui est nasci existimandus est, cum natiuitas natura nascendi sit ? Sed subdole ad negandam ex Deo Patre unigeniti Dei natiuitatem contendens, per id quod *non fuit antequam nascitur* euadere uoluisti quod Deus, ex quo Dei Filius natus est, erat maneretque Dei natura, ex qua Filius Deus natiuitate subsistit. Si igitur ex Deo natus est, manentis naturae confitenda natiuitas est, non ut Deus qui erat nasceretur, sed ut ex Deo qui erat Dei natiuitas intellegeretur.

15. Sed inreligiosos aestus suos calor hereticus non continet, et per id quod ait : *Non erat antequam nasceretur* id laborans, ut de non extantibus nasceretur, id est non a

14. Finalement, après un long développement destiné, à son avis, à lui ouvrir la voie, voici ce qu'elle s'est lancée à dire : *Le Fils, d'autre part, produit par le Père en dehors du temps, créé et établi avant les siècles, n'était pas avant qu'il naquît.*

L'hérésie a équilibré son discours, du moins le croit-elle, de façon à la fois à corroborer son blasphème et à se disculper si on l'accusait d'argutie. *Il n'était pas*, déclare-t-elle, *avant qu'il naquît.* Ainsi du fait qu'il n'était pas avant que de naître, on lui dénierait la nature de son principe subsistant et il tirerait du néant le commencement de son être, lui à qui on n'accordait pas de principe existant antérieurement à sa naissance. Dès lors, si ces affirmations étaient tenues pour impies, la défense serait toute prête : celui qui était déjà n'avait pu naître et celui qui aurait été auparavant n'aurait pas eu de raison de naître afin d'exister, puisque c'est à cela que sert la naissance : faire venir à l'existence ce qui naît.

Oh ! Le sot et l'impie ! Va-t-on attendre une naissance de celui qui n'a pas besoin de naissance pour exister ? Ou comment penser que naisse celui qui existe, alors que la naissance consiste à naître ? Mais par une ruse cachée, tendant à nier la naissance d'un Dieu Monogène issu du Père, avec ton *il n'était pas avant qu'il naquît*, tu as voulu échapper à ces conclusions : il existait un Dieu, de qui est né le Fils de Dieu, elle subsistait, la nature de Dieu, et, issu d'elle, le Fils a reçu d'exister comme Dieu par naissance. Si par conséquent il est né de Dieu, il faut confesser une naissance de cette nature qui continue d'exister ; non que le Dieu qui était déjà ait à naître, mais afin de rendre concevable la naissance d'un Dieu issu de ce Dieu qui était !.

15. Mais l'hérésie s'échauffe, elle ne contient plus ses transports impies et, en déclarant qu'*il n'était pas avant qu'il naquît*, travaille à montrer qu'il est né du non-être, c'est-à-

1. Cf. *Trin.* IV, 6 ; XII, 18.

Deo Patre in Deum Filium uera et perfecta natiuitate natus  
 5 esset, in ipsa totius expositionis conclusione ad ultimum et  
 profanissimum inreligiosi furoris sui prorupit ardorem  
 dicens : *Si enim quod « ex ipso <sup>a</sup> » et quod « ex utero <sup>b</sup> » et  
 quod « ex Patre exiui et ueni <sup>c</sup> » uelut partem eius unius sub-*  
 10 *stantiae et quasi prolationem extendens intellegitur, compo-*  
*situs erit Pater et diuisibilis et conuertibilis et corpus secun-*  
*dum illos et, quantum in ipsis est, consequentia corporis*  
*sustinens sine corpore Deus.*

Grauis et multae difficultatis labor esset ueritatem reli-  
 gionis aduersum falsitatis impietatem tueri, si quantum audet  
 15 impietas, in tantum consuleret prudenter. Sed bene, quod  
 inreligiositatis uoluntas ex inopia prudentiae est ! Et idcirco,  
 cum facilis sit aduersum stultitiam responsio, emendatio  
 tamen difficilis stultorum est, per quam primum et ratio  
 intellegentiae non quaeritur et deinceps ab intellegente inti-  
 20 mata non capitur. Sed si quos timor Dei et intellegentiae  
 ignoratio, non impietatis uoluntas, per stultitiae sensum deti-  
 nuerit in errore, spero ut ad emendationem procliues sint,  
 cum impietatis stultitiam absolutae ueritatis sit demonstratio  
 proditura.

16. Dixistis, o stulti, qui et hodie idem dicitis, nescientes  
 in Deum sapere : *Si enim quod « ex ipso <sup>a</sup> » et quod « ex*  
*utero <sup>b</sup> » et quod « ex Patre exiui et ueni <sup>c</sup> ».* Quaero a te,  
 hoc totum dictum a Deo an ne dictum sit ? Dictum  
 5 utique est. Et necesse est, cum a Deo de se dictum sit, non  
 aliter intellegendum esse quam dictum est. De dictis suo

dire qu'il ne serait pas né de Dieu le Père en qualité de Dieu  
 le Fils par une véritable et parfaite naissance. Au moment  
 même de conclure tout son exposé, sa fièvre l'emporte jus-  
 qu'au paroxysme le plus sacrilège de sa fureur impie, lui fai-  
 sant dire : *Si en effet les expressions « de lui-même <sup>a</sup> », « de*  
*son sein <sup>b</sup> » et « je suis sorti et venu du Père <sup>c</sup> » étaient com-*  
*prises comme si Dieu étirait une portion de sa substance*  
*unique, lui donnait une manière de prolongement, le Père*  
*serait alors composé, divisible, transformable et corporel,*  
*conformément à leur conception, et autant qu'il tienne à eux,*  
*Dieu supporterait les conséquences de la corporéité tout en*  
*n'ayant pas de corps.*

Ce serait un travail pénible et fort malaisé que de défendre  
 la vérité religieuse contre la fausseté de l'impiété si cette der-  
 nière était aussi prudente en ses desseins qu'elle y est auda-  
 cieuse. Par bonheur, la volonté d'irréligion provient d'un  
 défaut de prudence. Et voilà pourquoi, alors qu'il est facile  
 de répondre face à la sottise, il est pourtant difficile de faire  
 s'amender les sots ; car la sottise commence par ne pas cher-  
 cher de raisons pour comprendre et continue en ne saisissant  
 pas les raisons suggérées par celui qui comprend. Mais s'il  
 est des gens que la crainte de Dieu et l'ignorance de ce qui  
 les ferait comprendre, et non une volonté d'impiété inspirée  
 par la sottise, ont maintenus dans l'erreur, j'espère qu'ils  
 seront portés à s'amender, vu que la manifestation de la  
 vérité mettra parfaitement en lumière la sottise de l'impiété.

16. Vous avez dit, sots que vous êtes, et vous dites encore  
 aujourd'hui, ne sachant pas être sages pour Dieu : « Si en  
 effet les expressions 'de lui-même <sup>a</sup>', 'de son sein <sup>b</sup>' et 'je  
 suis sorti du Père et je suis venu <sup>c</sup>...' » Je te le demande, tout  
 cela a-t-il été dit par Dieu, oui ou non ? Oui, cela a été dit.  
 Et l'on se doit, puisque cela a été dit de lui-même par Dieu,  
 de ne pas le comprendre en un autre sens que celui où il l'a  
 dit. De ces affirmations, nous traiterons en temps et lieu,

15. a. Rom. 11, 36 b. Ps. 109, 3 c. Jn 16, 28

16. a. Rom. 11, 36 b. Ps. 109, 3 c. Jn 16, 28

loco, demonstratis singulorum quorumque uirtutibus, tractabimus. Interim tamen uniuscuiusque intelligentiam consulo, quid existimet in eo, cum dictum sit *ex ipso*<sup>d</sup>,  
 10 utrumne ex altero intellegendum sit, an ex nullo, an uero ipse ille credendus sit ? Ex altero non est, quia *ex ipso* est, id est ne aliunde praeterquam ex Deo Deus sit. Ex nihilo non est, quia *ex ipso* est. Demonstratur enim natura unde natiuitas est. Ipse non est, quia ubi *ex ipso* est, natiuitas Fili  
 15 refertur ex Patre. Deinde cum significatur *ex utero*<sup>e</sup>, interrogo an credi possit esse natus ex nihilo, cum natiuitatis ueritas per corporalium efficientiarum nomina reueletur ? Non enim membris corporalibus consistens Deus, cum generationem Fili commemoraret, ait : *Ex utero ante luciferum genui te*<sup>f</sup>. Sed inenarrabilem illam unigeniti ex se Fili natiuitatem ex diuinitatis suae ueritate confirmans ad intelligentiae fidem locutus est, ut de diuinis suis rebus secundum humanam naturam humanae naturae sensum ad fidei scientiam erudiret, ut cum ait : *ex utero*, non ex nihilo creatio substituisse, sed ex se unigeniti sui naturalis natiuitas doceretur.

Postremo quod dixit : *Ex Patre exiui et ueni*<sup>g</sup>, utrum ambiguitatem reliquerit quin intellexeretur non aliunde quam ex Patre esse quod Deus est ? Ex Patre enim exiens  
 30 neque aliam natiuitatis habuit naturam neque nullam. Sed eum sibi testatur auctorem, ex quo se proficitur exisse. De his autem demonstrandis adque intellegendis posterior mihi sermo est.

d. cf. Rom. 11, 36 e. cf. Ps. 109, 3 f. Ps. 109, 3 g. Jn 16, 28

1. *Ad intelligentiae fidem* (= croire et comprendre)... *ad fidei scientiam* (amener à la science de la foi). Dans l'ordre des mystères, il faut croire pour pouvoir comprendre. Cf. *Trin.* V, 35.

2. *Auctorem* : cf. *Trin.* II, 1 ; IV, 10.

3. *Trin.* VI, 28.

en montrant leur portée à toutes, une à une. En attendant, néanmoins, j'en appelle à l'intelligence d'un chacun : que pense-t-il lorsqu'on dit « de lui-même<sup>d</sup> » ? Faut-il comprendre « d'un autre », ou « de personne », ou faut-il croire qu'il s'agit de celui-là même ? Il ne vient pas d'un autre puisqu'il vient « de lui-même » : c'est-à-dire que Dieu ne vient de rien d'autre que de Dieu. Il ne vient pas du néant puisqu'il vient « de lui-même » : on nous indique en effet la nature d'où provient cette naissance. Ce n'est pas lui-même, puisque là où il est dit « de lui-même », on se réfère à la naissance d'un Fils issu d'un Père. Ensuite après l'indication « de son sein<sup>e</sup> », je me demande s'il est possible de croire qu'il soit né du néant, alors que par un recours au vocabulaire des productions corporelles, est manifestée la réalité de cette naissance. Alors en effet qu'il n'est pas composé de membres corporels, au moment de faire mémoire de la génération du Fils, Dieu a dit : « De mon sein, avant l'aurore je t'ai engendré<sup>f</sup>. » S'il a parlé ainsi, c'est pour réaffirmer l'ineffable naissance d'un Fils unique à partir de sa divinité bien réelle, c'est pour faire croire et comprendre, pour, en fonction de la condition naturelle de l'homme, instruire des réalités divines qui sont les siennes l'esprit de cette nature humaine et l'amener à la science de la foi<sup>h</sup>. En disant « de mon sein », il voulait donc enseigner que ce n'est pas une création à partir du néant, mais la naissance naturelle à partir de lui-même qui mena à l'existence son Fils unique.

Enfin, dire : « Je suis sorti et venu du Père<sup>g</sup> », était-ce laisser subsister une ambiguïté ? Comment ne pas comprendre qu'être Dieu ne lui vient pas d'ailleurs que du Père ? Puisqu'il sort du Père, c'est qu'il n'est pas né d'une autre nature et qu'il n'est pas non plus né d'aucune ; il atteste au contraire que son principe<sup>2</sup>, c'est celui dont il professe être sorti. Mais tout cela je le montrerai et le ferai comprendre quand j'en reparlerai plus loin<sup>3</sup>.

17. Interim tamen hoc uideamus, qua hominis fiducia intellegenda de Deo inhibentur, quae quod a Deo de se dicta sint non negantur.

O grauissimum humanae stultitiae adque insolentiae  
 5 dedecus, professionis suae de se Deum non modo arguere non credendo, sed emendando damnare ! Et illud ineffabile in eo naturae suae uirtutisque secretum humanis contaminare et inpugnare doctrinis ! Et haec audere loqui : « Si, inquit, ex Deo est Filius, demutabilis et corporeus Deus est,  
 10 qui ex se protulerit uel extenderit quod sibi esset in filium ! Quid sollicitus es, ne demutabilis Deus sit ? Nos natiuitatem confitemur, nos unigenitum praedicamus ex Deo docti. Tu, ne natiuitas maneat, ne unigenitus Deus in ecclesiae fide sit, naturam indemutabilis Dei<sup>a</sup> quae nec extendi nec protendi possit opponis.

Adferrem tibi, infelix error, etiam ex rebus mundi quarundam naturarum quae gignuntur exemplum, ne natiuitatem protensionem existimares, ne nascentium naturas detrimenta crederes esse gignentium, ut etiam multa sine  
 20 corporali admixtione ex uiuentibus in uiuentes animas gignerentur, nisi nefas esset Deo de se non credidisse, et ultimi furoris uaesania iudicaretur, adimere auctoritatem ad fidem, cui uenerationem profitearis ad uitam. Si enim non nisi per eum uita est<sup>b</sup>, quomodo non per eum fides uitae  
 25 est ? Fides autem uitae quomodo in eo est, qui sibi de se testis infidelis habeatur ?

17. a. cf. Mal. 3, 6 b. cf. Jn 1, 4

17. En attendant, voyons tout de même ceci : quelle confiance en l'homme empêche donc de comprendre ces déclarations sur Dieu dont on ne nie pas qu'elles aient été faites par Dieu à son propre sujet ?

O honte extrême pour la sottise et l'insolence de l'homme ! Non seulement incriminer Dieu pour son affirmation sur lui-même, en refusant d'y croire, mais le condamner en la corrigeant ! Et cet ineffable secret en lui de sa nature et de sa puissance, y mêler et y opposer des enseignements humains ! Oser tenir ce langage : « Si le Fils est issu de Dieu, Dieu est donc soumis au changement et il est corporel, lui qui va avoir émis ou étendu hors de lui-même ce qui lui sera un fils. » Pourquoi t'inquiètes-tu, craignant de voir Dieu soumis au changement ? Nous, si nous confessons une naissance, si nous prêchons un Fils unique, c'est que Dieu nous l'a enseigné ; toi, pour éviter de maintenir la naissance, pour éviter qu'un Dieu Fils unique ne soit présent dans la foi de l'Église, tu nous opposes la nature immuable de Dieu<sup>a</sup>, qui ne saurait être ni étirée ni prolongée.

Malheureuse erreur, je te fournirais bien, même dans le domaine de la nature, l'exemple de certains êtres qui sont engendrés, afin que tu ne prennes pas une naissance pour un étirement et n'aïlles pas croire que la naissance d'un être constitue un détriment pour celui qui l'engendre ; beaucoup même sont engendrés à partir de vivants pour devenir des êtres dotés de la vie sans qu'il y ait rapprochement corporel. Mais il serait impie de n'avoir pas cru Dieu au sujet de lui-même et l'on devrait tenir pour le comble de la folie délirante de priver du droit à notre foi celui qu'on fait profession de vénérer, afin d'en recevoir la vie. Si en effet la vie ne vient que par lui<sup>b</sup>, comment la foi qui donne la vie ne vient-elle point par lui ? Or la foi qui donne la vie, comment la trouver en celui qu'on tiendrait pour un témoin infidèle à son propre sujet ?



18. Vsurpas enim, impiissime heretice, natiuitatem Fili ad creationis uoluntatem, ut non ex Deo natus sit, sed uolente eo qui creauit ex creatione substiterit. Et tecum idcirco non Deus est, quia manente Deo uno non teneat Filius originis suae in natiuitate naturam; sed in substantiam alteram conditio ipse tamquam unigenitus conditionibus et facturis ceteris praestantior sit substitutus; tamen, ut creationis indultae sibi habeat substitutionem, non Dei adtulerit ex generatione naturam; et natum dicas, quod substitit ex nihilo; Filium autem idcirco nuncupes, non quia ex Deo natus est, sed quia per Deum creatus est; quia et homines religiosos appellatione huius nominis dignos a Deo habitos memineris; tum porro ei non alia condicione Dei nomen indulgeas, quam ea qua dictum sit: *Ego dixi: Dii estis, et filii altissimi omnes*<sup>a</sup>, ut utatur dignatione in uocabulo nuncupantis, non naturae in nomine ueritate; sitque tecum Filius ex adoptione, Deus ex nuncupatione, unigenitus ex priuilegio, primogenitus ex ordine, totus creatio, ex nullo Deus: quia generatio eius non naturalis ex Deo natiuitas sit, sed substantia creaturae.

19. Ac primum orata a te impatientissimi doloris mei uenia loqui me apud te, omnipotens Deus, patere, et me terram ac cinerem<sup>a</sup>, caritatis tamen tuae religione deuinctum, liberum in haec uerba permitte. Ego infelix nihil antea fui et uitae sensu expers sine mei intelligentia eo quod sum care-

18. a. Ps. 82, 6

19. a. cf. Gen. 18, 27; Sir. 17, 32

1. Cf. *Trin.* IV, 3.

**Arius : le Fils, plus parfaite créature** 18. Tu rattaches en effet abusivement la naissance du Fils, hérétique très impie, à une volonté de créer : il ne serait pas né de Dieu, mais aurait commencé d'exister du fait d'une création, par une volonté de celui qui l'avait créé. Et il n'est pas Dieu, selon toi, pour la raison que, Dieu demeurant unique, le Fils ne possède pas, en vertu d'une naissance, la nature de son principe. Créé pour être une substance différente, sa position de subalterne le fait, en tant que Monogène, supérieur à celle des autres êtres créés et façonnés ; néanmoins, pour que cette position soit celle d'un être à qui il fut octroyé d'être créé, elle n'a pu lui rapporter la nature de Dieu telle qu'elle viendrait d'une génération ; tu déclarerais donc né ce qui provient du néant ; tu l'appellerais Fils, d'autre part, non point parce qu'il est né de Dieu, mais parce qu'il a été créé par Dieu, parce que tu rappelleras que même des hommes pieux ont été tenus par Dieu pour dignes d'être qualifiés de ce titre. Alors, bien sûr, tu lui accordes le titre de Dieu, mais dans les conditions mêmes où il est dit : « Moi j'ai dit, vous êtes tous des dieux et des fils du Très-Haut<sup>a</sup> » ; ce sera là, de la part de qui s'en servira, un vocable employé par condescendance, non pas un nom de nature correspondant à la réalité. Il sera, d'après toi, un Fils par adoption<sup>1</sup>, un Dieu par dénomination, un Monogène par faveur, un premier-né par le rang, tout entier créature, nullement Dieu ; car sa génération n'est pas une naissance de Dieu selon la nature, mais la venue à l'existence d'une créature.

**Deuxième prière d'Hilaire** 19. Et d'abord, après avoir imploré de toi mon pardon pour la très vive impatience de ma douleur, souffre, ô Dieu tout-puissant, que je m'adresse à toi et, terre et poussière que je suis<sup>a</sup>, attaché pourtant à toi par le lien sacré de l'amour, accorde-moi de parler ici librement. Un malheureux néant, voilà ce que je fus jadis ; je n'avais pas conscience

bam. Sed misericordia tua ad uiuendum mihi causa est, et non ambigo quin tu bonus bonum mihi statueris esse quod natus sum. Neque enim, qui mei non egesset, ad mali me originem inchoasses. Sed cum me in uitam animatum rationis quoque intellegentem praestitisses, ad cognitionem me tui  
10 sacris, ut arbitror, per seruos tuos Moysen et profetas uoluminibus erudisti, ex quibus te non in solitudine tua uenerandum prodidisti. Cognoui tecum illic Deum non alterum in natura, sed in sacramento substantiae tuae  
15 unum. Cognoui te in Deo Deum non ex permixtione confusum, sed ex uirtute naturae, dum quod tu Deus es in eo qui ex te est inesses; non ut idem tu esses et inesses, sed inesse te in eo qui ex te esset, perfectae natiuitatis ueritas edoceret.

20 Hoc mihi rursum euangelicae adque apostolicae uoces loquuntur et ex ipso sacro unigeniti tui ore condita in libros uerba testantur: Filium tuum ex te ingenito Deo unigenitum Deum, hominem ex uirgine ad mysterium salutis meae natum, in quo te generationis ex te ueritas  
25 contineret, et quem in te manentis ex te natiuitatis natura retineret.

20. In quod me, oro, profundum desperati reditus mersisti? Haec enim ego ita didici, ita credidi et ita confirmatae mentis fide teneo, ne aut possim credere aliter aut uelim. Quid me miserum de te fefellisti et infelicem carnem adque

1. Concernant le sens du mot *substantia* chez Hilaire, cf. SMULDERS, *Doctrinae*, p. 285.

2. Cela même par quoi le Père est Dieu se trouve dans le Fils en vertu de sa naissance parfaite.

3. Le Père est dans le Fils, mais n'est pas le Fils.

de vivre, je ne me connaissais pas moi-même, je ne possédais pas ce qui fait mon être. Mais ta miséricorde est cause que j'ai la vie et je n'ai pas de doute là-dessus: toi qui es bon, tu as décidé qu'il était bon pour moi de naître. Car, toi qui n'as pas besoin de moi, tu ne m'aurais pas fait commencer d'être pour que ce soit le commencement de mon malheur. Mais une fois que tu m'eus donné, avec le souffle vital, l'intelligence pour raisonner, tu m'as appris à te connaître au moyen des livres que je tiens pour saints par l'intermédiaire de tes serviteurs, Moïse et les prophètes; par eux, tu as révélé que tu n'étais pas à révérer comme un Dieu solitaire. Là j'ai appris à connaître en même temps que toi un Dieu non pas différent en nature, mais un avec le mystère de ta substance<sup>1</sup>. J'ai appris à te connaître, toi, Dieu en Dieu: non par un mélange qui serait confusion, mais par la puissance de la nature, présent en lui par ce qui te fait Dieu<sup>2</sup>, présent en celui qui est issu de toi; non que tu fusses à la fois lui et en lui<sup>3</sup>, mais le fait bien réel d'une naissance parfaite nous enseignait que tu étais présent en celui qui était issu de toi.

Cela, les voix des Évangiles et des apôtres me le répètent et des paroles tombées de la bouche sacrée du Monogène lui-même pour s'inscrire dans des livres l'attestent: ton Fils, Dieu unique engendré, issu de toi, Dieu inengendré, est né homme de la Vierge en vue du mystère de mon salut. La réalité de sa génération à partir de toi ferait que tu soies présent en lui et la réalité permanente de sa naissance à partir de toi le garderait présent en toi.

20. Dans quel abîme, je t'en prie, m'as-tu plongé sans espoir de retour? Tout cela, en effet, je l'ai bien appris, je me suis bien mis à le croire, je le garde dans mon esprit avec une foi si inébranlable que je ne pourrais, ni ne voudrais, croire autrement. Pourquoi m'as-tu trompé, malheureux que je suis, et as-tu perdu une chair et une âme

5 animam alienae a te cognitionis doctrina perdidisti ? Decepit me post rubri maris diuisionem<sup>a</sup> gloria descendentis de monte Moysi<sup>b</sup> et omnia tecum arcanorum caelestium secreta cernentis. Huic ego de te uerbis tuis credidi. Perdidit me repertus secundum cor tuum Dauid<sup>c</sup>, et dignus Solomon diuinae sapientiae munere, et uiso Domino Sabaoth Eseias praedicans<sup>d</sup>, et ante conformationem sanctificatus in utero Hieremias eradicandarum et plantandarum gentium profetes<sup>e</sup>, et mysterii resurrectionis Ezechiel testis<sup>f</sup>, et *uir desideriorum*<sup>g</sup> Daniel temporum conscius, et profetarum consecratus chorus; et ad omne praedicationis euangelicae sacramentum electus ex publicano Mattheus in apostolum<sup>h</sup>, et ex familiaritate Domini reuelatione caelestium mysteriorum dignus Iohannes<sup>i</sup>, et post sacramenti confessionem *beatus*<sup>j</sup> Simon et aedificationi ecclesiae subiacens et clauis regni caelestis accipiens, et reliqui omnes sancto Spiritu praedicantes, et ex persecutore apostolus<sup>k</sup> *uas electionis*<sup>l</sup> tuae Paulus, in profundo maris uiuens<sup>m</sup>, in caelo tertio homo, in paradiso<sup>n</sup> ante martyrium, in martyrio perfectae fidei consummata libatio<sup>o</sup>.

21. Ab his ego quae teneo edoctus sum, his inmedicabiliter inbutus sum. Et ignosce, omnipotens Deus, quia in his nec emendari possum et commori possum. Tarde mihi hos inpiissimos, quantum ego arbitror, doctores aetas huius  
5 nunc saeculi protulit. Sero hos habuit fides mea, quam tu erudisti, magistros. Inauditis ego his nominibus in te ita cre-

infortunées en m'enseignant des conceptions qui n'ont rien à voir avec toi ?

Je me suis laissé abuser par la gloire de Moïse<sup>a</sup> qui, après avoir séparé les eaux de la Mer Rouge<sup>b</sup>, descendit de la montagne, ayant contemplé avec toi tous les secrets des arcanes célestes<sup>1</sup>. A ton sujet je l'ai cru à cause de tes paroles. J'ai été perdu par David que tu avais trouvé selon ton cœur<sup>c</sup>, par Salomon que tu avais jugé digne d'être récompensé de la divine sagesse, par Isaïe prêchant après avoir vu le Seigneur Sabaoth<sup>d</sup>, par Jérémie sanctifié avant d'être formé dans le sein comme prophète qui doit déraciner et planter les nations<sup>e</sup>, par Ézéchiël, témoin du mystère de la résurrection<sup>f</sup>, par Daniel, « homme de désirs » doté de la science des temps<sup>g</sup>, par le chœur consacré des prophètes et par Matthieu qui, de publicain devenu apôtre<sup>h</sup>, fut choisi pour prêcher l'intégralité du mystère évangélique, par Jean, jugé digne, pour sa familiarité avec le Seigneur, de se voir révéler les secrets célestes<sup>i</sup>, par le bienheureux Simon<sup>2</sup> qui, après sa confession du mystère, devint la base de l'édifice de l'Église et reçut les clefs du royaume céleste<sup>j</sup>, par tous ceux encore qui prêchèrent mus par l'Esprit Saint, par Paul, de persécuteur devenu apôtre<sup>k</sup>, « instrument de ton choix<sup>l</sup> », resté vivant au fond de la mer<sup>m</sup>, entré, lui homme, au troisième ciel, au paradis<sup>n</sup>, avant son martyre et dans son martyre libation tout entière répandue d'une foi parfaite<sup>o</sup>.

21. Voilà par qui j'ai été endoctriné dans les idées que je tiens, voilà ceux qui m'ont irrémédiablement imprégné de leur pensée. Et pardonne-moi, Dieu tout puissant, quand il s'agit d'eux, d'être incapable de me réformer, mais bien capable de partager leur mort ! Pour moi, c'est une époque trop tardive de notre ère qui produit à présent devant nous ces docteurs, à mon sens parfaitement impies. C'est après-coup que ma foi, instruite par toi, a découvert ces maîtres-là. Je n'avais pas entendu ces noms-là quand j'ai ainsi cru en

20. a. cf. Ex. 14, 21-22 b. cf. Ex. 34, 29-35 c. cf. Act. 13, 22 ; III Rois 3, 12 d. cf. Is. 6, 1-3 e. cf. Jér. 1, 5.10 f. cf. Éz. 37, 13-14 g. cf. Dan. 9, 23 h. cf. Matth. 9, 9 i. cf. Jn 13, 23-25 j. cf. Matth. 16, 16-19 k. cf. I Tim. 1, 13 l. cf. Act. 9, 15 m. cf. II Cor. 11, 25 n. cf. II Cor. 12, 2-4 o. cf. II Tim. 4, 6-7

1. Cf. *Trin.* V, 23.

2. « ... bienheureux Simon », comme l'a dit Jésus (*Matth.* 16, 17).

didi, per te ita renatus sum, et exinde tuus ita sum. Omnipotentem te scio, nec consciae tibi tantum adque ipsi unigenito tuo natiuitatis inenarrandae expecto rationem.

10 Inpossibile enim tibi nihil est et genitum a te Filium omnipotentiae tuae uirtute non ambigo. Ambigens enim, iam omnipotentem te negabo. Bonum te etiam ex natiuitate mea didici adque ob id non inuidum te bonorum tuorum in unigeniti tui natiuitate esse confido. Credo enim quod quae tua  
15 sunt eius sint, et quae eius sunt tua sunt <sup>a</sup>. Sapientem te mihi etiam ipsa mundi creatio prodidit; sapientiam te tuam non dissimilem ex te genuisse mihi conscius sum. Verus et unus mihi Deus es, sed non aliud in eo qui ex te Deo est credam  
20 est, nimium me per Filium tuum et legi et profetis et apostolis credidisse.

22. Sed cesset sermo temerarius et ex his, in quae demonstrandae stultitiae hereticae necessitate proruperat, in reddendae potius rationis ministerium decedat, ut si qui adhuc salui esse ad fidem possunt, teneant euangelicae doctrinae adque apostolicae iter ac uerum Dei Filium non ex  
5 adoptione, sed ex natura intellegant. Hunc enim responsionis nostrae esse ordinem conuenit, ut primum Dei Filium esse doceamus, ut natura in eo diuinitatis per quod Filius est absoluta sit. Id enim maxime heresis de qua nunc agitur ela-

21. a. cf. Jn 17, 10

1. Hilaire, contraint en quelque sorte par l'hérésie à rendre raison de sa foi (cf. *Trin.* II, 2; VII, 1), garde une vive conscience de l'impenétabilité du mystère de la vie intime de Dieu.

2. Cf. *Trin.* IV, 3; VI, 18.

toi, que grâce à toi je suis ainsi né une seconde fois et que depuis lors je suis ainsi à toi. Je te sais tout-puissant et n'attends point l'explication d'une naissance ineffable, connue seulement de toi et de lui, ton Fils unique <sup>1</sup>. Rien n'est impossible pour toi, en effet, et je ne doute pas qu'ait été engendré par toi un Fils en vertu de ta toute-puissance. Car en douter, ce serait déjà nier que tu sois tout-puissant. J'ai appris aussi par ma propre naissance que tu étais bon et, à cause de cela, j'ai confiance que tu n'es pas jaloux de tes biens quand il s'agit de donner naissance à ton Fils unique. Je crois en effet que ce qui est à toi est à lui et que ce qui est à lui est à toi <sup>a</sup>. Que tu sois sage, même la création du monde a suffi à me le faire voir; que tu aies engendré de toi ta Sagesse sans la faire différente de toi, j'en ai la science en mon intime. Tu es pour moi le vrai et l'unique Dieu; mais je ne saurais croire qu'il y ait en celui qui est issu du Dieu que tu es rien d'autre que ce qui est à toi. Et juge-moi là-dessus, si c'est un crime de ma part d'avoir trop cru, du fait de ton Fils, à la Loi, aux prophètes et aux apôtres.

## II. La divinité du Christ confirmée par le Nouveau Testament

22. Mais trêve de propos téméraires où nous avait lancés l'obligation de manifester la sottise de l'hérésie; revenons plutôt à notre tâche d'explication; cela étant, si certains peuvent encore être sauvés en venant à la foi, qu'ils prennent le chemin enseigné par l'Évangile et les apôtres et comprennent que le Fils de Dieu l'est véritablement non par adoption, mais par nature <sup>2</sup>. Voici en effet l'ordre à suivre dans notre réponse: enseignons d'abord qu'il y a un Fils de Dieu, si bien que la présence en lui de la nature divine est parfaite, du fait qu'il est Fils. Car tel est le point sur lequel l'hérésie dont il s'agit pour l'heure fait porter surtout son effort, afin

10 borat, ne Dominus noster Iesus Christus uere Dei Filius  
Deus uerus sit. Vere Dei Filium unigenitum Deum  
Dominum nostrum Iesum Christum esse ac doceri, multis  
modis cognitum est : dum de eo testatur Pater <sup>a</sup>, dum de se  
15 ipse profitetur, dum apostoli praedicant, dum religiosi cre-  
dunt, dum daemones confitentur <sup>b</sup>, dum Iudaei negant <sup>c</sup>,  
dum gentes in passione cognoscunt <sup>d</sup>. Neque enim ex com-  
munionem nuncupationis est quod de proprietatis fide dici-  
tur. Et cum omnia, quae Christus Dominus aut egit aut  
20 docuit, ultra omnia eorum sint qui filii nuncupantur, et in  
his omnibus quae praecipua sint Christi hoc uel potissimum  
doceatur esse, quod Dei Filius est, non est in eo filii ex gene-  
rali familiaritate cognomen.

23. Non contamino ueritatis fidem, ut hoc uerbis meis  
adstruam. Loquatur, ut saepe solitus est, de unigenito suo  
Pater, ne sub consummandi baptismi sacramento Iesus  
Christus ignorabilis possit esse per corpus : *Hic est Filius*  
5 *meus dilectus, in quo conplacui* <sup>a</sup>.

Rogo in quo ueritas deperit et in quo infirma fides pro-  
fessionis est. Non adnuntiatus per angelum de sancto Spiritu  
partus ex uirgine <sup>b</sup>, non index Magis stella <sup>c</sup>, nec adorati in  
cunis honor <sup>d</sup>, nec baptizandi sub Baptistae professione <sup>e</sup>  
10 uirtus satis esse ad demonstrationem maiestatis existiman-  
tur. Pater de caelo loquitur et ita loquitur : *Hic est Filius*  
*meus*. Quid sibi uult non cognominum sed pronominum  
fides ? Cognomina enim nominibus adduntur, pronomina  
uero obtinent in se nominum uirtutem. Proprietatis autem

22. a. cf. Matth. 3, 17 ; cf. Matth. 17, 5 b. Mc 3, 11 c. cf. Matth. 27,  
40 d. cf. Matth. 27, 54

23. a. Matth. 3, 17 b. cf. Lc 1, 35 c. cf. Matth. 2, 1-2 d. cf. Lc 2,  
16-18 e. cf. Matth. 3, 13-15 ; cf. Jn 1, 31-34

que Notre Seigneur Jésus-Christ, n'étant pas véritablement  
Fils de Dieu, ne soit pas Dieu véritable.

Que Notre Seigneur Jésus-Christ soit véritablement Dieu  
Monogène Fils de Dieu et soit déclaré tel, cela est notoire  
de bien des façons : le Père en porte témoignage à son sujet <sup>a</sup>,  
lui-même en fait profession, les apôtres le prêchent, les gens  
pieux le croient, les démons l'avouent <sup>b</sup>, les juifs le nient <sup>c</sup>,  
les nations le reconnaissent au moment de la Passion <sup>d</sup>. Pas  
question, en effet, de dénomination commune en ces cas où  
la foi entend parler au sens propre. Car tout ce que le Christ  
Seigneur a fait ou enseigné dépasse tout ce qui convient à  
ceux qui ont dénomination de fils et entre les apanages du  
Christ, le plus important de tous est qu'on enseigne qu'il est  
Fils de Dieu ; il ne s'agit donc pas chez lui du surnom tel  
qu'il est donné à toute une catégorie de familiers.

**Le Père proclame  
que le Christ  
est son Fils**

23. Je ne corromps pas la foi due à la  
vérité avec des constructions verbales à  
moi. Que le Père, comme il l'a fait sou-  
vent, prenne la parole sur son Fils  
Monogène, de crainte que dans le mystère du baptême,  
auquel il se soumet pour lui donner sa plénitude, Jésus-  
Christ ne puisse être méconnu du fait de son corps : « Celui-  
ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur <sup>a</sup>. »

En quoi, s'il vous plaît, la vérité est-elle compromise et  
qu'est-ce qui affaiblit le crédit de sa proclamation ?  
L'annonce faite par un ange que la Vierge enfanterait de  
l'Esprit Saint <sup>b</sup>, l'étoile qui guide les Mages <sup>c</sup>, l'honneur  
rendu à celui qui est adoré dans son berceau <sup>d</sup>, la puissance  
confessée par le Baptiste en celui qu'il va baptiser <sup>e</sup>, tout cela  
ne suffirait pas, estime-t-on, à manifester sa majesté. Le Père  
parle du haut du ciel, et voici comme il parle : « Celui-ci est  
mon Fils. » Quelle est la portée d'une attestation par des  
pronoms et non pas des surnoms ? Car les surnoms s'ajou-  
tent aux noms, tandis que les pronoms ont eux-mêmes

15 significatio est, ubi et *hic est* dictum esse auditur et *meus* est. Et intellege, quae sit ueritas et ratio dictorum. Legeras : *Filios genui et exaltaui*<sup>f</sup>, sed non legeras : « Filios meos ». Genuerat enim eos sibi per diuisionem gentium et plebem hereditatis in filios<sup>g</sup>. Ne igitur per communionem adoptiuae  
20 hereditatis cognomentum fili unigenito Deo adderetur, naturae ueritas per significationem proprietatis ostensa est.

Adsignetur sane hoc communionis in Christo nomen, ut filius sit, si de quoquam dictum repperietur : *Hic est Filius meus*<sup>h</sup>.

25 Sin uero proprium ac singulare ei est *Hic est Filius meus*, quid calumniam Deo Patri professae de Filio proprietatis adferimus ? Anne tibi in eo quod dicitur *hic est* non hoc significari uidetur : Alios quidem cognominatos habeo in filios, sed hic Filius meus est ; donauit adoptionis plurimis  
30 nomen, sed iste mihi Filius est ; ne quaeras alium ne non hunc esse credas ; hunc ego tamquam digito indice hac uerbi significatione contingo qua dico et *meus* est et *hic est* et *Filius est* ? Quid post haec intellegentiae poterit esse ne non esse credatur ?

f. Is. 1, 2 g. cf. Deut. 32, 8-9 h. Matth. 3, 17

1. *Proprietatis significatio* : La *proprietatis*, c'est-à-dire ce qui appartient à l'essence de la chose. « Tout comme le nom, le pronom exprime donc lui aussi l'essence de la chose, ou la relation avec l'essence, en sorte que, dans ce passage, le pronom possessif « mien » et le pronom indicatif « celui-ci » expriment la relation entre l'essence du Fils et l'essence du Père ; C'est cette relation des essences qu'Hilaire appelle la *propriété* » (SMULDERS, *Doctrine*, p. 127).

2. Hilaire affirme ici, comme en *Trin.* III, 11, qu'un grand nombre ont reçu la grâce d'être fils adoptifs. Il paraissait dire le contraire dans *Trin.* I, 11, où il affirmait cependant que le pouvoir de devenir fils est une récompense (*praemium*) de la foi.

3. Hilaire et Eusèbe d'Émèse élaborent leur théologie trinitaire autour du nom du Fils. Il leur faut donc répondre à l'objection d'après laquelle le nom de fils est donné aussi bien à tous les baptisés. Pour cette raison, ils

valeur de noms. D'autre part on indique qu'on parle au sens propre<sup>1</sup> quand dans un passage on fait entendre à la fois ces mots : « Celui-ci est », et ces autres : « Il est mon Fils ». Comprends aussi le degré de vérité et la raison d'être de ces paroles. Tu avais lu : « J'ai engendré des fils et je les ai élevés<sup>f</sup> » ; mais tu n'avais pas lu : « Mes fils ». Il les avait en effet engendrés comme des fils pour lui en les séparant des nations comme un peuple qui serait son héritage<sup>g</sup>. Pour éviter par conséquent que le surnom de fils ne soit donné au Dieu Monogène en sus, en tant qu'il ferait partie des héritiers par adoption, la réalité de la nature est indiquée par l'emploi du possessif.

Attribuons au Christ, je le veux bien, comme un nom commun la qualité de fils, si nous trouvons dit de tout un chacun : « Celui-ci est mon Fils. » Si en revanche ces mots, « Celui-ci est mon Fils<sup>h</sup> » sont la propriété particulière du Christ, pourquoi faire chicane à Dieu le Père pour son emploi affiché du possessif à propos du Fils ? Ne vois-tu pas que ces mots : « Celui-ci est » veulent dire : D'autres, il est vrai, sont mes fils pour en avoir reçu le surnom, mais celui-ci, c'est mon Fils ; j'ai octroyé ce nom à beaucoup d'autres<sup>2</sup> en tant qu'adoptés, mais lui, ici, c'est mon Fils<sup>3</sup> ; ne vas pas en chercher un autre pour n'avoir pas à croire à l'existence de celui-ci ; lui, je l'indique en le touchant pour ainsi dire du doigt par mes mots : « mon », « celui-ci » et « il est Fils ». Quelle interprétation donner après cela pour éviter de croire à son existence ?

opposent entre elles la filiation proprement dite et la filiation par adoption, et dans ce contexte comparent les deux passages de l'Écriture : celui du Jourdain et du Tabor d'une part, et d'autre part *Is.* 1, 2. Comme le note P. Smulders, « le choix de ces deux textes, dont le second n'est pas des plus obviés, plaide fortement pour une dépendance entre eux. En outre nos auteurs insistent sur le pronom *Hic* et sur le *carissimus*, et par là ils opposent la parole de l'Évangile à celle de l'Ancien Testament » (SMULDERS, « Eusèbe d'Émèse », p. 200-201). De même *Trin.* XII, 13-15.

35 Et haec quidem paternae uocis significatio ea fuit, ne qui ad inplendam omnem iustitiam baptizandus esset<sup>i</sup>, quid esset ignoraretur, sed ut qui ad sacramentum salutis nostrae homo cernebatur, Dei uoce Dei Filius nosceretur.

24. Et quia in fidei huius confessione credentium uita esset<sup>a</sup>, – non enim alia aeternitatis uia est, nisi Iesum Christum unigenitum Deum sciamus esse Dei Filium<sup>b</sup> –, uox e caelis rursus ab apostolis iteratae huius significatio-  
5 nis auditur<sup>c</sup>, ut id firmiter crederetur ad uitam, quod non credidisse mors esset.

Namque cum Dominus in monte maiestatis suae habitu constitisset, Moysè adque Helia adsistentibus et ad uisionis ac uocis fidem tribus columnis<sup>d</sup> ecclesiarum testibus  
10 adsumptis<sup>e</sup>, haec uox paterna de caelo est: *Hic est Filius meus dilectus, in quo conplacui. Hunc audite*<sup>f</sup>. Non ad confirmationem honoris claritas conspecta satis fuerat. Voce designatur: *Hic Filius meus est*. Apostoli gloriam Dei non ferunt et mortales oculi haebetantur ad uisum et consternata  
15 ad metum Petri et Iacobi et Iohannis fides concidit<sup>g</sup>. Adest tamen auctoritatis paternae professio et Filius hic per proprietatem significantis ostenditur. Neque solum ueritas Fili per hoc quod et *hic* et *meus* est intimatur, sed additur: *Hunc audite*. Testimonium quidem Patris e caelo est, sed testimo-  
20 nium Fili confirmatur in terra: nam audiendus ostenditur. Et quamquam ambiguitas per professionem paternam non relinquatur, tamen et Fili professio de se credenda decernitur, et eo usque ueritas in eo Fili docetur, ut paternae uocis confirmatio audiendi a nobis postulet obsequellam. Igitur

i. cf. Matth. 3, 15

24. a. cf. Jn 20, 31 b. cf. Jn 17, 3 c. cf. Matth. 17, 5 d. cf. Gal. 2, 9  
e. cf. Matth. 17, 1-3 f. Matth. 17, 5 g. cf. Lc 9, 31-34; cf. Matth. 17, 6

1. *Haebetantur ad uisum*: *Haebetari* est en quelque manière le terme technique pour exprimer la faiblesse et l'impuissance des yeux de chair en présence de la Gloire. Cf. FIERRO, *Gloria*, p. 116 et 315.

En vérité, ce qu'a voulu dire la voix du Père, c'est qu'on ne devait pas méconnaître ce qu'était celui qui allait être baptisé pour accomplir toute justice<sup>i</sup>; au contraire, celui qui en vue du mystère de notre salut se laissait voir homme, on devait reconnaître à la voix de Dieu qu'il était Fils de Dieu.

24. Et comme de cette confession de foi dépendait la vie des croyants<sup>a</sup> – car il n'est pour nous d'autre chemin d'éternité que de savoir que Jésus-Christ, le Dieu Monogène, est Fils de Dieu<sup>b</sup> –, une voix venue du ciel leur notifier la chose se fait de nouveau entendre aux apôtres<sup>c</sup>; ainsi croirait-on plus fermement pour la vie ce qu'on ne refuse de croire qu'en encourant la mort.

Effectivement, alors que le Seigneur se tenait sur la montagne revêtu de sa majesté, entouré de Moïse et d'Élie et ayant pris avec lui les trois colonnes<sup>d</sup> de l'Église comme témoins de la vision et de la voix<sup>e</sup>, voici venant du ciel la voix du Père: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé qui a toute ma faveur. Écoutez-le<sup>f</sup>. » Pour confirmer sa dignité, ce n'était pas assez de la splendeur contemplée. Une voix le désigne: « Celui-ci est mon Fils. » Les apôtres ne supportent pas la gloire de Dieu, leurs yeux mortels sont éblouis<sup>1</sup> à cette vue et, terrassée jusqu'à la peur, la foi de Pierre, Jacques et Jean les fait se prosterner<sup>g</sup>. Malgré cela intervient la proclamation de l'autorité paternelle et le Fils ici est manifesté par l'emploi du possessif. Et le caractère réel de cette filiation n'est pas inculqué seulement par les mots « celui-ci » et « mon »; il s'y ajoute le « écoutez-le ». Bien sûr, le témoignage rendu par le Père vient du ciel, mais le témoignage du Fils est confirmé sur la terre, puisqu'on le présente comme celui qui doit être écouté. Et quoique la déclaration du Père ne laisse subsister aucune ambigüité, il est affirmé néanmoins aussi qu'il faut en croire la déclaration du Fils à son propre sujet; la réalité de la filiation est tant et si bien enseignée que la voix du Père la confirme en réclamant notre écoute obéissante.

25 quia paternae uoluntatis haec uox est, ut Filius audiatur, audiamus Filium de se quid sit ipse profitentem. 25. Neminem autem tam alienum a communi sensu esse existimo, ut cum in omnibus euangeliorum libris ex professione Fili adsumptionem corporeae humilitatis intellegat, cum ait : *Pater, clarifica me*<sup>a</sup>, et rursus frequentissime :  
 5 *Videbitis filium hominis*<sup>b</sup>, et illud : *Pater maior me est*<sup>c</sup>, sed et hoc : *Nunc anima mea turbata est ualde*<sup>d</sup> uel etiam hoc : *Deus Deus meus, quare me dereliquisti*<sup>e</sup> ? et multa alia istiusmodi, de quibus suo ordine erit sermo, tamen in hac  
 10 tam adsidua humilitatis contestatione insolentiae eum arguat, quod sibi Patrem Deum dicat, cum ait : *Omnis plantatio, quam non plantauit Pater meus, eradicabitur*<sup>f</sup>, uel illud : *Domum Patris mei domum negotiationis*<sup>g</sup>, et ubicumque semper Patrem sibi Deum nominat, temerariae praesumptionis potius sit quam confidentis naturae, quae  
 15 conscia natiuitatis suae teneat ueritatis nomen in Patre. Humilitatis igitur professio frequens non habet hoc insolentiae uitium, ut sibi aliena uindicet et non sua defendat et proprie Deo coaequanda praesumat, nec pari temeritate qua Patrem nuncupat, se quoque Filium profiteatur dicens : *Nec enim misit Deus Filium suum in hunc mundum, ut iudicet mundum, sed ut saluus fiat mundus per eum*<sup>h</sup>, uel iterum : *Tu credis in Filio Dei*<sup>i</sup> ?

25. a. Jn 17, 5 b. Matth. 26, 64 c. Jn 14, 28 d. Jn 12, 27 e. Matth. 27, 46 f. Matth. 15, 13 g. Jn 2, 16 h. Jn 3, 17 i. Jn 9, 35

1. P. Smulders a montré ici à nouveau comme Hilaire est proche d'Eusèbe (« Eusèbe d'Émèse », p. 185).

2. Tous les manuscrits portent *proprie*. La conjecture *propria* de Smulders banalise la phrase. Cf. l'Intro., SC 443, p. 176.

3. Le Verbe ne perd rien de sa nature et de sa gloire en prenant notre condition humaine. C'est pour nous qu'il a assumé notre chair. Cf. *Trin.* II, 25 ; III, 7. Voir en particulier *Trin.* IX, 4 : cette *assumptio carnis* a été faite en vue de notre *proiectio*, c'est-à-dire de notre passage à la condition glorieuse des ressuscités avec et dans le Christ. Le thème se trouve déjà

### Le Christ se déclare vrai Fils

Dès lors, puisque la voix du Père nous a dit ainsi sa volonté que nous écoutions le Fils, écoutons ce Fils déclarer lui-même ce qu'il est<sup>1</sup>. 25. Je ne pense pas, du reste, que personne se soit tout à fait éloigné du sens commun pour la raison que dans tous les livres des Évangiles des affirmations du Fils font comprendre qu'il a assumé l'humble condition corporelle. De fait il dit : « Père, glorifie-moi<sup>a</sup> » et encore, très souvent : « Vous verrez le Fils de l'homme<sup>b</sup> » ; et d'une part : « Le Père est plus grand que moi<sup>c</sup> », mais aussi de l'autre : « Maintenant mon âme est très troublée<sup>d</sup> » ; ou encore : « Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné<sup>e</sup> ? » et bien d'autres choses de ce genre, dont nous traiterons en temps voulu. Or on n'en va pas pour autant, parmi ces constants témoignages d'humilité, l'accuser d'insolence parce qu'il déclare Dieu son Père en affirmant : « Tout plant que n'a point planté mon Père sera déraciné<sup>f</sup> » ou encore : « Voici la maison de mon Père devenue maison de trafic<sup>g</sup>. » Comme si de nommer partout et sans cesse Dieu son Père était de sa part présomption téméraire plutôt que confiance naturelle d'un être conscient de sa naissance, qui tient chez son Père à la vérité du nom. Mais non, cette fréquente profession d'humilité n'est pas viciée par une insolence qui lui ferait revendiquer des biens étrangers, batailler pour ceux qui ne sont pas à lui et se targuer d'avoir en propre<sup>2</sup> de quoi égaler Dieu. Ce n'est pas non plus une égale témérité qui le ferait parler de Père et se proclamer aussi Fils<sup>3</sup> en disant : « Et en effet Dieu n'a pas envoyé son Fils dans ce monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui<sup>h</sup> », ou encore : « Toi, crois-tu au Fils de Dieu<sup>i</sup> ? »

chez IRÉNÉE, *Adu. haer.* 3, 11, 1 (SC 311, p. 138-142) ; 3, 20, 1 (SC 311, p. 382-386) ; Praef. ad 5 (SC 153, p. 14) ; TERTULLIEN, *Adu. Marc.* 2, 27, 7 (SC 368, p. 164-166).



Quid nunc agimus concedentes tantum Iesu Christo  
 25 nomen adoptionis, per quod et in Patre sibi Deo nuncu-  
 pando temerariae eum arguimus praesumptionis ? Paterna  
 de caelis uox est : *Hunc audite* <sup>i</sup>. Audio : *Pater, gratias tibi*  
*ago* <sup>k</sup>. Audio : *Dicitis quia blasphemauit, quoniam dixi : Filius*  
*Dei sum* <sup>l</sup>. Si non credo nominibus, si naturam uocabulis  
 30 non intellego, quid credendum et intellegendum sit quaero.  
 Non mihi relinquitur alia suspicio. Auctoritas paterna de  
 caelo est : *Hic est Filius meus* <sup>m</sup>. Professio Fili de se est :  
*Domus Patris mei* <sup>n</sup> et *Pater meus* <sup>o</sup>. Professio nominis salus  
 est, cum interrogatio fidem postulat dicens : *Tu credis in*  
*Filium Dei* <sup>p</sup> ? Proprietatis nomina sequuntur, ubi meus est.  
 35 Tibi quaero, heretice, unde alia praesumptio sit. Adimis  
 Patri fidem, Filio professionem, nominibus naturam. Vim  
 uerbis Dei adfers, ne sint quod enuntiant. Impietatis tuae  
 sola inprudencia est, ut mentitum de se Deum arguas.

26. Quamquam igitur sola simplex confessio naturae  
 nomina ostendat, ut de quo dictum est : *Hic est Filius meus* <sup>a</sup>,  
 et ad quem dictum est : *Pater meus* <sup>b</sup>, hoc sint quod nuncu-  
 pantur, tamen — ne aut adoptionis in Filio nomen sit, aut  
 5 honoris in Patre — uideamus quae proprietates per Filium ad  
 Fili nomen adiectae sint. Ait : *Omnia mihi tradita sunt a*  
*Patre. Et nemo nouit Filium nisi Pater, neque Patrem quis*  
*nouit nisi Filius et cui uoluerit Filius reuelare* <sup>c</sup>. Ad id quod  
 dictum est *Hic est Filius meus* et *Pater meus*, utrumne sibi  
 10 conuenit : *Nemo nouit Filium nisi Pater, neque Patrem quis*  
*nouit nisi Filius* ? Non enim nisi per mutuam testificationem

j. Matth. 17, 5 k. Jn 11, 41 l. Jn 10, 36 m. Matth. 3, 17 n. Jn 2, 16  
 o. Matth. 15, 13 p. Jn 9, 35

26. a. Matth. 3, 17 b. Matth. 15, 13 c. Matth. 11, 27

Que faisons-nous donc là de n'accorder à Jésus-Christ  
 qu'un nom provenant d'une adoption ? Moyennant quoi  
 nous l'accusons de présomption et de témérité pour avoir  
 appelé Dieu son Père. La voix du Père le dit depuis le ciel :  
 « Écoutez-le <sup>i</sup>. » J'écoute : « Père, je te rends grâce <sup>k</sup>. »  
 J'écoute : « Vous dites que j'ai blasphémé parce que j'ai dit :  
 Je suis le Fils de Dieu <sup>l</sup>. » Si je n'en crois pas les noms. si je  
 ne perçois pas la réalité par le moyen des mots, que croire  
 et que comprendre, je vous le demande ? Aucune autre  
 hypothèse ne me reste. Il y a la garantie du Père, venue du  
 ciel : « Celui-ci est mon Fils <sup>m</sup>. » Il y a l'affirmation du Fils  
 à son propre sujet : « La maison de mon Père <sup>n</sup> » et : « Mon  
 Père <sup>o</sup> ». Affirmer ce nom, c'est le salut ; car sa question  
 réclame la foi lorsqu'il dit : « Toi, crois-tu au Fils de  
 Dieu <sup>p</sup> ? » Les possessifs sont là tout à côté : là où il y a  
 « mon », je te le demande, hérétique, d'où tirer une pré-  
 somption contraire ? Tu enlèves au Père son crédit, au Fils  
 son affirmation, aux mots leur valeur naturelle ; tu fais vio-  
 lence aux paroles de Dieu pour qu'elles ne contiennent plus  
 ce qu'elles énoncent. Il n'y a que l'impudence de ton impiété  
 pour accuser Dieu de mentir à son propre sujet !

26. La simple confession manifeste donc à elle seule que  
 les noms correspondent à la réalité ; de sorte que celui dont  
 il est dit : « Celui-ci est mon Fils <sup>a</sup> » et celui à qui l'on dit :  
 « Mon Père <sup>b</sup> » sont ce dont on leur donne le nom. Pour  
 exclure néanmoins que le Fils porte ce nom seulement en  
 vertu d'une adoption et le Père seulement à titre honorifi-  
 que, voyons quels attributs propres ont été attachés par le  
 Fils au nom de Fils. Il déclare : « Tout m'a été remis par le  
 Père et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui  
 le Fils a bien voulu le révéler <sup>c</sup>. » A ce qui a été dit : « Celui-  
 ci est mon Fils » et « Mon Père », ces deux choses ne s'ac-  
 cordent-elles point : « Nul ne connaît le Fils, si ce n'est le  
 Père et nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils » ? Ce n'est

cognosci uel per Patrem Filius uel per Filium Pater potuit. Vox e caelis est, sermo etiam Fili est. Tam ignorabilis est Filius quam et Pater. *Omnia ei tradita sunt* et in omnibus nihil intellegitur excerptum. Si potestas exaequata est, si  
15 secretum cognitionis aequale est, si natura in nominibus est, quaero quomodo quod uocantur non sunt, quorum et ius in potestate et difficultas in cognitione non differt.

Non fallit itaque in uocabulis Deus, nec se aut Pater mentitur aut Filius. Et accipe quam in his fides nominum sit.  
20 27. Ait enim : *Opera enim quae dedit mihi Pater ut perficiam ea, ipsa opera quae facio testimonium perhibent de me, quoniam Pater misit me, et qui misit me Pater, ipse testificatus est de me*<sup>a</sup>. Vnigenitus Deus non nominis tantum testimonio sed etiam uirtutis docet esse se Filium. Opera enim  
5 eius, quae facit, testantur a Patre se missum. Quaero quam rem opera testentur ? Missum namque esse. Itaque et Fili oboedientia et paterna auctoritas docetur in misso, dum alterius opera esse non possunt quae facit, nisi eius qui mis-  
10 sus a Patre sit. Sed opera non sufficiunt incredibilibus ad testimonium, quod se Pater miserit. Sequitur namque : *Et qui misit me Pater, ipse testificatus est de me. Neque uocem eius audistis, neque figuram eius uidistis*<sup>b</sup>.

Quaero quod testimonium Patris de eo fuerit ? Euolue  
15 euangelica uolumina et totum eorum opus recense. Da testimonium Patris praeterquam quod auditum est : *Hic est*

27. a. Jn 5, 36-37 b. Jn 5, 37

1. *Ignorabilis* : Le Fils est aussi inconnaissable que le Père puisqu'il est de même nature que le Père. Cf. *Trin.* VI, 21. Hilaire écrivait cependant de Dieu dans *Trin.* II, 7 qu'il n'est pas *ignorabilis*. Le contexte était différent : on peut connaître Dieu, même si Dieu demeure « inénarrable ». En réalité, sans la Révélation, il resterait dans son mystère impénétrable : *Trin.* XI, 33.

2. Les propriétés du Fils confirment qu'il est le propre Fils de Dieu. La toute-puissance du Christ, de même que la connaissance mutuelle et

en effet qu'en vertu d'un mutuel témoignage que le Fils a pu être connu grâce au Père et le Père grâce au Fils. Il y a la voix venue du ciel et il y a aussi les paroles du Fils. Le Fils est aussi inconnaissable<sup>1</sup> que le Père. « Tout lui a été remis » et du « tout » on comprend que rien n'est excepté. Si le pouvoir est égal, si la connaissance est un égal secret, si la réalité est sous les noms, je voudrais bien savoir comment ils ne sont pas ce dont ils portent le nom, eux en qui ne diffèrent ni le plein droit de leur pouvoir ni la difficulté à être connu<sup>2</sup>.

Ainsi donc Dieu ne se sert pas des mots pour tromper. Il ne ment ni en se disant Père ni en se disant Fils. Apprends à quel point, en leur cas, les noms font foi. 27. Le Christ déclare en effet : « Les œuvres que le Père m'a données à accomplir, ces œuvres mêmes que je fais, rendent sur moi le témoignage que le Père m'a envoyé. Et le Père qui m'a envoyé a rendu lui-même témoignage sur moi<sup>a</sup>. » Le Dieu Monogène enseigne qu'il est Fils avec le témoignage non seulement du nom, mais aussi de la puissance : ses œuvres, en effet, celles qu'il fait, attestent qu'il est envoyé par le Père. Quelle est-elle, s'il vous plaît, la réalité qu'attestent ces œuvres ? Qu'effectivement il a été envoyé. Ainsi donc, en parlant d'envoyé, on nous enseigne à la fois l'obéissance du Fils et l'autorité du Père, dès lors que les œuvres qu'il fait ne peuvent être que celles de l'envoyé du Père. Mais les œuvres ne suffisent pas aux incrédules comme témoignage que le Père l'a envoyé. Voici en effet ce qui suit : « Et le Père qui m'a envoyé m'a rendu témoignage. Vous n'avez pas entendu sa voix, vous n'avez pas vu sa face<sup>b</sup>. »

Quel a été, je te prie, le témoignage de Dieu à son sujet ? Déroule les volumes des évangélistes et parcours leur œuvre entière ! Cite-moi un témoignage du Père en dehors du fait

exclusive du Père et du Fils, témoignent que le Fils a la même nature que le Père.

*Filius meus dilectus, in quo conplacui*<sup>c</sup> et : *Tu es Filius meus*<sup>d</sup>. Hoc Iohannes licet non ignarus audiuit, tamen ad doctrinam nostram paternae uocis testimonium mittitur. 20 Nec hoc sufficit. Iohannes quidem in deserto dignus hac uoce est<sup>e</sup>, sed et apostoli non fuerunt huius testimonii auctoritate priuandi. Eadem de caelo ad eos uox adest, sed accipiunt plus Iohanne. Iohannes enim iam ab utero profetans non eguit hac uoce : *Hunc audite*<sup>f</sup>. Audiam plane, nec 25 quemquam praeter hunc audiam, nisi eum qui audierit ut doceret. Si nullum aliud Patris de Filio testimonium extat in libris, quam quod hic Filius suus sit, testimonii huius haec ueritas est, ut opera ipsa quae gerit ueritatem testimonii huius adfirment. Quid infertur hodie calumniae, ut adoptio 30 nominis sit, ut mendax Deus sit, ut nomina inania sint ? Testatus est Pater de Filio, operibus suis Filius testimonio se Patris exaequat. Cur non uideatur esse in eo, id est Fili ueritas quae et dicitur et probatur ?

Non est per Deum Patrem Fili nomen in Christo ex adoptione bonitatis neque sanctitate meruit hoc nomen, sicut 35 plures post confessionem fidei Dei filii sunt<sup>g</sup>. Proprietatis enim in his significatio nulla est : nominis namque tantum, ut Deo dignum est, indulta dignatio est. Aliud est *hic est* et *hic meus est* et *hunc audite*<sup>h</sup>. In hoc ueritas est, natura est, 40 fides est.

28. Nec sane quicquam de se minus Filius hac paternae significationis proprietate testatur. Vt enim in eo quod ait Pater : *Hic est Filius meus* naturae demonstratio est, et in eo

c. Matth. 3, 17 d. Mc 1, 11 e. cf. Matth. 3, 1 f. Matth. 17, 5 g. cf. Jn 1, 12 h. Matth. 17, 5

1. L'adjonction conjecturée par Smulders de *Filio* après *id est* est inutile. Cf. l'Introd., SC 443, p. 176.

qu'on l'a entendu dire : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé qui a toute ma faveur<sup>c</sup> » et « Tu es mon Fils<sup>d</sup>. » Cela Jean, bien sûr, ne l'ignorait pas quand il l'entendit ; néanmoins, pour notre instruction, la voix du Père a lancé ce témoignage. Et cela ne suffit pas. Jean dans le désert a été jugé digne, il est vrai, d'entendre cette voix<sup>e</sup> ; mais les apôtres non plus ne devaient pas être privés de la garantie d'un pareil témoignage. La même voix vient du ciel sur eux ; mais ils reçoivent plus que Jean. Prophète dès le sein de sa mère, Jean n'a pas eu besoin en effet que cette voix lui dise : « Écoutez-le<sup>f</sup>. » Assurément je l'écouterai ; et je n'écouterai personne à part lui, sinon celui qui l'aura écouté pour enseigner. Même s'il ne se trouve dans les livres aucun autre témoignage du Père sur le Fils, hormis celui-ci qu'il est son Fils, la véracité de ce témoignage ressort de ceci : les œuvres mêmes accomplies par lui confirment la véracité du témoignage. Quelle est cette chicane qu'on lance aujourd'hui ? Il s'agirait d'un nom reçu par adoption, Dieu serait un menteur, les noms seraient choses vides. Le Père a porté témoignage sur le Fils, le Fils, par ses œuvres, se donne à lui-même un témoignage égal à celui du Père. Pourquoi ne pas voir en lui la réalité qui y est affirmée et prouvée, c'est-à-dire la filiation<sup>1</sup> ?

Le nom de Fils n'appartient pas au Christ en vertu d'une adoption de complaisance par Dieu le Père ; il n'a pas non plus mérité ce nom par sa sainteté, de la façon dont plusieurs sont fils de Dieu pour avoir confessé la foi<sup>g</sup>. Pour ceux-là, en effet, nulle indication qu'il s'agisse d'une possession de plein droit : effectivement, Dieu a simplement daigné leur faire la faveur d'un nom, selon qu'il est digne de lui. Il en va autrement avec « Celui-ci est », « Celui-ci est mon Fils » et « Écoutez-le<sup>h</sup> » : ici, il y a vérité, il y a nature, il y a objet de foi.

28. Et, bien sûr, le Fils n'atteste rien de moins sur lui-même que cette filiation au sens propre signifiée par le Père. Ce dernier, en disant : « Celui-ci est mon Fils », indiquait

quod subiecit : *Hunc audite* sacramenti et fidei ob quam e  
 5 caelis uenit auditio est, cum eum ad salutarem confessionis  
 doctrinam admonemur audire, ita in eo Filius et natiuitatis  
 ueritatem docuit et aduentus dicens : *Neque me scitis neque*  
*unde sim nostis : nec enim a me ueni, sed est uerax qui misit*  
 10 *me, quem uos nescitis. Sed ego noui eum, quoniam ab eo sum*  
*et ipse me misit* <sup>a</sup>. Patrem nemo nouit, et frequens hinc pro-  
 fessio Fili est <sup>b</sup>. Idcirco autem soli sibi esse cognitum dicit,  
 quia ab eo sit.

Quaero autem utrum id quod *ab eo* est, opus in eo crea-  
 tionis an naturam generationis ostendat. Si opus creationis  
 15 est, uniuersa quoque quae creantur a Deo sunt. Et quomodo  
 Patrem non uniuersa nouerunt, cum Filius eum idcirco, quia  
 ab eo est, non nesciat ? Quodsi creatus potius quam natus  
 uidebitur in eo quod a Deo est, cum a Deo cuncta sint, quo-  
 modo non cum ceteris Patrem quae ab eo sunt ignorat ? Sin  
 20 uero idcirco ei, quia ab eo sit, eum nosse sit proprium, quo-  
 modo non hoc ei, quod ab eo est, erit proprium ? Scilicet ut  
 uerus Filius ex natura Dei sit, cum idcirco Deum solus  
 nouerit, quia solus ab eo sit.

Habes igitur proprietatem cognitionis de proprietate  
 25 generationis. Et quod ab eo est non creaturae in eo uirtu-  
 tem, – nam omnia a Deo per uirtutem creationis existunt –,  
 sed natiuitatis ueritatem, per quam solus Patrem nouit, cum  
 cetera eum quae ab eo sunt ignorent.

28. a. cf. Jn 7, 28-29 b. cf. Matth. 11, 27

qu'il s'agissait de nature ; en ajoutant : « Écoutez-le », il  
 nous faisait écouter le mystère de foi en vue duquel le Fils  
 est venu des cieux : nous sommes exhortés à l'écouter pour  
 apprendre à confesser la vérité qui nous sauve. De même le  
 Fils a enseigné la réalité de sa naissance et de sa venue lors-  
 qu'il a dit : « Vous ne me connaissez pas et vous ne savez  
 pas d'où je suis ; je ne suis pas venu de moi-même, mais il  
 est véridique, celui qui m'a envoyé et que vous ne connais-  
 sez pas. Mais moi je le connais, parce que je suis issu de lui  
 et que c'est lui qui m'a envoyé <sup>a</sup>. » Nul ne connaît le Père,  
 c'est ce que le Fils proclame fréquemment <sup>b</sup>. Or s'il dit qu'il  
 est seul à connaître le Père, c'est parce qu'il est issu du Père.

Or être « issu » du Père, je voudrais bien savoir ce que cela  
 montre : qu'il est une œuvre créée, ou qu'il est une nature  
 engendrée ? Une œuvre créée ? Mais tous les êtres créés sont  
 également issus de Dieu. Comment alors tous ces êtres ne  
 connaissent-ils pas le Père, puisque le Fils ne l'ignore pas pré-  
 cisément parce qu'il est issu de lui ? Si en tant qu'issu de Dieu  
 il apparaît créé plutôt qu'engendré, étant donné que tous les  
 êtres sont issus de Dieu, comment n'ignore-t-il pas le Père  
 tout comme le reste de ce qui est issu de celui-ci ? Si en  
 revanche il lui est propre, précisément à lui, de connaître le  
 Père parce qu'il est issu de lui, comment ne lui sera-t-il pas  
 propre d'être issu du Père, à savoir d'être le vrai Fils de Dieu  
 par nature, puisqu'il est seul à connaître Dieu précisément  
 parce qu'il est seul à être issu de lui ?

On a là, par conséquent, une connaissance qui lui revient  
 en propre du fait d'une génération au sens propre. Et qu'il  
 soit issu du Père, voilà qui n'est pas en lui le fait de la puis-  
 sance créatrice – car tout existe comme issu du Père de par  
 sa puissance créatrice – mais naissance véritable, grâce à  
 laquelle seul il connaît le Père, alors que tout le reste de ce  
 qui est issu de celui-ci l'ignore.

29. Tamen ne forte id quod ab eo est ad aduentus sui tempus heresis inuaderet, continuo subiecit : *Quoniam ab eo sum et ipse me misit* <sup>a</sup>.

Tenuit ordinem euangelici sacramenti natum se professus et missum, ut et quis esset et unde esset secundum superiorum sententiam nosceretur. Neque enim idipsum est *ab eo sum et ipse me misit* <sup>b</sup>, sicuti non idem est *neque me scitis neque unde sim nostis*. Numquid non omnis homo, in carne licet natus, secundum sensum communis opinionis ex Deo est ? Et quomodo negat, ab his uel seipsum uel unde ipse sit sciri, nisi id unde est ad naturae suae referret auctorem, qui idcirco ignorabilis esset, quia ipse Dei esse Filius ignoraretur ?

Discute, infelix stultitia, quid illud sit : *Neque me scitis neque unde sim nostis* <sup>c</sup>. Omnia utique ex nihilo et usque adeo ex nihilo, ut etiam unigenitum Deum ex nihilo substituisse sis ausa mentiri. Quid ergo est, quod inpii et Christum nesciunt et unde sit nesciunt ? Nam id quod unde sit ignoratur, naturam ex qua est, dum unde sit nescitur, ostendit. Ignorari enim unde sit non potest quidquid substitit ex nihilo, quia hoc ipsum quod non ignoratur ex nihilo, ignorantem eius unde sit non habet. Non ex se est autem ille qui uenit, sed qui misit eum uerax est, quem inpii nesciunt. Iam ergo ille qui misit ipse est qui misisse ignoratur. Ab eo ergo qui misit est ille qui missus est. Et ab eo est unde esse nescitur. Et ob hoc qui sit ipse nescitur, dum ignoratur a quo sit. Non nouit Christum qui unde Christus sit nescit.

29. a. Jn 7, 29 b. cf. Jn 7, 28 c. cf. Jn 7, 28

29. Cependant, par crainte que d'aventure l'hérésie ne s'attaquât au fait qu'il est issu du Père en le rapportant au temps de sa venue, il a tout aussitôt ajouté : « Parce que je suis issu de lui et que c'est lui qui m'a envoyé <sup>a</sup>. »

Il a respecté l'ordonnance du mystère évangélique en se proclamant né, puis envoyé : la phrase ci-dessus faisait connaître à la fois qui il était et d'où il venait. En effet, « je suis issu de lui » n'est pas la même chose que « c'est lui qui m'a envoyé <sup>b</sup> », comme aussi : « Vous ne me connaissez pas » n'a pas le même sens que : « Vous ne savez pas d'où je suis ». Est-ce que tout homme, quoique né de manière charnelle, n'est pas issu de Dieu selon l'opinion communément reçue ? Et comment peut-il nier que ces gens sachent qui il est ou d'où il est issu à moins que ce « d'où il est issu » ne se réfère à l'auteur de sa nature, lequel était méconnu précisément parce qu'on méconnaissait qu'il fût, lui, le Fils de Dieu ?

Examine, sottise infortunée, ce que veut dire ceci : « Vous ne me connaissez pas et vous ne savez pas d'où je suis <sup>c</sup>. » Tout, assurément, est issu du néant ; tout en est si bien issu, as-tu mensongèrement osé prétendre, que même le Dieu Monogène est venu à l'existence à partir du néant. Les impies ignorent qui est le Christ et d'où il est issu ; qu'est-ce à dire ? Car qu'on ignore d'où il est issu, indique, du fait même qu'on l'ignore, la nature d'où il est issu. Impossible en effet d'ignorer d'où est issu tout ce qui est venu à l'existence à partir du néant, car savoir d'une chose qu'elle provient du néant, c'est par le fait même ne pas ignorer d'où elle est issue. D'autre part, celui qui est venu n'est pas venu de lui-même, mais « celui qui l'a envoyé est véridique », lui que les impies ne connaissent pas. Dès lors, celui qui l'a envoyé est celui-là même dont on ne sait pas qu'il l'a envoyé. Donc celui qui a été envoyé est issu de celui qui l'a envoyé. Et il est issu de celui dont on ignore qu'il est issu. Et on ne sait pas qui il est lui-même du fait qu'on ignore de qui il est issu. Celui-là ne connaît pas le Christ qui ne sait

30 Nec Filium confitetur qui negat natum. Nec natum intellegit qui putabit ex nihilo. Ex nihilo autem usque adeo non est, ut inpii unde sit nesciant.

30. Nesciunt plane, nesciunt, qui naturam nomini adiungunt, qui nescientes non amant scire. Et audiant Filium scientiae huius ignorationem inpiis exprobrantem tum, cum sibi Patrem Deum Iudaei dicerent. Ait enim : *Si Deus Pater uester esset, diligeretis utique me : ego enim a Deo exiui et ueni : nec enim a me ueni, sed ille me misit* <sup>a</sup>.

Religiosi nominis adsumptionem Dei Filius in his qui se Dei Filium confitentes Patrem sibi Deum dicerent, non inprobavit, sed temerariam Iudaeorum usurpationem Patrem sibi Deum praesumentium, per id quod se non diligere, obiurgat : *Si Deus Pater uester esset, diligeretis utique me : ego enim ex Deo exiui* <sup>b</sup>. Omnibus quibus per fidem Deus Pater est, per eam fidem Pater est, qua Iesum Christum Dei Filium confitemur. Confiteri autem Filium secundum generale sanctorum nomen, quid habet fidei, ut dicamus : « Vnus ex filiis est » ? Sed numquid et ceteri in hac creaturae suae infirmitate non filii sunt ? In quo ergo Filium Dei Iesum Christum fides confessa praecellit, cum ei secundum filios Fili non natura, sed nomen sit ? Christum perfidia ista non diligit nec haec in pia professio pie sibi adsumet Deum Patrem, quia si sibi Pater Deus esset, Christum ob id diligere, quia exisset ex Deo. Exisse ex Deo quid sit requiro. Non utique dici potest id ipsum esse a Deo exire

30. a. cf. Jn 8, 42 b. Jn 8, 42

pas d'où le Christ est issu ; il ne confesse pas le Fils, celui qui nie qu'il soit né. Et il ne comprend pas qu'il est né, celui qui le croira venu du néant. Du néant, il en vient si peu, du reste, que les impies ne savent pas d'où il est issu.

30. Ils ne le savent pas, non vraiment ils ne le savent pas, ceux qui de sous le nom enlèvent la nature, eux qui ne savent pas et n'ont pas envie de savoir. Eh bien, qu'ils entendent le Fils reprocher aux impies d'ignorer ce savoir au moment même où les juifs disaient avoir Dieu pour Père. Voici ce qu'il déclare : « Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez assurément ; car c'est de Dieu que je suis sorti et que je suis venu. Et je ne suis pas venu de moi-même ; c'est lui qui m'a envoyé <sup>a</sup>. »

S'attribuer un nom vénérable, le Fils de Dieu ne l'a pas reproché à des gens qui, tout en le confessant lui Fils de Dieu, auraient appelé Dieu leur Père à eux ; c'est la téméraire usurpation des juifs se donnant audacieusement Dieu pour Père qu'il réprimande, parce qu'ils ne l'aiment point, lui : « Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez assurément, car c'est de Dieu que je suis issu <sup>b</sup>. » Pour nous tous dont Dieu est le Père en vertu de la foi, il l'est en vertu de cette foi même par laquelle nous confessons Jésus-Christ comme Fils de Dieu. Mais le confesser Fils au titre où le sont tous les saints, en quoi cela ressemble-t-il à de la foi ? C'est dire : « Il est l'un des fils ». Mais les autres, avec leurs faiblesses de créatures, ne sont-ils pas fils aussi ? En quoi, par conséquent, la foi qui confesse Jésus-Christ Fils de Dieu est-elle supérieure, puisque comme tous les fils il a du Fils le titre et non pas la nature ? Cette infidélité n'a pas l'amour du Christ et cette profession de foi impie s'arrogera Dieu pour Père sans la moindre piété ; car si Dieu était leur Père, ces gens aimeraient le Christ justement parce qu'il est sorti de Dieu. Être sorti de Dieu, qu'est-ce que cela signifie, je vous prie ? Assurément on ne peut pas dire qu'être sorti de Dieu

quod et uenisse : nam utrumque significat : *Quoniam a Deo*  
 25 *exiui et ueni*. Et ostendens quid esset a Deo exiui et quid  
 esset et ueni, continuo subiecit : *Nec enim a me ueni, sed ille*  
*me misit*<sup>c</sup>. Non se sibi esse originem docuit, cum ait : *Nec*  
*enim a me ueni*, et rursum ex Deo se exisse et ab eo missum  
 30 esse testatur. Sed cum ab his qui sibi Deum Patrem dicerent,  
 idcirco se diligendum ait, quia ex eo exisset, causam dilec-  
 tionis ex causa docuit esse nascendi. Exisse enim ad incor-  
 poralis natiuitatis rettulit nomen, quia religio profitendi sibi  
 Patrem Deum ex dilectione Christi, qui ex eo genitus est, sit  
 merenda. Nam cum ait : *Qui me odit, et Patrem meum*  
 35 *odit*<sup>d</sup>, *meum* cum ait, communionem nominis per significa-  
 tionem proprietatis exclusit. Ceterum profitentem sibi  
 Patrem Deum et se non diligentem in paterni nominis usur-  
 patione condemnat, quia qui se odit oderit Patrem, nec in  
 Deum Patrem sit religiosus qui non diligat Filium : cum dili-  
 40 gendi Fili non alia causa sit, quam quod ex Deo sit. Ex Deo  
 igitur Filius est non aduentu sed natiuitate, et dilectio in  
 Patrem hinc erit omnis, si Filius ex eo esse credatur.

31. Testatur hoc Dominus dicens : *Non dicam uobis,*  
*quoniam ego rogabo Patrem pro uobis : ipse enim Pater*  
*amat uos, quoniam uos me amatis et creditis, quoniam ego*  
*a Deo exiui et a Patre ueni in hunc mundum*<sup>a</sup>. Caret apud  
 5 Patrem intercessionis necessitate perfecta de Filio fides, quae  
 quod a Deo exierit credat adque amet, et per se ipsa iam et  
 audiri meretur et amari, natum ex Deo Filium missumque

c. Jn 8, 42 d. Jn 15, 23

31. a. Jn 16, 26-28

1. Cf. TERTULLIEN, *Adv. Prax.* 22, 6 (CCL 2, p. 1190) et NOVATIEN,  
*Trin.* 15, 93 (CCL 4, p. 37).

soit la même chose qu'être venu de lui. En effet le Christ  
 précise les deux : « Car c'est de Dieu que je suis sorti et que  
 je suis venu. » Et pour montrer ce qu'était être sorti de Dieu  
 et ce qu'était d'en être venu, il a ajouté aussitôt : « Et en effet  
 je ne suis pas venu de moi-même, c'est lui qui m'a  
 envoyé<sup>c</sup>. » Il a enseigné qu'il n'était pas son propre principe  
 en disant : « Et je ne suis pas venu de moi-même », puis de  
 nouveau il atteste qu'il est sorti de Dieu et qu'il a été envoyé  
 par lui. Mais ensuite, à ceux qui appelaient Dieu leur Père,  
 il a dit qu'il fallait l'aimer, lui, précisément parce qu'il était  
 sorti de ce Dieu : c'était enseigner que la raison de l'aimer  
 dérivait de la raison de sa naissance. « Être sorti » est en effet  
 le terme par lequel il se réfère à sa naissance incorporelle<sup>1</sup>.  
 Car le droit vénérable de proclamer Dieu son Père doit être  
 mérité par l'amour pour le Christ qui a été engendré par ce  
 Père. De fait, quand il dit : « Qui me hait, hait aussi mon  
 Père<sup>d</sup> », en disant « mon », il exclut tout partage du titre  
 avec sa mention du possessif. Par ailleurs, qui proclame  
 Dieu son Père et ne l'aime pas, lui, est condamné par lui  
 pour emploi abusif du nom de Père, car qui le hait lui haïra  
 le Père. On n'a pas de vénération envers Dieu le Père quand  
 on n'aime pas le Fils, puisque la seule raison d'aimer le Fils,  
 c'est qu'il soit issu du Père. Ainsi donc le Fils est issu du  
 Père non point par sa venue, mais par une naissance, et  
 l'amour envers le Père viendra tout entier du fait qu'on croit  
 le Fils issu de lui.

31. Cela, le Seigneur l'atteste en disant : « Je ne vous dirai  
 pas que je vais prier le Père pour vous, car le Père lui-même  
 vous aime parce que vous m'aimez et que vous croyez que  
 je suis sorti de Dieu et que je suis venu d'auprès du Père en  
 ce monde<sup>a</sup>. » Point n'est besoin d'intercession auprès du  
 Père pour une foi parfaite dans le Fils, une foi qui le croie  
 sorti de Dieu et qui l'aime : par elle-même déjà elle mérite  
 d'être écoutée et aimée, elle qui confesse le Fils né de Dieu

confessa. Natiuitas itaque eius et aduentus ostenditur cum absolutissima significandae proprietatis ueritate. *A Deo*, ait, *exiui*<sup>b</sup>, ne in eo alia quam natiuitatis natura esse existimaretur : cum exire a Deo, id est ex natiuitate subsistere, quid aliud quam Deus posset ? *Et a Patre*, inquit, *ueni in hunc mundum*<sup>c</sup>. Vt exitio illa a Deo natiuitas significata esse intellexeretur ex Patre, a Patre se in hunc mundum professus est uenisse. Alterum itaque in dispensatione, alterum in natura est. Nec patitur exitionem aduentum existimari, cum post exitionem a Deo aduentum commemoret a Patre. *A Patre enim uenisse et ex Deo exisse*<sup>d</sup> non est significationis eiusdem. Et quantum interest nasci et adesse, tantum a se uterque sermo discernitur, cum aliud sit a Deo in substantiam natiuitatis exisse, aliud est a Patre in hunc mundum ad consummanda salutis nostrae sacramenta uenisse.

32. Et quidem secundum propositae a nobis responsionis ordinem oportunissimus hic nobis locus est, ut tertio nunc doceamus Filium Dei Dominum nostrum Iesum Christum ab apostolis creditum non ex nuncupatione sed ex natura, neque ex adoptione sed ex natiuitate. Quamquam enim plures et maximae adhuc unigeniti de se Dei extent professiones, quibus generationis suae ueritatem sine leui saltem ementiendae licet calumniae occasione testetur, tamen, quia neque legentium onerandus est sensus coaceruatis ad copiam dictis, et cum iam nonnulla de proprietate natiuita-

b. Jn 16, 27 c. Jn 16, 28 d. Jn 16, 27

1. La « sortie » du Père correspond à la naissance éternelle du Fils ; sa « venue » dans le monde (c'est-à-dire l'Incarnation) appartient à la « dispensation » du mystère dans l'histoire.

et envoyé d'auprès de lui. Ainsi donc sa naissance et sa venue sont présentées avec l'indication la plus explicite qu'elles sont à prendre au sens propre. « Je suis sorti de Dieu<sup>b</sup> », déclare-t-il, pour qu'on n'aille pas lui attribuer une autre nature que celle que donne une naissance, car « sortir de Dieu », c'est-à-dire venir à l'existence par une naissance, qui d'autre le pourrait, à part un Dieu ? « Et je suis venu d'auprès du Père en ce monde<sup>c</sup> », affirme-t-il. Pour que l'on comprenne que cette sortie de Dieu signifie qu'il est né du Père, il a proclamé qu'il était venu d'auprès du Père en ce monde. L'un a trait à l'économie, par conséquent, et l'autre à la nature. Et il n'admet pas qu'on prenne la sortie pour une venue<sup>1</sup>, puisque, après avoir parlé de sortie de Dieu, il mentionne une venue d'auprès du Père. « Être venu d'auprès du Père », en effet, et « être sorti de Dieu<sup>d</sup> », cela n'a pas le même sens. Et la distance qu'il y a entre naître et se rendre présent, on la retrouve dans le langage employé pour les deux cas. Car c'est une chose d'être sorti de Dieu pour subsister par une naissance, c'en est une autre d'être venu d'auprès du Père en ce monde pour accomplir les mystères de notre salut.

**Par nature,  
non par adoption :  
témoignage des apôtres**

32. En vérité, selon l'ordre que nous nous sommes proposé de suivre dans notre réponse, voici maintenant pour nous l'endroit le plus opportun pour exposer, en troisième lieu, que les apôtres ont cru Notre Seigneur Jésus-Christ Fils de Dieu non par simple dénomination, mais par nature, non par adoption, mais par naissance. Il resterait, bien sûr, nombre d'affirmations du Dieu Monogène à son propre sujet, et des plus importantes, par lesquelles il témoigne de la réalité de sa génération sans laisser la moindre prise à une contestation, même déloyale. Il ne faut pas toutefois surcharger l'esprit du lecteur en entassant à profusion les citations ; aussi, puisque nous avons déjà donné passablement de preuves



15 tis ostensa sint, cetera omnia aliis erunt quaestionibus rese-  
ruanda. Nunc uero quia hic sermonis nostri ordo institutus  
est, ut post Patris contestationem, post Fili professionem,  
fide quoque apostolorum de uero et secundum natiuitatem  
confitendo Dei Filio doceremur, uidendum est an in eo  
quod ait Dominus : *Ex Deo exiui*<sup>a</sup> aliud in eo aliquid potius  
quam naturam intellexerint natiuitatis.

33. Post multas namque prouerbiorum obscuritates, qui-  
bus in parabolis locutus esset, quem iam antea Christum  
sciebat adnuntiatum a Moyse et profetis<sup>a</sup>, confessum  
quoque a Nathanael et Dei Filium et regem Istrahel<sup>b</sup>, obiur-  
gato etiam Philippo cum de Patre quaereret, cur per operum  
uirtutem Patrem in se et se in Patre inesse nesciret, cumque  
se a Patre missum frequentibus dictis ante docuisset<sup>c</sup>, tamen  
cum profitentem eum audissent se a Deo exisse, haec eorum  
responsio fuit (conexus enim hic sibi sermo est) : *Dicunt ei*  
10 *discipuli eius : Nunc palam loqueris et prouerbiolum nullum*  
*dicis. Nunc ergo scimus, quia nosti omnia et non habes*  
*necesse ut aliquis te interroget. In hoc credimus, quia a Deo*  
*existi*<sup>d</sup>.

15 Quae, rogo, haec uerbi huius admiratio est, quod se exisse  
a Deo professus sit ? Tanta et tam Deo propria uos, o sancti  
et beati uiri et ob fidei uestrae meritum clauem regni caelo-  
rum sortiti et ligandi ac soluendi in caelo et in terra ius  
adepti<sup>e</sup>, gesta esse per Dominum nostrum Iesum Christum  
Dei Filium uideratis, et ad id quod a Deo exisse se dixit nunc  
20 primum uos ueri intelligentiam adsequi protestamini<sup>f</sup> ?  
Videratis utique nuptiales aquas et easdem nuptiale uinum,

32. a. Jn 16, 27

33. a. cf. Jn 1, 45 b. cf. Jn 1, 49 c. cf. Jn 14, 9-11 d. Jn 16, 29-30  
e. cf. Matth. 16, 19 f. cf. Jn 16, 30

qu'il s'agissait d'une naissance au sens propre, réservons  
tous les autres textes pour d'autres questions. Mais mainte-  
nant, puisque tel est l'ordre établi pour notre exposé, après  
le témoignage du Père, après l'affirmation du Fils, laissons-  
nous enseigner par la foi des apôtres à confesser un Fils de  
Dieu véritablement Fils par la naissance : il nous faut voir si  
dans cette parole du Seigneur : « Je suis sorti de Dieu<sup>a</sup> », ils  
ont découvert autre chose qu'une naissance selon la nature.

33. Déjà il avait parlé en paraboles, avec maintes obscuri-  
tés et énigmes, celui qu'ils savaient être le Christ annoncé  
depuis longtemps par Moïse et les prophètes<sup>a</sup>, celui aussi que  
Nathanaël avait confessé à la fois Fils de Dieu et roi d'Israël<sup>b</sup>.  
Déjà également Philippe s'était vu demander avec reproche,  
quand il s'enquêrait du Père, pourquoi il ignorait que le Père  
fût en lui et lui dans le Père en dépit de la puissance des  
œuvres et alors que pourtant il avait enseigné auparavant par  
des affirmations répétées qu'il avait été envoyé par le Père<sup>c</sup>.  
Et cependant, en l'entendant déclarer qu'il était sorti de Dieu,  
voici quelle fut leur réponse – car telle est la suite immédiate  
du texte : « Ses disciples lui dirent : Maintenant tu parles clair  
et sans dire d'énigmes. Nous voyons maintenant que tu sais  
tout et qu'il n'est pas besoin qu'on t'interroge ; à cause de  
cela nous croyons que tu es sorti de Dieu<sup>d</sup>. »

Que veut dire, s'il vous plaît, cet étonnement devant cette  
déclaration qu'il était sorti de Dieu ? Que de hauts faits et  
combien propres à Dieu, vous, hommes saints et bienheu-  
reux qui avez mérité par votre foi de recevoir en partage la  
clef du royaume des cieus et obtenu le droit de lier et délier  
au ciel et sur terre<sup>e</sup>, aviez-vous vu accomplis par Notre  
Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu ! Et c'est quand il dit  
être sorti de Dieu que vous protestez être arrivés pour la  
première fois à l'intelligence de la vérité<sup>f</sup> ! Vous aviez vu  
assurément les eaux pour les noces et ces mêmes eaux deve-  
nues le vin des noces et la transformation, ou le progrès, ou

et naturae in naturam uel demutationem uel profectum uel creationem <sup>g</sup>. Quinque etiam panes ad cibum tantae multitudinis fregeratis, et satiatis omnibus in plenitudinem duodecim cofinorum fragmenta panium creuerant <sup>h</sup>, et naturae paruitas famem pellens profecerat in eiusdem copiam naturae. Reuiruisse manus aridas conspexeratis <sup>i</sup> et in uocem mutorum linguas solutas <sup>j</sup> et in cursum claudorum pedes alacres et caecorum oculos cernentes et mortuorum uitas reuertentes <sup>k</sup>. Fetens Lazarus <sup>l</sup> constiterat ad uocem et e sepulchro uocatus, nullo interuallo uocis et uitae, citus fuerat egressus <sup>m</sup> et, adhuc odorem mortis in sensum narium spiritu agente, ipse iam uiuus adstiterat.

Taceo de ceteris magnarum uirtutum et diuinarum operationibus. Nunc ergo primum intellegitis qui sit hic missus e caelis, postquam audistis : *de Patre exiit* <sup>n</sup> ? Et hoc uobis primum iam sine prouerbio dictum est et per naturae uirtutem intellegitis uerum esse quod a Deo exiuit <sup>o</sup>, cum uoluntatum nostrarum cogitationes tacitus intuetur, cum de nullis tamquam ignarus interrogat, cum omnium cognitor est ? Per haec enim omnia, quae uirtute ac natura Dei agit, a Deo exisse credendus est.

34. Non hic sancti apostoli a Deo exisse, id est a Deo missum esse, intellexerunt : nam omni superiore sermone confidentem missum esse se frequenter audierant. Sed audientes a Deo exisse, naturam in eo Dei ex operibus cernentes, naturae ueritatem per id quod a Deo exiit recognoscunt, cum

g. cf. Jn 2, 1-11 h. cf. Matth. 14, 15-21 i. cf. Matth. 12, 10-13 j. cf. Matth. 9, 32-33 k. cf. Matth. 11, 5 l. cf. Jn 11, 39 m. cf. Jn 11, 43-44 n. Jn 16, 28 o. cf. Jn 16, 27-30

1. Il est inutile de conjecturer, comme le fait Smulders, un *idem esse ac* à la place de *id est*. Le *id est* introduit la citation scripturaire. Cf. l'Introd., SC 443, p. 176.

la création, qui d'une nature en avait fait une autre <sup>s</sup>. Vous aviez rompu aussi les cinq pains, et pour nourrir quelle multitude ! Et après que tous eurent été rassasiés les morceaux de ces pains avaient crû jusqu'à remplir douze corbeilles <sup>h</sup> : leur réalité exigüe, qui chassait la faim, s'était développée en une abondante réalité d'identique nature. Vous aviez contemplé la reviviscence des mains desséchées <sup>i</sup> et la délivrance de la langue dans la gorge des muets <sup>j</sup>, l'alacrité à la course rendue aux pieds des boiteux et la vue recouvrée par les yeux des aveugles et la vie revenant aux morts <sup>k</sup>. Alors qu'il sentait déjà <sup>l</sup>, Lazare s'était dressé à l'ordre d'une voix et, appelé du fond du sépulcre, sans un instant entre la voix et la vie, vite il était sorti <sup>m</sup> ; l'on sentait encore dans ses narines l'odeur de mort charriée par le vent que lui déjà s'était dressé vivant.

Je passe sous silence les autres œuvres de grande et divine puissance. Donc c'est maintenant pour la première fois que vous comprenez quel est cet envoyé des cieux après que vous avez entendu dire : « Je suis sorti du Père <sup>n</sup> » ? Et cela, c'est la première chose qui vous ait été dite sans énigme ? Et par la puissance dont fait preuve sa nature, vous comprenez qu'il est vraiment sorti de Dieu <sup>o</sup> en ce moment où, sans mot dire, il perçoit les desseins de nos vouloirs, où sans interroger sur rien comme s'il en était ignorant, il connaît toutes choses ? De fait, tout cela, qu'il accomplit en vertu de la puissance et de la nature de Dieu, oblige à croire qu'il est sorti de Dieu.

34. A ce moment-là, les saints apôtres n'ont pas compris qu'être sorti de Dieu voulait dire avoir été envoyé par lui <sup>1</sup>. En effet, dans tout ce qui précède ce discours, ils l'avaient entendu à maintes reprises déclarer qu'il avait été envoyé ; mais en l'entendant dire qu'il était sorti de Dieu et en discernant en lui, grâce à ses œuvres, la nature de Dieu, ils reconnaissent à cause du fait qu'il est sorti de Dieu ce qu'est

dicunt : *Nunc ergo scimus, quia nosti omnia et non habes  
 necesse ut aliquis te interroget. In hoc credimus, quod a Deo  
 existi*<sup>a</sup>. Per id enim credunt, quod a Deo existi, per quod ea  
 quae Dei sunt potest adque agit. Non enim naturam Dei a  
 10 Patre uenisse, sed a Deo exisse consummat. Denique hoc  
 quod nunc primum audiunt confirmatur ad fidem. Nam  
 cum Dominus utrumque dixisset : *Ego a Deo existi et a  
 Patre ueni in hunc mundum*<sup>b</sup>, nihil admirationis in eo  
 habuerunt, quod frequenter audierant, et a Patre ueni in  
 15 *hunc mundum*. Responso autem eorum fidem et intelle-  
 gentiam huius dicti contestata est : *Ego a Deo existi*<sup>c</sup>.  
 Nam ad id tantum responsum est, cum dicunt : *In hoc cre-  
 dimus, quoniam a Deo existi*<sup>d</sup> neque addunt : « et a Patre  
 uenisti in hunc mundum ». Et cum alterum in professione  
 20 alterum in silentio est, professionis causam dicti nouitas  
 exegit, profitendi autem contestationem intelligentia ueri-  
 tatis elicuit. Sciebant quidem eum omnia ut Deum posse,  
 sed nondum rationem natiuitatis acceperant. Et qui scie-  
 bant a Deo missum, exisse tamen a Deo nesciebant.  
 25 Inenarrabilem illam et perfectam Fili natiuitatem per uir-  
 tutem dicti istius intelligentes nunc secum sine prouerbiis  
 profitentur locutum<sup>e</sup>.

35. Non enim per consuetudinem humani partus Deus ex  
 Deo nascitur neque per elementa originis nostrae ut homo  
 ex homine propellitur. Integra illa et perfecta et incontami-  
 nata natiuitas est, cuius a Deo exitio potius quam partus est.

34. a. Jn 16, 30 b. Jn 16, 27 c. Jn 16, 27 d. Jn 16, 30 e. cf. Jn 16, 29

1. Hilaire choisit les mots qui sont les moins équivoques pour parler du mystère de la génération du Fils. Il écrit ici : *exitio potius quam partus*. Le terme *exitio* (la « sortie de ») n'implique pas de soi la connotation de matérialité que suppose le *partus* (« l'enfantement »).

2. Cf. *Trin.* II, 11 et les explications d'ARNOU, « Unité », p. 242-254.

sa véritable nature, et alors ils déclarent : « Nous voyons maintenant que tu sais tout et qu'il n'est pas besoin qu'on t'interroge ; à cause de cela nous croyons que tu es sorti de Dieu<sup>a</sup>. » Ceci, en effet, leur fait croire qu'il est sorti de Dieu : qu'il puisse et fasse ce qui appartient à Dieu. Ce n'est pas en effet d'être venu du Père, mais d'être sorti de Dieu qui établit parfaitement sa nature de Dieu. Bref, ce qu'ils entendent maintenant pour la première fois est l'affirmation qui les conduit à la foi. Car lorsque le Seigneur avait dit l'un et l'autre : « Je suis sorti de Dieu » et : « Je suis venu d'auprès du Père en ce monde<sup>b</sup> », ils ne furent aucunement étonnés de ce qu'ils avaient souvent entendu : « Et je suis venu d'auprès du Père en ce monde. » Mais leur réponse attesta leur foi et leur intelligence en face de l'autre parole : « Je suis sorti de Dieu<sup>c</sup>. » Car c'est sur ce point seul qu'ils répondirent en disant : « A cause de cela, nous croyons que tu es sorti de Dieu<sup>d</sup> » ; ils n'ajoutent pas : « Et que tu es venu d'auprès du Père en ce monde. » L'un est dit expressément, l'autre est passé sous silence : c'est que la nouveauté de cette parole exigeait une affirmation expresse et de percevoir que la parole était vraie a permis d'émettre cette attestation expresse. Ils savaient, à la vérité, que comme Dieu il pouvait toute chose, mais ils ne savaient pas encore que la raison en était sa naissance. Et eux qui le savaient envoyé de Dieu, ils ne le savaient pourtant pas encore sorti de Dieu. Prenant conscience, par la vertu de cette parole, de cette ineffable et parfaite naissance du Fils, ils proclament qu'il leur a parlé maintenant sans énigme<sup>e</sup>.

35. En effet Dieu ne naît pas de Dieu par un enfantement tel qu'il est habituel à l'homme, et il n'est pas non plus, selon les lois de nos origines, projeté au-dehors comme un être humain l'est hors d'un autre. Cette naissance-là est totale, parfaite, sans souillure, sortie de Dieu plutôt qu'enfantement<sup>1</sup>. Car c'est un unique qui vient d'un unique<sup>2</sup>. Il n'y

5 Est enim unus ex uno. Non est portio, non est desectio, non est deminutio, non deriuatio, non protensio, non passio, sed uiuentis naturae ex uiuente natiuitas est. Deus ex Deo exiens est, non creatura in Dei nomen electa. Non ut esset coepit ex nihilo, sed exiit a manente. Et exisse significationem  
 10 habet natiuitatis, non habet inchoationis. Non enim idem est substantiam coepisse et Deum exisse de Deo. Et natiuitatis huius conscientia, licet non subiecta uerbis sit, cum inenarrabilis sit, habet tamen in doctrina Fili fidei securitatem a Deo se manifestantis exisse <sup>a</sup>.

36. Non est euangelica et apostolica fides, Filium Dei nomine potius quam natura credidisse. Si enim adoptionis haec nuncupatio est et non idcirco Filius est, quia exierit a Deo, quaero unde beatus Simon Bariona est, confessus : *Tu es Christus Filius Dei uerum* <sup>a</sup> ? Anne cum omnibus potestas sit per sacramentum regenerationis in filios Dei nasci ? Si secundum hanc nuncupationem Filius Dei Christus est, interrogo quid illud sit, quod Petro non caro neque sanguis reuelauit, sed Pater qui in caelis est ? Generalis professio  
 10 quid habet meriti ? Aut quae reuelationis est gloria in publica conscientia ? Si ex adoptione filius est, unde haec in Petro beata confessio est, hoc Filio deferenti quod est commune sanctorum ? Ultra humanam autem intellegentiam se fides apostolica protendit. Audierat utique frequenter : *Qui*  
 15 *recipit uos me recipit, et qui me recipit recipit eum qui me misit* <sup>b</sup>.

35. a. cf. Jn 16, 27

36. a. cf. Matth. 16, 16-17 b. Matth. 10, 40

1. Cf. *Trin.* I, 16.

2. Cf. *Trin.* II, 8 ; II, 22 ; III, 17 ; IV, 4 ; VI, 10.

3. C'est la définition de la « naissance » au sens propre : naître signifie qu'un vivant sort d'un vivant (et non pas d'une nature inanimée).

a pas partage, ni découpage, ni amoindrissement, ni dérivation, ni extension <sup>1</sup>, ni lésion <sup>2</sup> ; il y a naissance d'une nature vivante à partir d'un vivant <sup>3</sup>. C'est un Dieu qui sort de Dieu, non une créature qui est choisie pour porter le nom de Dieu. Il n'a point commencé d'être à partir du néant, il est sorti de celui qui demeure. « Être sorti » a le sens de naître, il n'a pas celui de commencer. Ce n'est pas la même chose, en effet, qu'une existence qui commence et qu'un Dieu qui sort d'un Dieu. Et la connaissance intime de cette naissance a beau n'être pas soumise à l'expression par les mots, vu qu'elle est ineffable, elle n'en possède pas moins la sécurité de la foi dans l'enseignement du Fils révélant être sorti de Dieu <sup>a</sup>.

**Confession de Pierre** 36. Croire en un Fils de Dieu selon le titre plutôt que selon la nature, ce n'est pas la foi évangélique et apostolique. Si effectivement cette appellation vient d'une adoption et s'il n'est pas Fils du fait qu'il est sorti de Dieu, je voudrais savoir pourquoi Simon Bar-Jona est bienheureux pour avoir confessé : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant <sup>a</sup> » ? Serait-ce parce que tous ont pouvoir de naître fils de Dieu par le sacrement de la régénération ? Si c'est en vertu d'une telle appellation que le Christ est Fils de Dieu, que veut dire, s'il vous plaît, ce fait que Pierre doive cette révélation non pas à la chair ni au sang, mais au Père qui est dans les cieux ? Quel mérite y a-t-il à reconnaître un fait aussi universel ? Ou de quelle révélation se faire gloire quand la chose est de notoriété publique ? S'il est fils par adoption, en quoi cette confession de Pierre est-elle bienheureuse pour avoir attribué au Fils ce qui est le lot commun des saints ? Mais la foi de l'apôtre est allée au-delà de ce que peut percevoir un homme. Assurément, il avait entendu dire à maintes reprises : « Qui vous accueille m'accueille, et qui m'accueille accueille celui qui m'a envoyé <sup>b</sup>. »

Missum ergo iam non ignorabat. Et quem missum non ignorabat audierat profitentem : *Omnia mihi tradita sunt a Patre. Et nemo nouit Filium nisi Pater, neque Patrem quis nouit nisi Filius* <sup>c</sup>. Quid istud est quod nunc Petro Pater reuelat, quod beatae confessionis gloriam sumit <sup>d</sup> ? Numquid Patris nomen et Fili nesciebat ? Adquin frequenter audierat. Sed loquitur quod nondum humana uox protulerat : *Tu es Christus Filius Dei uiui* <sup>e</sup>. Nam tametsi in corpore manens Dei se Filium esset professus, tamen apostolica fides nunc primum naturam in eo diuinitatis agnouit. Neque enim Petro tantum ex confesso honore laus reddita est, sed ex agnitione mysterii, quia non Christum solum, sed Christum Dei Filium esse confessus est. Nam utique ad confessionem honoris suffecerat dixisse : « Tu Christus es ». Sed inane fuerat Christum ab eo confessum fuisse, nisi Dei Filium confiteretur. In eo enim quod ait : *Tu es*, uirtutem ac proprietatem naturalis ueritatis explicuit. Et Pater dicendo : *Hic est Filius meus* <sup>f</sup>, Petro reuelauit ut diceret : *Tu es Filius Dei* <sup>g</sup>, quia in eo quod dicitur *Hic est*, reuelantis indicium est, in eo uero quod respondetur *Tu es*, confitentis agnitio est.

Super hanc igitur confessionis petram ecclesiae aedificatio est <sup>h</sup>. Sed sensus carnis ac sanguinis confessionis huius intelligentiam non reuelat <sup>i</sup>. Hoc est diuinae reuelationis sacramentum, Christum Dei Filium non solum nuncupare sed credere <sup>j</sup>. Aut numquid nuncupatio potius quam natura Petro reuelata est ? Si nuncupatio, iam hanc a Domino frequenter audierat esse se Dei Filium confitente. In quo ergo reuelationis est gloria ? Naturae scilicet, non nominis, cum

c. Matth. 11, 27 d. cf. Matth. 16, 17 e. Matth. 16, 16 f. Matth. 3, 17 g. Matth. 16, 16 h. cf. Matth. 16, 18 i. cf. Matth. 16, 17 j. cf. Matth. 16, 16

1. Hilaire distingue la confession du *Christ* et la confession du *Christ Fils de Dieu*, comme dans *Trin.* I, 17.

Il n'ignorait donc plus cet envoi. Or celui dont il n'ignorait plus l'envoi, il l'avait entendu déclarer : « Tout m'a été remis par mon Père et nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils <sup>c</sup>. » Qu'est-ce donc que le Père révèle maintenant à Pierre et dont il retire la gloire d'une confession bienheureuse <sup>d</sup> ? Ignorait-il par hasard les noms de Père et de Fils ? Il les avait entendus pourtant à maintes reprises ! Non, il dit ce que nulle voix humaine n'avait encore proféré : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant <sup>e</sup>. » En effet, bien qu'il se fût déjà, demeurant dans un corps, déclaré Fils de Dieu, la foi des apôtres n'a pourtant reconnu en lui qu'à ce moment-là, pour la première fois, la nature de la divinité. Pierre en effet n'a pas été félicité simplement pour avoir confessé un titre honorable, mais bien pour avoir reconnu le mystère : pour avoir confessé non seulement le Christ, mais le Christ Fils de Dieu <sup>f</sup>. Car assurément, pour confesser le titre honorifique, il aurait suffi de dire : « Tu es le Christ. » Mais ç'eût été de sa part chose vaine que de confesser le Christ sans le confesser Fils de Dieu. Car en disant : « Tu es », il a exprimé la réalité, au sens fort et propre, de la nature. Et c'est le Père qui en disant : « Celui-ci est mon Fils <sup>f</sup> », fit à Pierre la révélation qui le conduisit à dire : « Tu es le Fils de Dieu <sup>g</sup>. » Car dire « celui-ci est », c'est indiquer celui qui révèle ; répondre « tu es », c'est l'assentiment d'un croyant.

C'est pourquoi l'Église a été construite sur la pierre de cette confession <sup>h</sup>. Mais le sens de la chair et du sang ne révèle rien de ce que veut dire une telle confession <sup>i</sup> : c'est le mystère d'une révélation divine qui fait qu'on ne se contente pas d'appeler le Christ Fils de Dieu, mais qu'on le croit tel <sup>j</sup>. Ou par hasard serait-ce une appellation plutôt qu'une nature qui a été révélée à Pierre ? Si c'est une appellation, il avait entendu souvent déjà le Seigneur se la donner en se déclarant Fils de Dieu. En quoi, par conséquent, y a-t-il là une révélation dont tirer gloire ? C'est de nature qu'il s'agit,

frequentata nominis professio iam fuisset. 37. Haec fides ecclesiae fundamentum est. Per hanc fidem infirmes aduersus eam sunt portae inferorum. Haec fides regni caelestis habet clauas. Haec fides quae in terris soluerit aut ligauerit, et ligata in caelis sunt et soluta. Haec fides paternae reuelationis est munus <sup>a</sup>, Christum non creaturam ex nihilo mentiri, sed secundum proprietatis naturam Dei Filium confiteri.

○ miserae stultitiae furor inpius, non intellegens beatæ senectutis fideique martyrem et martyrem Petrum, pro quo Pater rogatus est, ne fides eius in temptatione deficeret <sup>b</sup>; qui iterata a se dilectionis in Deum postulata professione, temptari se adhuc tamquam ambiguum et incertum tertia interrogatione congemuit; per id quoque a Domino post tertiam temptationis purgationem *Pasce oues meas* <sup>c</sup> ter meritis audire; qui in cunctorum apostolorum silentio Dei Filium reuelatione Patris intellegens, ultra humanae infirmitatis modum supereminentem gloriam beatæ fidei suae confessione promeruit <sup>d</sup>! In quam nunc interpretaendae uocis suae deducimur necessitatem? Ille confessus est Christum Filium Dei, ad mihi hodie, noui apostolatus mendax sacerdotium, ingeris Christum ex nihilo creaturam. Quam uim adfers dictis gloriosis? Filium Dei confessus, ob hoc beatus est. Haec reuelatio Patris est, hoc ecclesiae fundamentum est, haec securitas aeternitatis est. Hinc regni caelorum habet clauem, hinc terrena eius iudicia iudicia caelestia sunt. Sacramentum occultum a saeculis per reuelationem didicit <sup>e</sup>, fidem locutus est, naturam enuntiauit, Dei Filium confessus est. Hoc qui creaturam potius confitens negat, prius est ut neget Petri apostolatum fidem beatitudinem

37. a. cf. Matth. 16, 17-19 b. cf. Lc 22, 31-32 c. cf. Jn 21, 15-17  
d. cf. Matth. 16, 15-19 e. cf. Rom. 16, 25

bien sûr, et non pas de nom, puisque le nom avait déjà été proclamé maintes fois. 37. Voilà la foi qui est le fondement de l'Église. Voilà la foi qui laisse sans force en face de cette Église les portes de l'enfer. Voilà la foi qui a les clefs du royaume des cieux. Voilà la foi qui aura lié et délié sur terre des choses qui restent liées ou déliées aux cieux. Voilà la foi qui est le don d'une révélation du Père <sup>a</sup>: ne pas faire mensongèrement du Christ une créature issue du néant, mais le confesser Fils de Dieu selon la nature qu'il a en propre.

○ délire impie d'une sottise misérable, qui ne comprends pas le martyr à la vieillesse et à la foi bienheureuses – ce Pierre, martyr pour qui le Père a été prié, afin que sa foi ne défailût point dans la tentation <sup>b</sup> –, lui qui venant de répéter la profession d'amour pour Dieu qui lui était demandée, a gémi de se voir encore éprouver par une troisième question, comme s'il était incertain et hésitant, qui de ce fait, après cette troisième mise à l'épreuve purifiante, a mérité aussi de s'entendre dire trois fois par le Seigneur: « Pais mes brebis <sup>c</sup>. » Lui qui, au moment où tous les apôtres se taisaient, a discerné par une révélation du Père le Fils de Dieu et mérité une gloire suréminente, passant les limites de l'humaine faiblesse, grâce à sa bienheureuse confession de foi <sup>d</sup>. Quel besoin avons-nous, maintenant, de gloser ses paroles? Lui a confessé le Christ Fils de Dieu; mais aujourd'hui, apôtre d'innovations et prêtre du mensonge, tu me présentes un Christ créature, issu du néant. Qu'est-ce que cette violence faite à de glorieuses paroles? Il a confessé le Fils de Dieu, et à cause de cela il est bienheureux. Voilà la révélation du Père, voilà le fondement de l'Église, voilà l'assurance d'éternité. Voilà pourquoi il détient la clef du royaume, pourquoi ses jugements sur terre sont jugements aux cieux. Il a appris par révélation le mystère caché depuis tous les siècles <sup>e</sup>, il a exprimé la foi, il a affirmé la réalité de la nature, il a confessé le Fils de Dieu. Celui qui nie cela, préférant confesser une créature, il lui faut nier d'abord que Pierre soit

sacerdotium martyrium, et post haec se alienum a Christo esse intellegat, quia Petrus eum Filium confessus haec meruit.

38. Anne, o miser quisquis hodie es o heretice, beatiorem Petrum<sup>a</sup> futurum fuisse existimas, si dixisset: « Tu es Christus perfecta Dei creatura et supereminens facturis omnibus factura, et qui ex nihilo esse coepisti, et per bonitatem Dei qui bonus solus est<sup>b</sup> nomen filii adoptione meruisti, et qui non ex Deo natus es » ? Et quaero a te quid auditurus fuerit haec dicens, qui audita passione respondens: *Propitius tibi Dominus, non erit istud* audierit sibi dici: *Vade retro post me, satanas, scandalum mihi es*<sup>c</sup> ? Nec Petro tamen humana ignorantia profecit ad crimen, – non enim ei Pater adhuc omne passionis mysterium reuelauerat –, sed fides parua sententiam damnationis excepit. Cur igitur non hanc confessionis fidem Pater Petro reuelauit, creaturam scilicet et adoptionem ? Inuidit, credo, hic Petro Deus, ut in tempora posteriora dissimulans haec nunc uobis nouis praedicatoribus reseruaret !

Sit sane fides alia, si aliae clauae regni caelorum sunt<sup>d</sup>. Sit fides alia, si ecclesia alia est futura, aduersum quam portae inferni non praeualebunt. Sit fides alia, si erit alius apostolatus ligata et soluta per se in terra ligans in caelo adque soluens. Sit fides alia, si Christus alius Dei Filius praeterquam qui est praedicabitur. Sin uero haec fides sola confessa Christum Dei Filium omnium beatitudinum gloriam meruit in Petro<sup>e</sup>, necesse est ut ea, quae creaturam potius ex nihilo

38. a. cf. Matth. 16, 17 b. cf. Mc 10, 18 c. Matth. 16, 22-23 d. cf. Matth. 16, 18-19 e. cf. Matth. 16, 16-17

1. « ... nouveaux prédicateurs ». Hilaire revient souvent sur la « nouveauté » qu'introduit l'hérésie. Cf. *Trin.* II, 4 ; VI, 43 ; XI, 4 ; XII, 3. C'est aussi un thème qu'on trouve chez IRÉNÉE, *Adv. haer.* 3, 4, 2 (SC 211, p. 46-48) ; 5, 26, 2 (SC 153, p. 330-338) ; et chez TERTULLIEN, *Adv. Marc.* 1, 9, 1 (SC 365, p. 136).

apôtre, fidèle, bienheureux, prêtre, martyr – et après cela se rendre compte qu'il est étranger au Christ, car c'est en confessant le Christ comme Fils que Pierre a mérité tout cela.

38. Ou bien penses-tu, hérétique, toi qui n'es qu'un malheureux, quelle que soit ta position actuelle, que Pierre aurait été davantage bienheureux<sup>a</sup> s'il avait dit : « Tu es le Christ, la parfaite créature de Dieu, son œuvre surpassant toutes les autres, et commençant d'être à partir du néant, et par la bonté de Dieu qui seul est bon<sup>b</sup> tu as mérité le nom de fils par ton adoption, sans être né de Dieu » ? S'il te plaît, que se serait-il entendu dire, s'il avait ainsi parlé ? Déjà, pour avoir répliqué, en s'entendant prédire la Passion : « Dieu t'en préserve, Seigneur, cela ne t'arrivera pas », il s'est entendu déclarer : « Passe derrière moi, Satan, tu me fais obstacle<sup>c</sup>. » Toutefois l'ignorance humaine de Pierre n'a pas tourné pour lui en crime : c'est qu'en effet le Père ne lui avait pas encore révélé tout le mystère de la Passion ; c'est son trop peu de foi qui s'attira une sentence de condamnation. Pourquoi alors le Père n'a-t-il pas révélé à Pierre cette foi-ci, une foi qui lui eût fait confesser une créature objet d'adoption ? Dieu, je crois, a lésiné ici envers Pierre en cachant cela à l'intention des temps à venir, pour vous le réserver à vous, les nouveaux prédicateurs<sup>1</sup>.

Oui, qu'autre soit la foi si les clefs du royaume sont autres<sup>d</sup>. Qu'autre soit la foi, s'il doit y avoir une autre Église contre laquelle ne prévaudront pas les portes de l'enfer. Qu'autre soit la foi si un autre collège apostolique doit lier et délier au ciel ce qui fut par lui lié ou délié sur terre. Qu'autre soit la foi, s'il faut prêcher un autre Christ Fils de Dieu que celui qui existe. Mais si seule cette foi qui a confessé le Christ Fils de Dieu, a mérité en la personne de Pierre la gloire de toutes les béatitudes<sup>e</sup>, inévitablement une foi qui préférera confesser le Christ comme une créature

25 confitebitur, claves regni caelorum<sup>f</sup> non adepta et extra fidem ac uirtutem apostolicam constituta, nec ecclesia sit illa nec Christi.

39. Proferamus itaque omnes apostolicae fidei profes-  
siones, in quibus Dei Filium confitentes non adoptionis in  
eo nomen sed naturae proprietatem confitentur, neque crea-  
tionis in eo ignobilitatem sed natiuitatis gloriam protestan-  
5 tur.

Loquatur Iohannes, sic usque ad aduentum Domini  
manens et sub sacramento diuinae uoluntatis relictus et  
deputatus, dum non neque non mori dicitur et manere<sup>a</sup>.  
Loquatur ergo sua ut solet uoce: *Deum nemo uidit*  
10 *umquam, nisi unigenitus Filius qui est in sinu Patris*<sup>b</sup>.  
Naturae fides non satis explicata uidebatur ex nomine, nisi  
proprietatis extrinsecus uirtus per exceptionis significantiam  
adderetur. Praeter Filium enim et unigenitum cognominans,  
suspicionem paenitus adoptionis exsecuit, cum ueritatem  
15 nominis unigeniti natura praestaret. 40. Nondum quaero  
quid sit *qui est in sinu Patris*<sup>a</sup>. Habet interrogatio ista suum  
ordinem. Quaero quid *unigeniti* significatio sibi postulet. Et  
uideamus an hoc sit quod tu esse profiteris, id est creaturam  
5 Dei perfectam, ut perfecta pertineat ad *unigenitum*, creatura  
uero referatur ad *Filium*. Sed Deum unigenitum Filium  
Iohannes dixit, non creaturam perfectam. Non ignorauit  
haec blasphemiae nomina dicens: *qui est in sinu Patris*<sup>b</sup> et a  
Domino suo audiens: *Sic enim dilexit mundum Deus, ita ut*

f. cf. Matth. 16, 19

39. a. cf. Jn 21, 22-23 b. Jn 1, 18

40. a. Jn 1, 18 b. Jn 1, 18

issue du néant n'aura pas reçu les clefs du royaume des  
cieux<sup>f</sup>; tenue à l'écart de la foi et des pouvoirs apostoliques,  
elle ne sera ni Église, ni au Christ.

39. Citons donc ici toutes les professions de foi où les  
apôtres, en confessant un Fils de Dieu, ne confessent pas en  
lui un titre dû à l'adoption, mais une possession propre de  
sa nature, où ils ne portent pas témoignage de sa bassesse de  
créature, mais de la gloire de sa naissance.

**Témoignage de Jean** Qu'il parle, Jean, lui qui demeure ainsi  
jusqu'à la venue du Seigneur, qui par un  
mystère de la volonté divine, a été laissé là  
en vue d'une mission, sans cependant qu'il ait été dit non  
plus qu'il ne mourrait pas et demeurerait<sup>a</sup>. Qu'il parle,  
donc, et comme d'habitude avec son langage à lui: « Dieu,  
nul ne l'a jamais vu, si ce n'est le Fils Monogène qui est  
dans le sein du Père<sup>b</sup>. » La foi en sa nature ne paraissait pas  
suffisamment explicitée par le moyen du nom si on n'y  
ajoutait pas du dehors la mention d'une exclusivité qui don-  
nerait à ce nom la force du sens propre. En apposant à  
« Fils », le déterminatif de « Monogène », il a coupé abso-  
lument court à tout soupçon d'adoption, puisque la valeur  
de nature de « Monogène » garantissait la vérité du nom.  
40. Je ne demande pas encore ce que signifie « qui est dans  
le sein du Père<sup>a</sup> »; cette question a sa place marquée; je  
demande ce qu'exige cette mention: « Monogène ». Et  
voyons si c'est ce que tu affirmes: il s'agirait d'une créa-  
ture parfaite de Dieu: parfaite se rapportant à  
« Monogène », créature renvoyant par contre à « Fils ».  
Mais ce Fils Monogène, Jean l'a appelé Dieu, et non pas  
créature parfaite. Il n'a pas été sans connaître ces termes  
blasphématoires lorsqu'il a dit: « Celui qui est dans le sein  
du Père<sup>b</sup> » et lorsqu'il entendit dire par son Seigneur:  
« Oui, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils



10 *Filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam aeternam* <sup>c</sup>.

Deus mundum diligens hoc dilectionis suae in eum testimonium protulit, ut unigenitum Filium suum daret. Si dilectionis hinc fides est, creaturam creaturis praestitisse et pro  
15 mundo dedisse quod mundi est et ad ea quae ex nihilo sunt substituta redimenda eum qui ex nihilo substitit praebuisse, non facit magni meriti fidem uilis et spernenda iactura. Praetiosa autem sunt quae commendant caritatem et ingentia ingentibus aestimantur. Deus diligens mundum Filium  
20 non adoptivum, sed suum, sed unigenitum dedit. Hic proprietatis est, natiuitas est, ueritas est. Non creatio est, non adoptio est, non falsitas est. Hinc dilectionis et caritatis fides est, mundi salutem et Filium et suum et unigenitum praestitisse.

41. Praetermitto omnes de Filio nuncupationes. Non est damnosa dissimulatio, ubi de copia est electio. Rei profectus semper ex causa est et omne opus manifestam habet suscepti negotii necessitatem. Scribens utique euangelia, scribendi debuit adferre rationem. Et uideamus quam ostenderit  
5 dicens : *Haec autem scripta sunt, ut credatis quoniam Iesus est Christus Filius Dei* <sup>a</sup>. Scribendi igitur euangelii non aliam praetulit causam, quam ut omnes crederent Iesum esse Christum Filium Dei. Si sufficit ad salutem Christum credere, cur adiecit *Filium Dei* ? Si uero Christum credere ea  
10 demum fides est, non Christum tantummodo sed Christum Filium Dei credidisse, non est nomen Fili in Christo unigenito Deo ex adoptionis consuetudine, quod proprium est ad salutem. Si ergo salus in confessione nominis est, quaero cur

c. Jn 3, 16

41. a. Jn 20, 31

Monogène pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle <sup>c</sup>. »

Aimant le monde, Dieu lui a présenté ce témoignage de son amour pour lui qu'est le don de son Fils Monogène. Si le gage de cet amour est seulement que Dieu ait offert une créature pour les créatures, qu'il ait donné pour le monde ce qui fait partie du monde et que, pour racheter les êtres venus du néant, il ait fourni cet être venu du néant, un tel présent, si vil et dédaignable, n'est guère le gage d'un grand bienfait. Or pour garantir l'amour, il faut y mettre le prix et la grandeur s'évalue à la grandeur. Aimant le monde, Dieu a donné non pas un fils adoptif, mais son Fils à lui, mais son Fils Monogène. On a là propriété, naissance, vérité. Et non pas création, adoption, simulation. Voilà de quoi avoir confiance en l'amour et la charité : il a offert pour le salut du monde son propre Fils, son Monogène.

41. Je laisse de côté toutes les appellations données au Fils. Il n'y a pas négligence dommageable là où il y a abondance de choix. L'avancement d'une affaire dépend toujours d'une motivation et toute œuvre est entreprise manifestement pour répondre à un besoin. L'homme qui a écrit un évangile, a dû donner assurément sa raison pour l'écrire. Voyons laquelle indiquaient ces paroles : « Cela a été écrit pour que vous croyez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu <sup>a</sup>. » Ainsi donc, aucun autre motif ne nous est proposé, pour la rédaction de cet évangile, hormis celui-ci : que tous croient Jésus le Christ Fils de Dieu. S'il suffit pour être sauvé de le croire Christ, pourquoi ajouter « Fils de Dieu » ? Si en revanche le croire Christ comporte en fin de compte qu'on ait la foi pour le croire non seulement Christ, mais Christ Fils de Dieu, c'est que le nom de Fils, chez le Christ Dieu Monogène, ne vient pas d'une adoption de type habituel – ce nom qui est essentiel au salut. Si donc le salut réside dans la confession de ce nom, pourquoi, s'il vous plaît, ce

15 in nomine ueritas non sit. Quodsi in nomine ueritas est, qua auctoritate creatio esse dicitur, cum non creationis confessio salutem sit praestitura, sed Fili ?

42. Haec igitur salus uera est, hoc perfectae fidei meritum, Iesum Christum Filium Dei credidisse. Non est enim dilectio in nobis ad Deum Patrem, nisi per Fili fidem. Et audiamus eum per epistolam loquentem : *Omnis qui diligit*  
 5 *Patrem, diligit eum qui ex eo natus est*<sup>a</sup>. Quid est, rogo, ex eo nasci ? Numquid idipsum est, quod per eum creari ? Aut cur euangelista mentitur, ut ex eo natum dicat, quem per eum creatum potius hereticus doceat ? Et audiamus omnes, quid sit hic doctor. Dictum namque est : *Hic est*  
 10 *Antechristus, qui negat Patrem et Filium*<sup>b</sup>. Quid agis tu, adsertor creaturae et de non extantibus Christi nous conditor ? Si professionem tenes, profitentis nomen recognosce. An cum creatorem et creaturam Patrem et Filium praedicabis, per adsimulatas nominum uoces excludere posse te credis, ne esse Antechristus intellegaris ? Si in fide tua per naturam Pater est et per naturam Filius est, maledicus ego sum, opprobrium in te alieni nominis referens. Sin uero simulata omnia sunt et potius nuncupata quam propria, fidei tuae ab apostolo disce cognomen, et audi quae sit crediti Fili fides.  
 20 Sequitur enim : *Qui negat Filium, neque Patrem habet ; qui confitetur Filium, et Filium et Patrem habet*<sup>c</sup>. Negans Filium, caret Patrem ; confitens Filium adque habens, habet Patrem. Quaero hic quid adoptiua nomina loci habeant. Numquid non naturae res ista omnis est ? Et quam naturae

42. a. I Jn 5, 1 b. I Jn 2, 22 c. I Jn 2, 23

nom n'aurait-il pas toute sa vérité ? Mais si le nom a toute sa vérité, sur quoi s'appuiera-t-on pour dire qu'il y a là une création, alors que ce n'est pas de confesser une création, mais bien un Fils, qui doit procurer le salut ?

42. Voilà, par conséquent, le salut vrai, la foi suprêmement méritante : avoir cru Jésus-Christ Fils de Dieu. Il n'y a pas en effet en nous d'amour pour Dieu le Père sinon par la foi au Fils. Et écoutons-le déclarer dans une épître : « Quiconque aime le Père, aime celui qui est né de lui<sup>a</sup>. » Qu'est-ce que « naître de lui », s'il vous plaît ? Est-ce la même chose, par hasard, qu'être créé par lui ? Ou alors pourquoi donc l'évangéliste ment-il en disant « né de lui » celui que l'hérétique enseigne être bien plutôt créé par lui ? Et écoutons tous le nom de celui qui enseigne ici. Il a été dit, en effet : « Le voilà, l'Antéchrist, celui qui nie le Père et le Fils<sup>b</sup>. » Que fais-tu, toi qui avec assurance qualifies le Christ de créature, toi qui le crées à neuf à partir du non-être ? Si tu fais tienne cette profession de foi, reconnais le nom de celui qui l'émet. Dès lors que tu prêches un Père créateur et un Fils créature, crois-tu qu'en prononçant de faux-semblants de noms, tu pourras éviter que l'on reconnaisse en toi l'Antéchrist ? Si selon ta foi le Père l'est par nature et le Fils aussi, je suis une mauvaise langue de t'avoir appliqué un nom infamant qui n'était pas pour toi. Si par contre tout cela n'est que faux-semblants, simples appellations à ne pas prendre au sens propre, apprends de l'apôtre quel est le surnom de ta foi, entends aussi ce qu'est la foi qui croit au Christ. Voici en effet la suite : « Qui nie le Fils ne possède pas non plus le Père, qui confesse le Fils possède à la fois le Fils et le Père<sup>c</sup>. »

Qui nie le Fils est privé du Père ; qui confesse le Fils et le possède, possède aussi le Père. Quelle place y a-t-il là, s'il vous plaît, pour les noms venant d'une adoption ? En toute cette affaire, n'est-ce pas de nature qu'il s'agit ? Et apprends

25 sit accipe. 43. Ait enim idem : *Quia scimus quod Filius Dei*  
*uenit*<sup>a</sup> et concarnatus est propter nos et passus est et resur-  
 gens de mortuis adsumpsit nos *et dedit nobis intellectum*  
*optimum, ut intellegamus uerum et simus in uero Filio Iesu*  
 5 *Christo. Hic est uerus et uita aeterna*<sup>b</sup> et resurrectio nostra.

O infelix intellegentia et Dei Spiritu carens et in  
 Antechristi spiritum ac nomen proficiens et nesciens ad  
 sacramentum salutis nostrae Dei Filium uenisse, per hoc  
 indigna optima huius intellegentiae sensu, creaturae potius  
 10 adoptium nomen quam uerum Filium Dei Iesum Christum  
 esse confessa ! Quibusnam hoc arcanorum mysteriorum  
 secretis edocta es ? Vel quis hodie nouus huius scientiae tuae  
 auctor est ? Anne secreto tibi hoc per familiaritatem amoris  
 recumbenti in pectus suum Dominus ostendit<sup>c</sup> ? Aut solus  
 15 ad cruce[m] sequens, inter cetera suscipiendae tibi in matrem  
 Mariae praecepta, haec quoque in illa specialis in te amoris  
 contestatione didicisti<sup>d</sup> ? Vel ad sepulchrum prior quoque  
 Petro currens adeptus es<sup>e</sup> ? Vel intra consessus angelorum  
 et signatorum librorum insolubiles nexus et signorum cae-  
 20 lestium multiformes potestates et nouarum adque incon-  
 praehensibilium cantionum hymnos sempiternos, tam pia  
 tibi haec per agnum ducem reuelata doctrina est<sup>f</sup>, ne Pater  
 pater sit, ne Filius filius sit, ne natura natura sit, ne ueritas  
 ueritas sit ? Haec enim apud te omnia demutantur in falsa.  
 25 Apostolus concessa sibi optima intellegentia uerum Dei  
 Filium dicit. Tu adfirmas creationem, tu praedicas adoptio-  
 nem, tu negas natiuitatem. Et cum hic uerus Dei Filius nobis

43. a. I Jn 5, 20 b. I Jn 5, 20 c. cf. Jn 13, 25 d. cf. Jn 19, 26-27 e. cf.  
 Jn 20, 4 f. cf. Apoc. 5, 1-14

1. *Concarnatus est propter nos* : L'Incarnation est aussi une *concorporatio*. C'est un des thèmes les plus importants de la théologie d'Hilaire. Cf. *Trin.* II, 24.

2. Cf. *Trin.* VI, 38.

à quel point c'est de nature qu'il s'agit. 43. Le même apôtre  
 dit en effet : « Car nous savons que le Fils de Dieu est  
 venu<sup>a</sup> », qu'il s'est incarné avec nous pour nous<sup>1</sup>, qu'il a  
 souffert et que, ressuscitant des morts, il nous a pris avec lui  
 et « nous a donné une intelligence excellente, afin que nous  
 comprenions le véritable et soyons dans le véritable Fils,  
 Jésus-Christ : celui-là est véritable, et la vie éternelle<sup>b</sup> » et  
 notre résurrection.

O intelligence infortunée, privée de l'Esprit de Dieu, mais  
 engagée très avant dans l'esprit et sous le titre de  
 l'Antéchrist, ignorant la venue du Fils de Dieu en vue du  
 mystère de notre salut, indigne de ce fait de percevoir des  
 notions si excellentes, toi qui as confessé Jésus-Christ  
 comme le nom d'une créature adoptée plutôt que véritable  
 Fils de Dieu. Par quelles voies secrètes es-tu si bien rensei-  
 gné sur ces mystérieuses arcanes ? Ou bien quel est l'innova-  
 teur<sup>2</sup> qui donne aujourd'hui autorité à la belle science  
 que voilà ? Serait-ce que le Seigneur t'a montré cela en  
 secret, tandis que tu reposais sur sa poitrine avec la familia-  
 rité de l'amour<sup>c</sup> ? Ou bien que seul à le suivre jusqu'à la  
 croix, entre autres recommandations sur l'accueil à faire à  
 Marie comme à ta mère<sup>d</sup>, tu as appris également ces choses,  
 en témoignage d'amour spécial pour toi ? Ou les as-tu  
 reçues pour avoir couru plus vite que Pierre jusqu'au tom-  
 beau<sup>e</sup> ? Ou parmi les anges qui trônaient, parmi les nœuds  
 impossibles à défaire des livres scellés, parmi les signes  
 célestes puissants et multiformes, parmi les hymnes éter-  
 nelles, les chants nouveaux et incompréhensibles, cette édi-  
 fiante doctrine t'a-t-elle été révélée par l'Agneau<sup>f</sup>, ton  
 guide : non, le Père n'est point père, le Fils n'est point fils,  
 la nature n'est pas la nature, la vérité n'est pas la vérité ?  
 Tout cela, en effet, d'après toi, est transformé en faux-sem-  
 blants. L'apôtre, grâce à la connaissance supérieure qui lui  
 en a été accordée, parle d'un véritable Fils de Dieu ; toi, tu  
 affirmes une création, tu prêches une adoption, tu nies la

sit et uita aeterna et resurrectio, nec uita aeterna est ei nec resurrectio, cui ille non uerus est.

30 Et haec quidem Iohannes discipulus a Domino dilectus.  
 44. Sed nihil ab his dissimile ex persecutore apostolus <sup>a</sup> et  
*uas electionis* <sup>b</sup> praedicauit. Qui enim sermo eius non sub  
 Fili confessione est ? Quae epistula non de sacramento ueritatis  
 istius coepta est ? In quo nomine non proprietatis signifi-  
 5 catio est ? Cum enim dicit : *Reconciliati sumus Deo per*  
*mortem Fili sui* <sup>c</sup> et rursum : *Deus Filium suum misit in simi-*  
*litudinem carnis peccati* <sup>d</sup> et rursum : *Fidelis Deus per quem*  
*uocati estis in comunione Fili eius* <sup>e</sup>, quid hic hereticorum  
 furto loci relictum est ? *Filius suus* est, *Filius eius* est. Non  
 10 adoptio eius est, non creatura eius est. Nomen naturam  
 loquitur, ueritatem proprietatem enuntiat, fidem confessio tes-  
 tatur. Non intellego quid addi possit ad naturam Fili, quam  
 quod Filius eius est, qui esse Pater creditur.

Non incerta et infirma ille qui *electionis* est *uas* <sup>f</sup> locutus  
 15 est, nec magister gentium et apostolus Christi <sup>g</sup> ambiguae  
 doctrinae suae errorem reliquit. Scit qui sint adoptionis filii  
 et qui hoc esse ac nuncupari per fidem meriti sunt. Ait  
 namque : *Quodquod enim Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt*  
*Dei. Non enim accepistis spiritum seruitutis iterum in timo-*  
 20 *rem, sed accepistis Spiritum adoptionis, in quo clamamus :*  
*Abba, Pater* <sup>h</sup>. Fidei nostrae per sacramentum regeneratio-  
 nis hoc nomen est, et professio nostra nobis praestat adop-  
 tionem. Filios enim Dei opera secundum Spiritum Dei gesta

44. a. cf. I Tim. 1, 13 b. cf. Act. 9, 15 c. Rom. 5, 10 d. Rom. 8, 3  
 e. I Cor. 1, 9 f. cf. Act. 9, 15 g. cf. II Tim. 1, 11 ; I Tim. 2, 7 ; I Cor. 1, 1  
 h. Rom. 8, 14-15

naissance. Et comme ce véritable Fils de Dieu est pour nous  
 et la vie éternelle et la résurrection, il n'est ni vie éternelle  
 ni résurrection pour qui ne le tient pas pour véritable.

### Témoignage de Paul

Voilà donc pour ce qui est de Jean, le  
 disciple bien-aimé du Seigneur. 44. Mais  
 celui qui de persécuteur devint apôtre <sup>a</sup> et  
 « instrument de choix <sup>b</sup> » n'a rien prêché de différent. Quel  
 texte de lui, en effet, qui ne suppose la confession du Fils ?  
 Quelle épître ne commence pas par traiter de ce mystère et  
 de sa réalité ? Quel est le nom qu'il déclare ne pas prendre  
 au sens propre ? Ainsi quand il dit : « Nous fûmes réconci-  
 liés avec Dieu par la mort de son Fils <sup>c</sup> », et encore : « Dieu  
 a envoyé son Fils dans une chair semblable à celle du  
 péché <sup>d</sup> », et encore : « Il est fidèle, le Dieu qui vous a appe-  
 lés à l'union intime avec son Fils <sup>e</sup> », quelle place reste-t-il  
 là pour la supercherie des hérétiques ? C'est « son Fils », son  
 « Fils à lui ». Point d'adoption de sa part, point de création.  
 Le nom exprime la nature, son sens propre affirme la réa-  
 lité, la confession rend témoignage de la foi. Je ne vois pas  
 ce qu'on pourrait ajouter à la nature du Fils, hormis qu'il  
 est le Fils de celui que l'on croit être Père.

Celui qui est l'« instrument de choix <sup>f</sup> » a tenu ce langage  
 sans hésitations ni faiblesses ; docteur des nations et apôtre  
 du Christ <sup>g</sup>, il n'a laissé subsister dans son enseignement  
 aucune ambiguïté prêtant à l'erreur. Il sait qui sont les fils  
 adoptifs et ceux qui ont mérité par leur foi cette réalité et ce  
 titre. Il dit effectivement : « Tous ceux, en effet, que meut  
 l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Car vous n'avez pas reçu  
 un esprit de servitude pour retomber dans la crainte, vous  
 avez reçu un Esprit d'adoption qui nous fait nous écrier :  
 Abba, Père <sup>h</sup>. » Tel est le titre que nous vaut notre foi, grâce  
 au mystère de la régénération ; et notre profession de foi  
 nous procure l'adoption. Les œuvres accomplies selon  
 l'Esprit de Dieu nous font en effet recevoir tous ensemble

25 connuncupant et clamatur a nobis potius *Abba, Pater*, quam ex naturae manet proprietate : quia extra naturae proprietatem est uocis officium et dici adque esse non idem est.

45. Aduero quae de Filio Dei apostoli fides sit intellegamus. Nam cum omni quem habuit ad ecclesiae doctrinam sermone numquam Patrem sine Fili confessione loqueretur, tamen, ut ueritatem nominis huius quanta posset humani sermonis significatione monstraret, ait : *Quid ad haec ? Si Deus pro nobis, quis contra nos ? Qui Filio proprio non pepercit, sed tradidit eum pro nobis*<sup>a</sup>. Numquidnam etiam nunc adoptionis in eo erit nuncupatio, in quo proprietatis est nomen ? Apostolus enim uolens caritatem erga nos Dei ostendere, ut magnificentia dilectionis ex comparationis genere nosceretur, non pepercisse Deum proprio Filio suo docuit : non utique pro adoptandis adoptato neque pro creatis creaturae, sed pro alienis suo, pro connuncupandis proprio. Quaere uirtutem dicti, ut magnitudinem caritatis intellegas. Quid sit proprium expende, ne ignores ueritatem. Nunc enim apostolus *proprium* ait *Filium*, cum in multis uel *suum* uel *eius* saepe dixisset. Et quamuis multi codices per translatorum simplicem intellegentiam in hoc loco pro *proprio Filio, suum Filium* conscriptum habeant, tamen graecitas, qua lingua apostolus est locutus, proprium nunc magis quam suum nuncupat. Et licet communis intellegentiae sensu non satis inter proprium et suum differat, uerum

45. a. Rom. 8, 31-32

l'appellation de fils de Dieu, mais « Abba, Père » est un cri que nous poussons sans que cela découle d'un droit de notre nature ; car on se sert de sa voix pour dire autre chose que des droits de nature et ce n'est pas être une chose que d'en porter le nom.

45. Mais voyons donc ce que croit l'Apôtre au sujet du Fils de Dieu. Eh bien, toutes les fois qu'il a parlé pour instruire l'Église, jamais il n'a mentionné le Père sans confesser le Fils. Voulant toutefois mettre en lumière, pour autant que le langage humain soit capable de la signifier, ce qui est vraiment sous le nom, il déclare : « Que dire après cela ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous<sup>a</sup>. » Va-t-on ici encore parler d'appellation conférée par adoption, là où est employé le terme de « propre » ? L'Apôtre en effet, voulant manifester la charité de Dieu à notre égard afin que la magnificence de l'amour ressortît des catégories comparées, a enseigné que Dieu n'avait pas épargné son propre Fils – non pas certes un fils adopté déjà en faveur d'autres qui allaient l'être, ni une créature en faveur des créatures, mais le sien en faveur d'étrangers, mais celui qui lui est propre en faveur de gens qui en partageraient l'appellation. Explore la force du terme pour comprendre la grandeur de la charité ! Pèse ce que vaut le mot « propre » afin de ne pas méconnaître la réalité ! Maintenant, en effet, l'Apôtre dit « son propre Fils », alors que maintes fois il avait répété ou bien « son » Fils ou bien un Fils « à lui ». Et beaucoup de manuscrits, à cause des simplifications des traducteurs, peuvent bien ne porter d'écrit en cet endroit que « son Fils », au lieu de « son propre Fils », le grec, qui est la langue en laquelle s'est exprimé l'Apôtre, ne l'en appelle pas moins, à cet endroit, « propre Fils » plutôt que « son Fils ». Et il y a beau ne point y avoir, selon la façon commune de voir, une bien grande différence entre « son » et « propre », néanmoins l'Apôtre, alors

apostolus cum in ceteris aliis dictis suum Filium commemorasset, quod est graece τὸν ἑαυτοῦ υἱόν tamen hoc in  
 25 loco, secundum quod ait : ὅς τοῦ ἰδίου υἱοῦ οὐκ ἐφίσατο  
*qui proprio Filio suo non pepercit*<sup>b</sup>, naturae ueritatem significanter expressit, ut qui superius filios plures per Spiritum adoptionis demonstrasset, nunc unigenitum Deum Filium proprietatis ostenderet.

46. Non est humanus hic error, neque in negando Dei Filio uitium ignorantiae est, ubi ignorari non licet quod negatur. Creatura ex nihilo subsistens Dei Filius dicitur. Hoc si nec Pater locutus est nec Filius testatus est nec apostolus  
 5 praedicauit, tamen audere eloqui, hoc est Christum non ignorare tantummodo, sed odisse. Cum enim Pater de Filio suo dicat : *Hic est*<sup>a</sup>, et Filius de se dicat : *Qui tecum loquitur, ipse est*<sup>b</sup>, et Petrus confiteatur : *Tu es*<sup>c</sup>, et Iohannes testetur : *Hic uerus est*<sup>d</sup>, et Paulus non desistat praedicare  
 10 de proprio<sup>e</sup>, non intellego aliud quam negandi esse odium, ubi inperitiae error non excusatur in crimine.

Loquitur haec interim, loquitur plane per aduentus sui profetas ac praeuios ipse ille qui postea erit in Antechristo locuturus : salutarem fidei confessionem his temptamentis  
 15 nouis inquietans, ut primum conscientiae nostrae qua ita credimus intellegentiam Fili naturalis auellat, deinde ipsum illud quod adoptiuum erit reliquum nomen excludat. Nam cum quibus creatura est Christus, necesse est ut cum his Antechristus ipse sit Christus<sup>f</sup>, quia Fili proprietatem crea-  
 20 tura non habeat et Dei se ille Filium mentiatur. Et per hoc a quibus hic Dei Filius iam negatur, ab his tum Christus ille credetur.

b. Rom. 8, 32

46. a. cf. Matth. 3, 17 b. Jn 9, 37 c. cf. Matth. 16, 16 d. cf. I Jn 5,  
 20 e. cf. Rom. 8, 32 f. cf. I Jn 2, 22

qu'ailleurs, dans d'autres phrases, il avait fait mention de « son Fils » – ce qui se dit en grec : τὸν ἑαυτοῦ υἱόν –, il a exprimé en ce passage la réalité de la nature en disant : ὅς τοῦ ἰδίου υἱοῦ οὐκ ἐφίσατο – « qui n'a pas épargné son propre Fils<sup>b</sup> ». Ainsi, lui qui avait mis plus haut sous nos yeux plusieurs fils, grâce à l'Esprit d'adoption, présente maintenant le Dieu Monogène comme le Fils au sens propre.

46. Ce n'est pas là erreur humaine et si l'on nie le Fils de Dieu, la faute n'est pas d'ignorance, en un cas où il n'est pas permis d'ignorer ce que l'on nie. On qualifie le Fils de Dieu de créature venue à l'existence à partir du néant. Cela, étant donné que ni le Père ne l'a dit, ni le Fils n'en a témoigné, ni l'Apôtre ne l'a prêché, oser l'énoncer en dépit de tout, ce n'est pas seulement ignorer le Christ, mais le haïr. Alors en effet que le Père dit de son Fils : « Celui-ci est<sup>a</sup> », que le Fils dit de lui-même : « Celui qui te parle, c'est lui-même<sup>b</sup> », que Pierre confesse : « Tu es<sup>c</sup> », que Jean atteste : « Celui-là est le véritable<sup>d</sup> » et que Paul n'hésite pas à dire bien haut « son propre<sup>e</sup> », je ne vois pas dans la négation autre chose que de la haine, en un cas où l'erreur due à l'ignorance ne peut servir d'excuse au crime.

Ainsi parle pour le moment – oui c'est bien lui qui parle à travers les prophètes et les précurseurs de son avènement – celui qui plus tard doit parler dans l'Antéchrist ; par ces tentatives récentes, il inquiète la foi que nous confessons pour notre salut, afin d'arracher d'abord de notre intelligence croyante la connaissance du Fils par nature et d'exclure même ensuite ce résidu que serait le nom de fils adoptif. Car ceux pour qui le Christ est une créature, il faut que leur Christ à eux, ce soit l'Antéchrist<sup>f</sup> en personne parce qu'une créature n'est pas Fils par droit propre et que lui se dira mensongèrement le Fils de Dieu. Moyennant quoi, ceux qui nient déjà ce Fils de Dieu-ci, il faut que le moment venu ils croient voir le Christ en celui-là.

47. Quas, oro, spes inanis furor expetis ? Et qua salutis tuae fiducia creaturam esse Christum potius quam Filium blasfemo ore contendis ? Oportuerat te ex euangelis nosse ac tenere fidei huius sacramentum. Nam cum Dominus  
 5 posset omnia, tamen in unoquoque eorum qui orabant operationis suae effectum, meritum esse uoluit confessionis. Neque enim ei uirtutem, qui Dei uirtus est, confessio orantis addebat <sup>a</sup>, sed fidei erat praemium hoc mereri. Namque cum Martham rogantem pro Lazaro interrogaret, an eos qui  
 10 in se credidissent mori non crederet in aeternum <sup>b</sup>, ad illa conscientiae suae fidem elocuta est dicens : *Vtique, Domine, ego credidi quoniam tu es Christus Filius Dei, qui in hunc mundum uenisti* <sup>c</sup>. Confessio haec aeternitas est et fides ista non moritur. Martha depraecans fratris sui uitam, interrogata an ita crederet, ita credidit. Quam, rogo, uel  
 15 quo uitam expectat hoc denegans, cum sola sit uita sic credere ?

Magnum est enim fidei huius sacramentum <sup>d</sup> et perfecta confessionis istius beatitudo est. 48. Caeco a natiuitate Dominus uisum indulerat et naturae damnum naturae Dominus exemerat. Et quia caecus hic ad gloriam Dei natus fuerat, ut in Christi opere Dei opus posset intellegi, non  
 5 expectata ab eo fuit fides confessionis <sup>a</sup>. Sed qui in receptis oculis auctorem tanti sibi muneris nesciebat, meruit hoc postea ut fidem disceret. Non enim caecitatis depulsio uitae aeternitatem adferebat. Ob quod Dominus iam sanum et de synagoga eiectum <sup>b</sup> interrogat dicens : *Tu credis in Filium Dei* <sup>c</sup> ? ne damnum sibi putaret esse se carere synagogam,

47. Vers quelle espérance, je te prie, ce vain délire est-il tendu ? Et quelle assurance as-tu d'être sauvé en prétendant, d'une bouche qui blasphème, que le Christ est créature plutôt que Fils ? Tu aurais dû découvrir ce mystère de foi à partir des Évangiles et t'y accrocher. En effet, alors que le Seigneur pouvait toutes choses, il a voulu tout de même que chacun de ceux qui implorait l'efficacité de son action eût le mérite d'une confession de foi. Aussi bien, cette confession de celui qui implorait ne donnait pas une puissance d'appoint à celui qui est la Puissance de Dieu <sup>a</sup>, mais il revenait à la foi de mériter cette récompense. Et de fait, quand il demanda à Marthe, après sa requête au sujet de Lazare, si elle croyait que ceux qui auraient cru en lui ne mourraient pas pour toujours <sup>b</sup>, elle a exprimé par sa réponse la foi qu'elle sentait en elle en disant : « Oui, Seigneur, j'ai cru, moi, que tu es le Christ, le Fils de Dieu, toi qui es venu en ce monde <sup>c</sup>. » Confesser cela, c'est l'éternité, et cette foi-là ne meurt point. Marthe, suppliant que son frère vive et interrogée pour savoir si c'était cela qu'elle croyait, a cru ainsi. Quelle vie attend-il, ou de qui, s'il vous plaît, celui qui nie cela, alors que seule pareille foi est la vie ?

Car il est grand, le mystère de cette foi <sup>d</sup> et en cette confession la béatitude est parfaite. 48. Le Seigneur avait accordé la vue à l'aveugle de naissance et au dommage subi par la nature le Maître de la nature avait mis fin. Et parce que cet aveugle avait été mis au monde pour la gloire de Dieu, afin qu'on pût percevoir l'œuvre de Dieu dans l'œuvre du Christ, aucune confession de foi ne fut attendue de lui <sup>a</sup>. Mais celui qui, en récupérant des yeux, ignorait l'auteur d'un tel bienfait à son égard, mérita par la suite d'être instruit de la foi. Car l'expulsion de sa cécité ne lui apportait pas la vie éternelle. C'est pourquoi le Seigneur l'interroge déjà guéri qu'il est et rejeté de la synagogue <sup>b</sup>, en disant : « Toi, crois-tu au Fils de Dieu <sup>c</sup> ? » Cela pour qu'il ne se croie pas lésé d'être privé de la synagogue, lui à qui cette

47. a. cf. I Cor. 1, 24 b. cf. Jn 11, 21-26 c. Jn 11, 27 d. cf. I Tim. 3, 16

48. a. cf. Jn 9, 1-7 b. cf. Jn 9, 34 c. Jn 9, 35

cui immortalitatem fides haec confessa redhiberet. Et cum ille incertus etiamnum respondisset : *Quis est, Domine, ut credam in eum*<sup>d</sup> ? ignorationem eius quem post oculorum recipationem tantae fidei intelligentia munerabatur nolens manere, ita ait : *Et uidisti eum et qui tecum loquitur, ipse est*<sup>e</sup>.

Numquid ab hoc sicut a ceteris Dominus, qui orabant sanitates, confessionem fidei ad salutem merendam poposcit ? Non utique. Nam haec iam ad caecum uidentem locutus est. Sed ob id tantum, ut responderet ille : *Credo, Domine*<sup>f</sup>, quia responsionis fides non caecitatis sanitatem esset adlatura sed uitae. Et uirtutem dicti huius diligenter retractemus. Interrogat Dominus : *Tu credis in Filium Dei*<sup>g</sup> ? Si utique sola Christi qualiscumque confessio fidei esset consummatio, dictum fuisset : « Tu credis in Christum ? ». Sed quia hereticis paene omnibus hoc nomen in ore esset futurum, ut Christum confiterentur et Filium tamen negarent, id quod Christo proprium est ad fidem poscitur, id est ut credatur in Dei Filium. Credidisse autem in Dei Filium quid proficit, si credatur in creaturam, cum a nobis fides in Christo non creaturae Dei, sed Fili postuletur !

49. Anne huius nominis proprietatem daemones nescierunt ? Dignum enim est hereticos non iam apostolicis doctrinis, sed daemonum ore conuinci. Clamant enim et saepe clamant : *Quid mihi et tibi est, Iesu Fili Dei altissimi*<sup>a</sup> ? Inuitis ueritas elicuit confessionem et naturae potestatem testatur dolor oboediendi. Virtute uincuntur, cum possessa

d. Jn 9, 36 e. Jn 9, 37 f. Jn 9, 38 g. Jn 9, 35  
49. a. Mc 5, 7

confession de foi allait restituer l'immortalité. Et comme il avait répondu, même alors incertain : « Qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui<sup>d</sup> ? » ne voulant pas que demeure dans l'ignorance celui à qui, après avoir rendu les yeux, il faisait présent d'une telle intelligence de la foi, le Christ parla ainsi : « Tu l'as vu et celui qui parle avec toi, c'est lui-même<sup>e</sup>. »

Serait-ce que de lui comme des autres qui implorait leur guérison le Seigneur a réclamé une confession de foi méritant la santé ? Non bien sûr, puisque c'est alors qu'il voyait déjà que l'aveugle a été ainsi interpellé. C'était seulement pour qu'il répondît : « Je crois, Seigneur<sup>f</sup> », car la foi de sa réponse allait lui apporter non la guérison de sa cécité, mais celle de sa vie. Et réexaminons soigneusement la portée de ces mots. Le Seigneur lui demande : « Toi, crois-tu au Fils de Dieu<sup>g</sup> ? » Assurément, si n'importe quelle confession du Christ à elle seule représentait la perfection de la foi, il aurait dit : « Toi, crois-tu au Christ ? » Mais comme presque tous les hérétiques allaient avoir ce nom à la bouche, si bien qu'ils confessaient le Christ tout en niant le Fils, ce qui est réclamé pour la foi, c'est ce qui est propre au Christ, c'est-à-dire que l'on croie au Fils de Dieu. Mais avoir cru au Fils de Dieu, à quoi cela avance-t-il si c'est croire à une créature, alors que ce qui est réclamé de nous, c'est la foi au Christ non pas créature de Dieu, mais Fils ?

#### Témoignage des démons

49. Est-ce que les démons ne l'ont pas su, qu'il fallait prendre ce nom au sens propre ? Il est juste, en effet, que des hérétiques soient confondus non plus par les enseignements apostoliques, mais par la bouche des démons. Or ceux-ci crient, et crient souvent : « Qu'y a-t-il entre moi et toi, Jésus, Fils du Dieu Très Haut<sup>a</sup> ? » Malgré eux la vérité leur a arraché cet aveu et la douleur avec laquelle ils obéissent atteste le pouvoir de la nature. Par sa puissance ils sont vain-



diu corpora deserunt. Honorem reddunt, dum naturam confitentur. Dei se inter haec Filium Christus et opere testatur et nomine. Vnde tibi inter istas confitentium daemorum uoces, o heretice, nomen creaturae et indulgentia adoptionis ? 50. Quid sit Christus, ab his saltem qui nesciunt disce, ut impietatem tuam ipsa illa ignorantium necessaria professio arguat. Namque cum Iudaei Christum corporeum nescirent, scirent tamen eum qui Christus esset esse Filium Dei, cum falsis aduersus eum testibus<sup>a</sup> sine ulla ueritatis adsertione uterentur. Sacerdos ita eum interrogat : *Tu es Christus filius benedicti*<sup>b</sup> ? Sacramentum nescientes, naturam tamen non ignorant. Neque interrogant an Christus Filius Dei sit, sed an hic sit Christus Filius Dei<sup>c</sup>. Error in homine est, non in Dei Filio. Nam non quod Christus Dei Filius sit ambigitur. Adque ita, dum interrogatur an hic sit, tamen quod Christus Dei Filius sit non negatur.

Et qua tandem, rogo, tu istud fide denegas, quod ne ipsi quidem negant qui nesciunt ? Cum enim perfecta scientia sit, Christum Dei Filium ante saecula manentem etiam ex uirgine nosse natum, ipsi quoque qui de Maria natum nesciunt, Dei tamen Filium esse non nesciunt. Et uide in quod te, negando Filium Dei, iudaicae impietatis consortium miscuisti. Quam enim illi damnationis in eum causam adtulerint, testantur dicentes : *Et secundum legem debet mori, quoniam Filium Dei se fecit*<sup>d</sup>. Anne non hoc etiam in pie

cus, quand ils quittent des corps longtemps possédés ; ils rendent hommage en confessant cette nature. Alors le Christ se rend témoignage comme Fils de Dieu à la fois par l'action et par le nom.

### Témoignage des juifs

Au milieu de ces voix de démons qui avouent, d'où tires-tu pour ton compte, hérétique, le terme de créature et l'idée d'une adoption par indulgence ? 50. Apprends au moins ce qu'est le Christ de ceux qui le méconnaissent, pour que l'aveu forcé de ces ignorants condamne lui-même ton impiété. Effectivement, alors que les juifs méconnaissaient le Christ en son corps, ils savaient pourtant que celui qui serait Christ serait Fils de Dieu ; comme ils employaient contre lui de faux témoins<sup>a</sup>, dont pas une affirmation n'était exacte, le prêtre lui posa cette question : « Est-ce toi le Christ, le fils du Béni<sup>b</sup> ? » Tout en méconnaissant le mystère, ils n'ignorent cependant pas la nature. Et ils ne demandent pas si le Christ est Fils de Dieu, mais si cet homme ici est le Christ Fils de Dieu<sup>c</sup>. L'erreur porte sur l'homme, non sur la qualité de Fils de Dieu. Que le Christ soit Fils de Dieu, on n'hésite pas là-dessus, en effet. Aussi, tout en demandant si c'est cet homme-ci, on ne nie pourtant pas que le Christ soit Fils de Dieu.

Mais enfin, toi, en fonction de quelle foi, s'il te plaît, nies-tu ce que ne nient pas même ceux qui le méconnaissent ? La connaissance parfaite consiste à savoir que le Christ Fils de Dieu existant avant les siècles est également né de la Vierge ; cela dit, ceux-là mêmes qui ne le savent pas né de Marie ne sont pas sans savoir qu'il est le Fils de Dieu. Or vois en quelle compagnie tu t'es mis en niant le Fils de Dieu : celle de l'impiété judaïque. Quelle raison ont-ils invoquée, en effet, pour le condamner ? Ils l'attestent en disant : « Et selon la Loi il doit mourir, car il s'est fait Fils de Dieu<sup>d</sup>. » Or n'est-ce pas là également ce que tu as l'impiété d'articuler : pourquoi

50. a. cf. Matth. 26, 60 b. Mc 14, 61 c. cf. Matth. 26, 63 d. Jn 19, 7

tuae uocis opprobrium est : cur se Filium dicat, quem tu esse adseras creaturam ? Ille Dei confitendo se Filium, reus mortis ab his iudicatur. Tu eum Dei Filium negando, quaero  
 25 quid iudices ? Professio enim eius ita Iudaeis ut tibi displicet. Interrogo an diuersae ab eis sententiae maneas, a quibus non diuersus sis uoluntate ? Eadem enim Filium Dei eum esse inpietate tu negas. Illi tamen eo crimine minore, quod nesciunt. Nesciunt enim de Maria Christum, sed Christum  
 30 Dei Filium esse non ambigunt. Tu, quia Christum non potes nescire de Maria, Christum tamen Dei Filium esse non praedicas. Illis in eo quod nesciunt, potest adhuc in tuto salus esse, si credant. Tibi iam omnia clausa sunt ad salutem, qui negas quod ignorare iam non potes.

35 Non enim ignoras esse Filium Dei, usque adeo ut adoptionis nomen indulgeas, ut creaturam connuncupatam Filium mentiaris. Naturam autem quantum in te est auferens, auferres quoque si tibi liceret et nomen. Sed quia id non licet, naturam nomini non relinques, ne quod Filius  
 40 dicitur, uerus Dei Filius sit <sup>e</sup>.

51. Habueras in confessione eorum, quibus desaeuiente uento et turbato mari <sup>a</sup> in uerbi iussu erat restituta tranquillitas <sup>b</sup>, ut et tu uerum Dei Filium confitereris et eorum uoce uteris : *Vere Filius Dei est* <sup>c</sup>. Sed te saeuens spiritus  
 5 in naufragium uitae rapit et mentis tuae motibus tamquam fluctuoso mari incumbens procella dominatur.

e. cf. I Jn 5, 20

51. a. cf. Matth. 14, 24 b. cf. Matth. 14, 32 c. Matth. 14, 33

1. Le latin porte : *Vere Filius Dei est*. Smulders écrit *est* : c'est, semble-t-il – car son apparat est seulement négatif –, la leçon qu'il trouve dans les manuscrits. L'apparat note seulement que *es* est la leçon introduite par un correcteur dans les manuscrits *LT* (*L<sup>c</sup> T<sup>c</sup>*). Ce correcteur a voulu sans doute aligner le texte sur le grec et la Vieille Latine qui lisent *et, es*. Mais il faut traduire le texte d'Hilaire. ~ C'est le seul passage où Hilaire cite *Matth. 14,*

donc se dirait-il Fils celui que toi tu affirmes être une créature ? Lui, en se confessant Fils de Dieu est jugé par eux digne de mort. Toi, en niant qu'il soit Fils de Dieu, je voudrais bien savoir quel jugement tu portes. Sa déclaration, en effet, te déplaît autant qu'aux juifs. Ma question est : ton verdict va-t-il demeurer différent du leur, alors que ton vouloir n'est pas différent ? Car tu nies avec la même impiété qu'eux qu'il soit Fils de Dieu. Eux cependant, leur crime est d'autant moins grand qu'ils ne savent pas. Ils ne savent pas, effectivement, que le Christ est issu de Marie, mais ils ne doutent pas que le Christ soit Fils de Dieu. Toi, parce que tu ne peux pas ne pas savoir que le Christ est issu de Marie, tu ne prêches pas cependant que le Christ est Fils de Dieu. Pour eux, du fait qu'ils ne savent pas, reste en réserve un espoir de salut, s'ils croient. Pour toi, tout accès au salut est désormais clos, toi qui nies ce que tu ne peux plus ignorer.

Car tu n'ignores pas qu'il est le Fils de Dieu ; à tel point que tu lui concèdes le nom de fils adoptif pour accréditer le mensonge d'une créature recevant avec d'autres l'appellation de Fils. Du reste, en lui enlevant la nature pour autant que cela dépende de toi, tu lui enlèverais bien aussi le nom, si tu en avais licence. Mais comme tu ne l'as pas, tu ne laisses pas la nature sous le nom, pour éviter que ce qu'on appelle Fils ne soit un véritable Fils de Dieu <sup>e</sup>.

51. La confession de foi de ceux à qui, dans le déchaînement du vent et le tumulte de la mer <sup>a</sup>, sur un mot de commandement, avait été rendue la bonace <sup>b</sup> t'aurait donné les moyens de confesser, toi aussi, le véritable Fils de Dieu, en te servant de leurs paroles mêmes : « Vraiment, il est <sup>1</sup> le Fils de Dieu <sup>c</sup>. » Mais un souffle furieux t'entraîne vers un naufrage mortel et sur les mouvements de ton esprit règne une tempête aussi menaçante que celle d'une mer houleuse.

33 en *Trin.* ; mais en *In Matth. 14, 18* (*SC 258, p. 32*), la citation est aussi : *Vere Filius Dei est*.

52. Si tibi haec nauigantium ex eo incerta fides uidebitur, quia existimabitur esse apostolorum, mihi tamen etsi minus praestat admirationis, plus tamen adfert auctoritatis. Verumtamen etiam gentium in eo fidem sume. Audi enim  
 5 inter saeuas crucis custodias romanae cohortis edomitum ad fidem militem. Loquitur namque conspectis tantae uirtutis operationibus centurio : *Vere Dei Filius erat iste* <sup>a</sup>. Hoc post  
 10 emissum Spiritum discissum templi uelum et mota terra et scissa saxa et sepulchra patentia et mortui resurgentes testantur, et homo gentilis perfidiae confitetur <sup>b</sup>. Virtutis naturam agnoscit in gestis, naturae ueritatem profitetur in nomine. Tanta ratio ueritatis et tanta uis fidei est, ut uincat uoluntatem ueri necessitas, et Christum Dominum gloriae aeternae uere Dei Filium esse nec qui crucifixerat denegaret.

52. a. Matth. 27, 54 b. cf. Matth. 27, 50-54

1. C'est ce que fait le Fils qui traduit ce qu'il est, et par là même exprime comme en sa parfaite image celui qui l'a envoyé, y compris dans le mystère de sa Passion. Ci-dessus *Trin.* VI, 33.

**Témoignage des Gentils** 52. Si la foi de ces gens dans leur barque te paraît, à toi, ne pas créer une certitude parce que, à bien y penser, c'étaient des apôtres, à moi, si elle me cause moins d'étonnement, elle ne m'en offre que plus de garanties. Néanmoins, prends aussi la foi des Gentils envers lui. Écoute parmi les gardes cruels de la cohorte romaine auprès de la Croix le soldat qui, vaincu, vient à la foi. Il parle en effet, le centurion, à la vue de tant d'actes de puissance : « Vraiment celui-ci était le Fils de Dieu <sup>a</sup>. » Cela après que l'Esprit eût été rendu, le voile du Temple déchiré, la terre qui tremble, les rochers qui se fendent, les tombeaux qui s'ouvrent et les morts qui ressuscitent en rendent témoignage et l'homme, un mécréant de païen le confesse <sup>b</sup>. Il reconnaît aux actes la nature de la puissance, il proclame la réalité de la nature en lui donnant son nom. La réalité est si bien prouvée et la foi si puissante que la contrainte du vrai triomphe de la volonté et que même celui qui l'avait crucifié ne niait pas que le Christ, Seigneur à la gloire éternelle, fût véritablement le Fils de Dieu <sup>1</sup>.

## LIBER SEPTIMVS

1. Septimus hic nobis aduersum nouae hereseos uaesam temeritatem liber scribitur, ceteris quidem anterioribus numero posterior, sed ad perfectae fidei sacramentum intelligendum aut primus aut maximus. In quo non ignoramus  
5 quam difficile adque arduum iter doctrinae euangelicae scandamus<sup>a</sup>. A quo quamuis consciae infirmitatis nostrae trepidatione reuocemur, tamen fidei aestu incitati et hereticorum furore commoti et periculo ignorantium perturbati, quae loqui non audemus, silere non possumus : utriusque  
10 discriminis metu subditi, ne destitutae ueritatis rea in nobis sit aut taciturnitas aut praedicatio.

Incredibilibus etenim se corrupti ingenii artibus heretica subtilitas circumegit, primum ut fingeret religionem, deinde

1. a. cf. Matth. 7, 14

1. L'arianisme, après l'hérésie de Sabellius et de Photin. Cf. *Trin.* VII, 3 ; VII, 7.

2. « ... l'intelligence de la foi parfaite ». La Révélation préparée par l'Ancien Testament, achevée dans le Nouveau. Il s'agit avant tout de la Révélation du mystère trinitaire et du salut en Jésus Christ.

3. *Ardua scandere* : Les analyses du mystère de Dieu, sont comme un chemin difficile à gravir. Parce qu'on court de grands risques à l'entreprendre, on ne devrait s'y aventurer que par nécessité. Même formule dans *Trin.* II, 2 ; X, 53.

4. Considérations analogues dans *Trin.* II, 2 ; V, 1. Hilaire paraît s'inspirer d'Eusèbe (SMULDERS, « Eusèbe d'Émèse », p. 186).

## LIVRE VII

### UNITÉ DE NATURE DU PÈRE ET DU FILS (PREUVES PAR L'ÉVANGILE DE JEAN)

#### Introduction : encore le dilemme d'Hilaire

1. Voici le septième livre que nous écrivons contre la témérité insensée de la nouvelle hérésie<sup>1</sup>. Ce nombre le place, il est vrai, après d'autres qui l'ont précédé ; mais pour avoir l'intelligence du mystère de la foi parfaite<sup>2</sup>, c'est le premier ou le plus important. Nous n'ignorons pas combien difficile et ardu est le chemin que l'enseignement évangélique nous y fait gravir<sup>3</sup>. Mais la conscience de notre faiblesse a beau nous rappeler tout tremblants en arrière, la ferveur de la foi nous stimule, la folie des hérétiques nous provoque, le péril couru par les ignorants nous bouleverse, et ce dont nous n'osons parler, nous ne pouvons le taire<sup>4</sup>. La crainte d'un double danger nous subjugue : qu'ou bien notre silence ou bien notre prédication n'aille être responsable de la situation désespérée de la vérité.

Effectivement la subtilité hérétique<sup>5</sup> s'est entourée des incroyables astuces d'une ingéniosité perverse : d'abord elle

5. Les questions à examiner sont très complexes. Les hérétiques y investissent des trésors de subtilité – une subtilité qu'ils ont apprise des philosophes, au lieu de s'inspirer de la simplicité évangélique. Cf. *Trin.* II, 3 ; VIII, 3 ; VIII, 34 ; VIII, 52 ; X, 70.

15 ut omnium simplicium aurium securitatem uerbis falleret,  
 tum praeterea ut se prudentiae saeculi coaptaret, postremo  
 ut ueritatis intellegentiam per speciem editae rationis auer-  
 teret. Nam protestata Deum unum, mentita pietatem est ;  
 professa rursum Dei Filium, audientes fefellit in nomine ;  
 20 dicens etiam non fuisse antequam nascitur, mundi sapien-  
 tia satisfecit ; indemutabilem quoque et incorporeum  
 Deum confitens, natiuitatem Dei ex Deo per demonstratio-  
 nem subdoliae rationis exclusit : nostris aduersum nos usa  
 doctrinis et ecclesiae fide contra ecclesiae fidem pugnans,  
 25 grauissimo aduersum nos uel responsionis uel silentii per-  
 iculo comparato, dum per ea quae non negantur ea praedi-  
 cat quae negantur.

2. Et quidem ceteris superioribus libris admonitos a  
 nobis legentes meminimus, ut, totius blasphemiae editionem  
 pertractantes, animaduertent nihil aliud laborari, quam ut  
 Dominus noster Iesus Christus neque Dei Filius neque  
 5 Deus esse credatur, dum ei concessis tantum ex quadam  
 adoptione nominibus et Dei natura negatur et Fili, cum et  
 indemutabilis adque incorporeus Deus, sicuti et est, idcirco  
 adfirmatur, ne Filius natus ex Deo sit, et Deus Pater ob id  
 tantum in confessione Deus unus sit, ne in fide nostra Deus  
 10 Christus sit : quia nec natiuitatis intellegentiam natura  
 incorporalis admittat, et Dei ex Deo fidem unus tantum  
 nobis Deus in confessione dissoluat.

1. L'hérétique admet bien que le Père et le Fils soient Dieu, mais il donne un sens différent au mot Dieu lorsqu'il s'agit du Fils. Il manie l'équivoque : c'est là toute sa ruse !

2. La formule condamnée à Nicée – « Il y eut un temps (avant de naître) où le Fils n'était pas » (DS 126) – était d'une apparente évidence pour la sagesse humaine ignorant la Révélation.

3. *Concessis... nominibus*. Ces titres (Fils et Dieu) lui sont bien donnés dans l'Écriture, mais il faudrait les prendre en un sens affaibli : ils lui seraient « concédés ».

a feint la piété, puis elle a trompé par des mots les oreilles de tous les simples qui se croyaient en sécurité, puis en outre elle s'est adaptée à la prudence mondaine ; enfin elle a détourné de l'intelligence de la vérité en mettant spécieusement en avant la raison. En effet, en protestant de l'unité de Dieu, elle a affecté la piété ; en professant malgré cela un Fils de Dieu, elle a trompé ses auditeurs avec un nom<sup>1</sup> ; en disant encore qu'il n'existait pas avant de naître, elle a donné satisfaction à la sagesse profane<sup>2</sup> ; en confessant également un Dieu immuable et dépourvu de corps, elle a exclu par la production d'une raison captieuse la naissance d'un Dieu issu de Dieu. Elle s'est servie contre nous de nos doctrines, a combattu la foi de l'Église au moyen de la foi de l'Église, suscitant contre nous, soit que nous répondions soit que nous nous taisions, un péril très grave, du fait qu'elle prêche ce qui est à nier au moyen de ce qui ne l'est pas.

## I. Contradictions des hérétiques, triomphe de la foi

Lien avec les livres précédents

2. Aussi bien, aux livres précédents, avons-nous averti nos lecteurs de s'en souvenir : en parcourant intégralement l'exposé du blasphème, ils s'apercevraient qu'on n'y travaille à rien d'autre qu'à faire croire que Notre Seigneur Jésus-Christ n'est ni Fils de Dieu ni Dieu. Tout en lui accordant<sup>3</sup> là de simples titres, en vertu d'on ne sait quelle adoption, on nie qu'il soit par nature et Dieu et Fils ; si on y affirme l'immutabilité et l'incorporéité, réelles d'ailleurs, de Dieu, c'est pour que le Fils ne soit pas né de Dieu ; et l'on confesse que Dieu le Père est un Dieu unique à la seule fin que le Christ ne soit pas Dieu pour notre foi. Car une nature incorporelle ne serait pas compatible avec la notion de naissance et à confesser un Dieu unique, on détruirait la foi en un Dieu issu de Dieu.

Sed superioribus iam libellis fallacem hanc eorum adque  
 inutilem praedicationem ex lege ac profetis docentes, eam  
 15 responsionis formam tenuimus, quae in Deo ex Deo praed-  
 icato et uno Deo ac uero professo neque in unius ueri Dei  
 unione deficeret neque ad fidem Dei alterius excederet :  
 dum neque solitarius nobis Deus in confessione neque duo  
 20 sunt. Et inter haec, unum neque negando neque confitendo,  
 fidei conseruata perfectio est, dum et quod unum sunt<sup>a</sup>  
 refertur ad utrumque et uterque non unus est.

Hoc igitur perfectae fidei indissolubile sacramentum  
 euangelicis adque apostolicis doctrinis absoluturi, non aliud  
 primum debuimus, quam Dei Filium uerae natiuitatis sub-  
 25 sistentem naturam cognitioni audientium intimare, neque  
 aliunde aut ex nihilo, sed ex Deo esse Filium manifestare.  
 Quod quia secundum ea quae anteriore libro edita sunt  
 ambigi non potest, quin cessante adoptionis nomine uerus  
 Filius ex ueritate natiuitatis sit, ea nunc quoque ex euange-  
 30 liis proferemus, ut qui Filius uerus est uerus quoque Deus  
 esse noscatur : quia neque uerus Filius erit, nisi uerus et  
 Deus est, neque uerus Deus, nisi uerus et Filius est.

3. Nihil humanae naturae grauius est periculi conscientia,  
 nam ea quae aut ignorata aut repentina sunt, habent quidem  
 miserabilem securitatem, sed non habent metum futuri, quia  
 non ignaro accidentium anxietas ipsa poena patiendi est.

2. a. cf. Jn 10, 30

1. Le Père et le Fils sont Dieu, mais il n'y a pas deux dieux. Cf. *Trin.* IV, 42.

2. *Quod unum sunt... non unus est...* : Le fait d'être un s'applique au Père et au Fils. L'un et l'autre sont un seul Dieu (*unum*) ; mais ils ne sont pas « un seul Quelqu'un » (*unus*) comme s'ils n'étaient pas distincts. Hiltaire recourt souvent à l'opposition *unum* / *unus*. *Trin.* I, 17 ; II, 23 ; VII, 5 ; VIII, 4.

Mais déjà aux livres précédents nous avons démontré à partir de la Loi et des prophètes le caractère fallacieux et nuisible des affirmations qu'ils lancent. La thèse qui avait perpétuellement déterminé l'allure de notre réponse fut la suivante : à prêcher un Dieu issu de Dieu tout en professant un Dieu unique et véritable, ni on n'en reste par défaut à un unique véritable Dieu-monade ni on ne tombe dans l'excès de croire en un second Dieu<sup>1</sup>. Dans notre confession de foi, en effet, il n'y a place ni pour un Dieu solitaire ni pour deux dieux. Dans ces conditions, en ne niant ni ne confessant l'être unique, la foi était sauvegardée dans toute sa pureté ; car dès lors, l'un qu'ils sont<sup>a</sup> se rapporte à l'un et à l'autre ; mais l'un et l'autre ne sont pas un seul Quelqu'un<sup>2</sup>.

Cet indissoluble mystère de la foi parfaite, nous allons donc en achever l'exposé au moyen des enseignements des Évangiles et de l'Apôtre. Notre première tâche ne saurait être que d'inculquer à nos auditeurs la connaissance du Fils de Dieu comme produit subsistant d'une authentique naissance et de leur manifester que le Fils n'est pas issu d'autre part ou du néant, mais bien de Dieu. Cela, étant donné ce qui a été mis en lumière au livre précédent, on ne peut en douter : il faut retirer le terme d'adoption et poser l'existence d'un vrai Fils, issu d'une vraie naissance. Voici à présent ce que nous tirerons des Évangiles : celui qui est vrai Fils, on est obligé de le reconnaître aussi vrai Dieu ; car il ne sera pas vrai Fils s'il n'est pas aussi vrai Dieu, non plus qu'il ne sera vrai Dieu s'il n'est aussi vrai Fils.

3. Rien n'est plus pénible à l'être humain que d'avoir conscience d'un danger. En effet, un malheur ignoré ou inopiné comporte une sécurité, pitoyable, il est vrai, mais du moins point de crainte de l'avenir. Mais pour celui qui n'ignore pas ce qui va lui arriver, cette anxiété même est une peine à supporter. Présentement, pour ma part, je ne fais pas

5 Non ego nunc nauem e portu soluo naufragii ignarus, neque iter in eo infestos nescius latronibus saltus, nec Lybiae arenas incertus scorpiones ubique et aspides et basiliscos adesse transcurro. Nihil sollicitudini meae, nihil conscientiae uacat. Sub specula enim omnium hereticorum ad occasiones singularum uerborum in os meum pendendum loquor, et omne sermonis mei iter aut angustiis praeruptum est aut foueis incisum est aut laqueis praetensum est. Iam quod arduum ac difficile sit<sup>a</sup>, minus conuenero: non meis enim sed apostolicis scando gradibus. Mihi uero aut angustiis decedere aut in defossa incidere aut plagis inlaqueari semper in periculo, semper in metu est<sup>b</sup>. Praedicaturo enim secundum legem et profetas et apostolos unum Deum adest mihi Sabellius, totum me sub uerbi huius professione tamquam desideratum cibum morsu saeuissimo transuorans.

20 Negantem me rursus contra Sabellium unum Deum et confitentem uerum Deum Dei Filium expectat noua heresis, ut a me duos deos arguat praedicari. Natum quoque Dei Filium ex Maria dicturo Hebion, quod est Fotinus, adistit, auctoritatem mendacii sui ex professionis ueritate sumpturus. De ceteris taceo, quia ab omnibus esse extra ecclesiam non ignorantur. Hoc uero damnatum et abiectum licet frequenter, sed internum hodie adhuc malum est. In pie multos ad unius Dei professionem Galatia nutriuit. Male in totum paene orbem quos negat deos duos Alexandria protulit.

3. a. cf. Matth. 7, 14 b. cf. Is. 24, 17-18; Jér. 48, 43-44

1. Comme le pense P. Smulders, en tous ces textes parlant de Sabellius, il pourrait bien s'agir plus directement de Marcel d'Ancyre (SMULDERS, *Doctrina*, p. 92).

2. Comme dans *Trin.* I, 26. Pour Photin, le Christ n'est qu'un homme né de Marie. Cet homme très vertueux est habité par le Logos. Voir pour ces différentes doctrines l'exposé de SMULDERS, *Doctrina*, p. 91-97.

3. La Galatie = Sabellius; Alexandria = Arius.

4. Allusion à Marcel d'Ancyre. Cf. G. PELLAND, « La théologie et l'exégèse de Marcel d'Ancyre sur *I Cor.* 15, 24-28 », *Gregorianum* 71 (1990), p. 679-695.

sortir mon navire du port sans avoir la pensée du naufrage, je ne me mets point en route sans savoir les défilés infestés de brigands, je ne traverse pas les sables de la Libye sans avoir la certitude qu'il s'y trouve partout scorpions, aspides et basilics. Il n'y a en moi ni insouciance ni inconscience. C'est guetté par tous les hérétiques, à l'affût de chaque mot tombant de ma bouche, que je parle en effet; tout l'itinéraire de mon exposé est soit resserré entre des à-pics, soit coupé de chausse-trapes, soit tendu de filets. Qu'il soit ardu, et difficile<sup>a</sup>, soit, je ne m'en plains guère; car je le gravis non avec mes pas mais avec ceux des apôtres. Mais je suis, moi, sans cesse en péril, sans cesse dans l'appréhension ou de chuter dans les défilés, ou de tomber dans les chausse-trapes, ou de m'empêtrer dans les rets<sup>b</sup>. Prêcherais-je en effet un Dieu unique, conformément à la Loi, aux prophètes et aux apôtres? Voici Sabellius<sup>1</sup> qui, sous le prétexte de ce mot dans ma profession de foi, me dévore tout entier d'une dent très cruelle comme une proie convoitée. Nierais-je au contraire, face à Sabellius, un Dieu unique, confesserais-je un Fils de Dieu qui serait Dieu véritable? La nouvelle hérésie me guette, pour m'accuser de prêcher deux dieux. Vais-je dire que le Fils de Dieu est également né de Marie? Ébion, autrement dit Photin<sup>2</sup>, est à mes côtés, pour tirer de la profession de la vérité une garantie pour son mensonge. Je passe les autres sous silence: tout le monde sait qu'ils sont hors de l'Église. Mais ce mal-là, bien que fréquemment condamné et rejeté, est encore aujourd'hui à l'intérieur. La Galatie<sup>3</sup> en a éduqué beaucoup à professer l'unité de Dieu d'une manière impie<sup>4</sup>. Alexandrie a prétexté presque dans tout l'univers, de façon malhonnête, de ces deux dieux qu'elle nie<sup>5</sup>. La Pannonie<sup>6</sup> a soutenu de manière pernicieuse que Jésus-

5. Allusion à Arius.

6. Pannonie: Photin fut évêque de Sirmium en Pannonie.

30 Pestifere natum Iesum Christum ex Maria Pannonia defendit. Et ecclesia inter haec periclitatur ueritatem non tenere per uera, dum ea ei ad inreligiositatem ingeruntur, quibus religio et confirmatur et deperit.

35 Non enim unum Deum pie possumus praedicare, si solum : quia non erit Deus Filius in solitarii fide. Aduero Dei Filium, sicut est, Deum praedicantes, periclitamur fidem Dei unius non tenere. Et eiusdem periculi res est unum Deum negare, cuius est et solitarium confiteri.

40 Et haec quidem mundi stulti<sup>e</sup> non sentiunt, dum his neque in non solo significari unus uidetur, neque in uno non solus intellegi. 4. Sed eam, ut spero, ecclesia doctrinae suae lucem etiam inprudenciae saeculi inuehet, ut licet fidei sacramentum non suscipiat, tamen aduersum hereticos ueritatem sacramenti a nobis intellegat praedicari.

5 Magna enim uis est ueritatis, quae cum per se intellegi possit, per ea tamen ipsa quae ei aduersantur elucet : ut in natura sua immobilis manens firmitatem naturae suae cottidie dum adtemptatur adquirat. Hoc enim ecclesiae proprium est, ut tunc uincat cum laeditur, tunc intellegatur cum arguitur, tunc obtineat cum deseritur. Omnes quidem illa  
10 secum adque intra se uellet manere, nec ex tranquillissimis sinibus suis alios aut abicere aut perdere, dum indigni fiunt

c. cf. I Cor. 1, 20

1. Hilaire estime que la sagesse païenne vaut mieux que l'hérésie. Cf. *Trin.* XII, 20.

Christ était né de Marie. Et l'Église, au milieu d'elles toutes, court le risque de ne pas conserver la vérité au moyen d'assertions vraies, dès lors qu'on introduit en elle dans un dessein irréligieux ce qui peut être aussi bien le soutien que la destruction de la religion.

Car nous ne pouvons pas prêcher avec piété un Dieu unique s'il s'agit d'un Dieu solitaire, vu qu'il n'y aura pas de place pour un Dieu Fils dans la foi en ce Dieu-là. D'autre part, en prêchant que le Fils de Dieu est Dieu, ce qui est vrai, nous courons le risque de ne pas sauvegarder la foi au Dieu unique. Or c'est une affaire tout aussi périlleuse de nier le Dieu unique que de confesser le solitaire.

#### Mais la foi de l'Église triomphera

Mais bien sûr la folie du monde<sup>e</sup> ne se rend pas compte de cela, car pour elle, à dire qu'il n'est pas solitaire, on ne paraît plus indiquer qu'il soit unique, et si l'on dit qu'il est unique, on ne fait plus comprendre qu'il ne soit pas solitaire. 4. Pourtant l'Église, je l'espère, lancera la lumière de sa doctrine même sur la fausse sagesse de ce monde, si bien que ce dernier, même s'il n'accueille pas le mystère de la foi, se rende compte du moins que nous prêchons authentiquement ce mystère face aux hérétiques<sup>1</sup>.

Grande est en effet la force de la vérité ; quoiqu'elle puisse être perçue par elle-même, elle respandit aussi par cela même qu'on lui oppose, si bien que, demeurant immuable en sa nature, elle acquiert chaque jour, en étant attaquée, la fermeté due à sa nature. Tel est en effet le propre de l'Église : quand elle est meurtrie, c'est alors qu'elle est victorieuse, quand on argumente contre elle, c'est alors qu'elle se fait comprendre, quand on l'abandonne, c'est alors qu'elle s'affirme. Elle voudrait, bien sûr, garder tout le monde avec elle et en elle, ne point rejeter hors de son sein très paisible, ne point égarer les autres – ceux qui deviennent indignes



tantae matris habitaculo. Sed discedentibus ex ea hereticis uel abiectis, quantum amittit occasionis largiendae ex se salutis, tantum adsequitur ad fidem expetendae de se beatitudinis. Cognosci enim hoc ex ipsis hereticorum studiis promptissimum est. Namque cum ecclesia a Domino instituta et ab apostolis confirmata una omnium sit, ex qua se diuersarum impietatum furens error absciderit; nec negari possit ex uitio malae intellegentiae fidei extitisse discidium, dum quod legitur sensui potius coaptatur quam lectioni sensus obtemperat; tamen dum sibi partes singulae aduersantur, non solum suis sed aduersantium est intellegenda doctrinis, ut dum aduersum unam eam omnes sunt, impiissimum tamen errorem omnium per id quod sola est adque una confutet.

Heretici igitur omnes contra ecclesiam ueniunt. Sed dum heretici omnes se inuicem uincunt, nihil tamen sibi uincunt. Victoria enim eorum ecclesiae triumphus ex omnibus est, dum eo heresis contra alteram pugnat, quod in heresi altera ecclesiae fides damnat nihil enim est quod hereticis commune est, et inter haec fidem nostram, dum sibi aduersantur, adfirmant.

5. Vnum Deum Sabellius praedicat Fili natiuitate sublata, dum naturae uirtutem, quae operata in homine est, Deum esse non ambigit. Sacramento etenim Fili ignorato, per gestorum admirationem fidem uerae generationis amisit, et

1. Les hérétiques recourent à la Révélation, mais ils se réfutent mutuellement parce qu'ils ne l'accueillent pas toute entière.

2. L'Église, accueillant toute la Révélation, comprend les textes de façon « symphonique », au lieu de les opposer les uns aux autres ou d'en ignorer un certain nombre. Cf. *Trin.* I, 18. A propos de ce passage, P. Smulders a montré de nouveau la similitude entre Hilaire et Eusèbe (SMULDERS, « Eusèbe d'Émèse », p. 185).

3. C'est-à-dire l'homme Jésus.

d'habiter en une telle mère. Mais quand les hérétiques la quittent ou en sont rejetés, autant elle perd d'occasions de faire largesse du salut qui vient d'elle, autant elle en acquiert d'avoir confiance que la béatitude doit lui être demandée à elle. C'est ce qu'il est extrêmement facile de reconnaître à partir des entreprises mêmes des hérétiques. Effectivement l'Église instituée par le Seigneur et confirmée par les apôtres est l'Église unique de tous, elle dont se sont coupées l'erreur et la démente des diverses sortes d'impiété. Et il est indéniable que le désaccord est né du vice des interprétations perverses de la foi, de ce qu'on adapte ce qu'on lit à ses idées, au lieu que les idées soient dociles au texte. Avec tout cela, cependant, lors de l'affrontement entre eux des partis, on reconnaîtra l'Église non seulement à ses propres doctrines, mais par celles des partis qui s'affrontent; si bien que tous s'opposant à elle seule, elle réfute bel et bien l'erreur très impie de tous par le fait qu'elle est seule et unique.

Les hérétiques marchent tous contre l'Église, par conséquent, mais en triomphant tous les uns des autres, ils ne triomphent pas pour eux<sup>1</sup>. Leur triomphe est en effet la victoire de l'Église sur eux tous, vu qu'une hérésie en combat une autre sur le point qu'en cette hérésie condamne la foi de l'Église. Car entre hérétiques, il n'est pas de bien commun. Dans ces conditions, en s'affrontant entre eux, ils affermissent notre foi<sup>2</sup>.

**Sabellius** 5. Sabellius prêche un Dieu unique en supprimant la naissance du Fils, sans cependant douter de la nature divine de cette Puissance qui a opéré dans un homme<sup>3</sup>. Méconnaissant le mystère du Fils, il a perdu, dans son admiration pour les actes accomplis<sup>4</sup>, la foi en la véritable génération. Entendant dire : « Qui me

4. C'est le Dieu créateur qui se manifeste par ses actes dans cet homme.

5 dum audit *Qui me uidit, uidit et Patrem* <sup>a</sup>, indiscretæ et indissimilis in Patre et Filio naturæ impiè arripuit unionem, non intellegens naturalem unitatem sub natiuitatis significatione monstrari: cum per id quod in Filio Pater uidetur, confirmatio diuinitatis sit, non natiuitatis abolitio. Cognitio  
10 itaque alterius in altero est, quia non differt alter ab altero natura, et in quo nihil differunt, in eo indifferens contemplatio est de proprietate naturæ. Nec sane ambigi potest, quin ex se speciem Dei formæ qui in forma Dei manebat ostenderet <sup>b</sup>.

15 Succedit quoque ad huius prauæ opinionis stultum furor etiam hoc dictum Domini: *Ego et Pater unum sumus* <sup>c</sup>. Naturæ enim indissimilis unitas in religiose ad unionis profecit errorem, et rationem dicti uirtus sola intellecta non tenuit. Non enim solitarium significat *Ego et Pater unum*  
20 *sumus* <sup>d</sup>. Nam coniunctio ea quæ significat « et Patrem » intellegentiam non admittit unius, et illud quod *sumus* non patitur singularem; hoc uero quod *unum sumus* non natiuitatem adimit, sed naturam non discernit in genere, dum neque *unum* diuersitatis est nec *sumus* unius est.

6. Conpinge huius furori præsentium hereticorum furor. Vt aduersum Sabellium sibi adsint, legisse se adserent: *Pater maior me est* <sup>a</sup>, et nihil uel ex natiuitatis sacramento uel ex mysterio euacuati a se Dei et adsumptæ carnis intel-  
5 legentes, naturæ facient deminutionem professione maioris.

5. a. Jn 14, 9 b. cf. Phil. 2, 6 c. Jn 10, 30 d. Jn 10, 30

6. a. Jn 14, 28

1. Il n'est pas rare qu'Hilaire fasse de *genus* un synonyme de *natura*. Cf. SMULDERS, *Doctrine*, p. 281.

2. C'est-à-dire les ariens. Pour eux, la doctrine de Nicée était en réalité sabellienne. Cf. *Trin.* IV, 12; VI, 5.

3. *Ex natiuitatis sacramento*: le mystère de la naissance éternelle du Fils.

voit, voit aussi le Père <sup>a</sup> », il s'est raccroché à l'idée impie d'une monade, d'une nature sans distinction ni dissemblance entre le Père et le Fils, sans comprendre qu'en mentionnant une naissance on manifestait l'unité de nature; ainsi le fait que le Père fût visible dans le Fils confirmait la divinité de celui-ci sans lui enlever sa naissance. Dans l'un on connaît l'autre, par conséquent, parce que l'un ne diffère pas de l'autre par la nature, et de ce point de vue où ils ne diffèrent pas, celui de la nature qui leur appartient en propre, on peut les contempler sans que cela fasse de différence. Et indubitablement il devait manifester par lui-même l'apparence de la forme de Dieu, celui qui continuait d'exister en la forme de Dieu <sup>b</sup>.

Vient aussi en compte en faveur de la délirante sottise de cette opinion dépravée, ce mot du Seigneur: « Moi et le Père, nous sommes un <sup>c</sup>. » L'unité sans dissemblance de la nature a servi, contre toute piété, la thèse erronée de la monade, et en ne voyant là qu'une seule Puissance, on n'a pas rendu compte de la phrase. Car dire: « Moi et le Père, nous sommes un <sup>d</sup> » n'indique pas un solitaire: la conjonction « et » qui introduit la mention du Père ne permet pas de comprendre qu'il s'agisse d'un être unique, et le « nous sommes » n'est pas compatible avec la singularité. Quant au « nous sommes un », il ne supprime pas la naissance, mais ne met pas de distinction spécifique dans la nature <sup>1</sup>, étant donné que « un » ne vaut pas d'une diversité, non plus que « nous sommes » d'un être unique.

#### Les ariens contre Sabellius

6. Confronte le délire de cet homme-là avec celui des hérétiques d'à présent! Pour se donner un point d'appui contre Sabellius, ils <sup>2</sup> assureront avoir lu: « Le Père est plus grand que moi <sup>a</sup> », et sans rien comprendre au mystère soit de la naissance <sup>3</sup> soit de ce Dieu qui s'anéantit et assume une chair, ils attribueront à celui-ci une nature diminuée, pour avoir

Contendent enim aduersum Sabellium, Filium esse eo usque  
 ut et minor Patre sit, ut et honorem praeteritum reposcat <sup>b</sup>  
 et mori timeat <sup>c</sup> et mortuus sit. Contra uero ille naturam Dei  
 defendit in gestis, et cum unum Deum nouella haec nunc  
 10 heresis non negabit, ne Filium Deum credat, Sabellius tamen  
 Deum unum, ne Filius omnino extet, in professione retine-  
 bit. Hic Filium operantem ingeret, hic Deum in operibus  
 esse contendet. Hic unum dicet, iste unum negabit. Sabellius  
 se ita tuebitur dicens : « Opera quae gesta sunt, praeterquam  
 15 Dei natura non efficit : peccatorum remissio <sup>d</sup>, curatio infir-  
 mitatum <sup>e</sup>, claudorum cursus, caecorum uisus, mortuorum  
 uita <sup>f</sup> a Deo solo est. Non alia natura quam quae sui conscia  
 est diceret : *Ego et Pater unum sumus* <sup>g</sup>. Quid me in sub-  
 stantiam alteram rapis ? Quid in Deum alium sollicitas ?  
 20 Gesta quae propria Dei sunt, Deus unus haec gessit ».

Clamabunt uero contra haec dissimilem Deo Patri Filium  
 praedicantes non minus ore uipereo : « Sacramentum salutis  
 tuae nescis. Credendus est Filius, per quem saecula facta  
 sunt <sup>h</sup>, per quem formatus homo est <sup>i</sup>, qui per angelos legem  
 25 dedit <sup>j</sup>, qui de Maria natus est <sup>k</sup>, qui missus a Patre est, qui  
 crucifixus est, mortuus <sup>l</sup> et sepultus est <sup>m</sup>, qui de mortuis  
 resurgens in dextris Dei est <sup>n</sup>, qui uiuorum iudex ac mor-  
 tuorum est <sup>o</sup>. In hunc renascendum est, hic confitendus  
 est, huius regnum est promerendum ». Vterque hostis  
 30 ecclesiae res ecclesiae agit : dum Sabellius Deum ex natura  
 in operibus praedicat, hi uero ex sacramento fidei Filium  
 confitentur.

b. cf. Jn 17, 15 c. cf. Lc 22, 43-44 d. cf. Matth. 9, 2 e. cf. Matth.  
 9, 6 ; 4, 23 f. cf. Matth. 11, 5 g. Jn 10, 30 h. cf. Hébr. 1, 2 i. cf.  
 Gen. 2, 7 j. cf. Gal. 3, 19 ; Act. 7, 53 k. cf. Matth. 1, 18-20 ; Lc 1, 34-35  
 l. cf. Matth. 27, 50 m. cf. Matth. 27, 59-60 n. cf. Mc 16, 19 o. cf. Act.  
 10, 42

1. Arius dit bien qu'il y a un Fils auprès du Père, mais ce serait un dieu inférieur.

2. Il s'agit de l'arianisme radical - les anoméens.

parlé ouvertement d'un « plus grand ». Ils soutiendront face  
 à Sabellius que le Fils a au moins un degré d'existence qui  
 lui permette d'être plus petit que le Père, de réclamer son  
 honneur d'autrefois <sup>b</sup>, de redouter de mourir <sup>c</sup> et enfin de  
 mourir. L'autre, au contraire, défend la divinité de sa nature,  
 traduite dans ses actes, et si la toute récente hérésie ne va pas  
 nier l'unité de Dieu pour n'avoir pas à croire à la divinité du  
 Fils, Sabellius, lui, maintiendra cette unité dans sa profession  
 de foi pour enlever toute espèce d'existence au Fils. L'un fera  
 intervenir un Fils qui fasse les œuvres, l'autre soutiendra que  
 c'est un Dieu qui est là à l'œuvre. L'un affirmera l'Unique,  
 l'autre le niera <sup>1</sup>. Sabellius se défendra en disant : Les œuvres  
 qui ont été accomplies, il n'y a que la nature divine pour les  
 faire : rémission des péchés <sup>d</sup>, guérison des maladies <sup>e</sup>, boi-  
 teux qui courent, aveugles qui voient, morts qui revivent <sup>f</sup>,  
 cela n'appartient qu'à Dieu. Aucune nature, à part celle-là,  
 dans la conscience de ce qu'elle est, ne dirait : « Moi et le  
 Père, nous sommes un <sup>g</sup>. » Que me forces-tu à conclure à une  
 substance différente ? Que m'invites-tu à voir là un autre  
 Dieu ? Ces actions qui sont le propre de Dieu, c'est l'unique  
 Dieu qui les a faites.

En réplique, ceux qui prêchent un Fils dissemblable de  
 Dieu le Père <sup>2</sup> vont crier, d'une bouche tout aussi enveni-  
 mée : Tu méconnais le mystère de ton salut ! Il faut croire  
 en un Fils, par qui les siècles ont été faits <sup>h</sup>, par qui l'homme  
 a été formé <sup>i</sup>, qui a donné la Loi par l'intermédiaire des  
 anges <sup>j</sup>, qui naquit de Marie <sup>k</sup>, qui a été envoyé par le Père,  
 qui a été crucifié, est mort <sup>l</sup>, a été enseveli <sup>m</sup>, qui ressuscitant  
 des morts est à la droite de Dieu <sup>n</sup>, qui est le juge des vivants  
 et des morts <sup>o</sup>. C'est en lui qu'il faut renaître, lui qu'il faut  
 confesser, lui dont on doit mériter le royaume. Les ennemis  
 de l'Église servent l'un et l'autre les intérêts de l'Église :  
 Sabellius, en prêchant un Dieu en vertu de la nature expri-  
 mée par ses œuvres ; ces gens-là, de leur côté, en confessant  
 un Fils en vertu du mystère de la foi.

7. Iam uero qua fidei nostrae uictoria Hebion, qui Fotinus est, aut uincit aut uincitur, dum Sabellium arguit cur hominem neget Filium Dei, dum ab Arriomanitis confutatur cur in homine nesciat Dei Filium ! Aduersum Sabellium euangelia sibi ex filio Mariae defendit, Arrius ei euangelia per solum Mariae filium non relinquit. Aduersum hunc qui Filium negat, homo ab eo usurpatur in filium. Ab hoc ei, quia ante saecula Filium nesciat, Filius ei solum negatur ex homine. Vincant ut uolunt, quia se inuicem uincendo uincuntur : dum et hi qui nunc sunt de natura Dei confutantur, et Sabellius de sacramento Fili refellitur, et Fotinus natum ante saecula Dei Filium uel ignorare arguitur uel negare.

Sed inter haec ecclesiae fides, euangelicis adque apostolicis fundata doctrinis, et aduersum Sabellium tenet Fili professionem, et aduersus Arrium Dei naturam, et aduersus Fotinum saeculi creatorem. Et hoc uerius, quod haec ab his inuicem non negantur. Naturam enim Dei in operibus Sabellius praedicat, sed operantem Filium nescit. Hi uero Filium nuncupant, sed ueritatem in eo naturae Dei non confitentur. Hominem autem Fotinus usurpat, sed in usurpato sibi homine natiuitatem Dei ante saecula ignorat. Ita dum quae unusquisque defendit aut damnat, ueritatem fidei nostrae haec ipsa prout sunt religiose et defendentis et damnantis ostendunt.

1. Comme dans *Trim.* VII, 3.

2. Des partisans fanatiques d'Arius.

3. *Aduersus hunc* : c'est-à-dire « face à Sabellius ».

4. C'est-à-dire Arius.

5. Pour Photin, le Fils serait simplement un homme.

**Photin** 7. D'autre part, quelle victoire pour notre foi que la victoire, ou tout aussi bien la défaite, de cet Ébion qu'est Photin <sup>1</sup> ! Il s'en prend à Sabellius, en lui demandant pourquoi il nie l'existence d'un homme Fils de Dieu ; il est réfuté par les ariomanes <sup>2</sup>, qui lui demandent pourquoi il méconnaît en l'homme le Fils de Dieu. Face à Sabellius, il revendique pour lui les Évangiles, vu l'existence d'un fils de Marie ; Arius, par ce seul fils de Marie, ne lui laisse pas la mainmise sur les Évangiles. Face à celui <sup>3</sup> qui nie l'existence d'un Fils, lui-même confisque la filiation au profit d'un homme. Cet autre <sup>4</sup>, parce qu'il méconnaît l'existence du Fils avant les siècles, lui refuse à lui l'existence d'un Fils né simplement de l'homme. Qu'ils soient victorieux tant qu'ils veulent, car ils sont vaincus du fait même de leur victoire les uns sur les autres. Car ceux d'à présent sont réfutés relativement à la nature divine, Sabellius est confondu au sujet du mystère du Fils, Photin est inculpé pour son ignorance ou sa négation au sujet du Fils de Dieu né avant les siècles <sup>5</sup>.

Au milieu de tout cela, la foi de l'Église, fondée sur les enseignements des Évangiles et de l'Apôtre, continue, en face de Sabellius, à professer un Fils, en face d'Arius, la nature divine de ce Fils, en face de Photin, sa qualité de créateur du monde. Et cela est d'autant plus vrai que ces points, tour à tour, échappent aux négations de ces gens. En effet Sabellius prêche la nature divine, exprimée qu'elle est dans les œuvres, mais il méconnaît le Fils qui en est l'agent. Eux, d'autre part, emploient le nom de Fils, mais ne confessent pas en lui la réalité de la nature divine. Photin, lui, s'empare de l'homme, mais dans cet homme dont il s'empare, méconnaît la naissance divine avant les siècles. Ainsi chacun d'eux, par les défenses ou les condamnations qu'il prononce, manifeste la vérité de notre foi, qui, en fonction de ce qu'il en est, défend ou condamne avec piété ces mêmes doctrines.

8. Haec igitur a me demonstranda paucis fuerunt non  
 copiae studio sed ratione cautela, primum ut hereticorum  
 incerta esse omnia et erratica noscerentur, cum quando sibi  
 pro nobis inuicem dissiderent ; tum deinde ne me horum qui  
 5 nunc sunt professionibus obnitentem et Deum Patrem ac  
 Filium Dei Deum praedicantem, deinde ut unius nominis  
 adque naturae in indissimilis genere diuinitatis Patrem et  
 Filium esse profitentem, quisquam aut in duum deorum aut  
 contra in unici ac solitarii Dei teneret errore : cum quando  
 10 neque unio in praedicatione Deo Patre et Deo Filio repperire-  
 tur, neque sub indiscretae naturae demonstratione deorum  
 diuersitas conueniret.

Nunc quia negantibus Dei Filium a Deo ex natiuitatis  
 ueritate subsistere libro superiore secundum euangelia res-  
 ponsum est, demonstrandum est eum qui uere ex natura  
 15 Filius Dei est uere quoque per naturam Deum esse ; ita  
 tamen ut neque ad singularem neque ad alterum Deum fides  
 nostra depereat, cum neque unum Deum sit sic praedicatura  
 quasi solum, neque quasi non unum sit confessura non  
 20 solum.

9. Deum igitur Dominum nostrum Iesum Christum his  
 modis nouimus : nomine natiuitate natura potestate profes-  
 sione. Et de nomine nihil puto ambiguitatis. Legimus enim :

1. Ils se réfutent en effet les uns les autres.

2. *In indissimilis genere diuinitatis* : à propos de *genere*, cf. *Trin.* VII, 5  
 et p. 286, n. 1.

8. Tout cela, donc, il me fallait le signaler brièvement,  
 non par désir de m'étaler, mais par mesure de prudence.  
 D'abord pour qu'on sût que tout, chez les hérétiques, est  
 incertitude et divagations, puisque aussi bien ils se disputent  
 entre eux à notre profit<sup>1</sup>. Ensuite pour parer à certains effets  
 de mon opposition aux affirmations blasphématoires de ces  
 gens d'à présent : je prêche un Dieu Père et un Fils de Dieu  
 qui est Dieu, je professe enfin un Père et un Fils possesseurs  
 d'un même nom et d'une même nature, à l'intérieur d'une  
 espèce qui est celle de la divinité sans dissemblance<sup>2</sup> ; ne  
 vait-on pas m'imputer une croyance erronée soit en deux dieux  
 soit au contraire en un unique Dieu solitaire ? Alors qu'il  
 n'y a pas de monade à découvrir dans l'affirmation d'un  
 Dieu Père et d'un Dieu Fils, et que parler d'une diversité de  
 dieux quand on souligne l'absence de distinction dans la  
 nature serait une discordance.

## II. Jésus-Christ, vraiment Dieu et homme selon S. Jean

... par son nom : *Jean 1, 1-14* Maintenant donc, le livre précédent  
 ayant répondu d'après les Évangiles à ceux qui niaient l'existence d'un Fils de  
 Dieu issu de lui par une véritable naissance, il reste à mon-  
 trer que celui qui est véritablement par nature Fils de Dieu  
 est aussi véritablement Dieu par la nature. Cela de telle  
 manière cependant que notre foi ne dégénère pas en  
 croyance à un Dieu isolé ou à un second dieu : il lui faudra,  
 dès lors, ne pas prêcher le Dieu unique comme s'il était soli-  
 taire, ne pas confesser non plus qu'il n'est pas solitaire  
 comme s'il n'était pas unique.

9. Or donc, voici les façons dont nous savons que Notre  
 Seigneur Jésus-Christ est Dieu par son nom, sa naissance, sa  
 nature, sa puissance, ses affirmations. Et pour ce qui est du

*In principio erat uerbum, et uerbum erat apud Deum, et  
 5 Deus erat uerbum*<sup>a</sup>. Quid calumniae est, cur non sit quod  
 nuncupatur? Aut numquid nomen non naturae significatio  
 est? Et quia contradictio omnis ex causa est, nunc hic  
 negandi Dei quaero causam. Simplex namque nuncupatio  
 est et caret offenculo adiectionis alienae. *Verbum enim*  
 10 *quod caro factum est*<sup>b</sup>, nihil aliud quam Deus est. Non est  
 hic deputatae aut adsumptae nuncupationis relicta suspicio,  
 ut ei, quod Deus est, non ex natura sit nomen.

10. Respice ad ceteras aut deputatiuas aut adsumptiuas  
 appellationes. Ad Moysen dictum est: *Dedi te deum faraon*<sup>a</sup>.  
 Sed numquid non adiecta nominis causa est, cum dicitur  
*faraon*? Aut numquid ei naturam Dei intulit, et non potius  
 5 in eum qui metueret terrorem, cum dracones magicos draco  
 Moysi mox uirga manens deuorat<sup>b</sup>, cum cynomyiam quam  
 in miserat abigit<sup>c</sup>, cum grandinem potestate qua euocauerat  
 auertit<sup>d</sup>, cum lucustas ea uirtute qua inuexerat reppulit<sup>e</sup>,  
 cum in operationibus eius magi confitentur digitum Dei  
 10 esse<sup>f</sup>? Sic Moyses faraoni deus datus est, dum timetur, dum  
 oratur, dum punit, dum medetur. Et aliud est deum dari,  
 aliud est Deum esse. In faraone enim deus datus est, cete-  
 rum non ei est et natura et nomen ut deus sit.

Memini quoque et alterius nuncupationis, ubi dicitur:  
 15 *Ego dixi: Dii estis*<sup>g</sup>. Sed in eo indulti nominis significatio  
 est, et ubi refertur *Ego dixi*, loquentis potius est sermo quam

9. a. Jn 1, 1 b. cf. Jn 1, 14

10. a. Ex. 7, 1 b. cf. Ex. 7, 9-12 c. cf. Ex. 8, 20-27 d. cf. Ex. 9, 22-  
 33 e. cf. Ex. 10, 12-19 f. cf. Ex. 8, 15 g. Ps. 82, 6; Jn 10, 34

1. Là où le nom est simplement attribué à la chose, il faut supposer qu'il  
 convient à sa nature.

nom, il n'y a, je pense, aucune équivoque. Nous lisons en  
 effet: « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était  
 auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu<sup>a</sup>. » En vertu de quelle  
 argutie ne serait-il pas ce dont il porte le nom? Ou bien le  
 nom, par hasard, n'indique-t-il pas la nature<sup>1</sup>? Et comme  
 pour contredire, il faut toujours une raison, je demande ici  
 quelle est la raison de nier qu'il soit Dieu. L'appellation  
 effectivement est toute franche, sans aucune addition étran-  
 gère pour créer un scrupule. Le Verbe qui est devenu chair<sup>b</sup>  
 n'est rien autre que Dieu. Rien ici pour laisser soupçonner  
 que l'appellation ait été donnée par transfert ou par usur-  
 pation, si bien que dire de lui qu'il est Dieu ne serait pas le  
 nommer à partir de sa nature.

10. Voyez, dans les autres cas, ceux où il s'agit d'une  
 appellation transférée ou usurpée. Il a été dit à Moïse: « J'ai  
 fait de toi un dieu pour Pharaon<sup>a</sup>. » Mais n'ajoute-t-on pas  
 le motif de cette dénomination en disant « pour Pharaon »?  
 Et a-t-on infusé en lui la nature divine, et non pas plutôt la  
 terreur en un autre – en celui qui serait rempli de crainte  
 quand le serpent de Moïse, bientôt simple bâton, dévorerait  
 les serpents des magiciens<sup>b</sup>, quand Moïse chasserait les taons  
 qu'il avait fait venir<sup>c</sup>, quand il écarterait la grêle par le même  
 pouvoir qui l'avait attirée<sup>d</sup>, quand il repousserait les saute-  
 relles par la puissance même qui les avait attirées<sup>e</sup>, quand les  
 magiciens avoueraient que le doigt de Dieu était sur ses  
 œuvres<sup>f</sup>. Ainsi Moïse a été un dieu donné à Pharaon en tant  
 qu'il se fait craindre, qu'il se fait prier, qu'il punit, qu'il gué-  
 rit. Or être donné comme dieu est une chose, être Dieu en  
 est une autre. A Pharaon en effet, il fut donné comme dieu,  
 mais pour être Dieu il n'a ni la nature ni le nom.

Je me souviens aussi d'un autre cas d'appellation, là où il  
 est dit: « Moi j'ai dit: Vous êtes de dieux<sup>g</sup>. » Mais il est bien  
 indiqué là qu'il s'agit d'un nom octroyé et la précision « Moi  
 j'ai dit » montre qu'il y a là une façon de parler de quel-

rei nomen : quia rei nomen intellegentiam rei adfert, ceterum uoluntas appellationis ex alio est. Et ubi se nuncupationis auctor ostendit, ibi per sermonem auctoris est nuncupatio, non naturale nomen in genere.

11. Aduero hic uerbum Deus est <sup>a</sup>. Res existit in uerbo, uerbi res enuntiatur in nomine. Verbi enim appellatio in Dei Filio de sacramento natiuitatis est, sicuti sapientiae et uirtutis est nomen <sup>b</sup> : quae cum in Deum Filium cum substantia uerae natiuitatis extiterint, Deo tamen ut sua propria, quamuis ex eo in Deum sint nata, non desunt.

Non enim, sicut frequenter dictum a nobis est, diuisionis in Filio, sed natiuitatis sacramentum praedicamus. Nec separatio fuit imperfecta, sed progenies perfecta, quia natiuitas non habet detrimentum generandi, cum profectum teneat nascendi. Et idcirco earum rerum unigenito Deo aptata cognomina sunt, quae cum eum subsistentem ex natiuitate consumment, tamen Patri insint ex indemutabilis uirtute naturae. Unigenitus enim Deus et uerbum est, sed innascibilis Pater numquam omnino sine uerbo est. Non quod prolatio uocis natura sit Fili, sed ex Deo Deus cum natiuitatis ueritate subsistens, ut a Patre proprius et per naturae indifferenciam inseparabilis doceretur, significatus in uerbo est.

11. a. cf. Jn 1, 1 b. cf. I Cor. 1, 24

1. Le locuteur attribue un nom à une chose ; cette attribution vient de lui, et non de la chose même. Le nom alors ne dit pas ce qu'est la chose en elle-même, mais comment le locuteur la présente.

2. *Cum substantia uerae natiuitatis* : SMULDERS (*Doctrine*, p. 285-286 et n. 34) a pensé devoir attribuer ici une acception nouvelle au mot *substantia*, en rapprochant celui-ci de *subsisto*, qui, de fait, revêt souvent chez Hilaire une nuance hypostatique. Cependant, changer ici le sens constant dans tout *Trin.* de ce mot obscurcit le raisonnement : le nom du Verbe couvre à la fois ce qui désigne la filiation et ce qui caractérise l'essence ou la substance en des noms comme « Sage », « Puissant ». Cf. D. BERTRAND, « Personne dans *La Trinité* d'Hilaire de Poitiers », dans *La notion de personne. Études patristiques* (*Archives de Philosophie*), Beauchesne (Paris) 2000.

qu'un, plutôt que le nom d'une réalité. Car le nom d'une réalité fait saisir cette réalité, tandis que la décision de nommer émane de quelqu'un d'autre. Et là où l'auteur de l'appellation se fait connaître, il s'agit, avec cette appellation, du langage de l'auteur, non pas d'un nom d'une nature selon son espèce <sup>1</sup>.

11. Dans notre texte, au contraire, le Verbe « est Dieu <sup>a</sup> » : la réalité existe dans le Verbe, la réalité du Verbe est énoncée dans le nom. La dénomination de Verbe chez le Fils de Dieu vient en effet du mystère de sa naissance, comme elle est un nom de sagesse et de puissance <sup>b</sup>. Ces noms ont existé substantiellement dans le Dieu Fils de par une véritable naissance <sup>2</sup> ; pour autant, ils ne font pas défaut à Dieu, étant son bien propre, même s'ils sont nés de lui en un Dieu.

Car nous l'avons répété bien souvent, nous ne prêchons pas dans le Fils le mystère d'une fragmentation, mais bien celui d'une naissance. Et il n'y a pas eu de séparation, avec une imperfection, mais rejeton avec un être parfait ; car une naissance n'entraîne pas de dégradation pour celui qui engendre, tout en étant profit pour celui qui naît. Et voilà pourquoi ont été appliqués au Dieu Monogène les noms des réalités qui, tout en lui conférant la perfection dans l'être qu'il a de par sa naissance <sup>3</sup>, existent tout de même dans le Père par la vertu de son immuable nature. Car le Dieu Monogène est aussi le Verbe, mais le Père inengendré n'est jamais, absolument jamais, sans Verbe ; non pas que la nature du Fils soit d'être parole proférée <sup>4</sup>, mais existant comme Dieu issu de Dieu avec la réalité que lui confère une naissance, il est désigné par le nom de Verbe pour qu'on sache qu'il est propre au Père et inséparable de lui, en vertu de la non-différenciation.

3. *Subsistentem ex natiuitate* : La naissance éternelle fait du Fils une véritable personne subsistante, indépendamment de l'Incarnation.

4. *Prolatio uocis* : Cf. *Trin.* II, 15.

Sicut Christus sapientia et uirtus Dei est, non ille ut intel-  
 20 legi solet internae potestatis aut sensus efficax motus, sed  
 natura tenens per natiuitatem substantiae ueritatem his  
 internarum rerum significata nominibus est. Non enim id  
 quod nascendo substitit, potest idipsum uideri esse quod  
 25 unicuique semper internum est. Sed ex aeterno Deo Patre  
 unigenitus Filius in subsistentem Deum natus, ut non alie-  
 nus esse a natura paternae diuinitatis posset intellegi, per  
 haec proprietatum nomina subsistens ostensus est, quibus ex  
 quo substiterat non carebat.

Deus igitur qui est, non est aliud quam Deus. Nam cum  
 30 audio *et Deus erat uerbum*<sup>c</sup>, non dictum solum audio uer-  
 bum Deum, sed demonstratum intellego esse quod Deus est,  
 quia sicut superius in Moyse deo<sup>d</sup> et in cognominatis diis  
 per appellationem nomen adiectum sit, hic autem res signi-  
 ficata substantiae est, cum dicitur : *Deus erat*. Esse enim non  
 35 est accidens nomen, sed subsistens ueritas et manens causa  
 et naturalis generis proprietatis.

12. Et uideamus an hanc euangelistae praedicationem  
 apostoli Thomae confessio consequatur, cum ait : *Dominus*  
*meus et Deus meus*<sup>a</sup>. Deus igitur suus est, quem Deum  
 confitetur. Et certe dictum non ignorabat a Domino : *Audi,*  
 5 *Istrahel, Dominus Deus tuus unus est*<sup>b</sup>. Et quomodo apos-  
 tolica fides principalis inmemor est facta mandati, ut Deum  
 Christum confiteretur, cum in unius Dei esset confessione  
 uiuendum ? Sed apostolus totius sacramenti fidem per uir-

c. Jn 1, 1 d. cf. Ex. 7, 1

12. a. Jn 20, 28 b. Deut. 6, 4

1. *Natura tenens per natiuitatem substantiae ueritatem* : A nouveau le sens de *substantia*, comme ci-dessus.

2. C'est-à-dire de la nature divine. Le mot *substantia* prend ainsi une nuance différente. Comp. *Syn.* 12 (*PL* 10, 484-490).

tion de leur nature. De même, le Christ est Sagesse et  
 Puissance de Dieu sans être, comme c'est l'acception cou-  
 rante, le mouvement efficace tout intérieur du pouvoir ou de  
 l'intelligence. Seulement l'être qui, en vertu de sa naissance,  
 possédait toute la vérité de la substance<sup>1</sup> a été désigné par le  
 nom de ces réalités intérieures. En effet ce qui est venu à  
 l'existence par une naissance ne peut être considéré comme  
 identique à ce qui est perpétuellement interne à l'individu.  
 Mais le Fils Monogène, né du Dieu Père éternel pour être un  
 Dieu subsistant, afin de permettre de comprendre qu'il n'était  
 pas étranger à la divine nature de son Père, s'est fait désigner,  
 lui sujet subsistant, par les noms de ces propriétés dont n'était  
 pas dépourvu celui de qui il avait tiré sa subsistance.

Ainsi donc, celui qui est Dieu n'est rien d'autre que Dieu.  
 Oui, quand j'entends dire : « Et le Verbe était Dieu<sup>c</sup> », je  
 n'entends pas simplement déclarer que le Verbe est Dieu, je  
 me vois manifester qu'il est ce que Dieu est. Car plus haut,  
 dans le cas de Moïse-dieu<sup>d</sup> et celui des gens surnommés  
 dieux, le nom était rajouté en guise d'appellation ; ici, par  
 contre, ce qui est indiqué relève de l'être subsistant<sup>2</sup>, quand  
 on dit : « était Dieu ». « Être » n'est pas dénomination acci-  
 dentelle, mais vérité subsistante, élément permanent et pro-  
 priété spécifique d'une nature.

12. Et voyons si la confession de foi de  
 l'apôtre Thomas, quand il dit : « Mon  
 5 *Thomas :*  
*Jean 20, 26-29* Seigneur et mon Dieu<sup>a</sup> », est conséquente  
 avec cette affirmation de l'évangéliste. Son Dieu, c'est donc  
 celui qu'il confesse Dieu. Or il n'ignorait pas, assurément,  
 que le Seigneur avait dit : « Écoute Israël, le Seigneur ton  
 Dieu est unique<sup>b</sup>. » Comment la foi d'un apôtre est-elle  
 devenue oubliée à l'égard d'un commandement fonda-  
 mental, jusqu'à confesser le Christ comme Dieu alors qu'il  
 fallait ne confesser de toute sa vie qu'un Dieu unique ? Mais  
 c'est que l'apôtre, à travers la puissance de la résurrection,



tutem resurrectionis intellegens, cum frequenter audisset  
 10 *Ego et Pater unum sumus*<sup>c</sup> et *Omnia quae Patris sunt mea sunt*<sup>d</sup> et *Ego in Patre et Pater in me*<sup>e</sup>, iam sine fidei periculo naturae nomen confessus est, quia ab unius Dei Patris professione religio non excideret Deum confessa Dei Filium, cum in Filio Dei non nisi paternae naturae ueritas crederetur; nec sub alterius Dei inopia confessione fides naturae periclitaretur unius, quia non alterius Dei naturam perfecta Dei natiuitas adtulisset.

Veritatem igitur euangelici sacramenti Thomas intellegens, Dominum suum et Deum suum esse confessus est<sup>f</sup>.  
 20 Non hic honoris est nomen, sed naturae confessio est: rebus enim ipsis adque uirtutibus Deum credidit. Et Dominus professionis huius religionem non honoris esse docuit sed fidei dicens: *Quia uidisti, credidisti. Beati qui non uiderunt et crediderunt*<sup>g</sup>. Videns enim Thomas credidit. Sed quid credidit quaeris. Et quid aliud credidit, quam professus est: *Dominus meus et Deus meus*<sup>h</sup>? Resurrexisse enim per se ex mortuis in uitam nisi Dei natura non potuit, et creditae religionis fides hoc est professa, quod Deus est. Anne ergo nomen Dei non naturae res existimabitur, cum professio  
 30 nominis fidem naturae creditae sit secuta? Nam utique religiosus Filius, et qui non uoluntatem suam sed eius qui se miserat<sup>i</sup> faceret, et qui non honorem suum sed eius a quo uenerat<sup>j</sup> quaereret, honorem huius in se nominis recusasset, ne quod ipse unum Deum praedicauerat solueretur. Sed  
 35 uerae et apostolicae fidei mysterium confirmans et naturae

percevait le mystère de la foi dans sa totalité; comme il avait souvent entendu dire: « Moi et le Père, nous sommes un<sup>c</sup> » et: « Tout ce qui est à mon Père est à moi<sup>d</sup> » et: « Je suis dans le Père et le Père est en moi<sup>e</sup> », il a confessé sans péril désormais pour la foi le nom qui est celui de la nature. Car pour la piété, confesser la divinité du Fils de Dieu ne serait pas déchoir de sa profession de foi en un unique Dieu Père, vu qu'il s'agissait simplement de croire à l'existence réelle dans le Fils de la nature du Père. La foi en une nature unique ne serait pas non plus compromise par la confession impie d'un second Dieu, parce que la naissance parfaite d'un Dieu n'avait pas entraîné l'existence d'une seconde nature divine<sup>1</sup>.

Comprenant par conséquent le sens véritable du mystère évangélique, Thomas a confessé que c'était là son Seigneur et son Dieu<sup>f</sup>. Il ne s'agit pas là d'un titre honorifique, mais de la confession d'une nature: il l'a cru Dieu d'après les faits mêmes et ses actes de puissance<sup>2</sup>. Et le Seigneur a enseigné que le pieux respect<sup>3</sup> ainsi professé n'était pas marque d'honneur, mais de foi, lorsqu'il a dit: « Parce que tu as vu, tu as cru; bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru<sup>g</sup>. » En effet Thomas a cru en voyant. Mais qu'a-t-il cru, demandera-t-on? Eh oui, quoi d'autre que ce qu'il a professé: « Mon Seigneur et mon Dieu<sup>h</sup> »! Car resurgir par soi-même d'entre les morts à la vie, seule la nature d'un Dieu l'a pu. Et c'est cela qu'a proclamé la foi, pour l'avoir religieusement cru: il est Dieu. Va-t-on dès lors penser que le nom de Dieu ne répond pas à une réalité de nature, en ce cas où la proclamation de ce nom n'a fait que suivre la foi mise en cette nature? Car le Fils, bien sûr, était plein d'une dévotion qui lui faisait faire non pas sa volonté à lui, mais celle de celui qui l'avait envoyé<sup>i</sup>, rechercher non pas sa propre gloire, mais la gloire de celui d'auprès de qui il était venu<sup>j</sup>. Il aurait refusé pour lui la gloire de ce nom, de peur de détruire cette unicité de Dieu que lui-même avait proclamée. Or en réalité confirmant l'assertion mystérieuse à

c. Jn 10, 30 d. Jn 16, 15 e. Jn 14, 10-11 f. cf. Jn 20, 28 g. Jn 20, 29  
 h. Jn 20, 28 i. cf. Jn 5, 30 j. cf. Jn 8, 50

1. Le Fils ne possède pas une autre nature que le Père; il n'est pas un autre Dieu que lui. Ce qu'est le Père ne diffère pas de ce qu'est le Fils.

2. Comme dans *Trin.* VI, 33 et VI, 52.

3. *Religio*: Il s'agit avant tout du respect qu'il faut porter au Dieu unique. C'est en ce sens que le Christ est dit *religiosus*, quelques lignes plus loin.

in se paternae nomen agnoscens, beatos esse docuit qui, cum se resurgentem e mortuis non uiderent, Deum tamen per resurrectionis intelligentiam credidissent<sup>k</sup>.

13. Nomen igitur naturae fidei nostrae non deserit professionem. Nomen enim quod rem unamquamque significat, rem quoque eiusdem generis ostendit : et iam non res duae sunt, sed res generis eiusdem est. Filius namque Dei Deus est. Hoc enim significatur ex nomine. Non duos deos connumerat nomen unum, quia unius adque indifferentis naturae unum *Deus* nomen est. Cum enim et Pater Deus est et Filius Deus est, et proprium naturae diuinae nomen in utroque sit, uterque unum<sup>a</sup> sunt : quia cum subsistat Filius ex natiuitate naturae, unitatem tamen naturae conseruat et nomine ; nec ad professionem duum deorum natiuitas Fili credentium fidem cogit, quae Patrem et Filium ut unius naturae, ita unius proficitur et nominis.

Est itaque Dei Filio nomen ex natiuitate. Hic enim nobis secundus ad demonstrationem gradus est, ut Deus sit ex natiuitate. Quamquam mihi adhuc de proprietate nominis supersit apostolica auctoritas sed interim euangelicum placeat tractare sermonem. 14. Et primum quaero, quam natiuitas Fili naturae nouitatem potuerit inferre, ne Deus sit. Intelligentiae istud humanae sensus excludit, ut aliquid a

k. cf. Jn 20, 29

13. a. cf. Jn 10, 30

1. *Res* peut désigner le Père et le Fils comme personnes distinctes (cf. *Trin.* VII, 25), mais aussi ce qu'est le Père et ce qu'est le Fils, possédé par chacun de façon distincte – par le Père comme Père et par le Fils en vertu de sa génération éternelle.

2. *Rem eiusdem generis* : Hilaire emploie souvent le mot *genus* comme synonyme du mot *natura*. Cf. *Trin.* VII, 5, et SMULDERS, *Doctrine*, p. 281.

3. Hilaire va exposer le deuxième point de son argumentation, comme il l'annonçait dans *Trin.* VII, 9. Après l'argument tiré du nom, va suivre l'argument tiré de la naissance.

laquelle l'apôtre avait donné sa foi, se reconnaissant à lui-même le nom qui revenait à la nature de son Père, il a déclaré bienheureux ceux qui, sans l'avoir vu ressuscité des morts, l'auraient pourtant cru Dieu en comprenant qu'il était ressuscité<sup>k</sup>.

13. Un nom correspondant à une nature, par conséquent, n'est pas absent de notre profession de foi. En effet, un nom indiquant une réalité quelconque<sup>1</sup> désigne aussi toute réalité de même espèce, si bien qu'il n'y a plus à ce plan deux réalités, mais une seule, dans l'identité spécifique<sup>2</sup>. Et de fait le Fils de Dieu est Dieu – c'est ce qu'indique le nom. Le nom unique ne pose pas deux dieux qui fassent nombre, car Dieu est le nom unique d'une unique nature sans différences. Le Père étant Dieu, en effet, et le Fils étant Dieu, le nom propre de la nature divine se retrouve en l'un comme en l'autre. L'un et l'autre sont une seule chose<sup>3</sup>, car le Fils, devant sa subsistance à une naissance selon la nature, conserve tout de même par le nom l'unité de nature. Et la naissance du Fils ne contraint pas non plus les croyants à professer deux dieux, alors que leur foi professe entre le Père et le Fils, avec l'unité de nature, l'unité aussi de nom.

... par sa naissance

Cela étant, le Fils de Dieu possède son nom en vertu de sa naissance. Telle est en effet la deuxième étape de notre démonstration : il est Dieu en vertu de sa naissance<sup>3</sup>. Il me resterait bien encore des textes des apôtres pour garantir que le nom lui revient au sens propre. Mais pour l'instant, je préfère traiter du langage tenu par les Évangiles. 14. Et ma première question est celle-ci : quel trait nouveau la naissance a-t-elle pu conférer à la nature du Fils, qui empêcherait celui-ci d'être Dieu ? Le sens commun exclut qu'en naissant un être soit différent de la nature dont il tire son

natura originis suae nascendo diuersum sit. Nisi forte quod  
 5 ex naturarum diuersitate conceptum nouum aliquid in se et  
 ita sit generis utriusque, quod neutrum sit ueniat in uitam,  
 quod in pecoribus ac bestiis usitatum est. Sed ea ipsa nouitas  
 non inest, nisi ex connatis proprietatibus sub diuersitate  
 10 naturae. Et diuersitatem eorum natiuitas non intulit, sed  
 haec in his corporalibus causis et passionibus ita sint, quis,  
 rogo, furor est, natiuitatem unigeniti Dei ad degenerem ex  
 Deo referre naturam, cum natiuitas non nisi ex proprietate  
 naturae sit, et iam natiuitas non erit, si proprietate naturae in  
 15 natiuitate non inerit ! Hinc ille omnis aestus et furor est, ut  
 in Filio Dei non natiuitas sit sed creatio, ut non naturae suae  
 originem subsistens teneat, sed alienam a Deo de non extantibus  
 sumat : quia secundum quod ait : *Quod de carne nascitur  
 caro est, et quod de Spiritu spiritus est, quia Deus*  
 20 *Spiritus est*<sup>a</sup>, non ambiguum sit nascenti diuersum adque  
 alienum aliquid ab eo ex quo natus sit non inesse.

Natiuitas igitur Dei Deum perficit, ut Deus non coeptus  
 intellegatur esse, sed natus. Quia coeptum esse potest non  
 idipsum esse quod nasci, dum omne coeptum aut ex nihilo  
 25 in aliquid existit, aut ex alio in aliud proficit et desinit : ut  
 ex terra aurum, ut ex solidis liquida, ut ex frigidis feruentia,  
 ut ex albis punicea, ut ex aquis animantia, ut ex inanimis  
 uiuentia. Dei autem Filius neque ex nihilo Deus coepit esse,

14. a. Jn 3, 6

1. Cf. *Trin.* VII, 25 ; VII, 31 ; VII, 41 ; IX, 41 ; XI, 11.

2. Hilaire pense sans doute aux « hybrides » : mulet, bardot...

3. *Naître et commencer* sont deux choses distinctes. Le Fils *naît* (éternellement) ; cela ne veut pas dire qu'il a *commencé*.

origine<sup>1</sup>. Tout ce qui pourrait arriver, c'est que, conçu à partir de natures différentes, vienne à la vie un être nouveau, qui tiendrait de l'une et l'autre espèces sans être d'aucune : c'est ce qui se produit couramment chez les animaux domestiques et sauvages<sup>2</sup>. Mais cette nouveauté même n'existe en eux que du fait de propriétés nées côte à côte en fonction de la diversité des natures. Et la naissance n'a pas créée cette diversité, elle l'a reçue, maintenant l'unité en elle de ce qui provient d'une double source. De plus, tout cela se passe dans le domaine des causes et des passions corporelles. Dès lors, quelle démente est-ce là, je vous prie, que de faire de la naissance du Dieu Monogène une dégénérescence de nature à partir de Dieu ? Cela alors qu'il n'y a pas de naissance qui ne provienne de ce qui est le propre d'une nature et qu'il n'y aura plus de naissance si le propre de la nature n'est pas présent dans l'être qui naît. De là toute cette démente qui s'échauffe : il ne faut pas que dans le cas du Fils de Dieu, il y ait naissance, mais création, pour qu'il ne subsiste pas en possession de la nature due à ses origines, mais en tire du néant une qui soit étrangère à Dieu. Comme il l'a dit en effet : « Ce qui naît de la chair est chair, et ce qui naît de l'Esprit est esprit, car Dieu est Esprit<sup>a</sup>. » Il n'y a donc aucun doute là-dessus, rien de différent ni d'étranger par rapport à celui dont il est né ne peut se trouver en celui qui naît.

Ainsi donc, la naissance d'un Dieu fait un Dieu parfait, mais en telle façon qu'on n'entende pas un Dieu qui a commencé, mais un Dieu qui est né<sup>3</sup>. Commencer, en effet, peut ne pas être la même chose que naître, vu que tout ce qui commence ou bien vient à être quelque chose à partir de rien ou bien part d'un être pour passer à un autre et y cesser d'être. Ainsi pour l'or à partir de la terre, les liquides à partir des solides, les corps chauds à partir des froids, le rouge à partir du blanc, les êtres vivants à partir des eaux, les animaux à partir de choses inanimées. Mais pour le Fils de Dieu, il n'a pas commencé d'être Dieu à partir de rien,

sed natus est ; neque aliud aliquid fuit, antequam Deus est.  
 30 Adque ita qui in Deum natus est nec coepit quod Deus est  
 nec profecit.

Tenet itaque natiuitas eam ex qua substitit naturam, et  
 Filius Dei non aliud quam quod Deus est subsistit. 15. Aut  
 quisque hinc ambigit, discat a Iudaeis intellegentiam natu-  
 rae, uel potius cognoscat ab euangelio ueritatem natiuitatis,  
 in quo scribtum est : *Propter hoc magis quaerebant eum*  
 5 *Iudaei interficere, quoniam non solum soluebat sabbatum,*  
*sed et quod proprium sibi Patrem dicebat Deum, aequalem*  
*se faciens Deo*<sup>a</sup>. Non nunc, ut in ceteris solet, Iudaeorum  
 sermo ab his dictus refertur. Expositio potius haec euange-  
 listae est, causam demonstrantis cur Dominum interficere  
 10 Iudaei uellent. Cessat ergo per inpietatem blasphemantium  
 uitiosae intellegentiae excusatio, cum per apostoli auctori-  
 tatem sub significatione natiuitatis proprietates naturalis ostensa  
 sit : *Patrem suum dicebat Deum, aequalem se faciens Deo*<sup>b</sup>.  
 Anne naturalis natiuitas non est, ubi per nomen Patris pro-  
 15 prii naturae aequalitas demonstratur ?

Non enim ambigitur, quin aequalitas nihil differat. Quis  
 porro dubitabit, quin indifferentem naturam natiuitas  
 consequatur ? Hinc enim est sola illa quae uere esse possit  
 aequalitas : quia naturae aequalitatem sola possit praestare  
 20 natiuitas. Aequalitas uero nusquam ibi esse credetur, ubi

15. a. Jn 5, 18 b. Jn 5, 18

1. Il y a gradation : Hilaire recourt d'abord au témoignage des juifs ; il passera ensuite au témoignage de l'Évangéliste, avant d'en venir à Jésus lui-même.

2. P. Smulders observe avec raison : « Comme nous savons par ailleurs qu'Hilaire n'entend pas expliquer l'unité du Père et du Fils par une simple ressemblance spécifique, la question se présente : comment faut-il expliquer ces textes qui paraissent réduire toute l'unité divine à une simple conuenance d'espèce. Que la question soit importante, cela apparaît déjà à la fréquence avec laquelle Hilaire tire immédiatement argument de l'égalité de

mais il est né, et il n'a pas non plus été quoi que ce soit d'autre avant d'être Dieu. Et ainsi celui qui est né pour être Dieu n'a pas commencé à être Dieu et n'y est pas non plus arrivé progressivement.

Produit d'une naissance, il conserve, par conséquent, la nature dont il tire son existence ; Fils de Dieu, il existe sans être autre chose que Dieu. 15. Quiconque a des doutes là-dessus, qu'il apprenne des juifs<sup>1</sup> à percevoir la nature ou, mieux, qu'il reconnaisse à partir de l'Évangile la réalité de la naissance – l'Évangile où il est écrit : « A cause de cela les juifs cherchaient encore plus à le tuer, parce que non content de violer le sabbat, il appelait encore Dieu son propre Père, se faisant ainsi l'égal de Dieu<sup>a</sup>. » Il n'en va pas dans ce texte comme d'ordinaire ailleurs : on n'y rapporte pas le discours que les juifs auraient prononcé. C'est plutôt une explication de l'Évangéliste, indiquant le motif pour lequel les juifs voulaient tuer le Seigneur. Inutile, par conséquent, de chercher une excuse au malentendu dans l'impiété des blasphémateurs : sous la garantie d'un apôtre et basée sur la mention de la naissance, la possession de la nature au sens propre est ici manifestée. « Il appelait Dieu son propre Père, se faisant ainsi l'égal de Dieu<sup>b</sup>. » N'y a-t-il pas naissance selon la nature, là où l'expression « son propre Père » met en évidence qu'il y a égalité de nature<sup>2</sup> ?

Car il n'y a pas à hésiter là-dessus, l'égalité ne crée aucune différence. Dès lors, qui ira douter que la conséquence de la naissance soit une nature sans différence ? De là provient en effet la seule égalité qui puisse exister véritablement, car seule la naissance peut procurer une égalité de nature. D'égalité, en revanche, on ne peut pas croire qu'il en existe

nature en faveur de l'unicité de Dieu en deux personnes ». Smulders propose ensuite une explication détaillée (SMULDERS, *Doctrina*, p. 232 à 235). Il faut également rappeler ici comment Hilaire relie étroitement *Unité* et *Divinité* (cf. *Trin.* II, 11).

unio est ; nec tamen illic repperietur, ubi differt. Ita similitudinis aequalitas nec solitudinem habet nec diuersitatem, quia omnis aequalitas nec diuersa nec sola sit.

16. Quamquam igitur huius intellegentiae nostrae iudicia cum humani sensus opinione communia sint, ut et natiuitas naturae habeat aequalitatem et ubi aequalitas est neque alienum aliquid a se possit esse nec solum, tamen ex  
5 ipsis dictis dominicis huius quoque sermonis nostri fides adfirmanda est, ne temeritas contradicendi sub libertate diuersae in hominibus intellegentiae audeat professionibus diuini de se testimonii contraire. Respondit enim Dominus : *Non potest Filius facere ab se quicquam, nisi*  
10 *quod uiderit Patrem facientem. Quaecumque enim ille facit, eadem et Filius facit similiter. Pater enim diligit Filium, et omnia demonstrat ei quae ipse facit, et maiora horum opera demonstrabit ei, ut uos admiremini. Sicut enim*  
15 *Pater suscitatur mortuos et uiuificat, sic et Filius quos uult uiuificat. Nec enim Pater iudicat quemquam, sed omne iudicium dedit Filio, ut omnes honorificent Filium sicut honorificant Patrem. Qui non honorificat Filium, non honorificat Patrem qui misit illum*<sup>a</sup>.

Propositionis quidem ordo id exigebat, ut singula  
20 quaeque genera singularum quarumcumque causarum pertractarentur : ut quia Deum esse Dominum nostrum Iesum Christum Dei Filium nomine natiuitate natura potestate professione didicissemus, demonstratio nostra gradus singulos dispositionis propositae percurreret. Sed natiuitatis id  
25 natura non patitur, quae in se et nomen et naturam et potes-

16. a. Jn 5, 19-23

jamais là où il y a monade (*unio*) ; mais on ne la découvrira pas davantage là où il y a différence. Ainsi l'égalité dans la ressemblance n'est compatible ni avec la solitude ni avec la diversité, car aucune égalité ne saurait exister pour des êtres divers ou pour un être seul.

... par sa puissance : 16. Nos jugements quant à l'interprétation de ce texte sont donc en  
*Jean 5, 19-23* accord avec l'opinion du sens commun : la naissance entraîne l'égalité de nature et là où il y a égalité, il ne peut y avoir ni élément étranger ni solitude. Néanmoins, la créance à ces propos que nous avons tenus doit être consolidée par le recours aux paroles mêmes du Seigneur. Comme cela, l'audace contredisante, sous prétexte que parmi les hommes règne la liberté des interprétations, n'osera pas aller à l'encontre des affirmations par lesquelles un Dieu témoigne sur lui-même. Voici la réplique du Seigneur : « Le Fils ne peut faire de lui-même rien qu'il n'ait vu faire au Père. Tout ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement. Car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait lui-même. Et il lui montrera des œuvres plus grandes encore que celles-ci, de sorte que vous serez dans l'admiration. Comme le Père en effet ressuscite les morts et les rend à la vie, ainsi le Fils rend la vie à ceux qu'il veut. Car le Père ne juge personne, mais il a remis tout le jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Qui n'honore pas le Fils, n'honore pas le Père qui l'a envoyé<sup>a</sup>. »

Le plan que nous nous étions proposé exigeait, il est vrai, que nous traitions à fond et en détail de chaque type de motif pris un à un : ayant appris que Notre Seigneur Jésus-Christ Fils de Dieu était Dieu par le nom, la naissance, la nature, le pouvoir, les affirmations, nous devons dans notre exposé parcourir une à une les étapes du plan ainsi présenté. Mais cette réalité qu'est la naissance ne le souffre pas, étant

tatem et professionem sola conplectitur. Sine his enim natiuitas non erit, quia in se haec omnia nascendo contineat. Hanc igitur tractantes incidimus in eam necessitatem, ut  
30 non liceat.

17. Respondens enim Dominus ad Iudaeos, quod eum interficere ob hoc magis uellent, quia Patrem suum dicens Deum aequalem se Deo fecisset <sup>a</sup>, omne sacramentum fidei nostrae, dum iniis eorum motibus contradicit, exposuit.  
5 Dixerat enim superius, cum paralytico sanato uiolati sabbati reus etiam mortis iudicio constitueretur <sup>b</sup> : *Pater meus usque adhuc operatur et ego operor* <sup>c</sup>. Et hinc omnis accendebatur inuidia, quod se Deo exaequasset paterni nominis usurpatione. Volens itaque et natiuitatem suam confirmare et naturae uirtutem profiteri ait : *Non potest quicquam facere ab se Filius, nisi quod uiderit Patrem facientem* <sup>d</sup>. Exordium responsionis aduersum Iudaeorum inpium motum, per quem usque ad uoluntatem inferendae mortis exagitabantur <sup>e</sup>, aptatum est. Nam ad uiolati sabbati obiectum sibi reatum  
10 dixerat : *Pater meus usque adhuc operatur et ego operor* <sup>f</sup>, ut usurpasse hoc ex auctoritate intellexeretur exempli ; significans tamen hoc quod ipse ageret Patris esse opus intelligendum, quia ipse in se operaretur operante. Et rursus aduersum eam inuidiam qua se per paternum nomen Deo  
20 exaequasset haec subdidit : *Amen amen dico uobis : Non potest Filius facere ab se quicquam, nisi quod uiderit Patrem facientem* <sup>g</sup>.

Ne igitur exaequatio illa per nomen naturamque Filii fidem natiuitatis auferret, ait Filium ab se facere nihil posse,  
25 nisi quod Patrem facientem uidisset. Et ut maneret salutaris

17. a. cf. Jn 5, 18 b. cf. Jn 5, 5-16 c. Jn 5, 17 d. Jn 5, 19 e. cf. Jn 5, 18 f. Jn 5, 17 g. Jn 5, 19

donné qu'à elle seule elle embrasse et le nom et la nature et le pouvoir et l'affirmation. Sans tout cela, en effet, il n'y aura pas naissance, car naître contient en soi tout cela. En traitant d'elle, par conséquent, nous sommes tombés sous l'obligation de ne pas renvoyer les sujets énumérés ci-dessus jusqu'à leur propre rang d'exposition.

17. Soit en effet cette réponse du Seigneur aux juifs qui voulaient d'autant plus le tuer qu'en appelant Dieu son Père il se faisait l'égal de Dieu <sup>a</sup>. En s'opposant aux poussées de leur impiété, il y a mis au jour tout le mystère de notre foi. Plus haut en effet il avait dit, quand on le déclarait passible d'une condamnation à mort pour avoir violé le sabbat en guérissant le paralytique <sup>b</sup> : « Mon Père travaille jusqu'à maintenant et moi aussi je travaille <sup>c</sup>. » De là toute cette flambée de haine, parce qu'il s'était égalé à Dieu en s'arrogeant de l'appeler son Père. Aussi voulant réaffirmer sa naissance ainsi que proclamer la puissance de sa nature, il dit : « Le Fils ne peut faire de lui-même rien qu'il n'ait vu faire à son Père <sup>d</sup>. » Le début de la réponse visait à contenir l'impulsion impie qui agitait les juifs jusqu'à leur inspirer la volonté de le mettre à mort <sup>e</sup>. Pour faire face à l'accusation de violer le sabbat, il avait dit en effet : « Mon Père travaille jusqu'à maintenant et moi aussi je travaille <sup>f</sup> », voulant faire comprendre qu'il s'arrogeait cette liberté sous la garantie de l'exemple. Il indiquait toutefois qu'il fallait voir dans ses actes le travail du Père, car celui-ci travaillait dans son travail à lui. Et de nouveau, face à la haine venant de ce qu'il se faisait l'égal de Dieu en le nommant son Père, il rajouta ce qui suit : « Amen, amen, je vous le dis, le Fils ne peut faire de lui-même rien qu'il n'ait vu faire au Père <sup>g</sup>. »

Pour éviter, par conséquent, que cette façon de se déclarer égal du fait de son nom et de sa nature de Fils n'enlève tout crédit au fait de sa naissance, il dit que le Fils ne peut faire de lui-même rien qu'il n'ait vu faire au Père. Et pour

in Patre et Filio confessionis nostrae ordo, naturam natiuitatis ostendit, quae potestatem efficiendi non per incrementa indultarum ad unumquodque opus uirium sumeret, sed de cognitione praesumeret. Praesumeret autem non de aliquo  
 30 operis corporalis exemplo, ut aliquid prius Pater faceret ad id quod postea Filius facturus esset, sed cum natura Dei in naturam Dei substitisset, id est ex Patre Filius natus esset, per uirtutis ac naturae in se paternae conscientiam nihil ab se nisi quod Patrem facientem uidisset Filium facere posse  
 35 testatus est ; et cum unigenitus Deus paternae uirtutis operationibus operaretur, tantum sibi ad faciendum praesumeret, quantum in conscientia sua esset, inseparabilem a se Dei Patris, quam per legitimam natiuitatem obtinebat, posse naturam. Non enim corporalibus modis Deus uidet, sed  
 40 uisus ei omnis in uirtute naturae est.

18. Denique subiecit : *Omnia enim quaecumque facit Pater, eadem et Filius facit similiter*<sup>a</sup>. *Similiter* illud ad significationem natiuitatis adiecit, *omnia uero et eadem* ad ostendendae naturae ueritatem locutus est. In his enim quae et  
 5 *quaecumque* et *eadem* sunt, nec diuersitas potest esse nec reliquum. Adque ita in natura eadem est, cui eadem omnia posse naturae sit. Vbi uero similiter per Filium eadem omnia fiunt, similitudo operum solitudinem operantis exclusit, ut omnia quae Pater facit, eadem omnia similiter faciat et

18. a. Jn 5, 19

1. *Confessionis nostrae ordo* : d'abord la confession du Père, puis celle du Fils, enfin celle de l'Esprit.

2. Noter ici la formule latine : ... *cum natura Dei in naturam Dei substitisset*. Elle exprime le mystère en soulignant la signification de la génération éternelle.

3. P. Smulders a signalé des rapprochements entre ces explications et celles d'Eusèbe (« Eusèbe d'Émèse », p. 197). Hilaire veut-il dire que notre connaissance à nous est passive, dépendant de son objet, tandis que celle de Dieu est celle d'une Puissance qui crée son objet ?

sauvegarder l'ordonnance de notre profession de foi<sup>1</sup> salvatrice du Père et du Fils, il manifeste le caractère de sa naissance. Celle-ci ne lui fait pas tirer son pouvoir d'agir de forces octroyées progressivement et pour chaque œuvre. Il le tire d'une connaissance préalable, mais préalable non pas comme venant d'un quelconque exemple d'œuvre matérielle, comme si le Père faisait quelque chose le premier pour que le Fils puisse le faire ensuite. Bien plutôt, la nature de Dieu est venue à subsister comme nature de Dieu<sup>2</sup>, autrement dit comme du Père était né le Fils, conscient d'avoir en lui la puissance et la nature du Père, le Fils a pu attester qu'il ne saurait rien faire par lui-même qu'il ne l'ait vu faire au Père. Et comme le Dieu Monogène agissait en faisant opérer la puissance du Père, il avait pour préalable à ses entreprises de ne faire que ce qu'il savait possible à sa nature, cette nature inséparable de lui, qui était celle de Dieu le Père et qu'il possédait en vertu d'une naissance légitime. Dieu ne voit pas, en effet, selon des modes corporels : sa vision consiste toute entière dans la puissance de sa nature<sup>3</sup>.

18. Il ajouta enfin : « Car quoi que ce soit que fasse le Père, le Fils fait tout cela aussi pareillement<sup>a</sup>. » Ce « pareillement », il l'a rajouté comme une indication sur sa naissance ; quant à « tout » et « aussi », il a prononcé ces mots pour montrer la vérité de sa nature<sup>4</sup>. Là en effet où il est question de « quoi que ce soit » et d'« aussi », il ne peut y avoir ni diversité ni reliquat. Et ainsi celui-là est en possession de la même nature qui a le pouvoir de faire aussi tous les actes de cette nature. D'autre part, tout étant fait « aussi pareillement » par le Fils, la similitude dans les œuvres a exclu une solitude de l'opérant ; si bien que le Fils fasse « aussi pareillement » tout ce que fait le Père. Voilà com-

4. Cf. NOVATIEN, *Trin.* 14, 76 (CCL 4, p. 35).

10 Filius. Haec est uerae natiuitatis intellegentia et fidei nos-  
trae, quae ex naturae diuinae unitate unius indifferentisque  
diuinitatis ueritatem in Patre et Filio confitetur, absolutissi-  
mum sacramentum, ut eadem faciendo Filius similiter faciat,  
et similiter faciendo eadem sint ipsa quae faciat : quia sub  
15 una hac significatione testentur et *similiter* facta natiuitatem  
et *eadem* facta naturam.

19. Tenet itaque responsionis dominicae ordo ecclesiasti-  
cae fidei integrum ordinem, ut nec discernat naturam et  
significet natiuitatem. Hoc namque sequitur : *Pater enim  
diliget Filium, et omnia demonstrat ei quae ipse facit, et  
5 maiora horum opera demonstrabit ei, ut uos admiremini.  
Sicut enim Pater suscitatur mortuos et uiuificat, sic et Filius  
quos uult uiuificat*<sup>a</sup>. Anne demonstratio operum aliud hic  
nobis praeterquam natiuitatis fidem ingerit, ut subsistentem  
Filius ex subsistente Deo Patre credamus ? Nisi forte per  
10 ignorationem credendus est unigenitus Deus doctrina  
demonstrationis eguisse ! Sed temeritas inopiae huius existi-  
mationis non admittitur. Non enim doceri eget, qui quid-  
quid docendus sit sciat. Nam postea quam ait : *Pater diligit  
Filius, et omnia demonstrat ei quae ipse facit*<sup>b</sup> ut ostende-  
15 ret omnem hanc Patris demonstrationem fidei nostrae esse  
doctrinam, ut scilicet et Pater nobis in confessione esset et  
Filius, et ne qua hic ignoratio in Filio posset intellegi, cui  
Pater opera omnia quae ipse faceret monstraret, continuo  
ait : *et maiora horum opera demonstrabit ei, ut uos admire-*

19. a. Jn 5, 20-21 b. Jn 5, 20

ment comprendre qu'il s'agit d'une vraie naissance et ce  
mystère très parfait de notre foi qui lui fait confesser, en rai-  
son de l'unité de la nature divine, la réalité d'une unique  
divinité, sans différences dans le Père comme dans le Fils. Si  
bien que le Fils, en faisant aussi les mêmes actes que le Père,  
les fait pareillement et en les faisant pareillement, fait aussi  
les mêmes actes. L'unique phrase que voilà porte en effet  
témoignage et sur la naissance – il le fait « pareillement » –,  
et sur la nature – il fait « aussi » les mêmes actes.

19. La façon dont le Seigneur a ordonné sa réponse cor-  
respond donc intégralement à celle dont l'Église ordonne  
l'exposé de sa foi : il ne met pas de distinction dans la nature  
et fait connaître la naissance. Voici effectivement ce qui vient  
ensuite : « Car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il  
fait lui-même. Et il lui montrera des œuvres encore plus  
grandes que celles-ci, si bien que vous serez dans l'admira-  
tion. Comme le Père en effet ressuscite les morts et les rend  
à la vie, ainsi le Fils rend la vie à qui il veut<sup>a</sup>. » Le fait de mon-  
trer ses œuvres a-t-il un autre sens que de nous inculquer la  
foi en la naissance du Fils, en sorte que nous le croyions Fils  
subsistant issu d'un Père subsistant ? A moins de croire que,  
vu son ignorance, le Dieu Monogène avait besoin d'être ins-  
truit par ce qu'on lui montrait ; mais c'est là une opinion  
d'une audace et d'une impiété inadmissibles. Il n'a pas besoin  
d'être instruit, celui qui saurait tout ce dont on viendrait l'ins-  
truire. En effet il a bien dit d'abord : « Le Père aime le Fils et  
lui montre tout ce qu'il fait<sup>b</sup>. » Mais tenant à manifester que  
ce fait, de la part du Père, de tout lui montrer est un ensei-  
gnement pour notre foi, c'est-à-dire vise à nous faire inclure  
dans notre confession et le Père et le Fils, sans nous permettre  
de voir là une ignorance quelconque chez le Fils, puisque le  
Père lui montre toutes les œuvres qu'il fait, le Seigneur a dit  
aussitôt : « Et il lui montrera des œuvres plus grandes encore  
que celles-ci, si bien que vous serez dans l'admiration.



20 *mini. Sicut enim Pater suscitatur mortuos et uiuificat, sic et Filius quos uult uiuificat* <sup>c</sup>. Demonstratio ergo futuri operis non ignoratur a Filio, cui hoc demonstrandum est, ut exemplo paternae naturae mortuos uiuificet. Ea enim Patrem demonstraturum Filio dicit quae mirentur. Et quae eadem  
 25 *essent illa mox docuit: Sicut enim Pater suscitatur mortuos et uiuificat, sic et Filius quos uult uiuificat* <sup>d</sup>. Exaequata uirtus est per naturae indissimilis unitatem. Et demonstratio operum non ignorationis instructio est sed nostrae fidei, quae non Filio scientiam ignorantium, sed nobis confessionem natiuitatis inuexit, confirmans eam per id quod sibi  
 30 omnia essent demonstrata quae posset <sup>e</sup>. Neque enim non circumspicere se caelestis sermo egit, ne forte diuersae naturae significatio sub occasione dicti ambigui subreperet. Demonstrata enim ei potius opera Patris esse ait, quam ad  
 35 operationem eorum naturam uirtutis adiectam: ut demonstratio ipsa natiuitatis esse substantia doceretur, cui per dilectionem Patris operum paternorum quae per eum effici uellet esset connata cognitio. Porro autem, ne per demonstrationis professionem ignorantis in eo naturae diuersitas crederetur, ea ipsa quae profiteretur demonstranda non nescit. Usque adeo non de exempli auctoritate gesturus est,  
 40 ut uiuificet quos uelit <sup>f</sup>. Velle enim naturae libertas est,

c. Jn 5, 20-21 d. Jn 5, 21 e. cf. Jn 5, 20 f. cf. Jn 5, 21

1. Le propre du Père est de donner la vie, et c'est cela qui est communiqué au Fils. Toute l'économie du Verbe Incarné est aussi centrée sur le don de sa vie glorieuse.

2. *Vt demonstratio ipsa natiuitatis esse substantia doceretur*: Le mot *substantia* s'entend de l'essence de l'être abstrait ou de l'être concret. Dans le premier sens, Hilaire dira comme ici *natiuitatis substantia* (= « ce en quoi consiste la naissance »). Cf. SMULDERS, *Doctrine*, p. 285.

3. *Connata cognitio*: La communication de la nature paternelle (la génération) ne va pas sans la connaissance des œuvres du Père et de sa volonté de les accomplir par lui et en lui. Arius pensait que Dieu crée d'abord le Verbe, et qu'*ensuite*, lui montrant ce qu'il doit faire, il lui communique la

Comme le Père en effet ressuscite les morts et leur rend la vie, ainsi le Fils rend-il la vie à qui il veut <sup>c</sup>. » Le Fils n'ignore donc pas quelle œuvre future lui sera montrée, lui à qui elle le sera pour qu'à l'exemple de la nature du Père il rende la vie aux morts <sup>1</sup>. Ce que le Père va montrer au Fils, déclare-t-il en effet, aura de quoi susciter l'admiration. Et ce dont il s'agirait, il l'a fait savoir sur le champ: « De même en effet que le Père ressuscite les morts et leur rend la vie, ainsi le Fils rend-il la vie à ceux qu'il veut <sup>d</sup>. » Il y a égalité de puissance du fait de l'unité sans dissemblance de la nature. Et si le Père montre ses œuvres, ce n'est pas pour instruire un ignorant, c'est au profit de notre foi; il n'a pas apporté au Fils la science de choses qu'il ignorait, mais nous a fait, à nous, confesser sa naissance, dont lui-même nous a fourni confirmation par le fait que tout lui a été montré de ce qu'il pouvait <sup>e</sup>. De fait, la parole venue du ciel ne s'est pas comportée sans circonspection, voulant éviter qu'à l'occasion d'une phrase ambiguë, ne s'introduise subrepticement l'idée d'une diversité de nature. Elle a dit que les œuvres du Père lui ont été montrées, et non pas que, pour accomplir ces œuvres, la nature qui a cette puissance lui a été donnée. Il s'agissait de faire comprendre que l'acte même de montrer constituait essentiellement la naissance <sup>2</sup>, en même temps que laquelle, par l'amour du Père, naissait dans le Fils la connaissance des œuvres que le Père voulait voir accomplies par lui <sup>3</sup>. Aussi bien, comme, pour le Fils, déclarer que tout lui était montré risquait de lui faire imputer une ignorance due à une nature différente, il n'est pas sans savoir cela même qu'il déclare devoir lui être montré. Il doit si peu agir en s'autorisant d'un exemple qu'il rend la vie à qui il veut <sup>f</sup>. Vouloir représente en effet la liberté d'une

possibilité de le faire. Hilaire rejette cette doctrine. Le Père, dans la génération du Verbe, lui communique tout ce qu'il est et tout ce qu'il veut, son pouvoir créateur et sa science créatrice. C'est pourquoi on peut dire que le Fils est Puissance et Sagesse du Père.

quae ad perfectae uirtutis beatitudinem cum arbitrii uoluntate subsistat.

20. Ac ne deinceps quod *quos uult uiuificat*<sup>a</sup> non natiuitatis uideretur in se habere naturam, sed non natae potius potestatis iure subsistere, continuo subiecit : *Nec enim Pater iudicat quemquam, sed omne iudicium dedit Filio*<sup>b</sup>. Et in eo  
5 quod omne iudicium datum est et natura et natiuitas demonstratur : quia et omnia habere sola natura possit indifferens, neque natiuitas aliquid possit habere nisi datum sit. Datum autem omne iudicium est, quia uiuificat quos uult<sup>c</sup>.  
10 Neque ademptum Patri iudicium potest uideri, cum ipse non iudicet : quia iudicium Fili ex iudicio sit paterno. Ab eo enim datum omne iudicium est.

Sed dati iudicii causa non tacita est. Sequitur enim : *Sed iudicium omne dedit Filio, ut omnes honorificent Filium sicut honorificant Patrem. Qui non honorificat Filium, non honorificat Patrem qui misit eum*<sup>d</sup>. Quid, oro, derelictum est suspicionis, aut quid reliquum est ad impietatem occasionis ?  
15 *Pater non iudicat, sed omne iudicium dedit Filio*<sup>e</sup>. Iudicii autem dati ea causa est, ut Filius exaequati honoris ad Patrem sit, et inhonorificus Filio inhonorificus et Patri sit.  
20 Et quomodo post haec intellegatur natiuitatis differre natura, quam non solum operatio uirtus honor, sed etiam contumelia negati honoris exaequat ?

Nihil igitur aliud quam sacramentum natiuitatis sermo nunc diuinae responsionis ostendit. Neque aliter  
25 potuit aut debuit Filius a Patre distingui, quam ut et

nature qui, pour jouir de la plénitude de sa puissance, doit subsister dans le libre jeu de sa volonté.

20. Restait encore le risque que ce pouvoir de « rendre la vie à qui il veut<sup>a</sup> » ne fût pas regardé comme impliquant une naissance selon la nature, mais comme existant de droit sans qu'il y ait naissance. Aussi a-t-il ajouté aussitôt : « Et en effet le Père ne juge personne, mais a remis au Fils tout jugement<sup>b</sup>. » Et cela, que tout jugement lui ait été remis, manifeste à la fois la nature et la naissance, car seule une nature sans différence peut posséder toutes choses et le produit d'une naissance ne peut posséder quelque chose que si cela lui a été donné. Or tout jugement lui a été remis, car il rend la vie à ceux qu'il veut<sup>c</sup>. Et il n'y a pas d'apparence que le jugement ait été enlevé au Père du fait que celui-ci ne juge pas par lui-même, car le jugement du Fils provient du jugement du Père : c'est par ce dernier, en effet, que tout jugement a été remis.

Mais la raison pour laquelle le jugement a été remis n'est point passée sous silence, car voici la suite : « Mais il a remis au Fils tout jugement afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé<sup>d</sup>. » Que reste-t-il de douteux, je vous prie, et quelle ouverture laissée à l'impiété ? « Le Père ne juge pas, mais il a remis au Fils tout jugement<sup>e</sup>. » Le motif pour lequel le jugement a été remis au Fils, c'est qu'il doit recevoir un honneur égal à celui du Père, c'est qu'à ne pas honorer le Fils, on n'honore pas non plus le Père. Comment concevoir après cela une différence de nature en celui qui naît ? Non seulement l'opération, la force, l'honneur, mais même l'injure faite en lui refusant l'honneur, en font un égal.

Rien d'autre, par conséquent, que le mystère de la naissance n'est manifesté par la teneur de cette réponse divine. Et on n'aurait ni la possibilité ni le droit de distinguer le Fils du Père autrement que par ce qu'on nous apprend là : qu'il

20. a. cf. Jn 5, 21 b. Jn 5, 22 c. cf. Jn 5, 21-22 d. Jn 5, 22-23 e. Jn 5, 22

natus esse nec tamen indifferens doceretur. 21. Pater igitur usque modo operatur et Filius operatur <sup>a</sup>. Habes naturae nomina, cum et Pater operatur et Filius. Intellege et naturam Dei per quam Deus operatur operantem. Ac ne forte duas operationes naturarum dissimilium existimes intellegendas, memento de caeco dictum fuisse : *Sed ut manifestetur opera Dei in eo. Me oportet operari opera eius qui me misit* <sup>b</sup>. In eo ergo quod operatur Filius, opus Patris est ; et opus Fili opus Dei est. Et de operibus sequens adhuc sermo est.

Interim nunc nihil aliud studuit responsio, quam ut omne opus referret ad utrumque, utriusque autem natura non differret operandi, cum in eo quod usque adhuc Pater operatur, operatur et Filius <sup>c</sup> : ne qui Dominus sabbati est, – *Dominus est enim sabbati filius hominis* <sup>d</sup> –, in pie operari sabbato crederetur, cuius opus per natiuitatis naturam paterni in se operis esset auctoritas. Non confunditur itaque aut aboletur natura, ne Filius sit ; nec tamen rursus adimitur natura, ne Deus sit. Nec discernuntur diuersitate, ne unum sint ; neque quod unum sunt id potest praestare, ne uterque sit. Et primum Filium cognosce, cum dicitur : *Non potest Filius ab se facere quicquam, nisi quod uiderit Patrem facientem* <sup>e</sup>. Habes natiuitatem Fili, quae ab se nihil possit facere nisi uideat. In eo autem quod ab se nihil potest, innascibilitatis ademit errorem. Ab se enim non potest posse

21. a. cf. Jn 5, 17 b. Jn 9, 3-4 c. cf. Jn 5, 17 d. Matth. 12, 8 e. Jn 5, 19

1. *Naturae nomina* : c'est-à-dire les noms du Père et du Fils qui ont cette nature.

est engendré, mais qu'il n'est pas pour autant différent. 21. Ainsi donc le Père travaille jusqu'à présent et le Fils travaille <sup>a</sup>. Ce sont là des noms qui impliquent une nature <sup>1</sup>, puisqu'il y a un Père et un Fils qui travaillent. Il faut aussi voir là au travail la nature de Dieu, par le moyen de laquelle Dieu travaille. Et qu'on n'aille pas croire, par hasard, qu'on doit voir là au travail deux natures dissemblables : qu'on se souvienne de ce qui a été dit au sujet de l'aveugle : « Mais c'est pour qu'en lui se manifestent les œuvres de Dieu. Il me faut opérer les œuvres de celui qui m'a envoyé <sup>b</sup>. » Dans l'œuvre que fait le Fils, il y a l'œuvre du Père, et l'œuvre du Fils est l'œuvre de Dieu. Et la suite de ce texte a encore trait aux œuvres.

Ici pour le moment l'effort de ma réplique a été seulement de rapporter toute œuvre à l'un et à l'autre et de ne poser aucune différence entre l'un et l'autre quant à la nature de leur opération. Car du fait que le Père est à l'œuvre jusqu'à présent, le Fils est à l'œuvre aussi <sup>c</sup>. Aussi n'ira-t-on pas croire qu'il y ait impiété pour celui qui est maître du sabbat – car « le Fils de l'homme est maître du sabbat <sup>d</sup> » – à être à l'œuvre le jour du sabbat. Son œuvre, du fait de sa nature d'être qui est né, porte la garantie qu'elle est l'œuvre du Père en lui. Ainsi donc, pas de confusion ou de suppression de la nature, qui l'empêcherait d'être Fils ; mais tout aussi bien pas de soustraction de la nature, qui l'empêcherait d'être Dieu ; il n'y a pas de disparate pour les séparer et les empêcher d'être un ; mais le fait d'être un ne peut rien produire qui les empêcherait d'être l'un et l'autre. Et d'abord, pour ce qui est du Fils, reconnais-le en cette phrase : « Le Fils ne peut faire quoi que ce soit de lui-même s'il ne l'a pas vu faire au Père <sup>e</sup>. » Voilà donc posé un Fils, dont la naissance ne lui permet de faire par soi-même rien qu'il ne voie. Or, par le fait de ne rien pouvoir de lui-même, il écarte l'erreur de le croire inengendré : un être qui est né ne saurait rien pouvoir par soi-même. Le fait qu'il voie, d'autre part, amène à

natiuitas. Quod autem uidet, consciae in se naturae significatur agnitio. Et in eo nunc ueram Dei cognosce naturam : *Quaecumque enim ille facit, eadem et Filius facit similiter* <sup>f</sup>.

- 30 Post naturae autem uirtutem, naturae per id indissimilis intellege unitatem : *Vt omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem qui misit illum* <sup>g</sup>. Ac ne te naturae unitas in solitarii unione contineat, sacramentum in eo fidei discere : *Qui non honorificat Filium, non honorificat Patrem*
- 35 *qui misit illum* <sup>h</sup>. Conclusa sunt omnia aduersum heretici furoris ingenia. Filius est, quia ab se nihil potest <sup>i</sup>. Deus est, quia quaecumque Pater facit, et ipse eadem facit. Vnum sunt, quia exaequatur in honore, eademque facit, non alia. Non est Pater ipse, quia missus est.
- 40 Habet igitur hoc sacramenti sola natiuitas, ut conplectatur in se et nomen et naturam et potestatem et professionem, quia uniuersa natiuitas non potest non in ea esse natura unde nascatur. Non adfert externi generis substantiam, quia ex uno non subsistit alienum. Quod autem alienum a se non
- 45 est, id unum est genere naturae, et quidquid unum est per natiuitatem, non habet solitudinem : quia et solitudo singularis est et natiuitatis est unitas ad utrumque.

22. Et super hoc adsit sibi diuinae de se sententiae testimonium. Ait enim : *Qui sunt ex ouibus meis, uocem meam audiunt ; et ego noui eas, et sequuntur me ; et ego uitam aeternam do eis, et non perient in sempiternum, nec*

5 *quisquam rapiet eas de manu mea. Pater quod dedit mihi,*

f. Jn 5, 19 g. Jn 5, 23 h. Jn 5, 23 i. cf. Jn 5, 19

découvrir en lui une nature dotée de la connaissance de soi. Et en cette phrase, maintenant, reconnais son authentique nature divine : « Car tout ce qu'il fait, le Fils le fait aussi pareillement <sup>f</sup>. »

Après la puissance de la nature, perçois en ceci l'unité sans dissemblance : « Afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père qui l'a envoyé <sup>g</sup>. » L'unité de nature risque-t-elle de le faire enfermer dans la solitude d'une monade ? Apprends en ceci le mystère de la foi : « Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé <sup>h</sup>. » Toutes les entrées sont bouchées pour les artifices de l'hérésie en délire. Il est Fils, car il ne peut rien par lui-même <sup>i</sup> ; il est Dieu, car tout ce que fait le Père, il le fait lui aussi ; ils sont un, car, dans l'égalité d'honneur, il fait les mêmes œuvres et non pas d'autres ; il n'est pas lui-même le Père, car il a été envoyé.

**Affirmations du Christ  
sur lui-même :**  
*Jean 10, 27-30*

Ainsi donc, la naissance est à elle seule un mystère d'une telle richesse qu'elle embrasse à la fois le nom, la nature, la puissance, les affirmations. Car tout être né ne peut qu'exister dans la même nature que celui d'où il tire sa naissance. Il n'y a pas apport d'une substance d'espèce étrangère, car de l'être unique ne vient pas à l'existence un être d'autre race. Or ce qui n'est pas d'autre race que lui est un avec lui par la nature spécifique. Et partout où il y a unité du fait d'une naissance, il n'y a pas solitude ; car la solitude est pour un individu tandis que l'unité due à la naissance se rapporte à deux êtres à la fois.

22. A tout cela ajoutons le témoignage divin rendu par le Fils à son propre sujet. Voici ses paroles : « Ceux qui sont de mes brebis écoutent ma voix et moi je les connais et elles me suivent et moi je leur donne la vie éternelle et elles ne périront jamais et nul ne les arrachera de ma main. Ce que le Père

*maius est omnibus. Nemo poterit rapere de manu Patris mei. Ego et Pater unum sumus*<sup>a</sup>. Quis, rogo, intelligentiam nostram stupor haebetis mentis obtundit, ut haec in sensum nostrum tam absolute dicta non subeant ? Aut quis infirmitatem humanam tumor animi insolentis inludit, ut  
10 Dei cognitionem ex his adepti Deum putent non in his intellegendum esse quibus cognitus est ? Aut enim alia sunt euangelia proferenda quae doceant, aut si de Deo sola ista docuerunt, cur non ita credimus ut docemur ? Quodsi ex  
15 his tantum sumpta cognitio est, cur non exinde fides sit, unde cognitio ? Sed cum fides cognitioni esse aduersa detegitur, iam non cognitionis fides illa sed criminis est, inreligiosam sibi fidem aduersus religionem confessae cognitionis adsumens.

20 Vnigenitus igitur Deus naturae in se suae conscius natiuitatis propriae inenarrabile sacramentum ad fidei tamen nostrae confessionem quanta potest uerborum absolute significat : ut et natus intellegatur, et in Dei natura esse credatur, et cum Patre unum sit<sup>b</sup>, et unum se profitendo cum  
25 Patre, non tamen ut solus tantum adque ipse Pater intellectus amittat esse quod Filius est.

Testatur enim primum naturae uirtutem, cum de ouibus suis ait : *Nec quisquam rapiet eas de manu mea*<sup>c</sup>. Consciae potestatis haec uox est, inperturbatae uirtutis libertatem per  
30 id quod nemo oues de manu sua abripiat confiteri. Aduero ut in natura licet Dei, naturae tamen ex Deo sit intellegenda natiuitas, subiecit : *Pater quod dedit mihi, maius est omni-*

m'a donné est plus grand que tout. Personne ne pourra l'arracher de la main de mon Père. Moi et le Père, nous sommes un<sup>a</sup>. » Faut-il, je vous le dis, que la torpeur et l'engourdissement d'esprit émoussent notre entendement, pour que ce qui est affirmé là si catégoriquement n'arrive pas à pénétrer notre intelligence ! Ou bien faut-il que l'âme insolente se gonfle d'illusion dans sa faiblesse humaine, pour qu'après avoir tiré de ces paroles la connaissance de Dieu, des gens pensent qu'elles ne peuvent leur en donner l'intelligence comme elles leur en ont donné la connaissance ! Ou bien il faut mettre en avant d'autres Évangiles qui nous renseignent, ou bien, s'il n'y a que ceux-là pour nous donner un enseignement au sujet de Dieu, pourquoi ne pas croire tel quel leur enseignement ? S'ils sont les seuls d'où tirer la connaissance, pourquoi la foi ne viendrait-elle pas d'où vient la connaissance ? Mais quand on découvre une opposition entre sa foi et la connaissance, c'est que cette foi ne relève plus de la connaissance, mais est une foi criminelle qui, avec impiété, réclame d'être crue face aux pieuses affirmations de la connaissance.

Or donc le Dieu Monogène, conscient de la présence en lui de sa nature, exprime, autant que peuvent y arriver des mots, l'ineffable mystère de sa propre naissance, pour qu'au moins notre foi puisse le confesser. Il veut faire comprendre qu'il est né, croire qu'il possède la nature de Dieu et qu'il est un avec le Père<sup>b</sup> ; mais tout en se proclamant un avec le Père, il veut éviter néanmoins qu'on le conçoive comme solitaire et identique au Père – ce qui lui ferait perdre le caractère de Fils.

Il commence en effet par attester la puissance de sa nature, lorsqu'il dit de ses brebis : « Et nul ne les arrachera de ma main<sup>c</sup>. » Voilà le langage d'un pouvoir conscient de lui-même : dire que personne n'arrachera ses brebis de sa main, c'est proclamer la liberté d'une imperturbable puissance. Mais afin de faire entendre – tout possesseur de la nature de Dieu qu'il est –, que cette nature est issue de Dieu par une naissance, il a ajouté : « Ce que le Père m'a donné est plus

22. a. Jn 10, 27-30 b. cf. Jn 10, 30 c. Jn 10, 28

*bus*<sup>d</sup>. Non occultat ex Patre se esse natum. Quod enim a Patre accepit maius est omnibus. Et qui accipit, est in eo  
 35 quod accipit nascendo, non postea; et tamen ex alio est, dum accipit. Sed qui ex alio accipit, ne aliud quid potius et non in eius intellexeretur natura a quo accipit existere, ait: *Nemo poterit rapere de manu Patris mei*<sup>e</sup>.

De manu sua nemo rapit, quia a Patre quod est omnibus  
 40 maius accepit. Quid sibi uult tam diuersa professio, ut rursum de manu Patris sui nemo rapiat? Fili manus est quae accepit a Patre, Patris manus est quae dedit Filio. Et quomodo quod non rapitur de manu Filii, non rapitur de manu Patris? Quomodo si quaeris, intellege: *Ego et Pater unum*  
 45 *sumus*<sup>f</sup>. Manus Filii manus Patris est. Non enim degenerat per natiuitatem natura, ne eadem sit; neque rursum quia eadem est intelligentiam natiuitatis offendit, quia natiuitas nihil in se admittit alienum. Vt uero per corporalem significationem uirtutem posses eiusdem nosse naturae, commemorata est Fili manus manus Patris<sup>g</sup>: quia natura et uirtus Patris esset in Filio. Postremo ut per sacramentum natiuitatis ueritatem naturae indifferentis agnosceres, dictum est: *Ego et Pater unum sumus*<sup>h</sup>: ut quod unum sunt, nec diuersum nec solitarium crederetur, non alia in  
 50 utroque per natiuitatis et generationis proprietatem existente natura.

23. Manet, quantum intellegi licet, mentium uasanas uoluntas, cessante licet uoluntatis effectu; et malignum

d. Jn 10, 29 e. Jn 10, 29 f. Jn 10, 30 g. cf. Jn 10, 28-29 h. Jn 10, 30

1. La main du Fils est la main du Père. La main signifie la Puissance divine.

2. La « volonté » qui fait des choix arbitraires – comme dans *Trin.* X, 1. C'est ce qui caractérise pour Hilaire la manière des hérétiques. *Trin.* II, 3; VI, 15; VIII, 1.

grand que tout<sup>d</sup>. » Il ne cache pas qu'il est né du Père: ce qu'il a reçu du Père est « plus grand que tout ». Or celui qui reçoit est en possession de ce qu'il reçoit lors de sa naissance, et non pas plus tard; et pourtant il est issu d'un autre, puisqu'il reçoit. Mais celui qui reçoit d'un autre, il ne faut pas qu'on aille le penser autre chose que celui dont il reçoit, au lieu de posséder sa nature. Aussi dit-il: « Personne ne pourra l'arracher de la main de mon Père<sup>e</sup>. »

Personne ne l'arrache de sa main à lui, parce qu'il a reçu du Père ce qui est plus grand que tout. Que veut dire cette affirmation si différente: De la main du Père, à son tour, personne ne l'arrache? Il y a la main du Fils qui a reçu du Père et il y a la main du Père qui a donné au Fils<sup>f</sup>. Comment alors ce qu'on n'arrache pas de la main du Fils, ne l'arrache-t-on pas de la main du Père? Si tu cherches un comment, comprends: « Moi et le Père, nous sommes un<sup>f</sup>. » La main du Fils est la main du Père, car la naissance ne fait pas déchoir la nature, si bien qu'elle ne serait plus la même. Mais à l'inverse, parce qu'elle est la même, elle ne porte pas atteinte à la notion de naissance: car celle-ci exclut que s'y introduise quoi que ce soit d'étranger. Sous le symbole corporel, tu peux reconnaître la puissance d'une identique nature: c'est pour cela qu'il est mentionné que la main du Fils est celle du Père<sup>g</sup>; car la nature et la puissance du Père résident dans le Fils. Finalement, pour que dans le mystère de la naissance tu puisses discerner la réalité d'une nature sans différence, il est dit: « Moi et le Père, nous sommes un<sup>h</sup>. » Ainsi, on n'irait pas croire ce qui les fait un ni disparate ni solitaire, puisque la nature existant dans l'un et dans l'autre, c'est la nature qui n'est pas diversifiée par la propriété de la naissance ou celle de la génération.

*Jean 10, 31-33* 23. Elle se maintient, autant qu'on puisse s'en rendre compte, la volonté<sup>2</sup> des esprits insensés, même si cette volonté cesse d'être efficace, et le

animum malevolentiae studium, absistente mali operis occasione, non deserit. Nunc enim hereticorum furor, iam

5 Domino in caelis sedente quia exemplo Iudaeorum in crucem agere non possunt, pari tamen infidelitate hoc eum quod est denegant. Et cum non possint negare quae dicta sunt, tamen dictis non oboedientes odium impietatis exercent, uerborum lapides iniciunt, et si possent de throno eum  
10 suo in crucem retraherent. Et de Iudaeis quidem ad dicti huius nouitatem commotis ita scribitur : *Tulerunt igitur lapides Iudaei, ut eum lapidarent. Respondit his : Multa opera bona ostendi uobis a Patre, propter quod eorum opus lapidatis me ? Responderunt ei Iudaei : Pro bono opere non*  
15 *lapidamus te sed pro blasphemia, et quia tu cum sis homo facis te Deum* <sup>a</sup>.

Ad tu uero, heretice, quid agas ac profitearis agnosce, et eorum te intellege esse consortem, quorum in te refers perfidiae exemplum. Ad id enim quod dictum est *Ego et Pater*  
20 *unum sumus* <sup>b</sup> Iudaei lapides eleuauerunt, et eorum inpius dolor ad sacramentum fidei salutaris inpatiens usque ad inpetum inferendae mortis erupit. Quid tu, non habendo quem lapides, negando minus efficis ? Non differt uoluntas, sed uoluntatem tuam inefficacem esse caelestis thronus efficit.  
25 Quanto tu inreligiosior Iudaeo ! Lapidés ille in corpus eleuat, tu in Spiritum ; ille in hominem, ut putabat, tu in Deum ; ille in deuersantem in terris, tu in throno uirtutis sedentem ; ille in ignoratum, tu in confessum ; ille in moriturum, tu in iudicem saeculorum. Ille dicit : Cum sis homo,  
30 tu dicis : « Cum sis creatura ». Vterque autem dicitis : Facis

23. a. Jn 10, 31-33 b. Jn 10, 30

1. C'est-à-dire à la divinité de Jésus. Hilaire oppose, comme S. Paul, le Christ selon la chair et le Christ selon l'Esprit (*Rom.* 1, 4). Cf. FIERRO, *Gloria*, p. 36.

goût des mauvais desseins ne quitte pas une âme pleine de malice, lors même qu'est absente l'occasion de mal agir. Maintenant en effet que le Seigneur trône dans les cieux, la fureur des hérétiques ne peut plus le crucifier à l'exemple des juifs ; par un égal refus de la foi, cependant, ils nient qu'il soit ce qu'il est. Et ne pouvant nier ce qui a été dit, ils y désobéissent et mettent en œuvre malgré tout leur haine impie, ils le lapident avec des mots et, s'ils pouvaient, ils le traîneraient de nouveau de son trône à la Croix. Et pour ce qui est des juifs mis en émoi par les paroles que je viens de citer, voici ce qui est écrit : « Les juifs apportèrent donc des pierres pour le lapider. Il leur répliqua : Je vous ai montré quantité de bonnes œuvres venant du Père ; pour laquelle me lapidez-vous ? Les juifs lui répliquèrent : Ce n'est pas pour une bonne œuvre que nous te lapidons, c'est pour un blasphème et parce que toi, qui n'es qu'un homme, tu te fais Dieu <sup>a</sup>. »

Mais toi, hérétique, rends-toi compte de ce que tu fais et de ce que tu affirmes ; prends conscience de ce que tu es l'associé de ceux dont tu reproduis en toi l'exemple d'infidélité. En s'entendant dire : « Moi et le Père, nous sommes un <sup>b</sup> », en effet, les juifs ont ramassé des pierres et leur douleur impie, perdant patience devant le mystère de la foi salvatrice, a explosé en un élan meurtrier. Toi qui n'as personne à lapider, que fais-tu de moins avec tes négations ? La volonté n'est pas différente, la royauté céleste la rend chez toi inefficace. Et comme ton impiété dépasse celle des juifs ! Si eux ramassent des pierres, c'est pour s'attaquer au corps, toi, à l'Esprit <sup>1</sup>. Eux s'en prennent à ce qu'ils croyaient un homme, toi, c'est à Dieu ; eux, c'est à quelqu'un qui vivait sur terre, toi, c'est à quelqu'un qui siège sur le trône de la puissance ; eux, c'est à celui qu'ils ignoraient, toi, c'est à celui que tu as confessé ; eux, c'est à quelqu'un qui va mourir, toi, c'est à celui qui jugera les siècles. Eux disent : « Toi qui n'es qu'un homme », toi, tu dis : « Toi qui n'es qu'une créature. » Mais eux et toi vous dites : « Tu te fais Dieu » ;

te Deum. Hoc commune in eum inpii uestri oris opprobrium est <sup>c</sup>. Negas enim Deum ex generatione Dei, negas Filium ex natiuitatis ueritate, negas hoc quod *Ego et Pater unum sumus* <sup>d</sup> confessionem unius in utroque adque consimilis esse naturae. Subicis substantiae nouae et externae et alienae Deum, ut aut alterius generis Deus sit, aut omnino nec Deus sit, quia non ex Deo natiuitate subsistat.

24. Sed quia ad sacramentum dicti huius commotus es : *Ego et Pater unum sumus* <sup>a</sup>, ut, Iudaeo dicente : *Cum sis homo, facis te Deum* <sup>b</sup>, tu pari impietate dicas : « Cum sis creatura, facis te Deum » – dicis enim : « Non es Filius ex natiuitate, non es Deus ex ueritate. Creatura es praestantior cunctis, sed non es in Deum natus, quia ex incorporali Deo natiuitatem non admitto naturae. Non modo tu et Pater non unum estis, sed nec Filius es, nec similis es, nec Deus es ». Iudaeis quidem Dominus respondit, sed magis ad impietatem tuam omnis haec apta responsio est : *Nonne scriptum est in lege : Quoniam ego dixi : Dii estis ? Si ergo illos dixit deos, ad quos uerbum factum est Dei, et non potest solui scriptura, quem Pater sanctificauit et misit in hunc mundum, uos dicitis, quia blasfemari, quoniam dixi : Filius Dei sum ? Si non facio opera Patris, nolite credere mihi. Si autem facio, et mihi non uultis credere, operibus credite, ut sciatis et cognoscatis, quoniam Pater in me et ego in eum* <sup>c</sup>.

Causam responsionis causa obiectae ei blasphemiae intulit. Id enim ad crimen deputabatur, quod se cum homo esset Deum faceret <sup>d</sup>. Deum autem se facere per id arguebatur

c. cf. Jn 10, 33 d. Jn 10, 30

24. a. Jn 10, 30 b. Jn 10, 33 c. Jn 10, 34-38 d. cf. Jn 10, 33

cette injure-là, vos bouches impies sont d'accord pour la lancer sur lui <sup>c</sup>. Car tu nies le Dieu engendré de Dieu, tu nies le Fils issu d'une authentique naissance, tu nies que ces mots : « Moi et le Père, nous sommes un <sup>d</sup> », proclament la présence dans l'un et l'autre d'une unique nature et d'une totale similitude. Tu rajoutes un Dieu de substance nouvelle, extérieure, étrangère – un Dieu qui dès lors serait d'une autre espèce, ou bien ne serait pas Dieu du tout, ne tirant pas son existence de Dieu par une naissance.

24. Mais tu t'es laissé troubler par le mystère contenu dans cette parole : « Moi et le Père, nous sommes un <sup>a</sup>. » Aussi, alors que les juifs disaient : « Toi qui n'es qu'un homme, tu te fais Dieu <sup>b</sup> », tu dis, toi, avec une égale impiété : « Toi qui n'es qu'une créature, tu te fais Dieu. » Tu n'es pas Fils par la naissance, declares-tu en effet, tu n'es pas Dieu en réalité ; tu es une créature supérieure à toutes les autres, mais tu n'es pas né Dieu, car d'un Dieu incorporel, je n'admets pas qu'un être soit issu par une naissance. Non seulement toi et le Père vous n'êtes pas un, mais tu n'es pas Fils, tu n'es pas semblable et tu n'es pas Dieu. Or le Seigneur a répondu aux juifs, certes, mais toute sa réponse s'applique encore mieux à ton impiété. « N'est-il pas écrit dans la Loi : J'ai dit : Vous êtes des dieux ? Si donc elle appelle des dieux ceux à qui s'est adressée la parole de Dieu et si on ne peut abolir l'Écriture, moi que le Père a consacré et envoyé en ce monde, vous dites que je blasphème parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu ! Si je ne fais pas les œuvres du Père, ne croyez pas en moi ; mais si je les fais, quand bien même vous ne voudriez pas croire en moi, croyez aux œuvres, afin de savoir et reconnaître que le Père est en moi et moi en lui <sup>c</sup>. »

Le motif de blasphème qu'on lui oppose lui a fourni le motif de sa réplique. Ce dont on lui faisait grief, c'était, lui un homme, de se faire Dieu <sup>d</sup>. Or qu'il se fit Dieu, on le lui



quod dixisset : *Ego et Pater unum sumus* <sup>e</sup>. Demonstraturus itaque hoc, quod ipse et Pater unum essent, ex natiuitatis usurpatum esse natura, in eo primum ineptiam ridiculi opprobrii confutat, cur in reatum uocaretur quod se cum  
 25 homo esset Deum faceret. Cum enim lex huius nominis appellationem sanctis hominibus decerneret et sermo Dei indissolubilis confirmaret hanc inpertiti nominis professionem, quomodo hic, quem Pater sanctificasset et quem in hunc mundum misisset, blasphemus esset Dei se Filium confi-  
 30 tendo, cum cognominatos per legem deos indissolubilis Dei sermo statuisset ? Iam ergo non est criminis, quod se Deum cum homo sit faciat, cum eos qui homines sint lex deos dixerit. Et si a ceteris hominibus non inreligiosa huius nominis usurpatio est, ab eo homine quem sanctificauit Pater –  
 35 omnis enim hic de homine responsio est, quia Dei Filius etiam filius hominis est –, non impudenter usurpari uidetur, quod Dei se Filium dixerit : cum praecellat ceteros, qui cognominare se non inreligiose deos possunt, per id quod sanctificatus in Filium est ; beato Paulo scientiam nobis  
 40 sanctificationis istius intimante, cum ait : *Quod ante promissit per profetas suos in scripturis sanctis de Filio suo, qui factus est ex semine Dauid secundum carnem, qui destinatus est Filius Dei in uirtute secundum Spiritum sanctificationis* <sup>f</sup>. Cessat ergo blasfemiae crimen, quod cum sit homo Deum  
 45 se faciat : cum hoc nomen plurimis Dei sermo detulerit, et sanctificatus ac missus a Patre nihil aliud se quam Dei Filium sit professus.

25. Non est relictus, ut arbitror, ambigendi locus, quin de natura natiuitatis dictum est *Ego et Pater unum*

e. Jn 10, 30 f. Rom. 1, 2-4

1. Ce que dit ici l'Écriture qui vient d'être citée.

reprochait parce qu'il avait dit : « Moi et le Père, nous sommes un <sup>e</sup>. » Voulant montrer, par conséquent, que cette unité de nature entre le Père et lui était revendiquée à partir de ce fait de nature qu'était sa naissance, il commence par réfuter pour son ineptie le ridicule reproche qui le faisait appeler coupable pour s'être fait Dieu, alors qu'il n'était qu'un homme. La Loi décrétait bien que de saints hommes seraient qualifiés de ce nom et l'infrangible parole de Dieu <sup>1</sup> confirmait l'octroi et l'emploi avoué de cette appellation. Comment dès lors celui que le Père avait consacré et envoyé en ce monde aurait-il blasphémé en se déclarant Fils de Dieu : l'infrangible parole de Dieu ne sanctionnait-elle pas ce surnom de « dieux » donné par la Loi ? Il n'y avait donc plus de crime pour lui à se faire Dieu tout en étant homme, quand la Loi a déclaré dieux des êtres qui étaient des hommes. Et si l'emploi de ce nom par d'autres hommes n'est pas impie, qu'en sera-t-il de l'homme que le Père a consacré ? – Toute cette réplique parle de « l'homme », parce que le Fils de Dieu est aussi Fils de l'homme – apparemment, l'emploi de ce nom ne sera pas de sa part une impudence, il pourra se dire Fils de Dieu, vu qu'ayant été consacré en qualité de Fils, il surpasse les autres, lesquels ont pouvoir de prendre sans impiété le surnom de dieux. Une consécration dont le bienheureux Paul nous donne connaissance quand il dit : « Ce que d'avance il avait promis par ses prophètes dans les Saintes Écritures, concernant son Fils, lequel a été fait selon la chair de la lignée de David et qui a été établi Fils de Dieu avec puissance selon la consécration de l'Esprit <sup>f</sup>. » Elle n'a plus cours, par conséquent, l'accusation de blasphème pour, étant homme, s'être fait Dieu : ce nom, la Parole de Dieu l'a attribué à plus d'un, et lui, consacré qu'il est et envoyé par le Père, il ne s'est proclamé rien d'autre que Fils de Dieu.

25. Il ne reste, je pense, aucune place au doute : c'est bien à propos de la nature liée à sa naissance qu'il a dit : « Moi

sumus<sup>a</sup>. Nam cum Iudaei arguissent, quod per hoc dictum homo ipse cum esset sese Deum faceret, responsio eius confirmat quod Dei se Filium per id quod *Ego et Pater unum sumus*<sup>b</sup> ostenderit, primum nomine, deinde natura, postremo natiuitate. Nam *Ego et Pater* rerum nomina sunt; *unum* uero naturae professio est, quia in eo quod est uterque non differat; *sumus* autem non patitur unionem. Et ubi quod *unum sumus* unio non est, unum eos efficit esse natiuitas. Hoc enim totum ex eo est quod Dei se Filium sanctificatus a Patre profitetur, et professio Dei Fili hoc quod *Ego et Pater unum sumus*<sup>c</sup> confirmat, quia natiuitas non aliam possit, nisi eam ex qua subsistit adferre naturam.

26. Consummauit autem totius fidei nostrae sacramentum unigeniti Dei sermo. Namque cum responsum ad id fuisset cur se cum homo esset Deum faceret<sup>a</sup>, ut dictum illud *Ego et Pater unum sumus*<sup>b</sup> absolutae et perfectae intelligentiae ordinem sumeret, haec consequenter subiecit: *Vos dicitis, quia blasphemauit, quoniam dixi: Filius Dei sum? Si non facio opera Patris, nolite credere mihi. Si autem facio, et mihi non uultis credere, operibus credite, ut sciatis et cognoscatis, quoniam Pater in me et ego in eum*<sup>c</sup>.

10 Infrenis audaciae est desperata iam per conscientiam salus et extra pudorem est professa omnis impietas. Nam iam quis nec erubescit stultitiae, ubi perdidit religionem. His enim contradicere amentia potius quam ignoratio est. Dominus dixerat: *Ego et Pater unum sumus*<sup>d</sup>. Natiuitatis hoc sacramentum est, ut Pater et Filius in unitate naturae sint, et quia

25. a. Jn 10, 30 b. Jn 10, 30 c. Jn 10, 30

26. a. cf. Jn 10, 33 b. Jn 10, 30 c. Jn 10, 36-38 d. Jn 10, 30

1. Le nom: il se déclare Fils; la nature: il fait les œuvres de la Puissance; la naissance: il a reçu cette Puissance.

et le Père, nous sommes un<sup>a</sup>. » En effet, aux juifs qui l'accusaient de se faire Dieu par cette parole, alors qu'il n'était qu'un homme, il répondit par une réaffirmation: Oui; par sa phrase: « Moi et le Père, nous sommes un<sup>b</sup> », il avait voulu montrer qu'il était Fils de Dieu d'abord par le nom, ensuite par la nature, enfin par la naissance<sup>1</sup>. De fait, « moi » et « le Père » sont des noms de sujets; « un », en revanche, proclame la nature, parce que l'un et l'autre ne diffèrent pas par ce qu'ils sont; quant à « nous sommes », il exclut la monade. Et là où « nous sommes un » ne fait pas une monade, la naissance fait qu'ils sont un. Tout cela découle en effet de ce que, consacré par le Père, il se proclame Fils de Dieu et que cette dernière déclaration du Fils de Dieu ne fait que réaffirmer son: « Moi et le Père, nous sommes un<sup>c</sup> »; parce qu'une naissance ne peut conférer d'autre nature que celle dont elle tire son origine.

26. Les paroles du Dieu Monogène ont donné d'ailleurs du mystère de notre foi une expression achevée. En effet, après avoir répondu pourquoi, n'étant qu'un homme, il se faisait Dieu<sup>a</sup>, pour que son mot: « Moi et le Père, nous sommes un<sup>b</sup> » ait sa place dans un exposé d'une clarté définitive, il a ajouté ceci: « Vous dites que j'ai blasphémé parce que j'ai dit: Je suis le Fils de Dieu. Si je ne fais pas les œuvres du Père, ne croyez pas en moi; mais si je les fais, quand bien même vous ne voudriez pas me croire, croyez aux œuvres, afin de savoir et de reconnaître que le Père est en moi et moi en lui<sup>c</sup>. »

Il n'y a plus d'espoir de salut pour une audace effrénée, consciente d'elle-même, et pour professer l'impiété, il faut être au-delà de toute pudeur. Car on ne rougit plus de sa sottise quand on a perdu le respect de Dieu. Contredire ces paroles du Seigneur, en effet, c'est délire plutôt qu'ignorance. Il avait dit: « Moi et le Père, nous sommes un<sup>d</sup>. » Tel est le mystère de sa naissance: le Père et le Fils existent dans

naturae praesumptio uocaretur in crimen, praesumendi ratio doceretur ex causa. Ait enim : *Si non facio opera Patris, nolite credere mihi*<sup>e</sup>. Si non opera Patris facit, non credendum ei est, profitenti Dei esse se Filium. Non habet ergo  
 20 natiuitas nouam externamque naturam, quia per id Filius esse credendus est, quod opera Patris efficiat. Quid hic adoptio, quid indulgentia nominis loci inuenit, ne ex natura Dei Filius sit, cum Dei Filius ex naturae paternae operibus credendus sit ? Non exaequatur ac similis est Deo creatura,  
 25 neque ei naturae alienae potestas comparatur. Sola ei natiuitas Fili non inpie per similitudinem creditur aequalis. Nam quidquid extra eum est, cum contumelia ei honoratae uirtutis aequabitur. Si enim aliquid quod non ex ipso est repperiri potest simile ei ac uirtutis eiusdem, amisit priuilegium  
 30 Dei sub consortio coequalis, iamque non erit Deus unus, a quo indifferens sit Deus alius. Aduero non habet contumeliam proprietatis aequalitas, quia suum est quod sui simile est, et ex se est quod sibi ad similitudinem comparatur, nec extra se est quod quae sua sunt potest, et profectus dignitatis est genuisse potestatem nec alienasse naturam.  
 35

Opera Patris efficit Filius et per id credi se Filium Dei postulat. Non est praesumptio adrogans, quae probari se non nisi ex his quae gerat poscit. Gerere autem se non sua sed quae Patris sunt testatur, ne per magnificentiam gestorum naturae natiuitas auferatur. Et quia sub sacramento adsumpti corporis et nati ex Maria hominis Dei Filius non intellegebatur, fides nobis intimatur ex gestis, cum ait : *Si*

e. Jn 10, 37

l'unité d'une nature. Et comme on lui faisait un crime d'avoir revendiqué cette nature, il explique pourquoi il l'a fait, avec motif à l'appui : « Si je ne fais pas les œuvres du Père, dit-il, ne croyez pas en moi ». S'il ne fait pas les œuvres du Père, il ne faut pas croire en lui quand il se proclame Fils de Dieu. Sa naissance ne le met donc pas en possession d'une nature nouvelle, prise au-dehors : la raison pour le croire Fils de Dieu, c'est qu'il accomplit les œuvres du Père. Quelle place trouver ici pour une adoption, pour une appellation de courtoisie, pour ne pas faire de lui un Fils de Dieu par nature, alors qu'il faut le croire Fils de Dieu à cause d'œuvres propres à la nature du Père ? Il n'y a pas pour une créature d'égalité et de similitude avec Dieu, on ne met pas son pouvoir en parallèle avec celui d'une nature étrangère. Seule la naissance du Fils permet de le croire sans impiété l'égal de Dieu dans la similitude. Car tout ce qui est extérieur à Dieu ne lui sera égalé que par une insulte faite à son auguste puissance : si l'on peut trouver un être qui ne soit pas issu de lui et lui soit semblable et de même puissance, il a perdu son privilège de Dieu par ce partage avec un égal ; dès lors il ne sera plus le Dieu unique, lui dont un autre Dieu ne diffère pas. En revanche, une égalité avec ce qui est son bien propre ne lui fait pas injure, car ce qui lui est semblable est à lui et ce qui lui est apparié, à cause de la ressemblance, provient de lui. Ce qui a même pouvoir que lui n'est pas extérieur à lui ; or c'est une dignité de plus que d'avoir engendré le pouvoir sans avoir aliéné sa nature.

Le Fils accomplit les œuvres du Père et réclame de ce chef qu'on le croie Fils de Dieu. Ce n'est pas revendication arrogante que de demander à être jugé uniquement sur ce qu'on fait. Or ce qu'il fait, il atteste que ce ne sont pas ses œuvres, mais celles du Père, de peur que la magnificence de ses faits et gestes ne fasse oublier la naissance à laquelle il doit sa nature. Mais, sous le mystère du corps assumé et de l'homme né de Marie, le Fils de Dieu ne se laissait pas per-

*autem facio, et mihi non uultis credere, operibus credite* <sup>f</sup>.  
 45 *Credi sibi primum quod Dei Filius sit, nisi ex operibus*  
*Patris quæ ipse efficit, non uult* <sup>g</sup>. *Quodsi facit opera et per*  
*humilitatem corporis fide professionis indignus est, operum*  
*fidem postulat. Cur enim sacramentum nati hominis intel-*  
 50 *legendiam diuinæ natiuitatis impediat, cum diuina natiuitas*  
*omne opus suum sub ministerio adsumpti hominis exse-*  
*quatur ? Si igitur homini per opera non creditur quod Dei*  
*Filius sit, credatur operibus quod Dei Fili sint, quia negari*  
*quod Dei sint non possunt. Omne enim in se Filius Dei*  
*habet nascendo quod Dei est. Et idcirco opus Fili opus*  
 55 *Patris est, quia natiuitas nec extra naturam eam est ex qua*  
*manet, et naturam eam in se habet unde subsistit.*

27. *Faciens igitur opera Patris et postulans ut, si sibi non*  
*crederetur, uel ipsis crederetur, demonstrare debuit quid*  
*esset operibus credendum. Nempe quod sequitur : *Si autem**  
*facio, et mihi non uultis credere, operibus credite, ut sciatis*  
 5 *et cognoscatis, quoniam Pater in me et ego in eum* <sup>a</sup>. *Hoc est*  
*illud : *Dei Filius sum** <sup>b</sup>. *Hoc est illud : *Ego et Pater unum**  
*sumus* <sup>c</sup>. *Haec est natiuitatis natura, hoc salutaris fidei sacra-*  
*mentum : non diuidere quod unum sunt, nec natiuitati adi-*

f. Jn 10, 38 g. cf. Jn 10, 36-37

27. a. Jn 10, 38 b. Jn 10, 36 c. Jn 10, 30

1. Jésus a un comportement humain : il mange, il boit, il dort. On ne voit pas en cela qu'il soit Dieu. Mais quand il guérit les aveugles ou multiplie les pains, il faut reconnaître en lui la puissance divine. C'est bien lui qui faisait tout cela, mais il disait également que c'est son Père qui agissait.

2. Par sa naissance éternelle, le Fils a en soi tout ce qui est du Père. Tout ce qu'il a et tout ce qu'il est, il le possède du fait de sa génération.

cevoir ; aussi nous invite-t-il à lui accorder notre foi à partir des mêmes faits et gestes, en disant : « Mais si je les fais, quand bien même vous ne voudriez pas me croire, croyez aux œuvres <sup>f</sup>. » Croire de lui d'emblée qu'il est Fils de Dieu, il veut qu'on le fasse seulement à raison des œuvres du Père que lui-même accomplit <sup>g</sup>. Que s'il fait les œuvres, mais n'est pas digne, à cause de l'humilité du corps, que l'on professe la foi en lui, il demande la foi pour les œuvres. Pourquoi en effet le mystère de sa naissance comme homme empêcherait-il de percevoir sa naissance divine, alors que cette naissance divine lui donne d'exécuter son œuvre toute entière sous le couvert et par le ministère de l'homme assumé ? Si donc on ne croit pas de l'homme <sup>1</sup>, à cause de ses œuvres, qu'il soit Fils de Dieu, que l'on croie des œuvres qu'elles sont celles d'un Fils de Dieu ! Car nier qu'elles soient œuvres de Dieu, c'est impossible. En naissant le Fils de Dieu a en effet en lui tout ce qui appartient à Dieu <sup>2</sup>. Et si une œuvre du Fils est l'œuvre du Père, c'est que celui qui naît n'est point extérieur à la nature dont il tire l'existence et qu'il a en lui cette nature à partir de laquelle il vient à l'être.

### III. Le Fils, vrai Dieu et un avec le Père par sa naissance

27. Faisant par conséquent les  
*Jean 10, 36 et 10, 30* œuvres du Père et réclamant, si on ne croyait pas en lui, qu'on crût du moins en elles, il lui a fallu indiquer ce sur quoi on devrait en croire les œuvres. Le voici, justement, dans la suite : « Si je les fais, cependant, quand bien même vous ne voudriez pas me croire, croyez aux œuvres, afin de savoir et de reconnaître que le Père est en moi et moi en lui <sup>a</sup>. » Cela revient à son mot : « Je suis Fils de Dieu <sup>b</sup> », et à cet autre : « Moi et le Père, nous sommes un <sup>c</sup>. » La voilà, la nature donnée par la naissance, le voilà, le mystère de foi qui apporte le salut : ne pas diviser cet un qu'ils

10 mere naturam, et ex uiuente Deo uiuentis Dei ueritatem  
 confiteri. Non enim ex compositis adque inanimis Deus qui  
 uita est subsistit ; neque qui uirtus est, ex infirmibus conti-  
 netur ; neque qui lux est, ex obscuris coaptatur ; neque qui  
 Spiritus est, ex disparibus formabilis est. Totum in eo quod  
 15 est unum est, ut quod Spiritus est, et lux et uirtus et uita sit ;  
 et quod uita est, et lux et uirtus et Spiritus sit. Nam qui ait :  
*Ego sum et non demutor*<sup>d</sup>, non demutatur ex partibus nec  
 fit diuersus ex genere. Haec enim quae superius significata  
 sunt non ex partibus in eo sunt, sed totum hoc in eo unum  
 et perfectum omnia Deus uiuens est.

20 Viuens igitur Deus et aeterna naturae uiuentis potestas  
 est, et quod cum sacramento scientiae suae ex eo nascitur  
 non potuit aliud natum esse quam uiuens. Nam cum ait :  
*Sicut misit me uiuens Pater, et ego uiuo per Patrem*<sup>e</sup>, docuit  
 uitam in se per uiuentem Patrem inesse. Dehinc cum dicit :  
 25 *Sicut enim habet Pater uitam in se, sic et Filio dedit uitam  
 habere in semetipso*<sup>f</sup>, omnia uiua sua ex uiuente testatus est.  
 Quod autem ex uiuo uiuum natum est, habet natiuitatis pro-  
 fectum sine nouitate naturae. Non enim nouum est quod ex  
 uiuo generatur in uiuum, quia nec ex nihilo ad natiuitatem  
 30 uita quaesita est, et uita quae natiuitatem sumit ex uita  
 necesse est per naturae unitatem et perfectae adque inenar-  
 randae natiuitatis sacramentum, ut et in uiuente uiuat et in  
 se habeat uita uiuentem<sup>g</sup>.

28. Admonuisse nos in exordio sermonis nostri meminimus, humanas comparationes diuinis non satisfacere exem-

d. Mal. 3, 6 e. Jn 6, 57 f. Jn 5, 26 g. cf. Jn 5, 26

1. Cf. ci-dessous *Trin.* VII, 32.

2. Comme dans *Trin.* VI, 12. Dieu n'est pas un composé d'éléments divers. En lui, tout est parfaitement simple. Cf. l'analyse de FIERRO, *Gloria*, p. 33 s.

sont, ne pas enlever à la naissance la nature qu'elle confère, confesser en sa vérité le Dieu vivant issu du Dieu vivant. Car ce n'est pas d'êtres composés et dépourvus d'âme que provient un Dieu qui est vie ; celui qui est Puissance ne reçoit pas consistance à partir d'êtres faibles, celui qui est lumière n'est pas constitué à partir de ténèbres, celui qui est esprit n'est pas formé d'éléments disparates. Ce qui est en lui est totalement un<sup>1</sup>, si bien qu'en étant esprit, il est lumière, puissance et vie, en étant vie, il est lumière, puissance et esprit<sup>2</sup>. Car celui qui dit : « Je suis, moi, et ne change point<sup>d</sup> », ne provient pas de parties par un changement, ni d'une espèce différente par un devenir. Ce que l'on vient d'énumérer, en effet, ne provient pas de parties qu'il aurait, c'est lui tout entier, un et parfait ; tout cela, c'est le Dieu vivant.

Ainsi donc Dieu est vivant, et éternel le pouvoir de cet être vivant ; et ce qui naît de lui dans un mystère que lui seul connaît n'a pu en naître que comme un vivant. De fait, en disant : « Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, moi aussi je vis par le Père<sup>e</sup> », il a enseigné que la vie était en lui de par le Père qui est vivant. En disant ensuite : « Car de même que le Père a la vie en lui, de même il a donné au Fils d'avoir la vie en lui<sup>f</sup> », il a rendu témoignage que tout ce qu'il y avait de vie en lui provenait du vivant. Or si un vivant est né d'un vivant, c'est qu'il procède d'une naissance sans qu'il y ait nouveauté de la nature. En effet, il n'y a rien de nouveau en ce qui est engendré d'un vivant pour être un vivant : on n'est pas allé chercher la vie dans le néant pour le faire naître. Et la vie qui tire sa naissance de la vie, nécessairement, à cause de l'unité de nature comme en vertu du mystère d'une naissance parfaite et ineffable, vit dans un vivant et a en elle, vie, un vivant<sup>g</sup>.

**Comparaisons humaines : insuffisantes mais utiles** 28. On se rappelle l'avertissement que nous avons donné au début de notre exposé : les comparaisons humaines ne sont pas satisfaisantes dans le cas

plis, tamen pro parte intellegentiae nostrae sensum formis  
 corporalibus erudiri. Humanae natiuitatis conscientiam  
 5 consulo, utrum non intra patres maneat origo nascentium.  
 Nam tametsi elementa illa inanima ac turpia quibus nascendi  
 causae inchoantur in hominem alterum effluent, naturae  
 tamen uirtute intra se inuicem manent : dum et per datam  
 10 naturae eiusdem originem nascentem sequitur ille qui gignit,  
 et per acceptam natiuitatem, cuius uirtus etsi deriuetur non  
 tamen auferatur, in gignente se manet ille qui nascitur.

Et hoc quidem tantum ad humanae natiuitatis intellegen-  
 tiam commemoratum a nobis sit, non etiam ad perfectum in  
 unigenito Deo natiuitatis exemplum : quia naturae humanae  
 15 infirmitas ex disparibus comparatur et ex inanimis contine-  
 tur ad uitam. Nec statim in ea quod gignitur uiuit neque  
 totum uiuit ex uita, cum in ea multa sint quae sine naturae  
 suae sensu, cum excreuerint, descentur. In Deo uero totum  
 quod est uiuit. Deus enim uita est et ex uita non potest quic-  
 20 quam esse nisi uiuum. Neque ex deriuatione sed ex uirtute  
 natiuitas est. Ac sic dum totum quod est uiuit, et dum totum  
 quod ex eo nascitur uirtus est, habet natiuitatem, non habet  
 demutationem, et inperit profectum, nec amittit naturam :  
 dum et natiuitatem quam dedit per indiscretae naturae simi-  
 25 litudinem sequitur, et natiuitas eam quae uiuens ex uiuente  
 est naturam nascendo non deserit.

1. *Trin.* I, 19 ; IV, 2 ; VI, 19 ; VIII, 16 ; IX, 40.

2. L'engendrant se prolonge en quelque sorte dans l'engendré ; il s'at-  
 tache à celui qui reste quelque chose de lui.

3. Comme dans *Trin.* I, 19.

4. Ces analyses présentent des similitudes avec celles qu'on trouvait  
 chez Eusèbe (SMULDERS, « Eusèbe d'Émèse », p. 194-195).

des archétypes divins ; cependant elles instruisent partielle-  
 ment notre intelligence à l'aide des images corporelles qu'elles  
 lui présentent<sup>1</sup>. J'en appelle à notre connaissance de ce qui se  
 passe dans la naissance humaine : l'origine des êtres qui nais-  
 sent ne se trouve-t-elle pas à l'intérieur de leurs parents ? Sans  
 doute, en effet, des ingrédients dépourvus d'âme et de basse  
 espèce sont-ils causes inchoatives de la naissance et s'écoulent-  
 ils pour former un autre homme ; mais pour ce qui est de la  
 puissance de la nature, les deux hommes demeurent intérieurs  
 l'un à l'autre. Lui donnant le départ d'une nature identique,  
 l'homme qui engendre se trouve attaché à celui qui naît de  
 lui<sup>2</sup> ; en même temps, l'homme qui naît en recevant par la  
 naissance une puissance qui est une dérivation, mais non pas  
 la suppression de celle du géniteur, reste à demeure dans ce  
 dernier.

Aussi bien, ne faut-il voir là de notre part qu'un rappel  
 destiné à faire comprendre ce qu'est la naissance humaine,  
 non à donner aussi une parfaite illustration de ce qu'est la  
 naissance dans le cas du Dieu Monogène<sup>3</sup>. Car la nature  
 humaine, en sa faiblesse, est préparée à partir d'éléments dis-  
 parates, un vivant y est constitué à partir d'éléments dépour-  
 vus d'âme. De plus, ce qui est engendré n'accède pas aussitôt  
 à cette vie et, tout en procédant d'un vivant, ne vit pas  
 tout entier : il y a beaucoup de choses en lui que l'on  
 retranche lorsqu'elles ont trop grandi sans que sa nature s'en  
 ressente. En Dieu, au contraire, tout est vivant ; car Dieu est  
 la Vie et de la Vie rien ne peut provenir que de vivant. Et la  
 naissance ne se fait point par dérivation, mais par puissance.  
 Ainsi, comme tout en lui vit et comme la naissance en lui  
 est entièrement acte de puissance, il y a naissance chez lui,  
 mais pas changement. Il donne ce qui procède de lui, mais  
 sans y perdre sa nature. Grâce à la similitude d'une nature  
 sans différenciation, il reste attaché à l'être auquel il a donné  
 naissance, et cet être en naissant, vivant issu d'un vivant, ne  
 quitte pas la nature<sup>4</sup>.

29. Adfert autem pro parte fidei huius significationem ignis in se ignem habens et in igni ignis manens. Nam cum sit in eo splendor luminis, naturae calor, uirtus urendi, mobilitas aestuandi, totum tamen ignis est, et haec uniuersa una natura est. Habet quidem ex infirmitate, quod per materiam subsistit ac uiuit et cum ea per quam uiixerat deficit. Sed hoc quod incomparabile Dei est ex conparationum parte cognoscimus, ut non incredibile in Deum sit, quod pro parte aliqua in terrenis repperiatur elementis. Quaero itaque nunc, utrum diuisio ac separatio sit, cum ignis ex igni est. Aut numquid absciditur natura ne maneat aut non sequitur natura ne insit, cum accenso lumine ex lumine per quendam quasi natiuitatis profectum naturae nulla desectio sit et tamen sit lumen ex lumine ? Aut numquid hoc non manet in eo quod ex sese sine desectione subsistit ? Aut hoc non inest in eo unde non recisum est, sed cum unitate substantiae naturalis exiuit ? Et quaero an non unum sint, cum lumen ex lumine nec diuisione separabile sit nec genere naturae ?

30. Et haec, ut dixi, ad intellegentiam fidei tantum comparata sint, non etiam ad Dei dignitatem : ut nos potius intellegentiam inuisibilium ex corporalibus sumeremus, non utique ut aliquod naturae Dei satisfaceret conparationis exemplum, cum dignum et iustum esset testanti de se Deo credere. Sed quia simpliciorum fidem furor hereticus turba-

1. Hilaire recourt à l'analogie du feu, apparentée à celle de la lumière, comme dans *Trin.* VI, 12.

29. Un autre éclaircissement partiel sur ce point de foi nous est fourni par un feu qui contiendrait un autre feu, situé à demeure dans le premier<sup>1</sup>. En effet il y a dans le feu rayonnement de lumière, chaleur naturelle, puissance de brûler, mobilité incandescente, et néanmoins tout cela est feu et tout cela ensemble est une nature unique. Il est vrai que le feu a cette faiblesse de tirer son existence et sa vie d'une matière et de défailir en même temps que ce de quoi il a vécu. Ce qu'il y a d'incomparable en Dieu, des comparaisons nous en donnent tout de même une idée partielle, de sorte que cesse d'être incroyable en Dieu ce qui se découvre, au moins partiellement, dans des éléments terrestres. Or donc, je pose la question : y a-t-il division ou séparation quand un feu est tiré du feu ? Est-ce que, par hasard, la nature du feu est arrachée de façon à ne plus subsister, ou ne suit-elle pas, pour rester présente, alors qu'une lumière allumée à la première comme par une manière de naissance et de dérivation, l'est sans arrachement de la nature et qu'une lumière est tout de même issue de la lumière ? Ou bien la première ne demeure-t-elle pas dans la seconde, celle qui, sans arrachement, a tiré d'elle son existence ? Ou bien la seconde ne se trouve-t-elle pas présente dans la première, dont elle n'a pas été retranchée, mais dont elle est sortie tout en gardant l'unité de la substance native ? Et ne sont-elles pas une unité, je vous prie, puisque la lumière issue de la lumière n'en est séparée ni par une division ni par une différence spécifique ?

30. Tout cela, je l'ai déjà dit, n'est que comparaison visant à éclairer la foi, sans être à la mesure de Dieu ; le but en est de nous faire dégager des êtres matériels une idée des invisibles, non pas, bien sûr, un terme de comparaison satisfaisant par rapport à la nature de Dieu. En fait, il eût été digne et juste d'en croire Dieu témoignant sur lui-même ; mais la démente des hérétiques aurait troublé la foi des gens trop

ret, ut id de Deo credi non oporteret quod difficile nisi per corpoream comparationem posset intellegi, idcirco, secundum illud iam etiam superius memoratum a nobis Domini dictum : *Quod de carne nascitur caro est, quod autem de Spiritu spiritus est*<sup>a</sup>, quia *Deus Spiritus est*<sup>b</sup>, utile existimauimus haec pro parte inserere comparationis exempla, ne mentiri de professione sua existimaretur, cum diuinae nobis professionis intellegentiam ex aliquo naturalia creaturarum exempla praestarent.

31. Igitur ex uiuente uiuens<sup>a</sup> Dei Filius et ex Deo Deus, et naturae inseparabilis adque indissimilis unitatem et sacramentum natiuitatis ostendens, ait : *Ego et Pater unum sumus*<sup>b</sup>. Et quia calumnia dicti tamquam insolentis existeret, ut conscientiam potius naturae demonstraret in dicto, subiecit : *Dicitis quia blasphemauit, quoniam dixi : Filius Dei sum*<sup>c</sup>, unitatem naturae ex natiuitate esse contestans. Aduero ut natiuitatis fidem professio absoluta firmaret, nec naturae tamen adferret natiuitas professa discidium, hanc totius responsionis suae tenuit absolutionem : *Operibus credite, quoniam Pater in me et ego in Patre*<sup>d</sup>.

Quid hic non naturale ac proprium sub sacramento natiuitatis ostensum est ? Insunt sibi inuicem, dum non est nisi ex Patre natiuitas, dum in Deum alterum natura uel exterior uel dissimilis non subsistit, dum Deus ex Deo manens non est aliunde quod Deus est. Infers duos, si occa-

30. a. Jn 3, 6 b. Jn 4, 24

31. a. cf. Jn 6, 57 b. Jn 10, 30 c. Jn 10, 36 d. Jn 10, 38

1. *Sub sacramento natiuitatis*. Cf. DOIGNON 1983b, p. 467.

simples : il ne faudrait pas croire sur Dieu ce qu'on ne pouvait que difficilement comprendre sans comparaison matérielle. C'est pourquoi nous nous sommes inspiré du mot du Seigneur déjà cité plus haut : « Ce qui naît de la chair est chair, mais ce qui naît de l'Esprit est esprit<sup>a</sup>, parce que Dieu est Esprit<sup>b</sup> », et avons jugé utile d'introduire ces exemples partiellement comparables. Ainsi on ne tiendrait pas pour mensongère l'affirmation de Dieu à son propre sujet, alors que des exemples tirés de la nature d'êtres créés nous fournissaient bien une certaine intelligence de l'affirmation divine.

31. Ainsi donc le Fils de Dieu, vivant issu d'un vivant<sup>a</sup>, Dieu issu de Dieu, voulant manifester à la fois l'unité de nature, sans séparation ni différences, et le mystère de la naissance, a dit : « Moi et le Père, nous sommes un<sup>b</sup>. » Et comme on lui faisait un mauvais procès pour cette affirmation jugée impudente, afin d'indiquer que cette parole exprimait bien plutôt la claire connaissance de sa nature, il a ajouté : « Vous dites que j'ai blasphémé parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu<sup>c</sup> », attestant que l'unité de nature provenait de la naissance. Mais il fallait consolider la foi en la naissance par une affirmation catégorique, sans néanmoins par cette affirmation suggérer une déchirure de la nature. Voici donc comment il a terminé l'ensemble de sa réplique : « Croyez-en les œuvres, le Père est en moi et moi dans le Père<sup>d</sup>. »

**Père et Fils sont l'un dans l'autre** Que nous est-il montré ici, dans le mystère de la naissance<sup>1</sup>, qui ne soit possession d'une nature et possession propre ? Ils sont l'un dans l'autre, dès lors qu'il n'y a pas de naissance sans le Père, dès lors qu'aucune nature venue de l'extérieur ou différente ne vient à l'existence pour être un second Dieu, dès lors qu'existant comme Dieu issu de Dieu, il ne tire de nulle part ailleurs ce qui le fait Dieu. Introduis, si tu trouves pour cela une ouverture, deux dieux dans la foi



sio patet, fidei ecclesiae deos, aut solitarium Deum uel falsa saltem mentire ratione. Filium, si potes, a Patre absque natiuitatis tantum confessa ueritate discerne. Filius in Patre  
 20 est et in Filio Pater, non per transfusionem refusionemque mutuam, sed per uiuentis naturae perfectam natiuitatem. Ita in Deo Patre et Deo Filio neque duos conuocabis deos, quia unum uterque sunt; neque singularem praedicabis, quia uterque non unus est.

25 Non habet igitur fides apostolica duos deos, quia nec duos patres habeat nec duos filios. Confitendo Patrem confessa Filium est; credens in Filium credidit et in Patrem: quia et nomen Patris habet in se Fili nomen. Non enim nisi per Filium Pater est, et significatio Fili demonstratio Patris  
 30 est: quia non nisi ex Patre sit Filius. In unius itaque confessione non unus est, dum et Patrem consummat Filius et Fili ex Patre natiuitas est. Non demutatur autem per natiuitatem natura, ne secundum similitudinem generis sui eadem sit. Eadem autem ita est, ut per natiuitatem et generationem  
 35 uterque potius unum confitendus sit esse, non unus.

1. Père et Fils sont des termes corrélatifs: on ne peut parler de l'un sans se référer au moins implicitement à l'autre. Allusions diverses à la même doctrine dans *Trin.* IV, 12; IV, 42; V, 37; VI, 11.

2. « Comme le Fils n'existe que par sa relation avec son Père, celui-ci ne peut s'ajouter au Fils étant déjà compris avec lui. Ainsi donc les êtres qui sont parfaitement corrélatifs ne peuvent se juxtaposer ni s'additionner. Chacun d'eux est le seul vrai Dieu dans sa propriété personnelle, mais comme cette propriété personnelle consiste dans sa relation avec un autre, aucun d'eux n'est un Dieu véritable à l'exclusion de l'autre. Il l'est dans son 'unité d'opposition' avec l'autre » (SMULDERS, *Doctrine*, p. 221-222).

3. *Patrem consummat Filius*: Cela ne signifie pas que la génération du Fils ajoute en quelque manière à la perfection absolue du Père, mais que le Père est ce qu'il est précisément en vertu de la génération du Fils. En ce sens la génération éternelle « fait la perfection du Père ».

de l'Église; ou bien, imagine pour une raison, même fautive, un Dieu solitaire. Distingue, si tu peux, le Fils du Père sans aller jusqu'à confesser la réalité de la naissance. Le Fils est dans le Père et le Père dans le Fils, non par épanchement et par reflux de l'un à l'autre, mais par la naissance parfaite d'une nature vivante. Aussi, en Dieu le Père et Dieu le Fils, tu n'as pas deux dieux à qui donner simultanément ce nom, parce que l'un et l'autre sont un seul quelque chose, mais tu n'as pas non plus un Dieu solitaire à affirmer, car l'un et l'autre ne sont pas un seul quelqu'un.

#### Dieu est Père parce qu'il a un Fils

Par conséquent, la foi apostolique ne comporte pas deux dieux, car elle ne comporte ni deux pères ni deux fils. En confessant le Père, elle a confessé le Fils, en croyant au Fils, elle a cru aussi au Père, car le terme de Père implique celui de Fils<sup>1</sup>. Il n'est de Père, en effet, qu'en raison du Fils. Et mentionner un Fils, c'est indiquer qu'il y a un Père, car il n'est de Fils qu'issu d'un Père<sup>2</sup>. Ainsi donc, à n'en confesser qu'un, on n'en a pas un tout seul, car c'est le Fils qui fait la perfection du Père<sup>3</sup> et la naissance du Fils vient du Père. La nature, d'autre part, n'est pas modifiée par la naissance, si bien qu'elle perdrait son identité spécifique cessant d'être semblable à elle-même. Elle est la même, mais de telle façon, en vertu de la naissance et de la génération, qu'on doit confesser l'un et l'autre un seul quelque chose, plutôt qu'un seul quelqu'un<sup>4</sup>.

4. *Potius unum... non unus*: Hilaire recourt à la distinction, en latin, du neutre (= un seul quelque chose) et du masculin (= un seul quelqu'un). Pour l'ensemble de cette doctrine, cf. l'Introd., SC 443, p. 85-86. Cf. SMULDERS, *Doctrine*, p. 255-262; LADARIA, « Dios Padre », p. 445-479, notamment p. 460 s.

32. Duos itaque praedicet deos, qui potest unum praedicare sine uno. Aut singularem Deum doceat, qui possit negare unum uni per naturae uirtutem et per sacramentum generationis et natiuitatis non inesse. Naturam quoque diuersam deputet ad utrumque, qui nesciat Patrem et Filium quod unum sint praedicatos. Deleant heretici euangelicam Fili de se professionem : *Ego in Patre et Pater in me* <sup>1</sup>, ut possint uel duos deos praedicare uel solum. Non sunt naturarum significationes in naturae unius proprietate. Nec duos deos Dei ex Deo ueritas perficit, nec singularem Deum Dei patitur natiuitas, nec non unum sunt qui inuicem sunt. Inuicem autem sunt, cum unus ex uno est : quia neque unus uni aliud per generationem quam quod suum est dedit, neque unus ab uno aliud per natiuitatem obtinet quam unius.

Apostolica igitur fides siue Patrem praedicabit, praedicabit Deum unum, siue Filium confitebitur, confitebitur Deum unum : quia et eadem adque indissimilis Dei natura sit in utroque, et quod dum et Pater Deus et Filius Deus est et unum sit naturae nomen utriusque, unus utrumque significat. Nam ex Deo Deus uel in Deo Deus nec deos duos perficit, cum unus ex uno in natura et nomine maneat unius ;

32. a. Jn 14, 10-11

1. L'unique, c'est l'être du Père. Le Père le communique au Fils par la génération éternelle.

2. La formulation d'Hilaire est très elliptique : *nec non unum sunt qui inuicem sunt*. Les deux sont bien un seul Dieu (unum), chacun, suivant l'absolue simplicité divine, recevant de l'autre : le Père étant en effet Père en vertu de la génération du Fils ; et le Fils étant Fils en vertu du Père qui l'engendre (*qui inuicem sunt*). Ce qu'on affirme de l'un doit être dit de l'autre. Cf. *Trin.* III, 4.

3. *Cum unus ex uno est* : Cf. ARNOU, « Unité », p. 242-254.

4. Cf. *Trin.* VII, 26.

5. *Naturae nomen utriusque* : Un est le nom propre de nature du Père et du Fils, c'est-à-dire l'absolue simplicité. Cf. *Trin.* VII, 13. Dès lors que le Fils est Dieu, il est nécessairement un avec le Père. Le Père est Dieu : il

Mais il n'y a pas  
deux dieux

32. Qu'il prêche donc deux dieux, celui qui peut prêcher l'unique sans l'unique <sup>1</sup>. Ou qu'il enseigne un Dieu solitaire, celui qui peut nier que l'unique soit dans l'unique par la puissance de la nature et par le mystère de la génération et de la naissance. Qu'il attribue aussi à l'un et à l'autre une nature différente, celui qui ne saurait pas du Père et du Fils qu'ils sont proclamés un. Que les hérétiques effacent de l'Évangile la déclaration du Fils sur lui-même : « Je suis dans le Père et le Père est en moi <sup>2</sup> », afin de pouvoir prêcher soit deux dieux soit un solitaire. Il n'y a rien pour indiquer plusieurs natures dans la possession en propre d'une unique nature. Un Dieu véritablement issu de Dieu, cela n'aboutit pas à faire deux dieux ; la naissance d'un Dieu, d'autre part, n'est pas compatible avec un Dieu tout seul ; enfin cela ne l'empêche pas d'être un quelque chose que d'être par rapport mutuel <sup>3</sup>. Or on est par rapport mutuel dès lors qu'un unique est issu d'un unique <sup>4</sup>, car l'unique n'a pu donner à l'unique, en vertu de la génération, que ce qui est à lui, et l'unique n'obtient de l'unique, en vertu de la naissance, que ce qui appartient à l'unique <sup>5</sup>.

La foi apostolique, par conséquent, si elle proclame le Père, le proclamera comme le Dieu unique ; si elle confesse le Fils, elle le confessera comme le Dieu unique. Car une nature divine identique et sans dissemblance existe dans l'un et dans l'autre ; et comme le Père est Dieu et le Fils est Dieu et que la nature de l'un et de l'autre porte un nom unique <sup>5</sup>, « unique » les désigne l'un et l'autre. En effet, un Dieu issu de Dieu ou un Dieu présent dans un autre Dieu, cela n'aboutit pas à faire deux dieux, puisque l'unique issu de l'unique conserve la nature et le nom d'unique ; mais cela ne

est Un ; le Fils est Dieu : il est Un. Non pas un autre « Un ». Ce serait dire que Un est deux ! D'où la formule vigoureuse d'Hilaire : *totum in eo quod est, unum est* (*Trin.* VII, 27).

nec in solitarium Deum deficit, cum unus et unus in significatione non solus sit.

33. Non incertam aut dubiam Dominus tanti sacramenti doctrinam reliquit nec nos in ambiguae intellegentiae deseruit errore. Et audiamus eum omnem fidei huius cognitionem apostolis reuelantem. Ait enim : *Ego sum uia et ueritas*  
 5 *et uita. Nemo uenit ad Patrem nisi per me. Si scitis me, et Patrem meum scitis, et amodo scietis eum et uidistis eum. Ait illi Philippus : Domine, ostende nobis Patrem et sufficit nobis. Dicit ei Iesus : Tanto tempore uobiscum sum, et non nostis me, Philippe ? Qui me uidit, uidit et Patrem.*  
 10 *Quomodo tu dicis : Ostende nobis Patrem ? Non credis mihi, quoniam ego in Patre et Pater in me est ? Verba quae ego loquor uobis non a me loquor, sed Pater qui in me manet ipse facit opera sua. Credite mihi, quoniam ego in Patre et Pater in me. Sin autem, uel propter opera ipsa credite*<sup>a</sup>.  
 15 Non nos in erratica adque in inuia deducit ille qui uia est, neque inludit per falsa qui ueritas est, neque in mortis relinquit errore qui uita est. Et quia haec benigna ad salutem nostram dispensationis suae nomina ipse constituit, ut nos tamquam uia in ueritatem deduceret et ueritas constitueret in  
 20 uita, cognoscendum est, quod illud obtinendae uitae sacramentum esse demonstrat. *Nemo uenit ad Patrem nisi per me*<sup>b</sup>. Iter ad Patrem per Filium est. Et quaerendum est utrum hoc per doctrinae admonitionem an per naturae fidem sit, quia uideri possumus per doctrinam Fili potius ad

33. a. Jn 14, 6-11 b. Jn 14, 6

se réduit pas non plus à faire un Dieu solitaire, vu qu'unique plus unique, cela n'indique pas un tout seul.

**Confirmation**  
 par les paroles du Fils :  
*Jean 14, 6-11*

33. Le Seigneur ne nous a pas laissé sur un tel mystère un enseignement incertain ou douteux, il ne nous a pas abandonnés au milieu des errements d'interprétations ambiguës. Écoutons-le révéler aux apôtres la pleine connaissance de ce point de foi ; il dit en effet : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père sinon par moi. Si vous me connaissez, vous connaissez aussi mon Père. Et sous peu vous le connaîtrez et vous l'avez vu. Philippe lui dit : Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit. Jésus lui dit : Voilà si longtemps que je suis avec vous et vous ne me connaissez pas ? Philippe, qui me voit voit aussi le Père. Comment peux-tu dire : Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même, mais le Père qui demeure en moi accomplit lui-même ses œuvres. Croyez-m'en ! Je suis dans le Père et le Père est en moi. Ou sinon, croyez du moins à cause des œuvres<sup>a</sup>. »

Il ne nous entraîne pas dans des vagabondages et en dehors de tout chemin, lui qui est le chemin ; il ne nous leurre point avec des faussetés, lui qui est la vérité ; il ne nous laisse pas dans un égarement mortel, lui qui est la vie. Et ces noms de bonté, il en fait son propre programme de son économie pour notre salut, voulant, en tant que chemin, nous amener à la vérité et, en tant que vérité, nous établir dans la vie ; aussi faut-il connaître ce qu'est ce mystère qui, indique-t-il, nous fera obtenir la vie. « Nul ne vient au Père que par moi<sup>b</sup>. » La route vers le Père passe par le Fils. Il faut se demander si cela a lieu par un enseignement doctrinal ou par la foi en sa nature. Car il pourrait nous sembler venir au Père par l'enseignement du Fils plutôt que par la

25 Patrem, quam per confessionem paternae in eo diuinitatis uenire. Intellegentiae igitur sensum in consequentibus requiramus. Non enim fides ex arbitrio nostro, sed ex dicatorum est ineunda uirtutibus. 34. Nam hoc sequitur : *Si scitis me, et Patrem meum scitis* <sup>a</sup>.

Homo Iesus Christus cernitur. Et quomodo si ipse cognitus sit, erit cognitus Pater, cum naturae suae, id est hominis  
 5 in eo, habitum apostoli recognoscant, et liber a corporali Deus carne non in hac corporalis carnis infirmitate noscendus sit ? Sed in sacramento adsumpti corporis diuinitatis paternae naturam in se Dominus confirmans, hunc ordinem tenuit : *Si scitis me, et Patrem meum scitis, et amodo sciatis eum et uidistis eum* <sup>b</sup>. Tempus uisionis separauit a tempore cognitionis. Nam quem cognoscendum ait, eundem iam dixit et uisum, ut naturae iam pridem in se conspectae scientiam ex tempore nunc huius reuelationis acciperent. 35. Sed commouit apostolum Philippum nouitas dictorum. Homo cernitur, Dei se Filium confitetur ; cognito se cognoscendum Patrem fatetur ; Patrem uisum esse dicit, et per id cognoscendum esse quia uisus sit. Humani istud  
 5 animi infirmitas non capit nec fidem sumit tam diuersarum rerum professio : ut qui tunc uisus sit, nunc cognoscendus sit, cum uidisse cognitio sit ; ut si Filius cognitus sit, et Pater cognitus sit, cum cognitionem Fili ipse secundum hominem corporalis et uisus et tactus ingesserit, cognitionem autem  
 10 ex eo Patris ipsa illa differens ab eo conspecti hominis natura non praestet, et frequenter Filius Patrem a nemine uisum esse testatus sit <sup>a</sup>.

34. a. Jn 14, 7 b. Jn 14, 7

35. a. cf. Matth. 11, 27

confession de la divinité paternelle présente en lui. Cherchons donc dans ce qui suit de quoi nous éclairer. En effet notre point de départ pour entrer dans la foi, ce n'est pas notre fantaisie, mais la force des textes. 34. De fait, voici la suite : « Si vous me connaissez, vous connaissez aussi mon Père <sup>a</sup>. »

C'est Jésus-Christ homme que l'on voit. Comment, si c'est lui qui a été connu, aura-t-on connu le Père, alors que ce que les apôtres discernent en lui, ce sont les dehors de sa nature – ceux d'un homme –, et alors que Dieu, libre de chair corporelle, ne saurait être connu dans la faiblesses de cette chair corporelle ? Pourtant, le Seigneur a réaffirmé la présence en lui de la divine nature de son Père, dans le mystère du corps assumé, mettant dans ses propos la gradation que voici : « Si vous me connaissez, vous connaissez aussi mon Père ; et sous peu vous le connaîtrez, et vous l'avez vu <sup>b</sup>. » Il a séparé le temps de la vision du temps de la connaissance. En effet, celui dont il a déclaré qu'il allait être connu, il a dit qu'il avait déjà été vu. Ainsi, la nature qu'ils avaient dès longtemps vue en lui, ils en recevraient maintenant la connaissance – à partir de la révélation présente. 35. Mais des paroles aussi nouvelles ont troublé l'apôtre Philippe. Un homme s'offre aux regards et il se proclame Fils de Dieu ; il déclare que si on le connaît, on connaîtra le Père ; il dit qu'on a vu le Père et qu'on le connaîtra, par le fait qu'on l'a vu. Cela, la faiblesse de l'esprit humain ne le saisit pas et des affirmations aussi discordantes n'emportent pas l'adhésion : celui qui a d'abord été vu, on doit maintenant le connaître, alors qu'avoir vu, c'est connaître ; si on a connu le Fils, on a aussi connu le Père, alors que le Fils lui-même s'est fait connaître en tant qu'homme, par la vision et le toucher corporels, alors, d'autre part, que cette nature d'homme, toute différente, que l'on perçoit ne fournit pas une connaissance du Père à partir de lui, Fils, alors enfin que d'après les protestations répétées du Fils, le Père n'a été vu par personne <sup>a</sup>.

Prorupit igitur apostolica familiaritate et constantia Dominum interrogans : *Domine, ostende nobis Patrem, et* 15 *sufficit nobis*<sup>b</sup>. Non fides nunc periclitatur, sed ignorationis hic error est. Visum enim iam et amodo cognoscendum Dominus Patrem dixerat, sed uisum esse apostolus non intellexerat. Denique non uisum negauit, sed ostendi sibi 20 rogauit. Neque ostensionem ueluti corporalis contemplationis desiderauit, sed demonstrationem intellegendi eius qui uisus est postulauit. Filium enim in habitu hominis uiderat, sed quomodo per id Patrem uiderit nescit. Nam ad id quod dixerat : *Domine, ostende nobis Patrem*, ut ostensio illa intellegendi potius esset demonstratio quam uidendi, subiecit : *et sufficit nobis*<sup>c</sup>. Non adempta est fides dicto, sed 25 cognoscendi demonstratio est postulata, quae sufficeret ad fidem dicti : quia per Domini professionem auctoritas esset non incerta credendi. Hinc autem ostendendi Patris petitio orta est, quia dictus esset uisus esse et per hoc noscendus 30 esse, quia uisus sit. Nec inpudens erat, ostensionem eius qui uisus est postulare.

36. Dominus itaque dictis Philippi haec reddidit : *Tanto tempore uobiscum sum, et non nostis me, Philippe*<sup>a</sup> ? Arguit apostoli in cognoscendo se ignorationem, quia superius se cognito Patrem quoque cognitum esse dixisset<sup>b</sup>. Sed quid illud est quod queritur se tanto tempore 5 cognitum non fuisse ? Scilicet quia se cognito paternae in se naturae esset intellegenda diuinitas. Cum enim ea quae gereret propria Deo essent, calcare undas<sup>c</sup>, iubere uentis<sup>d</sup>, inintellecta demutatione uini<sup>e</sup> incrementoque

b. Jn 14, 8 c. Jn 14, 8

36. a. Jn 14, 9 b. cf. Jn 14, 7 c. cf. Matth. 14, 25 d. cf. Matth. 8, 26 e. cf. Jn 2, 1-11

1. Nous avons adopté la leçon *queritur*, attestée par LBOJY et suivie par Coustant : elle convient mieux au contexte.

Aussi Philippe s'élança-t-il pour interroger le Seigneur avec la familiarité et l'assurance d'un apôtre : « Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit<sup>b</sup>. » Sa foi n'est pas en train de sombrer, mais il y a erreur par ignorance. Le Seigneur avait dit qu'ils avaient déjà vu le Père et que sous peu ils le connaîtraient, mais l'apôtre n'avait pas compris qu'il avait vu. En fin de compte, il n'a pas nié avoir vu, mais demandé qu'on lui montrât. Et il ne désirait pas qu'on lui montrât de façon qu'il ait une perception corporelle : ce qu'il réclamait, c'est une indication qui lui ferait comprendre qui il avait vu. Le Fils, en effet, il l'avait vu sous les dehors d'un homme ; mais il ignore comment par là il avait vu le Père. Effectivement, après avoir dit : « Seigneur, montre-nous le Père », pour que « montrer » prenne le sens d'« indiquer, faire comprendre », plutôt que de « voir », il a ajouté : « Et cela nous suffit<sup>c</sup>. » Il n'a pas refusé d'ajouter foi à ce qui lui était dit, mais il a réclamé une indication en vue de connaître, suffisante pour assurer cette foi ; car une affirmation du Seigneur lui serait une garantie non douteuse pour croire. Voilà ce qui l'a incité à demander qu'on lui montre le Père : on lui avait dit qu'il l'avait vu et qu'il le connaîtrait pour l'avoir vu. Ce n'était pas de l'impudence que de réclamer qu'on lui montre celui qu'il avait vu.

36. Aussi bien, aux paroles de Philippe, le Seigneur répliqua-t-il ceci : « Il y a si longtemps que je suis avec vous et tu ne me connais pas, Philippe<sup>a</sup> ? » Il reproche à l'apôtre son ignorance quand il s'agit de le connaître, lui, vu que plus haut il avait dit que si on le connaissait lui, on connaissait aussi le Père<sup>b</sup>. Mais pourquoi se plaint-il<sup>1</sup> qu'on soit resté si longtemps sans le connaître ? C'est que, si on l'avait connu, on aurait dû comprendre que la divine nature de son Père était présente en lui. Ses faits et gestes, effectivement, étaient le propre d'un Dieu : marcher sur les flots<sup>c</sup>, commander aux vents<sup>d</sup>, accomplir, en transformant le vin<sup>e</sup> et en multipliant

10 panium <sup>f</sup> cum gestorum fide gerere, fugare daemones, mor-  
bos depellere, damna corporum <sup>g</sup> rependere, emendare uitia  
natiuitatis, peccata dimittere, uitam mortuis reddere <sup>h</sup> ; et  
haec agere carnalem et Dei se Filium inter ista profitem-  
tem, <sup>i</sup> hinc quaerellae omnis orta conquaestio est, quod in  
15 sacramento natiuitatis humanae gessisse haec in homine  
adsumpto Dei non intellecta natura est.

37. Et idcirco arguens cur cum haec tanto tempore gere-  
ret agnitus non fuisset, postulantibus ut sibi Patrem osten-  
deret ait : *Qui me uidit, uidit et Patrem* <sup>a</sup>. Non hic ille nunc  
contemplationem corpoream et uisum oculorum carnalium  
5 significat, sed eorum de quibus dixerat : *Nonne uos dicitis,*  
*quoniam adhuc quattuor menses sunt, et messis uenit ? Ecce*  
*dico uobis : Leuate oculos uestros et aspiciate regiones, quia*  
*albae sunt ad messem* <sup>b</sup>. Nec tempus patitur nec albertium  
ad messem regionum significatio permittit, aliquid hic ter-  
10 renum et corporeum intellegi. Sed ad perfectorum fructuum  
beatitudinem contuendam intellegentiae iussit oculos  
eleuari, ut nunc dicens : *Qui me uidit, uidit et Patrem* <sup>c</sup>. Non  
enim hoc quod ex partu uirginis carnale est ad contemplan-  
dam in eo Dei formam <sup>d</sup> et imaginem <sup>e</sup> proficit, neque ad  
15 incorporalis Dei naturam uidendam adsumpti hominis spe-  
cies in exemplo est. Sed agnitus in eo Deus est, si quibus  
tamen ipse agnitus est, ex uirtute naturae. Et intellectus

f. cf. Matth. 14, 17-21 g. cf. Matth. 4, 24 h. cf. Matth. 11, 5 i. cf. Jn 10, 36

37. a. Jn 14, 9 b. Jn 4, 35 c. Jn 14, 9 d. cf. Phil. 2, 6 e. cf. Col. 1, 15

1. Cf. *Trin.* I, 11 ; IV, 4 ; DOIGNON 1953, p. 123-135 ; VACCARI, *Assunzione*.

2. La conversion de la Samaritaine et des Samaritains, prémices de celle des païens.

3. L'humanité du Verbe ne peut pas être une copie du Père, Dieu invisible. Le Fils en est l'image d'une autre manière, qui n'a rien à voir avec cet anthropomorphisme grossier.

les pains <sup>f</sup>, des actes incompréhensibles qui entraînaient la foi, mettre en fuite les démons, expulser les maladies, remédier à la déchéance des corps <sup>g</sup>, guérir les infirmités de naissance, remettre les péchés, rendre la vie aux morts <sup>h</sup>. Et tout cela, le faire comme être de chair, mais en se proclamant du coup Fils de Dieu <sup>i</sup>. C'est là toute l'origine de sa plainte et de ses reproches : on n'avait pas compris que dans le mystère de sa naissance humaine, la nature de Dieu avait fait tout cela dans l'homme assumé <sup>1</sup>.

37. Or voici la raison de ses reproches : pourquoi, avec de tels gestes, accomplis pendant si longtemps, ne l'avaient-ils pas reconnu ? Aussi, quand ils réclament qu'il leur montre le Père, il dit : « Qui me voit voit aussi le Père <sup>a</sup>. » Ce n'est pas une contemplation corporelle ni une vision avec des yeux de chair qu'il désigne par-là, mais cette vision dont il avait dit : « Ne dites-vous pas : Encore quatre mois et la moisson est là ? Eh bien, je vous le dis : Levez les yeux et voyez : les champs sont blancs pour la moisson <sup>b</sup>. » La saison n'admet pas et la mention des champs blanchissants pour la moisson ne permet pas d'entendre là quelque chose de terrestre et de corporel. Mais pour fixer le regard sur la béatitude de ceux qui portent un fruit parfait <sup>2</sup>, il a ordonné d'élever les yeux de l'esprit, comme ici quand il dit : « Qui m'a vu a vu aussi le Père <sup>c</sup>. » Car ce n'est pas l'être de chair issu de l'enfantement virginal qui est de quelque utilité pour contempler en lui la forme <sup>d</sup> et l'image de Dieu <sup>e</sup>, et pour voir la nature du Dieu incorporel, l'apparence de l'homme assumé ne peut jouer le rôle de copie <sup>3</sup>. Mais on a reconnu Dieu en lui – si du moins il en est qui l'ont reconnu lui-même – à la puissance de sa nature <sup>4</sup>. Et Dieu le Fils une fois

4. C'est ce qu'il fait qui traduit ce qu'il est, et c'est en cela qu'il peut être l'image de son Père. Cf. *Trin.* VI, 33.

Deus Filius id praestat, ut intellectus et Pater sit, dum ita imago est, ut non differat genere, sed significet auctorem.

20 Imagines enim ceterae ex diuersis aut metallis aut fucis aut generibus aut artibus reddunt eorum species quorum sunt imagines institutae, sed numquid ut imagines uerae sint exaequari possunt inanima uiuentibus et uel picta uel sculpta uel fusa natiuis ? Filius autem Patri non secundum haec

25 imago est, quia uiuentis uiuens imago est <sup>f</sup>; et ex eo natus non habet naturae diuersitatem; et in nullo diuersus tenet naturae eius ex qua non diuersus est potestatem. Quod ergo imago est eo proficit, ut Patrem Deum unigeniti Dei significet natiuitas, significet autem ut forma <sup>g</sup> ipse et *imago inuisibilis Dei* <sup>h</sup>. Et per hoc non amittit naturae unitam similitudinem, quia nec careat uirtutem naturae. 38. Et hinc illud est: *Tanto tempore uobiscum sum, et non nostis me, Philippe ? Qui me uidit, uidit et Patrem. Quomodo tu dicis : Ostende nobis Patrem ? Non creditis mihi, quoniam ego in*

5 *Patre et Pater in me est* <sup>a</sup> ?

Non relictus est hominum eloquiis de Dei rebus alius praeterquam Dei sermo. Omnia reliqua et arta et conclusa et inpedita sunt et obscura. Si quis aliis uerbis demonstrare hoc quam quibus a Deo dictum est uolet, aut ipse non intel-

10 legit, aut legentibus non intellegendum relinquit. Dominus dixit, cum rogaretur ut ostenderet Patrem : *Qui me uidit,*

f. cf. Jn 6, 57 g. cf. Phil. 2, 6 h. cf. Col. 1, 15  
38. a. Jn 14, 9-10

1. *Auctorem* : cf. *Trin.* II, 1.

2. Il y a deux catégories d'images : l'image vivante et l'image matérielle (en cire, en métal, etc.). L'image vivante exprime la réalité vivante à laquelle elle se réfère, dans ce qu'elle a de propre. C'est le cas en particulier de la génération. Si le Père est Dieu, le Fils ne peut pas en être l'image sans être Dieu également et sans reproduire par ses œuvres ce que cela comporte. On verra en lui le Père, parce qu'il accomplit les œuvres du Père. Hilaire achèvera de développer sa pensée dans *Trin.* VIII, 48-49. Voir l'excellente

perçu donne de percevoir aussi le Père, étant si bien son image qu'il n'en diffère point par l'espèce, mais désigne son auteur <sup>1</sup>.

**Le Fils : image vivante du Père**

En effet, les autres images reproduisent à l'aide de moyens divers, métaux, couleurs, allure générale, artifices, l'apparence de ce dont elles ont été constituées images. Mais pour devenir vraiment image, est-il possible, par hasard, que l'objet inanimé devienne l'égal du vivant, et ce qui est peint, sculpté ou fondu, l'égal de ce qui est naturel ? Le Fils, lui, n'est pas image pour le Père de cette façon-là : il est l'image vivante d'un vivant <sup>f</sup>; né de lui, il n'a pas une nature différente et n'étant en rien différent, il possède le pouvoir de cette nature dont il n'est point différent. Être image est poussé pour lui jusqu'à une naissance qui fait de Dieu le Père d'un Dieu Monogène, qui fait de ce dernier, d'autre part, la forme <sup>g</sup> et l'image du Dieu invisible <sup>h</sup>. Grâce à quoi il ne perd pas une ressemblance qui fait un avec sa nature, vu que ne lui manque pas non plus la puissance de cette nature <sup>2</sup>. 38. De là ces paroles : « J'ai été si longtemps avec vous et tu ne me connais pas, Philippe ? Qui m'a vu a vu aussi le Père. Comment peux-tu dire : Montre-nous le Père ? Ne me croyez-vous pas : Je suis dans le Père et le Père est en moi <sup>a</sup>. »

Il n'est pas laissé à la parole humaine d'autre langage au sujet des choses de Dieu que celui de Dieu : tout le reste est mesquin, borné, malhabile et obscur. Si quelqu'un veut les exprimer en d'autres termes que ceux avec lesquels Dieu les a dites, ou bien il ne comprend pas lui-même ou bien il laisse à ses lecteurs quelque chose d'incompréhensible. Le Seigneur a dit, quand on lui demandait de montrer le Père :

analyse de SIMONETTI, « Col. 1, 15a », 165-182. De même LADARIA, *Cristologia*, p. 150 s.

*uidit et Patrem*<sup>b</sup>. Hoc demutare Antechristi est, hoc negare Iudaei est, hoc nescire gentilis est. Sed forte intelligentia sensus in crimine sit. Sit in fide nostra uitium, si in dictis  
 15 Dei resedit obscuritas. Nam nec solitarium sermo significat, et indifferentem tamen naturam professio docet. Visum enim in Filio et Patrem, nec singularis potest esse nec disparis, quia per hunc ille uisus, neque non unum sunt in sacramenti professione neque unus. Et quaero, quid significasse in eo Dominus credatur cum dicit : *Qui me uidit, uidit*  
 20 *et Patrem*<sup>c</sup>. Non tenes unionem, ubi per coniunctionem ipsam paterni nominis significatur adiectio. Cum enim dicitur *et Patrem*, exclusa est singularis adque unici intelligentia. Et quid reliquum est, nisi per naturae unitam similitudinem Pater per Filium uisus sit ? Et ne hoc incertum nobis  
 25 ad fidem relinqueretur, Dominus subiecit : *Quomodo tu dicis : Ostende nobis Patrem ?* Quae enim ignorandi Patrem aut ostendendi ignorantibus necessitas relinquebatur, cum Pater in Filio uisus esset ?

39. Visus autem adeo est ex proprietate naturae, dum ex indifferentia adque in genere ueritatis unum sunt natus et generans, ut hic Domini sermo sequeretur : *Non creditis, quoniam ego in Patre et Pater in me*<sup>a</sup> ? Inseparabiles esse  
 5 per naturalem similitudinem Patrem et Filium, non possumus uerbis aliis docere nisi Fili. Non enim hic per demutationem nominum adque specierum Filius, qui uia est et ueritas et uita est<sup>b</sup>, mimis theatralibus ludit : ut in adsumpto

b. Jn 14, 9 c. Jn 14, 9

39. a. Jn 14, 10 b. cf. Jn 14, 6

1. Le subjonctif attesté par *D* est régulier dans la subordonnée interrogative. On s'explique mal le futur *credetur* que lit Smulders d'après *BCV*.

2. Hilaire fait souvent appel au principe suivant lequel il faut parler de Dieu avec les mots de Dieu. Cf. *Trin.* III, 26 ; IV, 4 ; V, 20 ; VI, 8 ; VII, 38.

« Qui m'a vu a vu aussi le Père<sup>b</sup>. » Changer cela, c'est le fait d'un antéchrist ; nier cela, c'est le fait d'un juif ; ignorer cela, c'est le fait des Gentils. Mais il se pourrait que l'intelligence qui interprète soit à incriminer. Que la faute en soit à notre foi, s'il est resté de l'obscurité dans les paroles de Dieu ! Car ce discours ne suggère pas un être solitaire, tout en affirmant et enseignant l'absence de différence dans la nature. Si le Père a été vu lui aussi dans le Fils, en effet, impossible qu'il soit ou isolé ni dissemblable, l'un étant vu à travers l'autre ; et dans le mystère tel qu'on le proclame, ils ne peuvent pas ne pas être un quelque chose, mais ne sont pas un quelqu'un. D'ailleurs que croyez-vous<sup>1</sup>, s'il vous plaît, que le Seigneur ait voulu dire, en déclarant : « Qui m'a vu a vu aussi le Père<sup>c</sup> » ? On n'a pas affaire à une monade (*unionem*), là où, par la conjonction elle-même (*et*), on désigne l'adjonction du nom du Père. En disant en effet « aussi le Père », on a écarté la notion d'un être isolé et unique. Que reste-t-il alors sinon que le Père ait été vu à travers le Fils grâce à une ressemblance qui rend la nature unique ? Et afin que cela ne demeurât pas pour notre foi une incertitude, le Seigneur a ajouté : « Comment peux-tu dire : Montre-nous le Père ? » Car que resterait-il qui contraigne soit à ignorer le Père soit à le montrer à qui l'ignorerait, dès lors que le Père avait été vu dans le Fils ?

39. Vu, le Père l'a si bien été en sa propre nature, l'engendré et l'engendrant étant un et par l'absence de différence et par leur réalité spécifique, que le Seigneur a continué par cette phrase : « Ne croyez-vous pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi<sup>a</sup> ? » Que le Père et le Fils soient inséparables du fait de leur similitude de nature, nous ne pouvons l'enseigner avec d'autres mots que ceux du Fils<sup>2</sup>. Car ce Fils qui est le chemin, la vérité, la vie<sup>b</sup> ne joue pas ici une pantomime de théâtre en changeant son nom et son



10 homine se Filium Dei nuncupet, in natura uero Deum  
 Patrem, et unus ac solus personali demutatione se nunc in  
 alio mentiatur. Non itaque ipse solitarius nunc sibi Filius  
 est, nunc se sibi profitetur in Patrem, et naturae nomina  
 infert cessante natura. Alia hic uerborum simplicitas est.  
 15 Nam et Pater pater est, et Filius filius est. Sed in his nomi-  
 nibus ac rebus nihil in se nouum nihil diuersum nihilque  
 peregrinum est. Tenet enim naturae ueritas proprietatem, ut  
 quod ex Deo est Deus sit, et nec deminutio sit natiuitas nec  
 diuersitas, dum et Filius non in naturam externam ac dissi-  
 20 milem Patri Deo subsistit, nec Pater alienum quid a se  
 natiuitati unigeniti adquirens, sed uniuersa potius quae sua  
 sunt sine damno inpertientis indulsit. Adque ita nec natura  
 Dei caret, dum non aliunde quam ex Deo Deus est ; nec a  
 Deo differt, dum non aliud ipse quam Deus est : quia et  
 25 natiuitas Dei consistit in Filio, nec per natiuitatem Dei ami-  
 sit ex se Dei natura quod Deus est.

Pater igitur in Filio est et Filius in Patre <sup>c</sup>, Deus in Deo.  
 Non per duplicem conuenientium generum coniunctionem ;  
 neque per insitiuam capaciorem substantiae naturam, quia per  
 30 corporalem necessitatem exteriora fieri his quibus continen-  
 tur interiora non possunt ; sed per natiuitatem uiuentis ex  
 uiuente naturae : dum res non differt, dum naturam Dei non  
 degenerat natiuitas, dum non aliud aliquid quam in Deum  
 ex Deo Deus nascitur, dum nihil in his nouum est nihil alie-  
 35 nium nihil separabile, dum in Patre et Filio credere deos duos  
 inpium est, dum Patrem et Filium singularem Deum prae-

c. cf. Jn 14, 10

1. C'est ce que font les sabelliens. Dieu se montrerait sous des masques différents comme dans une comédie.

2. Hilaire se réfère à la présentation sabellienne du mystère.

apparence<sup>1</sup>, comme s'il s'appelait Fils de Dieu dans  
 l'homme assumé et Dieu le Père dans la nature et qu'étant  
 seul et unique, il se prétendait faussement quelqu'un d'autre,  
 par un changement de personnage<sup>2</sup>. Ainsi donc, ce n'est pas  
 le même être solitaire qui tantôt est son propre Fils, tantôt  
 se présente comme le Père et s'impose les noms d'une  
 nature, alors que celle-ci est absente. Les mots sont ici autre-  
 ment simples : le Père est père, le Fils est fils. Mais avec ces  
 noms et ces réalités, on n'a rien de nouveau en soi, rien de  
 différent, rien d'étranger. La nature en effet, étant vraie,  
 garde son caractère propre, en sorte que ce qui est issu de  
 Dieu est Dieu, sans que la naissance soit un amoindrisse-  
 ment ou une différenciation. Le Fils ne vient pas à l'exis-  
 tence avec une nature extérieure à celle de Dieu le Père et  
 dissemblable ; le Père non plus n'acquiert pas, pour la nais-  
 sance du Monogène, quelque chose d'étranger à lui-même :  
 bien plutôt, il a fait don de tout ce qui était à lui, sans que  
 cet octroi lui soit une perte. Et ainsi la nature de Dieu ne  
 manque pas au Fils, vu qu'il ne tire pas d'ailleurs que de  
 Dieu d'être Dieu ; et il ne diffère pas non plus de Dieu, vu  
 qu'il n'est rien d'autre que Dieu. Car une naissance de Dieu  
 se réalise dans le Fils et par cette naissance de Dieu, la nature  
 divine n'a rien perdu de ce qui la fait Dieu.

Le Père est donc dans le Fils et le Fils dans le Père <sup>c</sup>, Dieu  
 en Dieu. Non par la conjonction de deux espèces qui se rap-  
 procheraient ; ni par la vertu séminale d'une nature intro-  
 duite dans une substance plus vaste – car selon la loi des  
 corps, ce qui est au-dedans ne peut envelopper au-dehors  
 son contenant –, mais par la naissance d'une nature vivante  
 à partir d'un vivant. Car la réalité ne se différencie pas ; car  
 la naissance n'abâtardit pas la nature de Dieu ; car Dieu naît  
 de Dieu uniquement pour être Dieu ; car il n'y a là rien de  
 nouveau, rien d'étranger, rien de séparé ; car il est impie de  
 croire au Père et au Fils comme à deux dieux ; car il est blas-  
 phématoire de prêcher le Père et le Fils comme un Dieu-

dicare sacrilegum est, dum Deum ex Deo quod in similitudine generis unum sint negare blasphemum est.

40. Ac ne dubium hoc adque ambiguum sacramentum fides euangelica susciperet, hunc doctrinae suae Dominus ordinem tenuit : *Non credis mihi, quoniam ego in Patre et Pater in me est ? Verba quae ego loquor uobis non a me loquor, sed Pater qui in me manet ipse facit opera sua*<sup>a</sup>.  
 5 Quibus, rogo, aliis in Patre et Filio naturae proprietates demonstrari quam his ipsis uerbis potuit et potest, natiuitatis tamen in omnibus significatione praelata ? Cum enim ait : *Verba quae ego loquor uobis non a me loquor*, non eximit  
 10 personam, neque se Filium denegauit, nec naturam in se paternae uirtutis abscondit. Nam dum loquitur ipse, in substantia manens loquitur ; dum autem non ab se loquitur, natiuitatem in se Dei ex Deo Patre testatur : ipse inseparabilis ab eo adque indissimilis unitate naturae, quia quamuis  
 15 ab eo loquatur, ipse tamen loquitur. Nam qui non a se loquitur et tamen loquitur, non potest non esse dum loquitur ; et dum non a se loquitur, ostendit non suum tantum esse quod loquitur. Subiecit enim : *Sed Pater qui in me manet, ipse facit opera sua*.  
 20 Manere in Filio Patrem, non est singularis adque unici ; operari uero per Filium Patrem, non est differentis aut exteri. Sicuti non unius est, non ab se loqui quae loquatur, neque rursus alieni ac separabilis sit, loqui per loquentem. Sed hoc eorum sacramentum est, qui unum sunt, qui

40. a. Jn 14, 10

1. Nous adoptons la leçon *non credis (creditis, Smulders)*, attestée en particulier par *DBVT*.

2. Cf. n. 2, p. 296 sur VII, 11 : il est dommageable pour la clarté du raisonnement de voiler le sens tout à fait net de *substantia*, comme le suggère pourtant *SMULDERS (Doctrine, p. 286, n. 35)*.

monade ; car il est blasphématoire de nier que Dieu issu de Dieu soit un avec Dieu par similitude spécifique.

40. Et de crainte que la foi en l'Évangile n'accueillît ce mystère avec doute et hésitation, le Seigneur a gradué son enseignement comme ceci : « Ne crois-tu pas<sup>1</sup> que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même, mais le Père qui demeure en moi fait lui-même ses œuvres<sup>a</sup>. » En quels termes autres que ceux-là mêmes, je vous prie, pouvait-on et peut-on indiquer la possession en propre de la nature par le Père et par le Fils, tout en mettant la naissance constamment en lumière ? En déclarant en effet : « Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même », il n'a pas fait abstraction de son caractère de personne, il n'a pas nié qu'il est Fils, il n'a pas caché non plus la présence en lui de la nature toute-puissante du Père. Car, cependant qu'il parle, lui, il parle en demeurant dans sa substance de Dieu<sup>2</sup> ; mais puisqu'il ne parle pas de lui-même, c'est qu'en lui, il l'atteste, un Dieu naît de Dieu le Père ; lui-même n'est pas séparé de Dieu le Père, il n'en est pas dissemblable, vu l'unité de leur nature ; car il a beau parler de la part du Père, c'est lui néanmoins qui parle. Celui qui, ne parlant pas de lui-même, parle pourtant, ne peut pas ne pas avoir une existence, dès lors qu'il parle ; mais dès lors qu'il ne parle pas de lui-même, il montre que ses paroles ne sont pas son bien à lui seul. Aussi a-t-il ajouté : « Mais le Père qui demeure en moi fait de lui-même ses œuvres. »

Qu'il y ait un Père demeurant dans le Fils, ce n'est pas le fait d'un être singulier, d'une monade ; que d'autre part le Père œuvre à travers le Fils, ce n'est pas le fait d'un être différent et extérieur. De même qu'il n'est pas d'un être unique de ne pas dire de lui-même ce qu'il dit, ni à l'inverse d'un être étranger et séparé de parler à travers celui qui parle. Mais c'est là le mystère de ceux qui sont un, dont aucun des

25 uterque non aliud sunt, qui per naturae proprietatem in sese  
sunt : quorum haec unitas est, ut loquens non ab se loqua-  
tur, neque qui non ab se loquitur non loquatur. Et quia in  
se Patrem et loqui et operari docuerat, perfectae huius uni-  
tatis fidem statuit dicens : *Sed Pater qui in me manet, ipse*  
30 *facit opera sua. Credite mihi, quoniam ego in Patre et Pater*  
*in me ; sin autem, uel propter opera ipsa credite*<sup>b</sup>. Pater ope-  
ratur in Filio, sed et Filius opus Patris operatur. 41. Ne  
ergo per uirtutis efficientiam et non per naturae quae secun-  
dum natiuitatem est proprietatem Pater in Filio et operari  
crederetur et loqui, ait : *Credite mihi, quoniam ego in Patre*  
5 *et Pater in me*<sup>a</sup>. Quid est istud, rogo, *Credite mihi* ? Certe  
ad id refertur quod dictum est : *Ostende nobis Patrem*<sup>b</sup>.  
Fides confirmatur ex credendi praecepto, et ea fides quae  
Patrem ostendi sibi poposcerat. Non enim suffecerat dixisse  
*Qui me uidit, uidit et Patrem*<sup>c</sup>, nisi intellegentiam nostram  
10 eo usque protenderet, ut cum Patrem nosceremus in Filio,  
Filium tamen esse meminissimus in Patre, ne transfusio  
potius alterius in alterum existimaretur quam per generatio-  
nem natiuitatemque unitas eiusdem in utroque naturae.

15 Credi itaque sibi Dominus uult, ne forte per adsumpti  
hominis dispensationem fidei conscientia periclitetur. Certe  
si quid adferat ambiguitatis caro et corpus et passio, uel ope-

b. Jn 14, 10-11

41. a. Jn 14, 11 b. Jn 14, 8 c. Jn 14, 9

1. La formulation d'Hilaire est excessivement concise. Tel est, dit-il, le mystère du Père et du Fils (*hoc eorum sacramentum est*) : ils sont bien un (*unum sunt*). Aucun des deux n'est en effet autre chose (*aliud*) que le Dieu unique ; et cela (le fait d'être chacun le Dieu unique), l'un et l'autre le sont en eux-mêmes en vertu de la nature qui lui est propre (*qui per naturae proprietatem in sese sunt*). Cela même par quoi le Père est Dieu réside dans le Fils du fait de sa naissance parfaite. Voir la reprise du même thème au paragraphe suivant : « Ils sont un, vu que, par la puissance de la nature, chacun des deux est en lui-même et aucun des deux n'est sans l'autre, vu que le Père ne se dépouille dans le Fils de rien de ce qui est à lui et que le Fils emprunte au Père tout son être de Fils » (*Trin.* VII, 41).

deux n'est autre chose, qui sont chacun en lui-même par la possession en propre de la nature<sup>1</sup>. Eux dont l'unité est telle que celui qui parle ne parle pas de lui-même, mais que celui qui ne parle pas de lui-même n'en parle pas moins. Et parce qu'il avait enseigné que le Père parlait et œuvrait en lui, il a défini les termes de la foi en cette parfaite unité en disant : « Mais le Père qui demeure en moi fait lui-même ses œuvres. Croyez m'en, je suis dans le Père et le Père est en moi. Sinon, croyez au moins à cause des œuvres elles-mêmes<sup>b</sup>. » Le Père est à l'œuvre dans le Fils, mais le Fils aussi accomplit l'œuvre du Père. 41. Il fallait donc éviter de laisser croire que c'est par l'efficace de sa puissance, et non grâce à la possession en propre de la nature conférée au Fils par sa naissance, que le Père est à l'œuvre et parle en lui. Aussi ce dernier a-t-il dit : « Croyez m'en, je suis dans le Père et le Père est en moi<sup>a</sup>. » Que veut dire, s'il vous plaît, ce « Croyez m'en » ? Sûrement il correspond à la phrase : « Montre-nous le Père<sup>b</sup>. » La foi est affermie par l'invitation à croire, cette foi qui avait réclamé qu'on lui montrât le Père. Il n'avait pas suffi de dire, en effet : « Qui m'a vu a vu aussi le Père<sup>c</sup> », si nous n'étions amenés à en comprendre davantage : nous savions déjà que le Père était dans le Fils, il fallait nous rappeler que le Fils était dans le Père, et ainsi nous éviter de croire plutôt à un épanchement de l'un dans l'autre qu'à l'unité d'une nature identique en l'un et dans l'autre, grâce à la génération et à la naissance.

**Conclusion** Ainsi, le Seigneur veut qu'on l'en croie, de peur que l'économie d'assomption d'un homme<sup>2</sup> ne mette en péril la connaissance de foi. Oui vraiment, si la chair, le corps, la Passion amènent à hésiter

2. *Per adsumpti hominis dispensationem* : Cf. LADARIA, « Dispensatio », p. 429-455.

ribus credatur Deum in Deo esse et ex Deo Deum esse, unum<sup>d</sup> eos esse, dum naturae uirtute uterque in se est et neuter sine altero est, dum et Pater nihil ex suis amittit in  
20 Filio et Filius totum sumit ex Patre quod Filius est.

Non est corporalium naturarum ista condicio, ut insint sibi inuicem, ut subsistentis naturae habeant perfectam unitatem, ut manens unigeniti natiuitas a paternae diuinitatis sit inseparabilis ueritate. Vnigenito tantum istud Deo proprium  
25 est, et in sacramento uerae natiuitatis fides ista est, et spiritalis uirtutis hoc opus est, nihil differre esse et inesse ; inesse autem non aliud in alio, ut corpus in corpore, sed ita esse ac subsistere, ut in subsistente insit ; ita uero inesse, ut et ipse subsistat. Nam uterque subsistens per id non sine alio est,  
30 dum secundum generationem et natiuitatem subsistentis natura non alia est. Hinc enim illud est : *Ego et Pater unum sumus*<sup>e</sup> et : *Qui me uidit, uidit et Patrem*<sup>f</sup> et : *Ego in Patre et Pater in me*<sup>g</sup>. Quia non differt nec degenerat natiuitas, quia unius in Patre et Filio diuinitatis sacramentum natiuitatis natura consummat, dum Dei Filius non aliud quam  
35 Deus est. Et idcirco non in deos duos unigeniti generatio deputatur, quia in Deum Filius Dei nascens, naturam in se Dei se gignentis exhibuit.

d. cf. Jn 10, 30 e. Jn 10, 30 f. Jn 14, 9 g. Jn 14, 10-11

1. « L'unité qui règne entre Dieu le Père et son Fils dépasse toute union humaine en profondeur et en intimité, n'étant pas l'unité de deux êtres dont chacun existe en soi indépendamment de l'autre, mais de ceux dont la substance personnelle est d'être une seule chose » (SMULDERS, *Doctrine*, p. 225).

quelque peu, que l'on en croie du moins les œuvres : Dieu est en Dieu, Dieu est issu de Dieu, ils sont un<sup>d</sup>, vu que, par la puissance de la nature, chacun des deux est en lui-même et aucun des deux n'est sans l'autre, vu que le Père ne se dépouille dans le Fils de rien de ce qui est à lui et que le Fils emprunte au Père tout son être de Fils.

Voilà qui n'est point condition d'êtres corporels : être intérieur l'un à l'autre, posséder l'unité parfaite d'une nature subsistante, exister en naissant Monogène, mais être inséparable de la divinité paternelle en toute sa réalité<sup>1</sup>. Ce sont là choses tout à fait propres au Dieu Monogène et c'est là ce qu'on doit croire sur le mystère de la véritable naissance, c'est là l'œuvre d'une puissance spirituelle : qu'« être » et « être dans » soient tout un – mais « être dans » non pas comme une chose est dans une autre, comme un corps est dans un corps ; mais être et subsister en étant dans un subsistant et y être de façon pourtant à subsister soi-même. Oui chacun de ces deux subsistants, de ce fait, n'existe pas sans l'autre, dès lors que la nature du subsistant n'est pas autre selon qu'il y a génération et naissance. C'est la raison d'être de ces phrases : « Moi et le Père, nous sommes un<sup>e</sup> » et : « Qui m'a vu a vu aussi le Père<sup>f</sup> » et : « Je suis dans le Père et le Père est en moi<sup>g</sup>. » Car la naissance ne le rend pas différent ou dégénéré. Car la naissance donne par sa nature plénitude dans le Père et le Fils au mystère d'une divinité unique, le Fils de Dieu n'étant pas autre chose que Dieu. Et voici pourquoi la génération du Monogène ne fait pas dénombrer deux dieux : c'est que le Fils de Dieu, naissant pour être Dieu, a manifesté en lui la nature du Dieu qui l'engendrait.

## LIBER OCTAVVS

1. Beatus apostolus Paulus formam constituendi episcopi fingens et plane nouum ecclesiae hominem praeceptis suis condens, hanc ueluti summam consummatarum in eo uirtutum esse docuit dicens : *Obtinentem secundum doctrinam fidei uerbum, ut potens sit exhortari ad doctrinam sanam et*  
5 *contradicientes reuincere. Sunt enim multi et non subditi, uaniloqui et seductores*<sup>a</sup>. Ita enim quae propria disciplinae ac morum sunt ad sacerdotii meritum utilia esse significat, si etiam haec quae ad docendae ac tuendae fidei scientiam  
10 necessaria sunt inter reliqua non deerunt. Quia non statim boni adque utilis sacerdotis est, aut tantummodo innocenter agere, aut tantummodo scienter praedicare, cum et innocens sibi tantum proficiat, nisi doctus sit, et doctus sine doctrinae sit auctoritate, nisi innocens sit.
- 15 Non enim apostolicus sermo probitatis honestatisque praeceptis hominem tantum saeculo conformat ad uitam, neque rursum per doctrinae scientiam scribam synagogae

1. a. Tite 1, 9-10

1. *Deerint* que Smulders a recueilli de manuscrits secondaires a toutes les apparences d'un hapax. On a retenu ici *deerunt*.

## LIVRE VIII

### UNITÉ DE NATURE OU ACCORD DES VOLONTÉS ?

L'évêque  
doit être à la fois  
pieux et savant

1. Le bienheureux apôtre Paul, traçant le portrait idéal d'un futur évêque, créant véritablement par ses directives un office nouveau pour l'Église, a enseigné dans ces termes ce qui est comme le résumé des vertus rassemblées en cet homme : « Qu'il ait toujours une parole conforme à l'enseignement de la foi, afin d'être capable d'exhorter selon la saine doctrine et de confondre les contradicteurs. Ils sont en effet nombreux et indociles, vains discoureurs et séducteurs<sup>a</sup>. » Par là effectivement il indique quelles qualités de discipline morale sont utiles pour devenir un prêtre de mérite, dès lors qu'en même temps ne sont pas absentes<sup>1</sup>, parmi tout le reste, les capacités indispensables à l'enseignement et à la défense de la connaissance de foi. Car on ne fait pas d'un coup un prêtre bon et utile si on se contente ou bien d'agir de façon honnête, ou bien de prêcher avec science, puisqu'un honnête homme ne fait profit que pour lui-même s'il n'est pas savant et un savant manque d'autorité dans son enseignement s'il n'est pas honnête.

En effet la parole de l'Apôtre ne modèle pas simplement l'homme pour le siècle, par des recommandations de probité et de droiture ; elle n'instruit pas, d'autre part, en vue de la Loi, par un enseignement savant, un scribe de la

instituit ad legem, sed perfectum ecclesiae principem perfectis maximarum uirtutum bonis instruit, ut et uita eius ornetur docendo et doctrina uiuendo.

Denique ipsum illum ad quem ei sermo erat Titum istiusmodi decreto consummandae religionis instruit : *In omnibus teipsum bonorum factorum praebens exemplum, docentem cum ueneratione uerbum sanum inrepraehensibile, ut aduersarius reuereatur, nihil habens turpe aut malum de nobis dicere*<sup>b</sup>. Non ignorauit doctor hic gentium<sup>c</sup> et ex conscientia loquentis<sup>d</sup> adque habitantis<sup>e</sup> in se Christi ecclesiae electus magister, morbidi eloquii grassatura esse contagia, et aduersum sanitatem uerborum fidelium desaeuituram doctrinae pestiferae corruptionem, quae inopiae intelligentiae suae luem usque ad ipsam sedem animae demergens, profundo serperet malo. Ex his enim ait : *Quorum sermo ut cancer serpit*<sup>f</sup>, latenti semper subreptique contagio sanitatem peruersae mentis inficiens. Ob quod sani sermonis in episcopo uoluit esse doctrinam, fidei conscientiam, et exhortationum scientiam, aduersum inpias et mendaces et uaesanas contradictiones<sup>g</sup> obtinentem. Multi enim sunt, qui simulantes fidem non subditi sunt fidem, sibi que fides ipsi potius constituunt quam accipiunt, sensu humanae inanitatis inflati, dum quae uolunt sapiunt et nolunt sapere quae uera sunt : cum sapientiae haec ueritas sit, ea interdum sapere quae nolis. Sequitur uero hanc uoluntatis sapientiam sermo stultitiae, quia necesse est quod stulte sapitur, stulte et praedicetur. Iam uero stulta praedicatio quantum malum est audientium, cum seducuntur in sententiam stultitiae sub

b. Tite 2, 7-8 c. cf. I Tim. 2, 7 d. cf. II Cor. 13, 3 e. cf. Éphés. 3, 17 f. cf. II Tim. 2, 17 g. cf. Tite 1, 9-10

1. Nous adoptons la leçon *fidem* (CLEN Coustant); cependant *fides* (DVTO Smulders) offre un sens acceptable si l'on prend le mot comme un accusatif pluriel suggérant plusieurs fois au gré de chacun des hérétiques.

2. P. Smulders a signalé qu'Eusèbe avait déjà développé le même thème. (« Eusèbe d'Émèse », p. 185).

Synagogue ; elle éduque un chef d'Église parfait dans la perfection des plus hautes vertus, afin que sa doctrine soit la parure de sa vie et sa vie celle de sa doctrine.

Finalement, c'est à celui-là même à qui était adressés ces propos, à Tite, qu'il a donné les instructions que voici, qui visaient à le rendre consommé en piété : « En toutes choses offre en ta propre personne un exemple de bonne conduite, dispensant avec dignité un enseignement sain, irréprochable, afin que l'adversaire, pénétré de respect, ne puisse rien dire sur nous de honteux ou de mauvais<sup>b</sup>. » Ce docteur des nations<sup>c</sup>, la conscience que le Christ parlait<sup>d</sup> et habitait<sup>e</sup> en lui en avait fait un maître élu de l'Église ; or il n'était pas sans savoir que se répandraient des épidémies d'éloquence malsaine et que la corruption d'une doctrine pestilentielle se déchaînerait contre l'intégrité de la parole de foi, qu'elle ferait pénétrer la souillure de ses idées impies jusqu'au siège même de l'âme, que le mal s'insinuerait en profondeur. Voilà en effet ce qui lui fait dire : « Leurs discours s'insinuent comme la gangrène<sup>f</sup> », ils détériorent sans cesse par une contagion cachée et rampante la santé de l'esprit mis sens dessus dessous. C'est pourquoi il a voulu qu'on trouvât chez l'évêque une doctrine et des discours sains, la connaissance intime de la foi, la capacité d'exhorter et de faire face aux impiétés, aux mensonges, aux folies des contradicteurs<sup>g</sup>. Nombreux sont en effet ceux qui simulent la foi au lieu d'être dociles envers la foi, qui se fabriquent à eux-mêmes une foi<sup>1</sup> plutôt qu'ils ne la reçoivent ; gonflés dès lors de leurs creuses notions humaines, ils se font une sagesse de ce qu'ils veulent, au lieu de vouloir être sages selon ce qui est vrai<sup>2</sup>. Et pourtant la véritable sagesse consiste parfois à être sage autrement qu'on ne voudrait. Du reste, cette sagesse faite à volonté a pour séquelle des discours insensés, car nécessairement une sagesse d'insensés fait une prédication d'insensés. Quel mal, dès lors, pour les auditeurs, qu'une prédication insensée, qui sous couvert de

opinione sapientiae ! Et idcirco apostolus hunc de his ordinem tenuit dicens : *Sunt enim multi et non subditi, uaniloqui et seductores*<sup>h</sup>. Contradicendum itaque est et impietati insolenti et insolentiae uaniloquae et uaniloquio seducenti.

50 Et contradicendum per doctrinae sanitatem<sup>i</sup>, per fidei ueritatem, per uerborum sinceritatem : ut sinceritas ueritatis sit et ueritas sanitatis.

2. Ac mihi quidem ea nunc commemorandae huius sententiae apostolicae fuit causa, quia homines mente peruersi et professione fallaces<sup>a</sup> et spe inanes et sermone uiperei, contradicendi nobis necessitatem inponunt, dum letales  
5 doctrinas et morbidas intellegentias et corruptas uoluntates simplicitati audientium per speciem religionis insinuant : id apud eos praetermissa apostolicae praedicationis sinceritate  
10 agentes, ne Pater pater sit, ne Filius filius sit, ne Deus deus sit, ne fides fides sit. Quorum uaesanis mendaciis renitentes usque eo iam sermonem responsionis nostrae tetendimus, ut  
15 cum Deum et Deum et uerum Deum in Deo uero demonstrassemus ex lege, tum deinde perfectam ac ueram unigeniti Dei natiuitatem ex euangelicis adque apostolicis doctrinis ostenderemus, postremo ut uerum Deum Dei Filium et  
indifferentis a Patre naturae eodem praedicationis nostrae cursu doceremus : ita ut nec singularem Deum fides ecclesiae nec duos deos profiteretur, cum nec natiuitas Dei solitarium Deum sineret, nec natiuitas perfecta diuersarum naturarum nomina in diis duobus admitteret.

20 Duplex autem nobis in refellendis eorum uaniloquiis cura est : ut primum quae sunt sancta et perfecta et sana doceat

h. Tite 1, 10 i. cf. Tite 1, 9

2. a. cf. II Tim. 3, 8

1. Hilaire résume l'argumentation des livres précédents : IV-V ; VI ; VII.

sagesse les induit en des idées insensées ! Et c'est pour cela que l'Apôtre a mis dans sa phrase une certaine gradation : « Ils sont en effet nombreux et indociles, vains discoureurs et séducteurs<sup>h</sup>. » C'est un devoir, donc, de porter la contradiction à l'impiété insolente, à l'insolence des vains discours, au discours vain, mais séducteur – une contradiction faite de saine doctrine<sup>i</sup>, de foi sincère, de franches paroles, afin qu'il y ait franchise dans la sincérité, franchise aussi dans la santé.

2. Or pour moi, la raison qui m'a fait ici rappeler ces phrases de l'Apôtre, la voici : c'est que des hommes à l'esprit pervers, aux professions de foi fallacieuses<sup>a</sup>, aux vains espoirs et aux paroles de vipères nous mettent dans la nécessité de leur porter la contradiction quand ils insinuent des enseignements mortels, des interprétations malsaines et des convoitises corrompues, sous couleur de religion, dans la simplicité des gens qui les écoutent ; l'intégrité de la prédication apostolique mise de côté, ils font que pour ces gens le Père ne soit point père, le Fils ne soit point fils, Dieu ne soit pas Dieu, la foi ne soit pas la foi. Résistant à ces mensonges extravagants, nous avons déjà, au cours de notre réponse, traité des points suivants : après avoir démontré à partir de la Loi qu'il y a un Dieu et un Dieu et un Dieu véritable dans le Dieu véritable, nous avons ensuite fait voir à partir des enseignements évangéliques et apostoliques la génération parfaite et véritable du Dieu Monogène, pour enseigner enfin, en poursuivant le cours de nos explications, que le Fils de Dieu est Dieu véritable, d'une nature qui ne diffère pas de celle du Père<sup>1</sup>. Cela étant, l'Église ne professait point foi en un Dieu solitaire, non plus qu'en deux dieux, puisque la naissance d'un Dieu ne permettait pas d'admettre un Dieu solitaire et que la perfection de la naissance ne permettait pas non plus de poser en deux dieux des natures différentes.

Aussi bien notre souci en réfutant leurs vains bavardages est-il double. D'abord, enseigner ce qui est pieux, parfait et

mus, neque sermo noster per deflexus quosdam adque anfractus oberrans et ex deuuis adque erraticis cuniculis emergens, ueritatem quaerat potius quam ostendat; tum  
 25 deinde ut quae ab illis inanium ac fallacium sententiarum argutiis ad speciem ueri blandientis aptantur, ea ipsa conscientiae omnium ridicula esse et inepta pandamus. Non enim sufficit nobis docuisse quae pia sunt, nisi piissima ea esse per id intellegantur, dum quae in pia sunt refelluntur.

3. Vt uero bonis et prudentibus uiris naturae ac studii est, totos se ad beatae spei alicuius obtinendam uel rem uel tempus praeparare, ne in aliquo minor sit expectatione pro-cinctus, ita istis heretico furore amentibus sollicitudinis  
 5 maximae est, toto aduersus piae fidei ueritatem impietatis suae ingenio laborare : ut aduersus eos qui religiosi sunt uincant esse inreligiosi, et ultra spem uitae nostrae uitae suae desperatione potiores sint, et plus inpendant cogitationis ad falsa, quam nos doctrinae optamus ad uera.

10 Pii enim fidei nostrae professionibus has in piae perfidiae suae contradictiones elaborauerunt, ut primum requirant, utrumne nobis in fide Deus unus sit, deinde subiciant, an etiam Christus Deus sit, postremo an *Pater maior sit Filio* <sup>a</sup> :  
 15 ut cum audierint in professione Deum unum, utantur ea ad id ne Christus Deus sit. Non enim de Filio quaerunt, an Deus sit, sed id tantum uolunt de Christo interrogando, ne Filius sit : ut simplicis fidei hominem captantes, per unius eum Dei fidem a Christi Dei confessione depellant, dum iam non unus Deus sit, si sit Deus confitendus et Christus.

3. a. Jn 14, 28

sain, sans que notre discours divague par tours et détours, au sortir de sapes obliques et tâtonnantes quêtant la vérité plutôt qu'il ne la manifeste. Ensuite, exposer à la connaissance de tous, dans leur ineptie et leur ridicule, ces phrases vaines et fallacieuses et ces arguties auxquelles ils donnent l'apparence de flatteuses vérités. Car il ne nous suffit pas d'avoir enseigné ce qui est conforme à la piété si nous n'en faisons pas comprendre la profonde piété en réfutant ce qui est impie.

**L'intention des hérétiques** 3. Or les hommes droits et avisés, par leur nature et leurs efforts, se disposent bien tout entiers à parvenir à la réalité ou l'instant du bonheur, quel qu'il soit, qu'ils espèrent ; ils évitent que leur entraînement ne soit pas sur quelque point à la hauteur de leur attente. Mais il en va de même pour ces gens qu'un délire hérétique a rendus insensés : ils ont pour préoccupation essentielle de travailler contre la sainte vérité de la foi avec toute leur ingéniosité sacrilège. Leur but, c'est d'imposer leur impiété face à ceux qui sont pieux, de faire triompher le désespoir qui est dans leur vie sur l'espérance qui est dans la nôtre et de dépenser plus d'imagination pour l'erreur que nous ne déployons de savoir pour la vérité.

Face à nos pieuses professions de foi, en effet, ils ont élaboré les thèses opposées de leur impiété et de leur mauvaise foi. Ils commencent par demander si nous croyons en un Dieu unique, puis ils ajoutent : « Le Christ est-il également Dieu ? » et enfin : « Le Père est-il plus grand que le Fils <sup>a</sup> ? » dans le but, une fois qu'ils nous ont entendu professer l'unicité de Dieu, de s'en servir contre la divinité du Christ. Car ils ne demandent pas, au sujet du Fils, s'il est Dieu, mais veulent seulement, par leurs questions au sujet du Christ, aboutir à ce qu'il ne soit pas Fils. Ainsi, prenant au piège le simple dans la foi, ils le détournent au moyen de la foi en un Dieu unique, de confesser la divinité du Christ, puisqu'il n'y a plus de Dieu unique s'il faut confesser que le Christ aussi est Dieu.



20 Iam uero hic quanta saecularis ingenii subtilitate contendunt, cum dicunt : « Si unus est, quisquis ille alius uidebitur esse, iam non erit. Quod si alius est, iam unus hic non erit : cum natura non sinat, ut ubi alius est, ibi unus sit, aut ibi sit unus, ubi alius sit ». Dehinc cum facilitatem credentis adque  
25 audientis arte subdolae huius adsertionis eluserint, tum id tamquam iam faciliore uia obtineant, ut Deus Christus ex nomine potius quam ex natura sit. Quia generale hoc in eo nomen in nullo eam quae uera sola est unius Dei fidem destruat ; et per hoc Pater Filio maior sit<sup>b</sup>, quia differente  
30 natura, cum non nisi Deus unus est, maior Pater sit proprietate naturae ; sitque hic nuncupatus filius et creatio ex Dei uoluntate subsistens, quia et minor Patre sit et Deus non sit, quia Deus unus Deum alium esse non patitur, et qui minor est necesse est ut naturae ab eo, qui se est maior, alienae sit.  
35

Et hi quidem quam ridiculi in eo sunt, praescribentes Deo, cum adserunt ex uno nasci nihil posse, quia uniuersarum rerum ex duorum coniunctione natiuitas est ; Deum autem indemutabilem nullam ex se natiuitatem tribuere  
40 posse nascenti, quia nec accessioni id quod non demutatur obnoxium sit, nec solitarii adque unius natura id in se habeat condicionis ut generet.

b. cf. Jn 14, 28

1. En d'autres termes, l'argumentation des hérétiques se réduit à des disputes de l'esprit, « des discussions de salon » !

2. Même argument dans *Trin.* III, 8.

## I. Les hérétiques nient l'unité de nature

**Leurs arguments** C'est sur ce point, désormais, qu'ils font porter leur effort, et avec quelle subtilité, quelle mentalité profane<sup>1</sup> ! Ils déclarent : « S'il est unique, l'autre pourra bien paraître n'importe quoi, il ne le sera pas vraiment ; que si cet autre est, le premier ne sera plus unique, car la nature ne permet pas que là où il y en a un autre, il y ait quelqu'un d'unique ni qu'il y ait un être unique, là où il y en a un autre. » Après quoi, ayant trompé la crédulité de l'auditeur par l'artifice de cette affirmation fallacieuse, ils lui proposent une voie plus facile à tenir dorénavant : le Christ serait Dieu de nom plutôt que par nature, car le nommer ainsi de manière générique ne détruit nullement la foi qui est la seule véritable, celle en un Dieu unique. Partant, le Père serait plus grand que le Fils<sup>b</sup>, puisque de nature différente. Comme il n'y a qu'un Dieu, le Père serait plus grand parce qu'ayant la nature au sens propre, l'autre n'aurait que l'appellation de fils, mais serait créature venue à l'existence par la volonté de Dieu, étant plus petit que le Père, et il ne serait pas Dieu, parce que le Dieu unique ne supporte pas l'existence d'un autre Dieu ; puis celui qui est plus petit, nécessairement, doit être étranger par la nature à celui qui est plus grand que lui.

A vrai dire, que ces gens se rendent par-là ridicules ! Donnant des ordres à Dieu, ils assurent que d'un être unique rien ne peut naître parce que toutes choses naissent de la conjonction de deux êtres<sup>2</sup> ; que, d'autre part, un Dieu immuable ne peut donner naissance à aucun être, car ce qui est immuable ne peut être sujet à un accroissement et la nature d'un être solitaire et unique n'a dans sa constitution rien qui lui permette d'engendrer.

4. Nos autem euangelicam adque apostolicam fidem doctrinis spiritalibus adsecuti et beatae aeternitatis spem in Patris et Filii confessione sectantes, demonstrato Dei et Dei ex lege sacramento, neque unius Dei fidem excedentes neque non et Deum Christum praedicantes, hunc ex euangeliis responsionis ordinem sumpsimus, ut ueram ex Deo Patre natiuitatem unigeniti Dei doceremus. Quia per eam et Deus uerus esset neque a natura unius Dei ueri esset alienus, ac sic neque Deus negari posset neque ipse alius Deus dici :  
 5 non et Deum Christum praedicantes, hunc ex euangeliis responsionis ordinem sumpsimus, ut ueram ex Deo Patre natiuitatem unigeniti Dei doceremus. Quia per eam et Deus uerus esset neque a natura unius Dei ueri esset alienus, ac sic neque Deus negari posset neque ipse alius Deus dici :  
 10 quia et Deum natiuitas praestaret, et natura in eo unius Dei ex Deo eum in Deum alterum non separaret.

Et quamquam ad id nos communis intelligentiae sensus inperleret, ne in natura eadem naturarum nomina conuenirent et non unum essent, quibus id quod sunt non differret in genere, tamen ipsis hoc Domini nostri professionibus placuit ostendi. Qui cum frequenter fidei ac spei nostrae Deum unum intimasset, ut sacramentum unius Dei se quoque Deo professo probatoque firmaret, dixit : *Ego et Pater unum sumus*<sup>a</sup> ; et : *Si scitis me, scitis et Patrem meum*<sup>b</sup> ; et : *Qui me uidit, uidit et Patrem*<sup>c</sup> ; et : *Pater qui in me manet, ipse facit opera sua*<sup>d</sup> ; et : *Credite mihi, quia Pater in me et ego in Patre ; sin autem, uel propter opera ipsa credite*<sup>e</sup>. Natiuitatem in nomine Patris expressit. Cognosci Patrem in se cognito docet. Vnitatem naturae fatetur, cum Pater in se

4. a. Jn 10, 30 b. Jn 14, 7 c. Jn 14, 9 d. Jn 14, 10 e. Jn 14, 11

1. C'est l'Esprit qui est garant de la vérité de la prédication apostolique. *Trin.* VI, 20 ; VIII, 45 ; X, 64.

2. *Demonstrato Dei et Dei... sacramento* : le mystère d'un Dieu plus un Dieu, c'est-à-dire le mystère du Père et du Fils.

3. Le Christ est Fils au sens véritable du mot. Or la naissance implique la dualité des personnes de même nature. C'est le fait principal à mettre en lumière.

4. Hilaire reprend ce qu'il disait dans *Trin.* VII, 13.

### Critique de ces arguments

4. Pour nous, grâce aux enseignements de l'Esprit<sup>1</sup>, nous avons accédé à la foi évangélique et apostolique et nous nous attachons à l'espérance d'une éternité bienheureuse en confessant le Père et le Fils. Quand nous avons manifesté à partir de la Loi le mystère d'un Dieu plus un Dieu<sup>2</sup>, nous n'avons pas dévié de la foi en un Dieu unique, nous n'avons pas non plus cessé de prêcher un Christ Dieu. Pour notre réponse à partir des Évangiles nous avons adopté le plan que voici : nous enseignerions la naissance véritable<sup>3</sup> d'un Dieu Monogène issu d'un Dieu Père. Car grâce à cette naissance, il serait véritablement Dieu et non point étranger à la nature de l'unique Dieu véritable. Par suite, on ne pourrait dire ni qu'il n'est pas Dieu ni qu'il est un autre Dieu ; car sa naissance lui donnerait d'être Dieu et sa nature de Dieu unique issu de Dieu ne le mettrait pas à part comme un autre Dieu.

En outre, le sens commun nous fait comprendre que plusieurs natures ne sauraient se regrouper sous le nom d'une seule<sup>4</sup> et que des êtres ne peuvent qu'être un seul quelque chose quand il n'y a pas entre eux de différence spécifique. Néanmoins, nous avons jugé bon de montrer cela au moyen des propres affirmations de Notre Seigneur, lui qui, après avoir fréquemment inculqué à notre foi et à notre espérance l'unicité de Dieu, pour confirmer ce mystère d'unicité au moment même où il s'affirmait et se prouvait lui-même Dieu, a déclaré : « Moi et le Père, nous sommes un<sup>a</sup> » ; et : « Si vous me connaissez, vous connaissez aussi mon Père<sup>b</sup> » ; et : « Qui me voit, voit aussi mon Père<sup>c</sup> » ; et : « Le Père qui demeure en moi, c'est celui qui accomplit ses œuvres<sup>d</sup> » ; et : « Croyez m'en, le Père est en moi et moi dans le Père ; du moins croyez le à cause des œuvres<sup>e</sup>. » C'était parler d'une naissance que de mentionner un Père. On connaît le Père, enseigne-t-il, en le connaissant lui. Il affirme l'unité de nature, dès lors qu'en le voyant lui, on voit

25 uiso uidetur. Inseparabilem se a Patre testatur, cum in  
manente in se manet Patre. Fiduciam conscientiae tenet, cum  
his dictis suis credi postulat ex operatione uirtutis. Adque  
ita in hac perfectae natiuitatis beatissima fide uitium omne,  
et duum deorum et Dei singularis extinguitur : cum qui  
30 unum sunt, non sit unus, et qui non unus est, non tamen ab  
eo qui est ita ex aliquo differat, ut uterque non unum sint.

5. Haec igitur quia heretici negare non possunt, quippe  
cum sint tam absolute dicta adque intellecta, tamen stultis-  
simo inpietatis suae mendacio neganda corrumpunt. Id  
enim quod : *Ego et Pater unum sumus*<sup>a</sup>, temptant ad unia-  
nimitatis referre consensum, ut uoluntatis in his unitas sit,  
non naturae, id est ut non per id quod sunt, sed per id quod  
idem uolunt, unum sint. Et illud quod est in Actibus  
Apostolorum huic defensionis suae aptant : *Multitudinis  
autem credentium erat anima et cor unum*<sup>b</sup>, ut animarum  
4 et cordium diuersitas in cor unum adque animam per  
conuenientiam eiusdem uoluntatis unitas sit. Vel illud quod  
ad Corinthios scribitur : *Qui plantat autem et qui rigat  
unum sunt*<sup>c</sup>, ut non differente ministerio ad salutem et in

5. a. Jn 10, 30 b. Act. 4, 32 c. I Cor. 3, 8

1. *Dei singularis* : la « solitude de Dieu », c'est-à-dire un Dieu qui ne serait pas Père et Fils.

2. *Cum qui unum sunt, non sit unus* : Le Père et le Fils sont un seul Dieu, mais ils ne se confondent pas comme si le Père et le Fils n'étaient pas distincts.

3. Dieu est le Père et le Fils ; ce n'est pas un « quelqu'un tout seul » (*qui non unus est*). Mais d'autre part Dieu le Père et Dieu le Fils ne diffèrent pas l'un de l'autre (*ab eo qui est [= l'autre] ita ex aliquo differat*) au point de n'être pas un seul Dieu (*ut uterque non unum sint*).

4. *Unianimitatis... consensum* : un accord moral. P. Smulders montre ici que la terminologie d'Hilaire se rapproche de celle d'Eusèbe (« Eusèbe d'Émèse », p. 197).

5. Telle est la position des ariens.

le Père. Il témoigne être inséparable du Père, puisqu'il demeure dans le Père qui demeure en lui. Il possède une certitude confiante, puisqu'il demande qu'on croie aux paroles qu'il vient de dire à cause de la puissance de son action. Ainsi donc, cette foi bienheureuse en une parfaite naissance étouffe toute espèce de maux : la dualité de dieux aussi bien que la solitude de Dieu<sup>1</sup>. Car s'ils sont un quelque chose, c'est qu'il n'y a pas qu'un quelqu'un<sup>2</sup> ; et celui qui n'est pas quelqu'un tout seul ne diffère en aucun point tellement de l'autre qui est aussi qu'ils ne puissent être un quelque chose<sup>3</sup>.

#### L'unité entre Père et Fils ne serait qu'un accord des volontés

5. Or tout cela, les hérétiques ne peuvent pas le nier, tant cela a été dit et compris de façon très nette. Aussi, afin de le nier malgré tout, le corrompent-ils par le plus stupide de leurs mensonges impies. La phrase : « Moi et le Père, nous sommes un<sup>a</sup> », ils tentent en effet de la référer à un accord moral<sup>4</sup> : il y aurait entre eux unité de vouloir, non de nature<sup>5</sup>, autrement dit, ils seraient un non par ce qu'ils sont, mais parce qu'ils veulent la même chose<sup>6</sup>. Et pour leur défense sur ce point, ces gens exploitent la phrase contenue dans les Actes des Apôtres : « Or la multitude des croyants n'était qu'une âme et qu'un cœur<sup>b</sup>. » Ainsi des âmes et des cœurs divers seraient une unité – un seul cœur et une seule âme – par la convergence en une seule volonté. Ou bien c'est cette autre phrase, adressée aux Corinthiens : « Or celui qui plante et celui qui arrose sont un<sup>c</sup>. » Comme il n'y a pas de différence entre le service qui vise au salut et celui qui fait

6. Hilaire étudiera plus particulièrement au livre VIII l'unité du Père et du Fils. Ils sont *unum*, au sens où le dit Jn 10, 30. Voir l'analyse de A. CHARLIER, « L'Église corps du Christ chez Hilaire de Poitiers », p. 460-464.

15 eiusdem sacramenti profectum, uoluntatis sit unitas in duobus. Vel id quod Dominus salutem crediturarum in se gentium a Patre postulans ait : *Non pro his autem rogo tantum, sed et pro his qui credituri sunt per uerbum eorum in me : ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me et ego in te, ut et ipsi sint in nobis*<sup>d</sup> : ut quia homines refundi in Deum non  
20 possunt uel ipsi inuicem in unum adque indiscretum acerrimum coire, id quod unum sunt ex unitate sit uoluntatis, cum et omnes Deo placita agunt et ipsi non dissidentibus inter se animorum motibus coeant, adque ita unum eos esse non natura efficiat, sed uoluntas.

6. Nescit plane sapere qui Deum nescit. Et cum sapientia Christus sit<sup>a</sup>, necesse est ut extra sapientiam sit qui Christum aut ignorat aut odit. Vt isti, qui maiestatis Dominum et regem saeculorum<sup>b</sup> et unigenitum Deum creaturam Dei uolunt potius esse quam Filium. Et cum stulte  
5 mentiantur, stultius tamen in defensione mendacii sui sapiunt.

Dilata enim paululum etiam nunc ea quae in Deo Patre et in Deo Filio est unitatis proprietate, ex his ipsis quibus  
10 utuntur refellendi sunt. 7. Namque quorum anima et cor unum erat<sup>a</sup>, quaero utrum per fidem Dei unum erat ? Vtique per fidem. Per eam enim anima et cor unum omnium erat. Et interrogo, utrum fides una anne altera sit ? Vna  
5 certe, etiam ipso apostolo auctore, unam fidem sicuti unum

d. Jn 17, 20-21

6. a. cf. I Cor. 1, 24.30 b. cf. I Tim. 1, 17

7. a. cf. Act. 4, 32

1. Ces questions avaient déjà été examinées par NOVATIEN, *Trin.* 27, 148 s. (CCL 4, p. 63-64).

progresser dans le même mystère, il y aurait unité de volonté entre les deux<sup>1</sup>. Soit encore cette requête du Seigneur pour le salut des nations qui croiraient en lui : « Je ne prie pas seulement pour ceux-ci, mais aussi pour ceux qui croiront en moi grâce à leur parole, pour que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, afin qu'eux aussi soient en nous<sup>d</sup>. » Comme des hommes ne peuvent se fondre en Dieu ou s'agréger entre eux en un tas unique et sans distinction, le fait pour eux d'être un proviendrait donc de leur unité de volonté, tous faisant ce qui plaît à Dieu et s'unissant entre eux parce qu'il n'y pas de désaccord entre les mouvements de leurs âmes. Ainsi ce ne serait pas la nature, mais la volonté qui les ferait un.

6. Évidemment il ignore la sagesse, celui qui ignore Dieu. Et comme le Christ est la Sagesse<sup>a</sup>, nécessairement il est exclu de la sagesse celui qui ne connaît pas le Christ, ou bien le hait. Ainsi ces gens-là, qui veulent que le Seigneur de majesté, le roi des siècles<sup>b</sup>, le Dieu Monogène soit une créature plutôt qu'un Fils de Dieu. Et si leur mensonge est stupide, les raisons par lesquelles ils le défendent sont pourtant plus stupides encore.

## II. Interprétation authentique des textes allégués

Nous remettrons en effet encore un peu ce qui a trait à l'unité propre à Dieu le Père et Dieu le Fils pour les réfuter à partir des textes mêmes dont ils se servent. 7. Effectivement, ceux dont l'âme et le cœur étaient un<sup>a</sup>, est-ce par la foi en Dieu, demanderais-je, qu'ils étaient un ? Bien sûr oui, par la foi : c'est par elle que l'âme et le cœur de tous étaient un. Je pose alors une question : la foi est-elle une, ou y en a-t-il une seconde ? Une seule assurément, et même l'Apôtre en personne s'en porte garant en prêchant une seule foi de

Dominum et unum baptismum et unam spem et unum Deum praedicante <sup>b</sup>. Si ergo per fidem, id est per unius fidei naturam, unum omnes erant <sup>c</sup>, quomodo non naturalem in his intellegis unitatem, qui per naturam unius fidei unum sunt ? Omnes enim renati erant ad innocentiam, ad immortalitatem, ad cognitionem Dei, ad spei fidem. Et si haec non possunt sibi esse diuersa, quia et spes una est et Deus unus, sicuti et Dominus unus <sup>d</sup> est et baptismum regenerationis <sup>e</sup> unum est, si haec adsensu potius unum sunt quam natura, his quoque qui in haec renati sunt, unitatem uoluntatis adscribe. Si uero regenerati in unius uitae adque aeternitatis naturam sunt, per quod anima eorum et cor unum est <sup>f</sup>, cessat in his adsensus unitas, qui unum sunt in eiusdem regeneratione naturae.

8. Non nostra loquimur, neque ad inludendas aures audientium corrupto dictionum sensu aliqua ex his ementita conpingimus. Sed sanae doctrinae formam tenentes <sup>a</sup>, quae sincera sunt sapimus et praedicamus. Docet enim apostolus ex natura sacramentorum esse hanc fidelium unitatem, ad Galatas scribens : *Quodquod enim in Christo baptizati estis, Christum induistis. Non inest Iudaeus neque Graecus, non inest seruus neque liber, non inest masculus neque femina. Omnes enim uos unum estis in Christo Iesu* <sup>b</sup>. Quod unum sunt in tanta gentium condicionum sexuum diuersitate, numquid ex adsensu uoluntatis est, aut ex sacramenti unitate : quia his et baptismum unum sit et unum Christum induti omnes sunt ?

b. cf. Éphés. 4, 4-6 c. cf. Jn 17, 21 d. cf. Éphés. 4, 4-6 e. cf. Tite 3, 5 f. cf. Act. 4, 32

8. a. cf. Tite 1, 9 b. Gal. 3, 27-28

1. « Notre régénération baptismale n'est possible que si la naissance du Fils est vraie et naturelle ; nier cette *natiuitas*, c'est perdre la régénération baptismale qu'on n'obtient que par la foi » (MOINGT, « Théologie », p. 169).

même qu'un seul Seigneur, un seul baptême, une seule espérance et un seul Dieu <sup>b</sup>. Si donc c'est par la foi, c'est-à-dire par l'unité de nature de leur foi, que tous étaient un <sup>c</sup>, comment ne pas voir une unité de nature entre ceux qui sont un par l'unicité de nature de la foi ? Tous en effet étaient nés de nouveau pour l'innocence, l'immortalité, la connaissance de Dieu, la foi qui espère. Et si ces réalités ne peuvent être multiples, car unique est l'espérance, unique est Dieu, de même que le Seigneur est unique <sup>d</sup> et que le baptême de régénération <sup>e</sup> est unique, si elles sont unes plutôt par l'accord que par la nature, attribue également à ceux qui sont nés à nouveau en vue d'elles une unité de volonté. Si en revanche ils ont été régénérés en vue d'une vie et d'une éternité à la nature unique, grâce à quoi leurs âmes et leurs cœurs ne font plus qu'un <sup>f</sup>, qu'on écarte l'unité par l'accord dans le cas de ces êtres qui sont un en une régénération de nature identique <sup>1</sup>.

8. Nous ne disons rien qui soit nôtre et ne cherchons pas à tromper l'oreille de notre auditoire en bâtissant quelque mensonge à partir de textes dont nous aurions déformé le sens ; au contraire, nous nous en tenons à un idéal de saine doctrine <sup>a</sup> et notre sagesse comme notre prédication ne contiennent rien que d'honnête. L'Apôtre enseigne en effet que cette unité des fidèles provient de la nature des mystères, quand il écrit aux Galates : « Vous tous en effet qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a parmi vous ni juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme. Tous en effet vous êtes un dans le Christ Jésus <sup>b</sup>. » Qu'ils soient un au milieu d'une si grande diversité de nationalité, de condition et de sexe, cela vient-il de l'accord des volontés, par hasard, ou bien de l'unité dans le mystère, du fait qu'il y a pour eux un seul baptême et que tous ont revêtu l'unique Christ ?

15 Quid ergo hic animorum concordia faciet, cum per id  
unum sint, quod uno Christo per naturam unius baptismi  
induantur ? 9. Aut cum *qui plantat et qui rigat unum sint* <sup>a</sup>,  
numquid non per hoc unum sunt, quia ipsi in uno baptismo  
renati una unius regenerantis baptismi dispensatio sint <sup>b</sup> ?  
5 Numquid non idem agunt ? Numquid non in uno unum  
sunt ? Itaque qui per rem eandem unum sunt, natura etiam  
unum sunt, non tantum uoluntate. Quia et ipsi res eadem  
effecti sunt, et eiusdem rei adque efficientiae sint ministri.

10. Proficit autem semper contradictio stultorum ad stul-  
tiae demonstrationem. Quia quae ingenio insipientis aut per-  
uersae intellegentiae aduersum ueritatem coaptantur, dum et  
inconcussa et immobilis est, necesse est ut quae e diuerso sunt  
5 et falsa intellegantur et stulta. Laborantes enim heretici fallere  
per id quod dictum est *Ego et Pater unum sumus* <sup>a</sup>, ne natu-  
rae in his unitas et indifferens diuinitatis substantia credere-  
tur, sed ex dilectione mutua et ex uoluntatum concordia unum  
essent, exemplum unitatis istius, ut superius demonstraui-  
mus, etiam ex dictis Domini protulerunt : *Vt omnes unum sint, sicut*  
10 *tu Pater in me et ego in te, ut et ipsi sint in nobis* <sup>b</sup>.

Extra euangelica promissa est, quisquis extra fidem eorum  
est, et inopiae intellegentiae crimen spem simplicem perdidit.  
Habet enim non tam ueniam quam praemium, ignorare  
15 quod credas : quia maximum stipendium fidei est, sperare  
quae nescias <sup>c</sup>. Aduero ultimae inpietatis furor est, aut intel-

9. a. I Cor. 3, 8 b. cf. Éphés. 4, 5

10. a. Jn 10, 30 b. Jn 17, 21 c. cf. Rom. 8, 24-25

1. Per rem... unum, natura etiam unum, « un en vertu d'une réalité unique, ils sont un même par la nature ». Hilaire oppose *res* et *natura* : la *res* est le baptême ; la *natura*, l'être conféré, la vie.

2. Le mot *substantia* se réfère à l'essence de la chose concrète. Pour rendre en latin *homoousion*, Hilaire emploie volontiers la formule *unius substantiae*. Cf. SMULDERS, *Doctrine*, p. 285.

3. *Trin.* VIII, 5.

Que viendrait donc faire ici la concorde entre les âmes alors qu'ils sont un parce que par la réalité d'un seul baptême ils sont revêtus du seul Christ ? 9. Soit encore « celui qui plante et celui qui arrose <sup>a</sup> » ; s'ils sont un, se pourrait-il que la raison de leur unité ne soit pas celle-ci : nés de nouveau eux-mêmes par un seul baptême, ils représentent une seule économie de régénération par un seul baptême <sup>b</sup>. Ne font-ils pas la même chose ? Ne sont-ils pas un en quelque chose d'un ? Étant un en vertu d'une réalité unique, par conséquent, ils sont un même par la nature <sup>c</sup> et non pas seulement par la volonté. Car ils ont été faits, eux en personne, une même réalité et ils sont les ministres de la même réalité et de la même efficace.

10. Au reste, la contradiction portée par les sots a l'avantage d'aboutir toujours à démontrer leur sottise. Car les moyens qu'un esprit déraisonnable et pervers accumule contre la vérité, alors qu'elle est inébranlable et immuable, se révèlent, en s'en écartant, forcément à la fois faux et stupides. Ainsi les hérétiques travaillent à tromper au moyen de la phrase : « Moi et le Père, nous sommes un <sup>a</sup>. » Ils veulent faire croire qu'il s'agit là non pas d'une unité de nature, sans différence de substance <sup>2</sup> en la divinité, mais d'une unité provenant de l'amour mutuel et de l'accord des volontés. Mais en même temps, comme exemple de cette unité, ainsi que nous l'avons montré plus haut <sup>3</sup>, ils ont mis en avant cette autre des paroles du Seigneur : « Afin qu'ils soient un, eux tous, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, pour qu'eux aussi ils soient un en nous <sup>b</sup>. »

On s'exclut des promesses évangéliques quand on s'exclut de la foi en elles et à perpétuer une interprétation impie, on a perdu la simplicité de l'espérance. On n'est pas tant excusé que récompensé, en effet, d'ignorer ce qu'on croit, car la plus grande récompense de la foi est d'espérer ce qu'on ne sait pas <sup>c</sup>. En revanche, c'est le comble de l'impiété délirante

lecta non credere, aut intellegentiam corrupisse credendi.

11. Sed licet ipsum intellegentiae suae sensum impietas demutet, non tamen potest intellegentia non extare dictorum. Dominus Patrem orat, ut qui in se credituri sunt, unum sint, et sicut ipse in Patre est et Pater in eo est, ita omnes in his unum sint <sup>a</sup>. Quid hic aequanimitatem, quid per uoluntatis adsensum animae et cordis unitatem introducis <sup>b</sup> ? Fuerat namque in uerborum copia et proprietate ut, si uoluntas unum esse eos faceret, Dominus ita praecaretur : « Pater, sicut nos unum uolumus, ita et illi unum uelint, ut unum per concordiam simus omnes ». Aut forte qui uerbum <sup>c</sup> est significationem uerbi ignorauit ? Et qui ueritas <sup>d</sup> est loqui uera nesciuit ? Et qui sapientia <sup>e</sup> est in stultiloquio errauit ? Et qui uirtus est in ea fuit infirmitate, ne posset eloqui quae uellet intellegi ?

15 Locutus plane ille est uera et sincera fidei euangelicae sacramenta. Neque solum locutus est ad significationem, sed etiam ad fidem docuit, ita dicens : *Vt omnes unum sint, sicut tu Pater in me et ego in te, ut et ipsi sint in nobis* <sup>f</sup>. Pro his primum praecatio est, de quibus dicitur : *ut omnes unum sint* <sup>g</sup>. Tum deinde unitatis profectus exemplo unitatis ostenditur, cum ait : *Sicut tu Pater in me et ego in te, ut et ipsi sint in nobis* <sup>h</sup> : ut sicut Pater in Filio et Filius in Patre est, ut per huius unitatis formam in Patre et Filio unum omnes essent.

12. Sed quia soli Patri et Filio ex natura proprium est ut unum sint, quia Deus ex Deo et unigenitus ex innascibili

11. a. cf. Jn 17, 20-21 b. cf. Act. 4, 32 c. cf. Jn 1, 1 d. cf. Jn 14, 6 e. cf. I Cor. 1, 24 f. Jn 17, 21 g. Jn 17, 21 h. Jn 17, 21

1. Le Christ n'a pas dit : « Père, comme nous *woulons* la même chose, qu'eux aussi *veulent* la même chose ». Le Christ a parlé d'une unité objective : « Comme nous *sommes* un par nature, qu'ils *soient* un eux aussi... »

que de ne pas croire ce qu'on est arrivé à interpréter ou d'avoir corrompu l'interprétation de ce qu'on croit. 11. Mais l'impiété a beau déformer l'interprétation dans sa façon de les comprendre, il est impossible que les textes ne se laissent pas interpréter. Le Seigneur prie le Père pour que ceux qui croiront en lui soient un et pour que, comme lui-même est dans le Père et le Père en lui, ainsi tous soient un en eux <sup>a</sup>. Pourquoi faire intervenir ici l'unanimité, pourquoi l'unité d'âme et de cœur <sup>b</sup> résultant de l'accord des volontés ? Les mots propres existaient en abondance, en effet, si c'était la volonté qui les faisait être un, pour que le Seigneur priât comme ceci : Père, de même qu'un est notre vouloir, que le leur le soit aussi, afin que tous nous soyons un par la concorde. Ou peut-être celui qui est la Parole <sup>c</sup> n'a-t-il pas connu ce que signifierait sa parole, celui qui est la Vérité <sup>d</sup> n'a-t-il pas su dire vrai, celui qui est la Sagesse <sup>e</sup> a-t-il divagué et dit des sottises, celui qui est la Puissance a-t-il été d'une faiblesse à ne pouvoir exprimer ce qu'il voulait que l'on comprît <sup>f</sup> ?

Mais si bien sûr, il a dit vraiment et authentiquement les mystères de la foi évangélique ! Et il ne les a pas seulement dits à titre d'indication, il les a enseignés pour qu'on y crût, lorsqu'il a déclaré : « Pour que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, afin qu'eux aussi soient en nous <sup>f</sup>. » Il commence par prier pour ceux dont il a dit : « Pour que tous soient un <sup>g</sup>. » Puis un exemple d'unité montre jusqu'où doit arriver l'union : « Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, afin qu'eux aussi soient en nous <sup>h</sup>. » Que comme le Père est dans le Fils et le Fils dans le Père, ainsi, en vertu de cet idéal d'unité, tous soient un dans le Père et le Fils.

12. Mais c'est seulement au Père et au Fils qu'il est par nature propre d'être un – Dieu ne pouvant être issu de Dieu, le Monogène de l'Inengendré, sans posséder la nature dont

non potest nisi in originis suae esse natura, ita ut et in substantia natiuitatis suae qui genitus est existat, neque aliam ac diuersam diuinitatis natiuitas habeat, quam ex qua profecta est, ueritatem, nihil nobis ambiguum Dominus ad fidem relinquens, absolutae unitatis huius toto consequentī sermone docuit naturam. Id enim sequitur : *Vt mundus credat, quoniam tu me misisti*<sup>a</sup>. Per id ergo mundus crediturus est Filium a Patre missum esse, quod omnes qui credituri in eum sunt, unum in Patre et Filio erunt. Et quomodo erunt, mox docemur : *Et ego honorem quem dedisti mihi dedi his*<sup>b</sup>. Et nunc interrogo, utrum idipsum sit honor quod uoluntas ? Cum uoluntas motus mentis sit, aduero honor naturae aut species aut dignitas.

Honorem ergo acceptum a Patre Filius omnibus qui in se credituri sunt dedit, non utique uoluntatem, quae si data esset, non haberet fides praemium, cum fidem nobis necessitas adfixae uoluntatis inferret. Accepti autem honoris datio quid profecerit ostendit : *Vt sint unum, sicut nos unum sumus*<sup>c</sup>. Ob eam ergo causam acceptus honor datus est, ut omnes unum sint. Iam igitur unum sunt omnes in honore : quia non alius quam qui acceptus est honor datus est, neque ob aliud datus est, quam ut unum omnes essent. Et cum per honorem datum Filio et a Filio praestitum credentibus omnes unum sunt<sup>d</sup>, quaero quomodo Filius diuersi honoris a Patre sit, cum credentes omnes honor Filii ad unitatem paterni honoris adsumat ? Et insolens quidem hic forte humanae spei erit sermo, sed non erit infidelis. Quia qua-

12. a. Jn 17, 21 b. Jn 17, 22 c. Jn 17, 22 d. cf. Jn 17, 22-23

1. La substance, c'est-à-dire l'être en tant que possédé et vécu par un sujet.

2. *Honor* : L'honneur d'une chose est la perfection intérieure et extérieure de sa nature. Le mot tend à coïncider avec *gloria* (dans sa signification eschatologique), un des termes les plus caractéristiques de la théologie de l'évêque de Poitiers. Cf. FIERRO, *Gloria*, p. 88-90.

il tire son origine. Aussi celui qui a été engendré subsiste-t-il en la substance<sup>1</sup> dont il est né et celui qui est né n'a point, par rapport à ce dont il est issu, une réalité divine autre et différente. C'est pourquoi le Seigneur, sans laisser rien d'ambigu dans ce qu'il propose à notre foi, a enseigné la nature de cette parfaite unité dans toute la suite de son discours. La voici, en effet, cette suite : « Afin que le monde croie que tu m'as envoyé<sup>a</sup>. » Voilà donc ce qui fera croire au monde que le Fils a été envoyé par le Père : tous ceux qui croiront en lui seront un dans le Père et le Fils. Et comment ils le seront, nous l'apprendrons bientôt : « Et moi je leur ai donné l'honneur que tu m'as donné<sup>b</sup>. » A présent, je pose une question : l'honneur<sup>2</sup>, est-ce la même chose que la volonté ? Alors que la volonté est un mouvement de l'esprit, l'honneur, lui, est une beauté ou une dignité de la nature.

L'honneur reçu du Père, c'est cela, donc, que le Fils a donné à ceux qui croiraient en lui<sup>3</sup>, et non pas, bien sûr, la volonté : si celle-ci était donnée, la foi ne mériterait plus de récompense, puisque la volonté insérée en nous nous apporterait nécessairement la foi. Quant au don de l'honneur par lui reçu, il a montré quel en serait l'aboutissement : « Pour qu'ils soient un comme nous sommes un<sup>c</sup>. » Voilà donc pourquoi il a donné l'honneur qu'il a reçu : afin que tous soient un. Désormais, par conséquent, tous sont un en l'honneur, car nul autre honneur n'a été donné que l'honneur reçu et il n'a été donné que pour faire que tous soient un. Et alors que par l'honneur donné au Fils et communiqué par le Fils aux croyants tous sont un<sup>d</sup>, comment, je vous prie, l'honneur du Fils pourrait-il différer de celui du Père, cet honneur qui élève tous les croyants à l'unité d'honneur avec le Père ? Parler d'un tel espoir pour l'homme sera peut-être, il est vrai, exorbitant ; mais ce ne sera pas contraire à

3. C'est la gloire au sens johannique, comme le montre bien A. Fierro, notamment p. 191 s.



30 muis hoc sperare temerarium sit, tamen non credidisse inreligiosum est, cum idem adque unus nobis et spei auctor sit et fidei.

· Et de hoc quidem planius et copiosius suo, ut congruit, loco tractabimus. Interim tamen etiam ex praesenti sermone  
35 neque inanis neque temeraria esse haec spes nostra intellegitur. Per acceptum igitur et datum honorem unum omnes sunt. Fidem teneo et causam unitatis accipio. Sed nondum adprehendo rationem, quomodo datus honor unum omnes esse perficiat. 13. Sed Dominus nihil fidelium conscientiae incertum relinquens, ipsum illum naturalis efficientiae docuit effectum dicens: *Vt sint unum, sicut nos unum sumus, ego in his et tu in me, ut sint perfecti in unum*<sup>a</sup>.

5 Eos nunc, qui inter Patrem et Filium uoluntatis ingerunt unitatem, interrogo utrumne per naturae ueritatem hodie Christus in nobis sit, an per concordiam uoluntatis? Si enim uere *uerbum caro factum est*<sup>b</sup>, et uere nos uerbum carnem cibo dominico sumimus<sup>c</sup>, quomodo non naturaliter manere  
10 in nobis existimandus est, qui et naturam carnis nostrae iam inseparabilem sibi homo natus adsumpsit, et naturam carnis suae ad naturam aeternitatis sub sacramento nobis communicandae carnis admiscuit? Ita enim omnes unum sumus<sup>d</sup>, quia et in Christo Pater est et Christus in nobis est. Quisquis  
15 ergo naturaliter Patrem in Christo negabit, neget prius non

13. a. Jn 17, 22-23 b. Jn 1, 14 c. cf. Jn 6, 55 d. cf. Gal. 3, 28

1. *Trin.* XI, 43-49.

2. Dans tout ce passage, Hilaire emploie les termes *natura* ou *naturaliter* pour signifier l'union réelle, dans l'être lui-même.

3. D'une part, le Verbe s'est fait chair; d'autre part, c'est bien la chair du Seigneur ressuscité qui nous est donnée dans l'Eucharistie. De ces deux données résulte l'affirmation de la pleine réalité de notre union avec le Verbe Incarné. Le Christ est en nous et nous en lui, parce que nous avons vraiment sa chair en nourriture. FIERRO, *Gloria*, p. 190-194; LADARIA, *Cristologia*, p. 95 s; DOIGNON 1983b, 465-470; B. BOBRINSKOY, « L'Eucharistie et le mystère du salut chez Hilaire de Poitiers », dans *Hilaire et son temps*, p. 235-241; Cf. l'Intro., SC 443, p. 102-105.

la foi. Car ce peut être audace que d'espérer cela, mais n'y avoir pas cru est de l'impiété, vu que cet espoir et la foi ont pour nous un seul et même garant.

Du reste, nous traiterons de cela en son lieu, de manière plus claire et plus copieuse, ainsi qu'il convient<sup>1</sup>. Mais pour l'instant on saisira même par notre présent propos que cet espoir que nous avons là n'est ni vain ni téméraire. Par l'honneur reçu et donné, par conséquent, tous sont un. Je m'attache à la foi et j'admets cette cause pour l'unité; mais je ne saisis pas encore la raison et le mode grâce auxquels cet honneur donné fait que tous soient un. 13. Mais le Seigneur, sans laisser aucune incertitude dans la conscience des croyants, a indiqué précisément l'effet de cette efficace naturelle en disant: « Pour qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux et toi en moi; pour qu'ils soient parfaitement un<sup>a</sup>. »

### III. Confirmation de l'unité de nature par de nouvelles considérations

L'Eucharistie A ceux maintenant qui introduisent une unité de volonté entre le Père et le Fils, je pose la question: est-ce véritablement, selon la nature<sup>2</sup>, que le Christ est aujourd'hui en nous ou bien selon l'accord des volontés? Si en effet « le Verbe est vraiment devenu chair<sup>b</sup> » et si nous consommons vraiment le Verbe fait chair en l'aliment du Seigneur<sup>c</sup>, comment penser qu'il ne demeure pas en nous selon la nature, celui qui, né homme, assumait de manière désormais inséparable notre nature de chair et mêla sa nature de chair à la nature éternelle dans le mystère de la chair à laquelle nous devons communier<sup>3</sup>? C'est ainsi que nous sommes tous un<sup>d</sup>, en effet: parce que le Père est dans le Christ et le Christ en nous. Quiconque nierait, par conséquent, que le Père soit dans le Christ selon la nature, qu'il

naturaliter uel se in Christo uel Christum sibi inesse : quia in Christo Pater et Christus in nobis, unum in his esse nos faciunt. Si uere igitur carnem corporis nostri Christus adsumpsit, et uere homo ille qui ex Maria natus fuit  
 20 Christus est, nosque uere sub mysterio carnis corporis sui sumimus, et per hoc unum erimus, quia Pater in eo est et ille in nobis, quomodo uoluntatis unitas adseritur, cum naturalis per sacramentum proprietates perfectae sacramentum sit unitatis ?

14. Non est humano aut saeculi sensu in Dei rebus loquendum. Neque per uiolentam adque inprudenter praedicationem caelestium dicatorum sanitati alienae adque impietate intelligentiae extorquenda peruersitas est. Quae scripta sunt  
 5 legamus, et quae legerimus intellegamus, et tum perfectae fidei officio fungemur.

De naturali enim in nobis Christi ueritate quae dicimus, nisi ab eo didicimus, stulte adque impie dicemus. Ipse enim ait : *Caro mea uere est esca et sanguis meus uere est potus.*  
 10 *Qui edet carnem meam et bibit sanguinem meum, in me manet et ego in eum*<sup>a</sup>. De ueritate carnis et sanguinis non relictus est ambigendi locus. Nunc enim et ipsius Domini professione et fide nostra uere caro est et uere sanguis est. Et haec accepta adque hausta id efficiunt, ut et nos in  
 15 Christo et Christus in nobis sit. Anne hoc ueritas non est ? Contingat plane his uerum non esse, qui Christum Iesum uerum esse Deum denegant. Est ergo ipse in nobis per carnem et sumus in eo, dum secum hoc quod nos sumus in Deum est.

14. a. Jn 6, 55-56

1. Le Père en lui et lui en nous : voilà le bien possédé, la divinité du Père et du Fils.

nie d'abord que le Christ est en lui et lui dans le Christ d'une façon qui soit selon la nature. Car c'est la présence du Père dans le Christ et du Christ en nous qui fait que nous soyons un en eux. Si donc le Christ a vraiment assumé la chair de notre corps, si cet homme qui naquit de Marie est vraiment le Christ et si nous recevons vraiment en mystère la chair de son corps, et par là serons un parce que le Père est en lui et lui en nous, comment affirmer une unité selon la volonté ? La possession de la nature au sens propre grâce au mystère est pourtant bien un mystère de parfaite unité ! !

14. Il ne faut point parler des choses de Dieu dans un esprit humain ou mondain. Il ne faut point, par des affirmations qui les violentent et manquent de décence, torturer perversement les textes divins en leur appliquant une interprétation malsaine et impie. Lisons ce qui est écrit et comprenons ce que nous aurons lu, nous nous serons acquittés alors des devoirs d'une foi accomplie.

Ce que nous disons en effet de la présence réelle, selon la nature, du Christ en nous, ce serait une sottise et une impiété que de le dire si nous ne l'avions pas appris de lui. De fait, lui-même a déclaré : « Ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breuvage. Qui mangera ma chair et boira mon sang demeure en moi et moi en lui<sup>a</sup>. » Quant à la réalité de sa chair et de son sang nulle place n'a été laissée au doute. Dans le cas présent en effet, en vertu de l'affirmation du Seigneur en personne comme selon notre foi, il y a véritablement chair et véritablement sang. Reçus et absorbés, ils font que nous soyons dans le Christ et le Christ en nous. Ou bien ne serait-ce pas la vérité ? Ah puisse cela ne pas se trouver vrai pour ceux qui nient la divinité véritable du Christ Jésus ! Il est donc en nous en personne par le moyen de sa chair et nous sommes en lui ; cependant qu'avec lui passe en Dieu ce que nous sommes.

15. Quam autem in eo per sacramentum communicatae carnis et sanguinis simus, ipse testatur dicens : *Et hic mundus me iam non uidet ; uos autem me uidebitis, quoniam ego uiuo et uos uiuetis : quoniam ego in Patre meo et uos in me et ego in uobis*<sup>a</sup>. Si uoluntatis tantum unitatem intellegi uellet, cur gradum quendam adque ordinem consummandae unitatis exposuit ? Nisi ut cum ille in Patre per naturam diuinitatis esset, nos contra in eo per corporalem eius natiuitatem, et ille rursus in nobis per sacramentorum inesse mysterium crederetur ; ac sic perfecta per mediatorem unitas doceretur, cum nobis in se manentibus ipse maneret in Patre, et in Patre manens maneret in nobis ; et ita ad unitatem Patris proficeremus, cum qui in eo naturaliter secundum natiuitatem inest, nos quoque in eo naturaliter inessemus, ipso in nobis naturaliter permanente ?

16. Quam autem naturalis in nobis haec unitas sit, ipse ita testatus est : *Qui edet carnem meam et bibit sanguinem meum, in me manet et ego in eum*<sup>a</sup>. Non enim quis in eo erit, nisi in quo ipse fuerit : eius tantum in se adsumptam habens carnem, qui suam sumpserit. Perfectae autem huius unitatis sacramentum superius iam docuerat : *Sicut misit me uiuus Pater, et ego uiuo per Patrem, et qui manducauerit*

15. a. Jn 14, 19-20

16. a. Jn 6, 56

1. Voir les analyses de P. COUSTANT, *Praefatio generalis*, reprise par Migne : *PL* 9, 46 D-51 A, n. 84-93.

2. *Per sacramentorum mysterium* : Il y a opposition du pluriel et du singulier. Faut-il comprendre cette nuance comme dans *Trin.* V, 17 ?

3. L'Incarnation et l'Eucharistie nous réunissent déjà en un seul corps, mais cette unité sera portée à son plein achèvement par le Médiateur, au terme de la *dispensatio*, dans notre union parfaite et définitive dans le Père. Tel est le *profectus* qu'opère le mystère du Verbe Incarné tout au long de la *dispensatio salutis* (... *et ita ad unitatem Patris proficeremus*). Concernant la notion de *profectus* chez Hilaire, cf. *Trin.* I, 10.

15. A quel point d'ailleurs nous sommes en lui par le mystère de la communion à sa chair et à son sang<sup>1</sup>, il en témoigne lui-même en disant : « Et ce monde désormais ne me verra plus ; mais vous, vous me verrez, parce que je vis et que vous vivrez ; parce que moi je suis dans le Père et vous en moi et moi en vous<sup>a</sup>. » S'il avait voulu qu'on l'interprêtât d'une simple union de volonté, pourquoi a-t-il marqué une certaine gradation, un ordre, dans la consommation de l'unité ? A moins que ce ne soit pour nous amener à croire ceci : tandis qu'il est, lui, dans le Père par la nature de la divinité, nous sommes, nous, en lui par la vertu de sa naissance selon la chair et lui, de son côté, est en nous en vertu du mystère des sacrements<sup>2</sup>. Pour enseigner ainsi une unité parfaite, grâce au Médiateur, puisque nous demeurons en lui, cependant que lui demeure dans le Père et, tout en demeurant dans le Père, demeure en nous. Pour que nous parvenions de la sorte à l'unité avec le Père, puisqu'en celui qui est dans le Père par nature en vertu d'une naissance, nous serons en effet par nature, lui-même étant déjà à demeure en nous par la nature<sup>3</sup>.

16. A quel point d'ailleurs cette unité est en nous une unité de nature, il en a témoigné lui-même en ces termes : « Qui mangera ma chair et boira mon sang demeure en moi et moi en lui<sup>a</sup>. » Personne en effet ne sera en lui, hormis celui en qui lui-même aura été : la seule chair qu'il aura en lui pour l'avoir assumée sera celle de qui a consommé<sup>4</sup> sa chair. Du reste il avait enseigné déjà auparavant le mystère de cette unité parfaite en disant : « De même que moi j'ai été envoyé par le Père qui est vivant et que moi je vis par le Père, ainsi celui qui aura mangé ma chair vivra lui aussi par

4. Hilaire établit une correspondance en latin entre *adsumptam* et *sumpserit*. Le Fils a assumé notre chair ; dans l'Eucharistie, nous recevons la sienne.

*carnem meam, et ipse uiuet per me* <sup>b</sup>. Viuit ergo per Patrem, et quo modo per Patrem uiuit, eodem modo nos per carnem eius uiuemus. Omnis enim comparatio ad intellegentiae formam praesumitur, ut id de quo agitur secundum propositum exemplum adsequatur. Haec ergo uitae nostrae causa est, quod in nobis carnalibus manentem per carnem Christum habemus, uicturis nobis per eum ea condicione qua uiuit ille per Patrem. Si ergo nos naturaliter secundum carnem per eum uiuimus, id est naturam carnis suae adepti, quomodo non naturaliter secundum Spiritum in se Patrem habeat, cum uiuat ipse per Patrem ? Per Patrem autem uiuit, dum natiuitas non alienam ei intulit diuersamque naturam ; dum quod est, et ab eo est nec tamen ab eo per aliquam incidentem naturae dissimilitudinem separatur ; dum in se per natiuitatem habet Patrem in uirtute naturae.

17. Haec autem idcirco a nobis commemorata sunt, quia uoluntatis tantum inter Patrem et Filium unitatem heretici mentientes, unitatis nostrae ad Deum utebantur exemplo, tamquam nobis ad Filium et per Filium ad Patrem obsequio tantum ac uoluntate religionis unitis, nulla per sacramentum carnis et sanguinis naturalis communionis proprietates indulgeretur. Cum et per honorem nobis datum Dei Fili, et per manentem in nobis carnaliter Filium, et in eo nobis corporaliter et inseparabiliter unitis, mysterium uerae ac naturalis unitatis sit praedicandum.

b. Jn 6, 57

1. « Le Fils vit de son Père, c'est-à-dire que la substance intime vivante du Fils n'est autre que le Père lui-même, en sorte que le Fils a en soi le Père lui-même qui de sa nature est puissance et vie. Comme toute la vie du Fils naît de la vie du Père, laquelle est sa substance, la vie du Fils est dans le Père et la vie du Père demeure dans le Fils » (SMULDERS, *Doctrine*, p. 224).

moi <sup>b</sup>. » Il vit donc par le Père <sup>1</sup> ; et de même qu'il vit par le Père, de même nous vivrons, nous, par sa chair. Quand on avance, en effet, une comparaison, c'est pour avoir un patron idéal, afin que l'exemple proposé fasse saisir ce dont il s'agit <sup>2</sup>. Telle est donc la cause de notre vie : nous avons en nous, êtres de chair, le Christ à demeure par la chair ; aussi vivrons-nous par lui aux mêmes conditions où lui vit par le Père <sup>3</sup>. Si donc nous vivons par lui, nous, de par la nature selon la chair, c'est-à-dire pour avoir reçu sa chair naturelle, comment n'aurait-il pas le Père en lui de par la nature selon l'Esprit, puisqu'il vit, lui, par le Père ? Vivre par le Père, d'autre part, il le peut pour autant que la naissance ne lui a pas apporté une nature différente, étrangère, pour autant qu'il tient du Père ce qu'il est, sans qu'aucune dissemblance de nature n'intervienne pour les séparer, pour autant que par la naissance il a en lui le Père dans toute la vertu de sa nature.

17. Nous avons rappelé tout cela parce que les hérétiques prétendaient faussement que l'unité entre le Père et le Fils n'était qu'une union de volonté, en se servant comme exemple de notre unité avec Dieu ; comme si nous n'étions unis au Fils, et par le Fils au Père, que par l'obéissance et la volonté de piété, sans que nous soit concédée par le mystère de la chair et du sang, aucune communion au sens propre et selon la nature ! Alors que par l'honneur <sup>4</sup> du Fils de Dieu, à nous donné par le Fils demeurant en nous selon la chair, par notre union inséparable, corporelle <sup>5</sup>, en lui, on doit proclamer le mystère d'une unité véritable et de nature.

2. A propos du dynamisme de l'intelligence, dans l'usage de l'analogie, cf. *Trin.* VI, 9 ; VII, 28. *Adsequatur* (D Coustant) est préférable à *Adsequamur* (Smulders).

3. Voir l'analyse de ce texte dans FIERRO, *Gloria*, p. 190 s et p. 301.

4. *Honorem* : cf. *Trin.* VIII, 12.

5. Cf. DOIGNON 1995, p. 5-8.

18. Responsum igitur a nobis est stultitiae furentium, ad demonstrationem tantum inanis mendacii : ne inperitos fallerent uanae ac ridiculae adsertionis errore. Ceterum fides euangelica responsionis nostrae necessitate non eguit.

5 Vnitatem nostram ad Deum Dominus pro nobis praecatus est <sup>a</sup>. Suam uero ille obtinet et in ea manet. Nec per sacramentum dispensationis unum sunt, sed per naturae natiuitatem, dum nihil in eo ex se Deus eum gignendo degenerat. Vnum sunt, dum quae de manu eius non rapiuntur, non

10 rapiuntur de manu Patris <sup>b</sup> ; dum eo cognito, Pater cognitus est ; dum eo uiso, Pater uisus est ; dum quae loquitur, manens in se Pater loquitur ; dum in operante se operatur Pater ; dum ipse in Patre est et in eo Pater est <sup>c</sup>. Hoc non praestat creatura, sed natiuitas ; non efficit uoluntas, sed

15 potestas ; non loquitur unianimitas, sed natura. Quia non unum est creari et nasci ; neque uelle idipsum est quod et posse ; neque concordare idem est quod manere.

19. Non negamus igitur unianimitatem inter Patrem et Filium. Nam hoc solent heretici mentiri, ut cum solam concordiam ad unitatem non recipimus, discordes eos a nobis adfirmari loquantur. Sed audiant quam a nobis unianimitas non negetur. Vnum <sup>a</sup> sunt Pater et Filius natura honore uirtute ; nec natura eadem potest uelle diuersa. Et audiant adhuc naturae sibi cum Patre unitatem Filium tantem. Ait enim : *Cum uenerit aduocatus ille, quem ego*

18. a. cf. Jn 17, 20-21 b. cf. Jn 10, 28-29 c. cf. Jn 14, 7-11

19. a. cf. Jn 17, 22

1. *Nec per sacramentum dispensationis* : L'unité du Père et du Fils ne s'opère pas dans l'ordre créé en vertu de l'économie des mystères ; elle tient à la génération éternelle du Monogène.

2. L'unité du Père et du Fils n'est pas simplement d'ordre moral : « Ce n'est pas un vouloir qui l'opère ». Leur unité tient à leur nature même.

3. *Non loquitur unianimitas* : Il n'y a pas seulement accord ou coïncidence de deux volontés.

18. Nous avons répondu aux sottises de ces enragés, seulement pour montrer qu'elles sont de vains mensonges et éviter qu'elles ne trompent des gens mal instruits avec leurs assertions creuses, ridicules et erronées. Au demeurant, la foi selon l'Évangile n'avait aucun besoin urgent de notre réponse. Le Seigneur a prié pour nous, pour notre unité avec Dieu <sup>a</sup> ; quant à la sienne, il la possède et il subsiste en elle. Et ils ne sont pas un en vertu d'une économie sacramentelle <sup>1</sup>, mais par une naissance selon la nature, vu que Dieu ne dégénère en rien en l'engendrant de soi. Ils sont un du fait que ce qu'on n'arrache pas de ses mains, on ne l'arrache pas non plus de celles du Père <sup>b</sup> ; du fait qu'en le connaissant on a connu le Père, du fait qu'en le voyant on a vu le Père, du fait que ce qu'il dit, c'est le Père demeurant en lui qui le dit, du fait que lui est dans le Père et le Père en lui <sup>c</sup>. Tout cela, ce n'est pas une création qui le confère, mais une naissance, ce n'est pas un vouloir qui l'opère, mais un pouvoir <sup>2</sup>. Cela, ce n'est pas le langage de l'unité spirituelle <sup>3</sup>, mais de la nature. Car être créé et naître, ce n'est pas tout un ; vouloir ne se confond pas avec pouvoir ; être d'accord n'est pas la même chose que subsister à demeure.

**L'unité de nature  
n'exclut pas  
l'unité spirituelle**

19. Nous ne nions point, par conséquent, qu'il y ait unité spirituelle entre le Père et le Fils. Car telle est la chicane habituelle des hérétiques : du fait que nous n'acceptons pas, en fait d'unité, la seule concorde, nous affirmons, déclarent-ils, qu'entre eux il y a discorde. Mais qu'ils sachent combien nous sommes loin de nier l'unité spirituelle ! Le Père et le Fils sont un <sup>a</sup> par la nature, l'honneur, la puissance, or une même nature ne peut avoir des volontés opposées. Et qu'ils écoutent le Fils en train d'attester une fois de plus son unité avec le Père ! Il dit en effet : « Quand sera venu ce Paraclet que

mittam uobis a Patre Spiritum ueritatis qui a Patre meo procedit, ipse testificabitur de me<sup>b</sup>. Aduocatus ueniet, et hunc mittet Filius a Patre, et Spiritus ueritatis est qui a Patre procedit.

Excuiat ingenii sui aculeos omnis hereticorum schola, et quaerat nunc quod uel mentiri ignorantibus possit, et doceant quid sit hoc quod Filius mittit a Patre. Qui mittit, potestatem suam in eo quod mittit ostendit. Sed quod a Patre mittit, quid intellegemus, utrum acceptum, aut dimissum, aut genitum ? Nam horum necesse est unum aliquid significet, quod a Patre missurus est. Et missurus a Patre est eum Spiritum ueritatis, qui a Patre procedit. Iam ergo non est acceptio, ubi demonstrata processio est. Superest ut confirmemus in eo sententiam nostram, utrum in hoc consistentis egressionem an geniti processionem existimemus.

20. Neque in hoc nunc calumnior libertati intellegentiae, utrum ex Patre an ex Filio Spiritum paraclatum putent esse. Non enim in incerto Dominus reliquit. Nam sub isdem dictis haec ita locutus est : *Adhuc multa uobis habeo dicere, sed non potestis illa portare modo. Cum uenerit ille Spiritus ueri-*

b. Jn 15, 26

1. L'Esprit, nous dit l'Évangile, procède du Père et est envoyé par le Fils. Mais si le Fils envoie l'Esprit qui procède du Père, c'est qu'il a la puissance de le faire. Pour qu'il puisse exercer un pouvoir dans l'ordre divin lui-même, il faut qu'il soit Dieu. Concernant la théologie de l'Esprit Saint qu'on trouvera ici et au paragraphe suivant, cf. LADARIA, *Espiritu*, p. 294-304.

2. *Consistentis egressionem* : la sortie d'une personne subsistante. On ne trouve cette formule nulle part ailleurs chez Hilaire. Cf. LADARIA, *Espiritu*, p. 301. « De même que les Pères de cette époque considéraient la naissance du Verbe comme une *exitio a Deo*, une sortie qui se fait au commencement, de même, Hilaire appelle procession l'*egressio* de l'Esprit » (MOINGT, « Théologie » p. 167).

3. Dans ce cas, l'Esprit serait Fils lui aussi.

4. Hilaire parlait de l'Esprit procédant du Père et du Fils dans *Trin.* II, 29. Il y faisait déjà allusion dans *Trin.* II, 4. « La nature du Père, de laquelle

je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité qui procède de mon Père, lui me rendra témoignage<sup>b</sup>. » Le Paraclet viendra, et il sera envoyé par le Fils d'auprès du Père, et il est l'Esprit de vérité qui procède du Père.

Envoi de l'Esprit  
par le Père et le Fils :

Jean 15, 26

Que tout le bataillon des hérétiques décoche les dards de son esprit, qu'il cherche un mensonge à faire, même aux ignorants, qu'ils enseignent ce qu'est cet envoi que le Fils fait d'auprès du Père ! Celui qui envoie manifeste son pouvoir par le fait qu'il envoie<sup>1</sup>. Mais ce qu'il envoie d'auprès du Père, comment le comprendre ? Est-ce que le Père l'a reçu, ou renvoyé, ou engendré ? Car il faut qu'il signifie l'une de ces choses et une seule, ce futur envoi d'auprès du Père. Or ce qu'il enverra d'auprès du Père, c'est cet Esprit de vérité qui procède du Père. Donc la réception est exclue désormais, en un cas où on indique qu'il y a procession. Reste à affermir notre pensée sur ce point-ci : devons-nous penser qu'il y a eu sortie de quelqu'un de coexistant<sup>2</sup>, ou procession de quelqu'un d'engendré<sup>3</sup> ?

Esprit, communication  
du Père et du Fils :

Jean 16, 12-15

20. Et je ne chicane pas ici sur la liberté d'interprétation qu'ils prennent en cherchant si l'Esprit Paraclet est issu du Père ou bien du Fils<sup>4</sup>. Le Seigneur, en effet, n'a pas laissé planer d'incertitude ; car, au cours du même entretien, il a parlé de cela en ces termes : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter maintenant. Quand viendra

l'Esprit reçoit, est la nature du Fils. Aussi l'Esprit qui reçoit du Père, reçoit-il aussi du Fils, et quiconque reçoit du Fils, reçoit aussi du Père ; et quiconque procède du Père procède aussi nécessairement du Fils. C'est pour ce motif qu'Hilaire conclut que le Père et le Fils sont un en vertu de l'unité de nature » (SMULDERS, *Doctrine*, p. 254).

tatis diriget uos in omni ueritate. Non enim loquitur a semetipso, sed quaecumque audierit loquetur, et futura adnuntiabit. Ille me honorificabit, quoniam de meo accipiet et adnuntiabit uobis. Omnia quaecumque habet Pater mea sunt. Propterea dixi: De meo accipiet et adnuntiabit uobis <sup>a</sup>.  
 10 A Filio igitur accipit qui et ab eo mittitur et a Patre procedit <sup>b</sup>. Et interrogo, utrum idipsum sit a Filio accipere, quod a Patre procedere? Quodsi differre credetur inter accipere a Filio et a Patre procedere, certe idipsum adque unum esse existimabitur a Filio accipere, quod sit accipere a Patre. Ipse enim Dominus ait: Quoniam de meo accipiet et adnuntiabit uobis. Omnia quaecumque habet Pater mea sunt. Propterea dixi: De meo accipiet et adnuntiabit uobis <sup>c</sup>. Hoc quod accipiet, siue potestas est, siue uirtus, siue doctrina est,  
 20 Filius a se accipiendum esse dixit, et rursum hoc ipsum significat accipiendum esse de Patre. Cum enim ait omnia quaecumque habet Pater sua esse, et idcirco dixisse se de suo accipiendum esse, docet etiam a Patre accipienda, a se tamen accipi: quia omnia quae Patris sunt, sua sint.  
 25 Non habet haec unitas diuersitatem. Nec differt a quo acceptum sit, quod datum a Patre, datum referatur a Filio. Numquid et hic uoluntatis unitas adferetur? Omnia quae habet Pater, Fili sunt; et omnia quae Fili sunt, Patris sunt. Ipse enim ait: Et mea omnia tua sunt et tua mea <sup>d</sup>.  
 30 Nondum loci est, ut demonstrem, cur ita dixerit: Quoniam de meo accipiet <sup>e</sup>. Futuri enim temporis significatio est, ubi accepturus ostenditur. Nunc certe ideo a se accepturum ait, quia omnia Patris sua essent. Disseca naturae huius, si

20. a. Jn 16, 12-15 b. cf. Jn 15, 26 c. Jn 16, 14-15 d. Jn 17, 10 e. Jn 16, 14

1. Tout ce qu'a le Père, le Fils l'a aussi.

cet Esprit de vérité, il vous dirigera dans toute vérité. Car il ne parle pas de lui-même, mais tout ce qu'il entendra, il le dira et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, car c'est de mon bien qu'il recevra et il vous l'annoncera. Tout ce qu'a le Père est à moi; voilà pourquoi j'ai dit: c'est de mon bien qu'il recevra pour vous en faire part <sup>a</sup>. » Il reçoit donc du Fils, celui qui à la fois est envoyé par lui et procède du Père <sup>b</sup>. Ma question est alors: est-ce la même chose que recevoir du Fils et procéder du Père? Que si l'on voit une différence entre recevoir du Fils et procéder du Père, assurément on jugera que c'est une seule et même chose de recevoir du Fils et de recevoir du Père. De fait, le Seigneur lui-même dit: « Car c'est de mon bien qu'il recevra et il vous l'annoncera. Tout ce qu'a le Père est à moi; voilà pourquoi j'ai dit: C'est de mon bien qu'il recevra pour vous en faire part <sup>c</sup>. » Ce qu'il recevra – que ce soit pouvoir, puissance ou science – le Fils a dit qu'il le recevrait de lui; puis il y revient pour indiquer que cela même l'Esprit le recevra du Père. De fait, en affirmant que tout ce qui est au Père est à lui et que c'est la raison pour laquelle il a dit que l'Esprit recevrait de son bien, il enseigne que même le bien à recevoir du Père est pourtant reçu de lui, vu que tout ce qui est au Père est à lui.

Cette unité-là ne comporte pas de disparate <sup>1</sup>. Et celui dont on l'a reçu n'est pas dédoublé, un don fait par le Père étant rapporté au Fils comme un don de lui. Va-t-on par hasard faire intervenir là aussi l'unité de volonté? Tout ce qu'a le Père est au Fils et tout ce qui est au Fils est au Père. Il a dit lui-même en effet: « Et tout ce qui est mien est tien et mien ce qui est tien <sup>d</sup>. » Ce n'est pas encore le lieu de montrer pourquoi il a dit ceci: « Car il recevra de mon bien <sup>e</sup>. » Il y a là une indication de l'avenir: c'est le temps où l'on montre qu'il recevra. Pour l'instant, en tout cas, s'il dit que l'Esprit recevra de lui, c'est parce que tout ce qui est au Père est à lui. Déchire, si tu le peux, l'unité de cette nature-là.

35 potes, unitatem. Et aliquam dissimilitudinis infers necessitatem; per quam Filius non sit in unitate naturae. A Patre enim procedit Spiritus ueritatis <sup>f</sup>, sed a Filio a Patre mittitur. Omnia quae Patris sunt, Fili sunt; et idcirco quidquid accipiet, a Filio accipit ille mittendus <sup>g</sup>, quia Fili sunt uniuersa quae Patris sunt.

40 Natura itaque in omnibus tenet suam legem; et quod unum ambo sunt, eiusdem in utroque per generationem natiuitatemque diuinitatis significatio est, cum id quod accipiet a Patre Spiritus ueritatis <sup>h</sup>, id Filius dandum a se esse fateatur.

45 Non permittenda itaque ad inopiae intellegentiae libertatem heretica peruersitas est, ut dictum hoc Domini quod quia omnia quae Patris sunt, sua sunt, idcirco a se accipiet Spiritus ueritatis non ad unitatem confiteatur referendum esse naturae. 21. Loquatur enim ille qui *electionis est uas* <sup>a</sup> et gentium doctor <sup>b</sup>, secundum ueritatis intellegentiam fide romanae plebis ante laudata. Volens enim naturae unitatem in Patre et Filio docere, ita ait: *Vos autem non estis in carne* 5 *sed in Spiritu, si quidem Spiritus Dei in uobis est. Si quis autem Spiritum Christi non habet, hic non est eius. Si autem Christus in uobis est, corpus quidem mortuum est per peccatum, spiritus autem uita est per iustitiam. Si autem Spiritus eius qui suscitauit Iesum a mortuis habitat in uobis, qui suscitauit Christum a mortuis uiuificabit et mortalia corpora* 10 *uestra propter Spiritum suum qui habitat in uobis* <sup>c</sup>. Spirituales omnes sumus, si in nobis est Spiritus Dei. Sed hic Spiritus

f. cf. Jn 15, 26 g. cf. Jn 16, 14-15 h. cf. Jn 15, 26

21. a. cf. Act. 9, 15 b. cf. I Tim. 2, 7 c. Rom. 8, 9-11

Introduis quelque motif contraignant de dissemblance faisant que le Fils ne soit pas au-dedans de cette unité de nature ! L'Esprit de vérité procède en effet du Père <sup>f</sup>, mais il est envoyé d'auprès du Père par le Fils. Tout ce qui est au Père est au Fils, et dès lors tout ce qu'il recevra, il le recevra du Fils, cet Esprit qui doit être envoyé <sup>g</sup>, parce qu'est au Fils en totalité ce qui est au Père.

C'est la nature, par conséquent, qui sur tous les points maintient sa loi, et le fait que les deux soient un indique la présence en l'un comme en l'autre, grâce à la génération et à la naissance, de la même divinité. Aussi, ce que l'Esprit de vérité recevra du Père <sup>h</sup>, le Fils affirme-t-il alors que c'est lui qui le donnera.

#### Confirmation par Paul :

*Romains 8, 9-11*

Il ne faut donc pas donner licence à la dépravation hérétique de se livrer à des interprétations impies. Ces paroles du Seigneur, que tout ce qui est au Père est à lui et que pour cette raison l'Esprit de vérité recevra de lui, elle n'a pas le droit de se refuser à confesser qu'elles se réfèrent à une unité de nature. 21. Qu'il prenne la parole, en effet, celui qui est « l'instrument de choix <sup>a</sup> » et le Docteur des nations <sup>b</sup>, pour donner l'interprétation vraie, après avoir loué la foi du peuple romain ! Dans sa détermination d'enseigner l'unité de nature entre le Père et le Fils, voici de fait ce qu'il dit : « Mais vous, vous êtes non dans la chair, mais dans l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu est en vous. Si quelqu'un cependant n'a pas l'Esprit du Christ, il ne lui appartient pas. Mais si le Christ est en vous, le corps, il est vrai, est mort par le péché, mais l'esprit est vie par la justice. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels en raison de son Esprit qui habite en vous <sup>c</sup>. » Nous sommes tous spirituels si



Dei et Spiritus Christi est. Et cum Christi Spiritus in nobis sit, eius tamen Spiritus in nobis est, qui Christum suscitavit a mortuis, et qui suscitavit Christum a mortuis, corpora quoque nostra mortalia uiuificabit propter habitantem Spiritum eius in nobis.

Viuificamur ergo propter habitantem in nobis Spiritum Christi, per eum qui Christum suscitavit a mortuis. Et eius, qui suscitavit Christum a mortuis, in nobis est Spiritus, et Spiritus tamen in nobis est Christi, nec tamen non Dei est Spiritus qui in nobis est.

Discerne, igitur, o heretice, Spiritum Christi a Spiritu Dei, et excitati a mortuis Spiritum Christi a Spiritu Dei Christum a mortuis excitantis : cum inhabitans in nobis Spiritus Christi Spiritus Dei sit, et cum Spiritus Christi a mortuis excitati Spiritus tamen Dei sit Christum a mortuis excitantis.

22. Et quaero nunc in Spiritu Dei utrum naturam an rem naturae significatam existimes. Non idem est enim natura quod naturae res, sicuti non idem est homo et quod hominis est, nec idem est ignis et quod ignis ipsius est : et secundum hoc non idem est Deus et quod Dei est.

23. Memini enim in Spiritu Dei<sup>a</sup> ita Filium Dei significari, ut in eo Pater Deus demonstratus esse intellegatur, et ad cuiusuis demonstrationem posse significatum Dei

23. a. cf. Rom. 8, 9

1. Hilaire distingue l'Esprit en tant que nature divine, comme dans *Jn* 4, 24, et l'Esprit en tant que troisième personne, comme dans *Trin.* II, 32. Noter ici la formule ... *rem naturae*, « un bien propre de la nature ». Cf. LADARIA, *Espiritu*, p. 297 s. Hilaire y reviendra dans *Trin.* XII, 54.

l'Esprit de Dieu est en nous. Mais cet Esprit de Dieu est aussi l'Esprit du Christ. Et même si c'est l'Esprit du Christ qui est en nous, l'Esprit de celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts ne laisse pas d'être en nous ; et celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à nos corps mortels à raison de son Esprit qui habite en nous.

Nous recevons la vie, par conséquent, à raison de l'habitation en nous de l'Esprit du Christ, par l'action de celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts. Et l'Esprit de celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts est en nous et l'Esprit du Christ est tout de même en nous, l'Esprit qui est en nous ne laissant pas d'être celui de Dieu.

Distingue donc, hérétique, l'Esprit du Christ de l'Esprit de Dieu – l'Esprit du Christ ressuscité d'entre les morts de l'Esprit de Dieu qui le ressuscite d'entre les morts ! Alors que l'Esprit du Christ qui habite en nous est l'Esprit de Dieu ; alors que l'Esprit du Christ ressuscité d'entre les morts ne laisse pas d'être l'Esprit de Dieu qui ressuscite le Christ d'entre les morts.

**Sens divers de la formule : « Esprit de Dieu »**

22. Ma question, à présent, est celle-ci : par « Esprit de Dieu », pense-t-on qu'il faut entendre la nature ou un bien propre de la nature<sup>1</sup> ? Car ce n'est pas la même chose que la nature et un bien propre de la nature, comme ce n'est pas la même chose que l'homme et ce qui appartient à l'homme, ni que le feu et ce qui appartient au feu ; ni, dans la même ligne, que Dieu et ce qui appartient à Dieu.

23. Car je l'ai bien en tête : en disant « l'Esprit de Dieu<sup>a</sup> », le Fils de Dieu est mentionné de telle façon que l'on perçoive qu'à travers lui, c'est Dieu le Père qui est visé, l'expression « l'Esprit de Dieu » pouvant se rapporter à

Spiritum pertinere. Neque tantum hoc ex profetica sed ex  
 5 euangelica auctoritate monstrari, cum dicitur: *Spiritus  
 Domini super me, propterea unxit me*<sup>b</sup>; et rursum: *Ecce  
 puer meus quem elegi, dilectus meus, in quo complacuit ani-  
 mae meae. Ponam super eum Spiritum meum*<sup>c</sup>; et ipso de  
 se Domino testante: *Si autem in Spiritu Dei ego eicio dae-  
 10 monia, utique adpropiauit in uobis regnum Dei*<sup>d</sup>. Haec enim  
 uidentur non ambigue uel Patrem significare uel Filium, uir-  
 tutem tamen naturae manifestant. 24. Namque idcirco dic-  
 tum existimo in utroque Spiritus Dei, ne secundum corpo-  
 rales modos, ita inesse Filium in Patre uel Patrem in Filio  
 5 extare uideretur a sese. Homo enim aut aliquid aliud ei  
 simile, cum alicubi erit, tamen alibi non erit: quia id quod  
 est illic continetur ubi fuerit, infirma ad id natura eius, ut  
 ubique sit, qui insistens alicubi sit. Deus autem immensae  
 uirtutis uiuens potestas, quae nusquam non adsit nec desit  
 10 usquam, se omnem per sua edocet et sua non aliud quam se  
 esse significat, ut ubi sua insint, ipse esse intellegatur. Non  
 autem corporali modo, cum alicubi insit, non et ubique esse  
 credatur: cum per sua in omnibus esse non desinat, non  
 aliud autem sint, quam quod est ipse, quae sua sunt.

15 Et haec quidem ad naturae intellegentiam dicta sunt.  
 25. In Spiritu autem Dei<sup>a</sup> Patrem Deum significari, ita exis-

b. Lc 4, 18 c. Matth. 12, 18 d. Matth. 12, 28  
 25. a. cf. Rom. 8, 9

1. Cf. *Trin.* II, 30; VII, 21. L'Esprit de Dieu peut être entendu de la nature divine, comme dans *Jn* 4, 24. Le mot s'applique alors aussi bien au Père et au Fils. En d'autres termes, Hilaire a distingué Dieu et l'Esprit qui est son bien propre (*res*). Il explique ici que le Dieu dont il est le bien propre, peut être soit le Père, soit le Fils. On ne peut parler de l'Esprit du Fils sans comprendre que c'est aussi l'Esprit du Père.

2. Il s'agit de la simplicité divine. Dieu est ce qu'il a, sans qu'on puisse y introduire aucune multiplicité.

3. Cf. *Trin.* VI, 12; VII, 27 s.

celui des deux que l'on veut viser<sup>1</sup>. Et cela, ce n'est pas la seule autorité des prophètes, mais celle des Évangiles qui le démontre. Il est dit: « L'Esprit du Seigneur est sur moi, voici pourquoi il m'a oint<sup>b</sup> »; et encore: « Voici mon ser- viteur que j'ai choisi, mon bien aimé en qui s'est complu mon âme; je ferai reposer sur lui mon Esprit<sup>c</sup> ». Et le Seigneur lui-même témoigne à son propre sujet: « Mais si moi j'expulse les démons dans l'Esprit de Dieu, c'est sûre- ment que le royaume de Dieu s'est fait proche de vous<sup>d</sup>. » De telles paroles, en effet, paraissent indiquer soit le Père soit le Fils sans ambiguïté, tout en mettant en relief la puis- sance de la nature. 24. Car la raison pour laquelle, à mon avis, on parle à propos de l'un et de l'autre d'« Esprit de Dieu », c'est pour nous garder de croire que le Fils soit dans le Père ou le Père dans le Fils à la manière des corps. Comprendons, pour que Dieu ne paraisse pas demeurer dans un lieu et n'être nulle part ailleurs, où il serait hors de lui- même. L'homme en effet, ou tout autre être similaire, quand il est dans un lieu n'est pas dans un autre, parce que ce qui est là est contenu dans le lieu où il est: sa nature est trop faible pour qu'il soit partout, situé comme il l'est en tel lieu. Dieu, lui, pouvoir vivant à la puissance sans limite, pour qui il n'est pas de lieu où il ne soit présent et qui n'est absent de nulle part, se fait connaître tout entier par ce qui est à lui et notifie que ce qui est à lui ne diffère pas de lui- même<sup>2</sup>; de la sorte, là où est ce qui est à lui, on compren- dra qu'il est lui-même. Or il n'en va pas comme pour les corps: parce qu'il est à l'intérieur de quelque lieu, qu'on n'aille pas croire qu'il n'est point partout, vu qu'il ne cesse point, par ce qui est à lui, d'être présent en toutes choses. Or ce qui est à lui n'est pas autre chose que ce qu'il est lui- même<sup>3</sup>.

Tout cela, nous l'avons dit en fait pour faire comprendre la notion de nature. 25. Maintenant, qu'en disant « l'Esprit de Dieu<sup>a</sup> », on désigne Dieu le Père, c'est, à mon avis, le

timo intellegi oportere, quod Spiritum Domini super se esse Dominus .Iesus Christus professus sit, propter quod eum ungueat et mittat ad euangelizandum <sup>b</sup>. Paternae enim naturae uirtus in eo manifestatur, naturae suae communionem in 5 Filio etiam in carne nato per sacramentum spiritalis huius unctionis ostendens, cum post consummati baptismi <sup>c</sup> natiuitatem tum haec quoque proprietatis significatio audita est, uoce testante de caelo : *Filius meus es tu, ego hodie genui* 10 *te* <sup>d</sup>. Non enim uel ipse super se esse, uel sibi de caelis adesse, uel ipsum se cognominasse sibi filium intellegendus est. Sed omnis haec fidei nostrae fuit demonstratio, ut sub perfectae ac uerae natiuitatis sacramento unitatem naturae manentis in Filio, qui etiam homo esse coeperat, nosceremus.

15 Et Patrem quidem in Dei Spiritu ita significari repertum est. Filium uero hoc modo demonstratum intellegimus, cum dicit : *Quodsi in Spiritu Dei ego eicio daemones, utique adpropiauit in uobis regnum Dei* <sup>e</sup> : se scilicet, id est naturae suae potestate, daemones eicere demonstrans, qui non nisi 20 Dei Spiritu eici possent.

Est autem et in Spiritu Dei Spiritus paracliti significatio <sup>f</sup>, neque solum profetica sed et apostolica auctoritate, cum dicitur : *Sed hoc est quod dictum est per profetam : Erit in nouissimis diebus, dicit Deus, effundam de Spiritu meo in 25 omnem carnem, et profetabunt filii eorum et filiae eorum* <sup>g</sup>. Et consummatum hoc totum fuisse in apostolis docetur, cum misso Spiritu sancto omnes linguis gentium sunt locuti <sup>h</sup>.

b. cf. Lc 4, 18 c. cf. Lc 3, 21 d. Lc 3, 22 e. Matth. 12, 28 f. cf. Jn 14, 26 g. Act. 2, 16-17; Joël 3, 1-5 h. cf. Act. 2, 4

1. Allusion à la doctrine sabellienne.

2. C'est la question de la *Geistchristologie* qui est ici évoquée. Cf. M. SIMONETTI, « Note di cristologia pneumatica », p. 201-232. A. ORBE, *Il Cristo*, t. 1 : *Testi teologici e spirituali dal I al IV secolo* (a cura di A. Orbe e M. Simonetti), Rome 1985, p. LXVIII-LXIX.

sens qu'il convient de donner à l'affirmation du Seigneur Jésus-Christ, que l'Esprit du Seigneur est sur lui pour l'oint et l'envoyer répandre l'Évangile <sup>b</sup>. La puissance de la nature paternelle se manifeste en effet en lui : par le mystère de cette onction d'Esprit, le Père montre la communion à sa nature chez le Fils, même une fois celui-ci né dans la chair : juste après la naissance qu'est l'accomplissement du baptême <sup>c</sup>, on entend cette possession en propre signifiée par une voix qui atteste du ciel : « Tu es mon Fils ; aujourd'hui moi je t'ai engendré <sup>d</sup>. » Car on ne doit pas comprendre qu'il serait au-dessus de lui-même ou que du haut des cieux il serait présent au-dessus de lui-même, ou qu'il se serait surnommé lui-même son propre Fils <sup>1</sup>. Non, ce fut là une manifestation totale de l'objet de notre foi, destinée à nous faire connaître, sous le mystère d'une véritable et parfaite naissance, l'unité de nature persistant en ce Fils qui avait commencé d'être également homme <sup>2</sup>.

Ainsi l'on a découvert que vraiment le Père était désigné en parlant d'« Esprit de Dieu ». Mais c'est le Fils, nous le comprenons bien, qui est indiqué de cette même façon quand il dit : « Que si moi je chasse les démons dans l'Esprit de Dieu, c'est sûrement que le royaume de Dieu s'est fait proche de vous <sup>e</sup>. » Il indique par-là que c'est lui, évidemment par le pouvoir de sa nature, qui chasse les démons, lesquels ne pourraient être chassés que par l'Esprit de Dieu.

Mais « Esprit de Dieu » est aussi une désignation de l'Esprit Paraclét <sup>f</sup>, autorisée non seulement par les prophètes, mais par les apôtres, dans ce texte : « Mais c'est ce qui a été dit par le prophète : il arrivera dans les derniers jours, dit Dieu, que je répandrai mon Esprit sur toute chair, et leurs fils et leurs filles prophétiseront <sup>g</sup>. » Cela s'est accompli pleinement dans les apôtres, nous apprend-on aussi, quand, après l'envoi de l'Esprit Saint, ils ont parlé toutes les langues des nations <sup>h</sup>.

26. Haec autem idcirco demonstrata sunt necessario, ut in-quamcumque se licet partem heretica falsitas contulisset, finibus tamen adque praescribto ueritatis euangelicae concluderetur. Habitat enim in nobis Christus <sup>a</sup>, et habitante  
 5 Christo, habitat Deus. Et cum habitat in nobis Spiritus Christi, habitante tamen in nobis Spiritu Christi, non alius tamen Spiritus habitat quam Spiritus Dei. Quodsi per Spiritum sanctum Christus in nobis esse intellegitur, hunc tamen ita Spiritum Dei, ut Spiritum Christi esse noscendum  
 10 est. Et cum per naturam rei natura ipsa habitet in nobis, indifferens natura Fili esse credetur a Patre, cum Spiritus sanctus, qui et Spiritus Christi et Spiritus Dei est, res naturae esse demonstratur unius.

Quaero nunc igitur, quomodo non ex natura unum sunt ?  
 15 A Patre procedit Spiritus ueritatis <sup>b</sup>. A Filio mittitur et a Filio accipit. Sed omnia quae habet Pater, Fili sunt : et idcirco qui ab eo accipit <sup>c</sup>. Dei Spiritus est, sed idem et Spiritus Christi est <sup>d</sup>. Res naturae Fili est, sed eadem res et naturae Patris est. Excitantis Christum a mortuis Spiritus  
 20 est, sed idem Spiritus Christi est a mortuis excitati. In aliquo differat Christi et Dei natura ne eadem sit, si praestari potest ut Spiritus qui Dei est, non sit et Christi !

27. Sed te, heretice, furentem et spiritu doctrinae mortiferae circumactum, tenet et coartat apostolus, Christum nobis fundamentum ponens fidei <sup>a</sup>, dicti huius quoque dominici non nescius : *Si quis diligit me, et uerbum meum  
 5 seruabit, et Pater meus diligit eum, et ad eum ueniemus et mansionem apud eum faciemus* <sup>b</sup>. Per id enim, Spiritu

26. a. cf. Rom. 8, 9-11 b. cf. Jn 15, 26 c. cf. Jn 16, 14-15 d. Rom. 8, 9-11

27. a. cf. I Cor. 3, 11 b. Jn 14, 23

1. *Res naturae*, comme ci-dessus dans *Trin.* VIII, 22.

26. Pour exposer tout cela, il y avait, d'autre part, une bonne raison : il fallait, de quelque côté que se tournât la fausseté des hérétiques, l'enfermer dans les limites prescrites par la vérité évangélique. Oui, le Christ habite en nous <sup>a</sup> et, dès lors que le Christ y habite, Dieu y habite. Et quand habite en nous l'Esprit du Christ, quoique ce soit l'Esprit du Christ qui habite en nous, il n'y a pas d'autre Esprit qui y habite que l'Esprit de Dieu. Si l'on comprend que par l'Esprit Saint le Christ est en nous, il faut tout de même reconnaître que cet Esprit est autant celui de Dieu que celui du Christ. Et comme par l'intermédiaire de la nature de son bien, c'est la nature même qui habite en nous, on croira que la nature du Fils ne diffère point de celle du Père, dès lors que l'Esprit Saint, à la fois Esprit du Christ et Esprit de Dieu, se manifeste comme étant le bien d'une nature unique <sup>1</sup>.

Dès lors, comment, je vous prie, ne sont-ils pas un par la nature ? L'Esprit de vérité procède du Père <sup>b</sup> ; il est envoyé par le Fils et reçoit du Fils. Mais tout ce qu'a le Père est au Fils, et c'est pourquoi il le reçoit de lui <sup>c</sup>, celui qui est l'Esprit de Dieu, mais est aussi, le même, Esprit du Christ <sup>d</sup>. Il est un bien de la nature du Fils, mais ce même bien appartient aussi à la nature du Père. Il est l'Esprit de celui qui ressuscite le Christ d'entre les morts, mais ce même Esprit est aussi celui du Christ ressuscité d'entre les morts. Soit ! Que la nature du Christ et celle de Dieu diffèrent en quelque chose, qu'elles ne soient pas la même, si l'on peut montrer que l'Esprit de Dieu n'est pas aussi celui du Christ.

27. Toi cependant, hérétique en délire, poussé de ça de-là par un esprit dont l'enseignement donne la mort, l'Apôtre t'arrête, il te coince, en posant le Christ pour fondement de notre foi <sup>a</sup>, sans oublier pour cela ce mot du Seigneur : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui et nous ferons chez lui notre demeure <sup>b</sup>. » En vertu de ce témoignage, en effet, si l'Esprit

Christi in nos manente, Dei Spiritum in nobis manere testatus est ; nec diuersum a se esse Spiritum a mortuis excitati et Spiritum a mortuis excitantis. Veniunt enim adque habitant in nobis <sup>c</sup>, et rogo, utrum comitatu diuersitatum uenient mansionemque facient, an unitate naturae ? Sed obnititur doctor gentium <sup>d</sup>, non duos Spiritus, Dei scilicet et Christi, sed Spiritum Christi qui et Spiritus Dei <sup>e</sup> est inesse credentibus. Non est cohabitatio, sed habitatio est. Sub sacramento tamen cohabitationis habitatio, dum neque duo habitant, neque ab alio diuersus habitator est. Est enim in nobis Spiritus Dei, sed est in nobis Spiritus Christi ; et cum Spiritus Christi inest, inest Spiritus Dei. Ita, cum quod Dei est et Christi est, et cum quod Christi est Dei est, non potest aliud quid diuersum Christus esse, quam Deus est. Deus igitur Christus est unus cum Deo Spiritus. 28. Et illud euangelicum *Ego et Pater unum sumus* <sup>a</sup> docet apostolus unitatem esse naturae, non solitudinem unionis, scribens Corinthiis : *Propter quod notum facio uobis, quia nemo in Spiritu Dei dicit anathema Iesu* <sup>b</sup>. Scis ne nunc, heretice, in quo spiritu dicis Christum creaturam ? Cum enim in anathemate sint, qui seruierunt creaturae potius quam creatori <sup>c</sup>, Christum creaturam confitens, quid sis intellege, qui non ignores quin in maledicto sit religio creaturae. Et quid sequatur, aduerte : *Et nemo potest dicere Dominum Iesum, nisi in Spiritu sancto* <sup>d</sup>. Sentis ne quid tibi desit, Christo negando quod suum est ? Si per naturam Dei Christus tibi

c. cf. Jn 14, 23 d. cf. I Tim. 2, 7 e. cf. Rom. 8, 9

28. a. Jn 10, 30 b. I Cor. 12, 3 c. cf. Rom. 1, 25 d. I Cor. 12, 3

1. *Comitatu diuersitatum*, « ... accompagnés de différences ». L'idée suggérée par *comitatu* est celle de compagnons qui ont des qualités complémentaires. Hilaire repousse évidemment cette représentation.

2. Nous lisons *unus* (DLP Coustant) plutôt que *unius* (Smulders).

du Christ demeure en nous, celui de Dieu y demeure et il n'y pas de différence entre l'Esprit de celui qui est ressuscité d'entre les morts et l'Esprit de celui qui le ressuscite d'entre les morts. Ils viennent, en effet, et ils habitent en nous ; est-ce accompagnés de différences <sup>1</sup>, je voudrais bien savoir, qu'ils viendront et établiront leur demeure <sup>e</sup>, ou bien unis par la nature ? Mais non, le Docteur des nations <sup>d</sup> s'y oppose : ce ne sont pas deux Esprits, celui de Dieu et celui du Christ, mais un seul, l'Esprit du Christ qui est aussi l'Esprit de Dieu <sup>e</sup>, qui est au-dedans des croyants. Ce n'est pas une cohabitation, c'est une habitation ; mais une habitation sous le mystère d'une cohabitation, du fait qu'il n'y en a pas deux qui habitent et qu'un habitant n'est pas non plus différent par rapport à un autre. Car l'Esprit de Dieu est en nous, mais l'Esprit du Christ est en nous ; et quand l'Esprit du Christ réside en nous, l'Esprit de Dieu y réside. Ainsi, ce qui est à Dieu est au Christ et ce qui est au Christ est à Dieu ; partant, le Christ ne peut être autre chose, disparate par rapport à ce qu'est Dieu.

Par conséquent le Christ Dieu, est un <sup>2</sup> seul Esprit avec Dieu. 28. Ce mot de l'Évangile aussi, « Moi et mon Père nous sommes un <sup>a</sup> », l'Apôtre enseigne qu'il représente l'unité d'une nature, non la solitude d'une monade, lorsqu'il écrit aux Corinthiens : « Voilà pourquoi, je vous le fais savoir, personne sous l'action de l'Esprit de Dieu ne dit : Maudit soit Jésus <sup>b</sup>. » Ne sais-tu maintenant, hérétique, dans quel esprit tu dis : « Le Christ est une créature » ? Ils sont maudits, en effet, ceux qui ont servi la créature de préférence au Créateur <sup>c</sup> ; toi donc qui confesses un Christ créature, prends conscience de ce que tu es, toi qui n'ignores pas quelle malédiction pèse sur le culte rendu à la créature. Et fais attention à la suite : « Et personne ne peut dire : Jésus est Seigneur, sinon sous l'action de l'Esprit Saint <sup>d</sup>. » Ne te rends-tu pas compte de ce qui te manque quand tu refuses au Christ ce qui est à lui ? Si en vertu de sa nature divine le

Dominus est, habes Spiritum sanctum ; si uero per adop-  
 titium nomen hic Dominus est, Spiritu sancto carens, spi-  
 15 ritu erroris animaris, quia *nemo nisi in Spiritu sancto*  
*Dominum Iesum potest dicere* <sup>e</sup>. Et tu creaturam eum potius  
 quam Deum dicens, Dominum licet nuncupans, Dominum  
 tamen esse non dicit, quia tibi ex communi genere potius et  
 familiari nomine quam ex natura sit Dominus. Sed a Paulo  
 20 disce naturam. 29. Sequitur enim : *Diuisiones autem dono-*  
*rum sunt, idem autem Spiritus est ; et diuisiones ministerio-*  
*rum sunt, et idem ipse Dominus ; et diuisiones operationum*  
*sunt, idem autem Deus qui operatur omnia in omnibus.*  
 5 *Vnicuique autem datur manifestatio Spiritus ad id quod utile*  
*est* <sup>a</sup>. In praesenti sermone quadrimoda significatio intellegi-  
 tur, cum in diuisione donorum idem Spiritus est, et in diui-  
 sione ministeriorum idem ipse Dominus est, et in diuisione  
 operationum idem Deus est, et in utilitatis datione manifest-  
 10 tatio Spiritus. Adque ut datio utilitatis in manifestatione  
 Spiritus nosceretur, continuo subiectum est : *Huic quidem*  
*per Spiritum datur sermo sapientiae, alii autem sermo scien-*  
*tiae secundum eundem Spiritum, alteri autem fides in eodem*  
*Spiritu, alii donum curationum in eodem Spiritu, alii opera-*  
 15 *tio uirtutum, alii profetia, alii discretio spirituum, alii genera*  
*linguarum, alii interpretaatio linguarum* <sup>b</sup>.

30. Et quidem id quod quartum esse diximus, id est in  
 datione utilitatis Spiritus manifestationem <sup>a</sup>, absolutam  
 habet intellegentiam. Commemoratum enim est, per quas

e. I Cor. 12, 3

29. a. I Cor. 12, 4-7 b. I Cor. 12, 8-10

30. a. cf. I Cor. 12, 7

Christ est pour toi le Seigneur, tu possèdes l'Esprit Saint ;  
 si au contraire c'est en vertu d'un titre adoptif qu'il est  
 Seigneur, tu es privé de l'Esprit Saint et animé d'un esprit  
 d'erreur, car « personne, sinon sous l'action de l'Esprit Saint  
 ne peut dire : Jésus est Seigneur <sup>e</sup>. » Et toi, en disant qu'il est  
 créature plutôt que Dieu, tu as beau lui donner le nom de  
 Seigneur, tu ne dis pas qu'il est Seigneur ; car pour toi, c'est  
 par la loi commune de l'espèce et par un titre de courtoisie  
 qu'il est Seigneur, plutôt que du fait de sa nature. Mais sa  
 nature, laisse-t'en instruire par Paul.

**Diversité des dons  
 de l'Esprit :**  
*I Cor. 12, 4-10*

29. Car voici la suite : « Or il y a  
 diversité de dons spirituels, mais c'est  
 le même Esprit, diversité de minis-  
 tères, mais c'est le même Seigneur,  
 diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère  
 tout en tous. A chacun est donnée une manifestation de  
 l'Esprit en vue de ce qui est utile <sup>a</sup>. » On perçoit dans le pré-  
 sent passage des indications de quatre ordres : dans la diver-  
 sité des dons, il est un même Esprit, dans celle des minis-  
 tères, un même Seigneur, dans celle des opérations, un même  
 Dieu, enfin dans le don de ce qui est utile, il y a manifesta-  
 tion de l'Esprit. Et pour faire connaître ce don de ce qui est  
 utile fait dans la manifestation de l'Esprit, le texte ajoute  
 aussitôt : « A l'un, de fait, c'est une parole de sagesse qui est  
 donnée par l'Esprit, à tel autre une parole de science, selon  
 le même Esprit, à tel autre la foi, dans le même Esprit, à tel  
 autre le don de guérir, dans le même Esprit, à tel autre le  
 pouvoir d'opérer des miracles, à tel autre la prophétie, à tel  
 autre le discernement des esprits, à tel autre la diversité de  
 langues, à tel autre le don de les interpréter <sup>b</sup>. »

30. Au vrai, ce que nous avons indiqué en quatrième lieu,  
 savoir la manifestation de l'Esprit par le don de ce qui est  
 utile <sup>a</sup>, se laisse parfaitement interpréter. On vient en effet

dationum utilitates haec esset Spiritus manifestatio. In his  
 5 namque diuisionum uirtutibus non incerta doni huius  
 ostensio est, de quo Dominus ad apostolos dixerat, praeci-  
 piens his ne ab Hierosolymis discederent : *Sed expectate*  
*promissionem Patris, quam audistis de ore meo. Quoniam*  
*Iohannes baptizauit aqua, uos autem Spiritu sancto bap-*  
 10 *tizamini, quem et accipietis non post multos dies* <sup>b</sup>. Et rursum :  
*Sed accipietis uirtutem superueniente sancto Spiritu in uos, et*  
*eritis mihi testes in Hierusalem et omni Iudaea et Samaria*  
*et usque ad ultimum terrae* <sup>c</sup>. Promissionem Patris, quae de  
 ore eius audita est, expectari iubet. Certe etiam nunc eius  
 15 paternae promissionis eloquium est. Per has igitur uirtutum  
 efficientias manifestatio Spiritus est <sup>d</sup>. Neque enim in  
 occulto est Spiritus donum, ubi sermo sapientiae est et uerba  
 uitae audiuntur ; uel ubi diuinae cognitionis scientia est, ne  
 pecudum modo per ignorationem Dei uitae nostrae ignore-  
 20 mus auctorem ; uel per fidem Dei, ne non credentes euan-  
 gelio Dei, extra euangelium Dei simus ; uel per donum cura-  
 tionum, ut gratiam eius qui haec tribuit infirmitatum  
 curatione testemur ; uel per operationem uirtutum, ut quod  
 agimus Dei esse uirtus intellegatur ; uel per profetiam, ut per  
 25 doctrinae intellegentiam intellegamur ex Deo eruditi ; uel  
 per discretionem spirituum, ne non ignari simus, sancto an  
 peruerso spiritu quis loquatur ; uel per genera linguarum, ut  
 in signum dati Spiritus sancti linguarum sermo donetur ; uel  
 in interpraetatione linguarum, ne ignoracione fides audien-

b. Act. 1, 4-5 c. Act. 1, 8 d. cf. I Cor. 12, 7-10

de nous rappeler quels sont les dons utiles par lesquels  
 l'Esprit s'est manifesté. Effectivement, ces pouvoirs en leur  
 diversité manifestent sans doute possible le don au sujet  
 duquel le Seigneur avait parlé aux apôtres quand il leur  
 enjoignait de ne pas quitter Jérusalem. « Attendez plutôt »,  
 avait-il dit, ce que le Père a promis et à propos de quoi  
 vous m'avez entendu parler de ma propre bouche. C'est que  
 Jean a baptisé dans l'eau, mais que vous, vous serez baptisés  
 dans l'Esprit Saint et le recevrez dans peu de jours <sup>b</sup>. »  
 Et encore : « Mais vous allez recevoir une force, l'Esprit  
 Saint venant sur vous, et vous serez mes témoins à  
 Jérusalem, dans toute la Judée, en Samarie et jusqu'aux  
 extrémités de la terre <sup>c</sup>. » Il ordonne d'attendre ce que le  
 Père avait promis, ce dont ils ont entendu parler de sa  
 propre bouche. Assurément nous avons ici encore un  
 énoncé de cette promesse du Père. Par ces pouvoirs qui  
 entrent en action, c'est l'Esprit, par conséquent, qui se mani-  
 feste <sup>d</sup>. Car le don de l'Esprit ne reste pas caché, là où se font  
 entendre le discours de sagesse et les paroles de vie ; ou bien  
 là où se trouve cette science qu'est la connaissance de Dieu,  
 pour que nous n'allions pas, comme des bêtes, en ignorant  
 Dieu, ignorer l'Auteur de notre vie ; ou bien là où est la foi  
 en Dieu, pour que, faute de croire à la Bonne Nouvelle de  
 Dieu, nous en restions exclus ; ou bien ce don de guérir qui  
 nous fait rendre témoignage, en guérissant les maladies, à la  
 grâce de celui qui nous l'a accordé ; ou bien le pouvoir  
 d'opérer des miracles, afin que l'on comprenne que ce que  
 nous accomplissons est le fait de la puissance de Dieu ; ou  
 bien la prophétie, afin qu'à nous voir comprendre la doc-  
 trine, on comprenne que nous sommes instruits par Dieu ;  
 ou bien le discernement des esprits, pour que nous ne res-  
 tions pas sans savoir si quelqu'un parle dans un esprit de  
 sainteté ou de perversion ; ou bien la diversité des langues,  
 afin que parler en langues soit le signe que l'Esprit est  
 donné, ou bien l'interprétation des langues, afin que la foi

30 tium periclitetur, cum linguam ignorantibus linguae inter-  
praetator absoluat. In his igitur omnibus ad utilitatem uni-  
cuique diuisis manifestatio Spiritus est, per has scilicet datae  
unicuique utilitatis admirationes dono Spiritus non latente.

31. Tenuit autem beatus apostolus Paulus in hoc difficil-  
limo ad humanam intellegentiam caelestium sacramentorum  
mysterio et absolutam demonstrationem et sollicitam caute-  
lam, ut per Spiritum in Spiritu dari haec diuisionum dona  
5 monstraret, non enim idipsum est per Spiritum et in Spiritu  
dari, quia datio doni quae obtinetur in Spiritu, haec tamen  
indulta per Spiritum sit. Consummat autem has dationum  
diuisiones hoc modo : *Haec autem omnia operatur unus et*  
*idem Spiritus, diuidens unicuique sicut uult*<sup>a</sup>. Nunc igitur  
10 quaero, quis haec Spiritus operetur, diuidens unicuique  
prout uult<sup>b</sup>, utrum per quem aut in quo donorum diuisio  
est. Quodsi ipsum significatum esse loqui aliquis audebit,  
contradicet apostolus, cur se uitiose lector intellegat. Ait  
enim superius : *Et diuisiones operationum sunt, idem autem*  
15 *Deus qui operatur omnia in omnibus*<sup>c</sup>. Alius est ergo qui  
diuidit, et alius est in quo indulta diuisio est. Et intellege  
operantem haec omnia semper Deum, ita tamen ut Christus  
operetur, ut paterno opere operans Filius fungatur. Et si in  
Spiritum sancto Iesum Dominum confiteris<sup>d</sup>, intellege triper-  
20 titae significationis in apostolo uirtutem, cum in diuisioni-  
bus donorum idem Spiritus est, et in diuisionibus ministe-  
riorum idem Dominus est, et in diuisionibus operationum

31. a. I Cor. 12, 11 b. cf. I Cor. 12, 4 c. I Cor. 12, 6 d. cf. I Cor.  
12, 3

1. On notera la distinction *par* et *dans* l'Esprit. « L'Esprit par lequel »  
renvoie au Fils ; « l'Esprit dans lequel », renvoie à l'Esprit Saint. Pour l'ana-  
lyse de ce passage délicat, cf. LADARIA, *Espiritu*, p. 177-179.

des auditeurs ne soit pas mise en danger par leur ignorance,  
l'interprète expliquant la langue à ceux qui l'ignorent. Tout  
cela, réparti à chacun selon ce qui lui est utile, est manifes-  
tation de l'Esprit ; autrement dit, à devoir admirer l'utilité  
des dons faits à chacun, on ne peut se dissimuler que l'Esprit  
a été donné.

### Dons d'un unique Esprit

31. Constamment d'ailleurs, à propos  
de ce mystère, de ces célestes secrets si mal-  
aisés à saisir pour l'homme, le bienheureux  
apôtre Paul a fait preuve à la fois d'une totale clarté et d'une  
prudence scrupuleuse. Il voulait rendre clair que les dons  
ainsi distribués l'étaient par l'Esprit et dans l'Esprit<sup>1</sup>. Car  
ce n'est pas la même chose que d'être donné par l'Esprit et  
d'être donné dans l'Esprit : le don reçu, conservé dans  
l'Esprit, a cependant été octroyé par l'Esprit. Or l'Apôtre  
se résume au sujet de cette distribution de dons de la façon  
que voici : « Mais tout cela, c'est toujours le même et unique  
Esprit qui l'opère, faisant à chacun distribution comme il  
l'entend<sup>a</sup>. » Je le demande donc à présent, quel est-il, cet  
Esprit qui opère ainsi, faisant distribution à chacun selon  
qu'il l'entend<sup>b</sup> ? Est-ce celui par qui, ou celui en qui est faite  
la distribution ? Si quelqu'un ose avancer que les deux indi-  
cations reviennent au même, l'Apôtre répliquera que son  
lecteur l'interprète mal. Il a dit en effet plus haut : « Et il y  
a diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère  
tout en tous<sup>c</sup>. » Autre est par conséquent celui qui distri-  
bue et autre celui en qui la distribution est octroyée. Et com-  
prends que c'est toujours Dieu qui opère tout cela, mais de  
telle manière que le Christ l'opère – que le Fils, en opérant,  
s'acquitte de l'œuvre paternelle. Et si tu confesses dans  
l'Esprit Saint que Jésus est Seigneur<sup>d</sup>, comprends ce que  
signifie la triple indication de l'Apôtre. Avec des dons  
divers, il y a un même Esprit, avec des ministères divers, un  
même Seigneur, avec des opérations diverses, un même



idem Deus est <sup>e</sup>, et rursum omnia operans unus Spiritus unicuique sicut uult diuidens <sup>f</sup>. Et adpraehende, si potes, 25 Dominum in diuisione ministeriorum et Deum in diuisione operationum hunc eundem unum esse Spiritum, et inoperantem et prout uult diuidentem: quia in diuisionibus donorum unus est Spiritus, et idem Spiritus operetur et diuidat.

32. Aut si displicet in Deo et Domino unus hic eiusdem, per natiuitatis sacramentum, diuinitatis Spiritus, ostende quis Spiritus et in quo Spiritu has nobis diuisiones et operetur et diuidat <sup>a</sup>. Sed nihil aliud quam quod fidei nostrae 5 est, ostendes. Quia apostolus qui esset intellegendus ostendit dicens: *Sicut enim corpus unum est, membra autem habet multa, omnia autem membra ex uno corpore, cum sint multa, unum est corpus: sic et. Christus* <sup>b</sup>, diuisiones ergo charismatum ex uno Domino Iesu Christo, qui corpus est 10 omnium, esse significans: quia cum ostendisset Dominum in ministerio, ostendisset etiam Deum in operationibus, unum tamen haec omnia Spiritum et operari et diuidere demonstrat, membra haec gratiarum in perfectione unius corporis diuidentem <sup>c</sup>.

33. Nisi forte non tenuisse rationem unitatis in eo apostolus existimatur quod dixit: *Et diuisiones ministeriorum sunt, idem ipse Dominus; et diuisiones operationum sunt, idem autem Deus* <sup>a</sup>: ut quia ministeria ad Dominum rettu- 5 lit et operationes ad Deum, non unum adque idipsum in

e. cf. I Cor. 12, 4-6 f. cf. I Cor. 12, 11

32. a. cf. I Cor. 12, 4-6 b. I Cor. 12, 12 c. cf. I Cor. 12, 12

33. a. I Cor. 12, 5-6

1. Par son Incarnation, le Verbe a assumé en quelque manière toute l'humanité. Voir le paragraphe suivant et *Trin.* II, 24. De même A. CHARLIER, « L'Église corps du Christ chez Hilaire de Poitiers », p. 451-477.

Dieu <sup>e</sup>; et en même temps c'est un seul Esprit qui agit en tout cela, le diversifiant à l'égard de chacun comme il l'entend <sup>f</sup>. Saisis enfin, si tu en es capable, que le Seigneur qui diversifie les ministères et le Dieu qui diversifie les opérations sont ce seul et même Esprit qui opère tout cela et y met les diversifications qu'il entend. Car avec des dons divers, il y a un seul Esprit qui agit et rend diverses les opérations.

32. Ou bien, si l'on n'est pas d'accord sur cette unité en Dieu et dans le Seigneur, en vertu du mystère de la naissance, d'un Esprit possédant une divinité identique, qu'on nous montre par quel Esprit et dans quel Esprit sont faites pour nous ces distributions et ces diversifications <sup>a</sup>. Mais on n'aura rien d'autre à nous montrer que ce qui est de foi pour nous. Car l'Apôtre a montré qui il fallait entendre là, en disant: « De même, en effet, que le corps est un, tout en ayant plusieurs membres, cependant que tous les membres d'un seul corps, en dépit de leur multiplicité, ne sont qu'un seul corps, ainsi en est-il également du Christ <sup>b</sup>. » C'est indiquer que la diversité des charismes vient de l'unique Seigneur Jésus-Christ, qui est le corps de tous <sup>1</sup>. Car après avoir mentionné le Seigneur à propos du ministère, mentionné aussi Dieu à propos des opérations, l'Apôtre signale que c'est pourtant un seul Esprit qui opère et crée la diversité – diversité de grâces entre les membres dans la perfection d'un seul corps <sup>c</sup>.

33. A moins que peut-être on trouve que l'Apôtre n'a pas maintenu l'aspect d'unité, du fait qu'il a dit: « Et il y a diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur; et il y a diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu <sup>a</sup>. » Parce qu'il a rapporté les ministères au Seigneur et les opérations à Dieu, on devrait comprendre, apparemment, qu'il ne s'agit pas d'un seul et du même à propos des ministères et des opé-

ministeriis adque operationibus uideatur intellegi. Accipe  
 quam haec membra ministeriorum membra operationum  
 sunt, cum ait : *Vos estis corpus Christi et membra. Et quos-*  
 10 *dam quidem posuit Deus in ecclesia, primum apostolos, in*  
*quibus est uerbum sapientiae, secundo profetas, in quibus est*  
*donum scientiae, tertio magistros, in quibus est doctrina*  
*fidei, deinde uirtutes* <sup>b</sup>, in quibus sunt curationes infirmita-  
 tum, auxiliorum potestates, gubernationes profetales, et  
 15 *dona genera linguarum uel loquendi uel interpretaendi.*  
*Certe haec ecclesiae et ministeria sunt et operationes, in qui-*  
*bus corpus est Christi* <sup>c</sup>. Et haec Deus statuit. Aut proficere  
 non per Christum statuta, quia ea Deus statuit. Sed audies  
 ipsum dicentem : *Vnicuique autem nostrum data est gratia*  
*secundum mensuram donationis Christi* <sup>d</sup>; et iterum : *Qui*  
 20 *descendit, ipse est qui et ascendit super omnes caelos, ut adin-*  
*pleat omnia. Et ipse dedit quosdam apostolos, quosdam*  
*autem profetas, quosdam autem euangelizantes, quosdam*  
*autem pastores et doctores ad consummationem sanctorum*  
*in opus ministerii* <sup>e</sup>. Numquid ministeriorum dona non  
 25 *Christi sunt, cum tamen et Dei dona sint !*

34. Sed si id sibi usurpauit impietas ut, quia ait idem  
 Dominus et idem Deus <sup>a</sup>, non sint in unitate naturae, adiun-  
 gam uero huic intellegentiae tuae, ut putas, firmiora praesi-  
 dia. Ipse enim apostolus ait : *Sed nobis unus Deus Pater ex*  
 5 *quo omnia, et nos in ipso, et unus Dominus Iesus per quem*  
*omnia, et nos per ipsum* <sup>b</sup>. Et rursum : *Vnus Dominus, una*

b. I Cor. 12, 27-28 c. cf. I Cor. 12, 8-10 d. Éphés. 4, 7 e. Éphés.  
 4, 10-12

34. a. cf. I Cor. 12, 5-6 b. I Cor. 8, 6

rations. Qu'on s'en rende compte pourtant : les membres affectés aux ministères le sont aussi aux opérations. Ne dit-il pas : « Vous êtes le corps du Christ et ses membres. Or il en est que Dieu a établis dans l'Église premièrement comme apôtres », en qui est la parole de sagesse, « deuxièmement comme prophètes », en qui est le don de science, « troisièmement comme docteurs », en qui est le don d'enseigner la foi, « ensuite des puissances <sup>b</sup> », parmi lesquelles les guérisons des maladies, les pouvoirs d'assistance, les capacités pour gouverner de manière prophétique ; plus les dons de diversité des langues, soit pour les parler, soit pour les interpréter. Assurément ce sont là des ministères aussi bien que des opérations de l'Église, qui font le corps du Christ <sup>c</sup>. Et c'est Dieu qui les a établis. Ou bien va-t-on proclamer qu'ils n'ont pas été établis par le Christ, parce que c'est Dieu qui les a établis ? On entendra Paul lui-même déclarer : « Cependant à chacun de nous a été donnée la grâce selon que la mesure du don du Christ <sup>d</sup> » et encore : « Celui qui est descendu, c'est le même qui est aussi monté au-dessus de tous les cieux afin de remplir toutes choses. Et il a donné lui encore à certains d'être apôtres, à d'autres d'être prophètes, à certains d'évangéliser, à certains d'être pasteurs et docteurs pour une parfaite préparation des saints à l'œuvre du ministère <sup>e</sup>. » Les ministères ne seraient-ils par hasard pas des dons du Christ, tout dons de Dieu qu'ils sont aussi ?

34. Mais si l'impiété s'empare du fait qu'il a dit : « Un même Seigneur » et : « Un même Dieu <sup>a</sup> », pour prétendre qu'ils ne sont pas un par la nature, eh bien, je vais ajouter en faveur de cette interprétation qu'on nous sert là des garants encore plus solides – en apparence. Le même Apôtre dit en effet : « Pour nous, en tout cas, il n'est qu'un seul Dieu, le Père de qui tout vient et en qui nous sommes, et un seul Seigneur Jésus-Christ, par qui tout existe et par qui nous sommes <sup>b</sup>. » Et encore : « Un seul Seigneur, une seule

*fides, unum baptismum. Vnus Deus et Pater omnium, et per omnes et in omnibus nobis* <sup>c</sup>. Per id enim quod dicitur unus Deus et unus Dominus, Deo tantum quasi uni Deo proprium deputari uidetur ut Deus sit, cum proprietates unius consortium non patiat alterius. O plane rara ac difficilia charismatum dona, et uere in hac utilitatum datione manifestatio Spiritus constituta ! Et merito hic diuidendarum gratiarum ordo seruatus est, ut principalis esset sermo sapientiae : uere enim illud est : *Et nemo potest dicere Dominum Iesum, nisi in Spiritu sancto* <sup>d</sup>, quia nisi per hoc sapientiae uerbum Christus Dominus non posset intellegi <sup>e</sup> ; tum deinde sequens esset sermo scientiae : ut quod sapimus scienter loquamur, ita ut sapiamus sapientiae uerbum ; tertium uero donum in fide esset : quia illa principalia et superiora utilitatem doni, nisi Deus crederetur, amitterent. Vt nunc in huius maximi et pulcherrimi dicti apostolici sacramento hereticis omnibus nec uerbum sapientiae est, nec sermo scientiae, nec religionis fides : quia inpietas, quae non capit intellegentiam, extra sermonis scientiam et extra simplicitatem fidei est. Nec enim quisquam quod non sapit loquetur, nec quod loqui non potest, potest credere.

Vnum itaque Deum apostolus praedicans, et ex lege ueniens adque in euangelium Christi uocatus <sup>f</sup>, perfectae fidei tenuit confessionem. Et ne aliquam hereticis occasionem tamquam incauti sermonis simplicitas praestaret, ut natiuitatem Fili per unius Dei praedicationem negarent,

c. Éphés. 4, 5-6 d. I Cor. 12, 3 e. cf. I Cor. 12, 8-9 f. cf. Rom. 1, 1

foi, un seul baptême. Un seul Dieu et Père de tous, à travers tous et en nous tous <sup>c</sup>. » En parlant d'« un seul Dieu » et d'« un seul Seigneur », effectivement, on paraît attribuer en propre à Dieu d'être Dieu, comme s'il était le seul, étant donné que ce qui est le propre d'un seul ne supporte pas qu'on y associe quelqu'un d'autre.

Oh oui, ils sont rares et d'accès malaisé, les dons charismatiques, et comme il est vrai que la distribution de ces avantages représente une manifestation de l'Esprit ! Qu'il est juste, aussi, l'ordre ménagé dans la répartition des grâces et qui fait venir en tête la parole de sagesse ! Car il bien vrai, que « personne ne peut dire Jésus est Seigneur, si ce n'est dans l'Esprit Saint <sup>d</sup> » ; sauf par cette parole de sagesse, en effet, on ne pourrait comprendre que le Christ est Seigneur <sup>e</sup>. Alors suivrait le discours de science, pour que nous exprimions avec science notre sagesse et par-là sachions goûter la saveur de la parole de sagesse. Quant au troisième don, il devait consister en la foi, car ces dons initiaux les plus élevés cesseraient d'être utiles si l'on ne croyait pas en Dieu. Si bien que c'est, pour le cas présent, tout le secret de la phrase si auguste, si belle, de l'Apôtre : il n'est pour tous les hérétiques ni parole de sagesse ni discours de science ni religieuse foi ; car l'impiété qui ne reçoit pas l'intelligence n'a point de part à la science du discours et à la simplicité de la foi. Et en effet personne n'ira parler de ce sur quoi il n'a nulle sagesse ; et ce dont on est incapable de parler, on n'est pas capable de le croire.

« Un seul Dieu...  
un seul Seigneur » :  
I Cor. 8, 6

Or donc, en prêchant un seul Dieu, l'Apôtre venu de la Loi et appelé en vue de l'Évangile du Christ <sup>f</sup> a donné de la foi une confession parfaite. Et pour éviter qu'un discours trop simple et apparemment imprudent ne fournisse aux hérétiques quelque occasion de se servir de la prédication du Dieu unique pour nier la nais-

unum Deum sub proprietatis significatione confessus est  
 35 dicens ita : *Vnus Deus Pater ex quo omnia, et nos in ipso* <sup>g</sup>,  
 ut qui Deus est, et Pater crederetur. Dehinc, quia nudum  
 hoc in unum Deum Patrem credere non proficeret ad salu-  
 tem, subiecit : *Et unus Dominus noster Iesus Christus, per*  
 40 *quem omnia, et nos per ipsum* <sup>h</sup>, sinceritatem fidei salutaris  
 in unius Dei et in unius Domini praedicatione demonstrans,  
 ut nobis et unus Deus Pater et unus Dominus Iesus Christus  
 in fide esset. Non enim dictum ignorabat a Domino : *Haec*  
*est enim uoluntas Patris mei, ut omnis qui uidet Filium et*  
 45 *credit in eum, habeat uitam aeternam* <sup>i</sup>. Sed fidei ecclesias-  
 ticae ordinem ponens et fidem nostram in Patre et Filio sta-  
 tuens, inseparabilis illius adque indissolubilis unitatis et fidei  
 sacramentum locutus est dicens : Vnus Deus et unus  
 Dominus.

35. Ac primum extra apostolicum spiritum uiuens, stul-  
 titiam tuam, heretice, intellege. Si enim professionem unius  
 Dei ad id usurpas, ne Deus Christus sit, quia ubi unus est,  
 solitarius sit intellegendus, et id quod unus est proprium ei  
 5 sit ac singulare qui unus est, quid de eo profiteberis, quod  
 Iesus Christus unus est Dominus ? Si enim secundum te,  
 quod unus Pater Deus est, Christo non relinquit ut Deus  
 sit, necesse est ut etiam secundum te unus Dominus  
 10 Christus Deo non relinquat ut Dominus sit : quia quod  
 unus est, proprium ei uelis esse qui unus est. Si itaque unum

g. I Cor. 8, 6 h. I Cor. 8, 6 i. Jn 6, 40

1. Même occurrence en *Trin.* IX, 50 de *Jn* 6, 40 avec *mei* donné par tous les manuscrits. Ici *D* omet le possessif : absence ratifiée par Smulders.

2. Le raisonnement est le suivant : du fait qu'il y a un seul Dieu, il résulterait, suivant l'hérétique, que seul le Père soit Dieu, à l'exclusion du Fils. Mais alors, observe Hilaire, le même raisonnement devrait s'appliquer à propos de l'appellation « Seigneur » : du fait que l'Écriture affirme que le Christ est le seul Seigneur, il faudrait conclure que le Père n'est pas

sance du Fils, il a confessé ce Dieu unique en spécifiant ce qui lui était propre. Il a dit : « Un seul Dieu, le Père de qui tout vient et en qui nous sommes <sup>g</sup> », afin que l'on crût également Père celui qui est Dieu. Ensuite parce que pris isolément, croire au seul Dieu le Père ne servirait de rien pour être sauvé, il a ajouté : « Et un seul Seigneur, le nôtre, Jésus-Christ, par qui tout existe et par qui nous sommes <sup>h</sup>. » Par quoi il indique que la pureté dans la foi qui sauve consiste à prêcher un seul Dieu et un seul Seigneur, notre foi devant embrasser en même temps un seul Dieu, le Père, et un seul Seigneur, Jésus-Christ. Paul n'était pas en effet sans connaître la parole du Seigneur : « Car c'est la volonté de mon <sup>1</sup> Père que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle <sup>i</sup>. » Au contraire, il a donné à la foi de l'Église son ordonnance et en donnant pour objet à notre foi un Père et un Fils, il a exprimé le mystère de cette inséparable et indissoluble unité et de notre foi en disant : « un seul Dieu » et « un seul Seigneur. »

35. Et d'abord, toi qui vis en étranger à l'esprit de l'Apôtre, prends conscience de ta sottise, hérétique ! Tu t'empares de l'affirmation qu'il y a un seul Dieu pour nier que le Christ soit Dieu : là où il est question d'un seul, il faudrait entendre qu'il est solitaire et ce qu'est le seul serait propre et particulier à celui qui est le seul. Que vas-tu affirmer alors sur le fait que Jésus-Christ est le seul Seigneur ? D'après toi, en effet, qu'il y ait un seul Dieu Père ne laisserait pas au Christ la possibilité d'être Dieu ; il faudrait dès lors, toujours d'après toi, que le Christ, seul Seigneur, ne laisse pas à Dieu la possibilité d'être Seigneur, ce qu'est le seul étant, à ton gré, réservé en propre à celui qui est le seul <sup>2</sup>. Si par conséquent tu nies que le Christ, seul Seigneur,

Seigneur. Suivant cette logique, ce qu'est le seul (*quod unus est*) ne pourrait se trouver que dans celui dont il dit qu'il est le seul (*proprium ei... qui unus est*).

Dominum Christum esse etiam Deum negabis, unum quoque Deum Patrem esse negabis et Dominum. Et quid erit in Dei uirtute, nisi Dominus est, et in Domini potestate, nisi Deus est ? Cum Deum id perficiat esse quod Dominus est, et Dominum id constituat esse quod Deus est.

36. Sed sacramentum dicti dominici apostolus tenens, quod est *Ego et Pater unum sumus*<sup>a</sup>, dum utrumque unum profiteretur, unum utrumque significat non ad solitudinem singularis, sed ad Spiritus unitatem. Quia unus Deus Pater et unus Christus Dominus<sup>b</sup>, cum uterque et Dominus et Deus sit, duos tamen in fide nostra nec deos patiuntur esse nec dominos.

Vnus igitur uterque est. Et unus cum sit, uterque non solus est. Nec loqui sacramentum fidei nisi apostolica uoce poterimus. Vnus est Deus, et unus est Dominus. Et per id quod unus est Deus et unus est Dominus, in Deo demonstratur Dominus, sicut et Deus demonstratur in Domino. Non tenens unionem, ut Deus singularis sit, nec tamen diuidens Spiritum, ut uterque non unus sit, neque in uno Deo et in uno Domino discernere poteris potestatem, ne qui Dominus est, non sit et Deus, uel qui Deus est, non sit et Dominus.

Cauit enim apostolus per eloquia nominum, duos uel deos praedicare uel dominos. Et idcirco usus est eo genere doctrinae, ut in uno Domino Christo unum significaret et Deum, et in uno Deo Patre unum significaret et Dominum ; nec tamen inpiam nobis ad perimendam unigeniti Dei natiuitatem inueheret unionem, et Patrem professus et Christum.

36. a. Jn 10, 30 b. cf. I Cor. 8, 6

soit aussi Dieu, tu nieras également que le Père, seul Dieu, soit aussi Seigneur. Mais qu'est-ce qui aura la puissance de Dieu s'il n'est Seigneur et le pouvoir de Seigneur s'il n'est pas Dieu ? En réalité, être Seigneur rend Dieu et être Dieu assure qu'on soit Seigneur.

36. Mais si l'Apôtre, adhérant au mystère de cette parole du Seigneur : « Moi et le Père, nous sommes un<sup>a</sup> », proclame que l'un et l'autre sont un il ne donne pas à cette unité de l'un et de l'autre le sens d'une existence individuelle solitaire, mais d'une unité d'Esprit. Car il y a un seul Dieu le Père et un seul Christ Seigneur<sup>b</sup>, l'un et l'autre étant et Seigneur et Dieu et pourtant aux termes de notre foi, ils ne sauraient être ni deux dieux ni deux seigneurs.

L'un comme l'autre, par conséquent, est le seul et l'un comme l'autre, tout en étant le seul, n'est pas solitaire. Et nous ne pouvons dire le mystère de foi qu'avec les mots de l'Apôtre : il y a un seul Dieu et un seul Seigneur ; et du fait qu'il y a un seul Dieu et un seul Seigneur, être Dieu indique qu'on est Seigneur, de même qu'être Seigneur indique qu'on est Dieu. On n'a pas affaire à une monade, en sorte que Dieu serait solitaire, sans pour cela diviser l'Esprit, en sorte que l'un et l'autre ne seraient pas un. Et en ce seul Dieu et ce seul Seigneur, on ne pourra pas scinder le pouvoir, en sorte que celui qui est Seigneur ne serait pas Dieu aussi ou que celui qui est Dieu ne serait pas aussi Seigneur.

L'Apôtre s'est gardé, en effet, par sa façon d'énoncer les noms, d'affirmer deux dieux ou deux seigneurs. Et c'est la raison pour laquelle il a donné cette forme à son enseignement : il voulait indiquer que dans le Christ seul Seigneur on avait aussi le seul Dieu, que dans le Père seul Dieu on avait aussi le seul Seigneur, sans vouloir cependant introduire chez nous l'idée impie d'une monade qui supprimerait la naissance du Dieu Monogène ; aussi a-t-il parlé explicitement et d'un Père et d'un Christ.

37. Nisi forte eousque ultimae disperationis furor audebit erumpere ut, quia Christum Dominum apostolus dixerit <sup>a</sup>, nemo aliud eum praeterquam Dominum debeat confiteri, et habens Domini proprietatem, non habeat Dei ueritatem. Sed non ignorat Paulus Christum Deum dicens : *Quorum patres, et ex quibus Christus, qui est super omnia Deus* <sup>b</sup>. Non hic creatura in Deum deputatur, sed creaturarum Deus est, qui super omnia Deus est <sup>c</sup>.

38. Quam uero super omnia Deus et inseparabilis a Patre sit Spiritu, disce etiam hoc ipso de quo nunc agitur apostoli dicto. Confessus enim *unum Deum Patrem ex quo omnia sunt, et unum Dominum Iesum Christum per quem omnia* <sup>a</sup>, quaero quid diuersitatis adtulerit, dicens ex Deo omnia et per Christum omnia ? Anne possit separabili a se natura et Spiritu intellegi *ex quo et per quem omnia* ? Omnia enim per Filium ex nihilo substiterunt, et ad Deum *ex quo omnia*, ad Filium uero *per quem omnia* apostolus rettulit. Et non inuenio quid differat, cum per utrumque opus sit uirtutis eiusdem. Si enim ad uniuersitatis substantiam proprium ac sufficiens creaturis esset, quod ex Deo sunt, quid habuit necessitatis memorare, quod quae ex Deo sunt per Christum sint, nisi quod unum idem est, per Christum esse et ex Deo esse ? Sed quemadmodum *Dominum et Deum* utriusque eorum, ut mutuuum esset, adscriptum est, ita *ex quo et per quem* relatum ad utrumque est, et ad demonstrationem unitatis utriusque, nec ad intellegentiam singularis.

37. a. cf. I Cor. 8, 6 b. Rom. 9, 5 c. cf. Rom. 9, 5

38. a. cf. I Cor. 8, 6

1. Esprit, à nouveau au sens de *Jn* 4, 24 : Dieu est Esprit. Cf. *Trin.* II, 31 ; VII, 27.

37. Mais peut-être leur délire, acculé au désespoir, oserait-il s'emporter jusqu'à cette extrémité : parce que l'Apôtre a appelé le Christ Seigneur <sup>a</sup>, nul ne devrait confesser qu'il soit rien d'autre que Seigneur. Ayant en propre d'être Seigneur, il ne saurait avoir d'être Dieu véritable. Pourtant Paul est loin d'ignorer que le Christ est Dieu, lui qui dit : « A eux sont les patriarches et d'eux est le Christ, qui est Dieu au-dessus de tout <sup>b</sup>. » Il ne s'agit pas là de mettre une créature au rang de Dieu : il est Dieu des créatures, celui qui est « Dieu au-dessus de tout <sup>c</sup> ».

38. A quel point, d'autre part, Dieu au-dessus de tout, il est aussi inséparable du Père Esprit <sup>1</sup>, apprends-le encore de ce texte même de l'Apôtre dont il est question présentement. Il a confessé en effet « un seul Dieu le Père de qui tout vient et un seul Seigneur Jésus-Christ par qui tout existe <sup>a</sup> ». Quelle est, je vous prie, cette différence qu'il a posée en disant que tout vient de Dieu et que par le Christ tout existe ? Pourrait-on concevoir une scission interne quant à la nature et quant à l'Esprit en celui « de qui tout vient » et « par qui tout existe » ? Tout, en effet, est venu du néant à l'existence par le Fils et l'Apôtre a rapporté à Dieu le « de qui tout vient », mais au Fils le « par qui tout existe ». Je ne vois pas la différence, vu que par l'un et l'autre c'est la même puissance qui est à l'œuvre. Ne serait-il pas essentiel et suffisant aux créatures de venir de Dieu pour que l'univers subsistât ? Quel besoin alors de rappeler que ce qui vient de Dieu existe par le Christ — à moins que ce soit une seule et même chose d'exister par le Christ et de venir de Dieu ? En fait, de même que le titre de « Dieu » et celui de « Seigneur » ont été attribués à l'un et à l'autre pour être interchangeables, de même « de qui » et « par qui » ont été rapportés à l'un et l'autre pour manifester l'unité entre l'un et l'autre, et non pas pour faire concevoir un être solitaire.

Non patet ad occasionem impietatis ipsius sermo et apostolica fides non est extra praedicationis diligentiam. His enim se uerborum proprietatibus temperauit, quibus nec duos deos intellexeretur significare neque unicum : dum et unionem detestatur, nec separat unitatem. Hoc enim *ex quo omnia et per quem omnia*, licet non singularem constitueret in potestate uirtutis, non tamen diuersum demonstraret in efficientiae : cum *ex quo omnia et per quem omnia* eiusdem naturae ad id demonstraret auctorem.

Vtrumque autem eiusdem naturae proprium esse declarat. Namque post illud diuitiarum et sapientiae et scientiae Dei protestatum profundum<sup>b</sup>, et inexcrutabilium iudiciorum confessam intelligentiam, et inuestigabilium uiarum demonstratam ignorationem, humanae tamen fidei usus officio, hunc honorem inuestigabilium et inperscrutabilium caelestium sacramentorum profundo reddidit, dicens : *Quoniam ex ipso et per ipsum et in ipso sunt omnia. Ipsi gloria in saecula. Amen*<sup>c</sup>, id nunc ad unius naturae significationem referens, quod non nisi opus unius posset esse naturae. 39. Cum enim specialiter Deo id adscriberit, ut *ex eo omnia*<sup>a</sup>, et proprium Christo detulerit, ut *per eum omnia*, et nunc honor Dei sit, quod *ex ipso et per ipsum et in ipso* sint *omnia* ; et cum Spiritus Dei idem sit et Spiritus Christi<sup>b</sup>, uel cum in ministerio Domini et in <operatione> Dei Spiritus unus operetur et diuidat<sup>c</sup> ; non possunt non unum

b. cf. Rom. 11, 33 c. Rom. 11, 36

39. a. cf. I Cor. 8, 6 b. cf. Rom. 8, 9-11 c. cf. I Cor. 12, 4-11

1. *Post... confessam intelligentiam*, « après avoir confessé comprendre que les décrets de Dieu étaient insondables... » – Hilaire juxtapose deux thèmes, qui s'appellent l'un l'autre : l'ignorance dévoilée des voies impénétrables de Dieu et l'intelligence confessée de leur inaccessibilité. A cause du parallélisme de l'argumentation avec *Trin.* XI, 47, il convient de retenir ici la leçon de *CD intelligentia* que la grande majorité des manuscrits impose en *Trin.* XI, 47. Smulders lit avec *BV imintelligentia*. Voir la dis-

Le langage de l'Apôtre n'offre aucune prise à l'impiété et sa foi ne va jamais sans souci d'exactitude dans la prédication. Il a pesé la valeur de ses mots pour faire comprendre qu'il n'entendait parler ni de deux dieux ni de quelqu'un de tout seul : repoussant avec horreur la monade, il ne disjoint pas pour autant l'unité. En effet les expressions « de qui tout vient » et « par qui tout existe » ont beau ne pas poser un être solitaire dans la possession de sa puissance, elles n'indiquent pas non plus une disparate dans le domaine des effets, étant donné que « de qui tout vient » et « par qui tout existe » manifestent chez l'auteur en cause une identique nature.

D'ailleurs l'Apôtre le rend clair, qu'il s'agit dans les deux cas des propriétés d'une identique nature. Effectivement, après avoir protesté de la profondeur des richesses de la sagesse et de la science de Dieu<sup>b</sup>, après avoir confessé percevoir<sup>1</sup> que les décrets en étaient insondables et avoir avoué son ignorance de voies impénétrables, il a employé tout de même les services de la foi dont l'homme est capable et rendu hommage à la profondeur des impénétrables et inscrutables mystères célestes en disant : « Car tout est de lui et par lui et en lui ; à lui soit la gloire dans les siècles ! Amen<sup>c</sup> ! » Ce qui était là désigner une seule nature à laquelle rapporter ce qui ne pouvait être l'œuvre que d'une seule nature. 39. Il avait en effet attribué spécialement à Dieu que « tout vient de lui<sup>a</sup> » et rapporté au Christ comme un apanage que « tout existe par lui ». Et maintenant cet hommage est rendu à Dieu que « tout est de lui et par lui et en lui ». Et l'Esprit de Dieu est le même que celui du Christ<sup>b</sup>, autrement dit, dans le ministère du Seigneur et l'opération de Dieu, c'est un même Esprit qui opère et distribue<sup>c</sup>. Il est impossible, dès lors, qu'ils ne soient pas un,

cussion de cette question par DOIGNON 1979b, p. 226-233 ; cf. l'Introd., SC 443, p. 177-178.

esse, quorum propria unius sunt : cum in eodem Domino Filio et in eodem Deo Patre unus adque idem Spiritus in eodem Spiritu sancto diuidens, uniuersa perficiat.

10 O dignus ille magnorum et caelestium arcanorum conscientia et adsumptus secretorum diuinorum electusque particeps <sup>d</sup>, ea ipsa inciti eloquii silentio necessario tacens, et uere apostolus Christi, quali humanae peruersitatis ingenia absoluti sermonis sui praedicatione conclusit, unum  
15 Patrem Deum et unum Dominum Iesum Christum confitendo ! Vt inter haec nec duos quisquam posset praedicare neque unicum : cum tamen qui non unicus est, non in duos proficeret ; nec qui duo non sunt, solitarius posset intellegi ; et inter haec perfectam Christi natiuitatem Pater demonstratus ostenderet.  
20

40. Extendite nunc uibratas sibilis linguas, heretici serpentes, siue Sabelli siue Fotine siue qui nunc creaturam esse unigenitum Deum praedicatis ! Audiet *unum Deum Patrem* <sup>a</sup> quisquis negat Filium : quia cum Pater non nisi per  
5 Filium Pater sit, Filius per id significatur in Patre. Qui uero unitatem naturae indifferentis Filio adimit, cognoscat *unum Dominum Iesum Christum* <sup>b</sup>. Nisi enim per unitatem Spiritus unus est Dominus, Deo Patri non relinquatur ut Dominus sit. Ad qui de tempore adque ex carne Filium  
10 deputat, cognoscat quia *per eum omnia et nos per ipsum* <sup>c</sup> : et extra tempora sit condens omnia intemporalis immensitas. Et interea relegat, quia *una spes uocationis est et unum*

d. cf. II Cor. 12, 2-4

40. a. cf. I Cor. 8, 6 b. cf. I Cor. 8, 6 c. I Cor. 8, 6

1. A propos de Photin, cf. *Trin.* I, 26 ; VII, 3.

2. C'est-à-dire les ariens.

3. L'Esprit, au sens de *Jn* 4, 21 : Dieu est Esprit.

ceux dont les propriétés sont celles d'un seul, puisque dans le même Seigneur Fils et dans le même Dieu Père un seul et même Esprit donne leur accomplissement à tous les êtres par une distribution faite dans le même Esprit Saint.

Oui, il fut digne de connaître les grands secrets des cieux, il fut élevé jusqu'à être choisi pour avoir part aux divins mystères <sup>d</sup>, tout en gardant sur ce dont il n'est pas légitime de parler le silence indispensable, lui, ce véritable Apôtre du Christ ! Et combien parfaitement, par ses discours et sa prédication, a-t-il coupé la voie à l'ingéniosité d'une humanité perverse en confessant un seul Dieu le Père et un seul Seigneur Jésus-Christ ! En de telles circonstances, nul ne pouvait prêcher ni une dualité ni un être solitaire. Car celui qui n'est pas solitaire ne va pourtant pas jusqu'à développer une dualité et cette absence de dualité ne peut être comprise comme l'existence d'un solitaire. Et, toujours en ces circonstances, la mention du Père met en relief la parfaite naissance du Fils.

40. Dardez maintenant vos langues frémissantes et sifflantes, serpents d'hérétiques, Sabellius, Photin <sup>1</sup>, ou vous autres <sup>2</sup>, à présent, qui prêchez que le Dieu Monogène est une créature ! Il s'entendra parler du « seul Dieu le Père <sup>a</sup> », celui, quel qu'il soit, qui nie le Fils ; car le Père n'étant Père qu'à cause du Fils, la mention du Fils est incluse dans celle du Père. Quant à celui qui enlève au Fils l'unité d'une nature sans différence, qu'il reconnaisse « un seul Seigneur Jésus-Christ <sup>b</sup> ». A moins, effectivement, que du fait de l'unité de l'Esprit <sup>3</sup>, il n'y ait qu'un seul Seigneur, il ne reste plus à Dieu le Père de possibilité d'être Seigneur. Pour celui qui pense que le Fils a commencé dans le temps et avec la chair, qu'il sache que « tout existe par lui et que par lui nous sommes <sup>c</sup> », et qu'il laisse en dehors du temps l'immensité intemporelle qui crée toutes choses. Sur ces entrefaites, qu'il relise qu'il y a « une seule espérance dans l'appel », « un seul



*baptisma et fides una* <sup>d</sup>. Et post haec aduersans praedicationi apostoli ipse anathema constitutus <sup>e</sup>, cum aliter ex sensu suo  
 15 sapiat, nec uocatus nec baptizatus est nec fidelis : quia in uno Deo Patre et in uno Domino Iesu Christo unius spei ac baptismi fides una sit. Nec doctrinarum diuersitas in his esse se poterit gloriari, quae unius et Dei et Domini et spei et baptismi sint et fidei.

41. Vna igitur fides est, Patrem in Filio, Filium in Patre per inseparabilis naturae unitatem confiteri : non confusam, sed indiscretam ; neque permixtam, sed indifferentem ;  
 5 neque cohaerentem, sed existentem ; neque inconsummatam, sed perfectam. Natiuitas enim est, non diuisio ; et Filius est, non adoptio ; et Deus est, non creatio. Neque alterius generis Deus est, sed Pater et Filius unum sunt <sup>a</sup>. Non enim innouata est natura nascendo, ut ab originis suae proprietate esset aliena.

10 Tenet hanc itaque manentis in Patre Fili et Patris in Filio fidem, unum Deum Patrem et unum Dominum Christum <sup>b</sup> sibi esse apostolus praedicans ; cum in Domino Christo et Deus esset, et in Deo Patre esset et Dominus, et unum esset uterque quod Deus est, et unum esset uterque  
 15 quod Dominus est : quia imperfectum et Deo, nisi Dominus sit, et Domino intellegatur esse, nisi Deus sit. Adque ita, cum uterque unus est et unus significatur in utroque et non est uterque sine uno, non excedit euangelicam

d. cf. Éphés. 4, 4-5 e. cf. Gal. 1, 8

41. a. cf. Jn 10, 30 b. cf. I Cor. 8, 6

1. Ils sont l'un dans l'autre non par un rapprochement, mais éternellement, par leur existence même. Cf. *Trin.* VII, 39.

2. Cf. *Trin.* VII, 14.

baptême » et « une seule foi <sup>d</sup> ». Après cela, lui qui contredit à la prédication de l'Apôtre, le voilà anathème <sup>e</sup> ; puisqu'il pense autrement en vertu de son sens propre, il n'est ni appelé, ni baptisé, ni fidèle, vu que la foi unique à l'espérance et au baptême uniques est une foi en l'unique Dieu le Père et en l'unique Seigneur Jésus-Christ. Et des enseignements divergents ne pourront se vanter d'être en possession de ce qui est l'unité de Dieu, du Seigneur, de l'espérance, du baptême, de la foi.

#### Précisions sur l'unité de nature

41. Il y a donc une seule foi : confesser que le Père est dans le Fils, le Fils dans le Père en vertu d'une indissoluble unité de nature, sans confusion, mais sans séparation, sans mélange, mais sans différence et non par coalescence, mais par surgissement originel <sup>1</sup>, de manière non pas inachevée, mais parfaite. Il y a naissance, en effet, non scission, un Fils, mais point d'adoption, un Dieu et point de créature. Mais un Dieu qui n'est pas d'une autre espèce : au contraire, le Père et le Fils sont un <sup>a</sup> ; de fait, lors de la naissance, il n'y a pas eu de nouvelle nature, qui puisse être étrangère aux propriétés de ce dont elle tire origine <sup>2</sup>.

Aussi maintient-il cette foi en un Fils demeurant dans le Père et en un Père demeurant dans le Fils, l'Apôtre qui prêche que pour lui il y a un seul Dieu le Père et un seul Seigneur Christ <sup>b</sup>. En effet, dans le Seigneur Christ, il y avait aussi Dieu, en Dieu le Père, il y avait aussi le Seigneur ; et l'un et l'autre étaient cette unité qu'est Dieu, l'un et l'autre étaient cette unité qu'est le Seigneur, car ce serait une imperfection notoire pour Dieu de n'être pas Seigneur et pour le Seigneur de n'être pas Dieu. Ainsi donc l'un et l'autre sont un seul : par l'un comme par l'autre on désigne un seul quelqu'un ; mais ni l'un ni l'autre n'est privé de cette unité. Cela étant, l'Apôtre en son enseignement ne déborde pas les affir-

praedicationem apostolus docens, nec loquens in Paulo  
 20 Christus<sup>c</sup> diuersus ab his est, quae corporeus in mundo  
 manens locutus est.

42. Dixerat enim in euangelis Dominus : *Operamini  
 escam non quae interit, sed escam quae permanet in uitam  
 aeternam, quam filius hominis dabit uobis. Hunc enim  
 Pater signauit Deus. Dixerunt igitur ad eum : Quid facie-*  
 5 *mus, ut operemur opera Dei ? Et dixit illis : Hoc est opus*  
*Dei, ut credatis ei quem misit ille<sup>a</sup>. Sacramentum et corpora-*  
*tionis et diuinitatis suae Dominus exponens, fidei quoque*  
*nostrae et spei doctrinam locutus est : ut escam non inter-*  
 10 *euntem sed permanentem in aeternum operaremur ; ut hanc*  
*aeternitatis escam dari nobis a filio hominis meminissimus ;*  
*ut filium hominis signatum a Deo Patre sciremus ; ut hoc*  
*esse opus Dei nosceremus, credere in eum quem misisset.*  
*Et quis est, quem Pater misit ? Nempe quem signauit Deus.*  
 15 *Et quis est, quem signauit Deus ? Filius utique hominis,*  
*escam scilicet praebens uitae aeternae. Et qui tandem sunt,*  
*quibus praebet eam ? Illi namque qui operabuntur escam*  
*non intereuntem. Adque ita quae opera escae est, eadem*  
*operatio Dei est, in eum scilicet credidisse quem misit. Sed*  
 20 *haec loquitur filius hominis. Et quomodo escam uitae aeter-*  
*nae filius hominis dabit ? Sed sacramentum salutis suae nes-*  
*cit, qui nescit filium hominis dantem escam in uitam a Deo*

c. cf. II Cor. 13, 3  
 42. a. Jn 6, 27-29

mations de l'Évangile ; le Christ qui parle en Paul<sup>c</sup> ne tient pas un langage différent de celui qu'il eut au temps où il demeurait dans le monde avec son corps.

### Accord entre Paul et l'Évangile

42. Le Seigneur a dit en effet dans les Évangiles : « Travaillez non pour la nourriture périssable, mais pour la nourriture qui subsiste en vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l'homme. Car c'est lui que le Père, Dieu, a marqué de son sceau. Ils lui dirent alors : Que nous faut-il faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? Et il leur dit : L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyez en celui qu'il a envoyé<sup>a</sup>. » En exposant le mystère à la fois de son état corporel et de sa divinité, le Seigneur a également dispensé un enseignement touchant notre foi et notre espérance : travailler pour la nourriture qui ne périt pas, mais subsiste pour l'éternité, et ainsi nous rappeler que cette nourriture d'éternité nous est donnée par le Fils de l'homme, savoir que le Fils de l'homme a été marqué du sceau de Dieu le Père, reconnaître que c'est l'œuvre de Dieu que de croire en celui qu'il a envoyé. Et qui est-il, celui que le Père a envoyé ? Bien sûr celui que Dieu a marqué de son sceau. Et qui est-il, celui que Dieu a marqué de son sceau ? Évidemment le Fils de l'homme, qui offre, on le sait, la nourriture de la vie éternelle. Et qui sont, finalement, ceux à qui il offre cette nourriture ? Assurément ceux qui travailleront pour la nourriture qui ne périt pas. Et ainsi, ce qui est travailler pour cette nourriture est en même temps travail de Dieu – c'est à savoir d'avoir cru en celui qu'il a envoyé. Mais ces paroles, c'est le Fils de l'homme qui les dit. Et comment un fils d'homme donnera-t-il la nourriture de la vie éternelle ? Mais il ignore le mystère de son propre salut, celui qui ignore que le Fils d'homme qui donne la nourriture qui fait vivre a été marqué de son sceau par Dieu le Père.

Patre esse signatum. Hic nunc quaero, qui tandem intelligentiae sensus sit, filium hominis a Patre signatum Deo <sup>b</sup> ?

43. Ac primum cognosci oportet, Deum non sibi sed nobis locutum, et in tantum ad intelligentiam nostram eloquii sui temperasse sermonem, quantum conprehendere ad sentiendum naturae nostrae posset infirmitas. Namque cum

5 superius increpitus a Iudaeis fuisset, cur se aequalem Deo, Filium se Dei profitendo fecisset, responderat omnia se, quae faceret Pater, facere ; et omne se a Patre adeptum esse iudicium ; etiam se, ut Patrem, honorandum <sup>a</sup>. Et in his omnibus, professus ante se Filium, Patri se exaequauerat

10 honore potestate natura. Dehinc dixerat, ut Patrem uitam in se habere, ita eum Filio uitam in se habendam dedisse <sup>b</sup>. In quo significauerat naturae eiusdem per sacramentum natiuitatis unitatem. Per id enim quod habet Pater, ipsum illum significauit in habendo : quia non humano modo ex

15 compositis Deus est, ut in eo aliud sit quod ab eo habetur, et aliud sit ipse qui habeat ; sed totum quod est uita est, natura scilicet perfecta et absoluta et infinita et non ex disparibus constituta, sed uiuens ipsa per totum. Quae cum qualis habetur, talis et data est, etsi natiuitatem eius intel-

20 legatur significare cui data est, non tamen diuersitatem generis adfert, cum talis data est, qualis et habetur.

44. Post hanc ergo tam multiplicem ac propriam demonstrandae in se paternae naturae significationem usus hoc dicto est : *Hunc enim Pater signauit Deus* <sup>a</sup>. Signaculorum natura ea est, ut omnem impressae in se speciei explicent

b. cf. Jn 6, 27

43. a. cf. Jn 5, 18-23 b. cf. Jn 5, 26

44. a. Jn 6, 27

1. Cf. *Trin.* VII, 27.

2. Cf. *Trin.* VII, 28.

**Le Fils que le Père  
« a marqué  
de son sceau » :**  
*Jean 6, 27*

A ce moment-là je demande : finalement, en quel sens comprendre ce fait que le Fils de l'homme ait été marqué de son sceau par un Père qui est Dieu <sup>b</sup> ? 43. Et d'abord, il faut savoir que Dieu a parlé non pour lui, mais pour nous et qu'en parlant il a accommodé son langage à notre intelligence et à l'exacte mesure de ce que la faiblesse de notre nature serait capable de saisir pour se faire une idée. Plus haut en effet, en butte aux reproches des juifs qui demandaient pourquoi il s'était fait l'égal de Dieu en se professant Fils de Dieu, il avait répondu qu'il faisait tout ce que faisait le Père, qu'il avait reçu du Père tout pouvoir pour juger, que de plus honneur lui était dû comme au Père <sup>a</sup>. Et en tout cela, lui qui avait déjà professé qu'il était Fils, s'était égalé au Père par l'honneur, la puissance, la nature. Après quoi il avait dit que, comme le Père avait la vie en lui, ainsi il avait donné au Fils d'avoir la vie en lui <sup>b</sup> ; ce qui était indiquer leur unité par identité de nature en vertu du mystère de la naissance. En disant en effet avoir ce qu'a le Père, il a indiqué qu'il avait ce Père lui-même ; car Dieu n'est pas fait de composantes à la manière humaine <sup>1</sup>, de sorte qu'en lui autre chose serait ce qu'il a, autre chose lui qui l'a. Tout ce qu'il est, est vie – une nature parfaite, indépendante, infinie, et non pas constituée d'éléments disparates, mais vivante par tout elle-même <sup>2</sup>. Cette vie, telle qu'elle est possédée, telle elle est aussi donnée. Elle connote, évidemment, la naissance de celui à qui elle a été donnée ; mais elle n'apporte pas de diversité spécifique dès lors qu'elle a été donnée telle qu'elle est possédée.

44. Donc, après ces indications si multipliées et précises qui signalaient la présence en lui de la nature paternelle, il a recouru à cette expression : « C'est lui en effet que le Père, Dieu, a marqué de son sceau <sup>a</sup>. » Il est de la nature des sceaux de présenter intégralement la configuration du modèle

5 formam, et nihil minus ex eo in se habeant unde signentur ;  
 et dum totum accipiunt quod inprimatur, totum ex se prae-  
 ferunt quidquid inpressum est. Verum hoc ad diuinae  
 natiuitatis non proficit exemplum, quia in signaculis et  
 10 materiis sit et diuersitas et inpressio, per quas mollioribus  
 naturis ualidiorum generum species inprimuntur. Vnigen-  
 itus uero Deus et per sacramentum salutis nostrae hominis  
 filius, uolens proprietatis nobis paternae in se significare  
 speciem, signatum se a Deo ait. Et hoc ideo, quia uitae  
 aeternae escam filius hominis esset daturus, ut per hoc  
 15 potestas in eo dandae ad aeternitatem escae intellegi posset,  
 quia omnem in se paternae formae plenitudinem signantis  
 se Dei contineret : ut quod signasset Deus non aliud ex se  
 quam formam Dei signantis efferret.

Haec quidem ad Iudaeos Dominus ob infidelitatem suam  
 20 dicti istius incapaces locutus est. 45. Sed nobis euangelii  
 praedicator proprietatis huius intellegentiam Spiritu Christi  
 per se loquentis insinuat, dicens : *Qui cum in forma Dei*  
*esset, non rapinam arbitratus est esse se aequalem Deo, sed*  
 5 *se exinaniuit formam serui accipiens*<sup>a</sup>. Quem enim signaue-  
 rat Deus<sup>b</sup>, aliud praeterquam Dei forma esse non potuit. Et  
 id quod signatum in Dei forma est, hoc necesse est totum  
 in se coimaginatum habere quod Dei est. Et idcirco aposto-  
 lus eum, quem signauit Deus, in Dei forma manentem  
 10 Deum praedicauit. Nam adsumpti et connati in eo corporis

45. a. Phil. 2, 6-7 b. cf. Jn 6, 27

1. Pour l'analyse de ce texte capital chez Hilaire, cf. FIERRO, *Gloria*, p. 160-180.

2. La « forme », c'est-à-dire la condition caractéristique de l'être concret. GALTIER, « Forma », p. 101-118. Autre était la condition caractéristique du Fils dans l'éternité ; autre, dans l'Incarnation. La première était *forma Dei* ; la seconde, *forma serui*.

3. Le mot latin *coimaginatum* (difficile ici à traduire en français) comporte l'idée de communication.

4. Cf. FIERRO, *Gloria*, p. 162 s.

imprimé en eux, sans rien avoir en eux de moins que ce à partir de quoi ils sont gravés ; ayant tout reçu, aussi, de ce qu'on y imprime, ils font voir en eux tout ce qui y a été imprimé. Sur un point cependant ils ne fournissent pas un bon exemple de ce qu'est la naissance divine. Dans leur cas, il y a une matière, une diversité et une impression, permettant à un modèle d'espèce plus solide de s'imprimer dans ce qui est de nature plus molle. Le Dieu Monogène, lui, également Fils de l'homme en vertu du mystère de notre salut, voulant indiquer que les propriétés du modèle paternel se trouvaient en lui, se déclare marqué du sceau de Dieu. Cela parce que lui, le Fils de l'homme, allait donner la nourriture de la vie éternelle. Ainsi on pourrait comprendre pourquoi il avait en lui ce pouvoir de donner une nourriture d'éternité, lui qui contenait toute la plénitude du modèle paternel, de ce Dieu qui le marquait de son sceau. Ainsi ce que Dieu aurait marqué de son sceau ne ferait rien voir d'autre en lui que le modèle du Dieu qui le marquait.

**Confirmation  
chez Paul :  
Phil. 2, 6-11**

Voilà au vrai ce que le Seigneur a dit aux juifs, que leur infidélité rendait d'ailleurs incapables d'accepter un tel dire. 45. Nous en revanche, le prédicateur de l'Évangile nous instille l'intelligence de cette prérogative en disant de par l'Esprit du Christ qui parle en lui : « Lui qui, alors qu'il était dans la forme de Dieu, n'a pas regardé comme un vol d'être l'égal de Dieu mais s'est anéanti en prenant la forme du serviteur<sup>a 1</sup>. » Celui en effet que Dieu avait marqué de son sceau<sup>b</sup> ne pouvait être autre chose que la forme<sup>2</sup> de Dieu, et ce qui est marqué au sceau de la forme de Dieu doit nécessairement avoir modelé<sup>3</sup> en soi tout ce qui appartient à Dieu<sup>4</sup>. Et voilà pourquoi l'Apôtre a prêché comme un Dieu existant en la forme de Dieu celui que Dieu a marqué de son sceau. En effet, ayant à parler du mystère du corps assumé et né avec lui en lui,

sacramentum locuturus ait : *Non rapinam arbitratus est esse se aequalem Deo, sed se exinaniuit formam serui accipiens* <sup>c</sup>. Quod enim in forma Dei erat per signantem se Deum Deus manebat. Sed quia suscipienda erat forma serui et oboediens  
 15 esset futurus ad mortem, non sibi rapiens esse se aequalem Deo, ad susceptionem se formae seruilis per oboedientiam exinaniuit. Exinaniuit autem se ex Dei forma, id est ex eo quod aequalis Deo erat ; non tamen aequalem se Deo per rapinam existimans, quamuis in forma Dei et aequalis Deo  
 20 per Deum Deus signatus extaret.

46. Hic nunc quaero, utrum alterius generis Deus est, qui in forma Dei <sup>a</sup> Deus maneat : ut secundum consignatas consignantesque species in signaculis cernimus, cum inpressum plumbo ferrum et gemma cerae, speciem uel concauae  
 5 in se imaginis fingat uel extantis de se exprimat formae ? Sed si quis extiterit tam stultus aut uacors, ut putet quod aliud ex se Deus in Deum quam Deum formet <sup>b</sup>, et qui in forma Dei sit aliud aliquid totus ipse quam Deus sit, post sacramenta hominis adsumpti et per oboedientiam consummatae  
 10 usque ad crucis mortem humilitatis, audiet caelestium et terrestrium et infernorum et omnis linguae confessione Iesum *in gloria Dei Patris* <sup>c</sup>. In hac igitur gloria si, cum iam forma seruilis fuerit, manebit, tum cum in forma Dei est, quaero quid manserit ? Vtrumne in natura Dei, quae significatur in

c. Phil. 2, 8

46. a. cf. Phil. 2, 6 b. cf. Phil. 2, 6-8 c. Phil. 2, 10-11

1. *In gloria*, et non *in gloriam* (selon le texte grec de S. Paul). Le texte de S. Paul parle de l'exaltation du Christ *en vue de* la gloire du Père – alors qu'Hilaire comprend : *dans* la gloire du Père. FIERRO, *Gloria*, p. 170 s.

2. *Christus Spiritus*, « le Christ-Esprit ». Hilaire reprend la distinction de Rom. 1, 4 entre le Christ suivant l'Esprit (en sa divinité), et le Christ suivant la chair (en son humanité). Cf. *Trin.* VII, 23.

Paul dit : « Il n'a pas regardé comme un vol d'être l'égal de Dieu, mais il s'est anéanti, prenant la forme du serviteur <sup>c</sup>. » En effet, ce qu'il avait d'être en forme de Dieu continuait d'exister comme Dieu du fait que Dieu le marquait de son sceau. Mais comme il devait prendre la forme du serviteur et qu'il devait être obéissant jusqu'à la mort, sans retenir comme un vol son égalité avec Dieu, il s'est anéanti par l'obéissance pour prendre la forme du serviteur. Cet anéantissement a été de sortir de la forme de Dieu, c'est-à-dire de son égalité avec Dieu – sans pour cela considérer comme un vol son égalité avec Dieu et quoique, en forme de Dieu et égal à Dieu, il demeurât un Dieu marqué du sceau de Dieu.

46. Ma question à présent est la suivante : est-il un Dieu d'une espèce différente, ce Dieu qui existe en forme de Dieu <sup>a</sup> ? Ainsi en va-t-il, dans le cas des sceaux, des figures qu'on imprime ou qui s'impriment ; nous le constatons quand on met la marque du fer dans le plomb ou du cachet dans la cire : l'un reproduit en creux l'apparence de l'image, tandis que l'autre manifeste hors de lui la forme qu'il a en lui. Supposons pourtant quelqu'un d'assez stupide et insensé pour penser que Dieu donne d'après soi la forme de Dieu <sup>b</sup> à autre chose que Dieu : celui qui est dans la forme de Dieu pourrait être autre chose qu'intégralement Dieu, une fois qu'auraient eu lieu les mystères de l'assomption d'un homme et de l'humilité poussée par obéissance jusqu'à la mort de la croix. Il entendra, cet homme, confesser par toute langue, au ciel, sur terre et dans les enfers, que Jésus est « dans la gloire <sup>1</sup> de Dieu le Père <sup>c</sup> ». Si, par conséquent, il doit continuer d'être dans cette gloire même après qu'aura existé la forme du serviteur, à présent qu'il est dans la forme de Dieu, qu'est-ce qui a continué d'être, je vous prie ? Le Christ-Esprit <sup>2</sup> n'aura-t-il pas été dans la nature de Dieu – qui est ce que désigne la

15 gloria, Christus Spiritus fuerit, cum in gloria Dei Patris  
Christus Iesus, id est homo natus, extabit ?

47. Tenet in omnibus beatus apostolus fidei euangelicae  
indemutabilem praedicationem, ita Dominum Iesum Chris-  
tum Deum praedicans <sup>a</sup>, ut neque per alterius generis Deum  
in deos duos fides apostolica depereat, neque inseparabilis a  
5 Patre Filius Deus unicus ac singularis Dei praedicandi occa-  
sionem inpiam praebeat. Dicens enim *in forma Dei* <sup>b</sup> et *in*  
*gloria Dei Patris* <sup>c</sup>, neque differre docuit, neque non exis-  
tentem nos existimare permisit. Nam qui in forma Dei est,  
neque in alterum Deum proficit, neque etiam ipse non Deus  
10 est. Quia nec separari potest a Dei forma, cum in ea sit ; nec  
qui in Dei est forma, non Deus est. Sicut qui in gloria Dei  
est, non potest aliud esse quam Deus est, et dum in gloria  
Dei Deus est, alterius Dei adque a Deo, diuersi non habet  
praedicationem : quia per id quod in gloria Dei est, ex eo in  
15 cuius gloria est habet in se naturale quod Deus est.

48. Non periclitatur per plures praedicationes fides una,  
ne una sit. Euangelista enim dictum a Domino docuerat :  
*Qui me uidit, uidit et Patrem* <sup>a</sup>. Sed numquid doctor gen-  
tium <sup>b</sup> Paulus uirtutem dicti dominici aut ignorauit aut  
5 tacuit, dicens : *Qui est imago Dei inuisibilis* <sup>c</sup> ? Et interrogo,  
utrum uisibilis imago est inuisibilis Dei, et utrum infinitus  
Deus per formae imaginem coimaginari possit ad speciem ?

47. a. cf. Phil. 2, 11 b. Phil. 2, 6 c. Phil. 2, 11

48. a. Jn 14, 9 b. cf. I Tim. 2, 7 c. Col. 1, 15

1. La gloire est la nature même de Dieu. Comp. *Trin.* XI, 5 ; FIERRO,  
*Gloria*, p. 94-99.

2. La gloire tenant à la *forma Dei*, et donc à la nature même de Dieu,  
seul Dieu possède la gloire.

gloire <sup>1</sup> – alors que le Christ-Jésus, c'est-à-dire né comme  
homme, sera dans la gloire de Dieu le Père ?

47. Le bienheureux Apôtre s'en tient en tous points à  
l'immuable prédication de la foi évangélique ; car il prêche  
la divinité du Seigneur Jésus-Christ <sup>a</sup> de telle manière que la  
foi apostolique n'aille pas, en posant un Dieu d'espèce dif-  
férente, se dégrader en croyance à deux dieux, sans per-  
mettre non plus que le Dieu Fils inséparable du Père four-  
nisse à l'impiété l'occasion de prêcher un Dieu monade et  
solitaire. En disant en effet « en la forme de Dieu <sup>b</sup> » et « en  
la gloire de Dieu le Père <sup>c</sup> », il a enseigné qu'il n'y avait pas  
de disparate, tout en ne nous autorisant pas à imaginer un  
être dépourvu de subsistance. Car celui qui est « en la forme  
de Dieu » ne va pas jusqu'à être un autre Dieu et en même  
temps ne peut pas ne pas être lui-même Dieu <sup>2</sup>. Car il ne  
saurait être séparé de la forme de Dieu, puisqu'il y est ; et  
celui qui est « dans la forme de Dieu » ne peut pas ne pas  
être Dieu. De même celui qui est dans la gloire de Dieu ne  
peut pas être autre chose que ce qu'est Dieu ; et du moment  
qu'il est Dieu dans la gloire de Dieu, on ne saurait le prê-  
cher comme un autre Dieu, disparate par rapport à Dieu ;  
car du fait qu'il est dans la gloire de Dieu, de celui dans la  
gloire de qui il est il tient d'être Dieu par nature.

Accord de *Jean 14, 9*  
et *Col. 2, 15-20*

48. La multiplicité de ceux qui la  
prêchent ne met pas la foi qui est  
une en danger de cesser d'être une.

L'Évangéliste nous avait appris, en effet, que le Seigneur  
avait dit : « Qui me voit, voit aussi le Père <sup>a</sup>. » Mais Paul, le  
Docteur des nations <sup>b</sup>, a-t-il par hasard ignoré la portée de  
cette parole du Seigneur, ou l'a-t-il dissimulée, lorsqu'il a  
dit : « Lui qui est l'image de Dieu invisible <sup>c</sup> » ? Et je pose  
la question : y a-t-il une image visible du Dieu invisible et  
peut-on imaginer l'aspect d'un Dieu infini par les traits

Imago enim formam necesse est eius reddat, cuius et imago est. Qui uolunt autem alterius generis in Filio esse naturam, 10  
constituant cuiusmodi Filium imaginem esse inuisibilis Dei uelint. Anne corpoream et contemplabilem et ex locis in loca motu incessuque circumuagam ? Meminerint tamen secundum euangelia et profetas et Christum Spiritum et Deum Spiritum<sup>d</sup>. Qui si circumscribent hunc Spiritum Christum 15  
formabili et corporali modo, non erit *inuisibilis Dei imago*<sup>e</sup> corporeus, nec indefiniti species definita moderatio.

49. Sed neque Dominus incertum reliquit : *Qui me uidit, uidit et Patrem*<sup>a</sup>. Neque apostolus tacuit qualis esset *qui est imago Dei inuisibilis*<sup>b</sup>. Dominus enim dixerat : *Si non facio opera Patris mei, nolite mihi credere*<sup>c</sup> ; hinc uideri in se 5  
Patrem docens, quod opera eius efficeret, ut intellecta naturae uirtus naturam intellectae uirtutis ostenderet. Per quod apostolus hanc imaginem Dei esse significans, ait : *Qui est imago Dei inuisibilis, primogenitus omnis creaturae, quia in ipso constituta sunt omnia in caelis et in terra, uisibilia et 10  
inuisibilia, siue throni, siue dominationes, siue principatus, siue potestates. Omnia per ipsum et in ipso condita sunt, et ipse est ante omnes, et omnia ipsi constant. Et ipse est caput corporis ecclesiae. Qui est initium, primogenitus ex mortuis, ut fieret in omnibus ipse primatum tenens : quia in ipso 15  
conplacuit omnem plenitudinem habitare, et per ipsum reconciliari omnia in eum*<sup>d</sup>.

Per horum igitur operum uirtutem imago Dei est. Nam utique inuisibilium conditor non est in ea naturae necessitate, ut inuisibilis Dei imago uisibilis sit. Ac ne formae

d. cf. Rom. 8, 9 e. Col. 1, 15

49. a. Jn 14, 9 b. Col. 1, 15 c. Jn 10, 37 d. Col. 1, 15-20

1. Le Christ-Esprit, comme ci-dessus (*Trin.* VIII, 46).

d'une image ? L'image en effet doit nécessairement reproduire les traits de ce dont elle est l'image. Quant à ceux qui veulent qu'il y ait dans le Fils une nature d'espèce différente, qu'ils décident quelle sorte d'image ils veulent que le Fils soit pour le Dieu invisible ! Serait-ce une image matérielle et que l'on peut contempler, qui se déplace de lieu en lieu en se mouvant et marchant ? Qu'ils se rappellent pourtant que selon les Évangiles et les prophètes, le Christ est Esprit et Dieu est Esprit<sup>d</sup> ! Que s'ils délimitent ce Christ-Esprit<sup>1</sup> de manière corporelle et figurable, cet être corporel ne sera pas « l'Image du Dieu invisible<sup>e</sup> », cet être mesuré et fini n'aura pas l'aspect de l'infini.

49. Mais pas plus que le Seigneur n'a laissé de doute (« Qui me voit, voit aussi le Père<sup>a</sup> ») l'Apôtre n'a fait silence sur ce qu'il était (« Lui qui est l'image du Dieu invisible<sup>b</sup> »). Le Seigneur avait dit de fait : « Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne croyez pas en moi<sup>c</sup> », enseignant par-là qu'on voyait en lui son Père parce qu'il en accomplissait les œuvres. Ainsi, à percevoir l'action de la nature, on aurait la manifestation de la nature dont on percevait l'action. Moyennant quoi l'Apôtre indique que c'est là l'image de Dieu en disant : « Lui qui est l'image du Dieu invisible, premier-né avant toute créature, car c'est en lui qu'ont été créés tous les êtres dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, soit Trônes, soit Dominations, soit Principautés, soit Puissances ; tout a été créé par lui et en lui et il est avant tous les êtres et tout subsiste pour lui. Et il est la tête du corps qu'est l'Église. Il est le commencement, premier-né d'entre les morts, afin d'obtenir en tout la primauté ; car en lui le Bon plaisir a été qu'habite toute la plénitude et que par lui tous les êtres soient reconciliés pour lui<sup>d</sup>. »

C'est donc par la puissance de ces œuvres qu'il est l'image de Dieu. Car bien sûr le Créateur des êtres invisibles n'est pas obligé par nature d'être une image visible

20 potius quam naturae imago esse intellexeretur, idcirco inuisibilis Dei imago est : natura in eo Dei per naturae suae uirtutem intellegenda, non in uisibili qualitate. 50. Primogenitus itaque omnis creaturae<sup>a</sup> est, quia in ipso creata omnia sunt<sup>b</sup>. Et ne quod in ipso creata omnia sunt, non ad ipsum quisquam auderet referre, ait : *Omnia per ipsum et*  
 5 *in ipso condita sunt, et ipse est ante omnes, et omnia ipsi constant*<sup>c</sup>. Omnia itaque ipsi constant, qui ante omnia est et in quo omnia sunt. Et haec quidem ad exordia pertinent creaturarum. Ceterum ob dispensationem corporis nostri ait : *Et ipse est caput corporis ecclesiae. Qui est initium, pri-*  
 10 *mogenitus ex mortuis, ut fieret in omnibus ipse primatum tenens : quia in ipso conplacuit omnem plenitudinem habitare, et per ipsum omnia reconciliari in eum*<sup>d</sup>.

Reddidit apostolus spiritualibus sacramentis corporeas operationes. Namque qui imago Dei inuisibilis est, et ipse  
 15 est caput corporis ecclesiae<sup>e</sup> ; et qui primogenitus omnis creaturae est, idem initium primogenitus ex mortuis est. Vt in omnibus teneat primatum, dum nobis corpus est, qui Dei imago est ; dum qui primogenitus creaturae est, idem primogenitus ad aeternitatem est<sup>f</sup>. Vt cui spiritualia debent in  
 20 primogenito creata, quod maneant, ei et humana debeant, quod in primogenito ex mortuis renascantur aeterna. Ipse est enim initium. Qui cum Filius sit, imago est ; cum imago

50. a. cf. Col. 1, 15 b. cf. Col. 1, 16 c. Col. 1, 16-17 d. Col. 1, 18-20 e. cf. Col. 1, 18 f. cf. Col. 1, 15-18

1. Il n'y a pas lieu, comme le fait Smulders sur la foi de *V* en particulier, de substituer le subjonctif *creata sint* à l'indicatif *creata sunt*, attesté par *D* et calque de l'indicatif *constituta sunt* de Col. 1, 15 cité en *Trin.* VIII, 49.

2. Il convient, en suivant entre autres manuscrits *BV* dans cette paraphrase de Col. 1, 18, de rétablir *ipse* omis par *D* et Smulders, sur le modèle de la citation littéraire du verset faite quelques lignes plus haut. Cf. l'Introd., SC 443, p. 178.

du Dieu invisible. Et de peur qu'on ne voie en lui l'image des traits plutôt que de la nature, il est l'image du Dieu invisible : on perçoit en lui la nature de Dieu à travers la puissance de sa nature, et non point du fait d'un attribut visible. 50. Il est premier-né avant toute créature<sup>a</sup>, par conséquent, parce que c'est en lui qu'ont été créés<sup>1</sup> tous les êtres<sup>b</sup>. Et de peur que cet « en lui ont été créés tous les êtres », lequel un n'ait l'audace de ne pas le lui rapporter à lui, il est dit : « Tout a été créé par lui et en lui et il est lui-même avant tous les êtres et tout subsiste pour lui<sup>c</sup>. » Ainsi donc tout subsiste pour lui qui est antérieur à tous les êtres et en qui ils sont tous. Voilà en vérité ce qui a trait aux origines des créatures. Maintenant, pour ce qui est de l'économie relative à notre corps, il est dit : « Et il est la tête du corps qu'est l'Église, lui qui est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin de détenir en tout la primauté<sup>2</sup> ; car en lui le Bon plaisir a été qu'habite toute la plénitude et que par lui tous les êtres soient réconciliés pour lui<sup>d</sup>. »

L'Apôtre a placé des opérations corporelles auprès des mystères spirituels. Et de fait celui qui est l'image du Dieu invisible est aussi la tête du corps qu'est l'Église<sup>e</sup> et celui qui est premier-né avant toute créature est aussi le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'obtenir en tout la primauté en étant corps pour nous, lui qui est image de Dieu, en étant, lui premier-né avant la créature, aussi premier-né en vue de l'éternité<sup>f</sup>. Ainsi, à lui les êtres spirituels, créés qu'ils sont dans le Premier-né, doivent de subsister, à lui les êtres humains aussi doivent de renaître éternels dans le premier-né d'entre les morts<sup>3</sup>. Car c'est lui le commencement. Étant Fils, il est image ; et en même temps qu'il est image de Dieu, il est aussi premier-né avant

3. Le Christ, premier-né d'entre mes morts, n'est pas simplement premier d'une série ; il est en sa résurrection le fondement de la résurrection de tous les autres.



Dei est, primogenitus quoque creaturae est, continens in se  
 25 uniuersitatis exordium. Et rursum ipse caput ecclesiae cor-  
 poris et primogenitus ex mortuis, ut in omnibus teneat ipse  
 primatum. Et quia omnia ei constant, in ipso conplacita ple-  
 nitudo consistit : dum in eo per ipsum in eum reconcilian-  
 tur omnia, in quo per ipsum in ipso omnia sunt creata.

51. Sentisne iam quid sit esse imaginem Dei ? Creari  
 utique omnia in eo per eum <sup>a</sup>. Cum in eo creantur omnia,  
 intellege etiam eum, cuius imago est, creantem in eo omnia.  
 Cum autem quae in eo creantur, per ipsum creantur, in hoc  
 5 quoque qui imago est naturam eius cuius imago est inesse  
 cognosce. Per se enim creat quae in ipso creantur, sicuti per  
 ipsum reconciliantur in eo omnia <sup>b</sup>. Cum in eo reconcilian-  
 tur, paternae in eo unitatis adpraehende naturam reconci-  
 liantem sibi in eo omnia. Cum per eum reconciliantur  
 10 omnia, ipsum Patri reconciliantem in se omnia quae per se  
 reconciliabat intellege. Ait enim idem apostolus : *Omnia  
 autem a Deo, qui reconciliauit nos sibi per Christum, et dedit  
 nobis ministerium reconciliationis. Quoniam quidem Deus  
 erat in Christo mundum reconcilians sibi* <sup>c</sup>.

15 Confers cum his omne euangelicae fidei sacramentum.  
 Qui enim uidetur in uiso, qui operatur in operante, qui  
 loquitur in loquente, idem in reconciliante reconciliat. Et  
 idcirco in eo et per eum reconciliatio est, quia per indiffe-  
 rentem naturam Pater in eo manens, mundum sibi ipse per  
 20 eum et in eo reconciliatione reddebat.

51. a. cf. Col. 1, 15-16 b. cf. Col. 1, 20 c. II Cor. 5, 18-19

1. « Toutes choses ont été voulues par lui et en lui avant les siècles, non pas seulement dans leur état initial, mais dans l'achèvement ultime de leur devenir. A la fin comme au commencement, le Fils est toujours celui auquel se réfère ce que Dieu a voulu pour prendre à la fois son sens et sa consistance ». *Primogenitus omnis creaturae et primogenitus ex mortuis* sont indissociablement liés ; le second révèle le premier en le portant à son achè-

toute créature, embrassant en lui l'origine de l'univers. Et c'est lui encore qui est la tête du corps qu'est l'Église et premier-né d'entre les morts, afin qu'en toutes choses ce soit lui qui obtienne la primauté <sup>1</sup>. Et comme tout subsiste pour lui, en lui repose la plénitude du Bon plaisir, vu qu'en lui, par lui, pour lui tous les êtres sont réconciliés, lui en qui et par qui tous les êtres ont été créés.

51. Saisis-tu, désormais, ce que c'est que d'être image de Dieu ? C'est évidemment que tout soit créé en lui, par lui <sup>a</sup>. Quand tout est créé en lui, sache voir aussi, créant tout en lui, celui dont il est l'image ; quand d'autre part ce qui est créé en lui est créé par lui, reconnais qu'il y a également en celui qui est image la nature de celui dont il est image. Car il crée par lui-même ce qui est créé en lui, de même que par lui-même est réconcilié tout ce qui est en lui <sup>b</sup>. Quand tout est réconcilié en lui, perçois en lui la nature unique du Père qui se réconcilie tout en lui. Quand tout est réconcilié par lui, comprends qu'il réconcilie lui-même en lui avec le Père tout ce qu'il réconciliait par lui. Le même Apôtre dit en effet : « Or tout vient de Dieu qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation. Car en vérité Dieu était dans le Christ, réconciliant le monde avec lui <sup>c</sup>. »

Rapproche de ces paroles tout le mystère de foi contenu dans l'Évangile. Oui, celui qui est vu dans le Christ vu, qui agit dans le Christ agissant, qui parle dans le Christ parlant, c'est le même qui opère la réconciliation dans le Christ réconciliant. Et voici pourquoi la réconciliation a lieu en lui et par lui : c'est parce que le Père qui demeure en lui en vertu de leur nature sans différence, par lui et en lui se redonnait le monde par la réconciliation.

vement dans la « dispensation » du *magnum pietatis sacramentum* ; l'un et l'autre sont *in actu* le mystère de l'*Imago Dei inuisibilis* (PELLAND, « Subiectio », p. 449).

52. Consulens itaque humanae infirmitati Deus non incerta uerborum nuditate fidem docuit. Namque cum credendi necessitatem dicti dominici auctoritas sola praestaret, tamen sensum nostrum per intellegentiam editae rationis instituit, ut id quod dixerat : *Ego et Pater unum sumus*<sup>a</sup>, per causam ipsam unitatis expositae nosceremus. Dicens enim se per loquentem loqui et per operantem operari et per iudicantem iudicare et per uisum uideri et per reconciliantem reconciliare et manere se in eo qui in se maneret, quaero quo alio ad intellegentiae nostrae sensum expositionis suae uti potuerit aptiore sermone, ut unum esse intellegerentur, quam isto quo per natiuitatis ueritatem et naturae unitatem quidquid Filius ageret ac diceret, id in Filio Pater et loqueretur et gereret ?

15 Non est hoc itaque naturae a se alienae, neque per creationem in Deum comparatae, neque ex portione Dei in Deum natae ; sed perfecta natiuitate in Deum perfectum genitae diuinitatis. Cuius haec naturalis conscientiae fiducia est, ut dicat : *Ego in Patre et Pater in me*<sup>b</sup> ; et rursum :  
20 *Omnia quae Patris sunt mea sunt*<sup>c</sup>. Nihil enim ei ex Deo deest, quo operante et loquente et uiso, Deus et operatur et loquitur et uidetur.

Non sunt duo in unius uel operatione uel sermone uel uisu. Nec solitarius Deus est, qui in operante et loquente et  
25 uiso Deo Deus et operatus et locutus et uisus sit. Hoc ecclesia intellegit, hoc synagoga non credit, hoc philosophia non sapit : unum ex uno et totum a toto, Deum et Filium, neque per natiuitatem Patri adimisse quod totum est, neque hoc

52. a. Jn 10, 30 b. Jn 14, 11 c. Jn 16, 15

1. *Vnum ex uno et totum a toto* : Cf. *Trin.* II, 11.

52. Ainsi donc Dieu, pourvoyant à la faiblesse humaine, n'a pas enseigné la foi en termes si dépouillés qu'ils laissent une incertitude. En effet, alors que l'autorité des paroles du Seigneur, suffisait à créer l'obligation de croire, il a pourtant instruit notre intelligence en lui donnant une raison à comprendre. Il avait dit : « Moi et le Père nous sommes un<sup>a</sup> » ; cette unité qu'il vient d'énoncer, il fait en sorte que nous la connaissions par sa cause. Il déclare en effet qu'il parle parce que Dieu parle, qu'il agit parce que Dieu agit, que s'il juge, c'est par Dieu qui juge, que s'il est vu, c'est Dieu qui est vu, s'il réconcilie, c'est Dieu qui réconcilie, qu'il demeure en celui qui demeure en lui. De quel autre langage plus adapté que celui-ci à la compréhension de notre intelligence aurait-il pu se servir, je vous prie, en ses explications, pour nous faire saisir leur unité : en vertu d'une naissance véritable et d'une nature unique, déclare-t-il, tout ce que le Fils pouvait faire ou dire, le Père l'énonçait et l'accomplissait dans le Fils.

Ce n'est point là, par conséquent, le fait d'une nature étrangère à Dieu, ou bien préparée par sa création pour être Dieu, ou bien née pour être Dieu d'un fractionnement de Dieu. Bien plutôt, c'est le fait d'une divinité engendrée dont la parfaite naissance a donné un Dieu parfait. Conscient de sa nature il va jusqu'à dire avec confiance : « Je suis dans le Père et le Père est en moi<sup>b</sup> » et encore : « Tout ce qui est au Père est à moi<sup>c</sup>. » Rien en effet ne lui manque de ce qui vient de Dieu pour que quand il agit, parle, se laisse voir, Dieu agisse, parle, se laisse voir.

Ils ne sont pas deux à posséder la façon d'agir, de parler, de se laisser voir d'un seul. Et il n'y a pas non plus un Dieu solitaire qui, sous les dehors du Dieu qui agit, parle, se laisse voir, soit le Dieu qui agisse, parle, se laisse voir. Cela, l'Église le comprend, mais la Synagogue ne le croit pas et la philosophie n'y trouve pas de sagesse : qu'unique issu de l'unique, parfait du parfait<sup>1</sup>, un Dieu et Fils n'ait point par sa naissance enlevé au Père d'être parfait, ni manqué de pos-

30 ipsum totum non secum nascendo tenuisse. Et quisquis in hac infidelitatis stultitia detinebitur, aut Iudaeorum sectator aut gentium est.

53. Vt autem dictum Domini intellegas quo ait : *Omnia quae Patris sunt mea sunt* <sup>a</sup>, apostoli et doctrinam et fidem disce dicentis : *Videte ne quis uos seducat per filosofiam et inanem deceptionem secundum traditionem hominum*  
 5 *secundum elementa mundi et non secundum Christum : quia in ipso inhabitat omnis plenitudo diuinitatis corporaliter* <sup>b</sup>. De mundo est et doctrinas hominum sapit et filosofiae praeda est, quisque Christum uerum Deum <sup>c</sup> nescit, quisque  
 10 solum sapit quod intellegit, et mundus hoc tantum quod potest credit, secundum elementorum naturas id tantum possibile existimans, quod aut uideret aut gereret.

Elementa enim mundi ex nihilo substiterunt. Sed Christus non de non substantibus manet, nec coepit ad originem, sed  
 15 originem ab origine sumpsit aeternam. Elementa enim mundi aut inanima sunt, aut ad animam profecerunt. Sed Christus uita est <sup>d</sup>, ex Deo uiuente in uiuentem Deum natus. Elementa mundi ex Deo sunt instituta, non Deus sunt. Christus ex Deo Deus hoc totum est ipse quod Deus est. Elementa  
 20 mundi cum intra sint, non possunt a se extare ne intra sint. Deum sub sacramento in se habens Christus in Deo est. Elementa mundi cum ex se sui generis generant ad uitam, per corporales quidem passiones praebent ex se initia nascendi,

53. a. Jn 16, 15 b. Col. 2, 8-9 c. cf. I Jn 5, 20 d. cf. Jn 14, 6

séder en naissant cette même perfection. Mais quiconque se laissera arrêter sur ce point par une incrédulité insensée est un sectateur ou des juifs ou des païens.

Accord de Jean 16, 15  
 et Col. 2, 6-9

53. Pour comprendre maintenant le passage où le Seigneur déclare : « Tout ce qui est au Père est à moi <sup>a</sup> », mets-toi à l'écoute de l'enseignement et de la foi de l'Apôtre. « Prenez garde, dit-il, que quelqu'un ne vous séduise par la philosophie et par un vain leurre modelé sur une tradition toute humaine, conforme aux éléments de ce monde et non au Christ. Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité <sup>b</sup>. » Il est du monde, sa sagesse est enseignement des hommes, il est la proie de la philosophie, celui, quel qu'il soit, qui ne sait pas voir dans le Christ un Dieu véritable <sup>c</sup>, qui méconnaît en lui la plénitude de la divinité. La sagesse de l'esprit humain se limite à ce qu'elle comprend et le monde croit seulement ce qu'il peut, n'estimant possible, que ce qu'en fonction de la nature des éléments il pourrait ou voir ou faire.

De fait, les éléments du monde sont venus à l'existence à partir du néant. Le Christ, lui, subsiste non pas tiré de ce qui n'existait pas, non pas avec un commencement qui eût été son origine : de son origine, il a reçu une origine éternelle. En effet les éléments du monde ou bien sont dépourvus d'âme ou bien ont dû évoluer pour en posséder une. Le Christ, lui, est vie <sup>d</sup>, né du Dieu vivant pour être Dieu vivant. Les éléments du monde tirent de Dieu leur existence, ils ne sont pas Dieu ; le Christ, lui, Dieu issu de Dieu, est intégralement tout ce qu'est Dieu. Intérieurs au monde, les éléments du monde ne peuvent donc sortir d'eux-mêmes pour ne plus lui être intérieurs. Le Christ, lui, tout en ayant par un mystère Dieu en lui, est en Dieu. Les éléments du monde, engendrant à la vie des êtres qui leur sont homogènes, offrent, par les transformations corporelles qu'ils subissent, le point de

25 ceterum non insunt uiua ipsa nascentibus. Omnis uero corporaliter plenitudo diuinitatis in Christo est <sup>e</sup>.

54. Et interrogo, cuius in eo diuinitatis plenitudo est ? Quae si non Patris est, quem mihi Deum alium unius Dei fallax praedicator inponis, cuius diuinitatis plenitudo habitet in Christo ? Si uero Patris est, edoce quomodo corporaliter haec in eo inhabitet plenitudo. Si enim corporali modo Patrem in Filio credis, Pater in Filio habitans non extabit in sese. Sin uero, quod est potius, corporaliter in eo manens diuinitas naturae in eo Dei ex Deo significat ueritatem, dum in eo Deus est, non aut per dignationem aut per uoluntatem, sed per generationem uerus et totus corporali secundum se plenitudine manens ; dum quod ipse est, id etiam per natiuitatem Dei in Deum natum est ; neque diuersum aut differens aliquid in Deo est, quam id quod corporaliter habitet in Christo ; et quidquid inhabitet corporaliter, id secundum diuinitatis est plenitudinem, quid humana sectaris ? Quid inanium deceptionum doctrinis inhaeres ? Quid mihi aduersus unianimitatem concordiam creaturam ? Plenitudo diuinitatis in Christo est corporaliter <sup>a</sup> !

55. Tenuit autem etiam in hoc apostolus fidei suae legem, ut corporaliter in Christo habitare plenitudinem diuinitatis <sup>a</sup> doceret : ne ad unionem inpium fidei sermo decideret, nec ad alterius naturae intellegentiam furor inreligiosus erum-

e. cf. Col. 2, 9

54. a. cf. Col. 2, 9

55. a. cf. Col. 2, 9

1. Si... *Patrem in Filio credis* : nous adoptons la leçon *credis*, attestée par les anciens manuscrits *DVB* et suivi par Coustant ; la leçon *claudes*, retenue par Smulders d'après *CL\*EN*, offre cependant un sens acceptable.

2. *Per dignationem*, « par condescendance ». Cf. *Trin.* I, 33 ; II, 25.

3. C'est ce que pensait Arius : *Trin.* IV, 11 et 12.

départ à des naissances, mais au demeurant ils n'existent pas eux-mêmes, vivants dans ce qui naît d'eux. En revanche toute la plénitude de la divinité est corporellement dans le Christ <sup>e</sup>.

54. Or voici ma question : quelle est cette divinité dont la plénitude est en lui ? Si ce n'est pas celle du Père, toi qui prétendument prêches un Dieu unique, quel autre Dieu m'imposes-tu là, dont la divinité habiterait en plénitude dans le Christ ? Mais si c'est celle du Père, explique-moi comment cette plénitude habite corporellement en lui ! Si en effet, selon toi, le Père est présent dans le Fils de manière corporelle <sup>1</sup>, le Père, habitant dans le Fils, cessera d'exister en lui-même. Ou alors faisons une hypothèse meilleure : le fait que la divinité demeure corporellement en lui indique la réalité en lui d'une nature de Dieu issu de Dieu. Dès ce moment, Dieu est en lui non par condescendance <sup>2</sup> ou par volonté <sup>3</sup>, mais par génération et il y demeure réellement, totalement, en plénitude corporelle, selon qu'il est lui-même. Ce qui le fait être lui est né pour être Dieu par une naissance de Dieu. Et il n'y a rien en Dieu de différent, d'hétérogène par rapport à ce qui habite corporellement dans le Christ ; et tout ce qui habite en celui-ci corporellement y est selon un mode de plénitude divine. Pourquoi cet attachement à des conceptions humaines ? Pourquoi t'accrocher à des enseignements qui sont de vains leurreux ? Que viens-tu me parler d'unité morale, de concorde, de créature ? C'est la plénitude de la divinité qui est dans le Christ corporellement <sup>a</sup> !

55. Par-là aussi d'ailleurs l'Apôtre a maintenu sa règle de foi : en enseignant que la plénitude de la divinité habitait corporellement dans le Christ <sup>a</sup>, il a évité en même temps que le discours de foi ne tombât dans cette impiété qu'est la monade et qu'une folie blasphématoire ne s'échappât jusqu'à concevoir une nature différente. Car la plénitude de

5 peret. Habitans enim in Christo plenitudo diuinitatis corporaliter, nec singularis nec separabilis est : dum nec se patitur a corporali plenitudine corporalis plenitudo discerni, nec habitans diuinitas ea ipsa intellegi potest esse diuinitatis habitatio ; adque ita Christus est, ut corporaliter plenitudo diuinitatis in Christo sit ; sic uero in Christo sit diuinitatis corporaliter plenitudo, ut in eo inhabitans plenitudo nihil aliud intellegatur esse quam Christus.

10 Furare quas uoles uerborum occasiones, et inreligiosi ingenii aculeos excita. Ementire saltim cuius plenitudo diuinitatis in Christo inhabitet corporaliter. Est enim Christus, est et inhabitans in eo diuinitatis corporaliter plenitudo.

56. Et si quaeras quae sit habitatio corporalis, intellege quid sit loqui in loquente, et in uiso uideri, et in operante operari, et in Deo Deum, et ex toto totum, et ex uno unum : et ita corporalis diuinitatis plenitudinem recognosce. Et  
5 cuius haec diuinitatis corporaliter inhabitans plenitudo sit, memento apostolum non tacere dicentem : *Ea enim quae inuisibilia sunt eius, a conditione mundi per ea quae facta sunt intellecta conspiciuntur, aeterna quoque uirtus eius et diuinitas*<sup>a</sup>. Huius itaque diuinitas corporalis in Christo est,  
10 non ex parte, sed tota. Neque portio est, sed plenitudo, ita corporaliter manens<sup>b</sup>, ut unum sint. Ita unum sunt<sup>c</sup>, ut a Deo non differat Deus. Ita indifferens a Deo Deus, ut perfectum Deum substituerit perfecta natiuitas. Ita autem perfecta natiuitas subsistat, quia in Deo ex Deo nato corporaliter diuinitatis inhabitet plenitudo.  
15

56. a. Rom. 1, 20 b. cf. Col. 2, 9 c. cf. Jn 10, 30

divinité qui habite corporellement dans le Christ n'est pas solitaire, ni non plus morcelable. Effectivement, une plénitude corporelle ne supporte pas d'être distinguée d'une autre plénitude corporelle et la divinité habitante ne peut être conçue comme étant elle-même l'habitat de la divinité. Et le Christ est tel que la plénitude de la divinité soit en lui corporellement, mais y soit de telle façon que la plénitude qui habite en lui doive être comprise comme n'étant rien d'autre que le Christ.

Empare-toi malhonnêtement des équivoques verbales que tu voudras, fais appel aux traits d'un esprit plein d'impiété. Invente à tout le moins un mensonge sur la divinité dont la plénitude habite corporellement dans le Christ. Car il y a un Christ et il y a aussi une plénitude de divinité habitant corporellement en lui.

**Conclusion** 56. Et si tu veux savoir qu'est-ce qu'habiter corporellement, comprends ce qu'est parler en celui qui parle, se laisser voir en celui qui est vu, agir en celui qui agit, ce que c'est que Dieu en Dieu, un tout issu du tout, un unique issu de l'unique, et une fois là reconnais la plénitude de divinité corporelle. Et de quelle divinité cette plénitude qui habite corporellement ? Rappelle-toi que l'Apôtre ne s'en tait point, lui qui dit : « En effet ce qu'il y avait en lui d'invisible, depuis la création du monde se laisse voir à l'intelligence par ce qui a été fait, ainsi également que son éternelle puissance et sa divinité<sup>a</sup>. » La divinité de celui-là, par conséquent, est corporelle dans le Christ, non point en partie, mais en totalité. Et il ne s'agit point d'une portion, mais de la plénitude, demeurant corporellement<sup>b</sup> de telle façon qu'ils soient un. Ils sont un<sup>c</sup> de telle façon que Dieu ne diffère pas de Dieu. Et Dieu est si peu différent de Dieu qu'une parfaite naissance a fait exister un Dieu parfait. Et si d'autre part cette naissance est si parfaite, c'est parce qu'en un Dieu né de Dieu la plénitude de la divinité habite corporellement.

## INDEX SCRIPTURAIRE

Les nombres en chiffres romains renvoient aux livres et les nombres en chiffres arabes qui les suivent aux chapitres de *La Trinité*. Les lettres sont celles des appels d'apparat scripturaire dans le chapitre correspondant. L'astérisque signale une simple allusion scripturaire (= « cf. » dans l'apparat).

Genèse		17, 16	IV, 27 a*
1, 6	IV, 16 c g i j; 17 e	17, 19	IV, 25 a*; 27 a*; V, 13 a*
1, 6-7	IV, 16 b; V, 5 a	17, 19-20	IV, 24 a c*
1, 7	IV, 16 o; 17 f	17, 20	IV, 24 d e; 31 b*
1, 25	V, 4 c	18, 1-3	IV, 25 b*; 27 b* d*; 31 c*; V, 15 a*; 17 b* d
1, 26	IV, 3 a*; 17 a c g h* i*; 18 a b* d* e*; 19 b* c*; 20 c; V, 7 a b; 8 a; 9 b*	18, 2	V, 15 h*; 16 i*
1, 26-27	V, 10 a*; 24 a*	18, 2-3	IV, 27 i*
1, 27	IV, 17 b; 18 c; 19 d* e*; 20 a d; V, 9 a	18, 3	IV, 27 n*
1, 31	IV, 21 e; V, 4 c	18, 10	IV, 25 c; 27 c* f*
2, 7	VII, 6 i*	18, 13-14	IV, 28 b
9, 6	IV, 19 a	18, 14	V, 15 i; 16 g*
15, 6	IV, 27 m*; V, 15 g*	18, 17	IV, 25 d
16, 1-6	IV, 23 a*	18, 20	IV, 25 e
16, 9	IV, 23 g*; 24 b*; 26 d*	18, 22	IV, 27 k*
16, 9-10	IV, 23 b; 26 a*; 31 a*; 32 a*; V, 11 a*	18, 25	IV, 27 l; V, 16 c* f h*; 17 e*
16, 10	IV, 23 d	18, 25-26	IV, 25 f
16, 13	IV, 23 c; 23 e; 26 b*; V, 11 b*	18, 27	VI, 19 a*
16, 27	IV, 31 d*	19, 1	IV, 31 e*
16, 30	IV, 31 d*	19, 1-2	IV, 28 a c*
16, 32	IV, 31 d*	19, 24	IV, 25 g; 29 a; V, 16 a b d; 17 f; 24 b*
17, 4-5	V, 15 c*; 16 e*	21, 1	IV, 27 g h
		21, 1-2	IV, 25 h
		21, 2	IV, 27 j

21, 14-16 IV, 25 i\*  
 21, 17-18 IV, 25 j  
 27, 42-45 IV, 30 a\*  
 28, 4 V, 15 b\*  
 28, 11-13 V, 20 a\*  
 28, 11-15 IV, 30 b\*  
 28, 12-13 V, 20 d\*  
 28, 17 V, 20 b  
 32, 25-30 V, 19 a\*  
 32, 25-31 IV, 31 f\*  
 32, 28-29 V, 19 c\*  
 32, 31 V, 19 b\*  
 35, 1 IV, 30 c d ; V, 20 c e\*

**Exode**

2, 10 V, 21 a\*  
 2, 11-12 V, 21 c\*  
 2, 15 V, 21 d\*  
 3, 1-6 V, 21 e\*  
 3, 2 IV, 32 b ; V, 22 a\*  
 3, 2-6 IV, 32 d\*  
 3, 4 V, 22 b\*  
 3, 4-6 IV, 32 c  
 3, 6 V, 22 c\*  
 3, 13-15 V, 21 f\*  
 3, 14 IV, 8 u v ; V, 22 d e\*  
 7, 1 VII, 10 a ; 11 d\*  
 7, 9-12 VII, 10 b\*  
 8, 15 VII, 10 f\*  
 8, 20-27 VII, 10 c\*  
 9, 22-33 VII, 10 d\*  
 10, 12-19 VII, 10 e\*  
 14, 21-22 VI, 20 a\*  
 19, 16-20 V, 23 e\*  
 20, 18-19 V, 23 f\*  
 24, 18 V, 23 g\*  
 34, 29-35 V, 23 i\* ; VI, 20 b\*

**Deutéronome**

6, 4 IV, 8 a ; 12 a\* ; 15 a e ; 16 s ; 22 a\* ; 33 a ; 35 a ; 42 f ; V, 1 a c\* ; 2 b\* ; 25 a c\* ; VI, 7 a\* ; VII, 12 b

32, 8-9 VI, 23 g\*  
 32, 21 V, 31 e\*  
 32, 39 IV, 33 b d ; 40 b d ; 41 b c ; V, 36 a d ; V, 37 a  
 32, 43 IV, 33 c f\* h\* ; V, 23 j\* ; 36 b e  
 33, 16 IV, 33 g ; V, 23 k\*

**III Rois**

3, 12 VI, 20 c\*

**II Maccabées**

7, 28 IV, 3 b\* ; 16 d\*

**Psaumes**

2, 8 IV, 37 c  
 7, 12 IV, 8 k  
 32, 9 IV, 16 h\* t\*  
 44, 7-8 IV, 35 c  
 44, 8 IV, 35 b d e g h i  
 71, 9-10 IV, 38 f  
 71, 15 IV, 38 g  
 82, 6 VI, 18 a ; VII, 10 g  
 104, 4 V, 11 c  
 109, 3 IV, 13 b ; VI, 4 b ; 6 b ; 15 b ; 16 b e\* f  
 109, 10 V, 26 a\*  
 138, 7-10 IV, 8 q  
 148, 5 IV, 16 h k l r t

**Proverbes**

8, 22 IV, 11 a  
 8, 28-31 IV, 21 a  
 8, 30 IV, 21 b\* c  
 8, 30-31 IV, 21 d

**Siracide**

17, 32 VI, 19 a\*

**Isaïe**

1, 2 VI, 23 f  
 6, 1-3 VI, 20 d\*  
 9, 5 IV, 23 f\*

9, 5 IV, 24 e\* ; 26 c\*  
 11, 10 V, 36 c  
 24, 17-18 VII, 3 b\*  
 43, 10 IV, 35 f  
 43, 10 IV, 36 a d  
 45, 11-16 IV, 38 a  
 45, 14 IV, 38 e\* ; 39 e g ; 40 a c e f ; 41 d  
 45, 14-15 IV, 41 e ; V, 38 a  
 45, 15 IV, 39 i ; 40 g  
 45, 16 IV, 41 a f\*  
 64, 3 V, 33 c  
 65, 1-2 V, 31 c d\* ; 34 b\*  
 65, 13 V, 28 a ; 29 a  
 65, 13-16 V, 27 a  
 65, 14 V, 28 b  
 65, 15 V, 28 c ; 29 b ; 30 b\*  
 65, 15-16 V, 29 c d ; 31 a\* g ; 34 c\*  
 65, 16 IV, 8 e ; 12 b\* ; V, 25 b\* d\* ; 26 b\* c ; 27 b\* c\* ; 30 a ; 31 b\* ; 33 b\* ; VI, 9 a\*  
 66, 1-2 IV, 8 o

**Jérémie**

1, 5 VI, 20 e\*  
 1, 6 IV, 8 w  
 1, 10 VI, 20 e\*  
 17, 9 IV, 42 b  
 48, 43-44 VII, 3 b\*

**Baruch**

3, 36 IV, 42 e i\*  
 3, 36-38 IV, 42 a g ; V, 39 a  
 3, 38 IV, 42 c\*

**Ézéchiel**

37, 13-14 VI, 20 f\*

**Daniel**

9, 23 VI, 20 g\*  
 13, 42 IV, 8 n

**Osée**

1, 6-7 IV, 37 a

**Joël**

3, 1-5 VIII, 25 g

**Malachie**

3, 6 IV, 8 i ; VI, 17 a\* ; VII, 27 d

**Matthieu**

1, 18-20 VII, 6 k\*  
 1, 20-23 V, 38 b\*  
 2, 1-2 VI, 23 c\*  
 2, 1-11 IV, 38 d\*  
 3, 1 VI, 27 e\*  
 3, 7 V, 15 e\*  
 3, 9 V, 15 d\*  
 3, 13-15 VI, 23 e\*  
 3, 15 VI, 23 i\*  
 3, 17 VI, 22 a\* ; 23 a h ; 24 m ; 26 a ; 27 c ; 36 f ; 46 a\*  
 4, 23 VII, 6 e\*  
 4, 24 VII, 36 g\*  
 6, 26 IV, 8 l  
 7, 14 VII, 1 a\* ; 3 a\*  
 8, 26 VII, 36 d\*  
 9, 2 VII, 6 d\*  
 9, 6 VII, 6 e\*  
 9, 9 VI, 20 h\*  
 9, 32-33 VI, 33 j\*  
 10, 29-30 IV, 8 m  
 10, 40 VI, 36 b  
 11, 5 VI, 33 k\* ; VII, 6 f\* ; 36 h\*  
 11, 27 VI, 26 c ; 28 b\* ; 36 c ; VII, 35 a\*  
 12, 8 VII, 21 d  
 12, 10-13 VI, 33 i\*  
 12, 18 IV, 36 c ; VIII, 23 c  
 12, 28 VIII, 23 d ; 25 e  
 13, 24-25 V, 23 a\*  
 13, 25 V, 23 b\*  
 14, 15-21 VI, 33 h\*  
 14, 17-21 VII, 36 f\*  
 14, 24 VI, 51 a\*

- 14, 25 VII, 36 c\*  
 14, 32 VI, 51 b\*  
 14, 33 VI, 51 c  
 15, 13 VI, 24 f o; 26 b  
 16, 15-19 VI, 37 d\*  
 16, 16 VI, 36 e g j\* ; 46 c\*  
 16, 16-17 VI, 36 a\* ; 38 e\*  
 16, 16-19 VI, 20 j\*  
 16, 17 VI, 36 d\* i\* ; 38 a\*  
 16, 17-19 VI, 37 a\*  
 16, 18 VI, 36 h\*  
 16, 18-19 VI, 38 d\*  
 16, 19 VI, 33 e\* f\*  
 16, 22-23 VI, 38 c  
 17, 1-3 VI, 24 e\*  
 17, 5 VI, 22 ; 24 c\* f j ; 27 f h  
 17, 6 VI, 24 g\*  
 19, 28 IV, 39 k\*  
 26, 60 VI, 50 a\*  
 26, 63 VI, 50 c\*  
 26, 64 VI, 24 b  
 27, 40 VI, 22 c\*  
 27, 46 VI, 24 e  
 27, 50 VII, 6 l\*  
 27, 50-54 VI, 52 b\*  
 27, 54 VI, 22 d\* ; 52 a  
 27, 59-60 VII, 6 m\*
- Marc**  
 1, 11 VI, 27 d  
 3, 11 VI, 22 b  
 5, 7 VI, 49 a  
 10, 18 IV, 8 g ; VI, 38 b\*  
 12, 29 IV, 8 b ; V, 1 a c\* ;  
 V, 2 b\*  
 14, 61 VI, 50 b  
 16, 19 VII, 6 n\*
- Luc**  
 1, 34-35 VII, 6 k\*  
 1, 35 VI, 23 b\*  
 2, 16-18 VI, 23 d\*  
 2, 40 V, 18 d\*

- 2, 52 V, 18 d\*  
 3, 21 VIII, 25 c\*  
 3, 22 VIII, 25 d  
 4, 18 VIII, 23 b ; 25 b\*  
 9, 31-34 VI, 24 g\*  
 20, 38 VI, 3 a\*  
 22, 31-32 VI, 37 b\*  
 22, 43-44 VII, 6 c\*  
 24, 39 IV, 6 b
- Jean**  
 1, 1 VII, 9 a ; 11 a\* c ; ;  
 VIII, 11 c\*  
 1, 1-3 IV, 16 f  
 1, 3 IV, 11 e ; 12 b\* ; 16 e  
 p ; V, 4 b\*  
 1, 4 VI, 17 b\*  
 1, 12 VI, 27 g\*  
 1, 14 VII, 9 b\* ; VIII, 13 b  
 1, 18 IV, 8 t ; 33 e\* ; 42 d ;  
 V, 33 e ; 34 a\* d\* ;  
 VI, 39 b ; 40 a b  
 1, 31-34 VI, 23 e\*  
 1, 45 VI, 33 a\*  
 1, 49 VI, 33 b\*  
 2, 1-11 VI, 33 g\* ; 36 e\*  
 2, 16 VI, 24 g n  
 3, 6 VII, 14 a ; 30 a  
 3, 16 VI, 40 c  
 3, 17 VI, 24 h  
 4, 24 IV, 8 r ; VII, 30 b  
 4, 35 VII, 37 b  
 5, 5-16 VII, 17 b\*  
 5, 17 VII, 17 c f ; 21 a\* c\*  
 5, 18 VII, 15 a b ; 17 a\* e\*  
 5, 18-23 VIII, 43 a\*  
 5, 19 VII, 17 d  
 5, 19 VII, 17 g ; 18 a ; 21 e  
 f i\*  
 5, 19-23 VII, 16 a  
 5, 20 VII, 19 b e\*  
 5, 20-21 VII, 19 a c  
 5, 21 VII, 19 d f\* ; 20 a\*  
 5, 21-22 VII, 20 c\*

- 5, 22 IV, 29 b ; VII, 20 b e  
 5, 22-23 VII, 20 d  
 5, 23 VI, 2 a ; VII, 21 g h  
 5, 26 VII, 27 f g\* ; VIII, 43  
 b\*  
 5, 30 VII, 12 i\*  
 5, 36-37 VI, 27 a  
 5, 37 VI, 27 b  
 5, 46 V, 23 c  
 6, 27 VIII, 42 b\* ; 44 a ; 45  
 b\*  
 6, 27-29 VIII, 42 a  
 6, 40 VIII, 34 i  
 6, 55 VIII, 13 c\*  
 6, 55-56 VIII, 14 a  
 6, 56 VIII, 16 a  
 6, 57 VII, 27 e ; 31 a\* ; 37  
 f\* ; VIII, 16 b  
 7, 28 VI, 29 b\* c\*  
 7, 28-29 VI, 28 a\*  
 7, 29 VI, 29 a  
 8, 42 VI, 30 a\* b c  
 8, 50 VII, 12 j\*  
 8, 56 IV, 27 e  
 9, 1-7 VI, 48 a\*  
 9, 3-4 VII, 21 b  
 9, 34 VI, 48 b\*  
 9, 35 VI, 24 i p ; 48 c g  
 9, 36 VI, 48 d  
 9, 37 VI, 46 b ; 48 e  
 9, 38 VI, 48 f  
 10, 27-30 VII, 22 a  
 10, 28 VII, 22 c  
 10, 28-29 VII, 22 g\* ; VIII, 18 b\*  
 10, 29 VII, 22 d e  
 10, 30 V, 8 b\* ; VI, 10 a\* ;  
 12 a\* ; VII, 2 a\* ; 5 c  
 d ; 6 g ; 12 c ; 13 a\* ;  
 22 b\* f h ; 23 b d ; 24  
 a e ; 25 a b c ; 26 b  
 d ; 27 c ; 31 b ; 41 d\*  
 e ; VIII, 4 a ; 5 a ; 10  
 a ; 28 a ; 36 a ; 41 a\* ;  
 52 a ; 56 c\*
- 10, 31-33 VII, 23 a  
 10, 33 VII, 23 c\* ; 24 b d\* ;  
 26 a\*  
 10, 34 VII, 10 g  
 10, 34-38 VII, 24 c  
 10, 36 VI, 24 l ; 27 b ; 31 c ;  
 36 i\*  
 10, 36-37 VII, 26 g\*  
 10, 36-38 VII, 26 c  
 10, 37 VII, 26 e ; VIII, 49 c  
 10, 38 VII, 26 f ; 27 a ; 31 d  
 11, 21-26 VI, 47 b\*  
 11, 27 VI, 47 c  
 11, 39 VI, 33 l\*  
 11, 41 VI, 24 k  
 11, 43-44 VI, 33 m\*  
 12, 27 VI, 24 d  
 12, 41 V, 33 d  
 13, 23-25 VI, 20 i\*  
 13, 25 VI, 43 c\*  
 14, 6 VII, 33 b ; 39 b\* ;  
 VIII, 11 d\* ; 53 d\*  
 14, 6-11 VII, 33 a  
 14, 7 VII, 34 a b ; 36 b\* ;  
 VIII, 4 b  
 14, 7-11 VIII, 18 c\*  
 14, 8 VII, 35 b c ; 41 b  
 14, 9 VII, 5 a ; 36 a ; 37 a  
 c ; 38 b c ; 41 c f ;  
 VIII, 4 c ; 48 a ; 49 a  
 14, 9-10 VII, 38 a  
 14, 9-11 VI, 33 c\*  
 14, 10 VII, 39 a c\* ; 40 a ;  
 VIII, 4 d  
 14, 10-11 VII, 12 e ; 32 a ; 40  
 b ; 41 g  
 14, 11 VII, 41 a ; VIII, 4 e ;  
 52 b  
 14, 19-20 VIII, 15 a  
 14, 23 VIII, 27 b c\*  
 14, 26 VIII, 25 f\*  
 14, 28 IV, 11 d ; V, 6 a ; VI,  
 24 c ; VII, 6 a ; VIII,  
 3 a b\*



15, 23	VI, 30 d
15, 26	VIII, 19 b; 20 b* f*
	h*; 26 b*
16, 12-15	VIII, 20 a
16, 14	VIII, 20 e
16, 14-15	VIII, 20 c g* e*
16, 15	VII, 12 d; VIII, 52
	c; 53 a
16, 26-28	VI, 31 a
16, 27	VI, 31 b d; 32 a; 34
	b c; 35 a*
16, 27-30	VI, 33 o*
16, 28	IV, 13 c; VI, 4 c; 6
	c; VI, 15 c; 16 c g;
	31 c; 33 n
16, 29	VI, 34 e*
16, 29-30	VI, 33 d
16, 30	VI, 33 f*; 34 a d
17, 1	VII, 6 b*
17, 3	IV, 8 f; VI, 9; 24 b*
17, 5	VI, 25 a; VII, 6 b*
17, 10	VI, 21 a*; VIII, 20 d
17, 20-21	VIII, 5 d; 11 a*; 18 a*
17, 21	VIII, 7 c*; 10 b; 11
	f g h; 12 a
17, 22	VIII, 12 b c; 19 a*
17, 22-23	VIII, 12 d*; 13 a
19, 7	VI, 50 d
19, 26-27	VI, 43 d*
20, 4	VI, 43 e*
20, 28	VII, 12 a f* h
20, 29	VII, 12 g k*
20, 31	VI, 24 a*; 41 a
21, 15-17	VI, 37 c*
21, 18	IV, 39 a*
21, 22-23	VI, 39 a*
<b>Actes</b>	
1, 4-5	VIII, 30 b
1, 8	VIII, 30 c
2, 4	VIII, 25 h*
2, 16-17	VIII, 25 g
4, 32	VIII, 5 b; 7 a* f*;
	11 b*

7, 22	V, 21 b*
7, 53	VII, 6 j*
9, 15	V, 32 d*; VI, 20 l*;
	44 b* f*; VIII, 21 a*
10, 42	VII, 6 o*
13, 22	VI, 20 c*
17, 28	IV, 8 p
<b>Romains</b>	
1, 1	IV, 39 b*; VIII, 34 f*
1, 2-4	VII, 24 f
1, 16	V, 18 a*
1, 20	VIII, 56 a
1, 25	VIII, 28 c*
2, 29	V, 28 d
4, 17	V, 15 g*
4, 22	IV, 27 m*
5, 10	VI, 44 c
8, 3	VI, 44 d
8, 9	VIII, 23 a*; 25 a*;
	27 e*; 48 d*
8, 9-11	VIII, 21 c; 26 a* d;
	39 b*
8, 14-15	VI, 44 h
8, 24-25	VIII, 10 c*
8, 31-32	VI, 45 a
8, 32	VI, 45 b; 46 e*
9, 5	IV, 39 j; VIII, 37 b
	c*
10, 13-21	V, 32 b
11, 33	VIII, 38 b*
11, 36	IV, 13 a; VI, 4 a; 6
	a; 15 a; 16 a d*;
	VIII, 38 c
15, 10	V, 36 b
15, 12	V, 36 c
16, 25	VI, 37 e*
16, 25-27	IV, 8 d
<b>I Corinthiens</b>	
1, 1	VI, 44 g*
1, 9	VI, 44 e
1, 18	V, 18 b*
1, 20	V, 1 b*; VII, 3 c*

1, 20-21	V, 18 c*
1, 21	V, 2 a*
1, 24	VI, 47 a*; VII, 11 b*
	e*; VIII, 6 a*
1, 30	VIII, 6 a*
3, 8	VIII, 5 c; 9 a
3, 11	VIII, 27 a*
8, 6	IV, 6 a; 9 a; 15 b c
	d; 16 a m n q; 17
	d*; 20 b*; 22 b; 36
	b*; 37 d*; 38 b*; 39
	h; VI, 9 b*; VIII, 34
	b g h; 36 b*; 37 a*;
	38 a*; 39 a*; 40 a*
	b* c; 41 b*
12, 3	VIII, 28 b d e; 31
	d*; 34 d
12, 4	VIII, 31 b*
12, 4-6	VIII, 31 e*; 32 a*
12, 4-7	VIII, 29 a
12, 4-11	VIII, 39 c*
12, 5-6	VIII, 33 a; 34 a*
12, 6	VIII, 31 c
12, 7	VIII, 30 a*
12, 7-10	VIII, 30 d*
12, 8-9	VIII, 34 e*
12, 8-10	VIII, 29 b; 33 c*
12, 11	VIII, 31 a f*
12, 12	VIII, 32 b c*
12, 27-28	VIII, 33 b
<b>II Corinthiens</b>	
5, 18-19	VIII, 51 c
5, 19	IV, 39 f
11, 25	VI, 20 m*
12, 2-4	V, 32 c*; VI, 20 n*;
	VIII, 39 d*
13, 3	VIII, 1 d*; 41 c*
<b>Galates</b>	
1, 8	VIII, 40 e*
1, 12	V, 33 a*
2, 9	VI, 24 d*
3, 14-16	V, 15 b*

3, 19	V, 23 d*; VII, 6 j*
3, 27-28	VIII, 8 b
3, 28	VIII, 13 d*
4, 4	V, 17 c*
6, 16	V, 15 f*; 28 e
<b>Éphésiens</b>	
1, 4	IV, 37 b*
2, 8	IV, 38 c*
3, 1	IV, 39 c*
3, 17	VIII, 1
4, 4-5	VIII, 40 d*
4, 4-6	VIII, 7 b* d*
4, 5	VIII, 9 b*
4, 5-6	VIII, 34 c
4, 7	VIII, 33 d
4, 10-12	VIII, 33 e
<b>Philippiens</b>	
2, 6	VII, 5 b*; 37 d* g*;
	VIII, 46 a*; 47 b
2, 6-7	VIII, 45 a
2, 6-8	VIII, 46 b*
2, 8	VIII, 45 c
2, 10-11	VIII, 46 c
2, 11	VIII, 47 a* c
<b>Colossiens</b>	
1, 15	VII, 37 e* h*; VIII,
	48 c e; 49 b; 50 a*
1, 15-16	VIII, 51 a*
1, 15-18	VIII, 50 f*
1, 15-20	VIII, 49 d
1, 16	V, 4 a; VIII, 50 b*
1, 16-17	VIII, 50 c
1, 18	VIII, 50 e*
1, 18-20	VIII, 50 d
1, 20	VIII, 51 b*
2, 8-9	VIII, 53 b
2, 9	VI, 10 b*; VIII, 53
	e*; 54 a*; 55 a*;
	56 b*
2, 14	V, 31 f*
4, 3	IV, 39 d

<b>I Timothée</b>		2, 7-8	VIII, 1 b
1, 13	VI, 20 k* ; 44 a*	3, 5	VIII, 7 e*
1, 17	VIII, 6 b*	<b>Hébreux</b>	
2, 5	IV, 8 c ; 42 h	1, 2	VII, 6 h*
2, 7	V, 32 a* ; VI, 44 g* ;	1, 4	IV, 11 b
VIII, 1 c* ; 21 b* ; 27 d* ; 48 b*		3, 1-2	IV, 11 c
3, 16	VI, 47 d*	8, 5	V, 23 h*
6, 15	IV, 8 h ; 12 d*	10, 1	V, 17 a
6, 16	IV, 8 s ; 12 c*	<b>Jacques</b>	
<b>II Timothée</b>		1, 17	IV, 8 j
1, 11	VI, 44 g*	<b>I Jean</b>	
2, 17	VIII, 1 f*	2, 22	VI, 42 b ; 46 f*
3, 8	VIII, 2 a*	2, 23	VI, 42 c
4, 6-7	VI, 20 o*	5, 1	VI, 42 a
<b>Tite</b>		5, 20	VI, 43 a b ; 46 d* ; 50 e* ; VIII, 53 c*
1, 9	VIII, 1 i* ; 8 a*	<b>Apocalypse</b>	
1, 9-10	VIII, 1 a g*	5, 1-14	VI, 43 f*
1, 10	VIII, 1 h		

## TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS .....	7
TEXTE ET TRADUCTION.....	11
<b>LIVRE IV : ENGENDREMENT ÉTERNEL DU FILS (PREUVES PAR L'ANCIEN TESTAMENT) .....</b>	<b>13</b>
Objet du livre IV.....	13
Insuffisance et utilité du langage.....	15
Erreur des hérétiques sur le Christ.....	15
Leur interprétation de l' <i>homousios</i> .....	17
La foi de l'Église .....	21
Nécessité et méthode de la réfutation.....	23
Dossier scripturaire des hérétiques .....	23
Doctrines des hérétiques sur le Fils .....	31
Lettre d'Arius à Alexandre.....	33
Ne pas interpréter les Écritures selon notre propre jugement .....	39
<i>Deutéronome</i> 6, 4 interprété par d'autres textes .....	41
Création du monde.....	43
Création de l'homme .....	47
Interprétation de <i>Proverbes</i> 8, 22-31.....	53
Le Fils, Ange de Dieu manifesté à Agar et Abraham.....	57
Le Fils juge Sodome et Gomorrhe .....	69
... et se manifeste à Jacob .....	71
Théophanie du Fils par l'Ange qui parle à Moïse....	73
Onction du Fils ( <i>Psaume</i> 45, 8).....	79
<i>Isaïe</i> 43, 10 .....	81
<i>Osée</i> 1, 6-7 .....	83

<i>Isaïe</i> 45, 11-16 .....	83
<i>Deutéronome</i> 32, 39 et <i>Isaïe</i> 45, 14-16 .....	89
<i>Jérémie</i> (= <i>Baruch</i> 3, 36).....	93
Conclusion .....	95

## LIVRE V : LE FILS, DIEU VÉRITABLE ET NON INFÉRIEUR

(PREUVES PAR L'ANCIEN TESTAMENT) .....	97
Introduction : le dilemme d'Hilaire.....	97
But du livre V .....	101
Création du monde, preuve de la divinité du Fils ...	105
Le Fils fait ce qu'il dit .....	105
Création de l'homme, preuve de la divinité du Fils ..	109
L'Ange de Dieu qui parle à Agar est Dieu .....	115
Abraham a reconnu Dieu en un homme .....	121
Celui qui a détruit Sodome et Gomorrhe est Dieu ..	123
Annonce de l'incarnation du Fils par la Loi .....	125
Jacob reconnaît Dieu dans l'homme qui lutte avec lui.	131
... de même dans le songe de l'échelle.....	131
L'Ange de Dieu, Dieu véritable qui parle à Moïse ...	135
Le Fils n'est pas un Dieu inférieur .....	139
Arius ne cite pas correctement <i>Isaïe</i> 65, 16 .....	143
Le Père et le Fils sont un Dieu unique et véritable ..	159
Confirmation par <i>Jérémie</i> (= <i>Baruch</i> ).....	169

## LIVRE VI : DIVINITÉ VÉRITABLE DU CHRIST (PREUVES PAR LE NOUVEAU TESTAMENT) ...

Introduction : les Églises infectées par l'hérésie .....	171
Arius critique les hérésies, mais pour conduire à ses erreurs .....	175
Seconde traduction de la Lettre d'Arius.....	177
<b>I. Rectification des critiques d'Arius sur les hérésies antérieures.....</b>	181
Valentin.....	183
Manichéenne.....	185

Sabellius .....	189
Hiéracas .....	191
Selon Arius, le Christ n'est pas né comme Fils.....	193
« Il n'était pas avant qu'il naquît » .....	197
Arius : le Fils, plus parfaite créature .....	205
Deuxième prière d'Hilaire .....	205
<b>II. La divinité du Christ confirmée par le Nouveau Testament .....</b>	211
Le Père proclame que le Christ est son Fils .....	213
Le Christ se déclare vrai Fils .....	219
Par nature, non par adoption : témoignage des apôtres	235
Confession de Pierre.....	243
Témoignage de Jean.....	251
Témoignage de Paul .....	259
Témoignage des démons.....	267
Témoignage des juifs.....	269
Témoignage des Gentils .....	273

## LIVRE VII : UNITÉ DE NATURE DU PÈRE ET DU FILS

(PREUVES PAR L'ÉVANGILE DE JEAN).....	275
Introduction : encore le dilemme d'Hilaire .....	275
<b>I. Contradictions des hérétiques, triomphe de la foi ..</b>	277
Lien avec les livres précédents .....	277
Mais la foi de l'Église triomphera .....	283
Sabellius .....	285
Les ariens contre Sabellius .....	287
Photin .....	291
<b>II. Jésus-Christ, vraiment Dieu et homme selon S. Jean</b>	293
... par son nom : <i>Jean</i> 1, 1-14.....	293
Thomas : <i>Jean</i> 20, 26-29 .....	299
... par sa naissance .....	303
... par sa puissance : <i>Jean</i> 5, 19-23.....	309
Affirmations du Christ sur lui ( <i>Jean</i> 10, 27-30) .....	323

<i>Jean</i> 10, 31-33.....	327
<i>Jean</i> 10, 33-38.....	331
<b>III. Le Fils, vrai Dieu et un avec le Père</b>	
<b>par sa naissance</b> .....	339
<i>Jean</i> 10, 36 et 10, 30 .....	339
Comparaisons humaines : insuffisantes mais utiles ...	341
Père et Fils sont l'un dans l'autre .....	347
Dieu est Père parce qu'il a un Fils .....	349
Mais il n'y a pas deux dieux.....	351
Confirmation par les paroles du Fils : <i>Jean</i> 14, 6-11 ..	353
Le Fils : image vivante du Père .....	361
Conclusion .....	369
<b>LIVRE VIII : UNITÉ DE NATURE</b>	
<b>OU ACCORD DES VOLONTÉS ?</b> .....	373
L'évêque doit être à la fois pieux et savant .....	373
L'intention des hérétiques .....	379
<b>I. Les hérétiques nient l'unité de nature</b> .....	381
Leurs arguments .....	381
Critique de ces arguments .....	383
L'unité entre Père et Fils ne serait qu'un accord des volontés .....	385
<b>II. Interprétation authentique des textes allégués</b> ...	387
<b>III. Confirmation de l'unité de nature par de nouvelles   considérations</b> .....	397
L'Eucharistie .....	397
L'unité de nature n'exclut pas l'unité spirituelle.....	405
Envoi de l'Esprit par le Père et par le Fils :	
<i>Jean</i> 15, 26 .....	407
Esprit, communication du Père et du Fils :	
<i>Jean</i> 16, 12-15.....	407
Confirmation par Paul : <i>Romains</i> 8, 9-11.....	411
Sens divers de la formule : « Esprit de Dieu ».....	413
Diversité des dons de l'Esprit : <i>I Cor.</i> 12, 4-10.....	423

Dons d'un unique Esprit .....	427
« Un seul Dieu... un seul Seigneur » : <i>I Cor.</i> 8, 6 ....	433
Précisions sur l'unité de nature .....	445
Accord entre Paul et l'Évangile.....	447
Le Fils que le Père « a marqué de son sceau » :	
<i>Jean</i> 6, 27 .....	449
Confirmation chez Paul : <i>Phil.</i> 2, 6-11 .....	451
Accord de <i>Jean</i> 14, 9 et <i>Colossiens</i> 2, 15-20.....	455
Accord de <i>Jean</i> 16, 15 et <i>Colossiens</i> 2, 6-9.....	465
Conclusion .....	469
<b>INDEX SCRIPTURAIRE</b> .....	471
<b>TABLE DES MATIÈRES</b> .....	479

## SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : † H. de Lubac, s.j.

† J. Daniélou, s.j.

† C. Mondésert, s.j.

Directeur : J.-N. Guinot

Dans la liste qui suit, dite « liste alphabétique », tous les ouvrages sont rangés par nom d'auteur ancien, les numéros précisant pour chacun l'ordre de parution depuis le début de la collection. Pour une information plus complète, on peut se procurer au secrétariat de « Sources Chrétiennes », 29, rue du Plat, 69002 Lyon (France), Tél. : 04 72 77 73 50, deux autres listes :

1. la « liste numérique », qui présente les volumes et leurs auteurs actuels d'après les dates de publication ; elle indique les réimpressions et les ouvrages momentanément épuisés ou dont la réédition est préparée.
2. la « liste thématique », qui présente les volumes d'après les centres d'intérêt et les genres littéraires : exégèse, dogme, histoire, correspondance, apologétique, etc.

### LISTE ALPHABÉTIQUE (1-448)

- |  |  |
|--|--|
| ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CAR-<br>THAGE : 194, 195, 224 et 373 | ATHANASE D'ALEXANDRIE                  |
| ADAM DE PERSEIGNE  | Deux apologies : 56 bis                |
| Lettres, I : 66  | Discours contre les païens : 18 bis    |
| AELRED DE RIEVAULX   | Voir « Histoire acéphale » : 317       |
| Quand Jésus eut douze ans : 60                                 | Lettres à Sérapion : 15                |
| La Prière pastorale : 76                                       | Sur l'incarnation du Verbe : 199       |
| La Vie de recluse : 76   | Vie d'Antoine : 400                    |
| AMBROISE DE MILAN  | ATHÉNAGORE                             |
| Apologie de David : 239  | Supplique au sujet des chrétiens : 379 |
| Des mystères : 25 bis  | Sur la résurrection des morts : 379    |
| Des sacrements : 25 bis  | AUGUSTIN                               |
| Explication du Symbole : 25 bis                                | Commentaire de la Première Épître      |
| La Pénitence : 179   | de S. Jean : 75                        |
| Sur S. Luc : 45 et 52  | Sermons pour la Pâque : 116            |
| AMÉDÉE DE LAUSANNE   | AVIT DE VIENNE                         |
| Huit homélies mariales : 72                                    | Histoire spirituelle, I : 444          |
| ANSELME DE CANTORBÉRY  | BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172              |
| Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91                            | BARSANUPHE ET JEAN DE GAZA             |
| ANSELME DE HAVELBERG   | Correspondance, vol. I : 426 et 427    |
| Dialogues, I : 118   | BASILE DE CÉSARÉE                      |
| APHRAATE LE SAGE PERSAN  | Contre Eunome : 299 et 305             |
| Exposés : 349 et 359   | Homélies sur l'Hexaéméron : 26 bis     |
| APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145                              | Sur le baptême : 357                   |
| APOPTHEGMES DES PÈRES, I : 387                                 | Sur l'origine de l'homme : 160         |
| APPONIUS   | Traité du Saint-Esprit : 17 bis        |
| Commentaire sur le Cantique : I-III : 420                      | BASILE DE SÉLEUCIE                     |
| — IV-VIII : 421  | Homélie pascale : 187                  |
| — IX-XII : 430   | BAUDOIN DE FORD                        |
| ARISTÉE  | Le Sacrement de l'autel : 93 et 94     |
| Lettre à Philocrate : 89                                       | BENOÎT DE NURSIE                       |
|  | La Règle : 181-186                     |

BERNARD DE CLAIRVAUX  
Introduction aux Œuvres complètes : 380  
A la louange de la Vierge Mère : 390  
L'Amour de Dieu : 393  
Éloge de la nouvelle chevalerie : 367  
La Grâce et le Libre Arbitre : 393  
Lettres, 1-41 : 425  
Sermons sur le Cantique, 1-15 : 414  
— 16-32 : 431  
Vie de S. Malachie : 367  
CALLINICOS  
Vie d'Hypatios : 177  
CASSIEN, voir Jean Cassien  
CENTONS HOMÉRIQUES : 437  
CÉSaire D'ARLES  
Œuvres monastiques, I Œuvres pour les moniales : 345  
— II Œuvres pour les moines : 398  
Sermons au peuple : 175, 243 et 330  
Sermons sur l'Écriture : 447  
CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE PSAUME 118 : 189 et 190  
CHARTREUX  
Lettres des premiers chartreux : 88 et 274  
CHROMACE D'AQUILÉE  
Sermons : 154 et 164  
CLAIRE D'ASSISE  
Écrits : 325  
CLÉMENT D'ALEXANDRIE  
Extraits de Théodote : 23  
Le Pédagogue : 70, 108 et 158  
Protreptique : 2 bis  
Stromates, I : 30  
— II : 38  
— V : 278 et 279  
— VI : 446  
— VII : 428  
CLÉMENT DE ROME  
Épître aux Corinthiens : 167  
CONCILES GAULOIS DU IV<sup>e</sup> SIÈCLE : 241  
CONCILES MÉROVINGIENS (LES CANONS DES) : 353 et 354  
CONSTANCE DE LYON  
Vie de S. Germain d'Auxerre : 112  
CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES : 320, 329 et 336  
COSMAS INDICOPLEUSTÈS  
Topographie chrétienne : 141, 159 et 197  
CYPRIEN DE CARTHAGE  
A Donat : 291  
La Bienfaisance et les Aumônes : 440  
La Vertu de patience : 291  
CYRILLE D'ALEXANDRIE  
Contre Julien, I-II : 322  
Deux dialogues christologiques : 97  
Dialogues sur la Trinité : 231, 237 et 246  
Lettres festales, I-VI : 372  
— VII-XI : 392  
— XII-XVII : 434  
CYRILLE DE JÉRUSALEM  
Catéchèses mystagogiques : 126  
DEFENSOR DE LIGUGÉ  
Livre d'étincelles : 77 et 86  
DENYS L'ARÉOPAGITE  
La Hiérarchie céleste : 58 bis  
DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR L'OCTAVE DE PÂQUES : 146  
DHUODA  
Manuel pour mon fils : 225 bis  
DIADOQUE DE PHOTICÉ  
Œuvres spirituelles : 5 bis  
DIDYME L'AVEUGLE  
Sur la Genèse : 233 et 244  
Sur Zacharie : 83, 84 et 85  
Traité du Saint-Esprit : 386  
A DIOGNÈTE : 33 bis  
DOCTRINE DES DOUZE APÔTRES : 248  
DOROTHÉE DE GAZA  
Œuvres spirituelles : 92  
ÉGÉRIE  
Journal de voyage : 296  
ÉPHREM DE NISIBE  
Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121  
Hymnes sur le Paradis : 137  
EUGIPPE  
Vie de S. Séverin : 374  
EUNOME  
Apologie : 305  
EUSÈBE DE CÉSARÉE  
Contre Hiéroclès : 333  
Histoire ecclésiastique, Introduction et index : 73  
— I-IV : 31  
— V-VII : 41  
— VIII-X : 55  
Préparation évangélique, I : 206  
— II-III : 228  
— IV-V, 17 : 262  
— V, 18-VI : 266  
— VII : 215  
— VIII-X : 369  
— XI : 292  
— XII-XIII : 307  
— XIV-XV : 338  
ÉVAGRE LE PONTIQUE  
Le Gnostique : 356  
Scholies à l'Écclésiaste : 397  
Scholies aux Proverbes : 340  
Sur les pensées : 438  
Traité pratique : 170 et 171

ÉVANGILE DE PIERRE : 201  
EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124  
FIRMUS DE CÉSARÉE  
Lettres : 350  
FRANÇOIS D'ASSISE  
Écrits : 285  
GALAND DE REIGNY  
Parabolaire : 378  
Petit livre de proverbes : 436  
GÉLASE I<sup>er</sup>  
Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes : 65  
GEOFFROY D'AUXERRE  
Entretien de Simon-Pierre avec Jésus : 364  
GERTRUDE D'HELFTA  
Les Exercices : 127  
Le Héraut : 139, 143, 255 et 331  
GRÉGOIRE DE NAREK  
Le Livre de prières : 78  
GRÉGOIRE DE NAZIANZE  
Discours, 1-3 : 247  
— 4-5 : 309  
— 6-12 : 405  
— 20-23 : 270  
— 24-26 : 284  
— 27-31 : 250  
— 32-37 : 318  
— 38-41 : 358  
— 42-43 : 384  
Lettres théologiques : 208  
La Passion du Christ : 149  
GRÉGOIRE DE NYSSE  
La Création de l'homme : 6  
Homélie sur l'Écclésiaste : 416  
Lettres : 363  
Traité de la Virginité : 119  
Vie de Moïse : 1 bis  
Vie de sainte Macrine : 178  
GRÉGOIRE LE GRAND  
Commentaire sur le Premier Livre des Rois : 351, 391, 432  
Commentaire sur le Cantique : 314  
Dialogues : 251, 260 et 265  
Homélie sur Ézéchiel : 327 et 360  
Morales sur Job, I-II : 32 bis  
— XI-XIV : 212  
— XV-XVI : 221  
Registre des Lettres, I-II : 370, 371  
Règle pastorale : 381 et 382  
GRÉGOIRE LE THAUMATURGE  
Remerciement à Origène : 148  
GUERRIC D'IGNY  
Sermons : 166 et 202  
GUIGUES I<sup>er</sup> LE CHARTREUX  
Les Coutumes de Chartreuse : 313  
Méditations : 308  
GUIGUES II LE CHARTREUX  
Lettre sur la vie contemplative : 163  
Douze méditations : 163  
GUILLAUME DE BOURGES  
Livre des guerres du Seigneur : 288  
GUILLAUME DE SAINT-THIERRY  
Exposé sur le Cantique : 82  
Lettre aux Frères du Mont-Dieu : 223  
Le Miroir de la foi : 301  
Oraisons méditatives : 324  
Traité de la contemplation de Dieu : 61  
HERMAS  
Le Pasteur : 53 bis  
HERMIAS  
Satire des philosophes païens : 388  
HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM  
Homélie pascale : 187  
HILAIRE D'ARLES  
Vie de S. Honorat : 235  
HILAIRE DE POITIERS  
Commentaire sur le Psaume 118 : 344 et 347  
Contre Constance : 334  
Sur Matthieu : 254 et 258  
Traité des Mystères : 19 bis  
La Trinité, I-III : 443  
— IV-VIII : 448  
HIPPOLYTE DE ROME  
Commentaire sur Daniel : 14  
La Tradition apostolique : 11 bis  
HISTOIRE « ACÉPHALE » et INDEX SYRIAQUE DES LETTRES FESTALES D'ATHANASE D'ALEXANDRIE : 317  
HOMÉLIES PASCALES : 27, 36 et 48  
HONORAT DE MARSEILLE  
La Vie d'Hilaire d'Arles : 404  
HUGUES DE BALMA  
Théologie mystique : 408 et 409  
HUGUES DE SAINT-VICTOR  
Six opuscules spirituels : 155  
HYDACE  
Chronique : 218 et 219  
IGNACE D'ANTIOCHE  
Lettres : 10 bis  
IRÉNÉE DE LYON  
Contre les hérésies, I : 263 et 264  
— II : 293 et 294  
— III : 210 et 211  
— IV : 100 (2 vol.)  
— V : 152 et 153  
Démonstration de la prédication apostolique : 406  
ISAAC DE L'ÉTOILE  
Sermons, 1-17 : 130  
— 18-39 : 207  
— 40-55 : 339

ISIDORE DE PÉLUSE  
Lettres, I : 422

JEAN D'APAMÉE  
Dialogues et traités : 311

JEAN DE BÉRYTE  
Homélie pascale : 187

JEAN CASSIEN  
Conférences : 42, 54 et 64  
Institutions : 109

JEAN CHRYSOSTOME  
A Théodore : 117  
A une jeune veuve : 138  
Commentaire sur Isaïe : 304  
Commentaire sur Job : 346 et 348  
Homélie sur Ozias : 277  
Huit catéchèses baptismales : 50  
Lettre d'exil : 103  
Lettres à Olympias : 13 bis  
Panégyriques de S. Paul : 300  
Sermons sur la Genèse : 433  
Sur Babylas : 362  
Sur l'égalité du Père et du Fils : 396  
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28 bis  
Sur la providence de Dieu : 79  
Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants : 188  
Sur le mariage unique : 138  
Sur le sacerdoce : 272  
Trois catéchèses baptismales : 366  
La Virginité : 125

PSEUDO-CHRYSOSTOME  
Homélie pascale : 187

JEAN DAMASCÈNE  
Écrits sur l'islam : 383  
Homélie sur la Nativité et la Dormition : 80

JEAN MOSCHUS  
Le Pré spirituel : 12

JEAN SCOT  
Commentaire sur l'Évangile de Jean : 180  
Homélie sur le Prologue de Jean : 151

JÉRÔME  
Apologie contre Rufin : 303  
Commentaire sur Jonas : 323  
Commentaire sur S. Matthieu : 242 et 259

JONAS D'ORLÉANS  
Le Métier de roi : 407

JULIEN DE VÉZELAY  
Sermons : 192 et 193

LACTANCE  
De la mort des persécuteurs : 39 (2 vol.)  
Épitomé des Institutions divines : 335

Institutions divines, I : 326  
— II : 337  
— IV : 377  
— V : 204 et 205

La Colère de Dieu : 289  
L'Ouvrage du Dieu créateur : 213 et 214

LÉON LE GRAND  
Sermons, 1-19 : 22 bis  
— 20-37 : 49 bis  
— 38-64 : 74 bis  
— 65-98 : 200

LÉONCE DE CONSTANTINOPLE  
Homélie pascale : 187

LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198

PSEUDO-MACAIRE  
Œuvres spirituelles, I : 275

MANUEL II PALÉOLOGUE  
Entretien avec un musulman : 115

MARC LE MOINE  
Traité : 445

MARIUS VICTORINUS  
Traité théologique sur la Trinité : 68 et 69

MAXIME LE CONFESSEUR  
Centuries sur la charité : 9

MÉLANIE, voir Vie

MÉLITON DE SARDES  
Sur la Pâque : 123

MÉTHODE D'OLYMPÉ  
Le Banquet : 95

NERSES SNOORHALI  
Jésus, Fils unique du Père : 203

NICÉTAS STÉTHATOS  
Opuscules et Lettres : 81

NICOLAS CABASILAS  
Explication de la divine Liturgie : 4 bis  
La Vie en Christ : 355 et 361

NIL D'ANCYRE  
Commentaire sur le Cantique des Cantiques, I : 403

ORIGÈNE  
Commentaire sur le Cantique : 375 et 376  
Commentaire sur S. Jean, I-V : 120 bis  
— VI-X : 157  
— XIII : 222  
— XIX-XX : 290  
— XXVIII et XXXII : 385  
Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162  
Contre Celse : 132, 136, 147, 150 et 227  
Entretien avec Héraclide : 67  
Homélie sur la Genèse : 7 bis  
Homélie sur l'Exode : 321  
Homélie sur le Lévitique : 286 et 287  
Homélie sur les Nombres, I-X : 415  
— XI-XIX : 442

Homélie sur Josué : 71  
Homélie sur les Juges : 389  
Homélie sur Samuel : 328  
Homélie sur les Psaumes 36 à 38 : 411  
Homélie sur le Cantique : 37 bis  
Homélie sur Jérémie : 232 et 238  
Homélie sur Ézéchiel : 352  
Homélie sur S. Luc : 87  
Lettre à Africainus : 302  
Lettre à Grégoire : 148  
Philocalie : 226 et 302  
Traité des principes : 252, 253, 268, 269 et 312

PACIEN DE BARCELONE  
Écrits : 410

PALLADIOS  
Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome : 341 et 342

PASSION DE PERPÉTUE ET DE FÉLICITÉ  
suivi des ACTES : 417

PATRICK  
Confession : 249  
Lettre à Coroticus : 249

PAULIN DE PELLA  
Poème d'action de grâces : 209  
Prière : 209

PHILON D'ALEXANDRIE  
La Migration d'Abraham : 47

PSEUDO-PHILON  
Les Antiquités bibliques : 229 et 230

PHILOXÈNE DE MABBOUG  
Homélie : 44

PIERRE DAMIEN  
Lettre sur la toute-puissance divine : 191

PIERRE DE CELLE  
L'École du cloître : 240

POLYCARPE DE SMYRNE  
Lettres et Martyre : 10 bis

PTOLÉMÉE  
Lettre à Flora : 24 bis

QUATORZE HOMÉLIES DU IX<sup>e</sup> SIÈCLE : 161

QUESTIONS D'UN PAÏEN À UN CHRÉTIEN : 401 et 402

QUODVULTDEUS  
Livre des promesses : 101 et 102

LA RÉGLE DU MAÎTRE : 105-107

LES RÉGLES DES SAINTS PÈRES : 297 et 298

RICHARD DE SAINT-VICTOR  
Les Douze Patriarches : 419  
La Trinité : 63

RICHARD ROLLE  
Le Chant d'amour : 168 et 169

RITUELS  
Rituel cathare : 236  
Trois antiques rituels du baptême : 59

ROMANOS LE MÉLODE  
Hymnes : 99, 110, 114, 128, 283

RUFIN D'AQUILÉE  
Les Bénédiction des patriarches : 140

RUPERT DE DEUTZ  
Les Œuvres du Saint-Esprit, I-II : 131  
— III-IV : 165

SALVIEN DE MARSEILLE  
Œuvres : 176 et 220

SCOLIES ARIENNES SUR LE CONCILE D'AQUILÉE : 267

SOZOMÈNE  
Histoire ecclésiastique, I-II : 306  
— III-IV : 418

SULPICE SÈVÈRE  
Chroniques : 441  
Vie de S. Martin : 133, 134 et 135

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN  
Catéchèses : 96, 104 et 113  
Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 51 bis  
Hymnes : 156, 174 et 196  
Traité théologiques et éthiques : 122 et 129

TARGUM DU PENTATEUQUE : 245, 256, 261, 271 et 282

TERTULLIEN  
A son épouse : 273  
La Chair du Christ : 216 et 217  
Contre Hermogène : 439  
Contre les valentiniens : 280 et 281  
Contre Marcion, I : 365  
— II : 368  
— III : 399  
De la patience : 310  
De la prescription contre les hérétiques : 46  
Exhortation à la chasteté : 319  
Le Mariage unique : 343  
La Pénitence : 316  
La Pudicité : 394 et 395  
Les Spectacles : 332  
La Toilette des femmes : 173  
Le Voile des vierges : 424  
Traité du baptême : 35

THÉODORET DE CYR  
Commentaire sur Isaïe : 276, 295 et 315  
Correspondance : 40, 98, 111 et 429  
Histoire des moines de Syrie : 234 et 257  
Thérapeutique des maladies helléniques : 57 (2 vol.)

THÉODOTE  
Extraits (Clément d'Alex.) : 23

THÉOPHILE D'ANTIOCHE  
Trois livres à Autolyclus : 20

VICTORIN DE POETOVIO  
Sur l'Apocalypse et autres écrits : 423

VIE D'OLYMPIAS : 13 bis

VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90

VIE DES PÈRES DU JURA : 142

## SOUS PRESSE

- BARSANUPHE ET JEAN DE GAZA, *Correspondance*. Volume II.  
P. De Angelis-Noah, F. Neyt, L. Regnault.  
BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermons sur le Cantique*. Tome III.  
P. Verdeyen, R. Fassetta.  
GRÉGOIRE DE NYSSE, *Discours catéchétique*. R. Winling.  
ISIDORE DE PÉLUSE, *Lettres*. Tome II. P. Évieux.  
MARC LE MOINE, *Traités*. Tome II. G. M. de Durand (†).  
PS.-GRÉGOIRE LE GRAND (PIERRE DE CAVA), *Commentaire  
sur le Premier Livre des Rois*. Tome IV. A. de Vogüé.  
TERTULLIEN, *Contre Marcion*. Tome IV. R. Braun.

## PROCHAINES PUBLICATIONS

- Les *Apophtegmes des Pères*. Tome II. J.-C. Guy (†).  
BERNARD DE CLAIRVAUX, *La Conversion*. J. Miethke.  
BERNARD DE CLAIRVAUX, *Lettres*. Tome II. M. Duchet-Suchaux,  
H. Rochais.  
BERNARD DE CLAIRVAUX, *Le Précepte et la Dispense*. F. Callerot.  
CYPRIEN DE CARTHAGE, *A Démétrianus*. J.-C. Fredouille.  
*Livre d'heures ancien du Sinaï*. M. Ajjoub.  
SYMÉON LE STUDITE, *Discours ascétique*. H. Alfeyev, L. Neyrand.

## RÉIMPRESSIONS RÉALISÉES EN 1999

61. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Traité de la contemplation  
de Dieu*. J. Hourlier.  
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR, *La Trinité*. G. Salet.  
80. JEAN DAMASCÈNE, *Homélie sur la Nativité et la Dormition*.  
P. Voulet.  
180. JEAN SCOT, *Commentaire sur l'Évangile de Jean*. É. Jeuneau.  
274. *Lettres des premiers chartreux*. Tome II : Les moines de  
*Portes*. Un chartreux.  
310. TERTULLIEN, *De la patience*. J.-C. Fredouille.

## RÉIMPRESSIONS PRÉVUES EN 2000

- 1 bis. GRÉGOIRE DE NYSSE, *Vie de Moïse*. J. Daniélou.  
26 bis. BASILE DE CÉSARÉE, *Homélie sur l'Hexaéméron*. S. Giet.  
28 bis. JEAN CHRYSOSTOME, *Sur l'incompréhensibilité de Dieu*.  
J. Daniélou, R. Flacelière, A.-M. Malingrey.  
35. TERTULLIEN, *Traité sur le baptême*. M. Drouzy, R. F. Refoulé.  
57. THÉODORET DE CYR, *Thérapeutique des maladies  
helléniques*, 2 vol. P. Canivet.  
71. ORIGÈNE, *Homélie sur Josué*. A. Jaubert.  
79. JEAN CHRYSOSTOME, *Sur la providence de Dieu*.  
A.-M. Malingrey.  
167. CLÉMENT DE ROME, *Épître aux Corinthiens*. A. Jaubert.  
199. ATHANASE D'ALEXANDRIE, *Sur l'incarnation du Verbe*.  
C. Kannengiesser.  
245. *Targum du Pentateuque*, tome I : *La Genèse*. R. Le Déaut,  
J. Robert.



## Également aux Éditions du Cerf

### LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte original et traduction française.

1. Introduction générale. De opificio mundi, R. Arnaldez.
2. Legum allegoriae, C. Mondésert.
3. De cherubim, J. Gorez.
4. De sacrificiis Abelis et Caini. A. Méasson.
5. Quod deterius potiori insidiari solet. I. Feuer.
6. De posteritate Caini. R. Arnaldez.
- 7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès.
9. De agricultura. J. Pouilloux.
10. De plantatione. J. Pouilloux.
- 11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez.
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn.
14. De migratione Abrahami. J. Cazeaux.
15. Quis rerum divinarum heres sit. M. Harl.
16. De congressu eruditionis gratia. M. Alexandre.
17. De fuga et inventione. E. Starobinski-Safran.
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez.
19. De somniis. P. Savinel.
20. De Abrahamo. J. Gorez.
21. De Iosepho. J. Laporte.
22. De vita Mosis. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel.
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky.
24. De specialibus legibus. Livres I-II. S. Daniel.
25. De specialibus legibus. Livres III-IV. A. Mosès.
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Serval et P. Delobre.
27. De praemiis et poenis. De execrationibus. A. Beckaert.
28. Quod omnis probus liber sit. M. Petit.
29. De vita contemplativa. F. Dumas et P. Miquel.
30. De aeternitate mundi. R. Arnaldez et J. Pouilloux.
31. In Flaccum. A. Pelletier.
32. Legatio ad Caium. A. Pelletier.
33. Quaestiones in Genesim et in Exodum. Fragmenta graeca. F. Petit.
- 34 A. Quaestiones in Genesim, I-II (e vers. armen.). Ch. Mercier.
- 34 B. Quaestiones in Genesim, III-VI (e vers. armen.). Ch. Mercier et F. Petit.
- 34 C. Quaestiones in Exodum, I-II (e vers. armen.). A. Terian.
35. De providentia, I-II. M. Hadas-Lebel.
36. Alexander *vel* De animalibus (e vers. armen.). A. Terian.



COMPOGRAVURE  
IMPRESSION, BROCHAGE  
IMPRIMERIE CHIRAT  
42540 ST-JUST-LA-PENDUE  
MARS 2000  
DÉPÔT LÉGAL 2000 N° 8283  
N° ÉDITEUR 11279

IMPRIMÉ EN FRANCE